

JOURNAL
DE LA
SOCIÉTÉ DES AMÉRICANISTES

JOURNAL
DE LA
SOCIÉTÉ DES AMÉRICANISTES
(RECONNUE D'UTILITÉ PUBLIQUE)

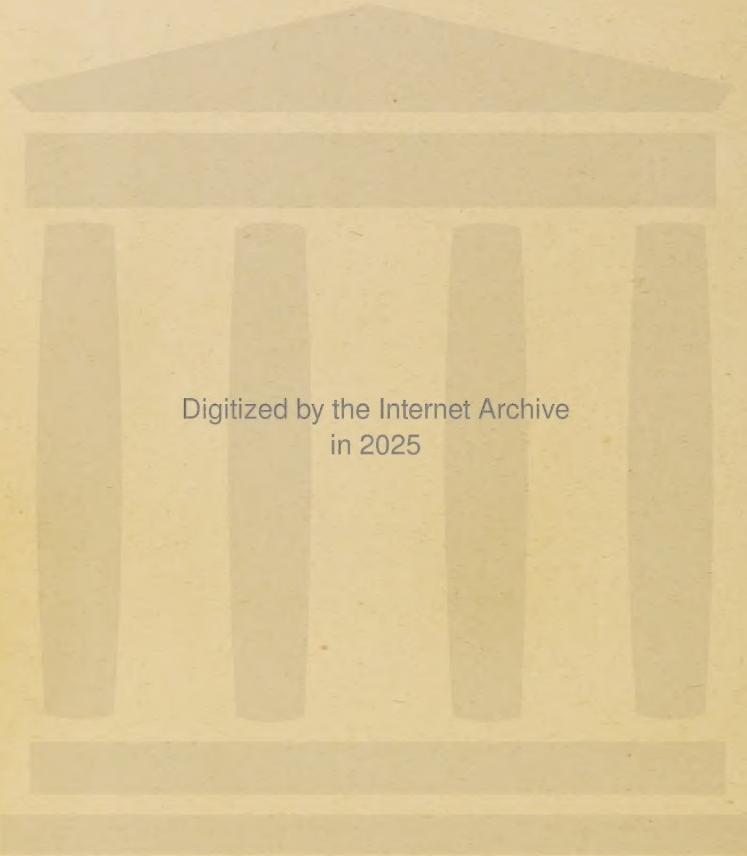
NOUVELLE SÉRIE — TOME XXXVI

PUBLIÉ AVEC LE CONCOURS
DU CENTRE NATIONAL DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE ET DU VIKING FUND



AU SIÈGE DE LA SOCIÉTÉ
MUSÉE DE L'HOMME
PALAIS DE CHAILLOT — PLACE DU TROCADÉRO, PARIS, XVI^e

1947



Digitized by the Internet Archive
in 2025

MEMBRES DE LA SOCIÉTÉ DES AMÉRICANISTES¹.

BUREAU DE LA SOCIÉTÉ:

<i>Président</i>	Marquis DE CRÉQUI-MONTFORT.
<i>Vice-Présidents</i>	Georges LECOMTE. M. NEVEU-LEMAIRE.
	Warrington DAWSON.
<i>Secrétaire général</i>	P. RIVET.
<i>Secrétaire général adjoint</i>	M ^{me} P. REICHLEN.
<i>Trésorier</i>	R. d'HARCOURT.

MEMBRES DU CONSEIL.

MM. O. D. E. BUNGE.	M ^{me} S. LUSSAGNET.
H. FROIDEVAUX.	MM. Ch. RATTON.
M ^{me} d'HARCOURT.	H. REICHLEN.
MM. H. KELLEY.	R. RONZE.
H. LEHMANN.	M ^{me} G. SOUSTELLE.
P. LESTER.	MM. J. SOUSTELLE.
C. LÉVI-STRAUSS.	G. STRESSER-PÉAN.

COMMISSION DE PUBLICATION.

MM. H. FROIDEVAUX.	M ^{me} P. REICHLEN.
d'HARCOURT.	MM. P. RIVET.
P. LESTER.	J. SOUSTELLE.

1. La Société des Américanistes prie instamment ceux de ses membres dont l'adresse a changé de bien vouloir l'en aviser afin que les volumes du Journal des Américanistes puissent leur parvenir sans retard.

Les lettres *F.*, *H.*, *D.*, *R.*, *C.* et *C. T.*, qui figurent après certains noms, indiquent les membres fondateurs, membres d'honneur, membres donateurs, membres à vie, membres correspondants et membres correspondants titularisés.

AGUIAR (José), directeur honoraire de l'*Instituto de investigaciones geográficas*, calle Jaime Zudáñez, nº 2847, Montevideo (Uruguay) [décembre 1937].

ALBERTO TORRES (Mlle Heloisa), *C.*, professeur suppléant au Musée national, Quinta de Boa Vista, Rio de Janeiro (Brésil) [novembre 1928].

ALFARO (Anastasio), *C.*, directeur du Musée national de Costa-Rica, San José (Costa-Rica) [avril 1911].

AMOROSO LIMA (Alceu), *R.*, 77, rua da Candelaria, Rio de Janeiro (Brésil) [juillet 1928].

ANDRÉ (Dr Charles), *R.*, 32, rue Waldeck-Rousseau, Lyon (Rhône) [mai 1926].

APARICIO (Francisco de), *T.*, *H.*, Ex-Director del Museo etnográfico de la Facultad de filosofía y letras, José C. Paz (F. C. P.), Provincia de Buenos Aires (République Argentine) [*T.*, octobre 1926; *H.*, février 1948].

ARCAYA (Pedro Manuel), *R.*, 2150, Wyoming avenue N. W., Washington, D. C. (États-Unis) [juin 1922].

ARREDONDO, hijo (Horacio), *R.*, secrétaire de l'Instituto histórico y geográfico, calle 18 de Julio, nº 1195, Montevideo (Uruguay) [mai 1927].

ARSANDAUX (H.), *R.*, professeur de minéralogie à l'École de physique et de chimie, 10, rue Vauquelin, Paris, V^e [janvier 1920].

AUBERT DE LA RUE (Edgar), 18, rue Ribera, Paris, XVI^e, Tél. Auteuil 98-81 [février 1948].

BALLESTEROS BERETTA (Antonio), miembro de la Real Academia de historia de Madrid, Fernando el católico, 44, Madrid (Espagne) [juin 1922].

BALLESTEROS GAIBROIS (Manuel), doyen de la Faculté des lettres, Université de Valence (Espagne) [avril 1934].

BALME (Jean), *R.*, apartado 1651, México, D. F. (Mexique) [novembre 1929].

BARATA (Frederico), rua Bolívar, 106, apt^o 101, Rio de Janeiro (Brésil) [mars 1947].

BARATA (Mário), Hôtel Versailles, 60, boulevard du Montparnasse, Paris, XI^e [février 1947].

BARBAGELATA (Hugo D.), Colonia, 1328, Montevideo (Uruguay) [mai 1920].

BARBEAU (C. M.), *C.*, chef adjoint du Service ethnographique, Geological Survey, Ottawa (Canada) [juin 1912].

BARRERA (Lt-Colonel Emilio de la), avenida Asunción nº 72, Chorrillos, Lima (Pérou) [mars 1935].

- BASADRE (Jorge), *C.*, Directeur de la Biblioteca nacional del Perú, apartado postal 2235, Lima (Pérou) [novembre 1939].
- BASSLER (Dr Harvey), *R.*, Myerstown, Penn. (États-Unis) [novembre 1930].
- BASTIDE (Roger), hôtel Saint-Simon, 14, rue Saint-Simon, VII^e [mars 1948].
- BAUER (Dr Ignacio), *R.*, 1, Pieter de Hoochstraat, Amsterdam Z (Pays-Bas) [décembre 1926].
- BAZZOCCHI (Giuseppe), Viserba (Rimini) (Italie) [novembre 1934].
- BELGRANO (Mario), *R.*, Melo, 1848, Buenos Aires (République Argentine) [février 1928].
- BERGE (François), 20, rue Raynouard, Paris, XVI^e, Tél. Jasmin 65.62. [janvier 1935].
- BIBLIOTECA DE LA ESCUELA MILITAR DE COLOMBIA, *R.*, Bogotá (Colombie) [juin 1923].
- BINGHAM (Hiram), Senator, Salem, Connecticut (États-Unis) [mai 1912].
- BIRKET-SMITH (Kaj), *C.*, *H.*, 25, Drosselvej, Copenhague, F. (Danemark) [novembre 1924].
- BORDA ROLDÁN (Leopoldo), légation de Colombie, 22, rue de l'Élysée, Paris, VIII^e [juin 1924].
- BOUGE (Gouverneur Général), 4, rue de l'Armorique, Paris, XIV^e [novembre 1943].
- BOURLIÈRE (Dr François), 2, square de Port-Royal, Paris, XIII^e, Tél. Port-Royal 13.48 [avril 1946].
- BOUTEILLER (Mlle Marcelle), 2, villa Guibert, Paris, XVI^e [juin 1935].
- BRODRICK (Alan Houghton), 9, Weymouth street, Portland Place, Londres W 1 [juin 1932].
- BRUET (Edmond), Docteur ès sciences, chargé de conférences de géologie à la Faculté des sciences de Nancy, 16, rue Monge, Paris, V^e [janvier 1939].
- BUNGE (E.), 22, rue Marthe-Édouard, Meudon (Seine), Tél. Observatoire 19.45 [avril 1934].
- BUSANICHE (Dr José Luis), Edificio del Cabildo, Calle Bolívar, Buenos Aires (République Argentine) [juin 1927].
- BUSTILLOS SEVILLA (E.), Casilla 292, Oruro (Bolivie) [novembre 1930].
- CABRERA M. (Miguel Antonio), Pitalito, Huila (Colombie) [mai 1932].
- CADAVAL (Duchesse de), 24, rue du Bac, Paris, VII^e, Tél. Littré 09.63 [février 1933].
- CAILLETT-BOIS (Ricardo R.), Instituto de investigaciones históricas, Reconquista, 573, Buenos Aires (République Argentine) [janvier 1932].
- CAPURRO (Fernando), *R.*, architecte, 2, rue Saint-Simon, Paris, VII^e [mai 1927].

- CÁRDENAS CASTRO (J.), 18, rue Vineuse, Paris, XVI^e [juin 1947].
- CARREÑO (Alberto M^a), *C.*, a cargo de la Academia mexicana de la historia, Museo nacional, Moneda, 13, México, D. F. (Mexique) [juillet 1921].
- CASO (Alfonso), *C.*, *H.*, Mazatlán, 74, México, D. F. (Mexique) [*C.*, février 1933 ; *H.*, novembre 1938].
- CASTAÑÓN PASQUEL (Emilio), professeur d'histoire au Collège « Unanue », calle San Martín, n° 734, Miraflores (Pérou) [novembre 1937].
- CASTELLANOS (Alfredo), professeur à la Faculté des sciences, Alem, 1626, Rosario (République Argentine) [janvier 1923].
- CASTELLVÍ (R. P. Marcelino de), *C.*, Sibundoy (Colombie) [novembre 1938].
- CASTILLO (Noé M.), *C.*, Huánuco (Pérou) [mai 1930].
- CASTRO (Juan B.), *C.*, gouverneur de la province de Santiago del Estero, Santiago del Estero (République Argentine) [février 1933].
- CAVIGLIA, hijo (Buenaventura), *R.*, avocat, calle Paraguay, n° 1291, Montevideo (Uruguay) [janvier 1930].
- CERBELAUD SALAGNAC (G.), 29, rue Daviaud, Paris, XVI^e [février 1931].
- CHABANIER (Eugène), ingénieur, 6, rue de l'École de médecine, Paris, VI^e [avril 1929].
- CHABROL (Dr Léon), médecin de l'hôpital civil, consul du Venezuela, 54, rue Jean-Jaurès, Vichy (Allier) [mai 1929].
- CHAMBOST (P. J. E. E.), *R.*, 21, boulevard Lefebvre, Paris, XV^e, Tél. Vaugirard 20.81 [mai 1911].
- CHAMPION (Pierre), Musée de l'Homme, Palais de Chaillot, Place du Trocadéro, Paris, XVI^e, Tél. Passy 74.46 [février 1932].
- CHARTIER (Lt-Colonel C.), *R.*, c/o F. Kong, calle Calderón, Guatemala (Guatemala) [avril 1928].
- CHAYET (René), *R.*, attaché commercial près la Légation de France, casilla 38 D, Santiago de Chile (Chili) [novembre 1929].
- CHEVALIER (François), professeur à l'Institut français d'Amérique Latine, Nazas, 43, México, D. F. (Mexique) [janvier 1946].
- CHINARD (Gilbert), Department of modern languages and literature, Princeton University, 93, Mercer street, Princeton, New Jersey (États-Unis) [avril 1919].
- CLARKE (Louis C. G.), Fitzwilliam Museum, Trumpington street, Cambridge (Grande-Bretagne) [juin 1924].
- CLAVERY (Édouard), ministre plénipotentiaire, 24, avenue Galliéni, Le Vésinet (Seine-et-Oise) [février 1921].
- CLÉMENT (André), 3, rue Gerbier, Paris, XI^e [avril 1932].

- CLÉMENT (M^{lle} Hélène), 18, avenue de Lowendal, Paris, XV^e, Tél. Ségur 08.63 [novembre 1938].
- COLMONT (Bernard de), 32 bis, rue du Cotentin, Paris, XV^e [novembre 1935].
- COMAS (Juan), Liverpool, 2, México, D. F. (Mexique) [juin 1947].
- COOPER (Dr John M.), Caldwell hall, The catholic University of America, Washington, D. C. (États-Unis) [décembre 1925].
- CORNILLON (Dr Antonin), R., Balderas, 124, México, D. F. (Mexique) [novembre 1929].
- COUPARD (Christian), 29, avenue de Wagram, Paris, XVII^e, Tél. Étoile 53.15 [février 1939].
- COURTY (Georges), R., professeur de géologie, Chauffour, par Étrechy (Seine-et-Oise) [mai 1914].
- COUTARD (M^{me} Nicole), 6, cité Malesherbes, Paris, IX^e [février 1944].
- COZE (Paul), 31, rue Campagne-Première, Paris, XIV^e, Tél. Danton 31.42 [janvier 1929].
- CRÉQUI-MONTFORT (Marquis G. de), D., R., 166, boulevard Bineau, Neuilly-sur-Seine (Seine), Tél. Maillot 60.19 [mars 1904].
- CRUXENT (Dr. José María), Museo nacional de ciencias, Caracas (Venezuela) [novembre 1947].
- CRUZ (Manuel), R., via Mugina, Uberlandia (Minas Gerais) aos cuidados do Sr. Negro Amencio (Para Lageado, Mato Grosso) (Brésil) [mars 1938].
- DACHSBECH (J.-P.), Collège Saint-Paul, Godinne (Meuse) (Belgique) [novembre 1947].
- DAUVERGNE (Robert), 19, rue Lagrange, Paris, Ve [novembre 1947].
- DÁVALOS HURTADO (Dr Eusebio), Secretario de la Escuela nacional de antropología e historia, Moneda 43, México, D. F. (Mexique) [novembre 1946].
- DAVIDSON (D. Sutherland), The College, University of Pennsylvania, Philadelphia, Penn. (États-Unis) [novembre 1926].
- DAVIS (Harold E.), Dean, Hiram College, Hiram, Ohio (États-Unis) [novembre 1945].
- DAWSON (Warrington), R., attaché spécial à l'Ambassade des États-Unis d'Amérique, 2, rue de la Paroisse, Versailles (Seine-et-Oise) [mai 1911].
- DEBENAIS (M^{lle} G.), 13, rue Turbigo, Paris, II^e, Tél. Cen. 28.99 [février 1948].
- DELALE (Jean), Ayacucho, 29, Buenos Aires (République Argentine) [novembre 1947].
- DELAWARDE (R. P. Jean-Baptiste), R., Séminaire Collège Sainte-Marie, Fort-de-France (Martinique) [janvier 1938].
- DELMAS (Dr Armand), 2, rue de Metz, Dax (Landes) [février 1933].
- DIRBLE (Charles S.), University of Utah, Salt Lake City, Utah (États-Unis) [novembre 1947].

- DIETSCHY (Hans), Dornacherstrasse, 261, Bâle (Suisse) [février 1948].
- DOELLO JURADO (Martín), Museo nacional de historia natural, calle Bernardo de Irigoyen, 331, Buenos Aires (République Argentine) [juin 1927].
- DOUGLAS (Frederic H.), curator of indian art, The Denver Art Museum, 1300, Logan street, Denver, Colorado (États-Unis) [juin 1936].
- DRAPKIN (Dr. Israël), médico jefe del Hospital San Luis, casilla 5074, Santiago de Chile (Chili) [novembre 1935].
- DUNCAN (Jephtha B.), C., ministre de l'Instruction publique, Panamá (République de Panamá) [mai 1927].
- DUPOUY (Walter), Museo nacional de ciencias, Caracas (Venezuela) [novembre 1947].
- ENGERRAND (George Ch.), C., professor of anthropology, University of Texas, Austin, Texas (États-Unis) [novembre 1920].
- ESCOMEL (Dr Edmundo), R., Professeur à la Faculté des sciences médicales de Lima, apartado 2471, Lima (Pérou) [juin 1921].
- ESCRAGNOLLE TAUNAY (Affonso d'), C., directeur du *Museu paulista*, rua Abilio Soares, 16, São Paulo (Brésil) [janvier 1924].
- ESPINAY (F. Dard d'), R., 23, rue Louis-le-Grand, Paris, II^e [avril 1921].
- EZZAOUI (Jacques René), 46, boulevard Magenta, Paris, X^e [avril 1934].
- FALAISE (Comtesse Richard de la), 42, rue de Tocqueville, Paris, XVII^e [février 1942].
- FAUCONNET (Max), 15, rue Hégésippe-Moreau, Paris, XVIII^e.
- FERNÁNDEZ NARANJO (Nicolás), Escuela de filosofía, Universidad de La Paz (Bolivie) [novembre 1947].
- FERNÁNDEZ-VALLIN (Louis), consul général honoraire de Cuba, 9, rue Pajou, Paris, XVI^e [février 1925].
- FERRARIO (Docteur Benigno), R., professeur à l'Université, directeur de l'*Instituto de investigaciones lingüísticas*, casilla de correo 445, Montevideo (Uruguay) [mai 1927].
- FERREIRA DE ALMEIDA (Gastão), Al. Lorenza, 1257, C. I, Jardim America, São Paulo (Brésil) [juin 1947].
- FITTE (Paul), 26, boulevard Voltaire, Paris, XI^e [mars 1936].
- FLORNOY (Bertrand), 5, rue Copernic, Paris, XVI^e, Tél. Kléber 86.40 [novembre 1944].
- FONTANA COMPANY (Mario A.), avenida 18 de julio, 1046, Piso 8^o, Montevideo (Uruguay) [novembre 1937].
- FOURQUET (André), Pavillon d'Indochine, Cité Universitaire, Paris, XIV^e [mars 1946].

- FRAZER (Lady), *C.*, Trinity College, Cambridge (Grande-Bretagne) [mars 1922].
- FRENGUELLI (Dr Joaquín), Ex-directeur du Musée de La Plata, La Plata (République Argentine) [juin 1925].
- FREYMANN (Henri), 6, rue de la Sorbonne, Paris, Ve [novembre 1947].
- FROIDEVAUX (Henri), doyen de la Faculté des lettres à l'Institut catholique, bibliothécaire-archiviste de la Société de géographie, 47, rue d'Angivillers, Versailles (Seine-et-Oise) [mars 1896].
- FURT (Dr Jorge M.), *R.*, Sarmiento, 1149, Buenos Aires (République Argentine) [juin 1927].
- GALLARDO (Carlos R.), *C.*, ex-gobernador en la Patagonia, Juncal, 4343, Buenos Aires (République Argentine) [juin 1931].
- GALLINAL (Dr Alejandro), *C.*, Montevideo (Uruguay) [décembre 1929].
- GAMIO (Manuel), *C.*, 44, plaza de Dinamarca, México, D. F. (Mexique) [mars 1921].
- GARCIA (Rodolpho), *C.*, rua Real Grandeza, 88, casa 5, Rio de Janeiro (Brésil) [janvier 1924].
- GARCIA ORTÍZ (Laureano), *C.*, Carrera 5, 8-47, Bogotá (Colombie) [novembre 1938].
- GENGOUT (R. P.), *R.*, c/o R. P. Dykmans, 11, rue des Récollets, Louvain (Belgique) [mars 1943].
- GESSION (Dr Robert), 14, avenue Élisée-Reclus, Paris, VII^e [janvier 1942].
- GIFFEN-DUYVIS (Guda E. G. van), Heeresingel 15 a, Groningue (Pays-Bas) [novembre 1935].
- GIRARD (Rafael), Corquín, Departamento de Copán, Honduras (Amérique Centrale) [novembre 1936].
- GIRONDO (Alberto), Suipacha, 1444, Buenos Aires (République Argentine) [juin 1929].
- GIRONDO (Oliverio), Suipacha, 1444, Buenos Aires (République Argentine) [juin 1929].
- GISSOT (Émile), *R.*, 7, rue Jean-Bologne, Paris, XVI^e, Tél. Auteuil 21.77 [novembre 1930].
- GOBINEAU (Mme Hélène Serpeille de), 44, quai de Passy, Paris, XVI^e, Tél. Auteuil 85-23 [janvier 1947].
- GOBLLOT (Henri), *R.*, ingénieur civil des mines, Trafereg, avenue Pahlevi, Téhéran (Iran) [octobre 1931].
- GOEJE (C. H. de), *T.*, *C.*, ancien inspecteur général, chef du service pour la navigation dans les Indes néerlandaises, Prinsenvinkenpark, 26, La Haye (Pays-Bas) [*T.*, octobre 1925; *C.*, février 1948].
- GÓMEZ DE OROZCO (Federico), *C.*, Allende, 2, Tizapán, D. F. (Mexique) [juillet 1921].

- GONY M. l'abbé Armand, professeur de philosophie, École Saint-Joseph, Sarlat (Dordogne) [novembre 1936].
- GONZÁLEZ ABREU (Rafael, vizconde de los Remedios), *R.*, Rioja, 6, Séville (Espagne) [décembre 1930].
- GONZÁLEZ GARAÑO (Alfredo), *R.*, Rodriguez Peña, 1820, Buenos Aires (République Argentine) [juin 1929].
- GONZÁLEZ QUINTANILLA (M^{me} Jacqueline), 20, avenue de Wagram, Paris, VIII^e [janvier 1944].
- GRESLEBIN (Héctor), Profesor de arqueología americana en el Instituto nacional del Profesorado secundario, casilla de correo 874, Buenos Aires (République Argentine) [janvier 1920].
- GRUBB (Kenneth E.), World Dominion Press, Mildmay Park, Londres N. 1^{er} (Grande-Bretagne) [octobre 1923].
- GUÉNIN (Rév. Père Alfred), directeur des « Missions dominicaines », 21, rue des Otages, Amiens (Somme) [juin 1927].
- GUIDO (Angel), professeur à l'Université de Buenos Aires et à l'Université du Littoral, Colón, 1343, Rosario (République Argentine) [janvier 1939].
- GUIMARÃES (Argeu), *R.*, chargé d'affaires du Brésil, 4, Gustav Adolphsgade, Copenhague-Øesterbro (Danemark) [avril 1924].
- GUSINDE (Martín), *C.*, *T.*, professeur de l'Université de Santiago du Chili, Laxenburg bei Wien (Autriche) [*T.*, janvier 1921 ; *C.*, février 1933].
- GUSTAF ADOLF DE SUÈDE (Son Altesse Royale le Prince), *H.*, Stockholm (Suède) [février 1926].
- HAEGEN (Raymond van der), Université de Bahia, Bahia (Brésil) et 48, rue Jacob, Paris, VI^e [janvier 1946].
- HALLOWELL (A. Irving), secrétaire de « The american anthropological Association », box 14, Bennett Hall, University of Pennsylvania, Philadelphie, Pa. (États-Unis) [janvier 1929].
- HARCOURT (M^{me} Marguerite d'), *R.*, née Béclard, 138, avenue de Wagram, Paris, XVII^e, Tél. Carnot 85.78 [juin 1919].
- HARCOURT (Raoul d'), *R.*, 138, avenue de Wagram, Paris, XVII^e, Tél. Carnot 85.78 [juin 1919].
- HARO (Silvio), cura de Punín, Riobamba (Équateur) [février 1948].
- HARRISSON (Leland), *R.*, Legation of the United States of America, Bucarest (Roumanie) [juin 1920].
- HARTMAN Prof. C. V. . C., ancien directeur du Musée d'ethnographie, Stockholm (Suède) [juin 1911].
- HATT (Dr Gudmund), *C.*, National Museet, Copenhague (Danemark) [novembre 1924].

- HENCKEL (K. O.), Instituto de histología, Universidad de Concepción, casilla 29, Concepción (Chili) [mars 1938].
- HERNÁNDEZ DE ALBA (Gregorio), *R.*, Universidad del Cauca, Popayán (Colombie) [novembre 1938].
- HERNÁNDEZ DE ALBA (Guillermo), *C.*, miembro de la Academia de historia, apartado 26. 01, Bogotá (Colombie) [mars 1935].
- HERNANDO (José María), *C.*, Ayacucho (Pérou) [mai 1930].
- HEYE (George G.), *C.*, chairman and director of the Museum of the american Indian, Heye foundation, Broadway at 155th street, New York city (États-Unis) [novembre 1920].
- HODGE (Frederick Webb), *C.*, *T.*, Southwest Museum, Los Angeles, Californie (États-Unis) [*C.*, décembre 1912; *T.*, mai 1924].
- HOGSTREM (André), 131 bis, rue Saint-Jacques, Tél. Odéon 64.64, Paris, Ve [mars 1936].
- HOIJER (Harry), Department of anthropology, University of California, Los Angeles 24, Ca. (États-Unis) [novembre 1947].
- HOOTON (Dr Ernest Albert), *C.*, Peabody Museum, Cambridge, Mass. (États-Unis) [juin 1924].
- HOWELL (Maxwell D.), *D.*, *C.*, 1 West, 72nd street, New York city (États-Unis) [octobre 1925].
- HYDE (James H.), *D.*, 18, rue Adolphe-Yvon, Paris, XVI^e, Tél. Auteuil 81.00 [juin 1904].
- IMBELLONI (Dr José), *R.*, chef de la section d'anthropologie du Museo nacional de historia natural de Buenos Aires « B. Rivadavia », calle Chubut, 450, Buenos Aires (République Argentine) [octobre 1923].
- INSTITUTO ÉTNICO NACIONAL, casilla de correo 4544, Buenos Aires (République Argentine) [février 1948].
- IZIKOWITZ (Karl Gustav), *C.*, directeur du Musée d'ethnographie de Göteborg, Norra Hamngatan, 12, Göteborg (Suède) [février 1948].
- JAGUARIBE DE MATTOS (Lieutenant-colonel F.), *R.*, chef de la section de cartographie des services du général Rondon, 11, rua Fonte da Saudade, Humaytà, Rio de Janeiro (Brésil) [mars 1929].
- JENNESS (D.), *D.*, *C.*, *R.*, Victoria Memorial Museum, Ottawa (Canada) [*T.*, mai 1924; *C.*, février 1933].
- JIJÓN Y CAAMAÑO (J.), *C.*, *R.*, apartado 187, Quito (Équateur) [*T.*, décembre 1912; *C.*, février 1933].
- JIMÉNEZ MORENO (Wigberto), *T.*, *C.*, Museo nacional, Moneda, 13, México, D. F. (Mexique) [*T.*, novembre 1947; *C.*, février 1948].
- JOLEAUD (M^{lle} Jeanne), *R.*, 11, rue Jules-Ferry, Casablanca (Maroc) [mai 1926].
- JORGE (Dr Adriano), *R.*, Manaos (Brésil) [mars 1927].

- JOSSELIN DE JONG (Dr J. P. B. de), *C.*, conservateur au Musée d'ethnographie, professeur d'ethnographie générale à l'Université de Leyde, Dorpstraat, 29, Oegstgeest (Pays-Bas) [novembre 1924].
- JULIEN (Charles-André), agrégé d'histoire, secrétaire de rédaction de la Revue historique, 1, square de Port-Royal, Paris, XIII^e, Tél. Gobelins 78.22 [février 1945].
- KARPF MÜLLER (Gabriel), apartado n° 176, Bogotá (Colombie) [janvier 1937].
- KELEMEN (Pál), *R.*, Norfolk, Connecticut (États-Unis) [mars 1938].
- KELLEY (Harper), 52, avenue de La Motte-Picquet, Paris, XV^e [mai 1929].
- KIDDER (A. V.), *C.*, 213, Main street, Andover, Mass. (États-Unis) [mai 1924].
- KIEFER-MARCHAND (Xavier), *R.*, Lima (Pérou) [janvier 1937].
- KIPPER (Anna), avenida Caracas, 23-10, Bogotá (Colombie) [janvier 1945].
- KNAUSS (Pierre), 10, rue Molière, Caudéran (Gironde) [novembre 1936].
- KOPPERS (Wilhelm), *C.*, professeur à l'Université de Vienne, Neue Hofburg, Institut für Völkerkunde, Wien I (Autriche) [février 1948].
- KRICKEBERG (Dr W.), *C.*, Kustos am staatlichen Museum für Völkerkunde, Detmolder Strasse, 10, Berlin-Wilmersdorf (Allemagne) [mars 1928].
- KRÖEGER (A. L.), *H.*, *C.*, *T.*, University of California, Department of anthropology, Berkeley, Californie (États-Unis) [*C.*, décembre 1912 ; *T.*, avril 1923 ; *H.*, février 1933].
- KUBLER (George), Yale University, New Haven, Conn. (États-Unis) [novembre 1947].
- KÜTSCHER (Gerdt), Latein-amerikanische Bibliothek, Gärtner Strasse 25-32, Berlin-Lankwitz (Allemagne) [novembre 1938].
- LABRUYÈRE (M^{me} René), 6, villa Guibert, 83, rue de la Tour, Paris, XVI^e, Tél. Passy 35.77 [mars 1929].
- LAFUENTE MACHAIN (Ricardo de), *R.*, Guido, 1845, Buenos Aires (République Argentine) [décembre 1927].
- LAMBERTERIE (Roger de), Lycée Van Vollenhoven, Dakar (A. O. F.) [janvier 1946].
- LANCTÔT (Gustave), *C.*, Archives publiques du Canada, rue Sussex, Ottawa, Ont. (Canada) [octobre 1923].
- LARCO HERRERA (Rafael), *R.*, hacienda Chicalín, Trujillo (Pérou) [octobre 1925].
- LARCO HOYLE (Rafael), hacienda Chicalín, Trujillo (Pérou) [novembre 1938].

- LARRABEE (Harold A.), Union College, Schenectady, New York (États-Unis) [octobre 1931].
- LARREA (Juan), plaza de los Ferrocarrileros, 5, Depto. 3, México, D. F. (Mexique) [novembre 1939].
- LAVACHEY (Henri), *T.*, *C.*, 23, avenue de l'Orée, Bruxelles (Belgique) [*T.*, février 1933; *C.*, février 1948].
- LEBEUF (Jean-Paul), 8, rue Henner, Paris, IX^e [juin 1943].
- LECOMTE (Georges), ministre plénipotentiaire, 6, rue Oudinot, Paris, VII^e [juin 1929].
- LE GENTIL (George), 4, rue Monticelli, Paris, XIV^e [novembre 1928].
- LEGUINA (Dr Ezequiel), Moreno, 426, Buenos Aires (République Argentine) [décembre 1927].
- LEHMANN (Henri), Musée de l'Homme, Palais de Chaillot, Place du Trocadéro, Paris, XVI^e, Tél. Passy 74.46 [décembre 1937].
- LENOIR (Raymond), agrégé de l'Université, 19, rue Léon-Frot, Paris, XI^e [novembre 1924].
- LESTER (Paul), sous-directeur de laboratoire au Muséum, Musée de l'Homme, Palais de Chaillot, Place du Trocadéro, Paris, XVI^e, Tél. Passy 74.46 [janvier 1924].
- LETOURNEUR (Henri), 68, rue Erlanger, Paris, XVI^e [janvier 1947].
- LÉVI-STRAUSS (Claude), *R.*, agrégé de l'Université, 13, avenue d'Eylau, XVI^e, Tél. Passy 89.88 [novembre 1933].
- LIMÓN GUTIÉRREZ (Luis), calzada de Tlalpan, 648-A, México, D. F. (Mexique) [novembre 1947].
- LINÉS (Jorge A.), apartado 101, San José (Costa Rica) [novembre 1934].
- LINNÉ (Sigvald), Wallingatan, 1, Stockholm (Suède) [octobre 1925].
- LOOSER (Gualterio), casilla 5542, Santiago de Chile (Chili) [mars 1927].
- LÓPEZ (P. Atanasio), *C.*, directeur de l'*Archivo ibero-americano*, Joaquín Costa, 78, Madrid, 6 (Espagne) [avril 1925].
- LÓPEZ ÁLVAREZ (Leopoldo), *R.*, avocat, Pasto, Dép^t de Nariño (Colombie) [mai 1932].
- LOTHROP (Samuel Kirkland), *C.*, *R.*, curator, Peabody Museum of archaeology and ethnology, Harvard University, Cambridge, Mass. (États-Unis) [*T.*, novembre 1930; *C.*, février 1933].
- LOUKOTKA (Čestmír), Křenická 1639, Strašnice, Prague XIII (Tchécoslovaquie) [janvier 1921].
- LOVÉN (Dr Sven), Etnografiska Riksmuseum, 1, Wallingatan, Stockholm (Suède) [mai 1926].
- LOWIE (Robert H.), *C.*, University of California, Berkeley, Californie (États-Unis) [novembre 1924].

- LOZA (León M.), *C.*, Oruro (Bolivie) [décembre 1930].
- LUGONES (Dr Manuel), calle San Lorenzo, 478, Mendoza (République Argentine) [décembre 1927].
- LUNARDI (Mgr Federico), *R.*, archevêque de Side, nonce apostolique, Tegucigalpa (Honduras, C. A.) [novembre 1933].
- LUSSAGNET (M^{le} Suzanne), 21, rue Gabriel-Péri, Montrouge (Seine) [novembre 1945].
- MAC LEOD (William Christie), *C.*, University of Pennsylvania, 36th and Locust streets, Philadelphie, Pennsylvanie (États-Unis) [février 1933].
- MAGAR (Louis), *R.*, Córdoba, 87, apartado 752, México, D. F. (Mexique) [novembre 1929].
- MAISONNEUVE (Adrien), libraire, 11, rue Saint-Sulpice, Paris, VI^e, Tél. Danton 86.35 [juin 1926].
- MALDONADO (Ángel), profesor en la Facultad de ciencias médicas, apartado 850, Lima (Pérou) [novembre 1935].
- MALEH (André), 37, boulevard Jourdan, Paris, XIV^e [mars 1947].
- MARCONDES DE SOUZA (Th. O.), rua General Fonseca Teles, 582, São Paulo (Brésil) [novembre 1947].
- MARIN (Louis), *R.*, député, professeur au Collège libre des sciences sociales, 93, boulevard Saint-Michel, Paris, Ve [mai 1898].
- MARTÍN (M^{me} Hélène), *R.*, 3, cour de Rohan, Paris, VI^e [janvier 1939].
- MARTÍNEZ DEL RÍO (Pablo), Universidad nacional de México, Esquina de Berlin y Versalles, México, D. F. (Mexique) [novembre 1932].
- MASON (J. Alden), *C.*, *R.*, curator of the american Section, The University Museum, Philadelphie, Penn. (États-Unis) [*T.*, mai 1926 ; *C.*, février 1933].
- MATO (Silvestre), *C.*, président de l'*Instituto histórico y geográfico del Uruguay*, calle Ciudadela, Montevideo (Uruguay) [juin 1921].
- MAZZINI (Dr Giuseppe), 5, via G. B. Zappi, Imola (Italie) [juin 1931].
- MEDINA (T. Francisco), 9, rue Louis-David, Paris, XVI^e, Tél. Passy 28.99 [mai 1924].
- MEERBEKE (René L. van), *R.*, chargé d'affaires de Belgique, Légation de Belgique, apartado 296, Bogotá (Colombie) [juin 1926].
- MELO (Leopoldo), abogado, Victoria, 450, Buenos Aires (République Argentine) [février 1927].
- MELLO FRANCO (Affonso Arinos de), de l'Académie brésilienne d'histoire, professeur à l'Université du District fédéral, Rio de Janeiro (Brésil) [mai 1939].
- MERWART (Émile), *D.*, gouverneur des colonies en retraite, Les Lianes, Fontainebleau (Seine-et-Marne) et 49, avenue de l'Observatoire, Paris, XIV^e, Tél. Danton 78.87 [avril 1919].

- MÉTRAUX (Alfred), *C.*, *R.*, Dept. Social affairs, United Nations, Box 1.000, New York, N. Y. (États-Unis) [*R.*, janvier 1923 ; *C.*, février 1933].
- MIRANDA (Henrique de Almeida), 44, rue du Général-Galliéni, Viroflay (Seine-et-Oise) [janvier 1926].
- MISRACHI (Albert), avenida Juarez, 10, apartado 2430, México, D. F. (Mexique) [juin 1931].
- MIYAR (Carlos Alonso), *C.*, 9^a de Francisco I. Madero, n° 6, Puebla, État de Puebla (Mexique) [juillet 1921].
- MOLINARI (Dr Diego Luis), *R.*, O'Higgins, 1414, Buenos Aires (République Argentine) [janvier 1920].
- MONTANDON (Aimé), Parcs, 2, Neuchâtel (Suisse) [janvier 1939].
- MONTELL (Gösta), *R.*, Göteborgs Museum, Göteborg (Suède) [octobre 1925].
- MONTOCCHIO (Henri), 34, rue de la Faisanderie, Paris, XVI^e [mars 1937].
- MOORE (Clarence B.), *D.*, *C.*, 1321, Locust street, Philadelphie (États-Unis) [juin 1911].
- MORDINI Nob. Antonio, comune di Barga, Lucca Italie [juillet 1929].
- MOREL (Robert), 14, rue des Volontaires, Paris, XV^e janvier 1946.
- MORICE (Rev. A. G.), *C.*, 200, Austin street, Winnipeg Canada, décembre 1929.
- MORINIGO Marcos G.), profesor en la Universidad nacional del Profesrando, Paraná (République Argentine) [janvier 1938].
- MORLEY (Sylvanus Griswold), *H.*, Carnegie Institution, Washington, D. C. (États-Unis) [avril 1922].
- MOURALIS (Louis), Bouchet (Drôme) février 1928².
- MUSÉE D'ETHNOGRAPHIE, Göteborg Suède [mars 1934].
- MUSÉES ROYAUX D'ART ET D'HISTOIRE, Bruxelles Belgique novembre 1946.
- MUSEO ANTROPOLOGICO MONTANÉ, Universidad de la Habana (Cuba) [novembre 1920].
- MUSEUM FÜR VÖLKERKUNDE, Maximilianstrasse, 26, Munich, N. 0.3 Allemagne mai 1933.
- NESBITT (Paul), Logan Museum, Beloit, Wisc. Etats-Unis janvier 1943.
- NEVEU-LEMAIRE (Dr M.), 78, rue Michel-Ange, Paris, XVI^e novembre 1920³.
- NIQUE (Mme Jeanne), Villemoustiers Loire mai 1931.
- NOËT (L.-G.), 1, avenue de Chatou, Rueil-Malmaison Seine-et-Oise, Tél. Malmaison 22.35 mars 1945.

- NOGUERA (Eduardo), calle Londres, 25, México, D. F. (Mexique) [novembre 1929].
- NORDENSKIÖLD (M^{me} Olga), C., Dalbyö, Västerljung (Suède) [novembre 1920].
- NOURRY-SAINTYVES (M^{me}), R., Clair Logis, Verrières-le-Buisson (Seine-et-Oise) [mars 1939].
- NÚÑEZ Y DOMÍNGUEZ (José de J.), C., T., Légation du Mexique, 54, rue du Commerce, Bruxelles (Belgique) [T., mai 1937 ; C., novembre 1937].
- OBREGÓN DE LA PARRA (Jorge), Reforma 114-Tlacopac, Villa Obregón, D. F. (Mexique) [novembre 1947].
- OLBRECHTS (Frans M.), T., C., directeur du Musée du Congo belge, Ter-vueren (Belgique) [T., octobre 1926 ; C., février 1948].
- OLIVEIRA VIANNA (Francisco José), C., Theresopolis, Et. de Rio de Janeiro (Brésil) [janvier 1924].
- ORTEGA MARTÍNEZ (Alfonso), Juan de la Barrera, 66 bis, México, D. F. (Mexique) [novembre 1947].
- ORTIZ (Fernando), R., calle L, esq. 27, Vedado, Habana (Cuba) [juin 1922].
- ORTIZ (Sergio Elías), T., C., Centro de historia, Pasto (Colombie) [T., février 1933 ; C., novembre 1938].
- OUTRY (J.-B.), directeur du Prêt-Revues de l'Abbaye, Saint-Paul de Wisques, par Wizernes (Pas-de-Calais) [avril 1947].
- PAALEN (Wolfgang), Los Cedros, Villa Obregón, D. F. (Mexique) [mai 1939].
- PALM (Dr Erwin Walter), Avenida Independencia 94, Ciudad Trujillo (République Dominicaine) [novembre 1947].
- PANHUYSEN (le Jonkher L. C. van), C., R., maire de Vuren (Gueldre) (Pays-Bas) [T., juin 1903 ; C., janvier 1914].
- PARDO (Luis A.), jefe del Instituto arqueológico del Cuzco, Cuzco (Pérou) [juin 1936].
- PARIS (William Francklyn), R., docteur ès lettres, agrégé de l'Université, 522, fifth avenue, New York (États-Unis) [mars 1934].
- PATHIER-BONNELLE (F.), 9, rue de la Martinière, Lyon (Rhône) [octobre 1925].
- PAUL-BONCOUR (Guillaume), Benoordenhout, 116, La Haye (Pays-Bas) [mars 1934].
- PÉPIN (Eugène), R., 44, rue de Lévis, Paris, XVII^e [février 1928].
- PERALDI (Marise), calle Mayorazgo, 1027, Colonia del Valle, México, D. F. (Mexique) [novembre 1938].
- PEREGRINO DA SILVA (Manoel Cicero), C., rua das Palmeiras, 54, Rio de Janeiro (Brésil) [janvier 1924].
- PEREIRA FERRAZ (Antonio Leoncio), rua Japery, 32 A, ap. I, Rio de Janeiro (Brésil) [janvier 1937].

- PÉREZ KANTULE (Rubén), *C.*, Nargana, San Blas (Panamá) [mai 1932].
- PERROT (Emilio), libraire, Santa Fe, 1785, Buenos Aires (République Argentine) [juin 1927].
- PITAUD (E.), Tlemcen, Dép^t d'Oran (Algérie) [novembre 1933].
- PONCINS (Goutran de), La Porte, Sandillon (Loiret) [janvier 1941].
- PORTER (Prof. Carlos E.), *C.*, directeur de la *Revista chilena de historia natural*, casilla 2974, Santiago de Chile (Chili) [mars 1911].
- PORTIER (André), 24, rue Chauchat, Paris, IX^e [mai 1927].
- POSPÍŠIL (Professeur Docteur François), directeur de la Section ethnographique du Musée régional de Moravie, Brno, Moravie (République tchécoslovaque) [novembre 1930].
- PROVOST (André), villa Claudenia, Anglet-Chambre d'Amour (Basses-Pyrénées) [novembre 1929].
- QUELLE (Otto), *C.*, secrétaire de l'Ibero-amerikanisches Institut, Breite Strasse, 37, Berlin C. 2 (Allemagne) [mai 1933].
- RAMÍREZ GARRIDO (Général J. D.), Irlanda, 56, Coyoacán, D. F. (Mexique) [mai 1939].
- RATTON (Charles), 14, rue de Marignan, Paris, VIII^e, Tél. Élysées 58.21 [mars 1929].
- RAVIGNANI (Dr Emilio), *R.*, ancien doyen de la Faculté de philosophie et lettres, calle Blandengues, 1130, Buenos Aires (République Argentine) [juin 1920].
- REICHEL-DOLMATOFF (Gérard), Instituto etnológico del Magdalena, apartado nacional 29, Santa Marta (Colombie) [novembre 1946].
- REICHLEN (Henry), Musée de l'Homme, Palais de Chaillot, place du Trocadéro, Paris, XVI^e, Tél. Passy 74.46 [novembre 1939].
- REICHLEN (Paule), *R.*, Musée de l'Homme, Palais de Chaillot, place du Trocadéro, Paris, XVI^e, Tél. Passy 74.46 [novembre 1930].
- REPARAZ-RUIZ (G. de), 99, avenue du Parc de Lescure, Bordeaux (Gironde) [novembre 1947].
- REQUENA (Dr Antonio), Museo de ciencias naturales, Caracas (Venezuela) [novembre 1947].
- REQUENA (Dr Rafael), *C.*, secretario del Presidente de la República, Caracas (Venezuela) [février 1933].
- REVERT (Eugène), 10, rue du Fossé, Maisons-Laffitte (Seine-et-Oise [février 1945].
- REYNIER (M^{me} Marcel), 6, rue Leclerc, Paris, XIV^e [mars 1945].
- REYNIERS (Colonel François), 4, rue du Lieutenant-Robert, Tunis [mai 1946].
- RICARD (Robert), *R.*, professeur à la Faculté des Lettres, 20 bis, avenue du Château, Bourg-la-Reine (Seine) [novembre 1924].

- RICE (Hamilton), C., 901, Fifth avenue, New York city, et « Miramar », Newport, Rhode Island (États-Unis) [juin 1926].
- RICKARDS (Lic. Constantino G.), c/o British Consulate general, Ia López, nº 1, México, D. F. (Mexique) [décembre 1912].
- RIVET (Dr Paul), R., professeur au Muséum, secrétaire général de l'Institut d'ethnologie de l'Université de Paris, directeur du Musée de l'Homme, Palais de Chaillot, Place du Trocadéro, Paris, XVI^e, Tél. Passy 11-13 [mars 1907].
- RIVIÈRE (Georges Henri), directeur du Musée de folklore, Palais du Trocadéro, Paris, XVI^e, Tél. Passy 05.75 [mars 1928].
- RIVIÈRE (M^{lle} Thérèse), R., 102, rue Lepic, Paris, XVIII^e [juin 1931].
- ROCHEREAU (Père Henri), C., Casa provincial de los Eudistas (Las Angustias), Carrera 14, nº 79, Bogotá (Colombie) [juin 1919].
- RODRÍGUEZ (M^{lle} Odile), 11, rue de la Chaise, Paris, VII^e [novembre 1947].
- ROJAS (Ricardo), C., ancien recteur de l'Université de Buenos Aires, calle Viamonte, 430, Buenos Aires (République Argentine) [décembre 1927].
- ROMERO (Carlos A.), C., casilla 655, Lima (Pérou) [janvier 1920].
- RONDÓN (General Cândido Mariano da Silva), H., Comissão de linhas telegraphicas estratégicas de Matto-Grosso ao Amazonas, rua das Laranjeiras, nº 232, Rio de Janeiro (Brésil) [mars 1923].
- RONZE (Raymond), professeur agrégé de l'Université, 5, rue Palatine, Paris, VI^e, Tél. Danton 16.96 [janvier 1925].
- ROQUETTE-PINTO (Dr Edgar), C., R., directeur honoraire du Musée national, Quinta de Boa Vista, Rio de Janeiro (Brésil) [T., février 1920 ; C., novembre 1928].
- ROSEN (Comte Eric von), C., Rockelstad, Sparreholm (Suède) [décembre 1920].
- ROSENBLAT (Ángel), Facultad de letras, Universidad central, Quito (Équateur) [novembre 1937].
- ROUAULT DE LA VIGNE (René), archiviste-bibliothécaire du *Journal de Rouen*, 4, rue Rampe Cauchoise, Rouen (Seine-Inférieure) [avril 1931].
- ROUMA (Georges), docteur ès sciences sociales, 8, avenue de la Brabantonne, Bruxelles (Belgique) [décembre 1920].
- ROURE (Agenor de), C., rua Sorocaba, 206, Rio de Janeiro (Brésil) [janvier 1924].
- ROWE (John Howland), Université du Cauca, Popayán (Colombie) [janvier 1946].
- RUZ LHUILLIER (Alberto), Museo nacional de antropología, Moneda, 13, México, D. F. (Mexique) [novembre 1946].

- SAINTE-PÉRIER (Comte René de), Morigny, par Étampes (Seine-et-Oise) [juin 1924].
- SALAZAR (Dr Emeterio Oscar), *C.*, recteur de l'Université, San Salvador (San Salvador) [novembre 1930].
- SALLÉS (Georges), directeur des Musées nationaux, 24, rue du Chevalier de la Barre, Paris, XVIII^e [mars 1928].
- SARRAUT (Albert), 43, avenue Victor-Hugo, Paris, XVI^e, Tél. Passy 08.47 [mars 1939].
- SAUPHAR (Mme Yvonne), 59, rue Scheffer, Paris, XVI^e, Tél. Passy, 25.05 [février 1938].
- SAUVAGEAU (M.), professeur au Collège, Sousse - Tunisie [mai 1938].
- SAVELLE (Max), department of history, Stanford University, Stanford Cal. (États-Unis) [novembre 1930].
- SCHIAFFINO (Dr Rafael), *R.*, professeur agrégé d'hygiène, Sarandi, 283, Montevideo (Uruguay) [décembre 1925].
- SCHMIDT (Max), *C.*, Museo antropológico, Asunción (Paraguay) [juin 1930].
- SCHMIDT Rév. Père W., *H.*, professeur à l'Université de Fribourg, directeur de l'Institut Anthropos, Posieux-Froideville, canton de Fribourg (Suisse) [*C.*, février 1927; *H.*, février 1930].
- SELIGMANN (Kurt), 80 West, 40th street, New-York (États-Unis) [février 1939].
- SERA (G. L.), professeur à l'Université, Istituto di antropologia, via Università, 39, Naples, 43 (Italie) [mai 1923].
- SILVA CELIS (Eliécer), Instituto etnológico nacional, Bogotá - Colombie [T., février 1947; *C.*, février 1948].
- SKOTTSBERG (Prof. Carl), *C.*, directeur du Jardin botanique, Göteborg Suède [novembre 1924].
- SOCIEDAD DE GEOGRAFÍA E HISTORIA, *R.*, 3^a avenida Sur, nº 1, apartado 480, Guatemala (Guatemala) [novembre 1928].
- SOUSTELLE (Georgette), 85, avenue Georges-Mandel, Paris, XVI^e, Tél. Trocadéro 34.04 [janvier 1935].
- SOUSTELLE (Jacques), 85, avenue Georges-Mandel, Paris, XVI^e, Tél. Trocadéro 34.04 [janvier 1935].
- SPECK (F. G.), University of Pennsylvania, Philadelphie, Penn. (États-Unis) [mai 1924].
- SPEISER (Félix), *R.*, St-Alban Vorstadt, 108, Bâle (Suisse) [juin 1925].
- SPINDEN (Herbert J.), *C.*, director, The Brooklyn Museum, Eastern Parkway, Brooklyn, N. Y. (États-Unis) [novembre 1919].
- SRECHERT (G. E.), 16, rue de Condé, Paris, VI^e, Tél. Littré 11.30 [janvier 1925].

- STRESSER-PÉAN (Guy), *R.*, 28, avenue du Maine, Paris, XIV^e, Tél. Littré 20.84 [novembre 1938].
- STRUBE (León), *R.*, professeur au Collège S. Tarsin, Villa Calzada, F.C. S. (République Argentine) [juin 1927].
- SUCRE (Juan Manuel), *C.*, Ciudad Bolívar (Venezuela) [décembre 1927].
- SWANTON (John R.), *C., H.*, Smithsonian Institution, Washington, D. C. (États-Unis) [*C.*, janvier 1920 ; *H.*, février 1946].
- SYDOW (Oscar von), *C.*, gouverneur de la province, Göteborg (Suède) [novembre 1924].
- TAVARES DE LYRA (Augusto), *C.*, rua Voluntarios da patria, 435, Rio de Janeiro (Brésil) [janvier 1924].
- TAYLOR (Douglas), c/o E. D. Taylor, Elmwood House, Badley, Yorkshire (Grande-Bretagne) [juin 1938].
- TERMER (Dr Franz), Friedensweg, 22, Hambourg-Hochkamp (Allemagne) [novembre 1929].
- THALBITZER (William), *C., H.*, Solgaarden, 10, Copenhague (Ö.) (Danemark) [*C.*, mai 1914 ; *H.*, février 1933].
- THALMANN (Dr Hans E.), geologist en palaeontologist, N. V. nederlandsch koloniale petroleum Maatschappij, Palembang (Sumatra) [novembre 1929].
- THÉVÉNIN (René), 14, rue des Patriarches, Paris, V^e [octobre 1925].
- THOMAS (Léon), agrégé de l'Université, 1, rue Carnot, Auxonne (Côte-d'Or) [novembre 1945].
- THOMSEN (Thomas), *C.*, directeur de la section d'ethnographie, National Museet, Copenhague (Danemark) [avril 1929].
- TOLILA (M^{me} Henri), 10, rue La Fontaine, Paris, XVI^e février 1922.
- TORRE REVELLO (José), *C.*, Instituto de investigaciones históricas, calle Viamonte, 430, Buenos Aires (République Argentine) [juin 1929].
- TORRES LANZAS (Pedro), *C.*, ex-chef des Archives des Indes, Séville (Espagne) [mars 1914].
- TORROJA (José María), secretario general de la Sociedad geográfica nacional, León, 21, Madrid (Espagne) [novembre 1935].
- TOZZER (Alfred Marston), *C., T.*, 7, Bryant street, Cambridge, Mass. (États-Unis) [*C.*, avril 1911 ; *T.*, mai 1924].
- TRAGER (George L.), professeur de linguistique, Université d'Oklahoma, Norman, Okla. (États-Unis) [novembre 1938].
- TRAVIESO (Carlos), *R.*, director del Instituto histórico y geográfico, avenida 8 de Octubre, 102, Montevideo (Uruguay) [juin 1925].
- TRIMBORN (Dr Hermann), Doetschstrasse 2^a, Bonn-am-Rhein (Allemagne) [octobre 1926].

- TZARA (Tristan), *R.*, 10, rue de Condé, Paris, VI^e [juin 1928].
- UHLENBECK (Dr C. C.), *C.*, villa Eugenia, Lugano-Ruvigliana, Tessin (Suisse) [octobre 1923].
- UNIVERSITÉ DE MARBURG, Marburg (Allemagne) [octobre 1925].
- URTEAGA (Horacio H.), Universidad nacional mayor de San Marcos, Lima (Pérou) [janvier 1924].
- VACHER (Mme Caroline), *R.*, 44, quai de Passy, Paris, XVI^e, Tél. Jasmin 67.47 [novembre 1929].
- VALCÁRCEL (Luis E.), *C., H.*, directeur del Museo nacional de arqueología, Alfonso Ugarte, 630, Lima (Pérou) [*C.*, mars 1931; *H.*, février 1948].
- VAZ FERREIRA (Elvira), Caiguá 3610, Montevideo (Uruguay) [mars 1940].
- VÉLEZ (Prof. Dr Daniel M.), *C.*, calle Donato Guerra, 11, México, D. F. (Mexique) [octobre 1923].
- VÉLEZ LÓPEZ (Dr Lizardo), Trujillo (Pérou) [décembre 1912].
- VÉLEZ PICASSO (José M.), apartado 1262, Lima (Pérou) [juin 1932].
- VELLARD (Dr Jehan Albert), *R.*, aux bons soins de l'Ambassade de France, Lima (Pérou) [novembre 1928].
- VERCKEN (Mme Marie-Thérèse), 15, rue Grande-Fontaine, Saint-Germain-en-Laye (Seine-et-Oise) [février 1944].
- VÉSIGNIÉ (Colonel Louis), 22, rue du Général-Foy, Paris, VIII^e [juin 1947].
- VIGANOTTI-BUZZONI (Comtesse Nini), via Francesco Lana, 22, Brescia (Italie) [février 1934].
- WÄSSÉN (Henry), assistant au Département d'ethnographie, Musée de Göteborg, Göteborg (Suède) [janvier 1937].
- WÄVRIN VILLERS-AU-TERTRE (Marquis de), *R.*, 201, avenue Louise, Bruxelles (Belgique) [décembre 1923].
- WEYMULLER (François), 1, rue Pierre-Louys, Paris, XVI^e [novembre 1932].
- WILBUR (Dr Walter K.), University Museum, University of Pennsylvania, Philadelphia, Pa. (États-Unis) [novembre 1947].
- WOLFF-KNIZE (Frédéric), 146, avenue des Champs-Elysées, Paris, VIII^e [novembre 1938].

DOCUMENTS POUR L'ÉTUDE
ANTHROPOLOGIQUE DES POPULATIONS
DU HAUT-AMAZONE

PAR BERTRAND FLORNOY ET PAULE REICHLEN

DOCUMENTS POUR L'ÉTUDE ANTHROPOLOGIQUE DES POPULATIONS DU HAUT-AMAZONE

PAR PAULE REICHLEN.

(Voir « Contribution à l'étude anthropologique des Indiens Jibaro », Journal de la Société des Américanistes, Nouvelle série, Tome XXXV, p. 44-57).

A. — IIUAMBIZA ♂

n.	Lieu	Nom	Age	CARACTÈRES DESCRIPTIFS												MENSURES												ATTENTIONS																														
				Pigmentation			Corps		Yeux			Nez		Oreille		Corps et membre			Membre debout			Haut du front			Haut du front debout			Haut du front debout			Diamètre			Diamètre			Circumf.			Circumf.			Circumf.			Tête			Tête			Face						
				Peau	Cheveux	Veux	Forme	Forme	Yeux	Yeux	Yeux	Yeux	Yeux	Oreille	Hauteur	Hauteur	Hauteur	Hauteur	Hauteur	Hauteur	Hauteur	Hauteur	Hauteur	Hauteur	Hauteur	Hauteur	Hauteur	Hauteur	Hauteur	Hauteur	Hauteur	Hauteur	Hauteur	Hauteur	Hauteur	Hauteur	Hauteur	Hauteur	Hauteur	Hauteur																		
77	Chinganasa	Wakas	18-20	18	15	10	—	—	—	—	D	+1	157	—	58	53.06	157	106.79	84	57.14	120	51	34.69	109	74.15	91	61.90	31	21.08	23	15.64	74.19	87	59.18	71	48.29	—	175	153	81.71	—	104	72.72	1.0	90.91	80.00	107	80.77	185	141.53	33	96	25.38	31.5	24.23	46	35	76.08
78	"	Asaro	24-25	19	15	10	—	—	—	—	D	+2	162	—	83	51.23	159	98.14	89	54.94	133	54	33.33	121	74.69	98	60.49	34	20.98	25	15.43	73.52	92	56.79	80	49.38	—	181	153	84.53	—	107	69.93	152	99.34	70.39	111	73.02	185	121.71	35	101	23.68	32.5	21.38	48	38	79.17
79	"	—	30	18	15	10	—	—	—	—	D	+2	158	—	82	51.89	161	101.89	87	55.06	128	52	32.91	116	73.41	95	60.12	36	22.78	25	15.82	69.44	98	62.02	85	53.79	—	192	147	76.56	—	117	81.82	187	130.76	41	105	28.67	32	22.37	52	48	72.30					
81	"	Ung	36-32	18	15	10	—	—	—	—	D	+2	157	—	81	51.59	161	102.54	90	57.32	127	51	32.48	—	—	—	34	19.74	23	14.64	74.19	89	56.68	86	54.77	—	174	145	83.33	—	103	71.03	154	76.62	88	106	20	66.88	115	121.21	40	96	23.37	30	19.48	49	46	93.87
82	Kutepesa	Nomapa	30	18	15	10	lisse, raide	D	+2	+2	169	—	81	47.93	174	102.95	97	57.39	137	49	28.99	122	72.19	102	60.35	34	20.11	25	14.79	73.52	98	57.99	80	50.29	—	189	161	85.18	—	102	70.18	152	88.19	75.57	125	87.32	195	136.61	35	96	23.94	31	21.83	49	45	91.83		
83	Chinganasa	Ti	30	18	15	10	—	—	—	—	D	+2	164	—	84	51.21	168	102.43	94	57.31	133	53	32.31	119	72.56	98	59.75	33	20.12	25	15.24	75.75	91	55.48	81	49.39	—	183	149	81.42	—	104	69.80	134	89.93	77.61	122	143.28	27	61	24.25	32	21.51	41	38	98.84		
84	Kutepesa	Soronda	35-36	18	15	10	—	—	—	—	D	+2	162	—	82	50.61	167	103.08	85	52.47	131	50	30.86	116	71.60	93	57.40	34	20.98	25	15.43	73.52	97	56.79	82	49.38	—	182	149	81.86	—	105	70.47	138	92.61	76.08	127	92.02	193	138.85	33	92	23.91	29.5	21.37	52	43	82.70
85	"	—	30	18	15	10	lisse, raide	D	+2	+2	169	—	85	50.29	173	102.36	93	55.03	137	53	31.36	121	71.59	98	57.99	33	20.11	25	14.79	73.52	98	57.99	80	52.66	—	187	156	83.42	—	107	68.59	134	85.25	86	25	33	44	38	93.01									
86	Chinganasa	Ngangus	23-24	19	15	10	—	—	—	—	D	+2	167	—	87	52.09	171	102.39	95	56.88	135	50	32.33	122	73.05	98	58.68	35	20.95	25	15.82	82.85	97	58.08	80	50.90	—	180	150	83.37	—	109	76.00	136	85.99	79.16	118	82.63	186	129.16	39	98	24.48	47	42	89.36		
87	"	Petoro	36-32	19	15	10	lisse, raide	D	+2	+2	168	—	85	51.20	168	101.20	93	50.02	134	53	31.92	121	72.89	99	59.64	35	21.08	25	15.06	71.42	92	55.42	84	50.60	—	173	151	81.50	—	103	73.05	127	90.07	81.10	118	92.91	189	148.81	36	99	25.19	37	51	76.47				
88	"	Ataco	35-36	19	15	10	—	—	—	—	D	+2	169	—	81	50.94	167	105.03	91	57.23	128	50	31.44	117	73.58	95	59.75	31	19.49	23	14.46	74.19	95	59.75	84	48.38	—	180	152	84.44	—	114	73.02	153	88.81	82.22	129	95.53	199	147.40	40	105	29.62	32.5	24.07	55	42	76.36
89	"	Te	28-30	19	15	10	—	—	—	—	D	+2	170	—	81	50.30	170	105.59	89	55.28	132	52	32.29	116	72.05	97	60.25	35	21.28	25	14.28	65.71	97	74.76	86	54.66	—	180	151	83.88	—	110	72.84	154	94.03	77.46	124	93.32	105	98	25.35	31	21.83	47	38	77.78		
91	"	Ung	26-27	18	15	10	lisse, raide	D	+2	+2	169	—	81	51.26	164	103.08	86	54.43	131	53	31.47	115	72.78	95	60.12	34	21.51	23	15.78	60.50	97	61.00	33	61.39	45	59.49	—	191	157	76.96	—	110	72.83	155	91.83	81.48	127	94.07	189	140.00	38	100	28.14</td					

B. L'ÉTUDE ANTHROPOLOGIQUE DES POPULATIONS DU HAUT-AMAZONE (SUITE).

DOCUMENTS POUR L'ÉTUDE ANTHROPOLOGIQUE DES POPULATIONS DU HAUT-AMAZONE (FIN).

D. — ANDOA ♂

No.	Lieu	Nom	Age	CARACTÈRES DESCRIPTIFS										MENSURATION																																											
				Pigmentation			Forme		Yeux			Nez		CORPS ET MBRÉS								TÊTE ET FACE																																			
				Poitr.	Iris	Cheveux	du pied	du bras	du regard	bride interne	repli temp. sup.	Dos	enfonc. racine	adhérence lobule	Taille debout	Taille assis	I. T. assis T. debout	Grande envergure	I. G. E. / T. debout	Haut. epine ilotique	I. Membre int. T. debout	Haut. fourchette sternale	Haut. du tronc	I. Tronc/ T. debout	Haut. marionette	I. Haut. ombilic. de l'aine	Haut. du pénis	I. Haut. bi-acr./ T. debout	Diam. bi-acr. / T. debout	I. Diam. bi-il. T. debout	I. Diam. bi-il. / bi-acr.	Circ. thorax	I. Circ. thorax T. déb.	Circ. ceint.	I. Circ. ceint. / T. deb.	Diam. ant. post.	Diam. transv.	I. céph. horiz.	Diam. frontal	I. Diam. hi-zyg. / trans.	I. fronto-zygom.	I. naso-anatomique	Haut. tot. du visage	I. facial préf. sal	Diam. bi-pal. I. max.	I. I. pal. int. bi-zyg.	I. lat. gen. bi-zyg.	I. lat. gen. bi-zyg.	I. nasal								
17	Andoa	z.	20-24	19	14	15	—	D 2	—	-1	+2	D	—	-2	147	77	52 38	147	100 00	79	53 74	119	49	33 33	107	72 78	85	57 82	31	21 08	19	12 92	61 29	88	59 86	75	51 02	182	154	84 61	105	68 18	135	87 66	77 78	122	90 37	189	140 00	54	109	25 18	33	24 44	19	49	81 63
18	Mandal-Dasa	z.	20-28	16	14	10	—	D 1	0	-1	+1	D	-2	0	164	86	52 44	163	99 39	90	54 87	135	57	34 75	122	74 39	97	59 14	29	17 68	20	12 19	68 96	88	53 66	69	42 07	183	146	79 78	109	74 65	139	95 20	78 41	115	82 73	184	132 37	106	182	25 90	33	23 74	57	52	89 36
19	Ang. sén.	Arg. sén.	25	18	14	10	—	D 1	0	—	+1	D	-2	+4	154	77	50 00	155	100 64	88	57 14	126	49	31 81	113	73 37	92	59 74	31	20 12	22	14 28	70 96	91	59 09	74	48 05	181	147	81 21	111	75 51	134	91 15	82 83	114	85 07	183	137 31	58	182	28 35	33	24 91	55	52	93 32
28	z.	Carito	50	19	14	10	—	ondulé	—	0	0	+1	—	+3	152	82	53 95	152	100 00	81	53 29	125	55	36 18	110	72 37	—	30	19 73	18	11 84	59 10	88	57 89	79	51 97	183	150	81 96	103	68 66	134	89 33	76 86	120	89 55	146 26	34	97	25 37	29 5	22 01	51	58	74 51		
47	z.	Macusara Gissa	20	16	15	10	—	D 2	0	—	+1	D	-1	+2	159	85	53 46	156	98 11	86	54 09	130	56	35 22	116	72 95	94	59 12	30	18 86	25	15 72	83 33	90	56 69	78	49 05	174	154	88 50	115	74 67	147	95 45	78 23	114	77 55	134 01	34	102	23 12	56	38	82 61			
48	z.	V. extin. ¹	22-23	18	15	10	—	D 1	0	—	+1	D	-1	+2	158	80	50 63	163	103 16	91	57 59	130	52	32 91	120	75 95	95	60 12	30	18 98	23	14 55	76 66	87	55 06	77	48 73	182	153	78 57	108	75 52	134	93 70	80 59	113	84 32	135 82	35	98	26 12	31	23 50	56	39	84 78	
65	z.	Lorenzo ²	—	19	15	10	exondulé	F	—	—	+2	D	-1	+2	150	79	52 66	154	102 66	80	53 33	120	49	32 66	110	73 33	85	56 66	32	21 33	21	13 10	65 62	85	56 66	76	50 67	191	159	78 01	105	69 80	136	91 27	76 47	115	84 56	187	137 50	55	101	25 73	53	24 26	50	38	76 00

E. — MAYNA ♂

46	Makusara	Tas.	35	18	13-14	10	leg. ondulée	I	0	0	0	D	/	+2	167	86	51 49	169	101 19	98	58 68	130	58	34 73	124	74 25	93	55 69	34	20 35	24	14 37	70 58	—	—	196	162	82 67	121	74 69	145	89 50	83 44	121	83 44	195	134 48	36	102	24 82	33	22 75	47	42	89 36		
46	z.	Tas.	24	16	14	10	—	D 3	0	—	0	D	+1	+3	159	80	50 31	167	105 03	88	55 34	130	54	32 07	119	74 84	95	59 75	33	20 75	24	15 09	72 72	96	60 37	84	52 83	177	151	85 31	102	67 55	139	92 05	73 38	116	83 45	184	132 37	35	100	25 18	30 5	21 94	59	43	86 00
64	Haut-Pastaza	Soc. 3	25	19	15	10	—	D 1	—	0	D	-1	+1	154	81	52 60	163	105 84	89	57 79	128	55	35 71	116	75 32	93	60 39	33	21 42	22	14 28	66 66	85	54 54	72	46 75	182	151	82 96	104	68 87	139	92 05	74 82	112	80 57	141	100	35	102	25 18	33 5	24 10	57	39	77 50	

¹ Baptisé. — ² Fils. — ³ Obèse. — * En centimètres.

ANTHROPOLOGY IN THE UNITED STATES DURING 1939-1945

BY PROFESSOR JOHN M. COOPER
of the Catholic University of America.

Anthropology, as understood in the present chapter, denotes mainly the study of the languages, archaeology and ethnology or cultural anthropology particularly (but not exclusively of non-literate peoples) and of the somatology or physical anthropology of extinct and living human races. This summary review of the more significant anthropological developments during the period 1939-1945 in the United States, will cover, first, normal activities within the field, and, second, war-related activities.

A. — NORMAL ACTIVITIES.

Personnel. According to our best estimate, there are at present about 500 professional anthropologists in the United States. Additions to professional ranks were not numerous during the 1939-1945 period. The following losses by death have occurred : 1939, Warren K. Moorehead, Edward Sapir ; 1940, Grenville Gladwin, Alexander A. Goldenweiser, Albert B. Lewis, Charles T. Loram ; 1941, Charles A. Amsden, Manuel J. Andrade, David I. Bushnell Jr., Vladimir J. Fewkes, Elsie Clews Parsons, Benjamin L. Whorf ; 1942, Franz Boas, Bronislaw Malinowski ; 1943, Edgar B. Howard, Aleš Hrdlicka, Charles C. Willoughby ; 1944, Robert B. Bean, Philip A. Means ; 1945, George C. Vaillant.

Teaching. During 1939-1945 anthropology notably deepened its penetration into the university and college curriculum, while courses in anthropology were introduced here and there into the junior college and high school, and anthropological data were widely used on the elementary level. A survey in 1937-38 of the 196 approved institutions of higher learning — colleges and universities — in the 17 western states showed that 82 of them, or 41 per cent, had departments of anthropology or were offering courses

therein. A more recent country-wide survey, of the 1940-41 situation in the 273 American colleges and universities that are members of or are accredited by the Association of American Universities, revealed that 167 of them, or 61 per cent, had undergraduate departments of anthropology or were offering undergraduate courses therein. Since 1940-41 some other institutions have introduced anthropology but exact statistics are not available.

During the war period many members, probably a good one half, of our anthropological teaching faculties left their institutions to engage in full-time war activities. All in all, while graduate enrolment decreased appreciably, undergraduate enrolment held its own pretty well, and in some institutions increased.

Societies and Institutes. The American Anthropological Association held its regular annual meetings each December, but during 1942-44 as business meetings only, without programs of papers. During the five-year period, 1939-44, Ralph Linton served as editor of the *American Anthropologist*, and was succeeded by J. Alden Mason in 1945.

The Anthropological Society of Washington held its October to-April monthly meetings regularly, with greatly increased attendance, owing to the large number of anthropologists — about 100 — temporarily resident on war work in the city. The papers read at the meetings were concerned largely with the relation of anthropology to contemporary problems of war and peace.

The American Ethnological Society celebrated its centenary in New York City on November 14, 1942. A history of the Society, a symposium on acculturation in the Orient, Latin America and North America read at the celebration, and a bibliography of the publications of the Society, were published in the *American Anthropologist* (1943-45 : 181-243).

The Society for American Archaeology, the American Association of Physical Anthropologists, and the American Folklore Society continued their customary activities uninterruptedly, except in some years for their annual full meetings, and regularly issued their respective journals, *American Antiquity*, *American Journal of Physical Anthropology* and *Journal of American Folklore*. The American Folklore Society has shown markedly increased vigor; in 1945 it was elected a constituent member of the American Council of Learned Societies.

During the war period several important new anthropological societies were organized.

The Society for Applied Anthropology was organized in 1941. Its quarterly journal, *Applied Anthropology* (1942), edited by Eliot D. Chapple, and now in its fifth volume, is « devoted to the solution of practical pro-

blems of human relations in the fields of business and political administration, psychiatry, social work and wherever else human relations play a part. »

The Inter-American Society of Anthropology and Geography was established on Jan. 1, 1943, to foster anthropological and geographical research in the American field and to promote greater understanding and cooperation between specialists in American problems. The Society's quarterly journal, *Acta Americana* (1943), now in its third volume, and edited by Ralph L. Beals, publishes articles in English, Portuguese and Spanish. The journal aims to provide a medium for the exchange of ideas, methods and results in the fields of anthropology, geography and related disciplines, preference being given to articles offering syntheses of data or possessing inter-American interest.

The Institute of Social Anthropology was established by and within the Smithsonian Institution, as an autonomous unit of the Bureau of American Ethnology, to carry out cooperative research and teaching in social anthropology with the American republics, as part of the program of the Interdepartmental Committee on Cultural and Scientific Cooperation of the United States Department of State. Two monographs have been published to date.

The Southeast Asia Institute (at first called East Indies Institute of America) with headquarters in New York City was founded in July, 1941, to promote in the United States and elsewhere better knowledge of the peoples and cultures of Southeast Asia and to stimulate and conduct research in this area. The area includes the Malay Archipelago, the Malay Peninsula, the Philippine Islands, Burma, Siam and French Indo-China. The Institute has issued valuable bibliographies, guides to research, and miscellaneous papers. It does not publish a journal.

The International Institute of Afroamerican Studies was organized on October 20, 1943, for the scientific study of the Negro populations of America in their biological and cultural aspects and in their influence on American peoples. Headquarters are in the City of Mexico, with an international board of directors and a local executive committee. The Institute publishes a semi-annual journal, *Afroamerica*, the first issue of which (January-July 1945) has appeared.

The Chicago Anthropological Society, formed in December, 1944, and drawing its membership largely from the adjacent area, publishes a mimeographed bulletin.

Conferences. The Eighth American Scientific Congress met in Washington, D. C., May 10-18, 1940. Some 30 of the papers read before Section I, Anthropological Sciences, and dealing with New World ethnological,

archaeological, linguistic and somatological problems were published in the *Proceedings of the Congress*, v. 2, Washington, 1942.

Two important conferences were held during the war period looking toward the practical interests and welfare of the American Indian population, with considerable emphasis on the role of applied anthropology.

In April, 1940, the first Inter-American Conference on Indian Life was held at Pátzcuaro, Michoacán, Mexico. Nineteen American governments were represented by official delegates. The Conference drew up a comprehensive program and charter of rights for the amelioration of economic, hygienic, political, social and educational conditions among the Indians of the Americas (cf. *Final Act*, tr., U. S. Office of Indian Affairs, Wash., 1941). The Conference created the Inter-American Indian Institute with headquarters in the City of Mexico. National Indian Institutes affiliated therewith have since been established in seven of the American republics. The central Institute publishes two periodicals : *América Indígena* (1941-), its official organ, quarterly, to foster interchange of information on the life of Indians today and on the policies and programs being developed on their behalf; *Boletín Indigenista* (1941-), supplementary to the preceding, bimonthly, to report current news of Indian affairs throughout the Americas.

Under the joint sponsorship of Yale University and the University of Toronto a conference was held at Toronto, Sept. 4-16, 1939, to discuss the welfare problems of the Indians of the United States and Canada. Among the 85 participant members were Indians, anthropologists, sociologists, government officials, missionaries and traders. The papers read, 31 in all, were published as : C. T. Loram (obit.) and T. F. McIlwraith, ed., *The North American Indian Today*, Toronto, 1943, p. 361.

A compact but comprehensive report on the fundamental problems facing the Indians of the United States today, and on measures to bring about an equitable solution of these problems, was issued in mimeographed form (78 pp.) by the American Association on Indian Affairs of New York City in 1944. The report, entitled « *The Indians and Tomorrow* », prepared by Royal B. Hassrick, was based on studies carried out and consultations and conferences held by four committees on Law, Education, Health, and Social and Economic Organization, whose membership was made up of 24 physicians, lawyers and educators and 12 anthropologists. The Association also began publication in 1943 of a small quarterly magazine, *The American Indian*, devoted to the promotion of the interests of the Indians of North America.

Field Research. Comparatively little field research, apart from certain war-related activities, was carried on in 1939-45. Field studies published as monographs during the period were mostly based on research done prior to

the outbreak of hostilities. The outstanding exception was the extensive archaeological program conducted in 1941-1942 by the Institute of Andean Research under a grant from the Office of Coordinator of Inter-American Affairs. This program, carried out as cooperative research and training enterprise by North American and Latin American scholars and students, included 10 field expeditions, averaging nearly a year's duration. Large-scale excavations in strategic areas were made in Mexico (2 projects), El Salvador, Cuba, Venezuela, Colombia, Ecuador, Peru (4 projects), and Chile. The results which laid the groundwork for the solution of many basic problems in the prehistory of the American Indian, have been embodied in 23 longer papers, most of them published or in press. (For details and list of papers, cf.: W. D. Strong, *Cross Sections of New World Prehistory, a Brief Report on the Work of the Institute of Andean Research, 1941-42*, Smithsonian Misc. Coll: v. 104, no. 2, Washington, 1943, p. 46.)

Periodicals and Serial Publications. The following periodicals continued issuance without interruption: American Anthropologist, Journal of American Folklore, American Antiquity, American Journal of Physical Anthropology, The Masterkey, El Palacio, Pennsylvania Archaeologist, Primitive Man. The New Mexico Anthropologist suspended publication for good with the issuance of the last number of vol. 6-7, Oct.-Dec. 1943. The International Journal of American Linguistics, of which number 3 of vol. 10 had appeared in 1939, resumed publication in a new format with number 4 of vol. 10 in 1944, under the editorship of C. F. Voegelin, Indiana University, Bloomington, Indiana, and under the joint auspices of the Linguistic Society of America, the American Anthropological Association, and the Committee on American Native Languages of the American Council of Learned Societies.

The first number of the important Southwestern Journal of Anthropology, published by the University of New Mexico and the Laboratory of Anthropology of Santa Fe, appeared in the Spring of 1945. The Journal, a quarterly, under the editorship of Leslie Spier of the University of New Mexico, accepts articles in all branches of anthropology — ethnology, archaeology, folklore, linguistics, physical anthropology and anthropogeography — relating to peoples and cultures, past and present, in any region. It is offered as a vehicle of expression for anthropologists in all parts of the world.

Two issues of the semi-annual, Notes on Latin American Studies, published by the Joint Committee on Latin American Studies, of the National Research Council, the Social Science Research Council and the American Council of Learned Societies, to give integration to Latin American studies in the humanities and social sciences, came out in 1943, after which publication was, temporarily at least, suspended.

Most of the serial publications continued issuance but with considerably reduced output. An important new series inaugurated was : The Viking Fund Publications in Anthropology, by the Viking Fund of New York City, begun in 1943 and issued at irregular intervals, in which series 5 monographs have appeared to date.

The Smithsonian Institution issued, during 1942-45, 21 numbers of its War Background Studies (12 of them dealing with peoples and cultures east of Suez) to provide authoritative surveys for the general reader on peoples and problems brought prominently to the fore by war events. The numbers, ranging from 17 pp. to 131 and averaging 57, are well illustrated, and most of them contain excellent selected bibliographies.

Trends and Bibliography Thereof. During the period between the close of World War I and the opening of World War II, and especially during the decade prior to 1939, North American cultural anthropology was undergoing many radical changes in interests and techniques. These changes meant not so much an abandonment of traditional interests and techniques as an accretion of new ones. There developed a relatively lesser preoccupation with such matters as trait distributions and historical reconstruction, and a correspondingly greater one with intensive analyses of particular cultures, especially of the social phases thereof. The investigation of problems of cultural dynamics made greater headway. In the interpretation of the factual data, generous use was made of psychological and psychiatric, especially Freudian, concepts and methods, and of sociological ones.

Acculturation studies came more into favor, with less attention to the recording and reconstruction of « uncontaminated » aboriginal cultures, more to the understanding of the actual cultures as they existed at the time of the study. More concern than before was manifested by anthropologists, in the culture of literate peoples, including those of the Occident as well as of the Orient. American anthropologists, while still following their tradition of major concentration on the Indians of North America, were developing greater interest in those of Middle and South America as well as in the non-literates peoples of the Old World. The possibilities of using anthropological data and approaches in the solution of practical human problems and in the formulation of working policies in the areas of governmental, social and economic life were increasingly realized, explored, and experimented with.

All of these major drifts of the twenties and thirties were appreciably accelerated during the war period, not, however, to the exclusion of older traditional interests.

Some of the more important questions that were, and are, being asked are : What are the basic patterns, themes and configurations in given cultures? In what manner and by what processes do culture and society

influence, skew and orient personality, and vice versa? How precisely is culture transmitted from generation to generation? What makes for and against integration in given cultures? How does culture fulfil or fail to fulfil the overt and covert wishes of the individuals sharing a given culture and the needs of the society living and operating under it? What happens when divergent cultures come into dynamic contact? What are the causes of cultural stability and change? What are the factors that give rise to or condition the institutions of specific cultures? What are the laws of human social life? How can anthropology contribute to the wise management of human affairs?

A fairly complete bibliography of 1939-45 books (about 45) and articles (about 140) dealing with these recent trends may be found in B. J. Meggers, Recent Trends in American Ethnology (*Amer. Anthropol.*, 1946-48 : 197-214). The text of this article might give the mistaken impression that American cultural anthropology has all but abandoned its classical field of culture and historical interpretation. The following list of books only, some not included in the Meggers list, represent, to the writer's best judgment, a fair sampling of the more significant ones that have appeared since 1939 and that illustrate the more recent trends above noted.

General Social Culture : E. D. Chapple and C. S. Coon, *Principles of Anthropology*, N. Y., 1942, p. 718.

Economics : M. J. Herskovits, *The Economic Life of Primitive Peoples*, N. Y., 1940, p. 492; F. Lambrecht, *The Mayawayaw [Ifugaw] Ritual*, pt. 4, *Property and Property Ritual*, Cath. Anthropol. Conf., Wash., 1939, 4 : 495-711.

Law : E. A. Hoebel, *The Political Organization and Law-ways of the Comanche Indians*, Amer. Anthropol. Assoc., Mem. 54, 1940, p. 149; K. N. Llewelyn and E. A. Hoebel, *The Cheyenne Way: Conflict and Case Law in Primitive Jurisprudence*, Norman, Okla., 1941, p. 360; J. Richardson, *Law and Status among the Kiowa Indians*, Amer. Ethnol. Soc., Mon. 1, N. Y., 1940, p. 136.

Child Life and Culturalization : G. Bateson and M. Mead, *Balinese Character: A Photographic Analysis*, N. Y. Acad. Sc., Special Publ. 2, 1942, p. 277, 100 pl.; J. W. M. Whiting, *Becoming a Kwoma, Teaching and Learning in a New Guinea Tribe*, New Haven, 1941, p. 226; J. Meier, *The Orphan Child among the Gunantuna*, Cath. Anthropol. Conf., Publ. 2, no 2, Wash., 1939, pp. 63-128; L. Thompson and A. Joseph, *The Hopi Way*, Chi., 1944, p. 151.

Culture and Personality : L. Spier et al., ed., *Language, Culture, and Personality: Essays in Memory of Edward Sapir*, Menasha, Wis., 1941, p. 298; A. Kardiner, *The Individual and his Society: the Psychodynamics of Pri-*

mitive Social Organization, N. Y., 1939, p. 503 ; A. Kardiner with collab. of R. Linton, C. du Bois and J. West, *The Psychological Frontiers of Society*, N. Y., 1945, p. 475 ; R. Linton, *The Cultural Background of Personality*, N. Y., 1945, p. 157 ; C. du Bois, *The People of Alor*, Minneapolis, 1944, p. 654.

Biographies : C. S. Ford, *Smoke from their Fires, the Life of a Kwakiutl Chief*, New Haven, 1941, p. 248 ; (D. C. Talayesva), *Sun Chief, the Autobiography of a Hopi Indian*, L. W. Simmons, ed., New Haven, 1942, p. 460.

Functionalism (as satisfaction of individual and social wants and needs) : B. Malinowski, *A Scientific Theory of Culture and other Essays*. Chapel Hill, 1944, p. 228 ; C. Kluckhohn, *Navaho Witchcraft*, Peabody Mus. Amer. Arch. and Ethnol., Harvard Univ., Papers, v. 22, n° 2, 1944, p. 149.

Acculturation : R. Linton, ed., *Acculturation in Seven American Indian Tribes*, N. Y., 1940, p. 526 ; R. Redfield, *The Folk Culture of Yucatan*, Chi., 1941, p. 416 ; B. Malinowski, *The Dynamics of Cultural Change, an Inquiry into Race Relations in Africa*, P. M. Kaberry, ed., New Haven, 1945, p. 171.

Applied Anthropology. F. M. Keesing, *The South Seas in the Modern World*, N. Y., 1941, p. 391 ; R. Linton, ed., *The Science of Man in the World Crisis*, N. Y., 1945, p. 532 ; A. H. Leighton, *The Governing of Men : General Principles and Recommendations Based on Experience at a Japanese Relocation Camp*, Princeton, 1945, p. 404 ; O. La Farge, ed., *The Changing Indian*, Norman, Okla., 1942, p. 184.

Among the more significant tribal, community and areal monographs, many of them in the spirit of the more recent socio-psychological trends and many concerned with Occidental and Oriental literate peoples, may be noted.

M. E. Opler, *An Apache Life Way*, Chi., 1941, p. 500 ; G. Goodwin, *The Social Organization of the Western Apache*, Chi., 1942, p. 701 ; E. H. Spicer, *Pascua, a Yaqui Village in Arizona*, Chi., 1940, p. 319 ; C. Nimendaju, *The Apinaye*, Cath. Univ. Amer. Anthropol. Ser. 8, Wash., 1939, p. 189 ; same, *The Serente*, Hodge Publ. Fund, Publ. 4, Los Angeles, 1942, p. 106 ; same, *The Eastern Timbira*, Univ. Calif. Publ. Amer. Archaeol. and Ethnol., 41, 1946, p. 357.

R. Kennedy, *The Ageless Indies*, N. Y., 1942, p. 208 ; A. Métraux, *Ethnology of Easter Island*, Bishop Mus., Bull. 160, Honolulu, 1940, p. 432.

M. Mead, *And Keep your Powder Dry, an Anthropologist Looks at America*, N. Y., 1942, p. 274 ; W. L. Warner and P. S. Lunt, *The Social*

Life of a Modern Community, Yankee City Series 1, New Haven, 1941, p. 460; W. L. Warner and L. Srole, The Social Systems of American Ethnic Groups, Yankee City Series 3, New Haven, 1945, p. 318; C. M. Arensberg and S. T. Kimball, Family and Community in Ireland, Cambridge, Mass., 1940, p. 322; R. H. Lowie, The German People, a Social Portrait to 1914, N. Y., 1945, p. 143.

J. F. Embree, Suye Mura, a Japanese Village, Chi., 1939, p. 354; same, The Japanese Nation, a Social Survey, N. Y., 1945, p. 308; M. C. Yang, A Chinese Village, N. Y., 1945, p. 275.

Two very full recent *bibliographies* are : G. P. Murdock, Ethnographic Bibliography of North America, Yale Anthrop. Studies, 1, New Haven, 1941, p. 168 (by regions and tribes); R. Kennedy, Bibliography of Indonesian Peoples and Cultures, *ibid.*, v. 2, 1945, p. 212 (by islands and tribes).

The following works are representative respectively of :

Anthropogeography : A. L. Kroeber, Cultural and Natural Areas of Native North America, Univ. Calif. Publ. Amer. Archaeol. and Ethnol., v. 38, Berkeley, 1939, p. 242, 28 maps; E. Huntington, Mainsprings of Civilization, N. Y.-L., 1945, p. 660.

Historical Interpretation : A. L. Kroeber, Configurations of Culture Growth, Berkeley and Los Angeles, 1944, p. 882; M. J. Herskovits, The Myth of the Negro Past, N. Y.-L., 1941, p. 374; J. M. Cooper, Temporal Sequence and the Marginal Cultures, Cath., Univ. Amer., Anthropol. Ser. 10, Wash., 1941, p. 69. Of the culture element studies under the Department of Anthropology of the University of California, 17 were published in 1939-45 in Anthropological Records, vols 1, 4-8.

Art : P. Kelemen, Medieval American Art, 2 v., N. Y., 1943, p. 414, 33, 306 pl. (960 ill.); G. C. Vaillant, Indian Arts in North America, N. Y.-L., 1939, p. 63, 96 pl.; F. H. Douglas and R. d'Harnoncourt, Indian Art of the United States, N. Y., 1941, p. 219; L. M. O'Neale, Textiles of Highland Guatemala, Carnegie Inst. Wash., Publ. 567, Wash., 1945, p. 319, 130, pl. and fig.

Field Methods : C. Kluckhohn, The Personal Document in Anthropological Science, in Soc. Sc. Res. Council, Bull. 53, N. Y., 1945.

Major contributions to the fields of Northern, Middle and South American archaeology have been :

Essays in Historical Anthropology of North America Published in Honour of John R. Swanton, Smithson. Misc. Coll., v. 100, Wash., 1940, p. 600; C. L. Hay et al., ed., The Maya and their Neighbours, N. Y.-L., 1940, p. 606; G. C. Vaillant, Aztecs of Mexico, Origin, Rise and Fall of the Aztec Nation, Garden City, N. Y., 1941, p. 340; J. B. Griffin, The Fort Ancient

Aspect, Ann Arbor, 1943, p. 392, 157 pl.; W. A. Ritchie, The Pre-Iroquoian Occupations of New York State, Rochester Mus. Mem n° 1, Rochester, 1944, p. 416, 165 pl. The important series of 23 monographs stemming from the 1941-42 project of the Institute of Andean Research has been previously mentioned.

J. O. Brew, A Selected Bibliography of American Indian Archaeology East of the Rocky Mountains, Excavators Club, Papers, v. 2, n. 1, Cambridge, 1943, p. 90 (by subject and region), gives a valuable guide to our scattered sources. (For further 1939-45 archaeological papers, see files of *American Antiquity*.)

War period developments in *linguistics* are described elsewhere in the present volume. We may merely mention the issuance in 1944 of the (wall) Map of North American Indian Languages, by C. F. and E. W. Voegelin, as Publ. n° 20, American Ethnological Society.

Among the more important works that appeared in 1939-45 in the fields of *physical anthropology* and *racialism* are:

F. Weidenreich, The Skull of Sinanthropus Pekinensis, *Palaeontologia Sinica*, n. s. D, n° 10, N. Y., 1943, p. 486, 93 pl.; same, Giant Early Man from Java and South China, Amer. Mus. Nat. Hist., *Anthrop. Papers*, v. 40, pt. 1, N. Y., 1945, p. 134, 12 pl.; C. S. Coon, The Races of Europe, N. Y., 1939, p. 739; W. Howells, Mankind So Far, Garden City, N. Y., 1945, p. 319; M. F. Ashley-Montagu, An Introduction to Physical Anthropology, Springfield, Ill., 1945, p. 325; same, Man's Most Dangerous Myth, 2d rev. ed., N. Y., 1945, p. 304; H. S. Jennings et al., Scientific Aspects of the Race Problem, N. Y., 1941, p. 302; J. H. Lewis, The Biology of the Negro, Chi., 1942, p. 433. W. M. Krogman, A Bibliography of Human Morphology, 1914-1939, Univ. Chi., Publ. in *Anthrop. Phys. Anthropol. Series*, Chi., 1941, p. 385, gives thorough coverage of the field from 1914, the date of Martin's *Lehrbuch*, 1st ed., to 1939.

B. — WAR-RELATED ACTIVITIES.

Personnel. About 40 to 50 per cent of our professional anthropologists were engaged for all or a large part of the war period on a full-time basis in war work with the armed forces and with governmental and other agencies; another 20 to 25 per cent, on a part-time basis.

Types of Service. Anthropologists contributed to the war work of armed forces and governmental and other agencies along two main lines, the one indirectly, the other directly, connected with their professional training and experience. Indirectly, the field work done by many anthropologists in

foreign, especially out-of-the-way, regions of the world, had incidentally given them much intimate first-hand knowledge of these regions that was of value to the military and governmental authorities. Directly, anthropologists' professional training and field experience gave them knowledge of many of the strategic-area languages less familiar to Occidental scholarship and of the ways of life and attitudes of the peoples in regions of key military or economic and political importance. Anthropologists were thus able to place this knowledge at the disposal of the interested authorities, to pool it and add to it, to advise on policies in view of the total technological, social and religious culture and value systems of the peoples concerned, and to interpret the political and military significance of current events in the light of such knowledge. And anthropologists were, of course, best equipped for recommending from among their own ranks specific personnel for specific jobs that demanded anthropological background.

The above are the broader types or categories of service rendered by anthropologists to the armed forces and to governmental and other war agencies and organizations. Some of the more specific types are the following. Anthropologists advised regarding specific areas, on suitable clothing and equipment, on utilization of food resources and on methods of food preparation and preservation, on means of stepping up production of food crops, minerals and rubber, on routing of sea and air transport, on selection of assembly points for shipping and unloading, and so forth. They counseled, regarding specific peoples, on their ways of life and daily customs, on methods of avoiding conflict with and of insuring friendly cooperation from these local populations, on pre-existing friendly and hostile attitudes among national and minority groups, and on most effective propaganda approaches. They helped to solve human problems in war-industries and war-industry communities. They supplied data on racial problems. The physical anthropologists aided in designing properly sized clothing for the armed forces and cockpits for airplanes.

A large proportion of the anthropologists on full-time war basis were attached to the intelligence services, the Office of Strategic Services, the teaching staffs, and other branches of the armed forces. The Army, Navy and Office of Strategic Services together had about fifty anthropologists on full time in the field or in Washington. About as many other anthropologists were on the staffs of such governmental agencies as : the Board of Economic Warfare, for controlling exports to foreign countries and increasing production and imports of strategic war materials ; the Office of War Information, for dispensing information about the war and related topics to the United States and elsewhere (except other American republics) ; the Office of the Coordinator of Inter-American Affairs, for stimulating coopera-

ration between the American republics during and after the war; the War Relocation Authority, for administering the Japanese evacuated during the war from the west coast of the United States; the War Labor Board, for handling labor disputes; the Office of Indian Affairs, divisions of the Departments of State and of Agriculture, and so forth. Others taught in the several military, naval and civilian training programs. Still others were in the service of privately conducted war industries and enterprises.

The anthropologists on volunteer or other part-time war work served in various consultative, research, or teaching capacities on committees and projects under the American Council of Learned Societies, the National Research Council, the Social Science Research Council and the Smithsonian Institution, and many universities and research Institutions.

Some Specific Projects. Among the more important war projects in which anthropologists participated were the Ethnogeographic Board, the Food Habits Committee, and the area and language training programs and the War Relocation Authority.

The Ethnogeographic Board, created in the spring of 1942, functioned under the Smithsonian Institution, the National Research Council, the Social Science Research Council and the American Council of Learned Societies with its office in the Smithsonian Institution, as a non-governmental interdisciplinary clearing-house to place at the disposal of war agencies the resources of the sciences represented, particularly of anthropology and geography. The Board assembled and turned over to the interested war agencies detailed intimate information upon scientific and other personnel having knowledge, mostly first-hand, of strategic regions of the Old World, prepared at the request of these agencies a large number of longer and shorter reports upon the geography of given regions and upon the language, cultures and attitudes of the peoples thereof, and supplied answers to numerous requests from the agencies for specific information.

Closely associated with the Ethnogeographic Board in its personnel and other activities, as well as with other agencies, were the Joint Committee on Latin American Studies of the NRC, ACLS and SSRC, the Committees on African and Oceanian Anthropology of the NRC, and the Southeast Asia Institute.

The Board also carried out an important survey and evaluation of the area and language programs in American universities.

For the members of the armed forces who would find themselves through the fortunes of war cut off from their fellows and their sources of supply, and obliged to make shift in Robinson Crusoe fashion for food, shelter, clothing and other basic necessities for maintaining life and health, the Ethnogeographic Board and the staff of the Smithsonian Institution prepared a

pocket manual « Survival on Land and Sea » (Publications Branch of Naval Intelligence, U. S. Navy, 1943). This manual, with its hundreds of practical suggestions on ways and means of emergency survival, was distributed widely to members of the armed forces.

A similar manual « South Sea Lore » intended for men going to the South Seas and issued in 1943 (rev. ed. 1944) as Special Publication 36 of the Bernice P. Bishop Museum, Honolulu, was prepared by Kenneth P. Emory, ethnologist of the Museum. Demonstrational courses on « jungle living » were given by Emory, Loring C. Hudson and instructors trained by them to thousands of American soldiers destined for Pacific war operations.

Under the Division of Anthropology and Psychology of the National Research Council an anthropological committee supplemented by representatives of other disciplines, served as a Committee on Food Habits. The Committee was called upon to devise scientific appeals and educational methods for helping to bring dietary habits into conformity with dietary needs, in view of war situations such as domestic malnutrition, food conservation and utilization, rationing, food practices and relief programs in liberated areas, and so forth. Active relationships were established on the one hand with the many government agencies engaged in nutrition work and on the other with the institutions, associations and state and community groups throughout the country engaged in food habit research and nutritional action programs. A large number of research studies and opinion sampling projects were carried out by or in cooperation with the Committee. The Committee issued a number of mimeographed reports on specific studies and projects and two larger comprehensive printed ones : The Problem of Changing Food Habits (NRC Bull. 108, 1943, p. 177) and Manual for the Study of Food Habits (NRC Bull. 111, 1945, p. 142).

The ACLS Intensive Language Training Program in the elaboration and prosecution of which anthropologists participated is described elsewhere in the present volume and so is passed over here. We may merely recall that experience gained and techniques developed by linguists in the American Indian field were drawn upon generously in formulating methods of linguistic analysis and teaching under the Program.

The various teaching programs for military, naval and civilian personnel preparing for tasks which would bring them into contact with allied, liberated, or conquered peoples called for knowledge and understanding of the cultures and attitudes of these peoples. Area courses, of a content to give familiarity not only with the languages and with subject matter customarily included in current geographical, political, economic and historical sources, but also with large segments of regional culture not commonly

included therein, such as marriage customs, etiquette, government at the local level, police procedures, value systems, religious observances had to be organized rapidly and on a large scale in the various universities and other training centers. It was along these latter lines, as well as in viewing cultures as dynamic integrated wholes, that anthropology was in a position to make its most effective contribution to the interdisciplinary challenge presented by such area studies.

In the spring of 1942 the War Relocation Authority was set up to care for persons forced to leave restricted military areas and was assigned the administration of about 110,000 Japanese nationals and Japanese-Americans removed from the Pacific coastal regions to the ten relocation centers in the West and Middle West. Under such transferred conditions, numerous major and minor anxieties, stresses, and crises naturally developed. Such solutions as were devised commonly depended in considerable part upon knowledge of specific Japanese cultural backgrounds and upon familiarity with anthropological techniques. A number of anthropologists and of psychologists and sociologists with anthropological experience took part in making the required analyses and in working out preventive, remedial and constructive policies.

So much in brief for some of the main war activities of American anthropologists. Plans for a comprehensive history and critical appraisal of these activities are being prepared by the Committee on War Services of Anthropologists, of the Division of Anthropology and Psychology of the National Research Council.

LA LENGUA CHIMILA

POR GÉRARD REICHEL-DOLMATOFF.

I. — FONÉTICA

Pronunciación.

El idioma Chimila posee los sonidos que corresponden a las siguientes consonantes : b, d, g, h (aspirada), k, l, m, n, p, r, s, t, v, w, y. Además tiene una aspirada muy fuerte, que se transcribe aquí por x, y dos sibilantes : č, correspondiente a la ch castellana, y š, que tiene el mismo valor de la sh inglesa.

Proprio del idioma Chimila es uno de los valores de la o en determinadas palabras, indicado aquí con el signo ø, cuando la vocal es corta ; esta es idéntica a la o en la palabra hot pronunciada a la manera británica. Cuando es largo el sonido, se señala así : ø, y es igual a la a inglesa antes de doble l en palabras como : small, hall, fall, tall, etc.

Aquí indicamos las vocales largas por medio de una letra cursiva.

La pronunciación de las vocales necesita algunas indicaciones :

a	como mar en castellano
a	como la última a en casa (castellano)
e	como la e en tela (castellano)
e	como la e en hombre (castellano)
i	como la i en hilo (castellano)
i	como la i en mitad (castellano)
o	como la o en escoba (castellano)
o	como la primera o en poco (castellano)
Diptongos :	
ui	u corta con acento sobre la i
oi	o larga acentuada con i corta
ou	o larga acentuada con u corta
nou	u acentuada y o corta
tou	u acentuada y o corta

Acento.

En las palabras el acento varía a veces, pero en las frases este y la intonación son muy marcados. Es típica para el idioma la interrupción de una palabra después de una vocal muy larga. Esta interrupción se indica por el signo : .Ejemplos : *kí:ri*, *tá:ra*, *á:u*; la vocal que sigue a la interrupción es siempre muy corta y apenas perceptible.

II. — GRAMÁTICA

*El nombre sustantivo.**Género.*

En Chimila el género es natural y no tiene importancia formal, salvo en los nombres sustantivos que designan :

- a) animales, a los cuales se pospone la palabra para « macho » o « hembra »,
- b) niños, a los cuales también se pospone « macho » o « hembra »,
- c) cacique y shamán, a los cuales se pospone la palabra para hombre o mujer.

perro	á: wa tsáu : viri	niño	óuve tsáu : viri
perra	á: wa yúnk : viri	niña	óuve yúnk : viri
gallo	kí : ro tsáu : viri	cacique	ta-ngrúta-ya tsá : kve
gallina	kí : ro yúnk : viri	cacica	ta-ngrúta-ya yún : kve

Número.

En los nombres sustantivos (a diferencia del pronombre y del verbo) no se ve desinencia de número, a no ser que se trate de personas, en cuyo caso se pospone a veces la palabra *kránga* (gente) para indicar el plural.

los hombres	tsá : kve kránga	una casa	kuténa háta : kra
las mujeres	yún : kve kránga	dos casas	múxuna háta : kra
los niños	óuve kránga	tres casas	máxana háta : kra
la familia	yé : kve kránga	muchas casas	uésa-míne háta : kra
este hombre	nánu tsá : kve	aquella casa	ná : ina háta : kra
estos hombres	nánu-ra tsá : kve	aquellas casas	ná : ina-ra háta : kra

Caso.

El nominativo (idea de sujeto) parece ser la misma forma radical del nombre sustantivo, acompañada a veces por un sufijo de clasificación. En

muchos vocablos se encuentra la particula *ni*, a manera de sufijo y excepcionalmente como prefijo.

intestinos, los intestinos	rút : su, rút : su-ni
estómago, el estómago	kú : ti, kú : ti-ni, nix-kú : ti
arteria, la arteria	tá, tá : ni,
corazón, el corazón	tø, tø-ni
sudor, el sudor	móre, móre-ni
puglar, el pulgar	kó : kva kvérix-ni
anular, el anular	kó : kva ni-x-lahakánálača
meñique, el meñique	kó : kva ni-ványaritso

Ahora bien, el genitivo (idea de propiedad) y el dativo (idea de finalidad), como también los otros casos oblícuos, parecen formarse con la ayuda del mismo sufijo.

Es de notarse que en caso del genitivo, el nombre de la cosa poseida precede el del poseedor.

peló de venado	uít : sa ángura, ángura-ni uít : sa
cola de mono	úru : úru mú : kra, mú : kra-ni úru : úru

El dativo se forma como dijimos anteriormente :

yo me llamo a mí	ná : ri-ni nó : na
no entiendo (a mí)	yúma-na ox-ni yúnga
el tabaco me gusta	guáx : touve-ni tá : oko
como te ha ido ?	míni-kax-ni nángri-gra

El accusativo (idea de término directo) se forma con el prefijo o infijo *-ka-*:

qué buscas ?	kí : ri-ka yúng : ui
tengo dos casas	ka-tí-múxuña-k ánde hárta : kra
mañana vamos al monte	tsínari má-ne-ka yúk-manti óte

Pronombres.

Los pronombres personales en Chimila son :

yo	nári	nosotros	ná-ra
tu	á; ma, á : ma	vosotros	á : ma-ra, á : mara uáka-ra
el, ella	nóuve	ellos, ella	nóuve, ná : nu-ra

Como se puede observar, el plural de los pronombres personales se forma por sufijación de la particula *-ra*. Los pronombres se emplean casi siempre para la conjugación del verbo y este raras veces está sin sujeto expresado. En la segunda persona del singular la palabra *á : ma* se combina siempre con la palabra *uáka* que se pospone a la primera. A veces se mantiene esta palabra en la segunda persona del plural como : *á : ma-ra uáka-ra*.

Posesivos.

Los adjetivos posesivos se anteponen siempre al sustantivo :

mío	ná	nuestro	ná-ra
tuyo	má	vuestro	á : ma-ra
suyo	nóuve-ni	suyo, de ellos	ní-x-ni, nóvi-ra
mi madre	ná tá : ta	nuestros niños	ná-ra nóuve kránga
tu casa	má hátá : kra	vuestro miedo	á : ma-ra nánung
su fogón	nóuve-ni brí : mu	su cacique	ní-x-ni ta-ngrúta-ya

El adjetivo posesivo nunca se usa para designar una parte del cuerpo, en cambio es indispensable para indicar las relaciones familiares.

Demostrativos.

Los demostrativos usados en el Chimila son los siguientes :

este, esta	nánu, na-e	aquel, aquella	ná-iná
estos, estas	nánu-ru	aquellos, aquellas	ná-iná-ra
este hombre	nánu tsá : kve	aquella mujer	ná-iná yún : kve
estos árboles	nánu-ru kák	aquellos niños	ná-iná-ra óuve

Adjetivos.

Los adjetivos del Chimila son reconocidos generalmente por su terminación en *-ri*.

pequeño	tí : ri	flaco	kri : krénda-ri
bonito	mex : ní-ri	huesudo	krang : ránda-ri
bravo	tsúne-ri	rojo	kró-ri
tengo dos casas muy bonitas	yáng ánda móxuna hátá : kra ués mex : ní-ri		
el agua es buena	ní : ta : kve mex : ní-ri		
el árbol es grande	kák kvérix-ri		

El adjetivo es invariable en cuanto a número y género.

Adverbios.

Los adverbios temporales son :

hoy	uákri	de noche	tsíx : naka, hi : tsíx : hame
ayer	čára	por la noche	nústa, nústa-ri
antier	hái : yúmríngá čára	al amanecer	kóniri súta tsíx : naka
mañana	tsínari	de día	uák : mri
pasado mañana	tsínari kúté	el otro día	kóra itsa

Los adverbios locales son :

aquí	í : ni	cerca	má : tisa
------	--------	-------	-----------

allá	ó : ri	en el camino	hí : ye
lejos	má : ta		
aquí está	í : ni-k á : te	allá está	ó : ri-k á : te

Los adverbios cuantitativos son :

mucho	ués, uésa-múne	todo(s)	nángri, nángringa, nri-nángri
poco	nís-a-so		

Nótese que *nangri* (todo) puede emplearse también como pronombre :

todos moleremos maíz	námgrí sáká é : yete á : u
hoy vamos a matar venado	uákri nyári uít : sa guáx : anga
ayer maté un mono	čára guáx : go énde úru : úru
mañana nos vamos	tsínari yáng é : yete
la lechuza canta de noche	uóng : uóng krá : ui tsíx : naka
el gallo canta al amanecer	kí : ro krá : ui ísa gúta níka-a
el otro día los hombres mataron	kóra ítsa tsá : kve krángá kón : ne
un tigre	guáx : na-nó
estoy muy cansado	ués-a híki ánte
ayer reímos mucho	čára ués hárang á : re

Interrogación.

El Chimila emplea las siguientes partículas de interrogación :

quién?	míkí	de que manera?	míni
qué?	kí : ri	de que clase?	tsáka
qué cosa?	námri	porqué?	kíaka
adonde?	mémá	cuando?	múru
de donde?	mék		
quién ha dicho eso?	míkí-man í-yángá		
quién es este (hombre)?	míkí-man ná-e		
quién es tu padre?	míkí-ma ná yáx : hanga		
que estas buscando?	kí : ri-ka yúng : ui		
que pasa?	kí : ri		
que cosa buscas allá?	námri ó : ri yúx : anga		
como té llamas?	tsáka káka		
como dices?	tsáka yángá		
como te ha ido?	míni-ka-x-ní nángrira		
como te sientes (como sientes mucho dolor)?	míni-káng áktene ués ué : kang		
porqué vienes?	kíaka háta : ka		
porqué está llorando?	kíaka óni-k a :		

porqué se ríe ?	kíakà hárang-a
porqué te rascas ?	kíaka ék : muxne hé : ti-ka
porqué preguntas ?	kíaka yáka áng-ouve
porqué haces así ?	kíaka iroko ué
adonde vá ?	mék-han kék : ya
donde está el cacique ?	mémá-hang á : te ta-ngrúta-yatsá:kve
de donde vienes ?	mémá-han nángringa
de donde viene él ?	mémá nángringa nóuve
cuando volverás ?	máru-ka ox háta : kék : y
cuando te iras ?	máru-kang é : yete
cuando estarán listos	máru-man óx-van é : yete gvá : kvari
los bollos ?	

El Verbo.

Se observan en el Chimila dos sistemas de conjugación : el intransitivo y el transitivo. La conjugación intransitiva se emplea cuando el verbo no rige un objeto directo. Pero como se verá más tarde, se usa también en el caso contrario, siendo ésta la más común de las formas de conjugación.

Conjugación común (generalmente intransitiva).

Las partículas siguientes se posponen a la raíz verbal :

Presente (singular)	Presente (plural)
1. — ánde, ánda, ánte	1. — áng-re-te
2. — á : te	2. — ká-ra-te
3. — á:te	3. — á-ni-te

En el caso de que la raíz verbal termine en una vocal y la partícula empieze con tal, se interpone generalmente la letra *k*, *g* o *n*.

Pasado (singular)	Pasado (plural)
1. — ár ánde	1. — ár-ix-n-áng-re-te
2. — ár á : te	2. — ár-ix-n-áng-ká-re-te
3. — ár.á : te	3. — ár-ix-ne-te

Futuro (singular)	Futuro (plural)
1. — é : yete	1. — é : y
2. — é : yete	2. — é : y
3. — é : yete	3. — é : y

ejemplo : conjugación del verbo témer (*nánung*) :

Presente (singular)	
1. — yo temo	nári nánung ánte
2. — tu temes	á : ma uáka nánung á : te

3. — el teme
 1. — nosotros tememos
 2. — vosotros teméis
 3. — ellos, ellas temen

Pasado (singular)

1. — yo temí
 2. — tu temiste
 3. — el, ella temió
 1. — nosotros temimos
 2. — vosotros temisteis
 3. — ellos, ella temieron

Futuro (singular)

1. — yo temeré
 2. — tu temeras
 3. — el, ella temerá
 1. — nosotros temeremos
 2. — vosotros temereis
 3. — ellos, ellas temerán

En el caso de que el verbo implique una acción inmediata, la terminación de la conjugación es distinta. Sin embargo no todos los verbos que en efecto implican tal acción se conjugan así, sino relativamente pocos. Ejemplos de verbos que requieren la conjugación especial, cuando les sigue un objeto directo, son los que significan : matar algo, hablar algo, temer algo, soñarse con algo, sacar algo, buscar algo. Esta es la conjugación especial transitiva, en la cual la acción del verbo afecta directamente un objeto, a veces llamado el complemento directo, en caso acusativo. Excepciones son los verbos que expresan : beber algo, comer algo, saber algo, hacer algo, etc., los cuales tienen solamente la conjugación común, anteriormente expuesta.

Conjugación especial (siempre transitiva).

La conjugación se forma por posposición de las partículas siguientes :

Presente (singular)

1. — uínte, uínde
 2. — uíte
 3. — uíte

Pasado (singular)

1. — ónde, ónte
 2. — ónde
 3. — ónde

Presente (plural)

1. — uíti
 2. — uíti
 3. — uíti

Pasado (plural)

1. — ónde
 2. — ónde
 3. — ónde

- nóuve nánung á : te
 ná-ra nánung áng-re-te
 á : ma-ra nánung áu-ká-ra-te
 nóuve-ra nánung á-ni-te

- nári nánung ár ánde
 á : ma uáka nánung ár á : te
 nóuve nánung ár á : te
 ná-ra nánung á-rix-n-áng-re-te
 á : ma-ra nánung ár-ix-n-ang-ká-re-te
 nóuve-ra nánung ár-ix-ne-te

- nári nánung é : yete
 á : ma uáka nánung é : yete
 nóuve nánung é : yete
 ná-ra nánung é : y
 á : ma-ra nánung é : y
 nóuve-ra nánung é : y

Futuro (singular)

1. — uákti
2. — uákti
3. — uákti

Futuro (plural)

1. — uákti
2. — uákti
3. — uákti

En el presente y en el futuro la terminación está precedida por la partícula *mó : i*. En el presente y en el pasado, la terminación temporal tiene el prefijo *kó-*; en el futuro el prefijo de la terminación es *ké-*.

Paradigma : Conjugación del verbo en la oración : temo al tigre.

Presente

1. — yo temo al tigre
2. — tu temes al tigre
3. — el, ella teme al tigre
1. — nosotros tememos al tigre
2. — vosotros teméis al tigre
3. — ellos, ellas temen al tigre

- kón : ne nári nánung mó : i kó-uínde
 kón : ne á : ma uáka nánung mó : i [kó-uíti]
 kón : ne nóuve nánung mó : i kó-uíti
 kón : ne ná-ra nánung mó : i kó-uíti
 kón : ne á : ma-ra nánung mó : i kó-[uíti]
 kón : ne nóuve-ra nánung mó : i kó-[uíti]

Pasado

1. — yo temí al tigre
2. — tu temiste al tigre
3. — el, ella temió al tigre
1. — nosotros temimos al tigre
2. — vosotros temisteis al tigre
3. — ellos, ellas temieron al tigre

- kón : ne nári nánung kó-ónde
 kón : ne á : ma uáka nánung kó-ónde
 kón : ne nóuve nánung kó-ónde
 kón : ne ná-ra nánung kó-ónde
 kón : ne á : ma-ra nánung kó-ónde
 kón : ne nóuve-ra nánung kó-ónde

Futuro (singular)

1. — yo tendré miedo del tigre
2. — tu tendrás miedo del tigre
3. — el, ella tendrá miedo del tigre
1. — nosotros tendremos miedo
[del tigre]
2. — vosotros tendreis miedo del
[tigre]
3. — ellos, ellas tendrán miedo del
[tigre]

- kón : ne nári nánung mó : i ké-uákti
 kón : ne á : ma uáka nánung mó : i [ké-uákti]
 kón : ne nóuve nánung mó : i ké-[uákti]
 kón : ne ná-ra nánung mó : i ké-[uákti]
 kón : ne á : ma-ra nánung mó : i [ké-uákti]
 kón : ne nóuve-ra nánung mó : i ké-[uákti]

Así mismo la conjugación del verbo soñar varia cuando se expresa lo soñado :

yo sueño	nári oíno-k ánte
tu sueñas	á : ma uága oíno-k á : te
yo sueño con venado	úit : sa nári oíno-k kó-uínde
tu sueñas con venado	úit : sa á : ma uáka oíno-k kó-uítí
yo oigo	nári nóng ánte
tu oyés	á : ma uáka nóng á : te
yo oigo un mono	úru : úru nári nóng uínte
oigo como hablan	nári nóng uínte íta tá : ra-x-ne
yo mato	guáx-na ánde
el tigre mató al hombre	kón : ne guáx-na uíti tsá : kve

Imperativo.

El Chimila conoce cuatro formas para expresar el imperativo del verbo :

- a. — imperativo formado por la raiz verbal y el infijo (sufijo) -ya,
- b. — imperativo formado con el prefijo *náte-ik* (prohibitivo),
- c. — imperativo con *nyári* (vamos a...) (hortativo),
- d. — imperativo de forma irregular.

ven !	urikí-ya	muerda !	eráu-ya
corre !	uáu-ya	duérmete !	tsára-ya
siéntate !	ú-ya-kri	mata !	guáx-nu-ya
deja de llorar !	kré óni-ya		
no me muerdas !		náte-ik erá : u-ax-na	
no lo olvides !		náte-ik uhé : ye	
no lo mates !		náte-ik-u-guáx-na-á	
no lo saques !		náte-ik-u-uítá	
vamos a dormir !		nyári tsára	
vamos a beber !		nyári ní : ta : kve úk	
vamos a cortar !		nyári úkva-é	
vamos a bañarnos !		nyári hóuva-n	
venga !	háti : as	mira !	únki : án
buscalo !	yú : ko	oiga !	uéno : xi
bebe !	úka	saquelo !	úí : ta
corte !	úkva-é		

Prefijos, infijos y sufijos.

En muchos casos palabras enteras que representan una idea independiente, se emplean como prefijos o sufijos para demostrar un aspecto importante del compuesto.

Prefijo kák (cosa de madera).

madera, monte	ká, kák	flecha para pájaros	kák-mbrí
desecho	kák-múkva	canoa para chicha	kák-mírikati
meneador	kák-kvántasu	gancho para colgar	kák-káktong-ya
zumbador	kák-kváli	rama	kák-nánta
horcón	kák-nákráramrimre	yuca	kák-kántsi
tapir	kák-náka	pescado « caribe »	kák-mírua

Prefijo kóng- (cosa del monte).

bosque, monte	kóng	río del monte	kóng-ra
quebrada	kóng-ra tíkve	abeja del bosque	kóng-ánye

Sufijo -tíkve (diminutivo).

záíno (<i>Dycotilus</i>)	mí-tíkve	burrito	míru tíkve
ternero	uáka-tíkve	muchacha	yún : kve tíkve

Prefijo, sufijo -mbri (aumentativo).

tinaja		urú-mbrí (olla grande)	
flecha para pájaros		kák-mbrí (madera grande)	
vestido masculino		guángá-mbrí-nta (vestido grande)	
tambor de señal		mbrí-úča (gran voz) (Cf. llamar)	
perezoso (<i>Tridactylus</i>)		né-mbrí	

Sufijo -ti, -si (diminutivo para animales).

tatabra	mún : ti	tucán (<i>Ramphastus</i>)	pró-ti
armadillo	lú-ti	loro (<i>Psittacus sp.</i>)	yá-si
tominejo	pín-si	mosquito	pi-ti
oso palmero	nú-ti		

Prefijo tá- (relaciones de sociedad).

jefe blanco	ta-kíri-ya	hombre shamán	ta-guáx-túngva
jefe indio	ta-ngrúta-ya	ahijado	ta-nári ní-agva
hombre negro	ta-nántamu-na	ahijada	ta-nári yún : kve
hombre blanco	ta-sómomu-na	padrino	ta-tára guáxna
hombre zambo	ta-nántamu-na	madrina	ta-náka tí-guax-nu
hombre mestizo	ta-sómomu-na		

Prefijo mesu (privativo referente a personas).

huérfano	mesu-súne uíta	viudo	mesu-tínga
huérfana	mesu-súne uíta	viuda	mesu-tínga

Prefijo ta- (colores, Alto Ariguani).

azul	ta-síx-tu	blanco	ta-sómo-tu
verde	ta-guáxmarara-tu	negro	ta-síx-tu
amarillo	ta-cóngnaguara-tu		

Sufijo -múna-a (colores, Bajo Ariguani).

azul	nyatangra-múna-a	pardo	írangra-múna-a
verde	karangra-múna-a	blanco	sómo-mína-a
amarillo	yangrovatári-múna-a	negro	nánta-múna-a

Prefijo ni- (agua, líquido).

agua	ni-ta : kve	chicha	ni-kve
------	-------------	--------	--------

Prefijo nyó- (sabor, olor, sazón especial).

ají (<i>Capsicum</i>)	nyó	sal	nyó-mro
bálsamo	nyó-ro		

Sufijo -uítá (parentezco).

nieto	móg-uítá	huérfano	mésu-síne uítá
nieta	móg-uítá	huérfana	mésu-síne uítá

Sufijo ya- (respeto).

cacique	ta-ngrúta-ya	hermana	ití-ya
jefe blanco	ta-kíri-ya	tía	tá : ta móxuna-ya (segunda madre)

Sufijo -ya (palo, cosa colgante, movimiento descendente).

bosque bajo	akaní-ya	gancho para colgar	kák-káktong-ya
mano de pilón	krá-ya	techo	nisákra-ya
tapa de olla	kóve-ya	leña	pri : mu-ya (Cf. fogón)
tambor	uáxna-ya		

Sufijo kve-, -kva (parece indicar el artículo o la clasificación formal).

hombre	tsá : kve	murciélagos	lá-kve
mujer	yún : kve	paujuíl (<i>Crax</i>)	ní-kve
guerrero	rútka : kve	sopladera	guén : kve
enemigo	néyo : kve	vampiro	tó-kve
entierro	tí : kve	piedra	kuréka-kve
trueno	itá : kve	amigo	tún-kva
ojo	guá-kva	morrocoyo	mán-kva
boca	ká-kva	piso	kátsa-kva
cuello	hónyo-kva	desecho	kák-mú : kva

dedo	kó-kva	bosque	kánta-kva
muzlo	nú-kva	tinaja	kí-kva
totuma	tá-kva	huso	kátu-kva
cuchara	tsótso-kva	zorro	uá-kva
estera	mré-kva		

Sufijo -krá, kré, grá, gré (cf. *-kva, kve*) (partes del cuerpo, huesos).

cabeza	há-kra	cintura	yán-gra
cara	ú-kra	costilla	tsó-kra
ceja	sán-gra	codo	pó-kre
mejilla	án-kra	muñeca	kré
mandibula	ótsa-kra	hueso	kí-kra
oreja	kútsa-kra	cola	mú-kra
pecho	míta-kra	rodilla	útu-kra
espalda	lá-kra	mano	háta-kra
cañada	kóng-ra	tortero	támra-kra
flecha	kán-gra	escoba	lúng-gre
flecha	uaíno-kre	flauta	míva-kra
cuchara	rú-kra	casa	háta-kra
penacho	tsán-gra	mono (<i>Mycetes</i>)	mái:mí-kra
carbón	nyátan-gra	araña	krán-kra
pasto	éta-kra	algodón	yóron-gra

Sufijo -ra (dualidad, colectividad, masa ?).

brazo	nángu-ra	balso	nó-ra
velo	ángu-ra	caña flecha	ám-ra
viga	húm-ra	cera	nyám-ra
huevo	kí:ro-ra	grasa	né-ra

Sufijo -ro.

vena	hó-ro	mosco	hók-ro
totuma	nó-ro	bálsamo	nyó-ro
oso hormiguero	ró-ro		

Sufijo -su.

luna	máma-su	asiento	úko-su
meneador	káx-kvánta-su	gato	mían-su
olla	urú-mkrí-su		

Modismos.

Agradecimiento.

Aunque la palabra para dar las gracias es *nyánte*, ésta se emplea sólo al

recibir objetos siempre cuando que no sean alimentos. Todos los alimento o bebidas son recibidos con las palabras : *áni ui kí : ye* (eso es sabroso !).

Saludo.

No parece existir una fórmula de saludo para el encuentro, pero sí para la despedida. La formula empleada es: *hái móin ógvi ónte* (ya te quedaste sólo). Esta fórmula está siempre precedida de las palabras : *míx : mankri ké : ye* (ya nos vamos!).

Conversación.

Al escuchar a otras personas hablar, se dice de vez en cuando : *háti : ráta kék : e* (así es!).

Rogocijo.

Contento o satisfacción se expresa por la palabra : *é* (está bien!).

Sorpresa.

Para indicar sorpresa, se exclama : *kí : ri* (qué es eso ?). Cuando más grande es la sorpresa, tanto más larga se pronuncia la primera *i*.

Dolor.

Se manifiesta con la palabra repetita : *áke-áke*.

Reprensión.

Regañando a las personas adultas o a los niños que se manejan mal, se exclama : *tø-hø !* Si lloran los niños o molestan de otra manera, se les regaña con la palabras : *kuré* (basta, ya no más!). Generalmente se combinan estas exclamaciones y se dice : *tø kuré !* A los perros y otros animales se les espanta con la exclamación : *úča, úča !* Esta expresión nunca debe emplearse para personas.

III. — VOCABULARIO

A. — *Partes del cuerpo.*

Cuerpo	<i>kvé</i> : rito
cabeza (1)	<i>há</i> : kra
cabeza (2)	<i>ní-taku</i>
cara	<i>ú</i> : kra
ojos	<i>guá</i> : kva
ceja	<i>guá</i> : kva
nariz	<i>sán</i> : gra
dorso de la nariz	<i>ná</i> :
fosa nasal	<i>ná</i> : <i>kí</i> : kra
	<i>káti</i> : ta

boca	ká : kva
labios	ká : kva mánta
diente	dí
encía	dí : éxnate
lengua	kvá
mendíbula	ótsa : kra
menton	ótsa : kra kí : kra
oreja	kútsa : kra
lóbulo de la oreja	kútsa : kra mánta
cuello	hónyo : kva
manzana de Adán	heróu : va
pecho	míta : kra
hombro	ú : ka
espalda	lá : kra
axila	tsá : kvánga-ti
senos	ká
vientre	éro
ombligo	mbré
cintura	yán : gra
costilla	tsó : kra
brazo	ná : ngu : ra
codo	pó : kre
muñeca	kré
mano	háta : kra, kó : kva
dedo	kó : kva
dedo pulgar	kó : kva kvérixni
dedo índice	kó : kva tsóg : venda
dedo del corazón	kó : kva ne-húkrusa nyáx : vedí
dedo anular	kó : kva nix : lahakanálača
dedo meñique	kó : kva ványaritsó
palma de la mano	háta : kra mít : ta
uña	tsetséro
pierna	ká : to
muzlo	nú : kva
rodilla	útu : kra
tobillo	pó : kre, kré
pié	kát : sa
dedo del pié	kát : sa kra (gva)
planta del pié	kát : sa mít : ta
pantorilla	kát : ouva
calcañal	kát : sa nó

nalgas	nyá
anus	ní : se
penis	ćra
vagina	kó : ka
clitoris	uá : yui
pelo	á
velo	án : gura
bigote	ónso : va
hueso	kí : kra
sangre	én : ge
corazón	tø, tø-ni
hígado	mí : ta
bilis	tá : ui
intestinos	rút : su, rút : su-ni
estómago	kú : ti, kú : ti-ni, nix-kú : ti
arteria	tá, tá-ni
vena	hø : ro
riñones	mú : radi
orina	utí : na
sudor	mó : re
saliva	uí : na
biceps	ná : ngu : ra tóuva
gemelo	kát : ouva
pelo negro	ax : ta-síx-tu
pelo mono (rojo ?)	ax : ta-kró-tu
pelo cano (blanco)	ax : ta-sómo-tu
pelo crespo	ax : ta-idsid-sa
ojos negros	guá : kva síx-teta
ojos claros	guá : kva tomoukéma-ta
cóla (de animales)	mú : kra, mú : kra-ni
pico (de aves)	ní
arruga	atáx : miu tit : na

B. — *Elementos y naturaleza.*

Agua	ní, ní : ta : kve
fuego	n : g̊é
tierra	í : ti
piedra	kuré, kuré : ka : kve
arena	itónda
lluvia	dí : yo

trueno	món : gra
rayo	kénge van : yáre
relámpago	kuré
nube	món : še
nieve	món : še
viento	mrón : ta
arco iris	mixila (Cf. arco)
sol	n : ínga
luna	má : ma-su
estrella	krá : ane
Orión	nyóx : uanga
Osa Mayor	lúnga
Pleyades	líka : saka
Vía lactea	hí kóri (« camino viejo »)
Oriente	n : ínga nánike (Cf. sol)
Occidente	núsa nánike
Norte	tsíx : mra kénta
Sur	tsíx : nrá kénta
día	n : ínga-sa (Cf. sol)
noche	tsíx : naka
año	yúnta : man
calor	ué : va
selva	kóng
río (en la sabana)	ta : mána
río (en el monte)	kóng : gra
quebrada	kóng : gra tí : kve (« río pequeño »)
río Magdalena	ta : mána níčemle krísne
laguna	díke tetaníri-yu
deshecho	kax-múkna
llanura	sanyáx-ma
monte bajo	ta-nísatu a : ka-níya
caminio	hí
humo	í : na
ceniza	múk : na
carbón	nyá : tan : gra
greda roja	í : ti krón : ta
sal (1)	nó : marinda
sal (2)	nyó : mro

C. — *Casa, ustensilios, armas, etc.*

Casa	háta : kra
casa redonda	yán : ka
viga	húm : ra
horcón	kax-nákram : rímre
techo	nisá : kra-ya
piso	kát : sa-kva (Cf. pierna)
fogón	bri : mu
leña	bri : mu-ya
granero	hø : ro
colmenar	amíx : kva-n-kák
pilón	i : ro
mano de pilón	i : ro krá-ya
meneador	kax-kvánta-su
cuchara de madera	rú : kra
cuchara de madera	tsótso : kva
canoa para la chicha	kax-míri : kati
tinaja grande redonda	kí : kva
tinaja pequeña redonda	tú :
tinaja pequeña	mí : yu
balde grande	urú-mbri
tapa de olla	kóve-ya
colador de totuma	só : ko
totuma en general	to
totuma decorada	nó : ro
totuma semiesférica	tá : kva
achiotoro	to : ova
canasto	rú : ta
canasto pando	áui : nayi
estera	mré : kva
hamaca	kít : sa, mánika
cabecera de la hamaca	mrø
tela de algodón	guán : ga
huso	ká : tu : kva
tortera	támra : kra
vestido de hombre	guán : ga mbrí-nta
vestido de mujer	guán : ga yúnk : viri
estuche peniano	yúk : mani
faja de los guerreros	yá : sápe

cinturon tejido	há : mbri mánta
cuerda de cintura	nyán : gre
sombrero	íraka
mochila de fibras	míkre sápe
mochila tejida de algodon	míkran óli
mochila en general	míkran úri
sopladera de plumas	guén : kve
escoba	lúng : gre
hacha	ø : yuka
arco	míxila
flecha	kán : gra; uaíno : kre
flecha de punta romana	kák-mbri
punta de flecha	ku : éna : kra
macana	tø
cuerda del arco	míxila kra
tensor	kó : onga
lazo	krá
taburete	ú : kosu
maraca	tø : ne
tambor de señal	mbrí : uča
tambor de membrana	uáxna-ya
zumbador (« Buzz-disc »)	kax-kváli
flauta vertical	míva : kra
collar	gá : ša
zarcillo	tán : ku
penacho de plumas	tsán : gra
gancho para colgar	kax-káktong-ya

D. — *Hombre, familia, sociedad.*

Jefe blanco	ta-kíri-ya
hombre blanco	ta-sómomu-na
jefe indio	ta-ngrúta-ya
hombre indio	é : te
hombre shamán	ta-guáx-tún : gva
hombre negro	ta-nántamu-na
hombre zambo	ta-nántamu-na
hombre mestizo	ta-sómomu-na
hombre Karib	kari : bi
hombre Guajiro	guáx : iro

hombre Motilón	muti : lúni
gente india	krán : ga
forastero	guáx : iro (Cf. Guajiro)
hombre	tsá : kve
mujer	yún : kve
guerrero	rútka : kve
familia	yé : kve krán : ga (Cf. hermano)
macho	tsáu : viri (Cf. hombre)
hembra	yúnk : viri (Cf. mujer)
niño	óuve
niña	óuve
hijo	óuve tsáu : viri
hija	óuve yúnk : viri
padre (1)	yáx : hanga
padre (2)	dyáo
madre	tá : ta
hermano	yé : e
hermana	ítí : ya
hermana mayor	kóva-su
primo hermano	yé : e ántari
prima hermana	kógvata ántari
tío materno	lúka
tía materna	tá : ta múxuna-ya («Segunda madre»)
sobrino paterno	tít : sa
sobrina paterna	ná : mui
sobrino materno	nyá : ka
sobrina materna	ngí : ina
nieto	móg uíta
nieta	móg uíta
abuelo	pé : nari
abuela	yú : nari (Cf. mujer)
bisabuelo	krá
suegro	nén : gva nyáre
suegra	gán : gra
yierno	múka
nuera	múka yúnk : viri
cuñado	guá
cuñada	káte guá
compadrazgo	guáca
ahijado	ta-nári ní : axva
ahijada	ta-nári yún : kve

huérfano	mesu-síne uíta
huérfana	mesu-síne uíta
viudo	mesu-tínga
viuda	mesu-tínga yún : kve
padrino	tatá-ra guáx-na
madrina	ta-náka tí-guax-nu
anciano	čórinda
anciana	yún : kve čórinda
amigo	tún : gva
enemigo	ne : yógue

E. — *Medicina, religion, costumbres.*

Persona legendaria	húhun krúkroring meráma
persona legendaria	šóving krányaring ovokéya
shaman legendario	hátovan
sapo legendario	má : mu
oso legendario	nú : ti
antepasados legendarios	má : mu krán : ga («gente del sapo»)
antiguo nombre tribal	paretá : re
Dios Trueno	itía : kve
Dios del Nevado	úku-uáti-krínihi
entierro	tí : kva
fosa	kuí : ti
cadáver	sá : ni
muerte	tsán : de
baile	nyó : ni
guerra	tsùr : tau
paz	úmentas
miedo	ná : nung
sueño	tsára : meka
enfermedad	ué : kani
catarro	hún : ta
indigestión	prúm : rúndaka
fiebre	ué : va (Cf. calor)

F. — *Mamíferos.*

Tigre (<i>Felis concolor</i>)	kón : ne
tigrillo (<i>Felis macrura</i>)	ná : pri
puma (<i>Felis onza</i>)	kú : ye

zorro (<i>Canis azarae</i>)	uá : kva
tapir	kák : naka
perezoso (<i>Bradypterus tridactilus</i>)	né : mbri
mono (<i>Cebus sp.</i>)	mái : míkra
mono hauleador (<i>Myc. seniculus</i>)	úru : úru
venado montés	ló : cù
venado sabanés	uit : sa
oso hormiguero (<i>Mirmecophaga ju-</i> <i>bata</i>)	rø ; ro
guatinaja (<i>Coelogenys pacá</i>)	mí : yo
zaino (<i>Dycotilus labiatus</i>)	mí : tí : kve
ñequé (<i>Dycotilus torcuatus</i>)	mún : ti
armadillo (<i>Dasypus novemcinctus</i>)	lú : ti
ardilla (<i>Sciurus oestuans</i>)	kui : ta
murciélago (<i>Hematophaga sp.</i>)	lá : kve
murciélago pequeño	tó : kve
vaca	uá : ka
ternero	uá : ka tí : kve
toro	Tó : ro
caballo	káva : yu
mula	mú : la
burro	mú : ru
perro	á : wa, pé : kru
gato	mánsu
marano	kvéro : ko (« puerco »)

G. — Aves.

Gallo	kí : ro tsáu : víri
gallina	kí : ro yúnk : víri
gavilán	tí : ro
aguila	uís
paujuil (<i>Crax Alberti F.</i>) ?	ní : kve
pava (<i>Penelope cristata</i>)	tá : ru
paloma	tá : ma
paloma	túnku kvá : gu
guacamaya (<i>Ara Chloroptera G.R.G.</i>)	guá : kra
guacamaya (<i>Ara Ararauna L.</i>)	máí : na
loro (<i>Amazona Ochrocephala Pan</i>)	lí : mut
loro (<i>Psittacus sp.</i>)	yá : si

loro (<i>Psittacus sp.</i>)	čóli : čóli
loro (<i>Psittacus sp.</i>)	čakúnda
loro (<i>Psittacus sp.</i>)	pé : re
loro (<i>Psittacus sp.</i>)	í : to
tuçan (<i>Ramphastus toco</i>)	pró : ti
tominejo (<i>Tenuirostrus frochilus</i>) ?	pín : si
turpial (<i>Icterus tauthornus</i>)	páranda kíras (Cf. plátano)
oropendulo (<i>Cacicus cristatus</i>)	tsóvini
guacharraca (<i>Ortalis garrula H.</i>)	pái : pái
guacharraca (<i>Ortalis sp.</i>)	óu : va
chulo	hóčoči
rey de los chulos	ués : neng
lechuza	uóng : uóng
lechuza	tóu : va
carpintero	kánta : ru
carpintero	krín : krero

H. — *Peces, reptiles.*

Pescado	mín : kravá
« huesote »	nánta
« barbudo »	iká : vua
« caribe »	kax : mirua
« picú »	uák : vati
« bocachico »	guá : táká
bagre	pá : kre
rana (<i>Phylllobates</i>)	yén : ka
sapo	má : ma
tortuga (<i>Testudo tabulata</i>) ?	mán : kva
tortuga (<i>Emys amazonica</i>) ?	tu : túga
caimán	són, uák : ráti
iguana	iguá : na
lagarto	hónko : pi
culebra	mán : no
culebra (<i>Crotalus sp.</i>)	sín :
culebra (<i>Crotalus sp.</i>)	máx
culebra (<i>Lachesis mutus</i>)	nédya : édya

I. — *Insectos, etc.*

Alacrán rojo	rú : kra
mariposa (<i>Morpho</i>)	uáns
cienpies (1)	mín : no
cienpies (2)	poí : na
cucaron (<i>Buprestis</i>)	kés : sa
grillo	rón : kre
araña	kráng : kra
araña	lópo
araña	takáne
mosca	hø : kro
mosquito (<i>Anopheles</i>)	pí : ti
zancudo	múkni tíkara
abeja (<i>Meliponida</i>)	úkam : ru
abeja	án : ye
cocuyo	pá : alo
pulga	í : ti-mru
piojo	kú

J. — *Botanica, etc.*

maíz	á : u
batata (<i>Ipomea batatas</i>)	máx
yuca dulce (<i>Manihot utilissima</i>)	káx : hántsi
ñame (<i>Dioscorea sp.</i>)	túsa : kráua
plátano	páranda
arroz	ónsova
coco	kó : ko
aji (<i>Capsicum</i>)	nyó
achiote (<i>Bixa orellana</i>)	kró : ri
frijol (<i>Phaseolus sp.</i>)	tán : kouva
frijol (<i>Phascolus sp.</i>)	mrúru : va
ahuyama (<i>Cucurbita maxima</i>)	á : me
limón	lí : mon
tabaco	tá : ɔkɔ
algodón (<i>Gossypium arboreum</i>)	yóron : gra
balsamo	nó : ra
majaga (<i>Hibiscus sp.</i>)	nyó : ro
	tún : gra

palma (<i>Mauritia flexuosa</i>) ?	hú : ka
bambú	túx : na
caña brava	dí : túx : na
caña flecha	ám : ra
barbasco (<i>Piscida erythrina</i>)	uakerók : ya
árbol	ká, kák
hoja	kára : kánta
rama	kák : nánta
raíz	kák : nátsi, hántsi
madera	guá : ka
calabazo	yú : me
trepadora	kálo : xixne
pasto	éta : kra
hoja de maíz	áma : ka

L. — *Numeralia* (alto río Ariguani).

Uno	ti-tásu
dos	ti-múxunä
tres	ti-máxanä
cuatro	mbrí nyé
cinco	ti-ta : yémek énte (?)
seis	ísa : ráta mbrí nyé
siete	ísa : ráta nyé
ocho	ísa : komá-na
nueve	ísa : ráta nyé
diez	čé

Numeralia (bajo río Ariguani).

Uno	nyé : mun
dos	múxuna
tres	máxana (ua-máxana)
cuatro	mbrí nyé
cinco	nyé mút-n ánte
seis	nyé mút-n ánte
siete	uáti kó : kva níxni
ocho	ua-máxana kát : sa króua
nueve	nyé múxuna nyé-mux kát : sa
diez	nyé múxuna há : takra

Numeralia (alto y bajo Ariguani).

para contar personas	kuténa, kuténa, etc.
para contar cosas redondas	uáti, uáti, uáti, etc.
para contar cosos alargadas	tíke, tíke, tíke, etc.

M. — *Pronomina.*

Yo	nári
tu	á : ma
el, ella	nóuve
nosotros	ná : ra
vosotros	á : ma-ra
ellos, ellas	nóuve, nánu-ra
este, esta	ná : nu, ná-e
estos, estas	ná : nu-ra
aquel, aquella	ná : ina
aquellos, aquellas	na : ina-ra
mío	ná
tuyo	má
suyo, de ello	nóuve-ni
nuestro	ná : ra
vuestro	á : ma-ra
de ellos, ellas	níx-ni, nóvi-ra.

N. — *Adjetiva.*

Bueno	tá : ra
bonito (personas)	ta-sómomu-na (« blanco »)
bonito (cosas)	méxniri, méxtu (grande)
grande	guá : ka (alto Ariguani)
grande	méxniri (bajo Ariguani)
pequeño	tí : ri, nítsitsu
bravo, fuerte	tsúneri
flaco	ki : kréndari
huesudo	krang : rándari
oscuro	tsix-tu (Cf. noche)
borracho	rú : ki
fuerte	tá : ye

O. — *Colores* (alto Ariguani).

Rojo	kró : ri
azul	ta-síx-tu
verde	ta-guáxmara-tu
amarillo	ta-čóngnaguara-tu
carmelita	mutsámusa-tu
blanco	sómo-tu
negro	ta-síx-tu (Cf. azul)

Colores (bajo Ariguaní).

Rojo	kró : ri
azul	nyátangra mína-a
verde	kárangra mína-a
amarillo	yangrovatári mína-a
carmelita	frangra mína-a
blanco	sómu mína-a
negro	nánta mína-a

P. — *Adverbia.*

Mucho	uésa-míne, ués
poco	nísá-so
lejos	má : ta
cerca	má : ti-sa
aquí	í : ni
en el camino	hí-ye
en la casa	háta : kra-ó
hoy	údkri
ayer	čára
mañana	tsínari
antier	hái yúmrинга čára
pasado mañana	tsínari kú : te
el otro día	kóra ítsa
al amanecer	ísa : gúta níka-á
de noche	tsíxnákä, hi-tsix-hame
por la noche	nústa, nústa-ri
de día	údkri-i
cuando ?	mí : ru

Q. — *Interrogación.*

Quien	míki
que ?	kíri
que cosa ?	námri
porque ?	ki : aka
de que manera ?	míni
de que clase ?	tsáka
adonde ?	méma
de donde ?	mék
cuando ?	mú : ru

R. — *Modalismos.*

Gracias !	nyánte
gracias ! (al recibir comida)	á : ni uí kí : ye
bastante ! basta !	kuré
está bien así	é
y eso que es ?	kíri-kíri
no sé !	níč-øhø
si !	á : ne,
si !	é
no !	øhø
regañando niños	tø-hø
regañando animales	úča-uča

IV. — VERBOS

ABUNDAR — míni-.

míni-k á : te = hay abundancia ;

míni-k á : te-kák-hántsi = hay abundancia de yuca.

ACABAR — hárong-.

hárong á : te = se acabó ;

hárong-an énde = estoy acabando.

AMARRAR — prú : u-.

prú : u énde á : wa = yo amarro al perro.

APAGAR — n : gíti-.

n : gé n : gíti = el fuego se apagó ;

nyári n : gé n : gíti = vamos a apagar el fuego !

BAJAR — guár-.

guár-ti-ká-i ánde = estoy bajando ;
 óuve guár-ti-ká = el niño bajó ;
 óuve múxuna guár-ti = dos niños bajaron.

BAÑAR — hóuva-.

óuve hóuva-é = yo baño al niño ;
 čára hóuva-n ár : ánde = ayer me bañé ;
 ná yé : e hóuva čára = mi hermano se bañó ayer ;
 tsínari hóuva-n é : yéte = mañana nos bañaremos ;
 nóuve hóuva-x-ne = ellos bañaron ;
 tsínari hóuvang ánga yán-éte = mañana ellos bañarán ;
 yúma-ná hóuva-x-mi-ká = no quiero bañarme ;
 nyári hóuva = vamos a bañarnos !
 méx uákan á : te hóuva = el baño es sabroso (bueno).

BARRER — lúng-.

lúng-ling ánde = estoy barriendo ;
 tsínari há : takra lúng-lita káng énde = mañana barreré la casa ;
 lúng : gre = escoba.

BEBER — úk-.

nyári néto úk-a = vamos a tomar chicha ! (Cf. emborracharse).

BUSCAR — yú-.

yú-x-uni ák : va = yo busco ;
 yúk-vine-tá éníx = ellos buscan ;
 yák-inda yúk ui = yo busqué ;
 nári yúng énte = buscaré ;
 kíri : ka yúng ui = qué buscas ?
 námri óri yúx-ánga = qué buscas por allá ?
 yú-ko = búsquelo !

CAER — tíni : tik-.

tíni : tik énde = me caigo ;
 tíni : tik-a á : te = se cayó ;
 óuve tíni : tik-a = el niño se cayó ;
 tsínari tíni : tik-an é : yéte = mañana el árbol caerá ;

CAMINAR — yú-.

nári yúng ánde = yo camino ;
 á : ma uáka yúng á : te = tu caminas ;
 óuve yúng á : te = el niño camina ;
 ná-ra yúng á : te = nosotros caminamos ;
 á : mara uáka-ra yúnga-y á : te = vosotros camináis ;
 nánu-ra uáka-ra yúnga-ya-ni-te = ellos caminan ;
 čára tsá : kve yú : u máx-ni-a = ayer caminó el hombre ;

tsínari yú : u máxni áng-é : y ónte = mañana caminaré ;
 yúma-ná yú : u mi ká-na = no quiero caminar ;
 urikí-ya yú : u máx-ni-á = vamos a caminar !

CANSARSE — hiki-.

ués a hiki = estoy muy cansado ;
 hiki-k á : te = está cansado.

CANTAR — kra :-

tsóvini krá : ui á : te = el oropendulo canta ;
 úru : úru krá : ui = el mono canta ;
 kí : ro krá : ui = el gallo canta ;
 yúma-ná uíxni-uíxni krá : uing-á = él no sabe cantar ;
 ákva nükma yék krá : ui = para que canten...

COMER — nyáng-, nyék-.

nyáng ánde = yo como ;
 á : ma uáka nyáng á = tu comes ;
 óuve nyáng á = el niño come ;
 čára úru : úru nyék ónte = ayer comí mono ;
 nyék uíte = el comió ;
 yúma-ná mi nyék ónte = no comí nada ;
 tsínari kí : ro kónga nyáng-i-te = mañana ellos comerán gallo.
 nyari nya = vamos a comer !
 yúma-na nyáng a = no quiero comer.

COMPRAR — kí-.

rú : kra kí : mi kákvan ánte = yo compro la cuchara ;
 éxe-uéri-ya kí : mi kákvan ánte = yo compro remedio ;
 čára múxuna kí : ro-ra kí : uiua = ayer compré dos huevos ;
 tsínari kí : ro-ra kí : uana énde = mañana compraré huevos.

CONOCER — túk-.

yúma-ná túk nóuve = no lo conozco ;
 yúma túk uíni nári = él no conoce a mí ;
 yúma-ná túk uína tá : ta = no conozco a su madre ;
 čára tún : ri mórex : kva = ayer lo conocí (ví) bien.

CORTAR — úkva-.

kák úkva é = yo corto un árbol ;
 čára tó úku-vaxna kó : kva = ayer (me) corté el dedo con machete ;
 tsínari kák úkva-exe-é = mañana cortaremos al árbol ;
 nyári n : gé úkva é = vamos a cortar leña !

CORRER — uáu-.

ués uáu nóuve = el corre mucho ;
 čára ues uáu ár : énde = ayer corrí mucho ;
 tsínari uáu-a = mañana correremos.

DECIR — yáng-.

tsáka yáng-a = como dices ?

míki-man-i yáng-a = quien dijo eso ?

DORMIR — tsára-.

nóuve tsdrang á : te = el duerme ;

uákri ués tsdrang á : te = hoy (todo) está muy dormido (cansado) ;

čára yúma-ná tsárang-á = ayer no dormí nada ;

tsínari kít : sa tsárang é : yéte = mañana dormiremos en hamaca ;
yún : kve kránga ués tsára-x-ni-tsínari = mañana las mujeres
dormirán mucho ;

nyári tsára = vamos a dormir !

tsára-ya = duerme !

EMBORRACHARSE — rúk-.

nári rúk-ik ánte = estoy borracho (emborrachándome) ;

á : ma uáka rúk-ik á : te = tu estas borracho ;

nóuve rúk-vi i : é = el está borracho ;

rúk-vi i : é čára = ayer el estaba borracho ;

nyári rúk-i-ti = vamos a emborracharnos !

nánu-ra rúki-ti-k = ellos estan borrachos.

ENGENDRAR — kák : na-.

čára n : gé kák ; na nóuve = él encendió el fuego ayer ;

n : gé kák : na é = el enciende el fuego.

ENTRAR — nóna-.

nári nóna-k ánte = estoy entrando.

ESCRIBIR — ríngo-.

ríngo énte = yo escribo.

ESTAR AQUI — i : ni-.

i : ni-k á : te = aquí está !

yúma-ná i : ni-k á : te = no está aquí.

ESTAR BIEN — rát-.

nári rát-an ánde = estoy bien ;

nóuve rát-ak á : te = el está bien.

ESTAR CALIENTE — ué : uak-.

ué : uak-n á : te n : inga = el sol está caliente.

ESTAR DEBAJO — uóng-.

háta : kra uóng-ran ánte = estoy debajo de la casa ;

kák uóng-ran á : te = él está debajo del árbol.

ESTAR DELICIOSO — uí-.

uí-n á : te = está delicioso !

á : ni uí kí : ye = eso es delicioso ! (agradecimiento)

ESTAR ENFERMO — uéka-.

tsé uéka-n énte = estoy enfermo del corazón.

uéka-n á : te = está enfermo.

FLECHAR — agua : rínga-.

agua : rínga-i énte = yo estoy flechando.

FUMAR — hók-.

tá : okq, hók-n á:te = el fuma tabaco ;

ta-ngrúta-ya tá : okq hókong á : te = el cacique fuma ;

tá : okq hókong ánte = yo fumo tabaco ;

uésa : múné hóng ónte tá : okq čára = ayer fumé mucho ;

tsínari yúma-nq ox hónga-ex = mañana no fumaré ;

yúma-nq hók-a é = no quiero fumar !

HABLAR — tá : ra-.

nári ex tárasha tárang é : yende = yo hablo chimila ;

á : ma uáka tárang é : y = tu hablas ;

íx-nángri tá : ra = todos hablamos ;

čára ués tárang ár : ende = ayer hablé mucho ;

tsína-kaxna tárang é : yete tsá : kve = por la noche hablaré con
el hombre ;

yúma-na uixní-uixni táranga tárasha = no sé hablar chimila.

IRSE — áng-.

Bokóta áng é : yende = iré a Bogotá ;

tsínari áng é : yete mā : ta = mañana nos vamos para lejos ;

mémá áng á : te ta-ngrúta-ya ? = adonde se fué el Cacique ?

JUNTAR BRAZAS — n : gó-.

n : gé n : góka énte = yo junto las brazas ;

n : gé n : góka-n á : te = las brazas están juntadas.

LLAMARSE — kákka-.

tsákka kákka = cómo te llamas ?

LLORAR — óni-.

óni-k ánte = yo lloro ;

óni-k á : te óuve = el niño llora ;

ués-a óni-k á : te = el llora mucho ;

čára óni-k óuve = ayer lloró el niño ;

tsínari óni-k é : yete = mañana llorará ;

kíaka óni-k á = porqué llora ?

kré óni-ya = no llore !

LLOVER — háts : kat-.

háts : kat-k á : té = está lloviendo ;

yúm háts : kat ké : yunde = no lloverá.

MAMAR — ká : una-.

óuve ká-un-a-n á : te = el niño está mamando ;

MATAR — guáx-.

á : ma uáka kí : ro guáx-nouve = tu mataste la gallina ;
 čára guáx-go énde úru : úru = ayer maté a un mono ;
 čára kón : ne guáx-na-ui mí : yo = ayer el tigre mató un paca ;
 kóra ítsa ta-ngrúta-ya mán : kve guáx-nouve = el otro día el
 cacique mató una tortuga.

tsá : kve kránga kón : ne guáx-na-ne = los hombres mataron al
 tigre ;

uákri úru : úru múxuna guáx-hanga énde = hoy mataré dos
 monos ;

guáx-a ge-énde úru : úru = voy a matar un mono ;

náte-iku-n guáx-na-a = no lo mates !

guáx-na-ya = mátelo !

nyári guáx-hanga = vamos a matar !

MOLER — sák-.

á : u sák-an ánte = yo muelo maíz ;

á : ma uáka sák-an á : te = tu mueles maíz ;

yún : kve á : u sáka = la mujer muele maíz ;

čára ués á : u sák ánde = ayer molí mucho maíz ;

nústa-ri á : u sák-an é : yete = por la noche moleremos maíz ;

tsínari á : u sákan é : yete = mañana molerán maíz ;

MORDER — erá : u-.

takáne erá : u = la araña muerde ;

yúma-na uíxni erá : u-va á : wa = el perro no sabe morder ;

óuve čára mán : no erá : u-va = ayer mordió una culebra al
 niño ;

míansu erá : u-a hónko : pi = el gato mordió al lagarto (comió) ;

náte ik erá : u ax-ana = no me muerdas !

erá : u-ya = muérdelo !

MORIR — yút : ka-.

yút : ka ánde = me muero ;

yút : ka á : te = está muerto.

NACER — yána-.

óuve ísi yána-la = el niño nació.

OÍR — nóng : ui-.

nári nóng : uínte íts krá : ui úru : úru = oigo como canta el
 mono ;

nóng uínte íts tára-x-ne = oigo como ellos hablan ;

yúma-na nóng uíno úru : úru = el mono no me oyó ;

yúma-na nóng uí = no oigo nada ;
ueno : xi = oiga !

OLVIDAR — uhé : y-.

uhé : y-ek ánde = yo olvido (se me olvidó) ;
uhé : y-ek-an uíte ta-ngrúta-ya = el cacique lo olvidó ;
čára tóhuhé : y-ek-ára-x-ne = ayer olvidé el machete ;
nát-ik uhé : ye = no lo olvides !

PERDERSE — yúka-.

yúkang á : te = se perdió (perdido está).

PILAR — sá : na-.

sá : na-n á : te yún : kve = la mujer está pilando ;
yúma-na uíxni-uíxni sá : na-n áng énde = no se pilar ;

PREGUNTAR — yán-, -yák-.

yán óng uínte = yo pregunto ;
nóuve yáka uáx-no = él preguntó ;
čára ta-ngrúta-ya yáka ká-x-ana = ayer el cacique me preguntó ;
yánong énte ta-ngrúta-ya = preguntaré al cacique ;
kíaka yáka áng-óuve = porqué preguntas ?

PREPARAR — uáca-.

yún : kve kránga ní : kve uáca-ya = las mujeres preparan chicha.

QUERER, GUSTAR — guáx : touv-.

guáx : touve ní guá : kvari = los bollos me gustan ;
yún : kve tí : kve guáx : touve = la muchacha me gusta ;
yúma-na guáx : neng : touve kák : hantsi = no me gusta la Yuca ;
guáx : touve míxila = el arco me gusta ;
guáx : touve ní tá : oko = el tabaco me gusta.

RASGARSE — hé : ti-.

hé : ti-ka en-ánde = estoy rasgandome ;
óuve ékmuxne hé : ti = el niño se rasga ;
kíaka ékmuxne hé : ti-ka = porqué te rasgas ?

REIR — há : ra-.

há : rang ánde = me río ;
há : rang á : te óuve = el niño se ríe ;
ués há : rang-an á : te = ellos ríen mucho ;
čára ués há : rang á-re = ayer reímos mucho ;
kíaka há : rang-á = porqué se ríe ?

SABER HACER — uíxni-.

ta-ngrúta-ya uíxni : uíxni míxila nóng á : te = el cacique sabe hacer
un arco ;
yúma-na uíxni : uíxni táranga tárasha = no sé hablar chimila ;
yúm uí : uíxni-mun ánga té : ue = el no sabe hacer nada ;

yúma-na uíxni : uíxni nóko ué = no sé hacer eso ;
 óuve yúma uíx tárange = el niño no sabe hablar ;
 yúma-na uíxni : uíxni erá : u-va á : wa = el perro no sabe
 morder.

SACAR — ui-.

uína káng uinte = yo saco ;
 uína-ká = yo saqué ;
 uína káng uíte = tu sacaste ;
 uíta ! = sáquelo ! — nát-ik uíta = no lo saques !
 nyári uí-na = vamos a sacar !

SALIR — káng-.

ká-háta : kra káng ánde = estoy saliendo de la casa.

SECAR — tsúna-.

tsúna-k á : te = se está secando ;

SEMBRAR — kuré-.

rát-k á : te á : u kuré = el maíz está bien sembrado (Cf. estar bien).

çára á : u kuré-x-ni núse = ayer sembrabamos maíz ;

á : u kuré-x-ni nángri nús é : yete = todos sembraremos maíz.

SENTARSE — úkri-.

úkring ánte = me siento (estoy sentado) ;

á : ma-e úkri á : te = tu te sientas ;

nóuve háta : kra-o hati úkri = el está sentado en la casa ;

ú-ya-kri = siéntate !

SER — á : te-.

óuve-t á : te ta-sómomu-na = el niño es bonito (blanco) ;

tsúneri-n á : te kón : ne = el tigre es bravo.

SER PEQUENO — tí : ri-.

óuve ués tí : ring á : te = el niño es muy pequeño ;

tí : ring á : te tø = la totuma es pequeña ;

SOÑAR — oíno-.

oíno-k uinte úru : úru = me soñé con mono ;

oíno-k uíte uít : sa = tu te soñaste con venado.

SUBIR — kvák-.

í : na kvák-ul á : te = el humo sube ;

nári kvák-ang ánte = yo subo ;

á : ma uáka kvák-ang á : te = tu subes ;

çára kvák-va = ayer subí ;

tsínari kvák é : yante = mañana subiré ;

nyári kvák-va = vamos a subir !

SUDAR — mórimi-.

mórimi-k énte = estoy sudando.

TENER, HABER — yáng-, kán-.

yúma yáng ánda = no tengo ;

múxuna kán-ánde yúnk : ve = tengo dos mujeres ;

ná yáx : hanga múxuna kán-énde óuve = mi padre tiene dos niños ;

nári yáng ánda = yo tengo ;

hátá-méni-man yáng ánda = no tengo nada ;

á : ma uáka-man yáng á : te = tu tienes ;

yúma kák : hántsi yáng i : ni = aquí no hay Yuca ;

yúma kíri yáng i : ni = aquí no hay nada (« no hay qué »).

TENER FRÍO — tsáximi.

tsáximi-k ánte = tengo frío ;

ués tsáximi mrána-k á : te = hace mucho frío ;

TENER HAMBRE — ué : tara-.

ué : tara-k ánte = tengo hambre.

TENER MIEDO — nánung-.

nári nánung ánte = yo tengo miedo ;

á : ma uáka nánung á : te = tu tienes miedo ;

nóuve nánung á : te = él tiene miedo ;

ná-ra nánung áng-re-te = nosotros tenemos miedo ;

á : ma-ra nánung áu ká-ra-te = vosotros teneis miedo ;

nóuve-ra nánung á-ni-té = ellos tienen miedo ;

nári nánung ár : ande = yo tenía miedo ;

nári nánung é : yete = yo tendré miedo ;

kón : ne nári nánung mó : i kó-uínde = tengo miedo del tigre ;

náte-ik un náno-ya = no tenga miedo !

Cf. Parte gramatical.

TENER SED — ními-.

ními-k ánte = tengo sed ;

nóuve ními-k á : te = el tiene sed.

TRABAJAR — kí : ro-.

TRAGAR — kóko-.

míansu hónko-pi kóko uíte = el gato se tragó al lagarto.

VENIR — nóng-.

kón : ne nóng é : yete = el tigre vendrá.

VENIR — hátak-.

hátak tsá : kve i : ni = el hombre viene aquí ;

á : ma uáka hátak-a ráti cára = tu viniste ayer ;

cára hátak-a nánti yé : e = ayer vino mi hermano ;

yúma hatak-a kón : ne = el tigre no vino ;
 tsínari hatak é : yete ta-ngrúta-ya = mañana vendrá el cacique ;
 kíaka hatax-a = porqué viniste ?
 máru-ko ox hatak é : y = cuando vienes ?
 yúma uit hatak-a = ya no viene !

VER (conocer) — túk-.

cára túk-u ónte = ayer lo ví ;
 kóra ítsa kón : ne túk-u uinte = el otro día ví a un tigre.

VER — uaík-.

yúma-a uaik-o = no veo ;
 tsínari uaik-e énde = mañana veré

VER (mirar) — krák-.

krák : tung ánte = yo miro ;
 ún : ki-an = mira !

LES GRANDS DIEUX DU VODOU HAÏTIEN

PAR ÉMILE MARCELIN..

INTRODUCTION PAR ALFRED MÉTRAUX.

L'atmosphère mystérieuse et équivoque qui entoure le vodou a vicié la saine compréhension des faits religieux et sociaux compris sous ce terme. Même en Haïti, où les rites vodous peuvent facilement être observés par tous, l'élite a partagé l'horreur générale pour des pratiques qui à ses yeux nuisaient à sa réputation de culture et d'urbanité.

Cet effroi devant de simples manifestations folkloriques n'a pas toujours été favorable à la recherche scientifique et à une présentation objective de ces phénomènes. C'est au sénateur Price Mars que revient le grand mérite d'avoir exorcisé le fantôme et même de l'avoir rendu attrayant. Plus tard des ethnographes américains comme Herskovits, Courlander, Elsie Clews Parsons, Leyburn et Stimpson ont complété le tableau tracé par Price Mars et ont analysé la structure de ce curieux système religieux. La fondation d'un Bureau d'ethnologie en Haïti, dont le créateur et l'animateur fut le jeune savant et écrivain Jacques Roumain, donna une grande impulsion aux enquêtes scientifiques sur le vodou. Jacques Roumain, lui-même, M^{me} Odette Rigaud, le major Maximilien et d'autres écrivirent d'excellentes monographies sur certains cultes vodus. La tradition de recherches établie par le créateur du Bureau d'ethnologie est aujourd'hui continuée par Lorimer Denis et ses collaborateurs.

L'attitude de défiance et de dégoût, jadis si accusée, le cède donc peu à peu à une curiosité sympathique, mais les préjugés envers le vodou sont encore tenaces. Seule l'ethnographie, en expliquant la nature de cette religion, pourra dissiper les visions de cauchemars qu'elle inspire à beaucoup d'honnêtes gens, malheureusement mal informés à son sujet. Car qu'est-ce que le vodou? Rien d'autre qu'une simple religion populaire, née du syncretisme entre différents cultes de l'Afrique occidentale et les croyances et

pratiques catholiques imposées à la légère aux esclaves africains. L'indifférence des colons pour la vie spirituelle de leurs esclaves a entravé leur évangélisation. Les prêtres réguliers et séculiers qui ont sans cesse réclamé le droit de gagner des âmes païennes à la foi, ont été déboutés de leur demande et tenus à l'écart de ce bétail humain. Plus tard, la guerre d'indépendance, les luttes intestines et la misère générale ont maintenu les masses dans leur ignorance. Le Concordat, qui organisait le clergé haïtien sur le modèle du clergé français, est aussi responsable de la persistance des cultes africains. Si les hommes d'État haïtiens avaient eu le courage de regarder en face la réalité sociale de leur pays, ils auraient fait appel à des missionnaires qui eussent évangélisé les campagnes comme s'il se fût agi d'un pays païen ; Haïti a préféré vivre, tout comme les autres États de l'Amérique latine, sur la fiction d'un pays identique à n'importe quelle république européenne. Un effort systématique eût-il été fait, il y a un siècle, pour enseigner les rites et les croyances catholiques aux fils des esclaves libérés, les superstitions qui aujourd'hui scandalisent le clergé et l'élite auraient disparu ou ne vivraient que sous une forme de pâles survivances. En 1941, le clergé d'Haïti, qui dans sa majorité est français, s'employa à extirper la « superstition » par la force. Un grand nombre de sanctuaires vodous furent dépouillés de leurs objets rituels qui furent brûlés dans des sortes d'autodafés. Ces mesures brutales n'eurent naturellement d'autre résultat que de multiplier les miracles et d'affermir la foi des vodouisants. L'Église dut abandonner la lutte.

Le vodou occupe dans la vie des classes paysannes d'Haïti une place analogue à celle des anciens cultes dans les sociétés païennes ou à celle du catholicisme populaire au moyen âge. Il procure à ses fidèles le confort spirituel, les protège contre les atteintes du sort et des maladies et leur fournit en plus les distractions esthétiques qui rompent la monotonie de l'existence. Les sanctuaires vodous ou *houmfor*s sont à la fois des églises, des hôpitaux, des clubs, des salles de danse et des théâtres. Le *hougan* et la *mambo* sont des conseillers spirituels et des praticiens. Aussi le vodou ne disparaîtra-t-il que lorsque d'autres institutions auront assumé chacune des fonctions qu'il remplit en ce moment.

Les chapitres d'une mythologie haïtienne qui sont publiés dans ce numéro du Journal des Américanistes sont l'œuvre d'un jeune Haïtien, M. Émile Marcellin, frère de Philippe Toby et Pierre Marcellin dont le roman folklorique « Canapé Vert » s'est vu décerné un prix littéraire fort envié aux États-Unis. Émile Marcellin appartient donc à une famille qui s'est signalée par son amour de la vie populaire et pour sa connaissance de la psychologie du paysan des « mornes ». Les textes et les récits que nous présentons ici ont été recueillis selon un plan que j'avais soumis à

M. Marcein. Les résultats de ses enquêtes ont été en partie revus et corrigés, du point de vue de la forme, par l'auteur de ces lignes. Dans la mesure du possible, l'expression originale a été maintenue.

Au cours de mes trois séjours en Haïti, j'ai été frappé par le comportement des possédés pendant les cérémonies. La personne qui « reçoit » un dieu en elle, change non seulement d'apparence et de ton de voix, mais cherche aussi par des déguisements divers à ressembler à la divinité qu'elle incarne. Le désir d'identification avec la divinité force les possédés à jouer un rôle dont les lignes générales sont dictées par la tradition ou conformes à l'idée que les spectateurs se font du dieu qui est descendu sur eux. Ils deviennent des acteurs, conscients ou inconscients, qui s'exhibent dans un acte dramatique. Ce caractère des possessions est particulièrement frappant lorsque plusieurs personnes sont possédées simultanément par des dieux différents ou par le même dieu. D'un commun accord, ils donnent un impromptu dont le ton est tantôt gai, tantôt grave, selon le caractère des dieux présents. Ces scènes improvisées sont fort goûtables de la galerie qui s'esclaffe et n'hésite pas à intervenir dans le dialogue ou à manifester son assentiment ou son déplaisir. Si chaque possédé adopte sans hésiter les gestes familiers, les tics, l'accent et les attributs des dieux, au point que ceux-ci sont immédiatement reconnus par l'assistance, c'est qu'il existe une mythologie familiale à tous. C'est cette image du panthéon vodou que j'aurais voulu voir cristallisée dans une sorte de traité des dieux et des déesses haïtiens. Quelques ethnographes ont senti tout l'intérêt d'un catalogue des divinités et de leurs attributs. Courlander¹, en particulier, nous en a donné une liste où leur nom est suivi de quelques détails sur leur personnalité, mais ces nomenclatures des êtres surnaturels sont trop schématiques et d'une sécheresse excessive. Les dieux d'Haïti qui, comme tous les dieux, ont été créés à l'image de leurs adorateurs, sont certainement animés de sentiments plus divers et plus nuancés qu'on ne peut en conclure des pages qui leur ont été consacrées. Cette riche humanité des dieux haïtiens se dégage quelque peu des notes d'Émile Marcein, bien qu'encore trop brèves. Les dieux, ou pour leur donner leur nom haïtien, les *loa* ou les « mystères », sont de vrais paysans des mornes, ambitieux, susceptibles, parfois paillards, amis de la bonne chère, roublards et malicieux, terriblement jaloux et sujets à de violents accès de colère. Leur nature se révèle dans des incidents qui se sont produits dans le pays où ils habitent ou plus souvent encore ici-bas lorsqu'ils viennent se mêler aux hommes. Une mythologie complète du vodou serait un précieux document pour saisir sur le vif la psychologie du paysan haïtien.

1. Courlander, Harold, *Haïti Singing*. Chapel Hill. The University of North Carolina Press, 1939.

Les courtes études sur les grands dieux du vodou ont été faites avec la collaboration de quelques informateurs de la région de Petionville, près de Port-au-Prince. Il ne fait aucun doute que des enquêtes plus poussées, entreprises dans d'autres régions et avec d'autres informateurs, auraient donné des résultats encore plus satisfaisants. Tel qu'il est, cet essai peut servir de cadre à d'autres recherches du même ordre. M. Émile Mancelin est particulièrement bien qualifié pour atteindre ce but et nous espérons qu'il continuera à recueillir des renseignements et des anecdotes de plus en plus nombreux sur chacun des *loa* vodous.

Le nombre des dieux adorés en Haïti est légion. Cet essai ne traite que de quelques grandes divinités, pour la plupart venues d'Afrique occidentale, et connues de tous les paysans haïtiens. Les dieux sont groupés en diverses catégories ou nations (*nanchons*) dont les plus célèbres portent le nom de *rada*, *petro*, *ibo*, *congo*, etc. Les dieux, dont le nom apparaît dans cette étude, appartiennent presque tous à la classe des *loa rada* qui est la plus nombreuse et la plus populaire. Ces classes ou catégories se divisent en familles de dieux, comme par exemple la famille des *Ogou*, des *Guédé*, des *Zaka*, etc. Les dieux d'une classe ou d'une famille sont apparentés par des traits et des attributs communs qui, parfois, contrastent avec les caractères propres à une autre famille.

Une des sources les plus importantes de la mythologie haïtienne nous est fournie par le texte des chants que les servants du culte (*bounsi*) entonnent lorsqu'ils (ou elles) dansent en l'honneur d'un dieu. Ces quelques vers énumèrent les noms du dieu, font allusion à son caractère ou à quelque incident de sa vie. Ils sont parfois râilleurs ou même insultants. Leur sens n'est pas toujours clair et les prêtres qui sont appelés à les traduire en donnent des interprétations fort différentes. Il est également vrai que le texte en varie considérablement selon les sanctuaires ou les informateurs. Souvent leur sens s'éclairent à l'aide des mythes ou de la tradition concernant les dieux qu'ils célèbrent. Une difficulté supplémentaire, déjà remarquée par Courlander, est constituée par le brusque changement de personnes dans le cours du chant. C'est tantôt le chanteur qui s'adresse au *loa*, tantôt le *loa* qui s'adresse au chanteur, tantôt une allusion à un mythe ou à un incident trivial. Ces trois aspects sont parfois inextricablement mêlés.

Nous avons donc en Haïti un énorme folklore poétique et musical d'essence religieuse qui se transmet d'un bout à l'autre du pays et d'une génération à l'autre. Cette riche matière poétique n'est pas stable, les vers sont déformés, modifiés ou réadaptés par les chefs de chœur des différents sanctuaires. D'autres chants sont composés en l'honneur de nouveaux dieux et, selon leur mérite, se propagent ou meurent. Haïti nous offre, une fois encore, l'image des sociétés antiques ou moyenâgeuses traversées par un

grand courant lyrique. Une étude systématique de cette production artistique nous offrirait, n'en doutons pas, des lumières sur l'origine de la littérature populaire à l'aube de notre civilisation.

Pour faciliter la lecture et la compréhension des documents mythologiques recueillis par M. Émile Marcellin, il n'est pas inutile de définir quelques-uns des termes techniques du vodou et d'expliquer certaines attitudes psychologiques propres aux milieux vodouisants.

Les dieux haïtiens portent le nom de *loa*, terme d'origine africaine, ou de « mystères ». Ils « descendant » dans leurs fidèles, provoquant ainsi un phénomène de possession ou crises de *loa*. La personne qui devient le réceptacle du dieu est dite le « cheval » ou *choual* du dieu. Cette assimilation permet l'usage d'un vocabulaire religieux d'inspiration équestre : par exemple, le dieu « monte » ou « chevauche » son cheval. Le possédé est saisi de convulsions si la crise est forte. En ce cas, le prêtre cherche à l'apaiser en agitant sa sonnaille faite d'une calebasse recouverte d'une sorte de treillis en perles de verre ou de vertèbres de serpents (*asson*). Si le possédé s'écroule par terre, il le maintient entre ses jambes jusqu'à ce qu'il ait repris ses sens. Le « cheval », une fois calme, danse, salue les spectateurs, s'entre-tient avec eux ou se livre à des pantomimes ou tient des propos en harmonie avec le caractère du dieu qu'il incarne.

Lorsque, dans les anecdotes rapportées par Émile Marcellin, il est dit que le dieu fit ceci ou cela, ou prononça telle ou telle parole, il faut entendre la personne possédée. Mais comme, aux yeux des fidèles, un individu pris de *loa* perd sa personnalité pour devenir le dieu lui-même, c'est donc au dieu que ses actions et ses propos sont attribués. Lorsqu'il se réveille de la transe, il assure ne pas garder le souvenir de ce qu'il a fait ou dit. Jamais je n'ai rencontré de possédés qui aient admis avoir été saisis par un dieu. Même après des crises d'une grande violence, ceux qui en avaient donné le spectacle écoutaient le récit de leurs actions avec une surprise affectée ou réelle, personne ne sait.

Le prêtre du vodou est un *hougan* et la prêtresse une *mambo*. Les *hounsi kanzo*, ou *hounsi* tout court, sont les serviteurs, hommes et femmes, du sanctuaire ou *houmfor* et les danseurs attitrés pendant les cérémonies. Le chef de chœur est l'*houangenikon*. Le *laplace* est le maître de cérémonie qui, armé d'un sabre, conduit les saluts rituels, et prend la tête des cortèges et processions. Il est suivi par deux porte-drapeaux.

Les fêtes et cérémonies ont lieu sous un péristyle ou tonnelle, sorte de hangar ouvert. Le poteau central qui soutient la toiture est dit le *poteau-mitan*. Il est hautement sacré et joue un rôle important dans les sacrifices et les pratiques rituelles. Les services en l'honneur des *loa* comportent un rituel compliqué qui varie selon les dieux, selon leur classe et aussi selon

l'objet immédiat de la cérémonie. Les danses en sont presque toujours un élément essentiel. Elles sont exécutées dans un ordre rigoureux et leur rythme ainsi que les mouvements changent à plusieurs reprises au cours de la cérémonie. Elles sont classées par les indigènes eux-mêmes en types qui correspondent souvent aux classes des *loa*. Les principales danses du vodou sont dites *rada*, *yanvalou*, *yanvalou dos-bas*, *yanvalou-z-épaules*, *nago*, *kita-moyé*, *ibo*, *martinique*, etc. Une liste de ces danses, avec une brève description des mouvements qui les caractérisent, se trouve dans l'ouvrage de Courlander cité plus haut. La musique est fournie par les chants des danseurs, mais surtout par un orchestre de tambours dont le nombre et la forme diffèrent selon le type de danse. Les danses *Rada* exigent trois tambours à cheville, les danses *Petro*, deux tambours plus petits. Le *ogan* est une sorte de cloche en fer accompagnant souvent le rythme du tambour.

L'endroit précis où un sacrifice va avoir lieu est en quelque sorte sacré par un dessin rituel (*vélé*) que l'on trace avec de la farine sur le sol. Le *bougan* ou son assistant représente ainsi les symboles des dieux qui vont être appelés.

La plupart des grands dieux du vodou sont identifiés à des saints catholiques. Cette assimilation se fonde sur l'interprétation donnée aux attributs des personnages divins représentés sur les grossières chromolithographies, imprimées en France, qui sont importées en Haïti. La physionomie et les attributs de chaque saint ont été interprétés d'après la mythologie vodou et il a suffi souvent d'un détail insignifiant pour établir une équivalence. Saint Patrick est le dieu Serpent Damballah, parce qu'il a chassé les serpents d'Irlande et que ceux-ci sont figurés sous ses pieds. Le casque, au pied de saint Expedit, est une tête de mort, etc... Ces images sont placées sur les autels vodou et, à leur tour, ont inspiré de nouveaux mythes étiologiques. L'usage que les paysans font de ces chromos est en abomination au clergé qui s'est vu réduit à l'obligation de détruire, dans ses autodafés, des images de la vierge et des saints qui ailleurs décorent les chapelles et les foyers les plus chrétiens.

Dans la transcription des textes en créole nous nous sommes heurtés aux mêmes difficultés que nos prédecesseurs. Le créole parlé par la majorité des Haïtiens est une langue nouvelle, dérivée du français en usage à la colonie au XVIII^e siècle. Il s'est suffisamment différencié de la langue mère pour qu'il soit impossible de le regarder comme dialecte. Il est au français ce que le roman du moyen âge était au latin. La grammaire créole est imprégnée d'africanismes et le système phonétique présente des particularités qui s'expliquent uniquement par des habitudes articulatoires d'origine africaine. Il eût donc été plus simple et plus logique de transcrire ces textes selon un alphabet phonétique, d'autant plus que le Département d'éducation haïtien

a adopté un système à la fois simple et adéquat qui lui a été proposé par M. Laubach. M. Marcellin, suivant en cela la coutume des intellectuels haïtiens, a préféré écrire le créole avec l'orthographe française qui n'a absolument rien de scientifique. Elle peut cependant faciliter la lecture des textes en permettant au lecteur de reconnaître le mot français dont les mots haïtiens sont dérivés. Comme il m'était impossible à distance de revenir à la transcription phonétique, j'ai laissé subsister les approximations de M. Marcellin, tout en essayant d'être conséquent. Du moment que l'on adopte l'orthographe française, les sons qui ne sont pas prononcés doivent être mis entre parenthèses. Souhaitons qu'à l'avenir les intellectuels haïtiens abandonnent la graphie française et adoptent un système plus simple et plus logique.

A. MÉTRAUX.

LEGBA.

Papa Legba ou Atibon-Legba est le dieu des portes, le maître des carrefours et des croisées de chemins et le protecteur des maisons. En vertu de ces différentes fonctions, il est invoqué sous les noms de « Legba-nan-bayè » (Legba des barrières), de « Legba-calfou » (Legba des carrefours) ou « Grand chemin », de « Legba Mait' bitation » ou « Legba Mait' habitation ». En tant que dieu qui sait toutes choses, il porte l'épithète d'Avadra.

C'est Legba qui garde toutes les entrées par lesquelles passent les esprits bons ou mauvais. Aucune cérémonie ne peut commencer sans qu'une prière ne lui ait été adressée pour qu'il consente à ouvrir la barrière aux dieux :

*Atibon Legba, l'ouvre bayè pou(r) moin, agoé !
 Papa Legba, l'ouvre bayè pou(r) moin,
 Pou(r) moin passer !
 Lo(rs) m'a tounin, m'salué loa-yo.
 Vodou Legba, l'ouvre bayè pou(r) moin,
 Pou(r) moin ça rentrer !
 Lo(rs) n'a tou(r)nin, m'a remercié loa-yo. Abobo.*

Atibon-Legba, ouvre-moi la barrière, agoé ! Papa Legba, ouvre-moi la barrière, Pour que je passe. Lorsque je retournerai, je saluerai les *loa*. Vodou Legba, ouvre-moi la barrière, Pour que je rentre. Lorsque je retrournerai, je remercierai les *loa*. Abobo.

Atibon-Legba est sans aucun doute l'une des divinités les plus augustes du panthéon vodou. C'est le grand Ancêtre qui vient avant tous les dieux et qui leur permet de recevoir les hommages de leurs fidèles. Chaque fois qu'un repas sacrificiel est offert aux *loa*, il est le premier servi et les premières gouttes de toute libation de rhum sont pour lui.

Legba voit et entend tout ce qui se passe sur les routes, sentiers, carrefours, maisons, cours et jardins :

*Alegba rété l' ap' ga(r)dé-m !
Ou pas oué-l, li ouém.
Tout ça qui dit bien,
Li là, l' ap' (e)couter.
Tout ça qui dit mal,
Li là, l' ap' (e)couter.
Yo signin nom-m Alegba,
Yo pa signin pied-n.
Mandé côté (yo) ouè-m ! Abobo.*

Alegba est là, il me regarde. Vous ne le voyez pas, il me voit. Tous ceux qui disent du bien, Il est là, il écoute. Tous ceux qui disent du mal, Il est là, il écoute. On signe mon nom Alegba, Mais on ne peut signer mes pieds (sans doute : on ne peut m'arrêter) Je me demande où ils me verront. Abobo.

On se le représente sous les traits d'un vieillard, cassé par l'âge, à demi paralysé, qui s'avance péniblement avec l'aide d'une canne ou d'une béquille. Le nom de Legba-pied-cassé, qui lui est parfois donné, traduit bien l'aspect pitoyable sous lequel on se l'imagine. Legba est coiffé d'un chapeau de paille à large bord, il porte une *macoutte* (sacoche en feuilles de latanier) et i fume sans arrêt une longue pipe en terre cuite. Son grand chapeau lui permet de protéger les *loa* de Guinée (d'Afrique) contre les ardeurs du soleil :

*Papa-Legba nan houmfo(r) moin !
Atibon-Legba nan houmfo(r) moin !
Alegba-papa nan houmfo(r) moin !
Ou minm qui po(r)té drapeau nan Guinin.
Ou minm qui po(r)té chapeau nan Guinin.
C'est ou minm qui a paré soleil pou(r) loa yo,
Papa Legba, Atibon Legba, Alegba Papa. Abobo !*

Papa-Legba est dans mon *houmfor* ! Atibon-Legba est dans mon *houmfor* ! Alegba-papa est dans mon *houmfor* ! Toi-même qui portes drapeau en Guinée. Toi-même qui portes chapeau en Guinée. C'est toi-même qui arrêtes le soleil pour les *loa*. Papa-Legba, Atibon-Legba, Alegba-Papa. Abobo.

Legba est identifié à saint Antoine l'ermite et à saint Antoine de Padoue. Comme le premier, il est ennemi des plaisirs charnels. De même, le Legba des Santerias cubaines s'emploie à interrompre les amours de Shange et d'Ochun.

Mais Legba est aussi saint Pierre qui, tout comme lui, est un portier divin. Les jours de fête ou lors de la commémoration d'un saint patron

d'église, on allume des bougies noires à l'entrée des églises non pour saint Pierre, mais pour saint Antoine.

Les images pieuses sont responsables de la confusion qui s'est aussi créée entre saint Lazare et Legba. Le saint apparaît sur ces chromos comme un vieillard à cheveux blancs qui marche avec des béquilles. Il n'en fallait pas plus pour qu'il fût identifié à Legba.

Il est rare que Legba possède une personne au cours d'une cérémonie. Lorsque le cas se produit, ceux qui sont saisis par ce dieu prennent l'allure d'un vieillard qui avance en boitant ou soutenu par des béquilles. Les possessions de Legba sont d'une grande violence et souvent ceux qui deviennent les réceptacles de ce dieu sont comme foudroyés par lui. Ils tombent par terre et restent étendus sans bouger.

Pour invoquer Legba, l'officiant se sert d'une pierre qu'il place sur l'autel. Ensuite il trace un dessin symbolique (*vèvè*) sur le sol et récite la prière suivante :

Par pouvoir saint Antoine, au nom de M. Avadra Boroy, de Legba-Atibon, le maître des carrefours et des grands chemins, de Legba-Kataroulo, de vaillant Legba, de Legba-Sé, de Alegba-Si, de Legba-Bois, de Legba-Zinchent, de Legba-Caye, de Legba-Misé-ba, de Legba-Clairondé, de Legba-Signangnon, des sept Legba-Kataroulo, vieux, vieux, vieux Legba. Ago, Agoé, Angola.

Le reposoir ou l'arbre — généralement un médicinier — consacré à Legba s'élève toujours devant une barrière, au milieu d'un carrefour ou à la croisée d'un chemin. Une *maconite* (sacoche) est suspendue aux branches de l'arbre pour recevoir les offrandes qui lui sont faites. Ce sont des épis de maïs grillé, des cigarettes, du tabac, une pipe en terre cuite, des allumettes.

Les cérémonies célébrées en l'honneur de ce dieu commencent toujours à quelque distance d'une barrière. On allume un feu que l'on maintient pendant la durée des rites. Le *hougan*, les *hounsi kanzo*, les tambourineurs, le *laplace* et les spectateurs se dirigent en cortège vers la barrière pour saluer Legba. A l'entrée de la barrière, le *hougan* trace un grand cercle et tous entonnent le chant en l'honneur du Maître des barrières (Atibon-Legba, l'ouyri bayè pou moin, etc.). Prêtres et fidèles se rendent ensuite au pied du reposoir où tous se prosternent pour baisser le sol par trois fois. Le *hougan* trace alors un *vèvè* au milieu duquel il place une bougie noire. Le chef de famille vient lui remettre une cruche d'eau. Le *hougan*, lui prenant la main, le fait tourner sur lui-même d'abord vers la droite et ensuite vers la gauche. Puis il reçoit la cruche et l'oriente successivement vers les quatre points cardinaux avant de répandre une partie de son contenu sur le *vèvè* (dessins symboliques tracés avec de la farine). Deux *hounsi* remettent au *hougan* des coqs et des poules noires qu'il oriente de même vers les quatre points cardinaux.

naux avant de leur arracher la tête en leur tordant brutalement le cou. Il asperge le *vèvè* avec leur sang et les envoie à la cuisine où ils sont préparés. Les cuisinières les ouvrent le long du dos et frottent leur chair avec du sel et des épices, mais jamais avec de l'ail qui est un condiment interdit aux *loa* de Guinée. Elles les arrosent aussi de sirop et d'huile d'olive, mais évitent le beurre et la graisse qui sont également tabous. Un individu que l'on appelle *Vid-z-o Legba*, Legba-aux-vieux os, est chargé de la préparation du *koklo* (jeune coq).

Legba reçoit, comme offrandes, des bananes, des patates, des ignames, des malangas, des mirlitons, des giraumonts, des gâteaux, de la kola et du sirop d'orgeat. Au moment où le sacrifice est offert, certains aliments prennent un nom spécial : les bananes sont dites *sô-masôko* : les patates, malangas et ignames, *courante-tê* (courant de terre) ; le giraumont, *joucour* ; le mirliton, *christophine*.

Legba, comme la plupart des *loa*, a une danse, le *crabignan-Legba*, qui est vive et gaie et aisément reconnaissable au boîtement des danseurs. Cependant pour saluer Legba, on exécute, comme l'exige le rite *Rada*, une danse *mahi* à son arrivée, ensuite un *yanvalou* et enfin un nouveau *mahi* lorsqu'il part.

La vengeance de Legba contre ceux qui l'offensent peut être terrible. En voici un exemple : le gérant d'une habitation avait abattu un mapou géant consacré à Legba, sur l'ordre de son maître qu'il eut tort de craindre plus que Legba. Plusieurs mois se passèrent sans que rien d'anormal ne lui arrivât. En se réveillant un matin, il s'aperçut qu'il perdait du sang par le fondement. Il fit venir une « bonne femme » (rebouteuse) qui lui administra un lavement composé d'écorce de bois d'orme, de feuilles de goyave, de pois-congo et d'une pincée de bi-carbonate de soude. Elle répéta ce traitement pendant plusieurs jours sans aucun résultat. Alors le chef de section, son compère, conseilla au malade d'aller se faire voir par les médecins. Son cas fut jugé suffisamment grave pour qu'il fut interné. On avait diagnostiqué une hémorragie intestinale ou une poussée d'hémorroïdes. Le malade s'affaiblissait à vue d'œil et les médecins furent heureux de le renvoyer chez lui pour ne pas être accusés d'incompétence. Ils soupçonnaient un cas d'empoisonnement que l'on ne guérit que si le criminel qui a administré la potion fournit lui-même le contre-poison.

La famille fit venir le plus habile *hougan* de la région à qui le malade raconta l'histoire de l'arbre abattu et ses mésaventures à l'hôpital. Le *hougan* lui demanda le nom du *loa* qu'il servait, qui, en l'occurrence, était Marinette-bois-chèche, une des divinités les plus redoutées du rite *Petro*. Il lui conseilla de faire un « service » pour ce *loa*, le lendemain même qui était un jeudi, jour consacré à cette divinité. Au moment de commencer le service, le

hongan s'adressa comme de coutume à Legba, mais le dieu fit la sourde oreille. Il devint évident alors que le cas était sans espoir, puisque le portier divin se refusait à pardonner le sacrilège. Effectivement le malade mourut le lendemain à l'aube.

AYIZAN.

Legba a pour épouse la déesse Ayizan. C'est une vieille femme — d'où le qualificatif de « grande » qui lui est donné — qui, comme son mari, veille sur les marchés, les places publiques, les portes, les barrières et les routes. Il existe un lien entre elle et les eaux courantes, peut-être à cause de l'animal dans lequel elle s'incarne, la couleuvre madeleine.

Ayizan recevait jadis un culte propre. Avant de servir à manger aux dieux du vodou, on faisait deux parts de la nourriture : l'une pour Ayizan et l'autre pour les dieux. Un informateur nous assura même qu'Ayizan était la plus ancienne divinité et que, pour cette raison, elle avait droit à être servie la première.

*Grand' Ayizan,
Saluez Legba-é !
A l'hé qu'il est,
L'a(r)gent cassé roche.
M'ap mandé comment nous yé
Saluez Legba-é !*

*Créole sondé miroi(r) Legba !
Legba, Ayizan, viè, viè !
Créole sondé miroi(r) Legba !
Créole sondé niroi(r) Alibon Legba ! Abobo.*

Grande Ayizan, Saluez Legba ! A l'heure qu'il est, L'argent casse les pierres (On fait tout avec de l'argent). Je demande comment êtes-vous. Saluez Legba, eh !

Les Créoles sondent le miroir de Legba. Legba, Ayizan, vieux, vieux. Les Créoles sondent le miroir de Legba. Legba, Ayizan, vieux, vieux ! Les Créoles sondent le miroir d'Atibon-Legba !

Les individus possédés par Ayizan marchent courbés en deux, tremblent et halètent comme de vieilles femmes.

Malgré son grand âge, Ayizan est constamment sur les routes :

*Ayizan, Ayizan, Ayizan marché !
Ayizan, Ayizan, Ayizan ponminnin !
Ayizan, Ayizan, Ayizan ponminnin !
Ayizan ma(r)che, Ayizan ponminnin !*

*Ayizan-dé !
Ayizan allé ponminnin,
Li ma(r)ché, l'allé ponminnin,
Ayizan dé !*

*Ayizan, Ayizan Belekou, ô !
M'a dit Ayizan, Ayizan Belekou, ô !
Ou c'est yé, ô ! C'est là nou yé.
Ayizan Belekou ma(r)ché !*

Ayizan, Ayizan, Ayizan marche ! Ayizan se promène. Ayizan, Ayizan, Ayizan se promène. Ayizan, Ayizan, Ayizan se promène ! Ayizan marche, Ayizan se promène.

Ayizan-deux, Ayizan est allée se promener. Elle marche, elle est allée se promener. Ayizan-deux.

Ayizan-Belekou, oh ! Je dis Ayizan, Ayizan-Belekou, oh ! C'est toi, oh ! C'est là que nous sommes. Ayizan-Belekou marche.

Ayizan accorde à ses fidèles le pouvoir. Elle a pour emblème le palmier royal ou palmiste qui est un symbole de puissance et de liberté. Elle est représentée dans les *vèvè* par le dessin schématique du palmier et par son monogramme composé des deux lettres A et V superposées dont les jambages se croisent (Ayizan Véléque). Rappelons ici que le palmiste figuré dans les armes de la République haïtienne dessinées par Pétion et que le palmiste était aussi peint sur les autels de la patrie qui s'élevaient, avant l'occupation américaine, sur les places publiques.

On attribue à Ayizan le pouvoir de tenir à l'écart les mauvais esprits. Les péristyles, c'est-à-dire les hangars où se célèbrent les danses vodou, sont couverts de feuilles de palmier et si leur toit est en tôle, comme c'est le cas aujourd'hui, des feuilles de palmier sont placées dans l'enceinte.

Les *bounsi* qui dansent pour Ayizan portent à gauche, sur la poitrine, un Ayizan, c'est-à-dire quelques feuilles de palmier effilochées. Les malades, les femmes enceintes ou qui ont leurs règles sont frappés d'impureté et ne peuvent participer à une cérémonie que s'ils attachent sur leur personne quelques feuilles de palmier pour contrecarrer les mauvaises influences dont ils sont le véhicule.

Par une curieuse inconséquence, cette divinité féminine est identifiée au Christ, mais au Christ baptisé par saint Jean. Le Christ était une femme noire qui portait une couronne d'épines, alors qu'Ayizan était ceinte de lauriers blancs :

*Rhélè Ayizan pou(r) moin !
Ayizan ou minni qui po(r)te laurier blanc.
Rhélè Ayizan pou(r) moin.
Bade ouanim, ouanim, Ayizan-o !*

*Sobo ouanim, ouanim, Ayizan-o !
Ayizan ou minn qui po(r)te laurier blanc.
Rhélé Ayizan. Abobo.*

Appelle Ayizan pour moi ! Ayizan, toi qui portes le laurier blanc. Appelle Ayizan pour moi ! Bade ouanim, ouanim, Ayizan-oh ! Sobo ouanim, ouanim, Ayizan-oh ! Ayizan, toi qui portes le laurier blanc. Appelle Ayizan ! Abobo.

Ayizan est une grande *mambo* (prêtresse) qui vient « danser » (qui possède) dans la tête des *mambos* d'ici-bas :

*Mambo Ayizan, hounsi la-yo dos à dos.
Hounsi kanzo, hounsi bossales.
Pa(r)lé hounsi créoles.
Mambo Ayizan, hounsi la-yo dos à dos.*

Mambo Ayizan, les *hounsi* sont dos à dos (elles se sont querellées). *Hounsi kanzo, hounsi novices*. Disent *hounsi* créoles. Mambo Ayizan, *hounsi* sont dos à dos.

Ayizan porte parfois l'épithète de « complot ». Dans les deux chants suivants où elle figure avec cet attribut, il est dit qu'elle est plus forte que les *wanga* (charmes magiques).

*Ayizan complot pi fo(rt) passé wanga !
Ga(r)dé chita mes-amis.
Yo vlé manger raison moin.
Ayizan complot pi fo(rt) passé wanga !
Dechouqué yo vlé manger raison moin,
M' dis Ayizan complot pi fo(rt) passé wanga.*

*Moin dis Ayizan complot,
M' panco (pas encore) rivé.
Pou(r) pa(r)ler parole-la,
Créole mangé raison moin.
Ca nou oué la-a,
Nou pas pa(r)lé-ô !
Ayizan complot
Nou panco (pas encore) rivé.
Pou(r) m' pa(r)lé parol' là
Créole mangé raison.*

Ayizan complot est plus forte que les *wanga* ! Voyez, mes amis, comme je suis assise. Ils veulent prendre ma raison. Ayizan complot est plus forte que les *wanga* ! Déracinée (épithète d'Ayizan), ils veulent prendre ma raison. Je dis Ayizan complot est plus forte que les *wanga* !

Je dis Ayizan complot, Je ne suis pas encore arrivé.

A dire cette parole, les Créoles (les *loa*) ont pris ma raison. Ce que nous savons, je. Nous ne pouvons pas le dire, en aucun cas. Il n'est pas à ce temps pour moi, De vous raconter ça. Les Créoles ont pris ma raison.

Ayizan, Lezba et Loa marchent ensemble au début de toute cérémonie et il est obligatoire de les invoquer : Lezba d'abord, puisqu'il est l'introducteur des *loa*, ensuite Loa, maître des humains et chef de la suite de Lezba, et enfin Ayizan, divinité qui exorcise et purifie. Voici la formule par laquelle on s'adresse à cette déesse :

Pas pausir Ayizan Ullou, Ayizan Pouyou, Ayizan-Babou, Grande Ayizan, Mami Ayizan, Niglouyou Freda Dabouyou, Niglouyou Fredouyou, Niglouyou Mamou-n-haut, Niglouyou-n-a-fous-coucou, ou (vieux), ou, ou, Ayizan, Ago, agasy, agola.

Ayizan joue un rôle fort important dans la cérémonie funéraire du « thélé loa en bas d'eau » ou « l'an govi » (appel des morts dans une cruche).

Pour l'occasion, les femmes de la famille du mort et les hommes se mettent en blanc. Un *govi* (cruche), plein d'eau, est placé devant l'autel. Deux chaises couvertes d'un drap blanc supportent une longue palme. Les humains s'alignent devant elle et le *boucan*, muni de sa sonnaille (*assou*), s'assied sur une chaise en face de la cruche. On chante :

*Rhélè Ayizan pou(r) moin !
Ayizan, nou pr' allé rhélè loa en bas d'eau.
Rhélè Ayizan pou(r) moin !
Pr' allé rhélè loa en bas d'eau !*

Appelle Ayizan pour moi ! Ayizan nous allons appeler les *loa* sous l'eau. Appelle Ayizan pour moi ! Allons appeler les *loa* sous l'eau !

Une femme prend la palme, alors que ses compagnes efflochent les feuilles avec leurs ongles jusqu'à ce qu'elles pendent comme une fringe extrêmement fine.

Le *boucan* fait tintir son hachet pour appeler le *loa*. On entend, au bout d'un certain temps, une sorte de roulement dans l'eau. C'est le *loa* qui sort de sa demeure aquatique. Il ne possède personne, mais, passant directement du fond de la nuit, il émet d'une voix à se pincer : « Tout le monde, transsir ». Ensuite il s'enquiert poliment de la santé de chacun et demande si quelqu'un veut bien l'adopter. La personne qui désire assumer cette responsabilité, dit : « C'est moi, Papa », le *loa* répond : « Merci ptit moin ».

Le *boucan* enferme le *loa* dans une cruche qu'il recouvre d'un morceau de satin blanc et qu'il place sur l'autel. Si plusieurs *loa* émergent de l'eau pour se faire adopter, on les met chacun dans une cruche différente, car deux *loa* ne sauraient partager le même réceptacle.

Une ou deux semaines plus tard, on se réunit de nouveau dans le *koumfor* et, tout comme la première fois, *hounsi* et parentes sont en blanc. On dépose devant l'autel un grand plateau en bois (*bar*) avec du pain, de la cassave et toute sortes de bonbons. Le *hougan* agite son hochet (*asson*) et dit : « Adorez les *loa* ». Chacun se sert dans le plateau et y dépose cinq centimes, en prononçant ces mots : « Adorez la madeleine (couleuvre). La madeleine est sortie déshabillée ».

Une *hounsi* prend la cruche contenant le *loa*, la met sur sa tête et se rend à la *caye-mystère*, suivie de toute l'assistance qui chante :

Yo ba moin zin-a
 Po(r)té tout maré!
 Yo ba moin zina } bis
 Zin-a déjà félé! }
 Yo ba moin zin-a
 Po(r)té tout maré!

On m'a donné le *zin* (cruche) A porter tout amarré (le mot amarré ici doit être pris dans un sens rituel, il est plein de pouvoirs surnaturels). On m'a donné le *zin*. Le *zin* est déjà félé (*bis*). On m'a donné le *zin* A porter tout amarré.

La *hounsi* dépose son précieux fardeau sur le *pé* (autel), dans la maison des *loa*. Dorénavant, si un membre de la famille est malade, point ne sera besoin de recourir à un *hougan*, le *loa* lui-même entreprendra le traitement. D'ailleurs il n'est circonstance dans la vie où l'on ne puisse lui demander assistance.

Les offrandes que l'on fait à Ayizan sont déposées au pied de son reposoir qui est généralement un médicinier bénit (*Jatropha curcas*), aux branches duquel on suspend sa *macoutte* (sacoche). Les mets et les boissons préférés de ce *loa* sont : les bananes, les patates, les ignames, les malangas, les mirilitons, les salaisons, le riz blanc, les gâteaux, le sirop de canne, les sirops et l'eau. On lui sacrifie aussi des poules dites « cannelles ».

DAMBALLAH-WÈDO ET AÏDA-WÈDO.

Damballah-Wèdo occupe un rang fort élevé parmi les *loa* du rite *Rada*. Il est le dieu des sources et des rivières et, pour définir ses principales fonctions, les vodouisants disent qu'il « travaille » dans l'eau. On le qualifie souvent de « Mait' de l'eau » surtout lorsqu'il est associé à une source où les couleuvres abondent.

Damballah-Wèdo se manifeste souvent sous l'apparence d'une couleuvre grise ou verte. Il y a cent ans, il était adoré dans les *koumfor*s sous la forme d'une couleuvre vivante que l'on gardait dans une jarre et dont on le faisait

sortir les jours de cérémonie. Aujourd'hui il est symbolisé par une couleuvre en fer forgé placée sur le *bagui* (autel).

Les chants en l'honneur de Damballah se plaisent à signaler son identité avec la couleuvre :

*Coulève-ô, coulève-ô !
Damballah-wèdo, Papa.
Ou coulève-ô !
Coulève, coulève-ô !
O Damballah-wèdo,
Ou coulève-ô !
M' apé rhélè coulève-ô !
Coulève pas ça pa(r)lé.
Damballah, Papa, ou c'est coulève-ô !*

Couleuvre, oh, couleuvre, oh ! Damballah-Wèdo, Papa ! Tu es une couleuvre, oh ! Couleuvre, couleuvre, oh ! Damballah-Wèdo ! Tu es une couleuvre, oh ! J'appelle la couleuvre, oh ! La couleuvre ne peut pas parler. Damballah, Papa. Tu es une couleuvre, oh !

*Damballah-Wèdo, c'est coulève d' l'eau.
Cherchez Damballah, qui bo(râ) ou a oué-li ?
Papa Damballah, c'est coulève d' l'eau,
Lo plongé en bas d' l'eau.*

Damballah est une couleuvre d'eau. Cherchez Damballah. Où le verrez-vous ? Papa Damballah est une couleuvre d'eau. Il a plongé dans l'eau.

Les sources habitées par Damballah lui sont consacrées, et, lors des cérémonies célébrées en son honneur, ses « mangers » lui sont servis à même la source. On chante alors :

*A là loa ma(r)ché nan d'l'eau !
C'est Damballah-ô !
A là loa ma(r)ché nan d'l'eau !
C'est Damballah-ô !
Papa Damballah, c'est tête d'l'eau !
Papa Damballah c'est tête d'l'eau. Abobo.*

Ah ! voilà un *loa* qui marche dans l'eau ! C'est Damballah ! Ah ! Voilà un *loa* qui marche bien dans l'eau ! C'est Damballah ! Papa Damballah est la tête de l'eau (source). Papa Damballah est la tête de l'eau. Abobo.

Damballah appartient à la catégorie des *loa* blancs. Beaucoup de gens l'identifient avec saint Patrick, qui, sur les chromos, est représenté avec une longue barbe blanche, une mitre, une tunique bleue, une étole et un grand manteau parsemé de croix. Des serpents s'enfuient sous ses pas et devant la crosse qu'il tient à la main. Quelques prêtres disent que saint Patrick n'est pas Damballah-Wèdo, mais son fils Odan-Damballah-Wèdo. Ils sont

plutôt portés à identifier Damballah-Wèdo avec Moïse sauvé des eaux, et ils font remarquer que les possédés de Damballah bénissent comme le prophète. D'autres concilient les deux opinions en admettant l'existence de deux Damballah, l'un du rite *Rada*, qui serait identique à Moïse, et un autre Damballah du rite *Petro*, appelé Damballah-le-flambeau ou saint Blanc, qui, lui, ne serait autre que saint Patrick.

Les mardis et jeudis, qui sont les jours de Damballah, ses fidèles installent près de leur lit, où ils ont mis des draps tout propres, un oratoire. Celui-ci n'est qu'une petite boîte carrée au fond de laquelle ils épinglent l'image de saint Patrick et celles des autres *loa* qui « marchent » avec lui. Ils déposent à l'intérieur de cette niche une soucoupe avec de la farine, dans laquelle un œuf est fiché sur la pointe, un paquet de sucre, une bouteille de kola, une tasse de café, un savon, un peigne, une brosse à cheveux, une houppe, de la poudre de riz, et un flacon de parfum. Ils font également brûler un cierge blanc, symbole de pureté. Le serviteur du *loa* doit demeurer chaste sous peine d'être tué par ce *loa*. Si c'est un homme, sa femme doit même quitter sa chambre.

Le *houmfor*, sanctuaire de Damballah, est une petite case ordinaire qui peut être divisée en deux chambres : l'une pour le dieu et les *loa* de son groupe, et l'autre pour les dieux Congo. Dans la chambre de Damballah se trouve un *pé* (autel) sur lequel sont rangés divers objets : un crucifix, qui indique que le *houmfor* est voué à des divinités bienveillantes, une couleuvre en fer forgé, symbole du dieu, une clochette, un hochet (*asson*), des pots contenant des *loa*, le pot bleu de Mme Travaux, le *govi* (pot) que le prêtre emploie pour invoquer les dieux, le pot « rafraîchissoi(re) », le pot « arc-en-ciel » ainsi nommé à cause de ses diverses couleurs, les plats *marassa* (plats des Jumeaux divinisés), des *canari* (jarres), des bouteilles de sirop, des tasses, et une soucoupe sur laquelle est posée la pierre de Damballah (généralement une hache indienne) que Sobo, dieu de la foudre, a lancée du ciel dans l'enclos des *papa-loa* (prêtres) favorisés. A terre, devant l'autel, sont placées une lampe remplie d'huile de palma-christi et une bougie blanche. D'autres accessoires sont entassés dans les coins : drapeaux, tambours, sabres de *laplace* (maître de cérémonie).

Damballah aime la fraîcheur. On construit près du *pé* (autel) ou sur l'autel lui-même un petit bassin à son intention. C'est là qu'il se plaît à travailler. Le chant suivant fait allusion au bain de Damballah :

*Papa Damballah, moin bescin baingnin là-a !
D'l'eau-a lan bassin !
O Damballah-Wèdo,
M besoin baingnin là-a
D'l'eau-a lan bassin loa yo !*

(Moi) Papa Damballah, j'ai besoin de me baigner là. L'eau est dans le bassin. Oh ! (moi) Damballah-Wèdo, J'ai besoin de me baigner là. De l'eau est dans le bassin des *loa*.

Le reposoir (arbre sacré) de Damballah est toujours entouré d'un petit enclos muré formant un bassin que l'on remplit d'eau les jours consacrés à ce dieu. L'arbre qui lui est dédié est un calebassier, un orme ou un cotonnier.

Damballah n'accepte les prières que dans les *houmfor*s et dans les églises. Son autel ne peut être placé que dans un sanctuaire. Cependant, dans les *caye-mystères*, c'est-à-dire dans les maisons consacrées aux dieux, mais qui ne sont pas précisément des *houmfor*s, on voit parfois sur le *pé* (autel), à côté des *cousis* (calebasses vidées et desséchées), dédiées aux *loa créoles* (c'est-à-dire nés en Haïti) et aux *loa Guinnin* (c'est-à-dire venus d'Afrique), un plat blanc, une pierre-tonnerre, un collier *maldioe* (qui protège contre les mauvais esprits), qui sont là pour Damballah. Sur les murs de la case, des peintures représentent des fleurs et une couleuvre qui sont les attributs de Damballah.

Damballah n'accepte pas non plus que ses serviteurs invoquent les esprits qui font indifféremment le bien et le mal, sauf les *marassa* (jumeaux) qui occupent une place à part dans les *houmfor*s. Les *marassa* sont de véritables protecteurs que l'on révère depuis des générations et que personne ne pourrait « rejeter » sous peine de s'exposer à toutes sortes de malheurs.

Damballah est un *loa* converti au catholicisme. Quand il a besoin de communier, il demande à un de ses serviteurs de s'en acquitter pour lui. Le serviteur, au moment où il se dirige vers la sainte table, est possédé par le dieu ou tient dans sa main la pierre-tonnerre qui est le symbole du dieu.

Une personne qui pratique le vodou ne peut communier qu'après en avoir demandé la permission au *loa* qu'elle sert. Si ce *loa* est Damballah, le serviteur doit faire les libations devant l'image du saint qui le représente ou devant la pierre qui symbolise le dieu. Il lui dit :

« Papa Damballah, avec ta permission, je vais communier. Fais que tout aille bien pour moi et que j'en tire le plus grand profit. »

Une femme nous a raconté à ce sujet l'anecdote suivante qui jette un jour intéressant sur l'atmosphère mystique dans laquelle se meut le paysan haïtien : « C'était une nuit de Noël. Ma grand'mère allait communier, mais elle avait oublié de demander à Damballah, qui était son « mystère », la permission de le faire. Au moment de s'approcher de la sainte table, elle fut prise d'une crise violente. Elle gesticulait, ses muscles se contractaient, sa physionomie changea d'expression. La sueur lui coulait abondamment

sur le corps et elle émettait des sons inarticulés. Elle fut aussitôt transportée à la sacristie. Ma tante, qui s'était rendu compte que ma grand'mère était possédée par Damballah qui, sans aucun doute, était irrité contre elle, le supplia de ne pas la punir dans l'église de Dieu. Damballah, estimant qu'il avait suffisamment châtié son « cheval », se laissa accompagner à la sainte table et communia.

« Tous ceux qui avaient remarqué l'état dans lequel se trouvait ma grand'mère était persuadée qu'elle allait mourir. Cependant, le lendemain, à la surprise de tous, ma grand'mère fut complètement remise et, ce qui est encore plus étonnant, elle trouva sur son oreiller la pierre de Damballah qui était dans la *caye-mystère*. Or celle-ci était à une assez grande distance de la maison. Quand on lui demanda qui avait placé la pierre sous son oreiller, elle répondit que la pierre était venue toute seule.

« L'année suivante, à la Noël, ma grand'mère alla communier, mais, cette fois-ci, avec la permission de Damballah. Le dieu lui avait ordonné de porter sur elle la pierre-tonnerre. Ma grand'mère, l'ayant oubliée, envoya une de ses petites-nièces la chercher. L'enfant obéit. A son retour, elle rencontra sur la route un *hougan* qui connaissait sa famille. Celui-ci lui demanda où elle allait. La petite fille lui dit qu'elle apportait à sa grand'tante la pierre de Damballah qu'elle avait oubliée chez elle. Le *hougan*, qui était à cheval, lui offrit de prendre la pierre et de l'apporter lui-même. L'enfant la lui remit sans défiance. Ma grand'mère, ne voyant pas revenir sa petite-nièce, devint inquiète et s'imagina même qu'elle avait été écrasée par une auto. Lorsque la petite fille arriva, la grand'mère lui demanda : « Où est la pierre. » L'enfant lui raconta sa rencontre avec le *hougan*. La grand'mère attendit en vain la venue de celui-ci. Or ce personnage était en train de boire des grogs avec des amis dans un café. Il fut arrêté par un gendarme sans raison aucune. On le fouilla, mais on ne trouva pas la pierre qu'il portait sur lui ; celle-ci était allée se loger dans la poche du caraco de ma grand'mère. C'était le « mystère », c'est-à-dire Damballah, qui avait fait arrêter le *hougan* pour le punir de son indélicatesse. »

Les *hougans* qui servent Damballah soignent parfois les malades avec sa pierre. L'un deux nous a cité le cas d'une jeune fille qui souffrait d'un méchant abcès au pied. On avait essayé diverses herbes sans aucun succès jusqu'au jour où la pierre de Damballah, venant on ne sait d'où, tomba sur son pied et la guérit d'un coup.

Les services en l'honneur de Damballah se célèbrent généralement le jeudi. On dresse dans le *houmfor* une grande table couverte d'une nappe blanche sur laquelle on trace un cercle avec de la farine de maïs et de la farine de blé (« farine France ») mélangées. Au milieu de la table, on place une image du saint identifié à Damballah et l'on fait brûler une lampe

huile devant elle. On dispose également sur la table des fruits, de la pâtisserie, des bouteilles de kola, des liqueurs et des sirops (Damballah ne prend jamais d'alcool), deux tasses blanches : l'une pour le café doux et l'autre pour le café amer. On met aussi sur la table une soucoupe avec de la farine de froment sur laquelle repose un œuf, symbole du dieu. On ajoute également une soucoupe blanche contenant un morceau de pain trempé dans du vin blanc, une tasse remplie d'eau bénite dans laquelle nage un rameau de basilic et un verre de vin blanc. On lui sert aussi, dans une assiette à soupe, son dessert, dit « dessert de Damballah ». Il consiste en un plat de riz, de vermicelle et de farine cuits avec du lait, en bananes mûres frites, saupoudrées de sucre.

Au bas de la table, sur le sol, on place une assiette contenant du maïs et des arachides grillées, une soucoupe remplie d'huile de palma-christi où flottent des mèches de coton allumées.

Au cours des services en l'honneur de Damballah, l'officiant, vêtu de blanc, trace sur le sol devant l'autel, avec de la farine de maïs, le *wévé* (dessin symbolique) de Damballah, qui est une couleuvre. Puis il récite une prière et une invocation dans laquelle il appelle Damballah :

« Au nom de Monsieur Damballah-Wèdo, Tocan-miroisé, dame Salavantior passa wilibo wilimin. Odun cosi-cosa. Adan aica siucan, Odan-ō, Wèdo, yémín, Odan missou Wèdou, Damballah-wèdo, diengué, Damballah-Wèdo tingui, nègre arc-en-ciel filé, après Dieu, après Dieu, après Dieu. »

L'officiant possédé par le dieu se dirige vers l'autel qu'il baise par trois fois, en récitant une autre oraison. Ilasperge, avec un rameau de basilic trempé dans de l'eau bénite, les membres de la famille, les assistants et enfin la maison elle-même, aux quatre points cardinaux. Il retourne à l'autel qu'il baise encore par trois fois. Il prend ensuite une soucoupe contenant du pain et une bouteille de vin blanc. Le chœur chante alors :

*Damballah-é,
Damballah, sacré ! (bis)
Damballah-é !
Damballah, nom sacré !
Damballah-Wèdo !*

Damballah, eh ! Damballah, tu es sacré (*bis*). Damballah, eh ! Damballah, tu es sacré. Damballah-Wèdo.

Ensuite, il offre à tous ceux présents, en commençant par les membres de la famille, un morceau de pain et un peu de vin. Lorsque Damballah se retire (c'est-à-dire la personne possédée par le dieu), il distribue de vigoureuses poignées de main. S'il est content de ses enfants, il leur donne de sages conseils, car il est un dieu plein de prudence.

Les individus possédés par Damballah déplient au cours des danses une grande agilité. Ils se traînent sur le ventre et sur le dos et tout en rampant ondulent avec tout leur corps. En un mot, ils s'efforcent d'imiter les mouvements rapides d'un serpent qui glisse sur le sol.

Damballah, tout comme d'autres *loa*, a aussi sa danse. Mais, à la différence des autres, celle-ci ne peut être exécutée que par lui-même ou l'officiant (*hougan* ou *mambo*). Il se contente aussi d'un *yanvalou* ou de toute autre danse du cycle *Rada*.

Le blanc est la couleur favorite de Damballah, parfois aussi le bleu pâle ou le rose. Dans ses services on utilise des assiettes, des tasses, des nappes et des bougies blanches. Ses serviteurs s'habillent en blanc et on lui offre en sacrifice des poules, des coqs et des pigeons blancs.

Les épithètes de Damballah sont : Damballah-Silligwè, Damballah-Kato, Damballah-le-Flambeau.

Aïda-Wèdo, déesse de l'arc-en-ciel et des eaux douces, invoquée parfois sous le nom de Tokan-Aïwa-Wèdo, est l'épouse de Damballah-Wèdo. Comme son mari, elle est symbolisée par la couleuvre :

*Filt, m' ap' filé,
Femme Danballah-Wèdo, c'est coulève-ô !
Filé m' ap' filé,
Femme Damballah-Wèdo, c'est coulève-ô !*

Je rampe, je rampe, La femme de Damballah-Wèdo, c'est une couleuvre, oh ! (bis).

*Si ou oué coulève-ô,
Ou oué Aïda-Wèdo !
Aïda-Wèdo, c'est gnou coulève-ô ! (bis).*

Si vous voyez une couleuvre, oh ! Vous voyez Aïda-Wèdo ! (bis).

L'arc-en-ciel est souvent identifié à une gigantesque couleuvre céleste. La partie sombre est Damballah qui se cache pour surveiller sa femme. Pour d'autres, l'arc-en-ciel est l'écharpe d'Aïda-Wèdo. Les couleurs foncées symbolisent Damballah, les tons plus clairs sont pour elle. Lorsqu'on voit deux arcs-en-ciel simultanément, ils manifestent la présence de ces deux divinités.

O Vodou loa-m (bis).

Vodou l'arc-en-ciel (bis).

Damballah n'ignore pas que sa femme le trompe avec Agoué, le dieu de la mer. Lorsque l'arc-en-ciel touche la mer, on dit qu'Agoué est dans les bras de sa maîtresse. Comme elle se sait surveillée, elle donne chaque fois un rendez-vous différent à son amant.

Un jour Damballah, voulant en finir une fois pour toutes; se décida à aller demander des explications à Agoué. Le dieu de la mer, voyant arriver Damballah, pointa ses canons vers lui, prêt à faire feu. Damballah, se rendant compte du danger, éclata de rire et demanda : « Que fais-tu, Agoué ? Ne reconnais-tu pas Damballah ? » Agoué, rassuré par ces mots, leva l'affût de ses canons et tira une volée vers le ciel pour saluer le Grand Damballah. Ils s'entretinrent amicalement et il ne fut pas question d'Aïda dans la conversation.

Lorsque Aïda se baigne dans la mer ou lorsqu'elle fait l'amour avec Agoué, elle laisse son bonnet sur le rivage. Celui qui réussira à s'en emparer sera riche jusqu'à la fin de ses jours, car il est plein d'or.

Damballah et Aïda-Wèdo descendant parfois en même temps dans la tête de danseurs. Les individus qui sont possédés par ce couple se mettent à ramper sur le sol côté à côté.

L'un et l'autre sont symbolisés par deux couleuvres peintes sur les parois du *houmfor*, de façon que leurs têtes semblent être plongées dans un bassin, dit « bassin de Damballah ». Il est toujours plein d'eau et il est fréquent que les individus possédés par les *loa* aquatiques viennent s'y plonger. Les cuvettes naturelles, près des sources, sont souvent consacrées à Damballah et à sa femme, surtout si on voit des couleuvres dans le voisinage. Aïda partage l'antipathie de son mari pour l'alcool et a les mêmes préférences culinaires.

Elle est identifiée à Notre-Dame de l'Immaculée-Conception qui est représentée sur les chromos comme une femme de grande beauté portant couronne et une auréole d'étoiles, les pieds sur un globe terrestre ou foulant aux pieds un serpent. Les rayons qui émanent de la Vierge apparaissent aux yeux de ses fidèles comme une image de l'arc-en-ciel.

AGOUÉ-TAROYO.

Agoué-Taroyo ou Woyo fait partie, lui aussi, du groupe des *loa* blancs. Il est le maître de la mer et de ses îles. Son père est, dit-on, Papa-Agoué qui est retourné en Afrique.

Il lui arrive de s'offrir aux yeux des fidèles sous l'apparence d'un poisson.

*A la gnou bel' pouesson
Qui so(r)ti lan la mè(r) (bis).
Si ou couté pouesson ça-a,
Ou a mourri malhéré.*

Ah ! Quel joli poisson qui sort de la mer (*bis*) ! Si vous écoutez ce poisson, Vous mourrez malheureux.

C'est à cause de cet avatar qu'il est identifié à saint Ulrich qui, sur les chromos, est généralement représenté avec un poisson dans la main. Ces chromos s'étant fait rares en Haïti pendant la guerre, Agoué devint saint Ambroise et, pour qu'il ne subsistât aucun doute à cet égard, on lui mit un poisson dans la main. Jadis, lorsqu'un esclave disparaissait, ses amis se consolaient de leur perte en disant qu'un poisson avait dû l'emporter sur son dos en Guinée.

Le réceptacle du dieu, son symbole, est un petit voilier construit avec beaucoup d'art que l'on peut voir sur l'autel des *houmfor*, et qui est porté en grande pompe lors de la fête d'Agoué. Ce bateau a la réputation de faciliter les évasions. La légende veut qu'un politicien haïtien, qui avait fidèlement servi le dieu, fut mis en prison. Il y était gardé à vue et n'aurait jamais pu s'évader, s'il n'avait eu l'heureuse inspiration de dessiner sur le sol de sa cellule un petit bateau. Se plantant sur cette image, il appela le dieu et, quelques instants plus tard, il était en lieu sûr.

Un poisson en fer blanc et un petit bateau sont généralement accrochés au plafond de son *houmfor* et ses emblèmes sont peints sur les parois. Il est symbolisé aussi par un trident peint en vert sur lequel on figure les vertèbres d'un animal marin.

On peint également ses emblèmes (bateau, poisson, océan) sur les cales-basses destinées à recevoir sa nourriture. Il en est de même pour les cales-basses consacrées aux autres *loa*. Par exemple, sur celles de Damballah-Wèdo on voit une « couleuvre d'eau », sur celles de Baron Samedi une tête de mort, un cercueil et une balance, sur celles d'Ogou-Badagri, un sabre ou un poignard, etc.

Agoué règne aussi sur les eaux douces, rivières, lacs, étangs et sources.

On raconte qu'un des treize terrassiers qui creusèrent, il y a quelques années, un réservoir à Petionville, fut subitement possédé par Agoué. Le dieu, par la bouche de son « choual », demanda d'un ton irrité : « Est-ce que vous m'avez demandé la permission de faire ce que vous faites là ? » Les ouvriers épouvantés tombèrent à genoux et dirent : « Pardon Papa, pardon Papa, nous sommes tes enfants, aie pitié de nous. » « Non, leur dit le *loa*, vous n'êtes pas mes enfants, si vous l'étiez, vous n'auriez pas agi ainsi envers moi. Bientôt vous aurez de mes nouvelles. » Sur cette menace, le dieu partit. Peu de jours après, un des travailleurs tomba malade et mourut, ce fut ensuite le tour d'un autre et en moins d'un mois tous les autres eurent le même sort.

Agoué est aussi un dieu du tonnerre et de la foudre. Il n'est pas recommandable de se trouver sur son chemin lorsque le tonnerre gronde, que le ciel est sillonné d'éclairs et que la mer est démontée : c'est qu'alors Agoué est en colère et fait feu de ses canons.

Agoué vit dans la mer à un endroit appelé « Lan-z-îlets » (dans les îlets) ou « Trois-Îlets ».

*Agoué-Taroyo coté m' té demeuré,
Ti moune pas démeuré là.
Lan l'étang m' té yé,
Lan rilet' m' té yé.
Côté m' té déméré,
Ti moune pas déméré là,
Agoué-Taroyo.*

Agoué-Taroyo, là où j'habite, les enfants n'habitent pas. C'est dans l'étang (la mer) que j'étais. Aux îlets que j'étais. Où je demeurai, les enfants ne demeurent pas. Agoué-Taroyo.

Agoué est un *loa* violent et terrible comme l'épithète *Taroyo* le fait entendre, ce mot signifiant en créole un homme qui écrase tout sur son passage avec une fureur débordante. Agoué aime à tirer le canon :

*Agoué rété sous la mè(r)
Li tiré-ô ! li tiré-ô ! Agoué-Taroyo (bis).*

Agoué vit dans la mer. Il tire (ses canons) ! il tire (ses canons) ! Agoué-Taroyo !

Agoué est à la fois amiral et ministre de la marine. Quand un bateau de guerre étranger et le port échangent des saluts, on dit que les coups de canons sont tirés en l'honneur d'Agoué-Taroyo.

Un chant, dont le sens est obscur, fait allusion à des coups de canon tirés par Dessalines pour Agoué :

*Agoué, Agoué ! M' dis Agoué, Agoué !
Agoué-taroyo, Dessalines-o !
Dessalines rété là !
Li tiré cannon, c'est pour Agoué.
Agoué, Agoué-Taroyo, Dessalines-o !*

Agoué, Agoué ! Je dis Agoué, Agoué. Agoué-Taroyo, Dessalines, oh ! Dessalines se tient là. Il tire le canon, c'est pour Agoué. Agoué, Agoué-Taroyo. Dessalines, oh !

Un fidèle appelle Agoué à son secours, mais l'amiral est occupé à signer des ordres :

*Agoué-o ! Signin l'o(r)dre-ou .
Jou(r) m'engagé m'a rhélé Agoué.
Agoué-Woyo m' pas pressé.
Coqui(lle) l'an mè(r) m' pas pressé.
Gaingnin gnou coup, dèyè,
Papa m'a paré tend yo.*

Agoué oh ! Signe tes ordres. Le jour où je serai dans l'embarras j'appellerai Agoué. Agoué-Woyo, je ne suis pas pressé. Coquille de la mer (surnom d'Agoué), je ne suis pas pressé. On nous prépare un mauvais coup. Mais Papa, ils me trouveront prêt.

Chaque année, les pêcheurs célèbrent une fête en l'honneur d'Agoué pour le remercier de les avoir protégés sur mer et de leur avoir accordé une pêche fructueuse. Les fidèles se réunissent dans le *houmfor* et, précédés par les *hougan* et les *hounsi* vêtus de blanc, ils escortent le bateau jusqu'au rivage. Ils y élèvent une tonnelle au toit de laquelle ils suspendent le bateau. Une table est dressée en guise d'autel face au *poteau-mitan*. Elle porte des calebasses pleines de poissons bouillis, arrosés d'huile d'olive, du pain, des bananes, un coq et des poulets rôtis. Tout autour des calebasses sont rangées des assiettes blanches contenant des dragées, des oranges, des tranches de melon, des raisins. Il y a aussi à côté de ces « mangers » des bouteilles de sirop et de kola et des tasses de café.

Le *hougan* dessine sur le sol, avec de la farine, un bateau, symbole du dieu qu'il invoque en ces termes :

Par pouvoir Mr. Agoué-Taroyo, Maîtr(re) Agoué-Woyo, nèg(re), coqui(lle) lan mè(re), nèg(re) tétard l'étang, nèg(re) zangui (l'anguille), nèg(re) d'l'eau salée, nèg(re) trois-îlets, (nègre)-mainfort, nèg(re) sous la mè(r). Après Dieu, après Dieu, après Dieu.

Puis ils chantent :

*Signalé Bodó Ouam, ouélè-ô! Papa.
Signalé n'apé signalé-ô!
Agoué-Taroyo, Papa.
Signalé!*

À ce moment Agoué possède le *hougan* ou quelqu'un de sa famille. Le *laplace*, sabre au clair, court en sautillant sur le rivage. Il entre dans la mer jusqu'à la ceinture et exécute des moulinets avec son sabre. Ensuite il fait le tour de la tonnelle, taillant l'air à coups de sabre pour chasser les mauvais esprits.

Après ces rites préliminaires, l'assemblée monte dans les barques pavées de petits drapeaux en papier et de mouchoirs aux couleurs du dieu, et s'en va à un îlot pour y jeter les « mangers » dans la mer. Parfois une barque, chargée d'offrandes pour Agoué et portant trois bougies blanches allumées, est abandonnée au courant qui doit l'amener aux « Trois-Îlets » chez Agoué. Si la barque retourne à son point de départ, on en conclut qu'Agoué est mécontent de ses enfants et refuse leur sacrifice. En ce cas, un autre « service » doit lui être offert pour apaiser son courroux.

Les cérémonies en l'honneur d'Agoué sont célébrées par les nuits de

pleine lune et peuvent durer plusieurs jours. Elles ne doivent pas nécessairement avoir lieu au bord de la mer, mais peuvent aussi se dérouler près d'un étang ou sur la berge d'une rivière.

Voici la complainte d'un pêcheur :

*Sou lan mè(r) mté yé.
 Ça m'a soupé tête lan d'l'eau,
 Ça m'a soupé coqui(lle) lan mè(r) ?
 N'ap navigué,
 Sou lan mè(r) m'lé yé.
 M'ap navigué, Agoué-Taroyo,
 M'épdi z-aviron loa-moin,
 M'apé mandé Aroyo.
 Ça m'a soupé ?*

Sur la mer j'étais. De quoi souperai-je, Têtard (surnom d'Agoué) dans l'eau? De quoi souperai-je, coquille de la mer? Je navigue. J'étais sur la mer. Je navigue, Agoué-Taroyo. J'ai perdu les avirons de mon *loa*. Je demande Aroyo. De quoi souperai-je?

Un autre pêcheur confiant en la protection d'Agoué chante :

*Vie' m'assuré, Agoué-Taroyo.
 Agoué-Taroyo, vie' m'assuré.
 Sou lan mè(r) Doquoi la mè(r) fô(rt).
 Ago, ago, ago.*

Ma vie est assurée, Agoué-Taroyo. Agoué-Taroyo, ma vie est assurée. Sur la mer Doquoi (terme incompréhensible), la mer est forte. Ago, ago, ago.

Une barque est en danger et ses occupants appellent le dieu à leur secours :

*Mait(re) Agoué, côté ou yé?
 Ou pas oué moin nan récif?
 Agoué-Taroyo, côté ou yé?
 Ou pas oué moin sou la mè(r)?
 M'gain z-aviron nan main moin,
 M'pas sa tounain dèyé.
 M'douwant déjà,
 M'pas sa tounain dèyé.
 Mait(re) Agoué, woyo coté ou yié nou?
 Ou pas oué moin nan récif?*

Maître Agoué-Woyo, où es-tu? Ne me vois-tu pas sur le récif? Agoué-Taroyo, où es-tu? Ne me vois-tu pas sur la mer? J'ai en main mes avirons. Je ne puis retourner en arrière. Je suis déjà en avant. Je ne puis retourner en arrière. Mait(re) Agoué où donc es-tu? Ne me vois-tu pas dans les récifs?

Lorsqu'un voilier est en détresse, son capitaine, s'il est en règle avec Agoué, peut l'appeler à son secours. Le dieu descend en lui et, fort de cette présence, il ne craint pas de se jeter à la mer pour conduire sa barque à bon port. Parfois le dieu se contente d'envoyer un gros poisson qui remorque le voilier en lieu sûr.

Ce dieu marin vit entouré de monstres :

*Lan-lan mē(r), toutes bêtes mauvè-ô !
 Gain la Sirène, gain la Baleine.
 Lan-lan mē(r) toutes bêtes mauvè-ô !
 Gain congue, gain requin tou¹.
 Toutes bêtes manvè-ô ! Agoué-Taroyo.
 Lan-lan mē(r), toutes bêtes mauvè-ô !*

Dans la mer toutes les bêtes sont mauvaises, oh ! Il y a la Sirène, il y a la Baleine. Dans la mer toutes les bêtes sont mauvaises, oh ! Il y a le congre, il y a aussi le requin. Toutes les bêtes sont mauvaises, oh ! Agoué-Taroyo. Dans la mer toutes les bêtes sont mauvaises.

La « danse d'Agoué » s'exécute avec d'amples mouvements des bras comme ceux d'un nageur ou avec des gestes qui suggèrent le flux ou le reflux des vagues. On l'honore aussi par des danses du rite *Rada* telles que des *yanvalou*.

Les individus possédés par Agoué se jettent à plat ventre sur le sol et font semblant de nager. Parfois ils gonflent leurs joues et soufflent pour imiter le sifflement du vent qui est également une des manifestations du dieu. Parfois aussi ils s'assoient à califourchon sur une chaise et rament avec deux planches.

Agoué-Taroyo fait partie du groupe des quatre divinités qui président à l'initiation du *hougan* et de la *mambo*. Le collier que les prêtres et les prêtresses portent en son honneur est fait de perles blanches et vertes. Le blanc est de rigueur pendant ces cérémonies. Les madrépores lui sont consacrés et son arbre-reposoir est le calebassier. Ses jours sont le mardi et le jeudi.

ERZILI.

Grande Erzili.

Grande Erzili ou Azili, souvent appelée Erzili-Freda-Dahomin ou Bonne Erzili pour la distinguer des autres Erzili, est la protectrice des foyers, la déesse des eaux douces et l'amie de la pureté. Les vodouisants l'identifient à la Mater Dolorosa dont les images sont extrêmement populaires. La Vierge

1. *Tou* vient du français régional *itou*.

est représentée sur ces chromos comme une femme en pleurs dont le cœur est traversé d'une épée.

On rend hommage à Erzili en se montrant honnête et propre de sa personne. Les fidèles sont prompts à se mettre sous sa protection s'ils se sentent malades ou si leurs affaires vont mal. Ils lui consacrent un jour de la semaine, le mardi ou le jeudi, pendant lequel ils observent la continence.

Ceux qui « servent » cette divinité sont vêtus de blanc, mais elle a aussi un penchant pour le bleu. Son reposoir est le palmiste, arbre sur lequel elle fait ses apparitions.

Ses mets préférés sont : des tranches d'ananas sucrés, du riz au lait, du pain, de la cassave, des arachides, du maïs grillé, des bananes, des gâteaux, des dragées, du sirop d'orgeat, de l'eau de rose. Comme Erzili est étroitement associée avec Damballah, ou, pour nous servir de la terminologie du vodou, « marche » avec ce *loa*, on lui fait aussi des offrandes d'œufs, de farine, de sucre, de café sucré ou amer.

Grande Erzili, comme tous les *loa* du groupe de Damballah-Wèdo, ne boit jamais d'alcool. Cette abstinence de la part de la déesse donna lieu à l'incident suivant : au cours d'une cérémonie, un fidèle, sans doute par distraction, voulut lui offrir de la boisson réservée à Guédé, c'est-à-dire du clairin dans lequel on avait fait infuser de la muscade et du piment. Dans son indignation, Grande Erzili menaça de tuer son « cheval », c'est-à-dire la personne dans laquelle elle s'était momentanément incarnée. Heureusement pour le pauvre « cheval », Damballah se trouvait présent et, à la prière des spectateurs, consentit à apaiser Erzili qui revint à de meilleurs sentiments.

Les individus qui sont possédés par Grande Erzili se reconnaissent à leurs membres recroquevillés et à leur façon de se déplacer sur leur train arrière. Cette démarche est due, explique-t-on, au grand âge de la déesse qui ne se meut que difficilement.

Grande Erzili passe pour avoir eu une jeunesse agitée. On s'accorde à dire qu'elle n'a jamais eu beaucoup de chance :

Erzili-o ! a pas Erzili ça ? (bis)
Erzili marié, li pas gangnin chance !
Erzili fait je'nesse, li pas gangnin chance !
Gnou sél ti pitite li gangnin,
L'allé navigué lan-lan mè(r).
Canot chaviré avec li.
Lan-lan mè(r), canot chaviré avec li !

Erzili oh ! n'est-ce pas Erzili ? (bis). Erzili s'est mariée, elle n'a pas eu de chance. Erzili s'est prostituée, ça a mal tourné pour elle. Un seul petit enfant qu'elle avait est allé naviguer sur la mer. Son canot a sombré avec lui. Dans la mer, le canot a sombré avec lui.

Elle se se serait repentie de sa conduite après la mort de son fils. C'est pourquoi les paysans aiment à se la représenter sous les traits douloureux de la Vierge pleurant sur son fils. Les prostituées en font généralement leur patronne, car, comme elle, elles comptent bien se repentir de leurs péchés.

Au dire de quelques-uns, la Grande Erzili serait la femme de Maît'Agoué, d'autres, par contre, assurent que ce dieu marin serait plutôt le mari de Maîtresse Erzili. Il est un chant qui fait allusion aux rapports de Grande Erzili avec Agoué :

*Moin tendé gnou can-non qui tiré !
Mes amis-ô ! M'mandé ça li yé !
Bâtimen-a Agoué Taroyo, dérapé !
Bâtimen-a coqui(lle) la mè(r), dérapé !
Erzili malade-ô !
Papa, val' traité-li !*

J'entends le bruit d'un canon ! Mes amis, oh ! je demande ce que cela signifie ! Le bâtiment d'Agoué-Taroyo a démarré ! Le bâtiment, cette coquille de la mer, a démarré ! Erzili est malade, oh ! Papa Agoué va la traiter !

Maîtresse Erzili.

Tout comme son homonyme, Maîtresse Erzili est la gardienne des eaux douces, mais elle est en plus la divinité de la beauté et de l'amour et, à ce titre, la protectrice des hommes. On l'invoque souvent sous le nom de Freda-Tocan-Dahomin. Elle est aussi assimilée à la Mater Dolorosa des chromos, mais les images qui sont censées la représenter sont celles où la Vierge est peinte comme une jeune femme, couverte de bijoux, entourée d'objets luxueux. Certains chromos nous montrent aussi une petite fille Urzule, dont il est question plus loin.

Pour beaucoup de fidèles Maîtresse Erzili n'est pas distincte de la Grande Erzili, mais simplement la même déesse dans son jeune âge. On la regarde comme une divinité « pagnole » parce qu'elle serait originaire de la République Dominicaine. Elle ne serait autre que la Vierge noire d'Altagracia, vénérée à Higuey et fort populaire en Haïti. Autrefois, sous le gouvernement du Président Pétion, les Haïtiens, qui n'avaient pas de lieu de pèlerinage national, se rendaient à Higuey pour y adorer la Vierge. Quelques années plus tard, un sacristain de la cathédrale, du nom de Portecroix, ramena en Haïti une reproduction de l'image de la Vierge d'Altagracia. Il l'installa sur sa propriété à Mayamand, bourg situé à quelques kilomètres de Pétionville, mais elle s'obstina à ne pas renouveler ses miracles. Ce qui n'empêcha pas que, deux fois par an, le 21 janvier et le 16 juillet, date de sa fête, elle n'attirât de grandes foules.

Le 16 juillet 1849, après la fermeture de la frontière par les Dominicains, la Bienheureuse du Mont-Carmel, si longtemps attendue, apparut non pas à Mayamand, mais à Saut-d'eau ou Ville Bonheur qui, plus tard, de bourg devint un quartier. La Vierge se manifesta dans un bouquet de palmistes sur la propriété d'un certain M. Fortuné. Cette même année la Vierge descendit sur le Champ de Mars le jour où Soulouque fut sacré empereur. Le pèlerinage de Saut-d'eau est l'un des plus célèbres de la République et le plus fréquenté. Le 16 juillet, jour de la fête de la Vierge, dévots catholiques et vodouisants accourent en foule, usant de tous les moyens de locomotion possibles, pour faire leurs dévotions à la Vierge miraculeuse de Saut-d'eau.

D'autres paroisses l'ont également prise pour patronne. Par exemple, la Vierge d'Altigracia, partant Maîtresse Erzili, est vénérée au bourg des Ermites, près de Pétionville, dont l'église possède une Vierge introduite en Haïti par une dame pieuse à l'époque coloniale. Notre-Dame des Ermites veille sur les mariages. Les femmes qui par son entremise trouvent un mari, lui consacrent leur couronne de fleurs d'oranger, leur voile blanc et parfois même leur robe de mariée.

Maîtresse Erzili, qui a un goût prononcé pour les hommes, n'aime pas être servie par les femmes. A l'instar de nombreux *loa*, elle est fort jalouse et quiconque se place sous sa protection doit non seulement rester chaste le jour qui lui est consacré, mais encore s'abstenir de boire, de fumer, de jouer et de danser. Les hommes mariés sont soumis au même interdit et, s'ils le violaient, la déesse jetteit le trouble dans leur ménage et ferait en sorte qu'ils soient abandonnés par leur femme.

L'autel que l'on dresse pour Maîtresse Erzili est une simple table couverte d'une nappe blanche sur laquelle on pose un peigne, un miroir, du rouge à lèvres, un cure-ongle et un flacon de parfum. L'image de la déesse est placée au milieu de ces objets, sous deux vases contenant des fleurs blanches, daturas et bégonias.

Maîtresse Erzili est la femme de Damballah-Wèdo et, en cette qualité, la « matelote » (co-épouse) d'Aida-Wèdo. Elle aurait quitté Damballah par jalouxie après avoir découvert sa liaison avec la déesse Clemerzine. Elle se serait alors mise en ménage avec Agoué. En fait, Erzili a eu de nombreux amants dans le panthéon vodou. Sa grande passion a été Ogou-Badagri, dieu de la guerre. Sa fille Urzule passe pour être le fruit de cet amour. C'est du moins ce que les informateurs ne manquent pas d'insinuer lorsqu'ils vous expliquent la qualité des personnages représentés sur les chromos de sainte Anne. Celle-ci est identifiée avec Grande d'Antan, mère d'Ogou-Badagri et une petite fille près d'elle est Urzule, dont la ressemblance avec son père est frappante, à ce qu'assurent des vodouisants.

Sobo, dieu de la foudre et Don Juan divin, compte parmi les amants d'Erzili et elle aurait été même la plus jolie femme qu'il ait séduite.

*Complex combien fem(mes) Sobo gangnin !
Moin compté gnoun, moin complé dé,
Moin compté trois fem(mes)
Sobo gangnin !
Main pi bel(le) fem(me) Sobo,
C'est Erzili,
Erzili-ô !
C'est ou-minm qui maîtresse -ô !*

Comptez combien de femme a Sobo ! J'en ai compté une, deux, trois. Voici la plus belle femme de Sobo, c'est Erzili, Erzili, oh ! C'est toi qui en es la maîtresse, oh !

Guédé-Nibo ferait également la cour à la jolie déesse, mais sans aucun succès. Étant tout noir, il ne saurait plaire à Erzili qui a des préjugés de couleur. Guédé-Nibo apparaît souvent dans les cérémonies lorsque Erzili s'est manifestée ; il la suit aspirant son parfum et marmottant avec un fort accent nasal : « Mes amis, vous ne pouvez savoir combien j'aime cette femme, mais elle ne veut pas de moi parce que je suis noir. »

Lorsque Erzili entre dans un « cheval », c'est-à-dire possède un fidèle, au cours d'une cérémonie, on l'invite à s'asseoir dans un fauteuil. On dénoue ses cheveux qu'en tant que mulâtre, elle a fort longs. On la parfume, on la poudre et on lui nettoie les ongles. Quel que soit le sexe de la personne possédée, il lui faut revêtir un jupon brodé, puis une robe blanche ornée de dentelles et serrée à la taille par un cordon. On lui noue autour de la tête un foulard vert ou rose, on lui met des boucles d'oreille et des bracelets. On lui passe trois bagues à l'index, dont la première indique son union avec Badagri, celle du milieu son union avec Agoué et la dernière son prochain mariage avec Damballah. On attache à son corsage une broche en or ou en argent. Pendant que l'on procède à l'habillement de la déesse, les danseurs battent des mains et chantent :

*A la gnou bel(le) fem(me)
C'est Erzili ! (bis),
Erzili-ô, m'ap fait gnou cadeau
Avant ou allez ! Abobo !*

Quelle jolie femme est Erzili ! (bis) Erzili, oh ! je te ferai un cadeau avant ton départ ! Abobo !

Et ensuite :

*Erzili-ô, Erzili-ô !
Caye ou mandé rousé !*

*Si nan point lotion,
M'a rousé avec d'l'eau.*

Erzili, oh ! Erzili, oh ! Ta maison a besoin d'être arrosée ! S'il n'y a pas de parfum, Je l'arroserai avec de l'eau.

Sa toilette achevée, Erzili se lève majestueusement et fait le tour de la tonnelle ; elle salue dédaigneusement toutes les femmes, en leur tendant les deux petits doigts de la main pour mieux leur marquer sa jalouse. Comme elle aime tous les hommes, les autres femmes ne peuvent être que ses rivales. Elle sourit aux hommes, leur offre sa bouche et les étreint dans ses bras. Si elle est chez elle, elle se dirige lentement aux bras de deux hommes, vers son *houmfor* où elle est suivie par tous les hommes présents. A ce spectacle, les femmes battent des mains et chantent en choeur : « Quelle femme putain est Erzili. Regarde comme ses amoureux la suivent. »

La couleur d'Erzili est le rose ; ses jours sont le mardi et le jeudi. Son reposoir est un palmiste ou un ciroueiller. Ses fidèles s'habillent en blanc.

Comme toutes les divinités du vodou, la déesse est représentée dans les *vèvè*, c'est-à-dire dans les dessins symboliques que les fidèles tracent avec de la farine sur le sol. Le dessin qui lui correspond est un cœur couvert d'un quadrillé, bordé de lignes dentelées, et traversé par une flèche. Son « blason » est placé entre ceux de ses amants ; on peut l'invoquer sur le *vèvè* de l'un d'eux.

La Vierge Caridad.

Caridad est une Vierge cubaine dont le nom complet est Virgen de la Caridad del Cobre. Elle est identifiée dans cette île à Chun. Son culte a été introduit en Haïti par les émigrants revenus au pays natal après un long séjour à Cuba. Ils la décrivent comme une belle mulâtre à la chevelure ondoyante. C'est une déesse marine qui voyage en bateau. Un des informateurs assura même qu'il l'avait vue marchant sur les eaux comme le Christ. Elle était alors vêtue d'une robe blanche à longues manches et chaussée de bas blancs et de « sapates » neuves. Elle portait des gants blancs et tenait un mouchoir blanc dans sa main. En tant que déesse marine, Caridad « marche » avec Agoué.

Voici les offrandes qu'elle aime recevoir : de la bouillie, du lait évaporé, de la farine « France », c'est-à-dire de blé, du riz, du maïs pilé, du phoscao, des ananas, des pains de sucre, des figues bananes, des gâteaux, des dragées et du sirop d'orgeat. Son autel consiste en une table sur laquelle on place un cuvette blanche, du basilic « ti-feuille », du savon « cachemire bouquet », une bouteille de lotion cachetée et enfin une boîte de poudre « la Créole ».

On lui adresse la chanson suivante :

*Yo te voye' m Cuba
Pou(r) moin te mouri!
Vierge Caridad, dis nou
M' pas pé mouri-ô !
Caridad qui côté ou yé ?
Caridad qui côté ou yé manman ?
Cou gnou parol' pa(r)lé yo dis c'est moin minm !*

On m'a envoyé à Cuba pour mourir ! Vierge Caridad, dis-nous que je ne mourrai pas. O Caridad, où es-tu ? Caridad, maman, où es-tu ? Quand on entend quelque chose, on dit que ça vient de moi !

Sainte Élizabeth.

Cette sainte est également une divinité marine associée à Agoué. Étant originaire de Cayes, elle est peu connue à Port-au-Prince, bien qu'elle se soit manifestée il n'y a pas longtemps à Petionville. Elle a pour mari un *loa* du nom de Nouvelle. Sa couleur et ses offrandes préférées sont les mêmes que celles d'Erzili.

LA SIRÈNE.

Agoué-Taroyo a pour femme M^{me} la Sirène, qui ne diffère ni par la forme ni par ses attributs des sirènes du folklore européen. Des pêcheurs assurent l'avoir entendue chanter sur le rivage d'un îlot. Elle ne vit pas exclusivement dans la mer et on l'aperçoit parfois près d'une source ou d'une fontaine, en train de coiffer sa belle chevelure blonde avec un peigne en or. Au moindre bruit elle disparaît dans l'eau. Son peigne est un objet hautement convoité, car il a, dit-on, la vertu d'enrichir ceux qui le possèdent.

La Sirène n'a pas autant de dévots qu'Erzili. Ce sont surtout les pêcheurs et les marins qui lui rendent un culte. Ils jettent à la mer des bouteilles de sirop d'orgeat pour qu'elle les tire d'un mauvais pas. Parfois elle sort de l'eau pour s'accrocher à l'avant ou à l'arrière d'une barque.

On accuse la Sirène de voler les petits garçons pour les entraîner au fond de l'eau où ils restent ses prisonniers. C'est pourquoi on évite d'envoyer les enfants puiser de l'eau à la fontaine les nuits de lune.

Maitresse là Sirène, là Baleine et Maitresse Erzili « marchent » le plus souvent ensemble dans la mer. Les liens qui unissent la Sirène et la Baleine sont fort étroits, mais leur nature n'est pas claire.

*La Sirène-ô ! C'est ou minm qui Baleine-ô ! (bis)
Après Saint, c'est moin qu'ap' commandé.*

Sirène ! c'est toi-même la Baleine, oh ! (*bis*) Après les saints, c'est moi qui commande.

Certains *hougangs* qui servent ces divinités marines disent que la Baleine est l'amant de la Sirène et le chef de l'escorte d'Agoué. Ce serait pour cette raison que ces deux *loa* « marchent » toujours ensemble.

Erzili désire que son sanctuaire soit aussi près que possible de la mer pour qu'elle puisse être dans le voisinage de son mari Agoué-Taroyo. La Sirène est fort jalouse de sa rivale et lui cherche noise :

*Maitresse Erzili, ô ! Pinga ou nonmin nom'.
Si on nonmin nom', cannon va tiré-ô.
Maitresse bel' femme, o pou(r) qui ou nonmin nom ?
Si ou nonmin nom, Maitresse cannon va tiré-ô !
Cannon va tiré-ô !
Cannon va tiré, Maitresse-ô !*

Maitresse, oh ! ne mentionne pas mon nom. Si tu mentionnes mon nom, le canon tirera, oh ! Maitresse, belle femme, oh ! Pourquoi mentionnes-tu mon nom ? Si tu mentionnes mon nom, Maitresse, le canon tirera, oh ! Le canon tirera, oh ! Le canon tirera, Maitresse, oh ! (Comme son époux, la Sirène tire aussi le canon.)

Le culte de la Sirène rappelle celui d'Erzili. Un rite en est particulièrement frappant. Lorsqu'elle est invoquée, une robe de soie rose, confectionnée pour la circonstance, est exposée devant le *poteau-mitan* sur un fauteuil couvert d'un drap blanc. Deux hommes font à trois reprises le tour du *poteau-mitan* avec le fauteuil et les *hounsi* chantent pour faire descendre la Sirène dans la tête de la prêtresse :

*Moin pas ouè Maitresse la Sirène
M'apé mandé Agoué-Taroyo pou(r) li
La Sirène nou la n' apé ga(r)dé-ou
Nou pas ouè-ou
M'apé mandé Agoué-Taroyo pou(r) ou
Nou la n' apé ga(r)dé ou.*

*Baleine-ô, rhélé Sirène-ô !
Baleine-ô, rhélé Sirène-ô !
Nan point z-anmi
Tancou Sirène-ô.
Nan point z-ammi tancou Baleine-ô !
Baleine-ô, rhélé Sirène ô !*

Je ne vois pas Maîtresse la Sirène. Je demande à Agoué-Taroyo pour elle. La Sirène, nous sommes là à te regarder. Nous ne te voyons pas. Je demande à Agoué-Taroyo pour toi. Nous sommes là à te regarder.

Baleine, oh ! Appelle la Sirène, oh ! Baleine, oh ! Appelez la Sirène. Il n'y a pas d'amis comme la Sirène, oh ! Je dis qu'il n'y a pas d'amis comme la Baleine, oh ! Baleine, oh ! Appelez la Sirène, oh !

A ce moment la prêtresse est généralement possédée et l'on s'empresse de lui apporter une cuvette blanche remplie d'eau, un savon, une serviette, une bouteille de lotion, une brosse à dents et de la pâte dentifrice, une houppe et une boîte à poudre, un peigne et une brosse.

La possédée procède alors à sa toilette. Après s'être parfumée et habillée, elle se dresse sur son fauteuil. Elle est saisie d'un tremblement qui fait ondoyer sa robe et elle chante :

*A moi congue de la Baleine et de la Sirène !
Ça qui nonmin mon moin ?
A moi congue de la Baleine et de la Sirène.
Ou a dit yo,
Ou a dit yo moin engagé.*

A moi, congre de la Baleine et de la Sirène ! Qui a mentionné mon nom ? A moi, congre de la Baleine et de la Sirène. Tu leur diras que je suis engagée.

On lui remet alors des feuilles de basilic dont elle fait un bouquet pour son corsage. Puis elle embrasse sur la bouche, par trois fois, tous les hommes présents.

Les offrandes traditionnelles faites à la Sirène consistent en riz au lait, en un pigeon blanc, en farine, en une bouillie de farine de maïs (cœur maïs) et en dragées.

Au moment de se retirer la *mambo* possédée par la Sirène chante :

*Maitresse la Sirène,
M'a pr' allé, m'a pr' allé !
La Sirène, la Sirène
Rhélé sous lan mè(r).
Li tiré cannon.*

(Moi) Maîtresse la Sirène, Je m'en vais, je m'en vais. La Sirène, la Sirène se tient sur la mer. Elle tire le canon.

OGOU.

Les Ogou forment une famille nombreuse dont les membres sont des dieux forgerons et guerriers.

*Ogou-ô ! Nèg(re) gué(rre) ! (bis)
Can-non tiré, fusil tiré.
Nou pas peu(r) la gué(rre),
Ogou-ô ! Nèg(re) gué(rre) !*

En tant que dieux guerriers, leur couleur préférée est le rouge. Les individus possédés par un Ogou s'habillent en rouge, se coiffent d'un képi ou d'un bonnet rouge et nouent un foulard de cette couleur autour de leur cou. Ils s'attachent aussi des mouchoirs rouges au bras et portent un bâton enveloppé d'une étoffe rouge.

C'est pour Ogou que plusieurs hommes de guerre haïtiens arborèrent cette couleur. Dessalines, dit-on, portait toujours un foulard rouge et, lors de la récente révolte des Caco, Desorme Joasar, un de leurs chefs, avait coutume de placer à la tête de son armée son fils vêtu de rouge. A ce qu'on raconte, au plus fort de la mêlée, l'enfant ne semblait manifester aucune crainte et ne fut d'ailleurs jamais blessé. Lorsqu'en 1897, deux bateaux de guerre allemands, à la suite de l'affaire Lüders, vinrent exiger une indemnité de 20.000 dollars et le salut au drapeau impérial, un journaliste se vêtit de rouge et parcourut les rues de la capitale appelant le peuple aux armes. Un incident analogue se produisit aux Gonaïves quelques années plus tard, lorsque le « Panther » menaça d'effectuer un débarquement.

Les Ogou étant des *loa* redoutables, leurs possessions sont particulièrement violentes. Les individus pris du dieu rugissent comme des fauves, parlent d'une voix de tonnerre, tremblent de tous leurs membres, caracolent comme des chevaux et mangent avidement tout ce qui leur tombe sous la main y compris les morceaux de verre. Ils marchent sur des braises, jonglent avec des barres et des boulets rougis au feu et vont même jusqu'à les lécher. Les possédés d'Ogou ont également la faculté de boire plusieurs bouteilles de rhum, sans éprouver les effets de l'ivresse.

*Mait' Ogoun bouè, li bouè,
Jammin soun !
Ogou-Ferraille bouè, li bouè,
Jammin soun !
M'a rbélè Olisha-ô !
Ogoun bouè, li bouè,
Janmin sou !
Ou ouè si nou maré.
Sobo, m'a lagué.*

Maître Ogou boit, il boit, Jamais ivre ! Ogou-Ferraille boit, il boit, Jamais ivre. Je crierai Olisha, oh ! Ogou boit, il boit, Jamais ivre. Tu vois comme nous sommes liés. Sobo, je me délivrerai.

La plupart des Ogou sont des dieux Nago (nom du peuple Yoruba). C'est ainsi qu'ils sont qualifiés dans les chants :

*Nago, vini ouè côté m' déméré.
Si ou ouè côté m' déméré,*

*Ou a troqué dolla(r) pou(r) ça.
Nago, Nago vini ou côté déméré.*

Nago, viens voir où je demeure. Si tu voyais où je demeure, Tu donnerais pour cela des dollars. Nago, Nago, viens voir où je demeure.

Les *loa* Nago sont prétentieux et vantards, comme le chant suivant le fait entendre :

*Moin, c'est nèg(re) Nago.
Tout temps que tambou(r) Nago pas batt'
La pluie pap' tombé.
Moin, c'est Nèg(re) Nago.*

Je suis un Nègre Nago. Tout le temps que l'on ne battra pas du tambour, La pluie ne tombera pas. Je suis un Nègre Nago.

Si, au cours d'une cérémonie, un individu possédé d'un *loa dahomin* rencontré un individu possédé par un *loa rada*, il en résulte une dispute que l'on arrête en faisant intervenir un dieu Nago :

*Nago, Nago eh !
Vini ouè côté m' démélé !
Si ou ouè côté m' démélé,
Ou a 'payé bonbon pou(r) ça.
Nago, Nago, eh !*

Nago, Nago, eh ! Viens voir comment je me tire d'affaire. Si tu vois comme je m'en tire, Tu seras si content, Que tu donneras des bonbons pour cela. Nago, Nago, eh !

Le chef de la famille des Ogou est saint Jacques le Majeur, appelé aussi *loa* saint Jacques ou Général Mait' Ogou. Il a le rang de ministre de la Guerre. On le considère comme l'ancêtre de ces *loa* et on lui attribue l'usage du feu. Saint Jacques est un saint guerrier que les chromos représentent toujours à cheval et brandissant une épée.

*Nèg(re) saint Jacques !
N'a monté choual' nous.
Ogou-Badagri !
N'a monté choual nou.
N'a monté choual nou devant, déyé.
Si 'm manqué-ou m'a prend-ou.
Nèg(re) saint Jacques nou là.
Ogou-Badagri nou là
Nèg(re) Aroyo.
Si m' manqué, m' prend-ou.*

Nègre saint Jacques ! Nous enfourcherons nos chevaux. Ogou-Badagri. Nous

enfourcherons notre cheval. Nous enfourcherons notre cheval devant, derrière. Si je te manque, je te prendrai. Nègre saint Jacques, nous sommes là. Ogou-Badagri, nous sommes là. Nègre terrible. Si je te manque, je finirai bien par te prendre.

Au Cap, Ogou est assimilé à saint Jacques le Majeur, mais on regarde comme son portrait l'image d'un saint en costume de pèlerin avec le chapeau sur le dos et un bâton à la main. Ogou aurait abandonné le Cap après l'explosion qui fit sauter le palais national avec le président Cincinnatus Lecomte. On ignore s'il s'est retiré quelque part dans l'île ou s'il est retourné en Afrique. Quoi qu'il en soit, Ogou continue à chevaucher ses fidèles.

Saint Jacques envoie des maladies qu'il consent à guérir si on l'invoque :

*Saint Jacques-ô !
Traité li pou(r) moin.
Ou minm ba li vè,
Traité li pou(r) moin.
Ou minm ba li maligne lan dos,
Traité li pou(r) moin.
Li mét' gaingnain vè,
Li mét' gaingnain maligne lan dos,
Traité li pou(r) moin.*

Saint Jacques, oh ! Traite-le pour moi. Toi qui lui as donné des vers, Traite-le pour moi. Toi qui lui as donné des plaies au dos, Traite-le pour moi. Même s'il a des plaies au dos, Traite-le pour moi.

Saint Jacques le Majeur a son *houmfor*, mais il peut aussi être représenté dans les *houmfors* d'autres dieux *rada* et même sur l'autel *pé* du *rada*.

Une des particularités d'Ogou est de craindre l'eau. On raconte qu'une fois, voyageant sur mer, il tomba du bateau et se serait noyé si Agoué ne l'avait sauvé. Pour ne pas l'effaroucher, on ne lui fait pas de libations d'eau comme aux autres *loa*, mais on se contente d'incliner trois fois la cruche d'eau sans en verser une seule goutte. En revanche, Ogou aime le rhum. Lorsqu'il monte à cheval il réclame le coup de l'étrier d'une façon détournée : « Graines moin frètt. » (Mes graines, c.-à-d. mes testicules, sont froids).

Les objets que l'on trouve sur les autels d'Ogou sont : une assiette en faïence avec sa pierre et celle de ses satellites, une bougie en cire rouge, une clochette, un hochet (*asson*), trois cruches, un plat *marassa*, une chaudière à trois pattes, un morceau de fer, une cruche (*govi*) dans lequel on invoque tous les *loa* qui « marchent » avec lui : Loko, Sobo, Erzili, etc. Des chromos censés représenter ces dieux sont cloués contre les panneaux et, au fond, sont placés les drapeaux de la Société du *houmfor*.

Les différents Ogou sont également représentés par leurs symboles : l'épée d'Ogou-Ferraille est fichée en terre devant l'autel contre lequel les sabres d'Ogou-Badagri sont appuyés. On peut aussi voir contre le mur le drapeau national consacré au premier de ces dieux et le drapeau pailleté du second.

Enfin ajoutons que le mercredi est le jour des Ogou, que le grenadier est leur reposoir et que, dans les dessins sacrés, ils sont symbolisés par un sabre et un drapeau croisés.

OGOU-BADAGRI.

Ogou-Badagri est un dieu terrible qui envoie les orages :

*Badagri-ô ! Général sanglant !
Badagri qui kimbé l'orage,
Ou c'est général sanglant.
Z-éclair fait kao oo,
C'est nou qui voyé z-éclair.
Tonné(rre) grondé,
C'est nou qui voyé tonné(rre).
Badagri-ô, Général sanglant.*

*M' rhélé, m' rhélé.
M' servi Badagri.
Moin di : eh !
A pa Ogou ça ?
M' pa vlé loa a tué moin !*

*M' blessé, m' blessé, oh !
Jodi-a yo content oué moins,
Demain ya fâché.
Ogou Badagri
Nèg(re)' Nago-Royo !*

Badagri, oh ! Général sanglant ! Badagri qui tiens l'orage. Tu es un général sanglant. L'éclair fait katao-o-o. C'est toi qui lances l'éclair. Le tonnerre gronde. C'est toi qui envoies le tonnerre. Badagri, oh ! Général sanglant !

Je crie, je crie. Je sers Badagri. Je dis : eh ! N'est-ce pas Ogou ça ? Je ne veux pas que le *loa* me tue.

Je suis blessé, je suis blessé, oh ! Aujourd'hui on est content de me voir. Demain on sera fâché. Ogou-Badagri. Nèg(re) Nago-Royo !

Le chant suivant a pour thème les reproches que ce dieu adresse à ses fidèles qui le délaissent :

*Dépi temps m' là !
Dépi temps m' là !*

*Ogou-Badagri,
M' dit nap' lagué-m.
Depi temps m' là,
Co(r)de maré co(r)de.
Dépi temps m' là,
Yo pas connain m' c'est Ogou,
Dépi temps m' là.*

Depuis le temps que je suis là ! Depuis le temps que je suis là ! (Moi) Ogou-Badagri, Je dis que vous m'abandonnez. Depuis le temps que je suis là, La corde attache la corde. Depuis le temps que je suis là, On ne sait pas que je suis Ogou, Depuis le temps que je suis là.

Il existe au sujet de ce dieu un mythe fort intéressant. Agoué, dieu de la mer, invita Ogou-Badagri à venir dîner chez lui aux Trois Ilets. Il le reçut luxueusement et lui fit servir de l'orgeat, du pippermint et du rhum. Mais au milieu du festin, Agoué chercha querelle à son hôte, lui reprochant d'avoir séduit Maitresse Erzili. Ogou répondit qu'Erzili lui appartenait et que c'était lui qui avait lieu de se plaindre d'Agoué. Agoué fit tirer le canon sur Badagri qui, en sa qualité de forgeron, fondait les boulets à mesure qu'ils arrivaient sur lui. Il fut entouré par la garde d'Agoué, commandée par le général Clermeil, mais il se défendit vaillamment avec son sabre. Voyant qu'il allait succomber sous le nombre, Badagri appela à son secours son cousin Assôtor Micho. Aussitôt un énorme tambour *assôtor* arriva aux Ilets et se posa près de lui. Agoué rompit le cercle de ses ennemis et, enfourchant son tambour, s'enfuit à travers les airs. Agoué se lança à sa poursuite avec sa flotte. Ogou, dieu du feu, fit bouillir la mer et se dissimula derrière un écran de feu et de fumée. Agoué, finalement, dut rebrousser chemin. Badagri debout sur son tambour agita son foulard rouge et chanta au rythme de l'*assôtor* :

*Ogou-Badagri, c'est nèg(re) politique-ô !
Ogou-Badagri, c'est nèg(re) politique-ô !
Lè-ou entravé, c'est laissé coulé.
Ogon-Badagri, c'est nèg(re) politique-ô !
Pas quitté nèg(re) tué-ou !
Tempêt' maré, lan mer mauvē.
Ogou Badagri-ô, c'est nèg(re) politique !
Glissé, coulé, glissé allé fait route-ou.
Ogou-Badagri, c'est nèg(re) politique-ô !*

Ogou-Badagri est un nègre politique (avisé), oh ! Ogou-Badagri est un nègre politique, oh ! Lorsque vous êtes embarrassé, laissez faire. Ogou-Badagri est un nègre politique, oh ! Ne laissez pas les nègres vous tuer. La tempête éclate, la mer est mauvaise. Ogou-Badagri, oh ! est un nègre politique ! Ne t'en occupe pas, fais ton chemin. Ogou-Badagri est un nègre politique, oh !

On lui sacrifice des coqs et des poules rouges. Son arbre favori est le laurier rouge avec lequel il s'identifie, comme il est dit dans le chant que voici :

*Eh ! laurier, c'est moin Ogou-ô !
 Moin laurier (bis).
 Dahomin d'acco(râ), eh !
 C'est moin Ogou,
 C'est moin, c'est moin Ogou, c'est moin laurier. Abobo.*

Eh ! laurier, c'est moi Ogou, oh ! Moi laurier (bis). Le Dahomey est d'accord, eh ! C'est moi Ogou, C'est moi, c'est moi Ogou, c'est moi laurier. Abobo.

La fête d'Ogou-Badagri se confond avec celle de saint Georges qui est observée le 23 avril.

OGOU-FERRAILLE OU FER.

Ce *loa* est le dieu des armées, le patron des forgerons, le protecteur des braves. Il a l'épée ou le *machete* (coupe-liane) comme symbole. C'est un gros fermier mulâtre, comme d'ailleurs les autres membres de la famille.

Les chromos qui représentent saint Jacques le Majeur couvert d'une armure sont interprétés comme des portraits d'Ogou-Ferraille. Pour les uns la visière de son casque est un bandeau qui, en l'empêchant de voir clair, restreint sa fureur; pour d'autres c'est un voile dont il a été affublé par Badagri, son père, qui est jaloux de la cour assidue qu'il fait à Maîtresse Erzili et des faveurs qu'il obtient d'elle.

Ce cavalier bardé de fer est aussi appelé saint Philippe et on en fait le frère jumeau de saint Jacques le Majeur. L'un et l'autre seraient nés le 1^{er} mai, date à laquelle l'Église commémore saint Jacques le Mineur. Ogou-Ferraille est aussi fêté le 25 juillet qui est le jour de saint Jacques le Majeur.

Ogou-Ferraille est sans doute le *loa* qui compte le plus de serviteurs. Ceux-ci lui dressent des rogatoires dans leurs chambres. Ce sont de petits autels décorés d'images de Damballah, d'Erzili, d'Ogou-Badagri et d'autres dieux de la même famille. Ils sont couverts également d'objets hétéroclites comme des cierges rouges, du coton, des récipients contenant du baume tranquille de palma-christi ou de l'huile d'olive, des bouteilles de rhum et d'orgeat, des tasses de café, des feuilles de basilic et un rameau de cette plante dans un verre d'eau, des cigares, etc. Le dieu est aussi représenté par deux barres de fer (pinces) fichées en terre dans la cour de la maison. Le mardi et le samedi, qui sont ses jours, on allume un feu autour de ces fers et si une cérémonie est célébrée pour le dieu, on veille à ce qu'il ne s'éteigne

pas. Les serviteurs du dieu observent la continence les jours consacrés à ce dieu.

Ferraille est un *loa* dispensateur d'argent, comme l'anecdote suivante en fait foi. Nous la reproduisons telle qu'elle fut contée par un informateur : « Une nuit Ogou-Ferraille, le *loa* principal de ma famille, m'apparut en rêve. Il portait un magnifique uniforme de général et montait un superbe coursier rouge. Mettant pied à terre, il s'avança vers moi et me dit : « Je suis content de toi mon enfant, dans quelques jours je reviendrai te voir pour te faire un cadeau. » Il sauta sur son cheval et s'éloigna dans un nuage de poussière. Le lendemain je racontai le rêve à ma mère. Elle me dit : « Mon enfant, n'en dis mot à personne. Il y a tant de jaloux de par le monde qu'ils peuvent te faire du tort. »

Quinze jours plus tard, Ogou revint, mais cette fois-ci il se manifesta en possédant ma mère. Il nous salua tous, mon père, mon frère et moi, et se dirigea vers le bois où il déterra une pierre rose. Il me l'apporta et me dit : « Mon enfant, c'est le cadeau que je t'avais promis. Cette pierre te fera trouver un trésor que les blancs ont enfoui dans ce bois. » Sur ce, il se retira de ma mère qui trébucha et s'abattit sur le sol. Comme ma mère me l'avait prédit, mes voisins apprenant cette révélation commencèrent à me persécuter. Il n'est rien qu'ils n'essayèrent pour me faire du mal. Ils allèrent même jusqu'à appeler contre moi les plus mauvais *loa Petro*.

Un soir, rentrant chez moi, je rencontrais un gros cochon sur la route. Sans trop savoir pourquoi, je l'ensourchai et je me sentis transporté dans les airs. Je ne sais combien de temps je volai, mais le fait est que, lorsque je me réveillai, j'étais dans mon lit et mes parents se trouvaient à mon chevet. Je leur racontai ce qui m'était arrivé. Ils me dirent que, ne me voyant pas rentrer, ils m'avaient cherché partout et avaient fini par me trouver sans connaissance à la croisée de deux sentiers, ce qui démontrait clairement que j'avais été pris par quelque mauvais esprit. Aussitôt je m'effrayai : « Ma pierre », m'écriai-je. Je courus à l'endroit où je l'avais cachée, mais elle avait disparu. Depuis lors j'ai été abandonné par Ogou-Ferraille. »

Ogou frappe sans pitié ceux qu'il a enrichis, mais qui se montrent ingrats envers lui. « Il y avait, me raconta une informatrice, un homme de grande famille qui était fort pauvre. Il eut recours à saint Jacques qui lui donna une fortune. L'homme cependant oublia qu'il devait sa richesse à Ogou et ne s'acquitta pas de ses devoirs envers lui. Ogou, pour le punir, rendit sa fille folle. Cet homme, qui adorait cette enfant, la fit soigner par les plus grands médecins de Port-au-Prince, mais, voyant qu'ils ne pouvaient rien pour elle, il fit appeler un *hougan* qui lui réclama des honoraires de 100 dollars qu'il se fit payer d'avance. Le *hougan* lui dit : « Monsieur, la maladie de votre fille n'est pas naturelle. C'est Ogou-saint Jacques qui l'a frappée,

parce que vous ne remplissez pas vos obligations envers lui. » « Ce n'est pas vrai » rétorqua le père de la malade. « Comment, vous ne me croyez pas. Bon, je vous rends vos 100 dollars », s'écria le *hougan*. Il déposa l'argent sur la table et partit. Arrivé à l'entrée de la barrière, il noua un foulard rouge autour de son cou, agita sa clochette et dit quelques mots en « langage ». Aussitôt la jeune fille qui était dans la chambre fut possédée par Ogou. Le « mystère » parlant par sa bouche dit : « Le *hougan* a raison. C'est moi qui ai frappé ta fille ; elle est maintenant mon cheval. Tu es heureux que je ne l'aie pas tuée. Comment ! je t'ai enrichi et tu te crois supérieur à moi ? » L'homme se jeta à genoux aux pieds de Général saint Jacques pour lui demander pardon, et promit de le servir en toute bonne foi. Il fit en son honneur un grand service dans son *houmfor* et Ogou satisfait redonna la raison à sa fille et même accrut la fortune de son serviteur.

Ogou-Ferraille est un grand guerrier qui, la tête nouée d'un foulard rouge, conduit ses hommes à la mêlée.

*Ogou-ô ! Ferraille-ô !
En alléz avé-m !
M'dis Ogou-ô ! Ferraille-ô !
Cannon té mét' tiré
Pinga ou vini ga(r)dé
En alléz avé-m.*

Ogou, oh ! Ferraille, oh ! Venez avec moi ! Je dis Ogou, oh ! Ferraille, oh ! Même si le canon tire, N'y faites pas attention. Venez avec moi !

En temps de guerre, Ogou-Ferraille, trop occupé par les opérations militaires, ne fait que de rares apparitions au cours des cérémonies.

En vrai guerrier, Ogou-Ferraille est tant soit peu débauché et courtise toutes les jolies femmes. L'argent qu'il met de côté, il le dépense en robes qu'il donne aux filles qu'il veut séduire.

*Ogou travaille-ô, li pa mangé.
Li serré l'argent' l.
Pou(r) l'all' do(r)mi caye bel(le) femme.
Yé au soir Ferraille do(r)mi sans souper.*

*Ogou travaille-ô !
Ogou pas mangé.
Ogou passé jounin deho(rs),
Li ach(e)té bel(le) robe baill(e) femme li.
Yé au soir Ogou do(r)mi sans souper.*

Ogou-Ferraille qui est un *loa* prêtre possède un hochet (*asson*) cérémoniel. Les objets que l'on trouve généralement sur son autel sont : une pierre, une clochette, trois cruches *marassa-guinin*, des bouteilles de rhum, son

govi (pot) dans lequel on l'invoque, ainsi que les *loa* qui « marchent » avec lui, un petit tripode en fonte placé sur une assiette. Ce tripode est un *zin* Nago dans lequel on fait flamber de l'huile en hommage aux dieux Nago. Le sabre d'Ogou est planté devant son autel qui est surmonté du drapeau aux couleurs nationales. Il est rare que l'on ne voie dans un coin les trois tambours qui constituent la batterie *hounto* du culte *Rada*.

Ogou-Ferraille est parfois le maître des *houmfor*. Avant qu'il ne parte en guerre on a soin de lui demander aux mains de qui il a l'intention de laisser l'autel des *loa* et ses enfants.

*Ferraille-ô,
Lan main qui moune ou laissé bagui loa'm yo ?
Ferraille-ô,
Lanmain qui moune ou laissé z-enfants la yo ?
Cou ouè m'rété m' songé Ogou-Ferraille
M' consolé, m'a prend courage-ô.
Rhélé Aleman, lémán. Sobagui n'assié,
Lan Guitta-ô, Guitta Sobagui n'assié,
M'a rhélé Papa Ogou, Sobagui n'assié.*

Ferraille, oh ! Entre les mains de qui laisses-tu l'autel de mes *loa* ? Ferraille, oh ! Entre les mains de qui laisses-tu tes enfants ? Dès que je me mets à songer à Ogou-Ferraille, Je suis consolé, je prends courage, Criez Aleman, lémán, Sobagui n'assié, Lan Guitta-o, ô Guitta Sobagui n'assié, Criez Papa Ogou, Sobagui n'assié.

Aussitôt qu'un individu est possédé par Ferraille, il revêt un uniforme de général. On le fait asseoir dans un fauteuil. On le salue par un roulement de tambour particulier, celui dit « aux champs ». L'officiant fait sauter trois petits tas de poudre devant sa forge qui, comme nous l'avons dit, est représentée par une barre qui rougit au milieu d'un brasier. Le chœur entonne le chant suivant en son hommage :

*Ogou-ô, laissé-m salué-on.
Ogou-ô, laissé-m salué-on.
Devant bagui-a m' ap' salué-on.*

Ogou, oh, laisse-nous te saluer. Ogou, oh ! Laisse-nous te saluer. Devant le *bagui* je te salue.

Les porte-drapeaux, suivis des *bounsi-kanzos* et des *bossales* en rouge, s'inclinent devant lui et lui présentent le drapeau de la société à laquelle ils appartiennent et le drapeau national. Ogou les baise en signe de respect. Le *laplace* ou maître de cérémonies sort du *houmfor* en sautillant, en faisant des moulinets pour chasser les mauvais esprits qui se seraient infiltrés dans l'enceinte, et lui présente le sabre que le dieu baise. Les membres de la

famille qui donne la fête viennent s'agenouiller auprès du possédé et lui offrent un cigare et une bouteille de rhum.

Le prêtre trace ensuite son *vèvè* qui a l'apparence d'une grille en fer et celui des *loa* qui marchent avec lui. Il fiche un sabre au milieu du dessin symbolique et place un cierge rouge près de lui. Les membres de la famille, les *hounsi* et les spectateurs font cercle autour du *vèvè* et allument un grand feu. Ils entonnent le chant suivant :

*Ogou Ferraille-ô !
Ou c'est nèg(re) politique.
Comment yo rhélé ça ?
M' pas mêlé saint Jacques.*

Ogou-Ferraille, oh ! Tu es un nègre politique. Comment appelle-t-on ça ? Je ne me mêle pas des affaires de saint Jacques.

L'officiant se dirige ensuite vers le *poteau-mitan* qu'il arrose d'alcool auquel il met le feu. Il prononce des mots « en langage ». Les danseurs exécutent un *yanvalou* par lequel il est de rigueur que l'on introduise les dieux Nago. Il arrive souvent qu'un possédé d'Ogou saisisse la *machette* fichée en terre et s'escrime avec l'officiant qui, lui aussi, se munit d'une arme.

Les *hounsi* apportent des coqs et des poules rouges à l'officiant qui les présente aux quatre coins cardinaux et les passe sur la tête et sur le corps des *hounsi* et des membres de la famille. Ce rite est appelé « ventaillé ». Les volailles sont remises au possédé qui, d'un seul coup, leur arrache la tête et suce le sang à même le cou. Ceux qui en ont le moyen sacrifient un bœuf à Ferraille, s'ils se sont engagés envers lui par un vœu.

Les volailles sont cuites au rhum et avec toutes sortes d'épices, sauf l'ail et le persil qui, en ce cas, sont tabou. Le couvert du dieu est servi sur une table recouverte d'un drap rouge. On invite le dieu — c'est-à-dire la personne possédée — à se mettre à table. Il mange seul, privilège qui ne revient qu'à lui. Ses mets préférés sont : la tête, la cuisse et le foie des animaux sacrifiés, les patates, les bananes, le maïs moulu, cuit avec des haricots rouges, le *chamcham*, sorte de mélange de *roroli* (sésame), le piment et les arachides grillées et réduites en poudre. Enfin on lui fait boire du café, du rhum et on lui donne un cigare. Si Ogou est satisfait de la fête qui lui a été donnée, il donne des conseils et promet d'arranger les affaires de la famille avant de se retirer.

CHANGO.

Chango est aussi un dieu des tempêtes et de la guerre et un lanceur de foudre. Le bruit de l'orage est sa voix et les éclairs sont des flammes qui

s'échappent de sa bouche. Il exige de ses fidèles qu'ils se prosternent à ses pieds.

Chango fait partie de la famille des Ogou et son nom complet est Ogou-Chango ; dans les chants il est associé à Ogou-Ferraille.

*Røy, Røy !
Ogou-Chango, nèg(re) Ferraille-ô.
Sang versé, Ferraille-ô, sang versé.
Ogou-Ferraille touyé
Koklo Ferraille okon-ô (bis)
N'a po bay-ou dounou (bis)
Ferraille-ô !
Sangnan, sangnan, sangnan,
Gad' jamb' nou tué koklo-la
Sangnan, sangnan, sangnan.*

Roy, roy ! Ogou-Chango, ô Nèg(re) Ferraille. Le sang est versé, ô Ferraille, le sang est versé. Ogou-Ferraille a tué. Oh ! le koklo (coq) de Ferraille est tué (*bis*). Nous allons donner à dîner (*bis*). Ô Ferraille. Saigne, saigne, saigne. Vois comme nous avons tué le koklo. Saigne, saigne, saigne.

Voici un chant où le dieu se fait reconnaître :

*Chango nou rhélélé.
Ogou-Badagri, nou Chango.
Nou rhélélé trois fois,
Nou, Chango, nou rhélélé.
M' rhélélé m' Chango
M' rhélélé trois fois Ogoi-Badagri
Nou rhélélé trois fois nou Chango.
Chango nou rhélélé.*

Chango nous nous appelons. Ogou-Badagri, nous sommes Chango. Nous crions trois fois. Nous nous appelons Chango. Je m'appelle Chango. Je crie trois fois Ogou-Badagri. Nous crions trois fois que nous sommes Chango. Chango nous nous appelons.

Chango lui aussi est un grand général : le *hougan* ou la *mambo* qui dirige une cérémonie en son honneur porte toujours un collier de général qui renferme 21 *loa*.

Les possessions provoquées par Chango sont violentes. Ceux qui les subissent se roulent par terre, imitent les grondements du tonnerre, grimpent aux arbres, enfourchent des manches à balais et brandissent des sabres de bois.

Chango est un dispensateur de chance et un protecteur contre la déveine. Il a la réputation de tirer les gens d'embarras quand leurs affaires tournent

mal. Si quelqu'un est pris d'inquiétude au sujet de ses penchants à la dépense, il peut s'adresser à Chango pour qu'il le guérisse de sa faiblesse. Les individus possédés par Chango prennent parfois la main d'un spectateur, l'examinent et lui reprochent d'être trop dépensier. En preuve de leur dire, ils passent la main du gaspilleur sur de l'alcool enflammé. S'il s'éteint, ils en concluent qu'ils ont raison. Ils le corrigeant alors de son défaut en lui frictionnant la main avec de l'alcool ou avec du sirop de canne (en terminologie vodou on appelle cette opération : « rangé-main »).

Les prostituées s'adressent également à Chango pour qu'il leur « arrange le ventre » afin qu'elles aient une bonne clientèle. Le dieu — c'est-à-dire le possédé — met de l'huile de palma-christi dans deux moitiés d'orange, y plonge une mèche allumée et lorsque l'huile est chaude, il en frotte leur sexe.

OGOU-ACHADÉ.

Ce *loa* s'intéresse beaucoup à la médecine et a la réputation d'être un grand *boko* (rebouteux, sorcier, devin) qui connaît les vertus de nombreuses plantes médicinales et qui guérit diverses maladies d'origine surnaturelle.

On l'invoque souvent au cours d'un traitement :

*Cou yo malade-ô,
Yo rhélé Achadé
O ! cou yo guéri corps-yo,
Achadé c'est démon.*

Dès qu'ils sont malades, ils appellent Achadé. Dès qu'ils sont guéris, ils disent qu'Achadé est un démon.

Un fidèle atteint d'une maladie surnaturelle demande qu'on appelle Achadé :

*Pitôt, pitôt rhélé Achadé (bis) !
Achadé moin c'est grand moune-ô !
Moin pas vlé loa-yo touyé moin.*

Plutôt, plutôt appeler Achadé (bis) ! Achadé, je suis une grande personne, oh ! Je ne veux pas que les *loa* me tuent.

Achadé est invoqué comme protecteur :

*Achadé-ô !
Achadé m' pas gaingnain parent icit,
Qui pou(r) paler pou(r) moin.
Achadé-ô !
Achadé moin pas gaingnin parent icit,
Qui pou(r) parler pou(r) moin la-a.
Achadé-ô, Ogou mauvè-ô !*

Achadé, oh ! Achadé, je n'ai pas de parent ici, Pour parler pour moi. Achadé, oh ! Achadé je n'ai pas de parent ici, Pour parler pour moi. Achadé, oh ! Ogou terrible, oh !

Achadé déclare qu'êtant un personnage d'importance, il n'aime pas être dérangé inutilement :

*Achadé m' c'est grand moune-ô.
Achadé c'est grand moune-ô!
Ga(r)dé m' chita la caye moin,
Ti moune yo ap' embété moin.*

Achadé est un grand personnage, oh ! (*bis*). Vois, je suis assis chez moi. Les enfants viennent m'embêter.

L'avocatier lui est parfois consacré.

OLICHA.

Olicha est aussi un *loa hougan*. Il connaît un grand nombre de plantes qui tuent et sait préparer des bains aromatiques.

Un fidèle à qui Olicha a fait du mal se lamente :

*Olicha, ça fait moin la peine !
M'ta crié.
Olicha, ça fait moin la peine !
M'ta rhélé.*

Olicha, ça me fait de la peine. J'ai envie de crier. Olicha, ça me fait de la peine. J'ai envie de crier.

Olicha se plaint de ce qu'on le hait et menace :

*Ça m'fais pou(r) yo rhaï moin ?
Enhé, Olicha,
Ça m'fais pou(r) yo rhaï moin ?
Olicha, moin mauvais.*

Qu'ai-je fait pour qu'ils me haïssent ? Enhé ! Olicha. Qu'ai-je fait pour qu'ils me haïssent ? Olicha, je suis mauvais.

Pour saluer les dieux Nago, on les reçoit par ce chant :

*Saluez Nago, eh !
Nago rivé-ô !
Li l'heu(re), li temps, (*bis*)
O Batala ! (*bis*)
Saluez Nago jodi-a, aïbobo.*

Li l'heu(re), li temps. (bis)

Olicha. (bis)

Aibobo.

*Crit Abobo pou(r) Nèg(re) Olicha Baguitta Wanguita,
Achadé Nèg(re) bokó Olicha.*

Saluez Nago, eh! Nago est arrivé, oh! C'est l'heure, c'est le temps, ô Batala (*bis*)! Saluez Nago aujourd'hui, aïbobo. C'est l'heure, c'est le temps, (*bis*). Olicha. Aïbobo. Criez abobo pour le Nèg(re) Olicha Baguita, Wanguita, Achadé, Nègre magicien Olicha.

On renvoie les dieux avec un chant dont le texte est :

L'allé, l'allé, li pas dit moin.

Ogou-Fé(r) qui monté lan mè(r), li pap' tounin.

L'allé, l'allé li pas dit moin.

Batala qui monté lan mè(r), li pap'tounin.

L'allé, l'allé li pas dit moin.

Olicha qui monté lan mè(r), li pap tounin.

L'allé, l'allé li pas dit moin.

Aoché-Nago,

Papa-Ogou, oh! Papa Ogou, oh!

Moin pr'allé la caye moin,

Choual moin sellé.

Il est parti, il est parti, il ne m'a rien dit. Ogou-Fer est parti sur mer, il ne retournera pas. Il est parti, il est parti, il ne m'a rien dit. Batala est parti sur la mer, il ne retournera pas. Il est parti, il ne m'a rien dit. Olicha est parti sur la mer, il ne retournera pas. Il est parti, il ne m'a rien dit. Aoché-Nago, Papa-Ogou, oh! Papa-Ogou, oh! Je vais chez moi. Mon cheval est sellé.

BALINDJO.

Ce *loa* est également un dieu guerrier. Lorsqu'une guerre éclate, il annonce qu'il va seller son cheval, qu'il piétinera tout sur son passage pour passer outre.

Ogou-Balindjo,

Li dit l'ap sellé choual-la,

Sellé, bridé.

Balindjo dit l'ap'pilé passé.

Ogou-Balindjo Dit qu'il selle son cheval, Sellé, bridé. Balindjo dit qu'il écrasera, qu'il passera.

OSSANGE.

En Ossange nous avons affaire encore une fois à un dieu guérisseur. Un chant fait allusion à son rôle dans le traitement des maladies.

*Ossange, oh! Laissez couler Mait' Ossange.
 Oh! Laissez couler.
 Yo prend asson Ossange servi guérison
 Oh! Laissez couler.
 Yo prend bagui Ossange servi guérison
 Oh! Laissez couler Mait(re) Ossange.
 Ossange, oh! Laissez couler Mait' Ossange.*

Ossange, oh! Laissez couler, Maître Ossange, Oh! laissez couler. On se sert de l'asson d'Ossange pour guérir. Oh! laissez couler. On se sert du bagui (autel) d'Ossange pour guérir. Oh! laissez couler, Maître Ossange. Ossange, oh! Laissez couler, Maître Ossange.

Un fidèle s'adresse à Ossange :

*Ossange-ô, ou ba moin gé-a
 P-u(r) moin ga(r)dé yo.
 Yo rhaï Ossange } bis
 Yo rainmain Wanga'l } bis
 Ossange, oh! Prêtez asson loa-ou.
 Ossange, oh! Prêtez bagui loa ou.
 Asson pas pou(r) moin, asson Balindjo.
 Bagui pas pou(r) moin, bagui Balindjo.
 Ça qui dit ça, c'est M'ssé Ossange.
 L'a(r)gent carreaux té ou là.*

Ossange, oh! Tu m'a donné des yeux, Pour que je les regarde (bis). On hait Ossange, mais on aime son wanga (charmes). Ossange, oh! prêtez-moi l'asson (hochet) de ton loa. Ossange, oh! prêtez-moi le bagui (autel) de ton loa. L'asson (hochet) n'est pas à moi, il est à Balindjo. L'autel n'est pas à moi, il est à Balindjo. Qui répond ça? C'est M. Ossange. L'argent de ton carreau de terre est là (il lui offre de l'argent pour qu'il lui prête l'asson et le bagui).

Nous donnons maintenant le texte de l'invocation aux « mystères » de la famille des Ogou :

Par pouvoir Saint Jacques-majeur, Maître Ogou, Ogou-Badagri, Nègre-Badagri, Bago, Ogou-Ferraille, Nèg(re)-Fer, Nèg(re)-Ferraille, Nèg(re) Tani-fer Nago, Nèg(re) guè, Ogou-Batata, Nèg(re) Batiocoué Nago Ogou Achadé, Nèg(re) Boko, Nèg(re) gouegni malor, Monsieur Ossange, Maître Ossange, Nèg(re) Ossange-malor, Nèg(re)-Acassan, Acassan-lileomiélédé, Miala Ossange, Ossange-Aquiquam, Ossange-Agouelingui, Jupité(r) Tonne(rre), Nèg(re) bla bla, Nèg(re) Oloncoun, Nèg(re) vanté m' pas fié m, Aocher Nago, Aocher Nago, Aocher Nago.

LOKO.

Loko est le dieu des arbres et des forêts, le Sylvain des paysans haïtiens. Par un syncrétisme dont le mécanisme nous échappe, il est assimilé à saint Joseph. Loko est un vieux « griffe », (dieu) d'abord sympathique et généralement vêtu d'un uniforme d'apparat. On ne le voit jamais sans sa pipe et sa canne. Loko peut aussi prendre la forme d'un caméléon, d'un *anolis* ou d'un papillon. Il est représenté dans les *houmfor*s par une grosse pierre. Son reposoir est le figuier et son jour, le mardi.

Il existe peut-être un lien entre lui et le soleil, comme le chant suivant semblerait l'indiquer :

Soleil-ô ! Ati dan Ibo Loko ! Soleil-ô ! (bis).
Papa moin pas moune icit.
Atchango moin so(r)ti loin,
Soleil-ô !
Papa (Loko) m' pas té vin pou(r)rété,
Ato m' pas cab' traversé,
Soleil-ô !

Soleil, oh ! Ati dan Ibo Loko ; Soleil, oh ! (bis).
 Papa Loko, je ne suis pas d'ici. Atchango, je viens de loin. Soleil, oh !
 Papa (Loko), je n'étais pas venu pour rester. Maintenant je ne puis m'en aller.
 Soleil, oh !

Autrefois Loko était un *loa* très puissant et l'on prétend même qu'il a joué un rôle important dans la guerre d'indépendance. Son nom est en effet souvent associé à celui de Dessalines.

Loko-dé, Roi-dé, Loko-miroi(r)-ô !
Loko-dé, Roi Loko-miroi(r)-ô
L'empereur Dessalines-ô.
Clé humfor a la main-nou.

Loko-deux, Roi-deux, Loko-miroir, oh (bis) ! Empereur Dessalines, oh ! Les clefs du *houmfor* sont entre nos mains.

Aujourd'hui Loko est le chef de la suite de Legba. Il veille comme ce dernier sur les routes, les sentiers, les carrefours, les barrières et les maisons.

M'té quitté Loko veille caye moin !
Loko rhélé Dabonmin ! (bis)

J'avais confié à Loko la surveillance de ma maison. Loko appelle Daho-mey (bis).

Parfois un arbre à la croisée de deux chemins est consacré à Papa Loko. Une *macoutte* (sacoche en fibres de latanier) est alors suspendue à ses branches pour que les paysans puissent déposer leurs offrandes à ce *loa* lorsqu'ils se rendent au marché. Ils lui adressent la prière suivante : « Papa Loko, nou lan moin ou. Fais jounin en bon pou(r) nou. » (Papa Loko nous sommes entre tes mains, fais que notre journée soit bonne.)

On fait également des sacrifices à Loko pour guérir d'une maladie ou pour mettre un terme à sa malchance. Loko est en effet un *loa* guérisseur.

*Moin yanvalou, Loko !
Yo rhaï hougan moin,
Yo rainmain wanga-l.
Côté servante Loko ?
Vin salué-l !
Yanvalou, côté servante Loko ?
Vin salué l !*

Voici mon *yanvalou* (danse), Loko ! On hait mon *hougan*. Mais on aime son *wanga* (charmes). Où sont les servantes de Loko ? Venez le saluer. Yanvalou, où sont les servantes de Loko ? Venez le saluer !

Loko est un des *loa* qui forment l'escorte de Legba, mais il n'en est pas moins un très grand dieu. En tant que dieu des arbres et des plantes, il exerce une grande influence sur les affaires divines et humaines. C'est lui qui a placé dans les arbres et dans les plantes les âmes et les esprits qui donnent à leurs feuilles des propriétés curatives et rituelles. Avant de cueillir les feuilles pour effectuer un traitement médical, il convient de s'adresser à Loko, en se tournant vers les quatre points cardinaux.

Invocation récitée face à l'est :

*Par pouvoir saint Joseph,
Par pouvoir Papa Loko,
Par pouvoir Loko Atissou.*

Invocation récitée face à l'ouest :

*Au nom de Loko Azambiou Guidi,
Au nom de Loko Dahomey,
Au nom de Loko Roi Nago.*

Invocation récitée face au sud :

*Au nom de Loko-Dé,
Au nom de Loko-Kisigwe,
Au nom de Loko-yé.*

Invocation récitée face au nord :

Au nom d'Azagou Loko,

*Au nom de Loko Danyiso,
Au nom de Loko-pom(me) d'Adain.
Ago, Agosy, Agola.*

Ensuite on choisit les feuilles dans la direction du soleil levant et, avant de partir, on laisse en payement un gros *cob* (monnaie haïtienne en cuivre).

Les malades qui se baignent dans une source à vertus thérapeutiques ne manquent pas d'accrocher un chiffon ou une pièce de vêtement aux branches d'un arbre situé dans le voisinage, pour obtenir de Papa Loko une guérison rapide.

Pendant le mois consacré à Loko, les paysans viennent déposer en offrande au pied de l'arbre qui lui est consacré, des objets cassés ou détériorés, tels que morceaux de cruche, d'assiette, de calebasse, de pot de chambre, etc. Ils nouent des chiffons aux branches de cet arbre et allument des cierges à sa base.

Loko se charge de transmettre les nouvelles. A son retour de Jacmel, il raconte ce qu'il a entendu dire.

*Ah ! Loko dit yo,
Papa Loko dit yo-ça, eh!
Loko qui so(r)ti lan Jacmel,
L'ap' gaillé nouvelle ba nous.*

Ah ! Loko leur dit, Papa Loko leur dit ça, eh ! Loko, qui est rentré de Jacmel, Répand des nouvelles parmi nous.

La garde des *houmfor*s lui est souvent confiée. Cette fonction peut échoir à tous les *loa*, mais on donne la préférence à ceux qui sont tout particulièrement puissants.

Guédé-Ti-Wawè, dieu de la mort, rend visite à Loko dans son *houmfor*.

*Sonnin cloche-la, Papa moin Guédé (bis)
M'apé vi i tout en noir join(dre) Papa Loko.
Ti-Wawè vini tout en noir join(dre) Loko Atissou
Ti-Wawè. Abobo.*

Sonnez la cloche, Papa, voici Guédé. (bis). Je suis venu, vêtu tout de noir, pour vous joindre, Papa Loko. Ti-wawè est venu habillé de noir 'pour joindre Loko Atissou. Ti-wawè, Abobo.

Les fidèles lui demandent la permission de placer des drapeaux dans un *houmfor* :

*Maître Loko Atissou,
Humfò la mandé drapeaux (bis).*

Maître Loko Atissou, Le *houmfor* réclame des drapeaux.

On lui sacrifie des poules, des coqs et des cabris. Les mets qu'il reçoit en offrande sont : du maïs, des arachides grillées, des gâteaux, des aliments crus, hachés menu, du riz, de la cassave, de l'*acassan* (bouillie de maïs), etc.

Une personne que Loko a fait venir se plaint d'avoir dû quitter le lieu où elle vivait :

*Ah ! Loko voyé cherché moin.
Papa ou voyé cherché moin.
Côté m'té yé-a m'té bien là.
Voyé rhélé m' Loko Atissou !
Loko Atissou ou voyé cherché 'm.
Côté m'lé yé m'té bien là.*

Ah ! Loko m'a fait chercher. Papa, tu m'as fait chercher. J'étais bien là où j'étais. Il m'a fait chercher, Loko Atissou ! Loko Atissou m'a fait chercher. J'étais bien là où j'étais.

Une autre chanson à Loko :

*Main yanvalou Loko !
Loko, enhé !
Main yanva Loko !
Loko, enhé !
C'est yanva Loko !
C'est pa Loko ça ?
Quitté m' cherché fami(lle) moin !
Main yanva Loko !
Loko enhé !*

Voici le yanvalou Loko. Loko, enhé ! Voici le yanvalou Loko, Loko enhé ! C'est le yanva Loko. N'est-ce pas Loko ? Laissez-moi chercher mes parents. Voici le yanvalou Loko. Loko enhé !

Voici une anecdote au sujet de Loko. Aux environs de Fursy, il y avait une source dont les « mystères » étaient Damballah, Agoué et Simbi. La famille qui vivait dans le voisinage leur rendait un culte et, de temps à autre, célétrait pour eux un service. A cette occasion, on élevait trois tonnelles (hangars ouverts) et trois *hougans* officiaient simultanément. A la suite d'une grande sécheresse, la famille implora ses *loa*, mais, faute de moyens, ne leur éleva qu'une seule tonnelle et ne put s'assurer les services que d'un seul *hougan*. Les dieux, outrés par la pauvreté du service, refusèrent de se manifester. La famille commençait à désespérer, quand l'un de ses membres fut possédé par un *loa*. Or celui-ci n'était pas un des dieux attendus et, comme il faisait de grands bonds, son identité ne pouvait être reconnue. Enfin le *hougan* réussit à le calmer en agitant sa clochette et son hochet (*asson*) et lui demanda :

Qui nanchon-ou, papa ?

Le *loa* répondit d'une voix rauque et forte :

M' c'est Papa-Loko.

Main, nou pas fait service-la pou(r) ou, dit le hougan.

M'connais, reprit Loko, Damballah, Agoué, Simbi mauvais contre nous. (Je sais, Damballah, Agoué et Simbi sont mal disposés pour vous.) Il ajouta :

Nou c'est pitit moin, m'vein protégé nou. (Vous êtes mes enfants et je suis venu vous protéger.)

Eh ! bien ça pou(r) nou fait pou(r) ou, Papa Loko ? (Et que devons-nous faire pour toi, Papa Loko ?)

M'vlé pou(r) nou fait service ça-a pou(r) moin. (Je veux que vous fassiez ce service pour moi.)

Main papa, nou pas préparé jodi a. N'a fait gnou service pou(r) ou gnou l'aut' (jour). (Mais, Papa, nous ne sommes pas préparés aujourd'hui. Nous ferons un service pour toi un autre jour.)

Non, m'pas vlé. Ce jodi-a pou(r) nou bam' mangé. (Non je veux que vous me donnez à manger aujourd'hui.)

Sachant que Loko est un grand *loa* et que sa protection n'est pas à dédaigner, ils firent sa volonté.

Ayant bu et mangé, Loko leur dit : *Ou a planié gnou pied verveine, lan entrée houmfor et a pa(r)li jodi-a, n'a servi'm comme Mait'bitatiou. (Vous planterez un pied de verveine à l'entrée du houmfor et désormais vous me servirez comme maître de l'habitation.)* Sur ces mots, il se retira.

Les anciens maîtres de la source la desséchèrent, mais ne purent rien tenter d'autre contre la famille qui, dorénavant, se trouva sous la protection de Papa Loko.

AZAKA-MÉDÉ.

Azaka-Médé ou Zaka-Médé est le dieu paysan par excellence. Il s'intéresse tout particulièrement à l'agriculture dont il est le Ministre. A cette fonction, il ajoute celle de directeur de l'économie nationale.

*Minisse Odan maché-ô !
O Minisse Zaka maché-ô !
Maché pou(r) n'aller conillé,
O Minisse Odan n'ap' conillé.
Odan n'ap' conillé,
Odan n'ap' conillé ! Azaka n'ap' conillé.
Papa Zaka qui côté ou pr'allé ?
Minisse Zaka qui côté ou pr'allé ?
Moin dit, ô ! Minisse ô !
M'pr'allé lan pacoti.*

Ministre Odan marche, oh ! O Ministre Zaka marche, oh ! Il marche pour aller coiller (danser en ondulant comme un reptile). O Ministre Odan, nous sommes en train de coniller. Odan, nous sommes en train de coniller. Azaka, nous sommes en train de coniller.

Papa Zaka, où vas-tu ? Ministre Zaka ! où vas-tu ? Je dis, oh ! (moi) Ministre, oh ! Je vais pacotiller.

Tant de gens viennent solliciter les faveurs du Ministre Zaka qu'il se plaint qu'on ne lui laisse pas le temps de souffler :

*Minnise Zaka-ci, Minnise Zaka-là,
O Minnise Zaka-ci, Minnise Zaka-là,
Minnise Zaka-Médé !
Laissez n'cherché raison' m !*

Ministre Zaka ici; Ministre Zaka là (*bis*). Ministre Zaka-Médé. Laissez-moi trouver ma raison.

Zaka est aussi le gardien des montagnes, le protecteur des voyageurs et un dieu de l'orage. Son animal symbolique est la soude (petit lézard). Il est identifié à saint Charles Borromée.

Voici la formule dont on se sert pour l'invoquer : *Par pouvoir Monsieur Azaka-Médé ou Ministre Azaka-Médé, Azaka-Tonnerre, Azaka-si, Azaka-Yombo-Vodoun, Azaka-Çola, Nèg(re) Arombla-Vodun, Ago, Agosi, Agola.*

En sa qualité de ministre de l'Agriculture, Azaka-Médé participe à la fête des « manger-yams » en compagnie de Damballah-Wèdo et d'Ogou-Ferraille, qui, en tant que forgeron, s'intéresse à la fabrication des instruments aratoires. Le « manger-yam » a lieu une fois l'an, vers la fin de l'été. C'est un repas offert aux ancêtres qui viennent manger les prémices des récoltes. Le repas comporte deux plats particuliers : le *gombo*, préparé avec de la farine de maïs, des haricots rouges et des *calalous*; et le *moussa* qui est une purée de patates, de bananes et d'ignames. On ajoute à ces mets du poisson séché, cuit à l'huile. La veille de la cérémonie, on dépose ces plats avec les ignames devant les autels des dieux, d'où le nom de « coucher-yam » donné à la cérémonie.

COUSIN ZAKA.

Cousin Zaka est encore plus rustique dans ses goûts et dans sa mise que son frère le Ministre. La fantaisie populaire lui prête tous les attributs d'un paysan des mornes : la blouse bleue, les pantalons retroussés jusqu'aux genoux, le foulard rouge autour de la tête et du cou, le chapeau à large bord, la *machette* (coupe-liane) et le couteau à la ceinture, l'*alfor* (sacoche) en bandoulière, et les pieds nus. Une pipe et une grosse canne complètent

sa silhouette familière. Ceux qui sont possédés par ce dieu ne manquent pas de revêtir ce déguisement. Transposé dans le monde des saints catholiques, Zaka est saint Isidore qui, comme lui, est un laboureur que les chromos représentent avec une blouse bleue et un bâton, faisant sa prière au lever du soleil avant de labourer son champ. Dans le règne naturel, Cousin Zaka est symbolisé par la soude (petit lézard). Son emblème est la machete ou coupe-liane dite *coline* (Collins). Il a l'aloès pour reposoir.

Cousin Zaka est un *hougan* rural qui, de même que son frère le Ministre, est riche et avare. Ce défaut est signalé dans les chants. Dans le texte suivant il est question d'une paysanne — une cousine — qui repousse les avances de Zaka, car il ne lui offre que cinquante centimes pour ses faveurs :

Cousine-ô, cousin-ô !
Cousine m'pap prend, cousin moin, tendé. } bis
Deux gourdins pas l'a(r)gent.
Cousine-ô, Cousin-ô !
Cousine, m'pa prend' cousin moin, tendé !

Cousine, oh ! Cousin, oh !, (Moi) cousine, je ne prendrai pas mon cousin, tu entends (bis). Deux gourdins (cinquante centimes), n'est pas de l'argent. Cousine, oh ! Cousin, oh ! Cousine, je ne prendrai pas mon cousin, tu entends.

Ne voulant pas que l'on sache qu'il est riche, il demande à tout le monde de lui faire la charité :

Zaka, qui l'idée-ou-la ?
Tonné boulé.
Cousin, qui l'idée-ou-là ?
Tonné(rre) boulé.
Ou pitôt mandé charité,
Passé ou vôle
Cousin Zaka, qui l'idée ou là ?

Zaka, quelle est ton idée ? Que le tonnerre (me) brûle. Cousin, quelle est ton idée ? Que le tonnerre me brûle. Tu préfères demander la charité que de voler. Cousin Zaka, quelle est-ton idée ?

Le ridicule qui s'attache aux paysans des mornes vénant en ville n'épargne pas Cousin Zaka. On le qualifie « d'habitant », terme que l'on applique à toute personne d'aspect rustique. Dans les trois premiers chants que nous reproduisons ci-dessous Zaka est ridiculisé. Dans le quatrième il répond par des menaces.

Habitant, levé non !
Couï maï-m' tombé.
Habitant, levé non !
Couï tchoka-m lan soleil.

Cousin, couri non ! }
Vin prend maï boucannin ! } bis

Ou pinga maï-m boulé !
Ou ouè maï-m pilé
O pinga maï-m boulé !
Ou ouè maï-m cassé.

Hounsi la-yo prend courage-ô ! }
N'a pé passé Zaka lan bêtise-ô ! } bis
Sipoté n'ap sipoté,
Sipoté, n'a pr'allé sipoté !
N'a pé passé Zaka lan bêtise-ô !

Paysan, lève-toi donc. Mon *coui* de maïs est tombé. Paysan, lève-toi donc. Ma callebasse de *itchoca* (café) est au soleil.

Cousin, cours, non ! Viens prendre du maïs boucané (*bis*).

Oh ! que mon maïs ne brûle pas ! Tu vois que mon maïs est pilé. Oh ! que mon maïs est cassé (cueilli) ! Tu vois que mon maïs est pilé. Oh ! que mon maïs ne brûle pas !

Hounsi, prenez courage, oh ! Vous ridiculisez Zaka ! (*bis*). Des misères que vous endurez. Des misères que vous allez endurer. Vous ridiculisez Zaka, oh !

Cousin Zaka a sa danse propre, mais il aime aussi le *Djouba* ou *Martinique* qu'il ne manque jamais de réclamer. Les danseurs possédés par Zaka miment le bêchage de la terre et imitent le langage et les gestes familiers des paysans. L'un fait le paysan et l'autre la paysanne. Voici un échantillon de leur dialogue :

Bonjour(r) cosiné ô — Bonjour(r) cosin-ô.

— *Et toute peuple la-yo cosine ?* (Et tout le peuple des mornes, cousine ?)

— *Toute peuple la-yo bien, oui, cosin.* — *M'descend vend(re) ti ça lan pan-gnин'm nan, Ato ou conn' jan ça raide coulié là-à.* (Tout le peuple est bien, oui, cousin. Je suis descendu vendre le peu que je porte dans mon panier. Tu sais combien les temps sont durs. — Les paysans se plaignent toujours.) — *Bon, m'pr'allé, oui, cosin.* (Bon, je m'en vais, oui, cousin.)

— *Dis peuple la-yo bonjour(r) pou moin oui cosine.* (Dis à tout le monde bonjour pour moi, oui cousine.)

Ils s'embrassent sur la bouche. Cousin Zaka d'un geste brusque remet son *alfor* (sacoche) en place et tenant son bâton au milieu exécute quelques pas rapides — les paysans sont toujours pressés, d'où le proverbe : *habitant pas misé la ville.* (Les paysans ne musent pas en ville.)

Les paysans craignent généralement les gendarmes. Parfois pour taquiner Zaka lorsqu'il possède un individu, on lui dit : *Main, gendarme !* (Voici un gendarme !) Alors les possédés abandonnent la danse et vont se cacher. Rien ne peut les engager à revenir.

On reproche à Zaka de dédaigner les femmes honnêtes pour courir après des filles de rien et de dépenser de l'argent pour elles.

*Cousin Zaka ou enragé.
O diab(le)-ô !
Cousin ou enragé.
O diab(le) la !
Ou vlé quitté femme de bien,
Pou(r) allé vive ac vagabond.
Cousin Zaka ou enragé.
O diable la !*

Cousin Zaka, tu es enragé. O diable ! Cousin tu es enragé. O diable ! Tu laisses les femmes de bien, Pour aller vivre avec des dévoyées. Cousin Zaka, tu es enragé. O diable !

Cousin Zaka se plaint d'être méprisé parce qu'il est un paysan. Il descend en ville. En cours de route, il a soif et demande un peu d'eau. On refuse de lui en donner sous prétexte qu'il n'y a pas de gobelet pour lui :

*Cousin Zaka so(r)ti en haut,
L'ap descend. }
Oh ! ti goutte d'eau cousin mandé. } bis
L'estomac li fait mal,
Lan point godet pou(r) cousin bouè.*

Cousin Zaka sort de là-haut (montagne). Il descend en ville. Oh ! une goutte d'eau Cousin demande ! Son estomac lui fait mal. Il n'y a pas de gobelet pour le servir.

Il est dangereux de refuser un verre à un étranger que l'on ne connaît pas, car sait-on s'il n'est pas le dieu lui-même ? C'est la mésaventure arrivée à l'un de nos informateurs qui nous en fit le récit : « Un dimanche, je vis arriver chez moi un paysan en blouse et pantalon bleu, retroussé aux genoux, coiffé d'un grand chapeau de paille. Une de ses jambes était bandée — sans doute avait-il un *java*, maladie courante chez les paysans. Il me demanda de lui servir un petit verre de clairin, mais il ne tâta pas ses poches, comme le font d'ordinaire les paysans, pour indiquer qu'ils ont de quoi payer. Comme je ne suis qu'un petit commerçant, il m'est impossible de faire le généreux, je refusai donc de le servir. Quelqu'un m'ayant appelé de la pièce voisine, je sortis un instant. Lorsque je revins le paysan avait disparu. Je demandais à ceux qui étaient là ce qu'il était devenu, mais tous m'assurèrent n'avoir vu personne. Je me rendis compte alors qu'il ne s'agissait pas d'un être ordinaire. Quelques instants plus tard, un ami qui vit près de là me raconta qu'il avait rencontré un paysan et celui-ci lui avait dit : *Yo sot refusé m'là gnou ti verre clairin. Min tout yo pas connin qui moune moin yé. Tonne(rre) crasé* (il frappa le sol de son bâton), *moin Cousin Zaka m'a foute*

montré yo qui moune moin yé. (On vient de me refuser un petit verre de clairin. Que le tonnerre m'écrase, si, moi Cousin Zaka, je ne leur montre pas quel sorte d'homme je suis.)

En effet il se vengea en leur jetant un sort. Tous les gens de la maison furent pris le jour même d'un terrible *ven!(re) passé* (colique et diarrhée).

Cousin Zaka fait de la politique et annonce qu'il se porte candidat à la députation et au sénat.

*Minnisse-ô Enhé ! Nou là.
Minnisse Azaka yo pr' allé nommin dépité.
Minnisse-ô Enhé ! Nou là.
Azaka yo pr'allé nommin m' Senatè.
Enhé ! Nou là.*

Ministre oh ! Enhé ! Nous sommes là. Azaka on va m'élier député. Ministre, oh ! Enhé. Nous sommes là. Azaka on va m'élier sénateur. Enhé nous sommes là.

Il triomphe aux élections :

*Ministre-ô ! Enhé ! Nou là.
O Minisse Zaka-ô ! Ga(r)dé nou là-o.
Zaka yo nommin'm Dépité.
Minnisse-ô ! Enhé ! Nou là.
O Minisse Zaka-ô, Ga(r)dé nou là-ô !
Zaka yo nommin'm Sénatè.
Enhé ! Nou là.*

Ministre oh ! Enhé ! Nous sommes là ! O Ministre Zaka, oh ! regarde, nous sommes là, oh ! Zaka on m'a élu député. Ministre, oh ! Enhé ! Nous sommes là. O Ministre Zaka ! Regarde, nous sommes là, oh ! Zaka on m'a élu sénateur. Enhé ! Nous sommes là.

On lui offre dans les « services » du maïs bouilli, du pain arrosé d'huile d'olive, un paquet d'*afiba* (tripes de bœuf séchées au soleil), des cassaves, (pain de manioc), du *rapadou* (sucre des paysans, fait de sirop de canne enveloppé dans des taches de palmiste), du hareng salé, de l'absinthe infusée dans du clairin.

AGAOU.

Agaou est à la fois un frère de Zaka Médé et un membre de sa suite. C'est un dieu du vent et de l'orage. Il a aussi pour animal symbolique la soude (petit lézard) qui, si elle vous mord, ne lâchera prise que lorsque le tonnerre grondera. On lui consacre ordinairement comme « reposoir » un quénépier.

Certains vodouisants à Port-au-Prince identifient Agaou à saint Roch, d'autres à saint Michel, d'autres enfin au petit Nègre qui figure dans les

chromos de la Vierge Caridad, à genoux dans un canot et les mains jointes. Dans la région du nord on l'assimile à saint Jean-Baptiste et il est appelé Agoun Tonnerre. On le regarde comme le détenteur de la foudre et Ogou Balindjo est son frère. Sa fête se célèbre en même temps que celle de saint Jean-Baptiste, le 24 juin. Un de ses attributs est une canne en jonc dont il ne se sépare jamais.

Agaou règne sur les vents, les orages et les éclairs.

*Li lè, li temps-ô ! M'a prallé !
 Agaou-tonné(rre)-ô ! Créole mandé moin !
 Nou pas ouè m' fout(r)e dit m'a pr'allé !
 Agaou l'orage m'a pr'allé !
 Agaou z'éclairs m'a pr'allé !
 Agaou-dé ! O créole mandé ouè-m.
 Ou pas ouè-m' fout(re) m'a dit m'a pr'allé !
 Agaou venté, venté !
 Li venté Nodé,
 Li venté Siroi.
 Agaou c'est pas moune icit.
 Agaou grondé, grondé,
 Li grondé l'orage.
 Agaou venté, venté !
 Li venté venté !
 Agaou so(r)ti lan Guinin.
 Li venté, li grondé,
 Yo pas besoin'm enco-é !
 Yo rhélè-mi viè bagaille.*

Il est l'heure, il est temps, oh ! je m'en vais. Agaou tonnerre, oh ! les créoles me demandent. Vous voyez pas, foutre, que je dis que je m'en vais. Agaou l'orage, je m'en vais. Agaou l'éclair, je m'en vais. Agaou deux, oh ! les créoles me demandent. Vous ne voyez pas, foutre, que je dis que je m'en vais.

Agaou souffle, il vente. Il vente le Nordais, Il vente le Suroît. Agaou n'est pas ici. Agaou gronde, il gronde, Il gronde l'orage. Agaou souffle, il vente. Il souffle le vent. Agaou sort de la Guinée. Il vente, il gronde. Ils n'ont plus besoin de moi. Ils m'appellent vieille chose.

Les tremblements de terre sont l'œuvre d'Agaou. Ceux de faible intensité sont des avertissements donnés par Agaou lorsqu'il est mécontent de ses enfants; les fortes secousses qui causent des dégâts sont des manifestations de sa colère contre ses enfants. Parfois Agaou déchaîne des cyclones et des tempêtes.

S'il pleut avec excès, les paysans s'adressent d'abord à Agaou pour réclamer son assistance, puis ils vont à minuit enterrer dans un champ solitaire une bouteille pleine d'eau. Tant que la bouteille restera ensevelie, la pluie ne tombera pas. Le charme n'est brisé que si elle est déterrée par le *bougan*.

ou l'individu qui l'a enfoui. On peut aussi obtenir le même résultat en « amarrant » la pluie ou en « mettant la pluie en corde ». Ces expressions se rapportent à un rite magique qui consiste à nouer de grosses lianes.

Les paysans satisfaits de leurs récoltes invitent Agaou à leur rendre visite :

*Agaou lélévé, lélévé nou !
Vin pou(r) ouè si n' fait bien !
Agaou lélévé, lélévé nou !
Vin ga(r)dé, nou fait bien !*

Agaou, lève-toi, lève-toi donc ! Viens voir si nous avons bien fait. Agaou, lève-toi, lève-toi donc ! Viens regarder, nous faisons bien.

Agaou est aussi le canonnier de Dieu. Si quelqu'un profère une menace accompagnée de l'imprécation : *Tonne(rre) boulé-m* ou *Tonne(rre) crasé-m*, la personne visée doit dire : *Agaou dit si Bon Dié vlé*.

Un chant exprime la méfiance d'Agaou envers les fidèles qu'il soupçonne de vouloir pénétrer ses secrets :

*Sondé, yo vini sonder,
M' dis yo vini sonder-m là.
Agaou, bête sans sang,
Nous pas p' pa(r)ler toutt parole, oh !
Ga(r)dé yap' sondé-m.*

Sonder, ils sont venus me sonder. Je dis qu'ils sont venus là me sonder. Moi, Agaou, bête sans sang. Nous ne parlerons pas de tout cela, oh ! Voyez, ils me sondent.

Dans sa violence, Agaou peut foudroyer son « choual ». Le cas nous a été rapporté par un fidèle. « Pendant une cérémonie, il monta une jeune fille qui tomba, inerte, sur le sol. Ses membres se crispèrent, elle avait les yeux révulsés. Le *hougan* agita son *asson* (hochet), prononça des formules en « language » et supplia le *loa* de quitter la jeune fille, mais sans aucun succès. La jeune fille ne bougeait pas, car elle avait été foudroyée par le dieu. »

Les gens saisis par Agaou font connaître leur nouvelle identité par ces mots : *Fout(r)e tonnè(rre)*. C'est moin Agaou-tonne(rre). C'est moin *fout(r)e tonnè(rre)*. C'est moin canonier Bon Dié lo'm grondé ciel aque té(rre) tremblé. Ces possédés imitent le grondement de l'orage et le mugissement des tempêtes. Ils gonflent leurs joues d'air, crachent à la figure des gens et distribuent à tous de fortes poignées de main. Comme le dieu appartient à la catégorie des *loa* grimpeurs, les possédés ne peuvent s'empêcher de grimper sur les arbres ou les poutres à leur portée.

Au beau milieu d'une cérémonie en hommage à Shango, Olisha et Sobo, au moment où l'on chantait pour Agaou, une petite vieille qui était assise

à quelque distance du péristyle, fut subitement possédée par lui. Elle sauta sur ses pieds, gesticula, souffla comme un phoque, cracha, roula sur le sol et se frotta le front contre une pierre jusqu'à ce que le sang jaillisse. Enfin revenue à elle, elle saisit la chaise sur laquelle elle était assise, rentra s'enfermer chez elle. Les spectateurs poussèrent des cris de triomphe et jetèrent leurs chapeaux en l'air en signe de joie. Interrogés sur la cause de ces manifestations, ils dirent : « Elle est dans l'évangile » (elle est protestante). Agaou était entré dans cette femme pour la punir de l'avoir délaissé. Un paysan à qui cet incident fut raconté, le commenta en ces termes : « Vous avez entendu, mes amis, quand je vous disais qu'Agaou est furieux de ce que les gens abandonnent leur *loa* pour entrer dans la religion protestante. Ne voyez vous pas comme la terre tremble depuis quelques jours. » En effet on avait subi plusieurs secousses sismiques cette année-là.

Voici la formule d'invocation pour Agaou : *Par pouvoir Agaou tonne(rre), Agaou Misou Oueddo, Agaou-combé, Agaou-kata* (kata, bruit du tonnerre), *Agaou-z-éclai(r), Agaou-bête-sans-sang, Nèg(re) gros, gros, gros, Ago, Ago, Agosi, Agola.*

A l'occasion des services en l'honneur d'Azaka, on donne toujours à « manger » à Agaou. Ses mets préférés sont les « mirlitons » farcis et le *tom-tom* (sorte de mélange de patates, de malangas, de bananes jaunes et de calalou pilés).

SOBO ET BADÉ.

Sobo ou Sogbo est le dieu de la foudre, celui qui lance sur la terre les pierres-tonnerre. Ce sont, comme on le sait, des haches indiennes qui, en fait, sont souvent mises à découvert par la pluie après un orage. Elles sont des objets éminemment sacrés puisqu'elles sont censées contenir des *loa*. Elles reposent dans de l'huile sur l'autel des *houmforis*. Sobo étant le dieu des pierres-tonnerre est donc saint Pierre, car il est dit dans l'évangile : « Tu es Pierre et sur cette pierre, je bâtirai mon église. » C'est pourquoi les autels des *houmforis* sont construits sur sa pierre et il en est le protecteur. On leur donne le nom de *bagui Sobo*.

Dans le chant suivant, Sobo est assimilé à un météore.

*Yanvalou moin Sobo-ouessou, ô (bis)
Sobagui Sobo c'est moin manze file.*

Mon yanvalou Sobo-ouessou, oh ! Sobagui Sobo, c'est moi l'étoile filante.

Sobo se plaint de ce que ses enfants l'aient abandonné pour aller servir d'autres *loa*, mais il n'en garde pas moins l'espoir que, tôt ou tard, ils reviendront et qu'il les punira alors de leur ingratitudo :

*A la mauvais famille Sobo gaingnain !
 Yo quitté moin la,
 Yo pr'alle se(r)vi caye étranger.
 La fami ça-yo,
 Tant mal couca yé.
 Yo quitté moin la,
 Yo pr'alle se(r)vi étranger.
 La fami ça-yo,
 Tant mal couça yé.
 Yo quitté moin la,
 Yo pr'alle se(r)vi étranger.
 Gain gnou temps ya besoin moin !*

Ah ! quelle mauvaise famille, celle de Sobo ! Ils m'ont quitté Pour aller servir une maison étrangère. Cette famille, Comme elle est mauvaise ! Ils m'ont quitté Pour aller servir l'étranger. Cette famille, Comme elle est mauvaise ! Ils m'ont quitté Pour aller servir l'étranger. Mais ils auront besoin de moi un jour.

Les fidèles le prient de les recommander au Bon Dieu :

*Papa Sobo ou allé,
 Ou quitté moin la.
 Lan main qui moune
 Ou a quitté pítit la-yo
 Ou a quitté z-enfant la-yo ?
 Quitté petite la-yo lan main Bon Dié,
 Tan prié souplé.
 Ça que déyé ramassé le pou(r) moin !*

Papa Sobo, tu es parti, Tu nous as quittés. Entre les mains de qui, s'il te plaît, as-tu laissé tes enfants ? Laisse-les entre les mains du Bon Dieu, Je t'en prie. Ceux qui viendront après nous (les héritiers) adopte-les pour nous !

Dans le chant suivant Sobo promet de reconstruire une maison brûlée, probablement avec la foudre qu'il a lancée :

*Sobo-ouessou, m'a dit moin pr'alle enhé-ô !
 Sobo-ouessou m'a dit moin pr'alle,
 Caye-la boulé, m'a fait l'aut' (bis),
 M'a gaillé nouvelle-la ba yo !*

(Moi) Sobo-ouessou, je dis que je m'en vais, enhé-oh ! Moi, Sobo-ouessou, je dis que je m'en vais. La maison a brûlé, j'en construirai une autre (bis). Et je répandrai la nouvelle parmi eux.

Sobo prend la place d'Ogou durant une cérémonie :

*Ogoun pas là, moin minm' moin là (bis).
 Ogoun pas là, chin ou mo(r)de moin.*

*Ogoun pas là, moin minm' moin là.
Moin minm' Sobo fait chin li mo(r)de-on.
Moin minm' Sobo!*

Ogoun n'est pas là, moi je suis là (*bis*). Ogoun n'est pas là, le chien m'a mordu. Ogoun n'est pas là, moi je suis là. Moi, Sobo, j'ai fait en sorte que son chien te morde. Moi, Sobo !

BADÉ

Badé, dieu du vent, est le frère de Sobo et, comme vents et orages vont de pair, ces deux divinités « marchent » ensemble.

Badé est identifié à saint Paul, qui lui aussi, est étroitement associé à saint Pierre, puisque leur fête tombe le même jour, le 29 juin. C'est pourquoi dans la litanie des saints, le récitant dit : saint Pierre « rhélé » saint Paul ; saint Paul « rhélé » saint Pierre. De même, dans l'invocation suivante, leurs deux noms sont unis : *Au nom de Sobo-ouessou, Sobo Badé, Sobo-si, ouaman, Asi-naman vodou, Neg' lagne-tingui, Neg' Bâdassy, Croilaraney, etc. Ago, agocy, agola.*

Général Badé est un grand guerrier. Il boit beaucoup sans jamais s'enivrer :

*Badé-ô, Badé !
Badé vaillant ga(r)çon,
Jammin' li tombe.
O Topi Badé qui boue tafia,
Gade, li pa, sen, ô,*

Badé oh ! Badé ! Badé est un vaillant garçon. Jamais il ne tombe. Oh ! Topi Badé qui boit du tafia. Voir, il n'est pas saoul, oh !

Badé raconte qu'il vient de Gros-morne et se rend au carrefour Eque, au pays des *loa*. Sa visite n'a d'autre objet que de voir ses enfants et il n'a pas l'intention de s'arrêter :

*O Papa Badé-si papa m' so(r)ti gros Morne, ô !
M'prallé lan calson Eque,
M'pas vini pou(r) m' misé.
Moin vini ga(r)dé z-eufants yo,
Bade-si, oui nou la n'ap ga(r)dé ou pr'allé !*

Oh ! Papa Badé-si vient de Gros-Morne, oh ! Je m'en vais au carrefour Eque. Je ne suis pas venu pour m'attarder. Je suis venu voir les enfants. Badé-si, oui, nous sommes là te regardant t'en aller !

Les enfants de Badé lui reprochent de leur faire porter une croix, c'est-à-dire qu'ils se plaignent de ses exigences :

*Gé-m, gé-ni là, m'ap' ga(r)dé-l !
Gé-m, gé-m là, m'ap ga(r)dé-l !*

*O Papa Badé qui bam'm croix a pou'm po(r)it
Gé-m là, gé-m là, m'ap ga(r)dé-l !*

Mes yeux, mes yeux sont là, je le regarde. Mes yeux, mes yeux sont là, je le regarde. Oh, Papa Badé qui m'a donné une croix à porter! Mes yeux sont là, je le regarde.

Des fidèles se plaignent à Sobo et Badé de les avoir abandonnés et remarquent que tout va mal pour eux :

*Badé, oh, nous seul, oh !
O Sobo, nous seul, oh !
Papa Badé ga(r)de n'a pe néyé!
Papa Sobo ga(r)de n'a pe néyé !*

Badé, oh ! nous sommes seuls, oh ! O Sobo nous sommes seuls, oh ! Papa Badé, voyez, nous nous noyons. Papa Sobo, nous nous noyons.

La femme de Sobo et celle de Badé ne sont pas rentrées le soir au domicile conjugal. Les dieux déclarent qu'ils se vengeront :

*Fem' Badé-u domi dého(rs), eh !
Fem' Sobo-a domi, dého(rs), eh !
Fem' Badé-a domi dého(rs), eh !
Fem' Sobo-u, domi dého(rs), eh !
O dan Guinin m'a souque yo.*

La femme de Badé a passé la nuit dehors, eh ! La femme de Sobo a passé la nuit dehors, eh (*bis*) ! Dans la Guinée je me vengerai.

Badé se félicite d'avoir été reconnu par ses fidèles :

*Badé-si, enco yo ouè 'm,
O passe yo ouè-m Papa,
Yo dit moin Badé.
Passé yo ouè-m Papa,
Yo dit moin Badé-si,
Badé-si enco yo ouè m !*

Moi, Badé-si, parce qu'ils me voient, Oh ! parce qu'ils me voient (moi)-Papa, Ils disent que je suis Badé. Parce qu'ils me voient, Papa, Ils disent que je suis Badé-si. Badé-si parce qu'ils me voient.

Sobo et Badé demandent des nouvelles de leurs enfants et leur font dire qu'ils vont bien :

*Badé nou la, ô !
Sobo nou la, ô !
Papa Badé qui voyé bonjou(r) pou(r) nou,
D'ap mandé coument nou yé.
Ago, ago, ago !*

Badé, nous sommes là, oh ! Sobo, nous sommes là, oh ! Papa Badé qui nous envoie le bonjour, il demande comment nous allons. Ago, ago, ago.

Les serviteurs de Badé s'habillent en blanc. Les offrandes faites à ce dieu consistent en riz blanc, bananes jaunes, poules blanches, vin blanc et madère.

AGASSOU.

Agassou est une divinité aquatique qui hante les rivières et les sources. Il aime à se tenir au fond d'une eau claire sous la forme d'un gros crabe (*bambara taïba*). A ce propos, on raconte qu'il y a quelques années, les femmes de Pétionville allant remplir leurs calebasses au mince filet d'eau qui s'échappe d'une source aujourd'hui captée, remarquèrent qu'elle semblait tarie. Un homme, qui passait par là, leur dit : « C'est le maître de la source qui ne veut pas vous donner de l'eau, mais je vais faire quelque chose pour vous. » Il leur fit acheter une bougie blanche et récita la formule suivante :

Avec la permission de Mr. Agassou Gnenin, saint Agassou, Agassou-téméraire, Agassou-wède, Neg' coiffé danlor, Neg' Silibo Vevou, Ago, agocy, Agola, m'a prend d'eau lan source la. (Nous puisons de l'eau dans la source.)

Il introduit sa main dans la fissure et en tira un gros crabe ; l'eau se mit aussitôt à couler.

C'est dans les sources que l'on jette les offrandes à Agassou ; elles comportent du riz blanc, des bananes jaunes, des boissons non alcooliques et une poule dite *zinga*.

Agassou, en tant que divinité aquatique et *loa* blanc, fait partie de la suite de Damballah. Comme beaucoup de *loa*, c'est un *hougan*, c'est-à-dire un dieu qui envoie des maladies et qui les soigne. S'il cède aux prières du médecin et veut la guérison du patient, il peut lui permettre de boire de l'eau d'une source qui lui est consacrée. En tout autre cas, la violation du tabou qui pèse sur l'eau d'Agassou entraînerait le tarissement immédiat de la source.

Agassou inspire à ceux qu'il possède le besoin de grimper. Généralement les individus saisis de ce *loa* s'accrochent aux lianes qui pendent des arbres près des sources sacrées.

Aussitôt qu'Agassou est entré dans une personne, on lui présente une cruche pleine d'eau qu'elle met sur sa tête. Cette coutume est expliquée par un épisode de la vie du dieu. Un jour, s'étant présenté à une cabane, il demanda de l'eau. Elle fut refusée par le maître du logis qui ne l'avait pas reconnu. C'est pourquoi on tâche de se le concilier chaque fois qu'il apparaît, en lui présentant un gobelet ou une cruche d'eau.

Agassou est un *loa* de Guinée qui est retourné au pays natal :

*Agassou, ô. M' pr' allé lan Guinin !
Agassou, ô. M' prallé lan Guinin !
Chrétien vivant pas Bon Dié.*

*Agassou allé lan Guinin !
Agassou yémé allé lan Guinin !
Chrétien vivant pas Bon Dié.*

Agassou est parti pour la Guinée ! Agassou-yémé est parti pour la Guinée ! Le chrétien vivant n'est pas le Bon Dieu.

Les fidèles s'adressent souvent à lui pour lui demander conseil :

*Agassou yémé, pa(r)lé z-enfant ou yo !
Saint Agassou yémé, pa(r)lé pítit ou yo !
Gaingnin gnou jou(r)
Gaingnin gnou temps
O n'a oué ça
Ago, ago, ago.*

Agassou-yémé, parle à tes enfants. Saint Agassou-yémé, parle à tes enfants. Un jour viendra, Un temps viendra. Oh ! nous verrons ça. Ago, ago, ago.

On dit d'Agassou qu'il est le dos d'un miroir, c'est-à-dire qu'il reflète tout ce qui se passe :

*Agassou dos miroir yé !
Agassou yémé dos miroir yé (bis) !
Ago, ago, ago !*

Agassou est le dos du miroir, eh ! Agassou-yémé est le dos du miroir, eh ! Ago, ago, ago.

Agassou reproche à ses fidèles de ne pas écouter ses conseils et leur déclare qu'il est un grand personnage qui voit loin :

*Agassou yémé m' c'est grand moune, ô !
Silibo Vevou moin ago, ago.
M' ti pa(r)lé z-enfants-yo.
Yo pa vîlé coute.
Agassou yémé m' c'est grand moune, ô !
Silibo Vevou moin ago, ago.*

Moi, Agassou yémé, je suis une grande personne, oh ! Moi, Silibo Vevou, je suis ago, ago. J'avais donné des conseils aux petits enfants. Ils n'ont pas voulu m'écouter. Agassou yémé, je suis un grand personnage. Silibo Vevou, je suis ago, ago.

LA FAMILLE DES GUÉDÉ.

Les Guédé sont les *loa* de la mort, qui hantent les cimetières et se parent des attributs du deuil. Fort nombreux, ils forment, dans la classe des *Rada*, une grande famille qui, elle-même, se subdivise en 117 *nachons* (nations).

Baron-Samedi, Baron-Cimetière, Baron-la-Croix, Grande Brigitte, Guédé-Nibo sont les membres les plus importants de cette famille. Les trois Guédé qui portent le titre de « Baron » constituent une sorte de triade et leurs noms sont presque toujours associés dans les textes liturgiques, bien que leurs fonctions et leurs attributs soient différents.

Les trois croix qui se dressent sur les calvaires de campagne symbolisent, aux yeux des vodouisants, les Barons. Lorsque l'officiant trace avec de la farine sur le sol les emblèmes des dieux, il représente Baron-Samedi par une croix sur un socle à deux gradins, et les deux autres Barons, à côté de lui, par des croix sur un socle simple. Trois points disposés en triangle sont ajoutés à ce dessin. Leur signification est obscure. Ils suggèrent peut-être des pierres tonitables. Des X devant la croix de Baron-Samedi sont, paraît-il, des stylisations de tibias.

Les familles qui vouent un culte aux Barons les symbolisent par des croix qu'ils placent sur un socle en maçonnerie en forme de tombe. C'est sur cet autel que l'on dépose les offrandes aux Guédé. Les trois trous que l'on remarque sur les tombes dans les cimetières de campagne sont destinés à recevoir les sacrifices offerts à ces dieux funéraires.

Que les Barons soient des divinités puissantes et pleines de superbe, on peut s'en convaincre par le texte de ce chant :

Baron-Samedi, c'est ou m'a dit,
Céclé-quitté, c'est ou m'a dit.
Balé-rousé, c'est ou m'a dit.
Baron-Samedi qui dit li fo(rt) passé Bon Dié.
Guédé-Nibo, c'est ou m'a dit ta oué.
Baron-cimetiè(re) qui dit li fo(rt) passé Bon Dié.
Baron-la-Croix qui dit li fo(rt) passé Bon Dié.
Guédé-Nibo, ya oué ! Abobo.

Baron-Samedi, c'est à toi que je le dirai. Céclé-quitté, c'est à toi que je le dirai. Balai-rousé, c'est à toi que je le dirai, Baron-Samedi déclare qu'il est plus puissant que le Bon Dieu. Guédé-Nibo, c'est à toi que je le dirai, ils verront. Baron-Cimetière déclare qu'il est plus puissant que le bon Dieu. Baron-la-Croix déclare qu'il est plus puissant que le Bon Dieu. Guédé-Nibo, ils verront. Abobo.

Les Guédé sont vêtus de noir et parfois de mauve. Cette dernière couleur serait plus à la mode que l'autre. Généralement les gens possédés par

Guédé sont affublés de jupes et de vieilles redingotes rapiécées, coiffés de chapeaux melon ou de hauts-de-forme. Ils s'enfarinent le visage, portent des lunettes noires et se mettent du coton dans les narines et les oreilles. Ils ne manquent jamais de fumer un cigare et tiennent dans une main une bouteille de *trempé* (clairin avec des feuilles infusées) et dans l'autre un *coco-macaque* (bâton en bois de sycomore). Une des particularités des Guédé est leur voix nasillarde. Ce sont les Guédé qui, par leurs accoutrements, leurs grivoiseries, leurs excentricités macabres et leurs danses obscènes, introduisent dans les cérémonies vodou un élément de farce et de gaieté.

Les morts sont aussi des Guédé, mais ils ne sont pas toujours divinisés. Les pratiquants du vodou établissent une distinction très nette entre les morts Guédé et les *loa* Guédé. Les cultes funéraires sont cependant associés au culte des Guédé. Au moment de la fête des morts, les Guédé se manifestent aussi bien dans les campagnes que dans les villes et sortent de leurs tombeaux pour parader au milieu des vivants. On les rencontre partout, dans la rue, au marché et au cimetière ; c'est-à-dire qu'ils ne cessent de s'incarner dans des fidèles. Autrefois les personnes possédées par les Guédé dansaient au cimetière en cette occasion, mais cette coutume ne survit plus qu'à la campagne.

BARON-SAMEDI.

Le père des Guédé est Baron-Samedi que l'on invoque sous de nombreuses épithètes dont voici quelques échantillons : Cume (Écume) sur l'avalasse, Trois-Houes, Trois-Pelles, Trois-Piquois (pics), Céclé-quitté, Balai-rousé. On remarquera que Baron-Samedi est désigné parfois par les instruments des fossoyeurs.

Le déguisement porté par les personnes possédées par Baron-Samedi nous renseignent sur l'image que les paysans se font de ce dieu. C'est un homme robuste, malgré sa barbe blanche, vêtu d'une redingote et d'un chapeau à claqué, ganté de blanc, avec une canne dans une main, une bouteille de clairin dans l'autre.

En vertu du syncrétisme religieux qui veut que chaque *loa* ait son équivalent parmi les saints catholiques, Baron-Samedi est assimilé à saint Expédit. Ce personnage est représenté sur les chromos religieux, dont la vogue est si grande en Haïti, avec une croix dans la main et un casque à ses pieds. Ce dernier objet, que ne connaissent pas les simples paysans des mornes, leur apparaît comme un crâne et cette confusion a contribué à l'identification du dieu avec le saint. D'autre part, les rites de sorcellerie où Baron-Samedi joue un rôle très important sont dit des « expéditions » ; l'analogie entre ce mot et le nom du saint n'est sans doute pas étrangère, non plus, à ce singu-

lier rapprochement. Baron-Samedi, en tant que divinité de la croix, porte aussi le nom de « Roi Degonde », c'est-à-dire de sainte Radegonde, fondatrice du monastère de la Sainte-Croix.

Les lundis et samedis, jours dédiés à Baron-Samedi, ses dévots se rendent aux cimetières pour y allumer des cierges noirs au pied d'une croix que l'on regarde comme son « reposoir ». On récite à son intention la prière de sainte Radegonde :

Saint Roi Degonde, brave Baron-Samedi, gardien du cimetière, grand Saint, vous avez eu le pouvoir de traverser le purgatoire, donnez à mes ennemis une occupation quelconque, afin qu'ils puissent me laisser en paix. Jésus, qui êtes maître des justices, qui jugez les vivants et les morts, jugez pour moi cette cause de mes ennemis, renversez leurs complots sur eux-mêmes. Croix, sainte croix, sainte croix litanie, sanctifiez les juges, convertissez les pécheurs ; grande sainte Radegonde, reine des âmes du purgatoire pour nous, délivrez-moi de ceux qui me poursuivent, je vous promets un Pater et un Ave, en priant votre âme de me délivrer.

Dieu tout-puissant qui avez souffert la mort sur la croix en particulier pour mes péchés, soyez avec moi, sainte croix de Jésus-Christ, ayez pitié de moi, sainte croix de Jésus-Christ, repoussez de moi toute arme tranchante. Sainte croix de Jésus, versez en moi tout bien. Jésus de Nazareth, ayez pitié de moi, faites que l'esprit malin et nuisible me fuie. Ainsi soit-il.

En l'honneur du sang précieux de Notre-Seigneur Jésus-Christ qui peut nous conduire à la vie éternelle, aussi vrai que Jésus-Christ est né la nuit de Noël, qu'il est mort le vendredi saint, sainte croix de Jésus Christ, repoussez de moi toute atteinte de mort. Sainte croix de Jésus-Christ, préservez-moi des accidents corporels et temporels. Que j'adore Jésus-Christ à jamais. Brave, je remets ma personne entre vos mains, cher Brave, tout est dit.

Baron-Samedi est un dieu exigeant, égoïste et ombrageux. Il ne se présente au cours d'une cérémonie que lorsqu'il entend les trois petits coups secs du tambour *Rada* et le *Credo*. Il lui arrive parfois de venir au beau milieu d'une fête sans y être invité. Sa conduite y est alors déplorable. Il insulte les personnes présentes en termes grossiers et exige d'elles des choses notoirement impossibles. Comme il a la réputation d'être un *loa* terrible, capable des pires excès, et comme chacun sait que, tôt ou tard, il aura affaire à lui, on cherche à l'apaiser en exécutant trois danses en son honneur.. Il participe à ces danses et ordonne que l'on honore de la même façon chacun des *loa* de son escorte. Leur nombre est si grand qu'il finit par accaparer presque toute la cérémonie, privant ainsi les autres dieux des danses et des chants qui leur sont dus. On peut se débarrasser de ses importunités en lui promettant une cérémonie pour lui seul, mais, même ainsi, on ne réussit pas toujours à le faire partir, car il prend un malin plaisir à jeter le trouble dans les fêtes de ses rivaux.

Baron-Samedi est généralement invisible, mais il manifeste sa présence par certains signes. Il désigne lui-même l'arbre qui deviendra son « reposoir » ainsi que l'endroit où l'on doit planter sa croix. On ne peut changer sans son assentiment le site qu'il a choisi. Un incident, qui s'est produit il y a peu de temps, témoigne de son obstination à maintenir les lieux de son culte. Pendant la campagne anti-superstitieuse que le clergé français d'Haïti mena avec l'appui du Gouvernement contre les cultes voudous, en 1941-42, on avait fait disparaître une croix noire, consacrée à Baron, qui s'élevait à un endroit appelé le Figuier, dans un carrefour sur la route des Gonavaïs. Les fidèles désertèrent le site jusqu'au jour où un homme possédé par ce dieu vint, en proférant des menaces et des injures, planter une croix blanche au lieu même où se dressait l'ancienne croix, arrachée par les prêtres. Aujourd'hui, comme par le passé, les paysans du cru se rendent au carrefour pour y déposer leurs offrandes au pied du figuier géant.

Les femmes qui s'engagent par un vœu envers Baron-Samedi pour qu'il leur accorde une faveur, lui dressent un oratoire dans leur chambre. Elles s'adonnent en outre à quelques austérités, comme de coucher par terre, de rester chaste et de s'abstenir de viande. Elles portent sous une robe noire une robe en toile de Siam parsemée de croix en étoffe.

On a également recours à Baron-Samedi pour se débarrasser d'un ennemi. Cet acte est ce qu'on appelle vulgairement : *voyé mo(rt) son moun*, c'est-à-dire : « envoyer un mort sur quelqu'un », en d'autres termes l'ensorceler.

Le *bougan* qui s'apprête à envoûter une victime dans son *houmfor* commence par mettre l'image de saint Expédit la tête en bas. Ensuite, avec une croix dans la main et un crâne à ses pieds, il récite l'oraison de saint Expédit :

Satan, je « renconce » si tu viens de la part du démon, que le démon t'emporte et te jette dans l'abîme et infernal séjour. Bête méchante, langue de vipère, langue pernicieuse, si tu viens de la part de Dieu pour me tromper, il faut que tu marches de terre en terre, de coin en coin, de village en village, de maison en maison, d'emploi en emploi, comme un Juif errant, l'insulteur de Jésus-Christ.

Seigneur, mon Dieu, viens chercher à perdre un tel, afin qu'il soit disparu devant moi comme la foudre et la tempête. Saint Expédit, vous qui avez le pouvoir d'expédier la terre, vous êtes un saint et moi je suis un pécheur, je vous invoque et vous prends pour mon patron dès aujourd'hui. Je vous envoie chercher un tel, expédiez sa tête, expédiez sa mémoire, expédiez sa pensée, expédiez sa maison, expédiez pour moi tous mes ennemis visibles et invisibles, faites éclater sur eux la foudre et la tempête. — En l'honneur de saint Expédit : Trois Pater.

Sur ce, il fait flamber la pierre de Baron-Samedi qui a été trempée dans l'alcool. Avec une *machette* (coupe-liane), il frappe la pierre à trois reprises en répétant chaque fois le nom de Baron-Samedi. A ce moment-là, il est

généralement possédé par le dieu. Baron-Samedi, s'exprimant par la bouche de son *choual* (cheval), ordonne à celui qui est venu l'invoquer de se rendre à minuit au cimetière et de lui offrir, devant sa croix, des bananes, des patates crues hachées menu et ensuite de prélever une poignée de terre pour chaque mort qu'il souhaite envoyer sur sa victime. Il lui conseille d'aller jeter cette terre sur le chemin que son ennemi suit ordinairement. Il suffit que celui-ci touche cette terre du pied ou l'enjambe pour que le mort pénètre en lui. Il ne tarde pas alors à se sentir indisposé, à avoir de la fièvre, et à éprouver des maux de tête ou d'estomac.

C'est à ces symptômes que l'on peut reconnaître qu'une personne a été envoûtée. Pour conjurer le maléfice, il convient de frotter le patient avec une gousse d'ail écrasée. Le mort, par l'intermédiaire de la personne qu'il possède, dit alors : « Ce n'est pas de ma faute, on m'a envoyé sur lui. » Les parents du malade vont consulter un *hougan* pour savoir combien de morts ont été envoyés sur le malade. Le *hougan* leur répond après avoir interrogé ses cartes. Un des remèdes dont on use fréquemment consiste à frapper le patient sept fois avec une branche de pois congo. On sacrifie ensuite un coq à Baron-Samedi après l'avoir frappé, lui aussi, avec des verges de bois-fini.

Parfois le mort refuse de s'en aller. En ce cas, le *hougan* prépare un « bain » dans lequel il fait infuser des feuilles coulantes de rou, de sourcis, de concombre-zombi, de basilic, de campé-loin et de repugnace. Il y ajoute de la poudre et de l'eau de mer. Il « signale » le malade avec une poule dite *zinga*, c'est-à-dire qu'il le frappe avec ce volatile. Après quoi, on brise les pattes et les ailes du coq. L'ensorcelé est plongé dans le bain dont on garde l'eau pendant dix-sept jours pour qu'il puisse s'y laver chaque jour, après avoir reçu chaque fois sept coups administrés avec une branche de pois congo. On brûle dans la chambre du patient, matin et soir, de l'« amer au diable » et de l'assa foetida qui ont la vertu de chasser les mauvais esprits.

Au bout des dix-sept jours, les parents du malade remettent au *hougan* une chemisette de calicot rouge avec lequel il habille l'ensorcelé, puis des bananes et des patates crues hachées menu, dix-sept gourdes et dix-sept centimes. Le *hougan* place le tout dans une calebasse qu'il enveloppe dans un linge blanc et noir. Un membre de la famille est alors désigné pour aller déposer la calebasse à un carrefour. Quiconque touche ce paquet avec sa main ou son pied sera aussitôt saisi par le mort. Cependant, s'il prend les dix-sept gourdes et les dix-sept centimes, rien ne lui arrivera. Le « secret » du mort réside, dit-on, dans les dix-sept centimes.

On a aussi recours à Baron-Samedi pour prendre le « Gros-bon-ange » ou le « Petit-bon-ange » d'une personne. Le premier est l'âme dont émanent la pensée, la raison, la mémoire et la volonté. Le « Petit-bon-ange » est le principe de vie. Qui perd son « Gros-bon-ange » devient un *zombi*, un

être qu'un sorcier a rappelé à la vie et qui mène une existence presque végétative. Un *zombi* marche, mange, boit, dort et travaille, mais ses gestes sont purement mécaniques. S'il goûte du sel ou d'un plat salé, il récupère immédiatement son « Gros-bon-ange ». Le « Gros-bon-ange » quitte le corps pendant le sommeil, mais si le « Petit-bon-ange » en faisait autant, il causerait la mort de celui qu'il habite.

Certaines familles regardent Baron-Samedi comme leur « Mait' caye », comme leur dieu protecteur. Lorsque les deux parents meurent, le culte du dieu devient la responsabilité de l'aîné, à son défaut du cadet, bien que Baron-Samedi ait une préférence marquée pour les personnes d'un certain âge.

Dans les *houm fors* Baron-Samedi est symbolisé par une croix noire d'environ 1 m. 50 de hauteur. Cette croix est revêtue d'une redingote et d'un faux col et porte un chapeau à claque. Une bouteille de tafia est attachée à ses bras. Une cuillère et un couteau, liés en croix, sont posés contre le sol près d'un cierge noir. Un bâton noir et un hochet (*asson*) sont appuyés contre la croix.

Quelques-uns des serviteurs du dieu lui dressent un autel sur lequel ils placent une image de saint Expédit appuyée contre une croix. Deux petites croix représentent les deux autres Barons. Des bouteilles de trempé et une bouteille de clairin qui contient une petite croix figurent parmi les objets consacrés à Baron-Samedi. La croix dans la bouteille étant beaucoup plus grande que le goulot passe pour avoir été introduite par le dieu lui-même.

BARON-CIMETIÈRE.

Ce Guédé vient immédiatement après le tout-puissant Baron-Samedi parmi les *loa* des cimetières. C'est à lui que Baron-Samedi remet les morts.

Le tempérament et les goûts de ce *loa* diffèrent peu de ceux du précédent. Son reposoir est l'orme, surtout s'il pousse dans un cimetière.

BARON-LA-CROIX.

Ce *loa*, appelé Baron-la-Croix, a pour fonction d'aller chercher les morts chez eux et de les accompagner jusqu'au cimetière. Au passage d'un enterrement, les fidèles s'agenouillent devant la croix et supplient le dieu de ne pas venir les chercher.

Ce *loa* apparaît à ceux dont la dernière heure est proche et aux chiens qui hurlent à la mort près de la maison d'un agonisant. Les papillons noirs qui voltigent dans une maison sont regardés avec effroi comme les messagers de Baron-la-Croix.

Les symboles de Baron la-Croix sont de petites croix en bois ou en fer forgé placées dans les cimetières sur des cubes de maçonnerie.

*Baron-la-Croix kimbé moun yo !
 Baron kimbé moun yo (bis) !
 Pinga la quel !
 Moin rivé ô !
 Baron-la-Croix, nèg(re) cimetière,
 Mes amis, nou pas jam(ais) ouè ça,
 Coulève jambé linteau ?*

Baron-la-Croix, arrêtez ces gens-là. Baron, arrêtez ces gens-là (*bis*). Ne les lâchez pas ! Je suis arrivé, oh ! Baron-la-Croix, nègre du cimetière. Mes amis, a-t-on jamais vu ça ? Une couleuvre a enjambé (franchi) le linteau.

GRANDE BRIGITTE.

Maman Brigitte, femme de Baron-Samedi, est la mère des Guédé. Elle est la maîtresse de tout cimetière où la première personne enterrée a été une femme. Si la première tombe est celle d'un homme, le cimetière appartient à Baron-Samedi. Même lorsque Brigitte n'a pas autorité sur un cimetière, elle y est symbolisée par un tas de pierres.

Il est rare que Brigitte entre dans une personne pour la posséder. Lorsqu'elle le fait, son *choual* s'étend sur un lit. On bande sa mâchoire avec un mouchoir noir, on lui met du coton dans les narines et les oreilles, on le couvre d'un drap et on l'asperge avec du clairin. Bref, on traite le possédé comme si c'était un cadavre. Au moment où Brigitte délaissé son « cheval », contrairement à l'habitude des autres *loa*, elle ne dit mot. A ce moment les spectateurs chantent :

*Manman Brigitte allée !
 Guingue, Gongue (bis).*

Maman Brigitte est partie ! Guingue, gongue (bruits de cloches).

Les lundis et vendredis, ses fidèles lui offrent des patates, des bananes, de la morue, du « hareng-sel », du maïs grillé, des bonbons, du sirop de canne et du clairin.

GUÉDÉ-NIBO.

Ce *loa* est également un dieu de la mort, mais il a, en plus, un certain caractère phallique. Ses adeptes en font grand cas et le traitent richement, sachant combien il est dangereux de le contrarier.

Nibo est assimilé à saint Gérard de Magella qui est représenté sur les

chromos sous les traits d'un prêtre vêtu d'une soutane noire, une croix à la main. Près de lui, sur une table recouverte d'un drap rouge, sont posés une tête de mort, un livre ouvert, une discipline et une couronne d'épines.

Nibo veille sur les tombes, principalement sur celles des enfants. Son reposoir se trouve derrière la croix des cimetières, détail auquel il est fait allusion dans le chant suivant.

*Dèyè la croix Guédé,
Devant Baron Guédé.
Guédé-Nibo rêté dèyè la croix,
Guédé, Abobo !*

Derrière la croix, Guédé. Devant Baron, Guédé. Guédé-Nibo habite derrière la croix (*bis*). Guédé, Abobo !

Guédé-Nibo est originaire de Miragoane comme nous l'apprend le chant suivant :

*Ça qui mandé pour Guédé, a la li rivé.
Guédé-Nibo, c'est nèg(re) Miragoane-ô.
Guédé-Nibo, li ma(r)ché ac poignard
Guédé-Nibo, li ma(r)ché ac djara 'l.
Ça qui mandé pou(r) li a la li rivé.
Guédé-Nibo c'est Nég(re) Miragoane.*

Ceux qui demandent pour Guédé arrivent. Guédé-Nibo est un nègre de Miragoane, oh ! Guédé-Nibo porte toujours son poignard. Guédé porte aussi son djara. Ceux qui demandent pour lui arrivent, Guédé-Nibo est un nègre de Miragoane.

Sa naissance nous est racontée dans le mythe suivant : Loko, en passant par le pont de Miragoane, heurta du pied un paquet. Il le ramassa et, l'ayant ouvert, il vit qu'il contenait une pierre. Il la porta dans son *houmfor* où elle se transforma en un enfant. Loko, fort embarrassé, alla consulter son voisin Ogou, qui lui conseilla de baptiser le petit garçon. Maître Ogou devint son parrain et plus tard l'adopta pour faire son éducation. Nibo veut même se faire passer pour le frère d'Ogou-Badagri, au grand déplaisir de ce dernier, qui le tient en grand mépris. Si, à l'occasion d'une cérémonie, Ogou-Badagri rencontre Nibo, il le chasse ou le force à s'agenouiller pour lui demander pardon.

Nibo est le ministre de l'Intérieur dans le Gouvernement de Baron-Samedi. C'est un politicien taré qui use de la démagogie et dont il faut se méfier.

Les fidèles invoquent parfois Nibo dans son *houmfor* pour lui demander des nouvelles de parents qui habitent en province ou à l'étranger. On l'invoque aussi pour entrer en communication avec les morts. Si la personne

que l'on veut consulter est morte récemment, le *hougan* se rend au cimetière où, après avoir demandé la permission de Baron-Samedi, il invoque Nibo à minuit, heure à laquelle les morts sortent du tombeau pour se promener dans le cimetière.

Nibo reçoit en sacrifice un coq noir et une chèvre de même couleur. Seuls les gens possédés de ce *loa* peuvent manger la chair de ces animaux. Ceux qui sont saisis par lui exécutent une danse obscène pour laquelle ils se munissent d'un phallus d'un demi-mètre de longueur.

Guédé-Nibo joue un rôle fort important en sorcellerie. C'est sous son égide que les magiciens déterrent les cadavres pour s'en servir dans leurs mauvaises œuvres. Cette opération se déroule dans un lieu solitaire. Sur une table couverte d'une nappe rouge, on place des ossements et des crânes, un pic, une pelle et une bougie noire. Le sorcier invoque Nibo par ces mots : *Wanwi, Sobadi, Sobo, Kalisso*. S'il est possédé, on le revêt de la jupe et de la redingote du « mystère » mâle et femelle. Escorté par deux « mystères » de sa suite (en fait par deux individus possédés par Masaka et Houn-sau) le *hougan* se rend au cimetière à minuit. Arrivés devant la tombe qu'ils s'apprêtent à ouvrir, ils invoquent Baron-Samedi et ne se mettent à la besogne que lorsqu'ils ont obtenu sa permission.

Pour obtenir un « point » (degré de puissance mystique), on s'adresse à Guédé-Nibo. On trace une croix sur une tombe, on y dépose des offrandes et on y verse des libations de clairin. Si on vole une croix dans un cimetière pour la porter chez soi, on possède Nibo ou la mort. Il restera aussi longtemps qu'on aura besoin de lui et ne retournera au cimetière que sa tâche accomplie.

GUÉDÉ-VI.

Guédé-Vi, fils de Guédé-Nibo, est comme lui un dieu guérisseur. Il assiste souvent son père quand celui-ci traite un malade :

*Main Hougan, moin malade-ô !
Guédé-vi ma(r)ché ac Guédé.
Guédé-Nibo ma(r)ché ac Guédé ça-a.
Main hougan, moin malade-ô !
Guédé ci-la ma(r)ché ac Papa Guédé.
Main Hougan, moin malade-ô !
Papa Guédé ma(r)ché ac Guédé ci-là.
Main hougan, moin malade-ô !*

Voici le *hougan*, je suis malade, oh ! Guédé-Vi marche avec Guédé. Voici le *hougan*, je suis malade, oh ! Guédé-Nibo marche avec Papa Guédé. Voici le *hougan*, je suis malade, oh ! Papa Guédé, marche avec Guédé, Voici le *hougan*, je suis malade, oh !

Le jour et les « mangers » de ce Guédé sont les mêmes que ceux de son père.

GUÉDÉ-BRAVE.

Ce Guédé est un *loa* qui se proclame brave et téméraire :

*Moin di brave-ô !
Rhélè brave-ô, garçon téméraire !
Bout' bannan(e) li, témérai(re) !
Morceau poul(e) li téméraire !
Gnou coup clairin li témérai(re) !
Morceau patate li témérai(re) !
M'apé rhélè brave Guédé.
Vini sauver z-enfant là-haut !
Brave-ô ! rhélè brave !
Garçon témérai(re) !*

Je dis Brave, oh ! Appelez Brave, oh ! C'est un garçon téméraire ! Son bout de banane est téméraire ! Son morceau de poule est téméraire ! Son coup de clairin est téméraire ! Son morceau de patate est téméraire ! J'appelle Brave-Guétré. Venez là-haut sauver tes enfants ! Brave, oh ! Appelez Brave ! C'est un garçon téméraire !

On se l'imagine avec un mouchoir noir autour du cou, un autre dans une main, un *cocô-macaque* noir (bâton) en bois d'oranger dans l'autre.

Le vendredi, qui est son jour, ses fidèles n'ont pas le droit de manger de la viande. Il reçoit en offrande du hareng salé et boucané, des patates, des bananes, du *jouroumou*, des *malangas*, des ignames boucanées, un demi-quart de clairin dans une bouteille noire, un gros pain dit « pain vente rhalé », une galette de cassave et un *coui* (réciipient fait d'une calebasse) neuf. On brûle pour lui des bougies noires.

CAP(I)TAINE GUÉDÉ.

Cap'taine Guédé ou Cap'taine Zombi est un *loa* élégant et sinistre. On se le représente comme un homme vêtu de blanc, bien cravaté et badine à la main. Sa mâchoire est bandée comme celle d'un cadavre et il a du coton dans les narines et les oreilles. Ceux qu'il possède s'exhibent dans cet accoutrement. Ils se promènent autour du *poteau-mitan* et exigent que l'on fasse des libations de clairin et d'eau sur le sol. Si on leur refuse cet hommage, le dieu qui parle par leur bouche dit d'un ton menaçant : « Je suis un homme comme tous les hommes. On me doit des égards. »

L'assistance pour l'apaiser le salue par un chant :

*Cap'taine Zombi c'est gnou nom !
Jou(r) malbè(ur), Cap'taine Zombi c'est gnou nom !
Cap'taine Zombi, c'est gnou nom' tout.*

Cap'taine Zombi, c'est un homme ! Les jours de malheur, Cap'taine Zombi est un homme. Cap'taine Zombi est aussi un homme !

Ses possédés se versent du clairin dans l'oreille, car c'est, dit-on, sa façon de boire.

GUÉDÉ-BRITISSE, JEAN-SIMON.

Il est le chef des assistants de Guédé-Nibo et le frère ainé des Guédé. Il préside leur tribunal et s'est acquis la réputation d'un juge de talent, mais sévère.

Dans un chant, Tracé-Jean-Simon se plaint d'avoir été trahi :

*Tracé-Jean-Simon vivant trahi moin.
Yo trahi sept fois lan Sobagui moin.
M'a quitté rond a pou(r) yo, m' allé chimin moin
Jou(r) ya besoin Tracé ya voyo rhélè ou.*

(Moi) Tracé-Jean-Simon, les vivants m'ont trahi. Ils m'ont trahi sept fois dans mon Sobagui (*boumfor*). Je quitterai la danse et m'en irai. Le jour où ils auront besoin de Tracé, il le feront chercher (alors il se vengera).

GUÉDÉ-OUSSOU.

Ce Guédé passe pour être un malfaiteur. Il s'habille en mauve ou en noir, se coiffe d'un madras de la même couleur, et se met du coton dans les narines et dans les oreilles. Parfois il est représenté avec une jaquette noire, avec sur le dos une grande croix blanche. Il fait fonction de fossoyeur. Il boit beaucoup, mais ne devient jamais ivre. On l'accuse d'être ambitieux et de faire la cour à sa sœur, Guédé-l'orage, qui est fort riche. Il l'aurait épousée, si Guédé-Jean-Simon ne s'y était opposé.

GUÉDÉ-L'ORAGE.

Cette déesse est la sœur des Guédé. Elle est de si petite taille qu'on la prendrait pour une enfant. Elle est associée aux orages, à la foudre et aux morts violentes. Les gens qu'elle possède ne peuvent supporter le contact de l'eau et ils deviennent furieux si une goutte les touche. Ce *loa* ne se manifeste guère que par les temps orageux.

Elle a la réputation d'être cancanière et hypocrite, comme ce chant et d'autres le disent sans ambages.

*Guédé l'orage-ô !
Guédé l'hypocrite-ô ! (bis)
Quitté médisant yo pa(r)lé !*

Guédé l'orage, Guédé l'hypocrite, oh ! (bis). Laissez parler les médisants.

GUÉDÉ-TI-WAWÈ.

Major Ti-Wawè, frère jumeau de Guédé-Oussou, est aussi un Guédé guérisseur.

Le bruit court que Ti-Wawè conspire avec sa sœur Guédé-l'orage pour renverser le ministre Nibo et prendre sa place. Ils vont disant que c'est une honte pour le gouvernement de Baron-Samedi qu'un dévoyé tel que Guédé-Nibo soit à la tête du ministère de l'Intérieur. Ti-Wawè ne manque jamais d'ajouter qu'en ne faisant pas appel à lui, Samedi a commis une grosse injustice. Il s'en plaint dans un chant :

*L'injustice yo fait-m !
Ti-Wawè Papa' m !
Poisson pourri qui pas bon pou(r) baill(er) cochons,
C'est li yo baillé Guédé, enco(re) c'est moin.
Ti-Wawè, pap' m, l'injustice yo fait-m !
Poisson crasé qui pas bon pou(r) baill(er) cochons,
C'est li yo baillé Guédé enco(re) c'est moin.
Guédé-Ti-Wawè, pap'a m', l'injustice yo fait-m.
Hareng crasé qui pas bon pou(r) baill(er) cochons,
C'est li yo prend pou(r) ban li, enco(re) c'est moin !
Ti-Wawè papa-m, l'injustice yo fait-m !*

L'injustice que l'on m'a faite ! Ti Wawè-Papa. Du poisson que l'on ne donnerait pas aux cochons, C'est ce qu'on donne à Guédé, parce que c'est moi. Ti-Wawè, Papa, l'injustice que l'on m'a faite ! Du poisson pourri que l'on ne donnerait pas à un cochon, C'est que l'on donne à Guédé, parce que c'est moi. Guédé Ti-Wawè, Papa, l'injustice que l'on m'a faite ! Du hareng écrasé que l'on ne donnerait pas à un cochon, C'est ce qu'on donne à Guédé, parce que c'est moi. Ti-Wawé, l'injustice que l'on m'a faite !

Pour arriver à ses fins, Ti-Wawè va de grand matin importuner sa mère, Grande Brigitte, qui est encore au lit :

*Ti-Wawè mon che(r) ou enraged,
Ayé tonton pr' allé rhélé Brigitte sous caban' li.
Ti-Wawè mon che(r), ou déchainnин,
Ayé ou allé rhéler Brigitte sou caban-li.*

Ti-Wawè, mon cher, tu es enragé. Hier tonton est allé appeler Brigitte jusqu'à dans son lit. Ti-Wawè, mon cher, tu es déchaîné. Hier tu es allé appeler Brigitte dans son lit.

GUÉDÉ-MASAKA.

Guédé-Masaka est une divinité féminine qui « marche » souvent avec Guédé-Oussou. Elle porte dans une sacoche un cordon ombilical et des feuilles empoisonnées. Les pièces de vêtement qui la caractérisent consistent en un caraco blanc, une blouse noire et un madras blanc.

SIMBI.

Les Simbi, *loa* blancs et divinités *Congo*, *Bumba* et *Lemba*, règnent sur la pluie et les eaux douces. Ils chevauchent les rites *Rada* et *Petro*. Ordinairement ils appartiennent au rite *Rada*, et ne deviennent des *lca* infernaux du *Petro* que lorsqu'ils sont affamés, c'est-à-dire quand on néglige d'observer les cérémonies qui leur sont dues. Leur chef est alors Simbi-kita.

Ils constituent une grande famille. Leur chef, Papa'Simbi, est représenté par une couleuvre ou une soude (petit lézard). Les images de saint Christophe portant l'enfant Jésus sont aussi celles du *loa*, car c'est un dieu passeur. Les gens pieux ne franchissent pas une rivière sans lui demander sa permission et sa protection. Jadis, il était vénéré comme le maître suprême des eaux douces.

Les sources forment sa demeure de prédilection. Un chant lui donne l'épithète de « la source » :

Simbi-la-source, oh ! Wa-yo ! (bis)
Simbi-la-source, lan pays moin.

Simbi-la-source, oh ! Wa-yo ! Simbi-la-source, oh ! Wayo ! Simbi-la-source est dans mon pays.

Sa femme Grande-Simba habite aussi les sources :

Grand' Simba, wa-yo ! (bis)
Grand' Simba, so(r)ti lan source,
Li tout mouillé.

Grand' Simba, wa-yo ! (bis). Grand' Simba sort de la source. Elle est toute mouillée.

On laperçoit parfois dans les sources sous la forme d'une couleuvre d'eau douce,

Simba est aussi associée à la rosée :

Simbi la rousée (bis)
Nég(re) sôt maré choual li lan saut.
Nég(re) l'esprit maré choual li en bas saut.

Simbi la rosée (*bis*), Le nègre sot attache son cheval dans un saut¹ (à un endroit dangereux). Le nègre intelligent l'attache plus bas que la chute (à un endroit sûr).

Dans ce chant elle est encore associée à la rosée :

M' pr' allé lan grand bois,
M' pr' allé che(r)cher feuillè.
M' pr' allé casser feuille.
La rousée mouillé tou' pied' m.
Simbi ya-ya, ô!
Rhéllez la rousée
Da rousée mouillé pied' m.

Je vais dans le grand bois, Je vais chercher des feuilles. Je vais casser des feuilles. La rosée a mouillé mes pieds. Simbi yaya, oh ! Criez la rosée. La rosée a mouillé mes pieds.

Simbi recherche la fraîcheur tout comme les autres *loa* aquatiques. Son arbre-reposoir (un orme, un quenipier ou un pommier de rose) s'élève généralement près d'une mare. A son défaut, on creuse un petit bassin. Ses « services » se font toujours près d'une pièce d'eau. On dit que partout où se trouve un reposoir de Simbi, il doit y avoir une source, même si elle est invisible.

Papa Simbi est un *loa hougan* qui exige d'être servi par des collègues haut placés. Un jour Simbi entra dans la tête de l'oncle d'un de nos informateurs. Le possédé fut conduit près d'une petite mare où on lui offrit de la kola, du sirop d'orgeat et des dragées. Simbi fut soudainement pris d'un accès de colère et déclara qu'il ne pouvait admettre qu'étant, lui, un grand *hougan*, il fut servi par un *hougan* de peu. Il sauta dans la mare et en sortit couvert de boue. Puis prenant les offrandes qui lui avaient été faites, il les jeta dans l'eau. Pour l'apaiser on entonna cette chanson :

Simbi-ô ! O gangan ou yé ! (bis)
M' sô(r)ti la rivière-ô.
D'ennemi barré moin.

Simbi, oh ! Tu es un *gangan* (*bougan*) (*bis*). Je sors de la rivière, oh ! L'ennemi me barre la route.

Simbi prit alors une pierre dans la mare et alla la placer au pied du pommier rose en disant :

1. Saut d'eau, cascade.

« Devant ma pierre vous allumerez chaque jeudi une bougie de blanc de baleine. »

- « Oui, Papa Simbi » répondit la famille.
- « Et puis vous ferez un service pour moi. »
- « Oui, Papa Simbi. »
- « Et je ne veux qu'aucun *hougan* y vienne ; c'est moi qui tiendrai ce jour-là l'*asson* (hochet). »
- « Oui, Papa Simbi. »

On croyait l'avoir calmé en promettant de faire tout ce qu'il demandait, mais Simbi, avant de se retirer, sauta à la gorge du *hougan* et, sans l'intervention des spectateurs, l'aurait certainement étranglé.

La couleur symbolique de Simbi est le blanc et c'est pourquoi les fidèles allument, tous les jeudis, une bougie blanche en son honneur. Ceux qui officient dans ces cérémonies sont habillés de blanc.

Papa Simbi, comme Ayizan, marche sous l'eau. Lorsqu'on ouvre la cérémonie des Marassa, qui eux aussi marchent sous l'eau, on fait appel à lui :

*Moin so(r)ti lan d' l'eau,
C'est moin mim Papa Simbi.
Moin tou(t) mouillé.
M' pr' allé là,
Côté yo connain moin.
M' pral' rhélé Papa Simbi-ô !
Moin tout mouillé.*

Je sors de l'eau. C'est moi Papa Simbi. Je suis tout mouillé. Je m'en vais là, Où l'on me connaît. Je vais crier Papa Simbi, oh ! Je suis tout mouillé.

Les Simbi ont leurs *houmfors* particuliers, bien qu'on puisse leur consacrer une chambre dans les grands *houmfors*. Cette chambre appelée la « chambre de Simbi » est pourvue de petits autels. Comme ce sont des *loa* aquatiques, on place toujours sur eux une cuvette pleine d'eau. Les objets que l'on remarque sur l'autel de Papa Simbi sont : des chromos, généralement bénis à l'église, une pierre, une lampe à huile d'olive, son *govi* (pot) dans lequel on peut invoquer les Simbi Andezo, Ampola, Grand'Simba, avec qui « marchent » Loko et Sobo.

Les paquets de Simbi que l'on trouve sur ces autels sont des talismans thérapeutiques qui contiennent des matières végétales et minérales : encens, poudre à canon, écorces, tiges, vivres, feuilles desséchées (dont la feuille dite « Trois paroles » indispensable pour toute cure, parce que, sans elle, on ne peut obtenir la protection du Père, du Fils ou du Saint-Esprit). Le tout est pulvérisé et mêlé avec une « pâte » (*sic*) tirée des animaux sacrifiés. Ils sont préparés au cours d'une cérémonie faite en l'honneur d'un

loa guérisseur. Au moment de la nouvelle lune, on les attache et on les enveloppe de tissus de satin ou de soie aux couleurs consacrées aux dieux intéressés, par exemple, noirs pour Guédé, rouges pour les Petro. Ils sont ensuite parfumés et déposés par paires (les paquets mâles sont préparés par les *hougan* et les paquets femelles par les *mambo*), dans des assiettes de faïence blanche ou dans des bols en terre cuite.

Simbi, raconte-t-on, capture les enfants non accompagnés qui vont prendre de l'eau à une source ou à la rivière. Il les garde sous l'eau pour en faire ses serviteurs. Un chant décrit comment Simbi invite un enfant à venir cueillir une feuille près de l'eau :

*Simbi rhélé'm,
Pou(r) m' vini prend(re) d' l'eau.
Simbi rhélé'm,
Pou(r) m' vini cueilli gnou feuille.
M' prend d' l'eau-a,
Ô ! d' l'eau a tombé lan main'm !
M' cueilli feuille-la,
Feuille la tremblé lan main'm.*

Simbi m'appelle, Pour que je vienne prendre de l'eau. Si.bi m'appelle, Pour qu'je vienne cueillir une feuille. Je prends de l'eau, Oh ! l'eau tombe dans ma main. Je cueille la feuille, La feuille tremble dans ma main.

Simbi a une préférence marquée pour les petits mulâtres et c'est pourquoi il n'est pas prudent de les emmener près d'une source présidée par ce *loa*. Il les emporte souvent dans une cruche pleine d'eau. Si, après les avoir capturés, il leur rend la liberté, ceux-ci deviennent des voyants.

Nous pouvons citer un cas de ce genre dont un de nos informateurs nous a parlé. Un petit mulâtre d'environ neuf ans était allé se baigner à la rivière sans la permission de sa mère. Celle-ci ne le voyait pas revenir pour déjeuner alerta les voisins et leur dit qu'elle craignait un malheur, car la veille elle avait vu en rêve un homme encapuchonné, couvert d'une soutane blanche avec une croix au milieu. Cet homme lui avait annoncé que sa maison serait pleine de monde. Elle ne doutait pas que ce mystérieux personnage ne fût Simbi. Tous se rendirent à la rivière où ils trouvèrent des lavandières auprès de qui ils s'enquirent de l'enfant. L'une d'elles leur dit : « Nous n'avons vu personne passer de notre côté, mais à la source même il y avait quelqu'un qui se baignait. Comme nous sommes à un tournant, nous n'avons pas pu le voir. Cependant nous avons entendu quelqu'un qui chantait cette chanson :

*C'est moïn Simbi d' l'eau !
C'est moïn tête d' l'eau !
Bel' ti moun' comment yo rhélé ou ?*

*Ou vini ouè Papa Simbi.
Simbi va récévoi(r) ou bien, enhé !
Enhé ! Simbi va récévoi(r) ou bien.
Ti mulâtre vin' ouè Papa Simbi.
Enhé, enhé, enhé !*

Je suis Simbi de l'eau. Je suis la tête de l'eau (la source). Bel enfant, comment t'appelles-tu ? Tu es venu voir Papa Simbi. Simbi te recevra bien, enhé ! Enhé ! Simbi te recevra bien. Le petit mulâtre est venu voir Papa Simbi. Enhé, enhé, enhé !

Quelques instants plus tard, nous entendîmes un bruit dans l'eau, comme celui d'une calebasse que l'on vide. »

Il ne faisait plus aucun doute que Simbi, maître des eaux douces, avait ravi l'enfant et qu'il était inutile de continuer les recherches.

Sept ans après, l'enfant revint. On crut d'abord que c'était un « zombi », mais il n'en était rien. Simbi avait fait de son serviteur un voyant qui connaissait le passé et l'avenir. Il devint un grand *hougan* qui attira une nombreuse clientèle. On venait le consulter de tous les côtés, même de Saint-Domingue. Il se rendit fameux par ses miracles.

Simbi est fréquemment invoqué dans les rituels du lavage de tête, à titre de grand *loa* aquatique.

Ce rituel fait partie de l'un des quatre degrés de l'initiation vodou :

1) Le lavage de tête conféré aux fidèles ordinaires lorsque les *loa* le réclament.

2) Le *kanzo*, initiation des fidèles aux secrets du culte.

3) La prise de l'*asson* (hochet) ou de l'*akwè* qui confère aux initiés le grade de *hougan*.

4) La prise des « yeux » qui donne au *hougan* le pouvoir de divination et de clairvoyance. Ces *hougans* ont aussi la faculté d'invoquer les « mystères » dans leur *houmfor*.

Lorsque ce rite est célébré sous les auspices de Simbi, on allume sur son autel, devant l'image de saint Christophe, une lampe à huile d'olive et une bougie blanche. On lui offre dans des assiettes blanches, du lait, du riz blanc au sirop, du roroli (sésame), des arachides, du maïs grillé, du chocolat au lait, du café, des dragées, des fruits : oranges, figues et sapotilles. Devant l'autel sont placés les articles qui doivent servir à cette cérémonie : encens, benjoin, et une cuvette blanche contenant du vin blanc.

Avant d'invoquer le *loa*, l'officiant doit se purifier les mains avec de l'encens et du benjoin, puis se les savonner. Ensuite il invoque Papa Simbi devant la cuvette de vin blanc. Dès que le *loa* apparaît, on se rend à une source ou à une rivière où il réside et on procède au lavage de tête.

LA LANGUE GUARÚ,

PAR P. RIVET.

Par une lettre datée de La Pedrera le 2 février 1937, j'ai reçu un court vocabulaire de la langue guarú¹, recueilli par le Père Bartolomé de IGUALADA, près d'un Indien rencontré au cours d'un voyage au Miritíparaná. Cet Indien s'appelait Amanumá, était âgé de 68 ans et était né d'un père guarú et d'une mère yukúna. C'est le seul individu qui sache un peu le guarú. Son fils Juayurepi n'en sait plus que quelques mots. Amanumá ne parle pas l'espagnol, en sorte que le Père Bartolomé de IGUALADA a dû se servir comme interprète d'un Yukúna du nom de Luis Felipe et d'un Matapí du nom de Mchupa.

Selon l'informateur, les Guarú vivaient primitivement aux sources de quelques affluents du Netá, qui se jette dans le Caquetá, entre le Yari et le Cahuinarí. Ces affluents du Netá portent les noms de Mamurá et de Cuana. De ce territoire, les Guarú vinrent sur le haut Mirití, où ils s'installèrent durant quelques années, et d'où ils se retirèrent ensuite pour rejoindre leur territoire primitif. D'après les Yukúna, la petite troupe se composait de 15 hommes, de 5 femmes et d'un nombre indéterminé d'enfants. Depuis lors, aucun renseignement n'a été recueilli à leur sujet.

Du très court vocabulaire recueilli par le Père Bartolomé de IGUALADA, que je reproduis ici, il résulte que le Guarú appartient à la famille linguistique arawak, et se présente comme un dialecte directement apparenté au Yukúna. Il me suffira, je pense, pour le prouver, de mettre entre crochets, à côté du mot guarú, le mot yukúna correspondant :

banane	<i>xa:arú</i> [páru, parú]
beaucoup (<i>muchos</i>)	<i>makeixe-neča</i> (cf. nous)
bon (bonté)	<i>pu:poača</i>
homme bon	<i>pu:poačiňa</i>
femme bonne	<i>pu:pñana-čima</i>
chemin	<i>ñeñiepu</i> [<i>hiiepú</i>]
cheveu	<i>xici</i> [<i>n-i:ti</i> , en Guinau]
étoiles	<i>ibiri</i> [<i>hiuirí</i> , uiere]

1. Dans la même lettre, le nom est également orthographié *garú*.

femme	<i>nulakeyeguay</i>
femme bonne	<i>pu-pñana-čima</i>
homme	<i>ačiña</i> [<i>asłe</i> , <i>hásie</i>]
homme bon	<i>pu:poačiña</i>
homme mauvais	<i>imayaua-čima</i>
il	<i>iča-leé</i>
ils	<i>mape-čima</i>
je	<i>nu-ča</i> [<i>nüká</i> , <i>nū(x)ká</i> , <i>nóka</i>]
main	<i>yatela-čima</i> [<i>nu-yátela</i>]
mains	<i>yamačela</i>
manger	<i>peña-kape-eno</i> [<i>păbia</i>]
nous deux mangeons	<i>xiyama guag-neča-pena ma-ama</i>
mauvais :	
homme mauvais	<i>imayaua-čima</i>
mien	<i>nuu-dexe</i>
nôtre	<i>na-lexe ačacina</i>
nous	<i>ne-ča</i> [<i>nūxká</i>]
pied	<i>numa</i> [<i>numá</i> , <i>nomá</i> , <i>numa</i>]
pieds	<i>ya:magñuma</i>
sien	<i>pi-lexe ača</i> (cf. tien)
soleil	<i>kaamu</i> [<i>kāmuí</i> , <i>kamú</i> , <i>kámu</i>]
tien	<i>pi-lexe ača</i> (cf. sien)
tu	<i>pi-te-ča</i> [<i>píkiá</i>]
vous	<i>iča-maneba</i> [<i>ikiá</i>]
un	<i>paglua-čima</i> [<i>paxlúasa</i>]
deux	<i>xeyama</i> [<i>biama</i> , <i>tyama</i>]
nous deux mangeons	<i>xiyama guag-neča-pena ma-ama</i>
trois	<i>uzikele</i> [<i>uesikiéle</i>]
quatre	<i>pako-keit</i> [<i>pakó-kiele</i>]

Les pronoms personnels et possessifs, tels que les a notés le Père Bartolomé de IGUALADA, avec sans doute quelques erreurs, sont les suivants :

je	<i>nu-ča</i>	mien	<i>nuu-dexe</i>
tu	<i>pi-te-ča</i>	tien	<i>pi-lexe ača</i>
il	<i>iča-leé</i>	sien	<i>pi-lexe ača</i>
nous	<i>ne-ča</i>	nôtre	<i>na-lexe ačacina</i>
vous	<i>iča-maneba</i>		
ils	<i>mape-čima</i>		

Il est facile de reconnaître les radicaux *nu* et *pi* des deux premières personnes dans la plupart des langues arawak. Quant au radical de la 3^e personne, *iča*, il correspond à *tsa* du Banivá, de l'Adzanéni et du Resigaro.

LES INDIENS MALIBÚ,

PAR PAUL RIVET.

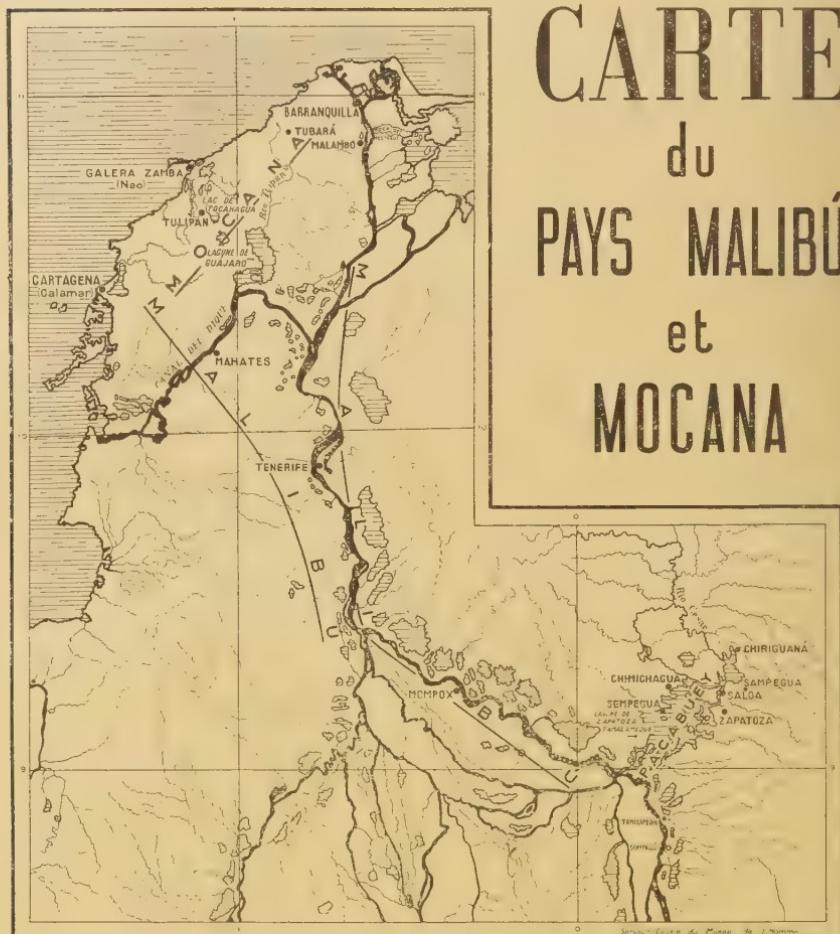
Les Malibú ou Malebú vivaient, au moment de la conquête, sur les rives des lagunes qui bordent le Magdalena et sur les rives de ce fleuve depuis Tamalameque jusqu'à Tenerife, d'après Antonio RODRÍGUEZ de MEDINA (9, 48-49). Le Père SIMÓN et le Père ESTEBÁN de ASENSIO confirment partiellement ce renseignement en situant Mompox en territoire malibú ou malebú (10, III, 323, IV, 192, V, 76 ; 4, 37). Antonio RODRÍGUEZ de MEDINA indique que les Malibú du fleuve et les Malibú des lagunes, sans avoir la même langue, parlaient des langues affines, dont la langue des Indiens des Cordillères se différenciait nettement (9, 48-49).

Les Malibú des lagunes occupaient les villages de Senpeheguas, Panquiche, Sopati, Sopatosa, Simichagua, Soloba ; les Malibú du río, Tamalaguataca, Tamilaque, Nicaho, et toutes les rives en aval jusqu'à Tenerife (9, 48).

Les villages des lagunes, à l'exception de Panquiche et de Sopati, sont faciles à identifier ; ils subsistent actuellement sous les noms de Sempeguá ou peut-être Sampeguá, de Zapatoza, de Chimichagua, autour ou dans le voisinage de la lagune de Zapatoza.

On pourrait être tenté d'identifier Soloba avec l'actuel Saloa, au nord-est de ladite lagune. Pourtant, cette identification n'est pas en accord avec les anciens textes. Nous savons en effet que Soloba était près du premier site de Sonpallón (9, 43-44), Sompallon, Compallon (6, I, 390, II, 38), Sampollon (2, 50, 51, 77, 87), Sompayon (1, I, 106, 109, 120, 121, 123) ou Sampellon (6, II, 40). Or, le village de Santiago de Sonpallón, fondé par Hernando de VALDES en 1544, et baptisé par lui du nom des Indiens de la région qui dépendaient du cacique de Tamalameque (6, I, 393), abandonné par les Espagnols en 1553 (9, 43-44), puis reconstruit en 1560, par Luis de NANJARES, à 2 lieues à vol d'oiseau et à 6 lieues par le fleuve du site de l'actuel Tamalameque, sous le nom de San Miguel de Tamalameque, ne fut transféré qu'en 1566, sur la falaise même du río (9, 44) ; c'est-à-dire à l'emplacement de l'actuel Tamalameque. Il semble donc que le Sompallón pri-

mitif se trouvait en amont de cette dernière agglomération et du confluent du río César et du Magdalena (10, II, 61, 72-73; 2, 50, 87). Par conséquent, il est peu probable que Soloba corresponde au Saloa actuel.



Carte n° 1.

Sopati, qu'on trouve également écrit, dans AGUADO, Sopatín et même Lompatín, était aussi sur la rive droite du Magdalena, mais dans l'île d'une lagune, près de Sompallón, entre ce village et le site *indien* de Tamalameque, dont nous parlerons plus loin (2, 52-54).

Quant aux villages malibú du río Magdalena, nous n'avons pas pu en retrouver trace dans les cartes modernes, mais nous savons qu'ils s'échelonnaient entre l'actuel Tamalameque et Tenerife.

Donc, nous nous trouvons en présence de deux groupes indiens de langues différentes mais affines : les Indiens du fleuve et les Indiens des lagunes, notamment de la lagune de Zapatoza et de la région de Sompallón, tous dénommés par les Espagnols Malibú.

Mais un nouveau problème surgit. Les Indiens de la lagune de Zapatoza portaient un autre nom : les Pacabuey. En effet, Pedro de AGUADO rapporte que JIMÉNEZ de QUESADA, parti de Santa Marta, après avoir traversé le pays des Cimila, arriva à un village indien appelé Chiriguaná, situé au nord de la lagune de Zapatoza, village qui subsiste encore, puis se dirigeant de ce point vers le Magdalena, pénétra dans la province de Pacabuey, dont la principale population était commandée par le cacique Tamalameque, et qui englobait les lagunes de Tamalameque et était traversée par le río Cesár (2, 85). Cette lagune de Tamalameque n'est autre que la lagune de Zapatoza (10, I, 40). Quant au village indien de Tamalameque, il n'a rien de commun avec l'actuelle ville de ce nom, dont nous avons parlé plus haut. Il se trouvait dans une île de la lagune de Zapatoza, enserré d'une part par le río Cesár et de l'autre par des lagunes (2, 85). Le cacique, qui le gouvernait, est évidemment celui dont CASTELLANOS nous dit qu'il dominait la région de Sompallón et les Indiens jusqu'à l'embouchure du Zazare, le río Cesár actuel : (6, I, 3, 86, 393, 401). Tous ces renseignements confirment que les Pacabuey de Pedro de AGUADO ne sont autres que les Malibú des lagunes de Antonio RODRÍGUEZ de MEDINA, et les Sompallón qui dépendaient d'eux.

Quant aux Malibú du fleuve, il semble bien que la ville de Tenerife ne marquait pas la limite septentrionale de leur domaine. En effet, le cacique du village de Malambo, qui est beaucoup plus en aval sur le Magdalena, s'appelait Malebú, et CASTELLANOS indique que c'est là l'origine du nom de la tribu (6, I, 376). D'autre part, les Indiens des environs de Cartagena étaient également des Malibú (4, 35, 39).

Or, nous savons par ailleurs que des Indiens, appelés Mocana, habitaient les rives de l'océan à l'est de Cartagena² jusqu'au río Magdalena, et pénétraient de quelques lieues à l'intérieur du pays. Leurs villages s'appelaient Zamba, Tocama, Macaguapo, Guaspates, Turipana, Mahates, Zipacuá ou Zipagua, Tubará (10, IV, 18, 19, 298).

1. Il s'agit là d'une étymologie populaire. Le nom indigène était Zazare (6, I, 376, 395, 398, 399 ; 1, I, 118-120), ou Cesare (2, 77).

2. Cartagena fut fondée en 1532 sur l'emplacement d'un village indien appelé Calamar (5, 367-368 ; 10, III, 374, IV, 13, V, 362 ; 7, 360), Canamar (3, 7) ou Caramari (8, II, 437, 439).

Tous ces noms de lieux se retrouvent dans CASTELLANOS : Zamba, Tocana, Mazaguapo, Guaspates, Turipana, Mahates, Cipacua, Tubará (5, 368, 374-376).

Ils ont survécu dans la toponymie actuelle, et, même s'ils ne correspondent pas exactement aux sites primitifs, permettent de délimiter correctement le territoire des Mocana :

Zamba : un *morro* et une agglomération portent encore ce nom sur la côte, entre Cartagena et Barranquilla : Galera Zamba ; le nom indigène de ce village était Nao (8, II, 437).

Tocama : CASTELLANOS dit que Tocana était le nom du cacique des Mazaguapo (5, 374). Étant donné que les villages indiens étaient souvent désignés du nom du chef qui les commandait, la confusion du P. SIMÓN est facilement explicable.

Macaguapo (évidemment Maçaguapo) correspond à Mazaguapo de CASTELLANOS et au nom actuel, Amansa-guapos (par étymologie populaire), d'un torrent côtier et d'un hameau, au nord de Cartagena.

Turipana : le village de Tulipán est situé entre la lagune de Tocahagua et le torrent Amansa-guapos ; le torrent Tuipana est un affluent du maréage de Guájaro.

Mahates : village situé sur le canal del Dique qui fait communiquer le Magdalena et l'Atlantique.

Tubará : village à l'ouest de Barranquilla.

Seuls paraissent avoir disparu les noms de Guaspates et de Zipacuá, et même le nom espagnol de ce dernier village : Pueblo de las Hermosas (5, 375). Nous savons cependant que Zipacuá était à deux lieues de Tubará, plus près de la côte que ce village (10, IV, 20, 298).

L'aire jalonnée par ces noms de lieux correspond si exactement avec la zone septentrionale malibú, que nous pensons pouvoir identifier Malibú et Mocana, ou du moins considérer les Mocana comme une tribu malibú.

En définitive, un seul et même peuple, parlant des dialectes différenciés, s'étendait, au moment de la conquête, depuis le sud de la lagune de Zapatoza jusqu'à l'embouchure du Magdalena, et à l'ouest, jusqu'à la région de Cartagena. Elle portait le nom général de Malibú que lui avaient donné les Espagnols, mais se différenciait au moins en trois tribus :

Les Pacabuey et les Sompallón, ou Malibú des lagunes,
les Malibú du fleuve Magdalena,
les Mocana, entre Cartagena et le bas Magdalena.

*
* *

Le rattachement de la langue Malibú à une famille linguistique américaine

présenterait un grand intérêt puisqu'il éclairerait l'ethnogénie d'une des régions les moins connues du territoire colombien. Tout ce que nous savons de l'origine des Malibú, c'est que, d'après le Père SIMÓN, les Mocana seraient venus en canots de la région comprise entre Maracapana et Caracas (10, IV, 19). Il y aurait donc présomption en faveur d'une affinité karib.

Le très bref vocabulaire que l'on peut former en réunissant les quelques mots de la langue des Malibú et des Mocana, consignés dans les vieux auteurs, ne confirme pas cette hypothèse :

arbre manzanillo (*Hippomane Mancinella*, L.), dont la sève sert de poison de flèche, *tahana* (9, 53)

avoir : il n'y a pas, *mocana* (10, IV, 298) ¹

cacique, chef espagnol, *malibu* (9, 49, 50, 53)

canot, *man* (9, 41, 42, 45)

chicha, *man* (9, 48)

diable, divinité, *ytaylaco*, *yteylaco*, *yntelas*, *ytaylas* (9, 51-52)

espagnol, *tinchan* (9, 49)

manioc, *entaha*, *enbutac* (9, 48) ²

nariguera d'or, *mayun* (9, 51)

petit poisson qui chasse le crocodile, *cacarracacá* (10, III, 298) ³

prêtre indigène, sorcier, *mayhan*, *maihan* ⁴ (9, 51-53)

résine, appelée par les Espagnols *cararia* ⁵, qui sert à la peinture du corps, distincte de la *bija* ordinaire ou roucou (*Bixa Orellana*, L.), *napo* (9, 56)

réunion pour boire, *entai* (9, 48) ⁶

sève du *manzanillo*, qui sert de poison de flèche, *enta* (9, 53).

Toutes nos comparaisons avec les idiomes de l'Amérique du Sud ou de l'Amérique centrale ont été vaines. Nous n'avons noté que les similitudes suivantes en ce qui concerne le mot *man*, chicha :

ma, en Čangina,

mala, en Colorado,

(*k*)*umani*, boisson de cassave, en Kaliña,

amaní, boisson de cassave, en Oyampi.

D'autres chercheurs seront peut-être plus heureux que nous.

Même échec en ce qui concerne la langue des Indiens de la Cordillère,

1. Mot de la langue *mocana*.

2. Comme il y avait en pays malibú les deux variétés de manioc (9, 48), il se peut que chacun de ces deux mots s'applique à une variété.

3. Mot de la langue parlée entre Mompox, Tenerife et la mer.

4. Mot dont les Hispano-Américains auraient fait *mohán* (9, 51).

5. Sans doute, erreur de lecture du manuscrit pour *caraña* (*Protium Carana*, March.), erreur analogue à celle qui a fait transcrire *carreletes*, rames, au lieu de *canaletes* (9, 42).

dont Antonio RODRIGUEZ de MEDINA cite trois mots seulement, en notant, comme nous l'avons déjà dit, qu'elle différait complètement de la langue malibú. Voici ces mots :

- diable, chrétien, *amitan* (9, 49, 50)
- jaguar, chrétien, *anitina* (9, 49, 50)
- maître, seigneur, *chaypa* (9, 49).

BIBLIOGRAPHIE.

1. AGUADO (Pedro de). *Historia de la provincia de Sancta Marta y Nuevo Reino de Granada*. Madrid, 3 vol., 1931.
2. AGUADO (Pedro de). *Recopilación historial*. Biblioteca de historia nacional, t. V. Bogotá, 1906.
3. AGUADO (Pedro de). *Historia de Venezuela*. Caracas, 2 vol., 1915.
4. ASENSIO (Estebán de). *Memorial de la fundación de la Provincia de Santa Fe del Nuevo Reino de Granada del Orden de San Francisco, 1550-1585*. Publicado por vez primera el R. P. Anastasio LÓPEZ, O. F. M. Publicaciones del Archivo histórico ibero-americano, I. Madrid, 1921.
5. CASTELLANOS (Juan de). *Elegías de varones ilustres de Indias*. 2^a edición. Biblioteca de autores españoles desde la formación del lenguaje hasta nuestros días. Madrid, 1857.
6. CASTELLANOS (Juan de). *Historia del Nuevo Reino de Granada*. Publicala par primera vez D. Antonio PAZ y MELIA. Madrid, 2 vol., 1886.
7. CIEZA de LEÓN (Pedro de). *La Crónica del Perú*. Biblioteca de autores españoles desde la formación del lenguaje hasta nuestros días. Historiadores primitivos de Indias, t. II. Madrid, 1862, p. 349-458.
8. OVIEDO y VALDÉS (Gonzalo Fernández de). *Historia general y natural de las Indias, islas y tierra firme del Mar Océano*. Publicala la Real Academia de la historia por D. José Amador de los Ríos. Madrid, 4 vol., 1851-1855.
9. RODRÍGUEZ de MEDINA (Antonio), GÓMEZ RONDÓN (Francisco) et BERMÚDEZ (Alonso). *Relación geográfica de San Miguel de las Palmas de Tamalameque, Gobernación de Santa Marta, Audiencia de Nueva Granada, Virreinato del Perú (hoy República de Colombia)*. Boletín del Centro de estudios americanistas. Sevilla, 6^e année, nos 23-24, février-mars 1919, p. 37-62¹.
10. SIMÓN (Pedro). *Noticias históricas de las conquistas de Tierra firme en las Indias occidentales*. Bogotá, 5 vol., 1882-1892.

¹. Le document est du 5 mars 1579.

Cette importante relation a été rééditée in : Boletín historial. Cartagena, 4^e année nos 45-46, janvier-février 1919, p. 347-363.

CONTRIBUTION A L'ÉTUDE DES TEPEHUA DE HUEHUETLA. (HIDALGO, MEXIQUE).

LA TACHE PIGMENTAIRE CONGÉNITALE,

PAR ROBERT GESSAIN.

Il existe une tache bleuâtre sacro-dorsale, à répartition variable selon les races, généralement connue dans la littérature anthropologique sous le nom de tache sacrée mongolique.

Cette dénomination est impropre. En effet, la tache n'est pas seulement ni même toujours sacrée. De plus elle apparaît chez des populations non mongoliques et sans affinités mongoliques, par exemple chez les Polynésiens et les Nègres. Sa présence chez ces derniers a été mise en évidence récemment, à la suite d'un vaste rassemblement de données obtenues sur l'initiative du Dr Paul Rivet¹. Ainsi cette particularité pigmentaire serait mieux désignée comme tache pigmentaire dorsale ou encore tache pigmentaire congénitale, terme qui prévaut dans la littérature scientifique, adopté ici et simplifié en T. P. C.

Je voudrais profiter de la publication d'observations faites chez des Indiens mexicains pour présenter quelques réflexions qui me sont venues à l'esprit lorsque j'ai dû m'attaquer, entre autres problèmes anthropologiques, à l'étude de la T. P. C. chez des indigènes au cours de missions au Groenland et au Mexique.

Pour plus de clarté je rappellerai rapidement quelques connaissances classiques sur ladite tache.

Elle siège à la partie dorsale du corps, dans la région lombo-sacrée, mais elle peut s'étendre plus haut jusqu'aux régions scapulaires. Son lieu d'élection est l'extrémité supérieure du pli interfessier.

1. Ce travail d'ensemble a été confié par le Dr P. Rivet à P. Champion qui a déjà publié : « La tache pigmentaire congénitale à Madagascar et aux Comores », et « Contribution à l'étude de la tache pigmentaire congénitale en Afrique Occidentale Française et au Togo », dans le Journal de la Société des Africanistes. T. VII, 1937, p. 79-92, et t. VIII, 1938, p. 145-162.

Petite ou très large, parfois unique, le plus souvent multiple, la T. P. C. a une couleur bleutée non homogène, plus ou moins gris ardoisé ou verdâtre. Dans des cas peu fréquents, son siège présente des aberrances curieuses : bras, face antérieure de la cuisse, poignet.

L'âge influe sur la coloration. La tache pâlit peu à peu et s'estompe. Souvent à la naissance elle est peu apparente et se précise dans les premières semaines.

Au point de vue histologique, ce stigmate cutané est dû à l'existence de pigment dermique, sous-jacent au pigment normal épidermique de la peau. De grandes cellules conjonctives particulières, dans la couche profonde du derme, sous la couche de Malpighi, renferment dans leurs gros noyaux de fines granulations de pigments. Ces cellules pigmentaires fusiformes ou étoilées forment des traînées parallèles à la surface de la peau.

Chimiquement il s'agit de mélanine identique à celle de la pigmentation épidermique normale. La T. P. C. n'est donc pas le fait d'un pigment spécial, elle n'est qu'une localisation particulière d'un pigment courant. Des recherches histologiques systématiques dans la région sacrée ont permis de trouver, dans certains cas, quelques mélanoblastes étoilés chez des sujets ne présentant pas de tache. Donc la présence ou l'absence de la tache n'est pas une différence qualitative, mais seulement quantitative.

La transmission héréditaire de la T. P. C. a été étudiée par Larsen et Godfrey en 1927¹. Ils en donnent l'explication suivante dans le cadre de l'hypothèse génétique : il existerait « un facteur dominant P pour la constitution du pigment dans la peau (p : absence de pigment) ; ce facteur nécessiterait pour se manifester un deuxième facteur récessif o. Les individus qui présentent une T. P. C. doivent donc être PPoo ou Ppoo ».

La répartition raciale montre que la fréquence diminue quand on s'éloigne des Mongols. Voici quelques données classiques : Chinois 97 à 98 %, Japonais 90 %, Nègres d'Afrique 53 à 60 %, Amérindiens 45 à 70 %, habitants de Messine 8 %. Ces pourcentages globaux sont certes intéressants et permettent l'établissement de cartes de répartition parlantes, utilisables dans les grandes hypothèses de migrations et de peuplement du globe, un des buts de la science anthropologique².

Mais les données d'observation de la T. P. C. apparaissent dans ces pourcentages globaux, généralement les seuls publiés, sous une forme statistique très simplifiée. La complexité réelle de ces phénomènes pigmentaires et les nombreuses inconnues qui s'y rattachent encore autorisent à leur appliquer

1. LARSEN N. P. et GODFREY L. S. *Am. Journ. of Phys. Anthropol.*, 1927, t. X, p. 253-274, 16 fig.

2. P. RIVET. *Les Océaniens*. Journal Asiatique, avril-juin 1933.

une méthode d'enquête plus minutieuse. Tout d'abord quantitativement. En considérant non plus les pourcentages moyens pour de vastes populations, mais les données à l'échelle des faits récoltés, on s'aperçoit que dans la grande quantité d'observations anthropologiques faites sur de nombreuses races, peuplades, tribus, et publiées dans la littérature scientifique, les pourcentages donnés par les auteurs diffèrent souvent dans une proportion qui dépasse largement le coefficient d'erreurs individuel de l'observateur. Certes l'observation de la T. P. C. n'est pas toujours aisée, et les conditions d'éclairage ne sauraient être trop bonnes : il faut opérer toujours à la lumière du jour, la pigmentation cutanée apparaissant différemment en éclairage artificiel¹.

Mais si, souvent, pour une certaine population ou des populations voisines et apparentées, les écarts des résultats publiés sont importants, la raison en est que les auteurs ne tiennent pas compte de l'âge. Bien que nombreux soient ceux qui précisent que la tache s'efface avec l'âge, ils ne font pas en général intervenir l'âge dans l'élaboration de leurs pourcentages.

Cependant dès 1905 l'auteur japonais Kato² publiait les fréquences suivantes d'enfants porteurs de taches selon l'âge :

1 an.....	99,5 %.
4 ans.....	86 %.
10 ans.....	6 %.
13 ans.....	3 %.

Il faut donc toujours noter l'âge des sujets et ne publier de pourcentages que par classes d'âge. Il serait souhaitable que les données anthropologiques publiées sur la T. P. C. soient entièrement revisées sur ce point. Tout pourcentage global est forcément entaché d'erreur, puisqu'il groupe des individus de classes d'âge différentes et que l'âge est la principale variable de la fréquence du phénomène pour un groupe donné.

Il n'est qu'un cas particulier où ces taux globaux seraient comparables, c'est celui où les données proviendraient de deux groupes humains où l'âge d'effacement de la T. P. C. serait le même ; en effet, dans ce cas, le nombre des classes d'âge serait identique et les pourcentages mis en comparaison s'appliqueraient à des enfants d'âges comparables.

Mais l'aspect quantitatif, même plus élaboré, reste une vue partielle du phénomène. Il est toute une série de particularités qualitatives que certes beaucoup ont remarquée, mais qui n'apparaissent que rarement ou même

1. Les médecins savent qu'il est très difficile de faire le diagnostic d'un ictere en dehors de la lumière du jour. Les conditions les meilleures pour l'observation de la T. P. C. sont une ombre lumineuse en lumière réfléchie.

2. R. MARTIN, *Lehrbuch der Anthropologie*, 1929, t. I, p. 451.

jamais dans les publications. Ce sont celles qui ont trait à l'intensité de la coloration et à la topographie exacte de la tache. Elles sont en effet difficilement descriptibles, et il importe, pour les rendre scientifiquement valables, que la technique de description des différents auteurs soit assez homogène pour permettre des comparaisons.

Pour un phénomène observé, il faut recueillir des données aussi complètes que possible, non seulement de ses variations propres, mais aussi des caractères avec lesquels il peut être mis en rapport de dépendance ou de corrélation. La science de l'avenir envisagera sans doute autrement que nous ces rapports, et pourra en établir de nouveaux si l'ampleur de nos résultats d'observation le lui permet. Il faut s'efforcer de ne pas faire d'observations étroites, selon les vues de la science du moment, qui seraient vouées à être un jour périmées et inutilisables.

* *

Pour réaliser cette nécessité d'être aussi précis et complet que possible et pour faire vite, ce qui est une condition presque indispensable de succès auprès des indigènes, j'ai établi une fiche.

Elle est constituée, sur un bristol de format international n° 1, par une empreinte, au tampon encreur, du tracé schématique d'un dos d'enfant sans âge, pouvant ainsi servir de cadre au dessin de la forme des taches, depuis la petite enfance jusqu'à l'adolescence. Cette fiche comporte les repères anatomiques suivants :

- extrémité supérieure du pli interfessier,
- hauteur latérale des crêtes iliaques,
- omoplates,

ce qui permet de noter les positions des zones pigmentées dans les régions : cocygienne, sacrée, lombaire, dorsale, scapulaire.

En plus des régions fessière et dorsale sont représentées la face postérieure de la partie supérieure des cuisses, les épaules, la racine du cou et la face postérieure de la partie supérieure des bras, ceci pour permettre la notation de l'emplacement précis des taches dites aberrantes, par opposition aux localisations les plus fréquentes : sacrées, lombaires et dorsales¹.

Sur un semblable schéma il est très facile, pendant que l'on examine un enfant tenu devant soi dans de bonnes conditions de lumière, de dessiner les contours de la tache ou des taches qu'il présente.

Mais ce n'est pas seulement par la forme que diffèrent les taches, c'est aussi par l'intensité de leur coloration. Afin de marquer ce caractère, j'ai

1. Il n'est pas nécessaire de représenter l'ensemble du corps, car les taches aberrantes, hors des régions représentées sur la fiche, sont rares (cas de l'auteur : tache sur un poignet chez des enfants Eskimo) et il est aisément de les noter sur le bord ou l'envers de la fiche.

adopté une échelle de cinq graduations, 1 étant la teinte la plus faible, seulement visible en très bonne lumière, teinte précédant l'effacement, 5 étant la pigmentation bleue la plus intense, presque noire, 2, 3 et 4 les teintes intermédiaires. Ce n'est que dans un souci de plus grande précision et poussé par les faits eux-mêmes que j'ai adopté cinq graduations.

L'emploi systématique de la photographie pour noter la T. P. C. ne m'a pas donné de bons résultats ; en milieu ethnographique, on n'est pas maître des conditions d'éclairage, et il est bien plus difficile de voir les taches sur un cliché que directement sur un sujet. Il est aisé, au moment de la notation, en dessinant les contours, de mettre un numéro correspondant à l'échelle des teintes sur les régions de coloration différente. Pour une publication éventuelle, un atelier de dessin, tel que celui du Musée de l'Homme, par exemple, pourra, en partant des fiches originales, reconstituer des schémas à graduations ombrées donnant une représentation assez conforme à la réalité pour servir de bases comparatives.

La fiche comporte, par ailleurs, les emplacements nécessaires aux numéros de classement, aux notations de l'âge, du sexe, de la race ou de la tribu, du lieu et de la date de l'examen et du nom de l'observateur. De plus, au verso, on devra noter les liens de parenté des enfants, afin de pouvoir faire une étude de la transmission héréditaire de la T. P. C. Pour une telle étude, il convient d'examiner systématiquement tous les enfants d'un groupe et de faire une fiche même pour ceux qui ne sont pas porteurs de taches, afin qu'ils puissent occuper leur place dans un graphique d'ensemble de répartition héréditaire.

La tache pigmentaire congénitale vaut que l'on s'attache à son étude. Si de nombreux observateurs s'y intéressaient suivant une technique rigoureuse qui apporterait des données toutes comparables entre elles, sans doute pourrait-on approfondir les problèmes que posent son inégale répartition selon les populations : sa transmission héréditaire, ses corrélations avec les autres aspects de la complexion humaine et avec les autres caractères génétiques, les raisons de son effacement différentiel selon l'âge. En France elle est rare (on a donné le taux de 0,8 %, pour l'ensemble de la population). Mais sur la côte méditerranéenne elle peut atteindre dans des groupes autochtones 4 à 5 %, et parmi les étrangers d'origine africaine ou asiatique vivant sur notre sol, les pourcentages s'élèvent jusqu'à 25 %, par exemple dans certains groupes arméniens. Ainsi certaines régions de notre pays et surtout certains groupes de populations peuvent fournir un bon matériel d'étude de la T. P. C., facilement observable dans les maternités.

Mais son étude fait partie de toute enquête anthropologique complète. L'intérêt de sa recherche se double, chez les groupes indigènes, du fait que les pour-cent de sa fréquence y sont bien souvent encore totalement ignorés.

LA T. P. C. CHEZ LES TEPEHUA.

Les observations publiées ici ont été faites en 1938 au village de Huehuetla, dans l'État de Hidalgo au Mexique. La population n'y est pas homogène et se laisse répartir en deux lots, fort distincts l'un de l'autre : d'une part les Tepehua, c'est-à-dire des Indiens parlant la langue tepehua et portant des vêtements indiens, (pour les hommes le pantalon et la blouse de cotonnade blanche, pour les femmes une pièce caractéristique qui est le « quechquemetl ») ; d'autre part ce que nous avons tendance à nommer un groupe « métis » qui était désigné dans le pays par le terme *de razon* et dont les membres parlaient l'espagnol et portaient des vêtements européens. Le groupe indien (environ 1.000) était beaucoup plus important que l'autre (environ 200). Ces deux groupes diffèrent très peu anthropologiquement, car des unions entre eux sont fréquentes. Si un homme Tepehua épouse une femme *de razon*, ce qui est rare, lui-même passe dans le lot des « métis ». Si une femme Tepehua épouse un homme « métis », elle apprend la langue espagnole et change de costume.

Le groupe *de razon* est constitué à la base par des Espagnols ou de vrais métis, produits de croisements indiens-européens, venus des villes. De cette coutume de l'« espagnolisation » des Indiens ne se mariant pas avec des conjoints de leur race, il s'ensuit que le groupe Tepehua semble ne recevoir actuellement aucun apport le métissant, les échanges ne se faisant, pour ainsi dire, qu'à sens unique. Mais certains membres du groupe dit *de razon* sont ce que l'on pourrait appeler des « métis sociologiques » d'entièrre appartenance raciale indienne. Ainsi les deux groupes ont tendance à s'uniformiser du point de vue anthropologique ; le groupe tepehua ne reçoit point d'apport étranger (sauf quelques rares unions avec des Indiens Otomi des villages voisins) et pénètre par une sorte d'osmose sociale le groupe « dit métis » ; ce dernier contient non seulement les produits d'intermariages dont l'un des parents est Indien, mais aussi les conjoints indiens de « métis » qui, du fait de leur mariage et de leur usage de la langue espagnole, ne sont plus considérés comme Indiens.

Les critères de différenciation des deux groupes sont donc purement sociologiques et faciles à constater ; on ne peut s'y tromper. Pour les enfants, la différence peut être moins claire si on les voit en dehors de leur milieu familial. Pour chaque enfant examiné, l'informateur qui m'accompagnait me signalait l'appartenance de l'enfant à l'un ou à l'autre des deux groupes.

Ce n'est pas toutefois le cas de tous les enfants. Globalement les résultats de notre enquête

sont les suivants : sur ces 125 enfants, 97 étaient porteurs de T. P. C. et 28 n'avaient pas de taches, ce qui fait un pourcentage de 77,6. Si l'on répartit la population selon les critères que j'ai donnés pour différencier les deux groupes, on arrive à ceci :

Enfants Tepehua examinés : 92.	Nombre de taches : 72, soit 78,2 %.
Enfants métis — 33.	— 25, soit 75,7 %.

Ces pourcentages montrent assez que les différences entre ces deux groupes de population sont surtout sociales et linguaistiques et qu'ils ne diffèrent pas notablement, tout au moins du point de vue du caractère pigmentaire envisagé. La différence est trop peu grande pour traiter séparément ces deux groupes dans l'élaboration des résultats.

Les pourcentages que j'ai trouvés peuvent être rapprochés de ceux publiés par LOGORETTA-CASTAÑEDA¹ : sur 958 sujets d'une population mexicaine métisse, 45,4 % des enfants étaient porteurs de taches sacrées. Mais le terme « métis » n'a pas dans cette publication le même sens que celui que nous lui avons donné. Le taux de 45 % s'applique en effet à un ensemble où voisinent des blancs, des Indiens et des métis vrais. Voici le détail des observations de Logoretta-Castañeda, sur ces 958 sujets, enfants de Mexico et des environs.

Indiens : 73, dont 79 % sont porteurs de taches.

Métis : 635, » 52 % . . . »

Blancs : 250, » 19 % . . . »

Le pourcentage des porteurs de taches, chez les sujets classés comme blancs par l'auteur mexicain, peut sans doute s'interpréter par la difficulté d'exclure de cette catégorie des sujets dont le métissage peu apparent n'en est pas moins réel.

Soulignons la concordance parfaite du pourcentage de porteurs de taches chez les Indiens des environs de Mexico (79 %) et les Tepehua (78 %).

Il est classiquement admis qu'il n'existe aucune différence sexuelle dans la répartition de la T. P. C. A ce point de vue nos observations nous ont montré une fréquence plus grande chez les filles.

1. Dr LOGORETTA-CASTAÑEDA. Thèse de Mexico-City, 1937, in R. G. LELEU : *Au sujet de la tache bleue mongolique*. Thèse de Médecine, Paris, 1943.

La T.P.C. chez les Tepehua selon le sexe.

Sexe	Nombre d'enfants examinés	Avec taches	Sans taches	% tachés
Filles	69	56	13	81 %
Garçons	56	41	15	73 %

La divergence de cette observation par rapport à l'opinion générale admise ne dépend peut-être pas uniquement de l'étroitesse des cas observés. Il serait intéressant de rechercher en particulier comment s'effectue la répartition des facteurs génétiques conditionnant la pigmentation dans une population où joue le métissage.

En répartissant les sujets Tepehua et métis examinés par groupes d'âge, on arrive aux constatations suivantes concernant le pourcentage des porteurs de taches :

La T.P.C. chez les Tepehua et les Japonais selon l'âge.

Age	Nombre d'enfants examinés	Avec taches	Sans taches	% tachés	% tachés chez les Japonais (d'après Kato)
0-1 an	35	33	2	94,2	99,5
1-2	18	15	3	83,3	98
2-3	19	15	4	78,9	96
3-4	28	22	6	78,5	86
4-5	16	6	10	37,5	62
5-6	4	3	1		43
6-7	4	2	2		29
7-8	1	1	0		15
Totaux	125	97	28		

Sur ce tableau, en ce qui concerne mes observations, les valeurs correspondantes aux classes d'âge supérieures à celle de 4 à 5 ans n'ont été publiées que pour donner l'ensemble des cas observés ; le nombre des individus y est trop réduit, on ne doit pas en tenir compte. Jusqu'à cinq ans, la diminution progressive des sujets porteurs de taches correspond bien à ce que l'on sait de l'effacement de la T. P. C. avec l'âge. Nous avons ajouté dans la dernière colonne les résultats obtenus par Kato en 1905 par l'examen de 600 enfants japonais¹.

1. R. MARTIN. Lehrbuch der Anthropologie, 1929, t. I, p. 451.

Quand on porte sur deux coordonnées le nombre des enfants tachés par classes d'âge, on a, à partir d'un certain âge, une courbe descendante; en portant sur les mêmes axes le nombre des enfants non tachés on obtient une courbe ascendante. Ces courbes, à un certain point, se coupent. La position de ce point, dans une population donnée, est en rapport avec la classe d'âge où le nombre des sujets tachés devient plus petit que le nombre

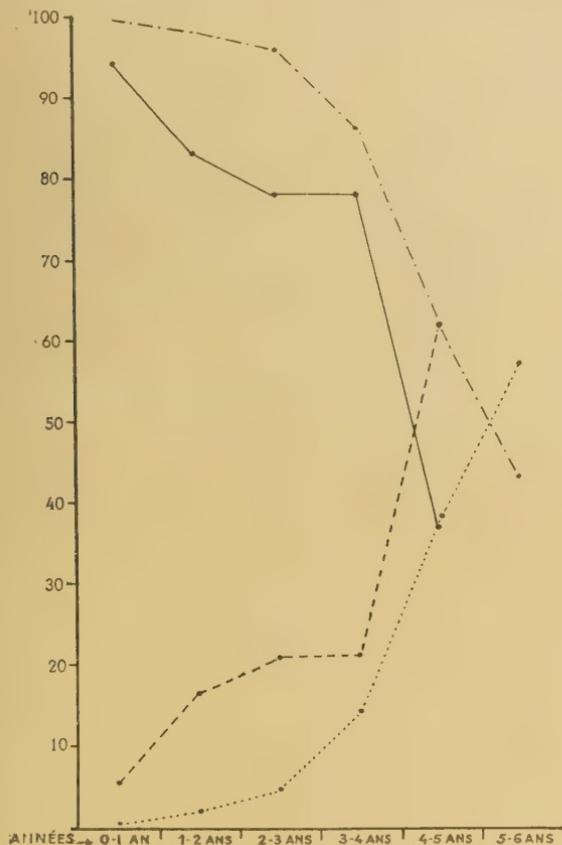


FIG. 1. — Courbe d'effacement de la T.P.C.

(Les nombres portés contre la ligne de l'ordonnée représentent le pourcentage des taches).

Légende : — enfant taché } d'après
 - - - - non taché } R. Gessain
 - - - - taché } d'après
 non taché } Kato

Nota. — L'âge d'effacement chez les Tepehua se trouve dans la classe d'âge de 4 à 5 ans et chez les Japonais, dans la classe d'âge de 5 à 6 ans.

des sujets non tachés. Il serait commode de tenir compte de ce point critique de renversement des rapports des individus tachés et non tachés pour en faire une caractéristique du mode d'effacement de la T. P. C. dans un pays donné (fig. 1).

La couleur de la T. P. C. observée chez les enfants de Huehuetla était généralement bleutée. Mais il existe des différences sensibles selon les cas. Le pigment dermique est toujours vu à travers l'écran du pigment épidermique. Mais même chez des sujets dont la coloration épidermique est équivalente, j'ai observé des différences de coloration ne portant pas seulement sur l'intensité ; il y a en effet des taches plus ou moins bleutées, ardoisées, plus ou moins marron. Le n° 70 était franchement marron. L'intensité de la couleur de la tache est évidemment un effet composé qui dépend de la coloration pigmentaire réelle de l'amas dermique et de la couleur de la peau du sujet qui fait écran. La coloration cutanée des enfants observés étant assez uniforme, il n'y a pas lieu d'en tenir compte pour l'évaluation de l'intensité.

La topographie des taches pigmentaires, telle qu'elle apparaît sur les fiches où je les ai dessinées, est très particulière. Arrondies dans la région du pli fessier et sur les hanches, ces taches prennent dans la région dorsale des formes allongées comparables à des nuages plus ou moins nettement étagés. Cette disposition doit être mise en rapport avec la topographie d'innervation radiculaire, dont un schéma est publié à titre comparatif. (Fig. 2). On y voit que les territoires innervés par les racines sacrées (S_3 et S_4) et lombaires (L_1 et L_2) sont limités par des courbes très arrondies et que les zones d'innervation dorsales dessinent des bandes superposées. Il n'est donc pas douteux que la répartition des pigments, dont l'ensemble constitue la T. P. C., se fasse selon une topographie métamérique par l'intermédiaire probable d'une influence sympathique sur le métabolisme cellulaire local. Il a été signalé dans la littérature médicale quelques cas de répartition pigmentaire métamérique dans la maladie d'Addison.

Il eût été intéressant d'étendre les comparaisons de ces observations chez les Indiens Tepehua à d'autres données que celles publiées par le Dr Logoretta-Castañeda. Malheureusement de semblables observations sont rares. On peut en tout cas noter la concordance entre les pourcentages de fréquence de la T. P. C. chez les Indiens purs des environs de Mexico et ceux de Huehuetla. Ces deux groupes, proches quant à la pigmentation cutanée,

fournissent des taux de fréquence valablement comparables, car ils ont sans aucun doute des âges d'effacement semblables. 78 à 79 % pourraient être le

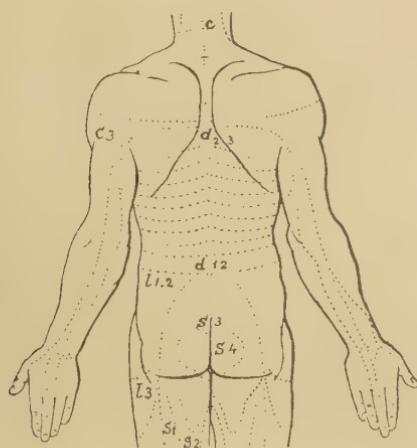


FIG. 2. — Schéma de l'innervation radiculaire. c, Territoires cervicaux ; d, dorsaux ; e, lombaires ; s, sacrés.

chiffre de fréquence le plus représentatif de la répartition de la T.P.C. chez les Indiens mexicains.

Nota. — Dans les dessins schématiques de la fig. 3, l'intensité de coloration de la T.P.C. est indiquée de la manière suivante :

- 1) Hachures verticales, coloration très faible.
- 2) — horizontales, — moins faible.
- 3) Quadrillage clair, — assez foncée.
- 4) — foncé, — foncée.
- 5) Surface noire, — très foncée.

LA T. P. C.

CHEZ 125 ENFANTS DE HUEHUETLA (HIDALGO, MEXIQUE).

LÉGENDE.

Age. La notation a été faite en années et en mois, arrondis au trimestre.

Race : T. = Tepehua. — M. = Métis. — Tache : présente = +, absente = —.

Les numéros des dessins schématiques de la fig. 3 correspondent aux chiffres portés dans la 1^{re} colonne du tableau.

Sexe	Age	Race	Tache	Sexe	Age	Race	Tache
I ♀	6 mois	T.	+	33 ♂	7 mois	T.	+
2 ♂	2 ans 6 —	T.	—	34 ♀	1 —	T.	+
3 ♀	6 —	T.	+	35 ♂	4 ans	T.	+
4 ♀	2 — 6 —	T.	+	36 ♀	3 —	T.	+
5 ♀	2 — 6 —	T.	+	37 ♀	2 —	T.	+
6 ♂	3 — 6 —	T.	+	38 ♂	2 —	T.	+
7 ♂	3 — 9 —	T.	—	39 ♀	5 —	T.	+
8 ♀	4 — —	T.	—	40 ♀	1 —	m.	—
9 ♀	1 — 6 —	m.	+	41 ♀	6 —	m.	+
10 ♀	6 —	m.	—	42 ♀	4 —	T.	+
11 ♂	3 —	m.	+	43 ♀	1 —	T.	+
12 ♀	8 —	T.	+	44 ♂	4 —	T.	+
13 ♂	2 —	T.	+	45 ♂	1 — 2 —	T.	—
14 ♂	5 —	T.	+	46 ♂	3 —	T.	+
15 ♂	1 —	m.	+	47 ♂	9 —	T.	+
16 ♂	2 —	T.	+	48 ♂	3 — 6 —	T.	+
17 ♂	5 —	T.	+	49 ♂	11 —	T.	+
18 ♂	6 —	T.	—	50 ♂	9 —	T.	+
19 ♂	4 —	T.	+	51 ♀	3 —	T.	+
20 ♀	8 —	T.	+	52 ♂	3 — 6 —	T.	+
21 ♀	2 —	T.	+	53 ♂	6 —	m.	+
22 ♂	4 —	T.	—	54 ♀	3 —	m.	+
23 ♀	1 —	T.	+	55 ♀	4 —	T.	+
24 ♂	2 —	T.	+	56 ♂	6 —	T.	+
25 ♂	3 — 6 —	T.	+	57 ♂	3 —	T.	+
26 ♀	7 —	T.	+	58 ♀	3 — 6 —	T.	—
27 ♀	3 —	T.	+	59 ♀	3 —	T.	+
28 ♀	3 —	m.	+	60 ♀	7 —	T.	+
29 ♀	6 —	m.	+	61 ♂	3 —	T.	+
30 ♀	3 — 6 —	m.	—	62 ♀	8 —	T.	+
31 ♀	6 —	T.	+	63 ♂	1 — 6 —	T.	+
32 ♀	5 —	T.	+	64 ♂	4 —	T.	—

Sexe	Age	Race	Tache	Sexe	Age	Race	Tache
65 ♀	3 ans	T.	—	96 ♂	6 mois	T.	+
66 ♀	2 — 6 mois	T.	+	97 ♂	4 —	T.	+
67 ♀	1 —	T.	+	98 ♀	4 —	T.	—
68 ♀	3 — 6 —	m.	+	99 ♂	1 an 6 —	T.	+
69 ♂	2 —	T.	—	100 ♀	2 —	T.	+
70 ♂	1 — 6 —	m.	—	101 ♂	1 — 6 —	m.	+
71 ♀	6 —	m.	—	102 ♂	1 —	m.	+
72 ♀	4 —	m.	—	103 ♂	4 —	m.	—
73 ♂	3 —	m.	+	104 ♀	2 —	m.	+
74 ♀	8 —	m.	+	105 ♀	20 jours	m.	+
75 ♀	4 —	T.	—	106 ♀	1 an 6 —	m.	+
76 ♀	1 —	T.	+	107 ♂	5 —	T.	+
77 ♀	3 —	T.	+	108 ♀	2 — 6 —	T.	+
78 ♀	4 — 6 —	T.	+	109 ♂	2 —	T.	+
79 ♀	5 —	m.	+	110 ♀	2 —	T.	+
80 ♂	3 — 6 —	m.	—	111 ♀	2 —	m.	+
81 ♂	6 —	T.	—	112 ♂	4 —	m.	+
82 ♀	3 —	m.	—	113 ♀	7 —	T.	+
83 ♂	1 —	T.	+	114 ♂	3 —	m.	—
84 ♂	2 — 6 —	T.	—	115 ♂	1 — 6 —	m.	+
85 ♀	1 — 9 —	m.	+	116 ♀	5 —	T.	+
86 ♀	8 —	T.	+	117 ♂	4 —	T.	—
87 ♀	3 —	T.	+	118 ♂	4 —	T.	—
88 ♂	4 —	T.	—	119 ♂	4 —	T.	—
89 ♀	3 —	T.	+	120 ♀	9 —	T.	+
90 ♂	14 —	T.	+	121 ♀	3 —	T.	+
91 ♀	1 —	T.	—	122 ♀	4 —	T.	—
92 ♀	8 —	m.	+	123 ♂	1 — 6 —	T.	+
93 ♀	3 —	m.	+	124 ♀	3 — 6 —	T.	+
94 ♀	3 —	T.	+	125 ♂	2 —	T.	+
95 ♀	1 —	T.	+				

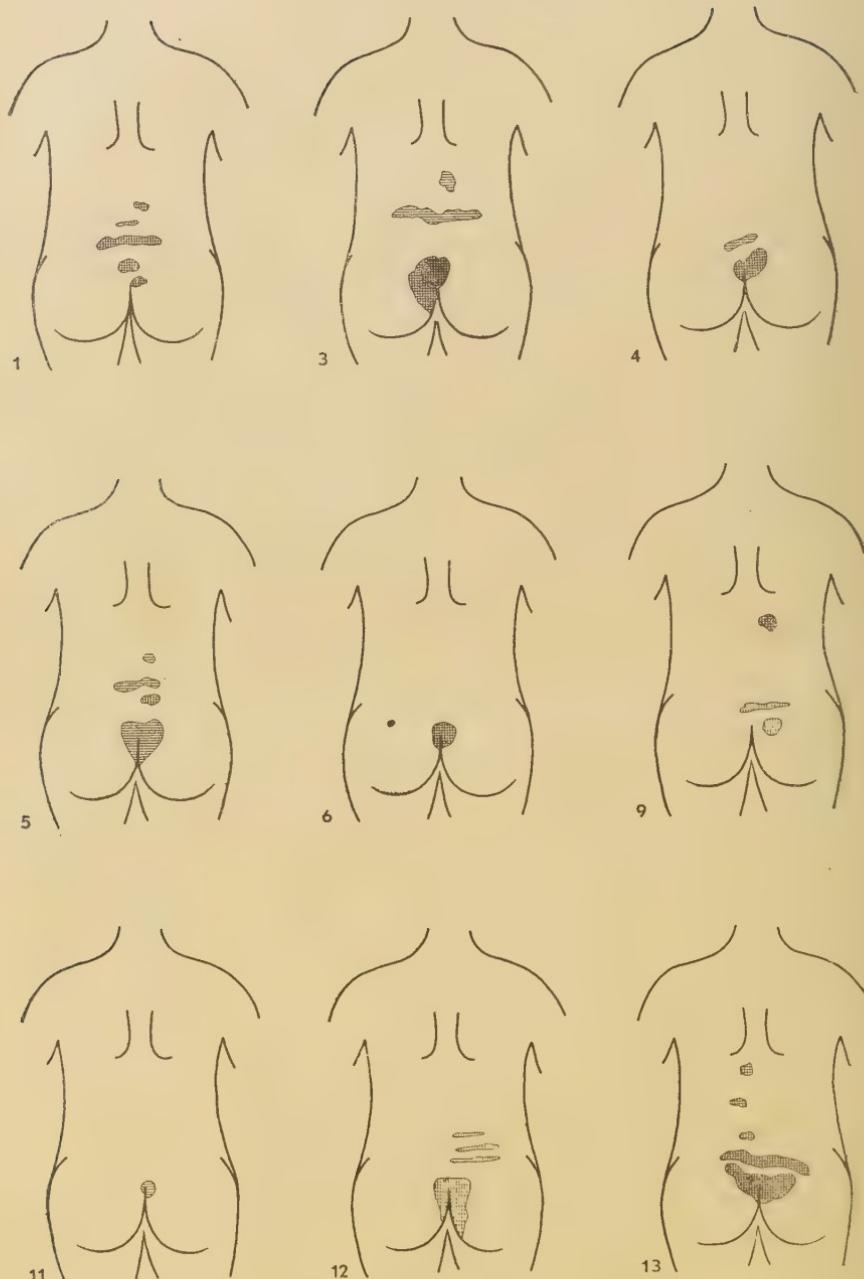


FIG. 3. — Formes et coloration de la T.P.C. chez des enfants Tepehua.

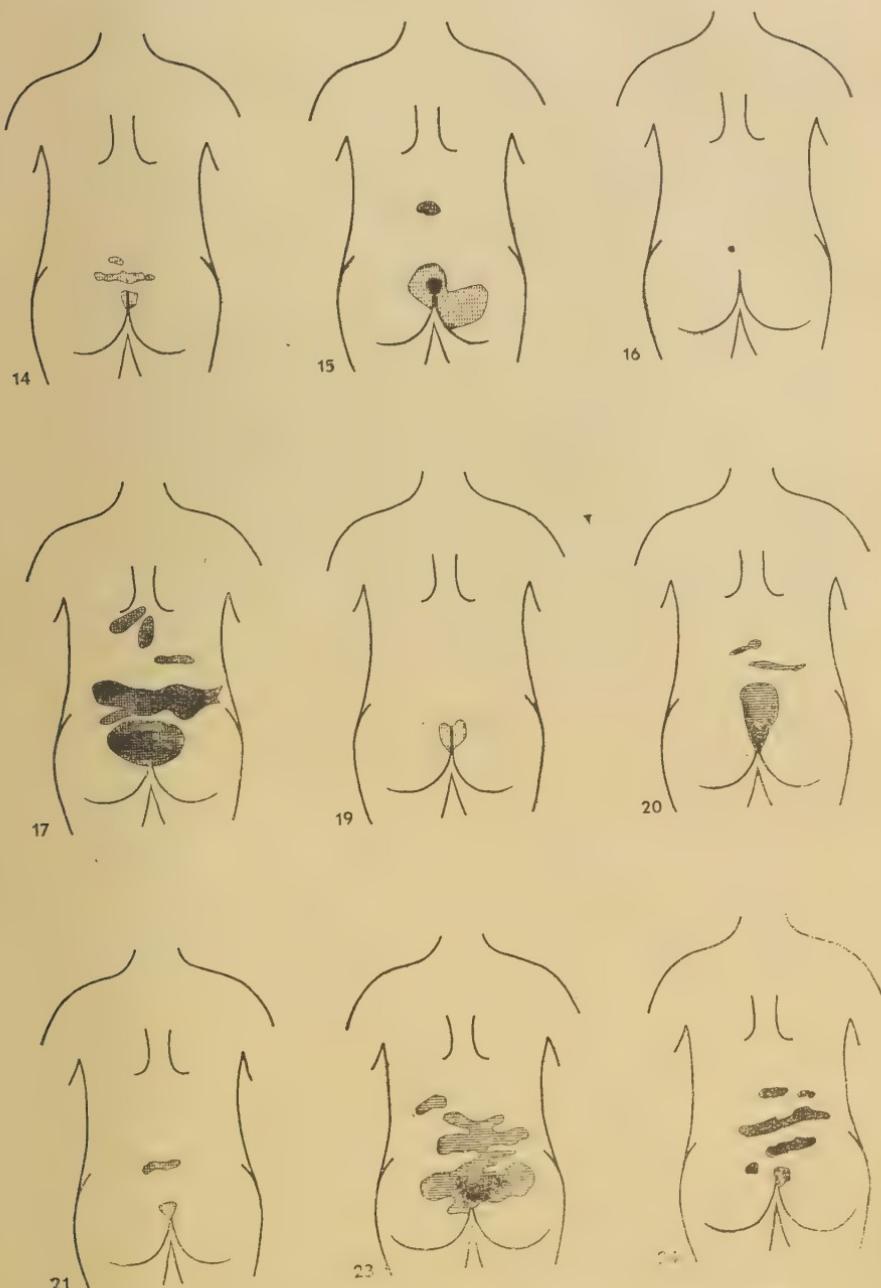


FIG. 3 suite. — Formes et coloration de la T.P.C. chez des enfants Tepehua.

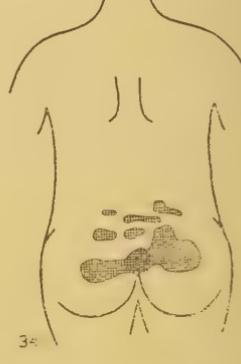
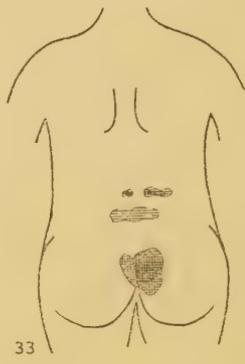
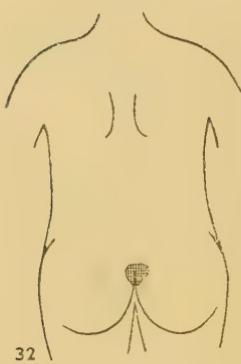
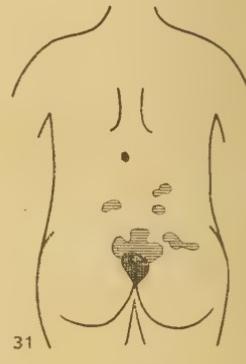
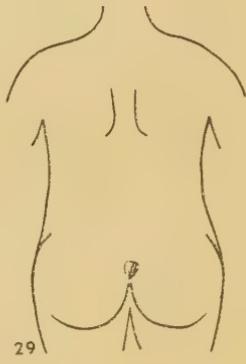
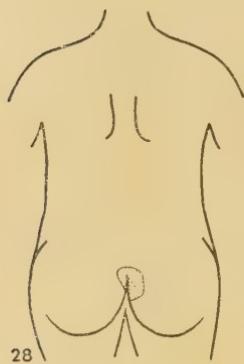
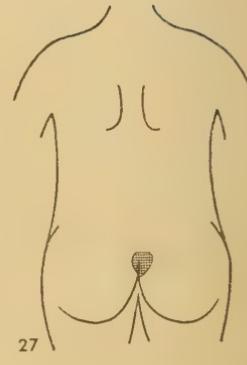
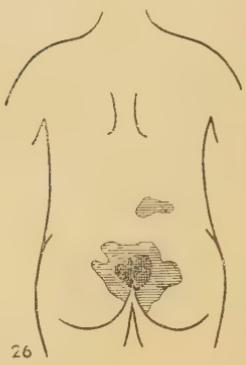
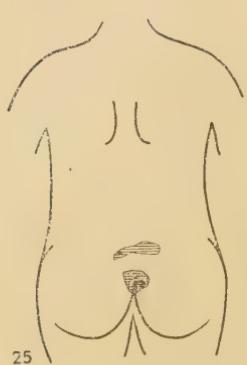


FIG. 3 suite. — Formes et coloration de la T.P.C. chez des enfants Tepehua.

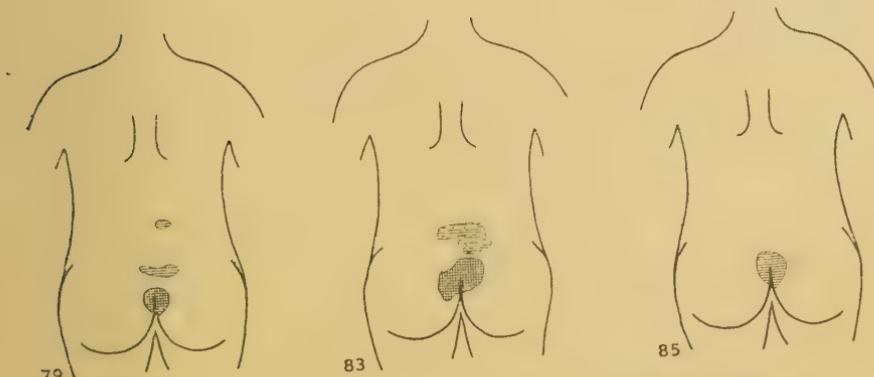
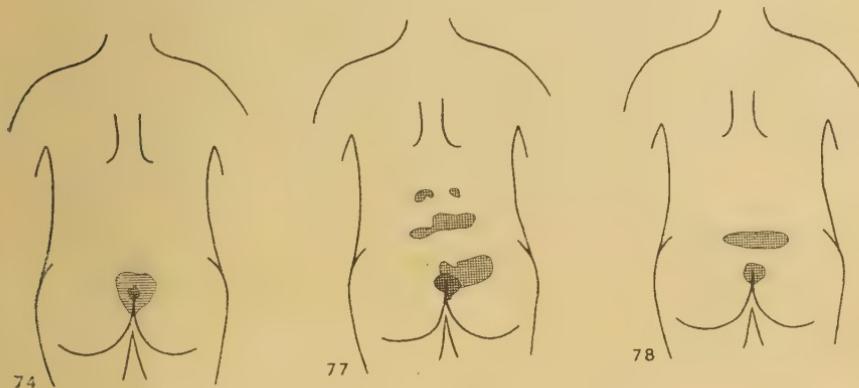
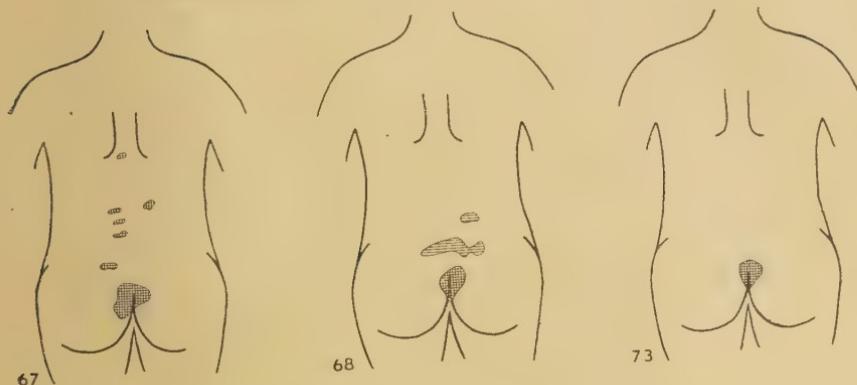


FIG. 3 suite. — Formes et coloration de la T.P.C. chez des enfants Tepehua.

Société des Americanistes, 1947.

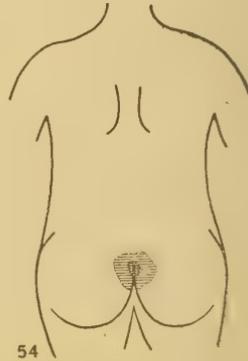
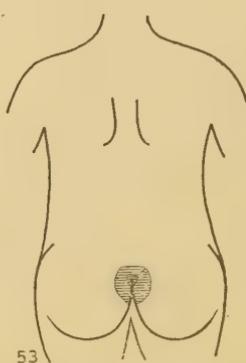
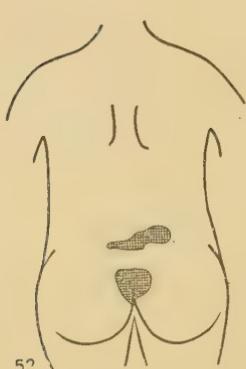
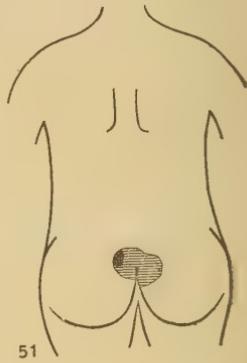
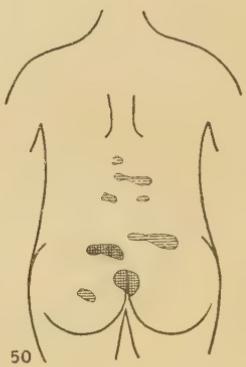
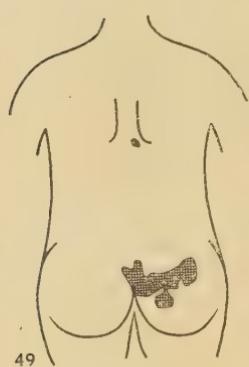
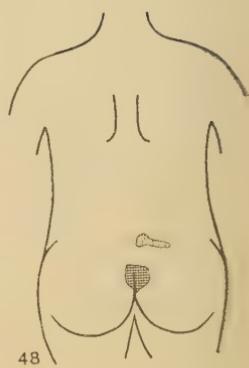
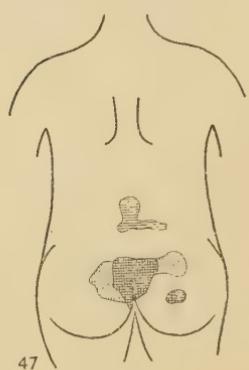
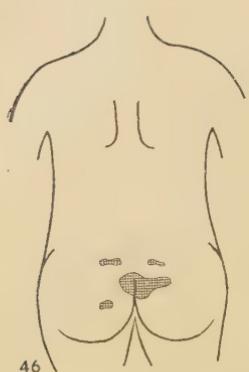


FIG. 3 *suite* — Formes et coloration de la T.P.C. chez des enfants Tepehu

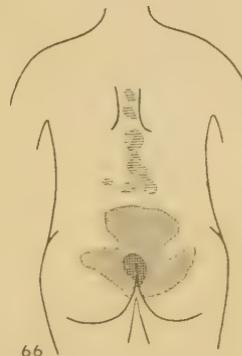
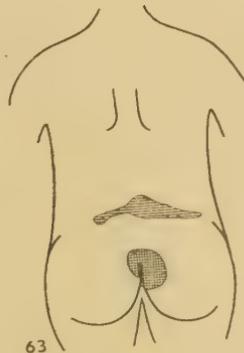
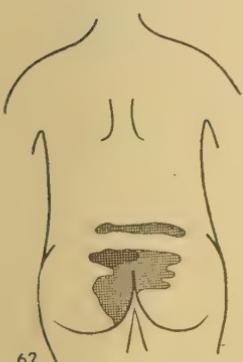
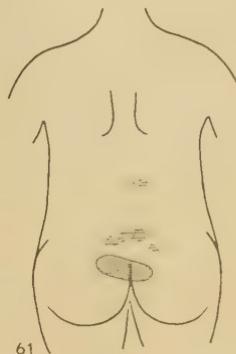
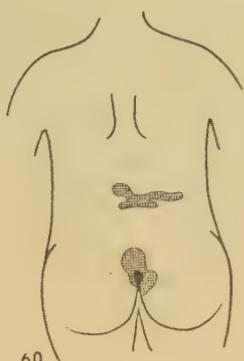
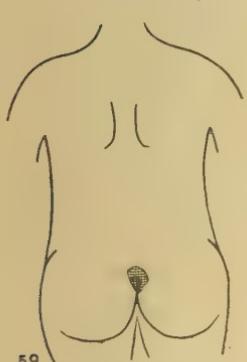
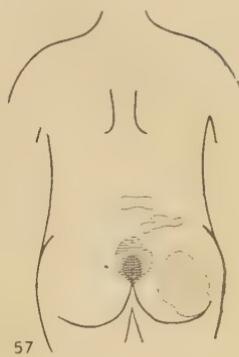
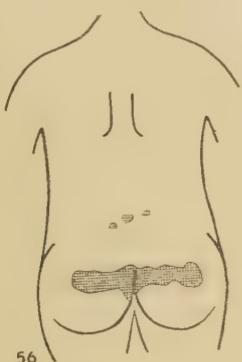
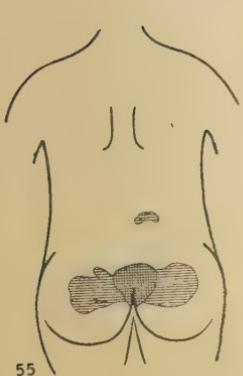
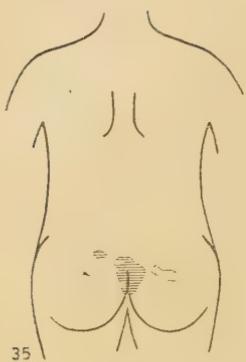
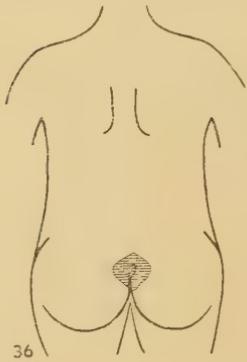


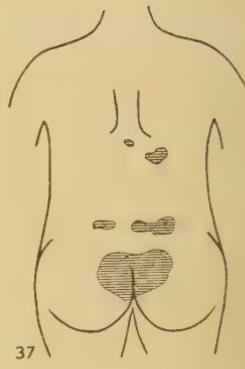
FIG. 3 suite. — Formes et coloration de la T.P.C. chez des enfants Tepehua.



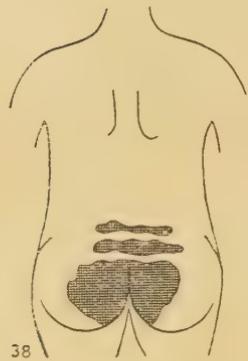
35



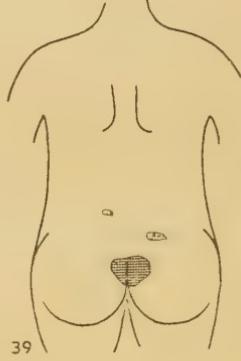
36



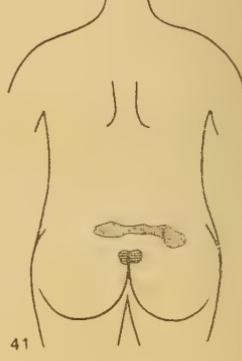
37



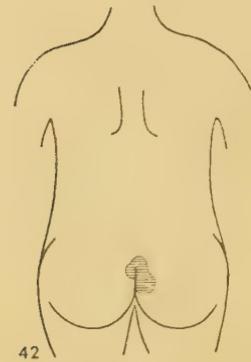
38



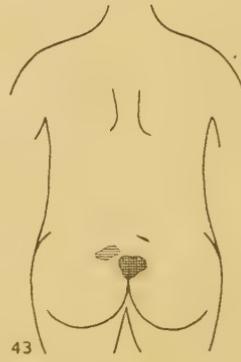
39



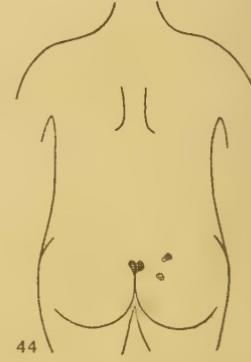
41



42



43



44

FIG. 3 suite. — Formes et coloration de la T.P.C. chez des enfants Tepehua.

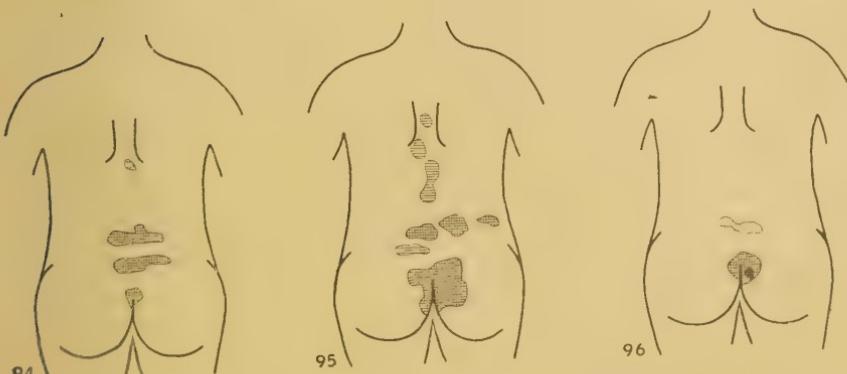
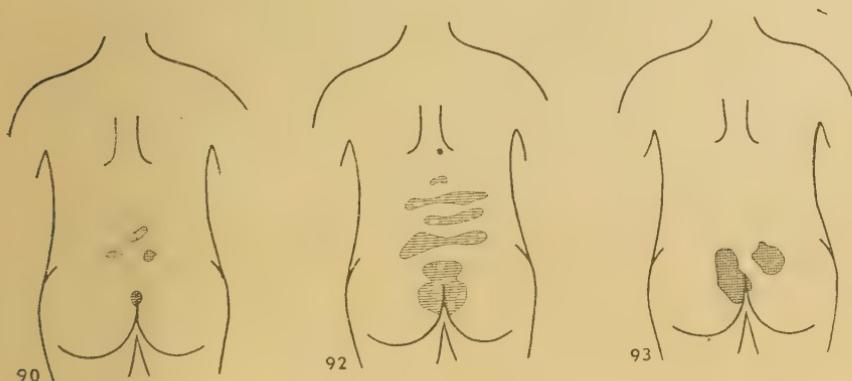
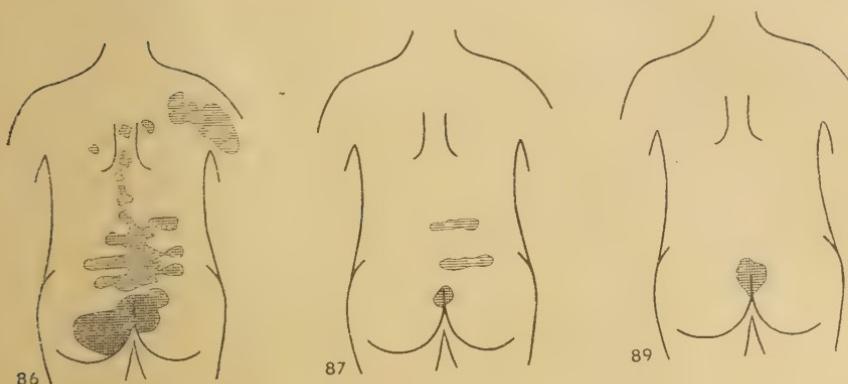


FIG. 3 suite. — Formes et coloration de la T.P.C. chez des enfants Tepehua.

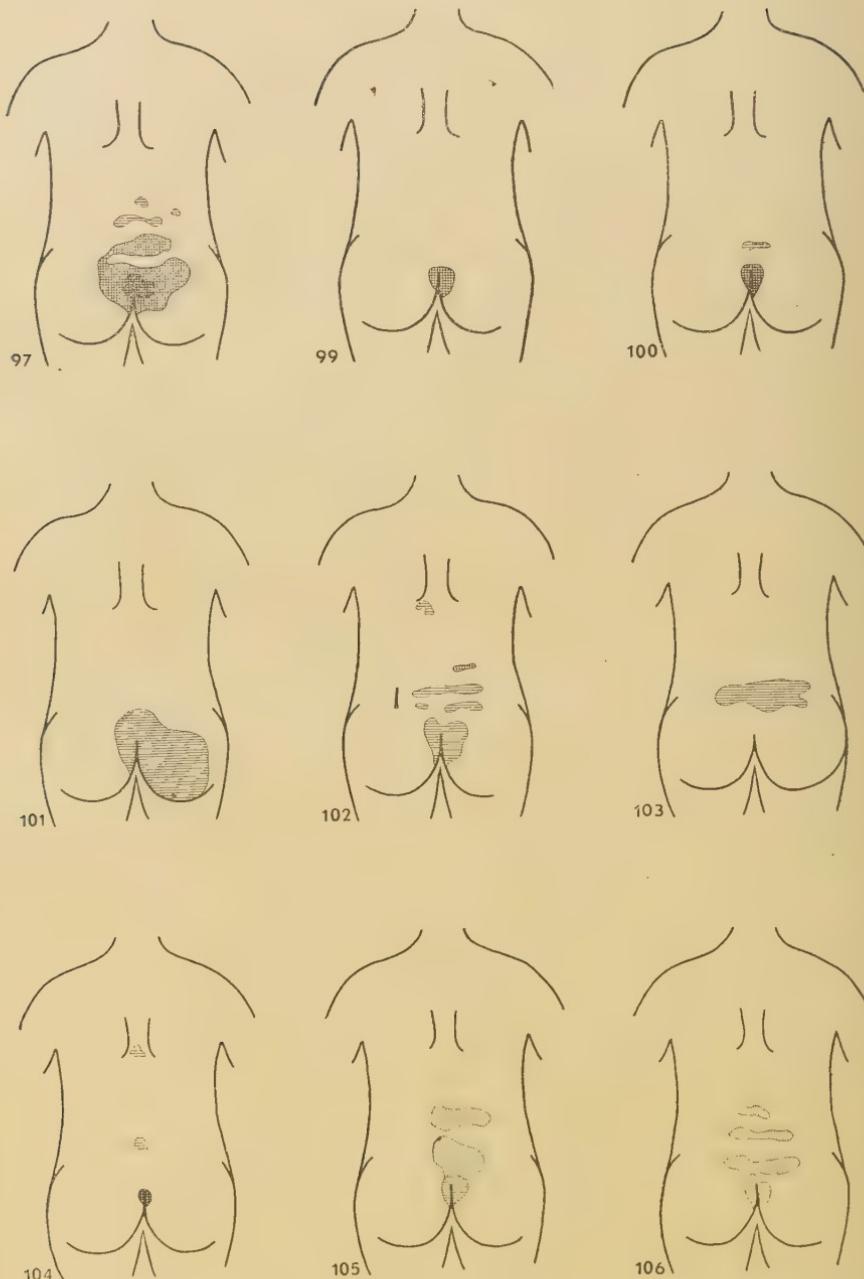


FIG. 3 suite. — Formes et coloration de la T.P.C. chez des enfants Tepuhua.

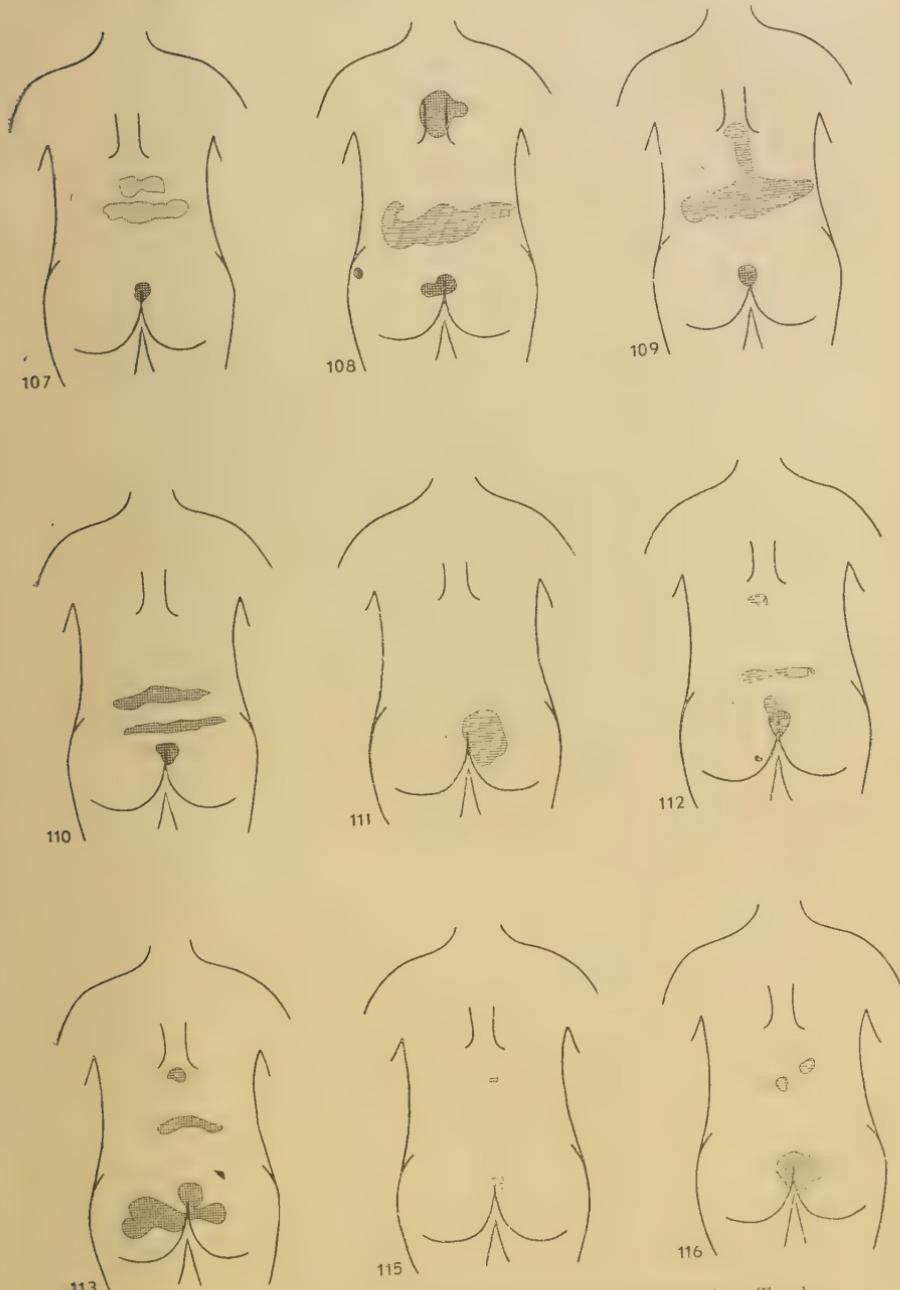


FIG. 3 suite. — Formes et coloration de la T.P.C. chez des enfants Tepehua.

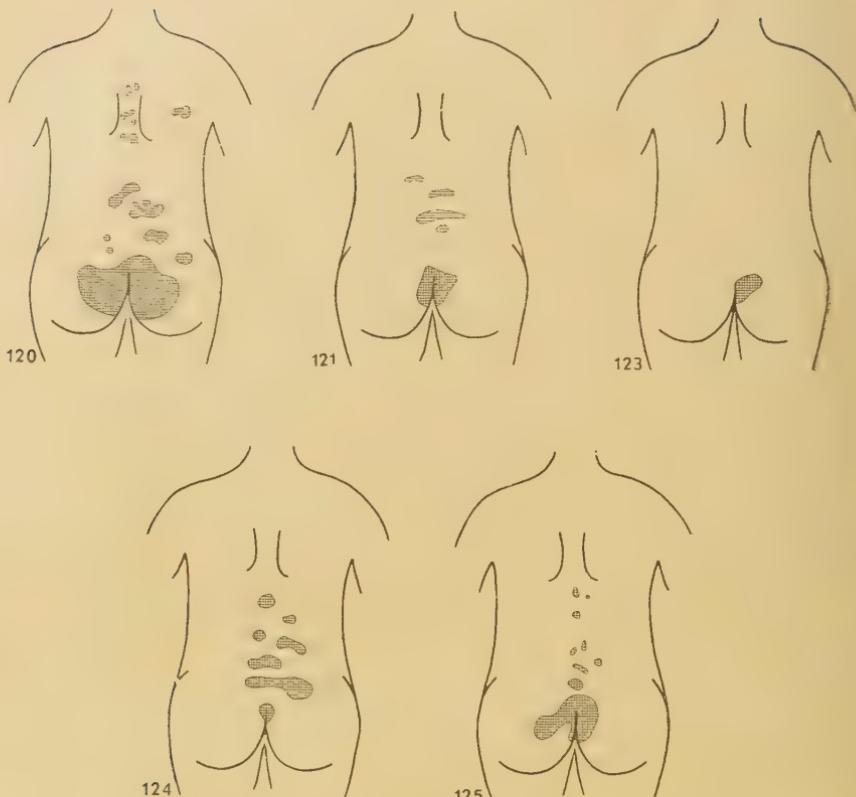


FIG. 3 fin. — Formes et coloration de la T.P.C. chez des enfants Tepehua.

LA RÉGION DE MONT-LAURIER

PROVINCE DE QUÉBEC, CANADA.

QUELQUES ASPECTS DE GÉOGRAPHIE HUMAINE
D'UN SECTEUR DU BOUCLIER CANADIEN.

PAR E. AUBERT DE LA RUE.

(*Planches I et II.*)

INTRODUCTION

Peu de choses ont encore été publiées concernant cette enclave des Laurentides qu'est la région de Mont-Laurier, assez récemment colonisée par des Canadiens français.

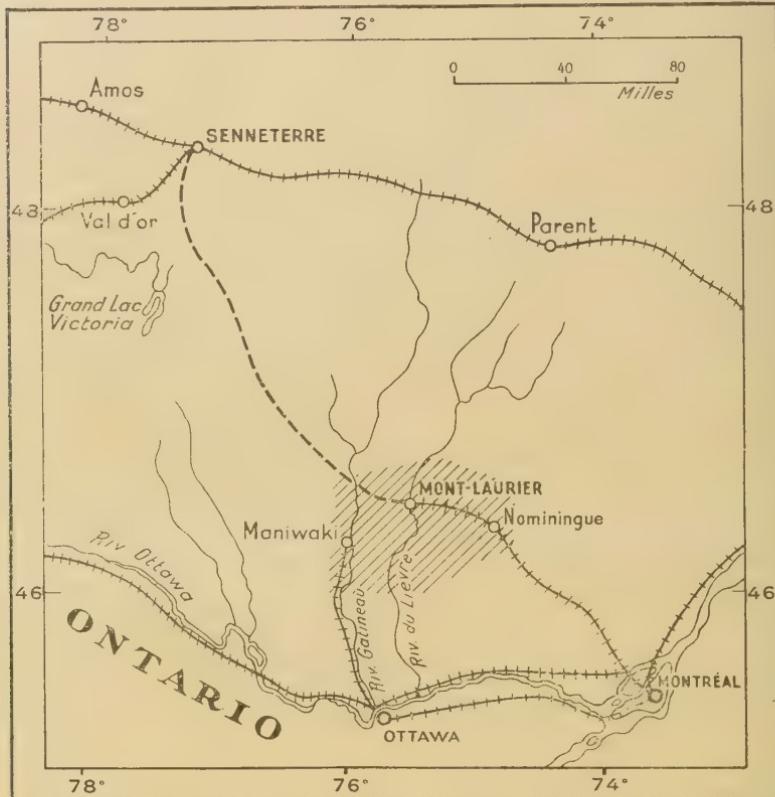
Ayant eu le privilège de me voir confier par le ministère des Mines de la province de Québec le soin d'établir la carte géologique de ce secteur du Bouclier canadien, j'ai pu le parcourir très en détail au cours de six expéditions réalisées entre 1939 et 1947. Ces campagnes représentent vingt et un mois de recherches sur le terrain et quelque 5.000 km. d'itinéraires, tant à pied à travers la forêt, qu'en canot le long des rivières et des lacs, sur une étendue d'environ 7.000 km. carrés.

A côté de mes travaux géologiques, qui sont l'objet de publications séparées, j'ai cru intéressant de réunir ici les observations relatives aux aspects humains de cette partie de la province de Québec.

La région de Mont-Laurier ne correspond nullement au point de vue physique à une région naturelle. Elle n'est qu'une portion minime de cette immense unité morphologique que sont les Laurentides, chaîne précambrienne qui occupe toute la bordure méridionale du Bouclier canadien dans la province de Québec. En fait, une très longue période d'érosion, qui s'est déroulée pendant la plus grande partie des temps géologiques, a réduit les Laurentides au stade d'un plateau très fortement vallonné ne représentant plus que les racines de très anciens et puissants soulèvements montagneux.

Au point de vue topographique, climatologique et botanique, la région de Mont-Laurier, appartenant aux Laurentides occidentales, ne se distingue guère des étendues qui l'encadrent. A l'intérieur, de même qu'en dehors de ses limites, c'est le même socle cristallin, formé de roches précambrifiantes

méamorphiques (Série de Grenville) et granitiques, la même configuration très bosselée, tandis que sur de grandes distances prévalent des conditions climatiques et une végétation semblables. Ce ne sont donc pas des facteurs physiques qui permettent de délimiter le territoire envisagé, mais bien des facteurs humains.



Service Dessin du Musée de l'Homme

Carte n° 2. — Région de Mont-Laurier dans l'Ouest de la province de Québec.

Administrativement, le territoire est à cheval sur les comtés de Labelle et de la Gatineau dont les deux petites villes de Mont-Laurier et de Maniwaki, distantes d'une soixantaine de kilomètres l'une de l'autre, sont les chefs-lieux respectifs. Il groupe une trentaine de cantons partiellement défrichés et colonisés qui sont entourés, presque de tous côtés, par la forêt.

Depuis une vingtaine d'années, les limites de cette tache colonisée sont à peu près stables. Aujourd'hui, en effet, la colonisation gagne peu de ter-

rain à la périphérie, s'attachant surtout à réduire certaines des nombreuses étendues de sol vierge subsistant dans ses limites. On peut cependant prévoir que d'ici quelques dizaines d'années, de nouvelles générations de pionniers reculeront graduellement celles-ci vers le Nord et l'Ouest, directions où la configuration du pays paraît devoir se prêter le mieux au défrichement du sol, à l'établissement de terrains de culture et à l'installation de nouvelles familles de colons.

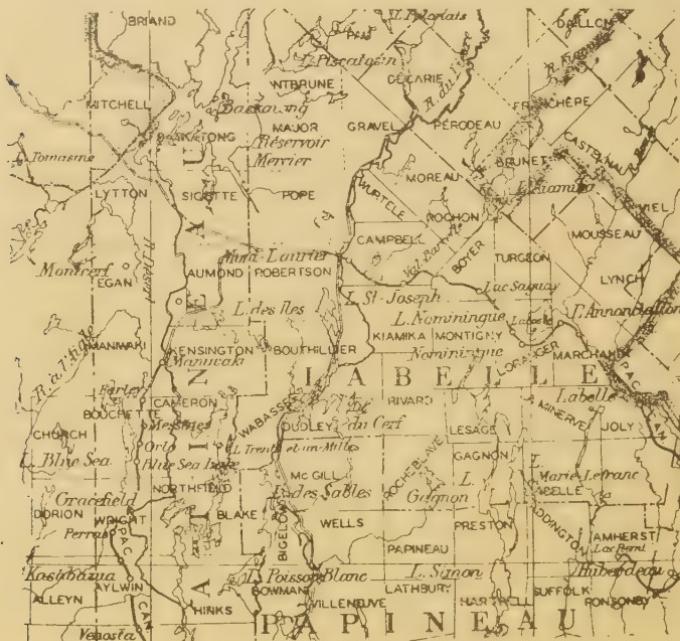
La région de Mont-Laurier représente de nos jours une des trois principales enclaves habitées que possède la province de Québec à l'intérieur des solitudes sauvages et ingrates du Bouclier canadien. La première, la plus anciennement occupée, correspond au secteur déprimé du lac Saint-Jean et de son émissaire le Saguenay ; elle est surtout agricole et industrielle. La troisième, la plus récemment ouverte, est la zone de l'Abitibi, large bande de territoire située dans le Nord-Ouest de la Province, qui doit son rapide et prodigieux développement à ses richesses minérales. En ce qui concerne la région de Mont-Laurier, nous verrons que son économie est essentiellement forestière, agricole et pastorale.

A l'exception de trois étroites trouées au Sud, qui correspondent aux vallées principales, par où s'est accompli le peuplement de la région, la forêt enclôt celle-ci de tous côtés. Déjà à 50 km. à peine au Nord de Mont-Laurier, une fois dépassé le village de Sainte-Anne-du-Lac et les dernières fermes du lac Tapani, où la colonisation forme ici le saillant le plus septentrional, c'est la pleine solitude de la forêt qui se poursuit à l'infini vers le Nord. Dans cet immense domaine forestier, aucun habitant permanent, seulement des bûcherons l'automne et, l'hiver, de strappeurs et des prospecteurs. Au Nord-Ouest, par contre, à près de 300 km. de Mont-Laurier par la route ouverte en 1940 et menant à Senneterre, débute le district minier de l'Abitibi. Près de 230 km. séparent ici les derniers colons des Laurentides, dans le canton de Lytton, des premiers centres miniers de la région de Val d'Or en Abitibi. Le long de cette route, les rares points habités, très distants les uns des autres, sont des stations d'essence, des postes de gardes forestiers, chargés des mesures de prévention contre les feux de forêt durant la période critique allant de mai à octobre, et enfin quelques dépôts de la *Canadian International Paper Co.* qui assurent le ravitaillement de ses chantiers de bûcherons.

Très hermétiquement encadrée par la forêt au Nord, à l'Est et à l'Ouest, mais possédant maintenant une issue vers le Nord-Ouest, la région de Mont-Laurier communique aisément au Sud avec le cœur de la province, autrement dit avec les riches plaines du Saint-Laurent. Il en est ainsi grâce aux vallées Nord-Sud et sensiblement parallèles de la rivière Rouge, de la rivière du Lièvre et de la Gatineau, le plus abondant et le plus occidental de ces

trois cours d'eau issus des Laurentides et tous tributaires de la rivière d'Ottawa. C'est par ces trois voies que s'est progressivement accompli, depuis une centaine d'années, et d'une façon plus précoce à l'Ouest qu'à l'Est, le peuplement de ce district.

S'il a pu se former ainsi au cœur des Laurentides, domaine hostile à l'homme par sa configuration, son épais manteau forestier et son rude climat, une aire de peuplement d'environ 100 km. de long sur une soixantaine de large en moyenne, ceci a tenu à certaines conditions topographiques



Carte n° 3. — Région de Mont-Laurier.

favorables existant à la latitude de Mont-Laurier. De part et d'autre de cette localité, les lignes de hauteurs qui séparent les bassins respectifs des trois rivières citées s'abaissent, en effet, suffisamment pour que des communications relativement faciles aient pu s'établir entre eux. Tel est loin d'être le cas plus en aval où, au contraire, ces reliefs se haussent et peuvent être très escarpés, dressant de véritables obstacles entre bassins voisins. Ceci est particulièrement manifeste à l'Est du lac des 31 Milles et à l'Est de la rivière du Lièvre en aval de N.-D. de Pontmain. Et c'est là la raison pour laquelle, au Sud du district de Mont-Laurier, les zones colonisées ne forment que des rubans et sont demeurées cloisonnées. Chacune d'elles demeure isolée dans sa

vallée, au lieu de s'étendre jusqu'à ses voisines pour fusionner avec elles, comme cela a été le cas dans la région qui nous intéresse, grâce à la présence de larges seuils peu élevés.

Trois routes principales, qui empruntent respectivement ces trois vallées méridiennes, convergent à Mont-Laurier. La plus fréquentée, celle de Montréal à Senneterre, rejoint la rivière Rouge à la Conception et la quitte un peu en amont de l'Annonciation pour oblier ensuite vers Nominingue et Mont-Laurier, puis vers la Gatineau, faisant ainsi communiquer les trois vallées. La route de la rivière du Lièvre, partant de Buckingham, traverse Mont-Laurier, Ferme-Neuve et se termine au lac Tapani. Enfin celle de la Gatineau, partant de Hull et passant à Maniwaki, rejoint au Grand Remous la route de Senneterre. Deux de ces routes sont doublées par des voies ferrées, simples tronçons des *Canadian Pacific Railways* reliant Montréal à Mont-Laurier (261 km.) et Ottawa à Maniwaki (136 km.). Les voies d'accès ne manquent donc pas. D'autre part, des routes secondaires relient entre elles les routes principales et desservent tous les villages. Ainsi, dans son ensemble, la région de Mont-Laurier, en dehors de certaines étendues spécialement accidentées, boisées et inhabitées, est bien pourvue de moyens de communication.

I. — LE CADRE PHYSIQUE.

ASPECTS GÉNÉRAUX. — La région qui vient d'être délimitée et située dans son cadre des Laurentides offre la physionomie typique de cette chaîne très ancienne. C'est celle d'un plateau profondément érodé (Pl. I, fig. 1), découpé en multiples chainons et en une infinité de bosses d'importance et d'élévation fort inégales. Très souvent, ces reliefs sont disposés sans ordre et semblent n'obéir à aucune ligne directrice maîtresse. Ailleurs, ils s'alignent et s'ordonnent localement suivant une orientation générale qui est assez fréquemment NNE-SSW, en se conformant alors à la structure géologique profonde.

Entre ces reliefs s'insinuent des lacs innombrables, d'une étendue très inégale et aux contours des plus capricieux. La plupart sont semés d'îles nombreuses, petites et grandes. Il existe également parmi les collines des Laurentides des plaines alluviales, allongées et sinuueuses le plus souvent, qui correspondent pour la plupart à des chenaux fluviaux antérieurs à la glaciation pléistocène. Ces plaines furent un temps occupées par des lacs post-glaçiaux, aujourd'hui comblés et transformés en tourbières marécageuses ou encore en surfaces argileuses ou sablonneuses.

La région de Mont-Laurier correspond à un secteur relativement peu élevé des Laurentides, qui ne dépassent d'ailleurs nulle part un millier de

mètres d'altitude. Les reliefs les plus nombreux n'atteignent ici que 300 à 400 m. au-dessus du niveau de la mer. Les parties les plus basses de la contrée, comme les plaines, les fonds de vallées et la surface des principaux lacs sont compris entre 150 et 250 m. d'altitude. On voit qu'entre les zones déprimées et les sommets, les dénivellations, généralement de l'ordre de 100 à 150 m., sont de peu d'importance. Tout au plus doit-on parler de collines pour désigner ces éminences que les gens du pays se plaisent à qualifier de *montagnes*. Bien que les glaciations passées aient eu pour résultat d'adoucir la topographie en usant les reliefs les plus saillants, cette contrée montueuse présente encore des versants très escarpés, même abrupts par places. D'autre part, des éminences plus accusées, correspondant à des massifs de roches particulièrement dures et résistantes, que l'érosion n'a pu réduire encore au niveau moyen de la pénéplaine, se haussent au-dessus de la foule anonyme des croupes boisées qui forment à perte de vue un moutonnement sombre et monotone. Outre le mont Sir Wilfrid, ou montagne du Diable (787 m.), dont la silhouette tabulaire se profile non loin au Nord de Mont-Laurier et qui est le point culminant de la région, des reliefs de l'ordre de 500 à 600 m. existent en particulier dans les cantons de Boyer, Moreau, Pope, Wabassee, Mc Gill, de Blake et de Wells.

Avec la forêt, l'eau est maîtresse du paysage. Que ce soit l'eau dormante des étangs et des lacs ou l'eau tumultueuse des ruisseaux et des rivières, c'est rarement une eau claire et limpide, mais une eau brune, presque noire-même par réflexion, devant sa coloration foncée à son séjour prolongé dans les marais.

Les eaux intérieures ont dans certains secteurs une extension considérable et les lacs de toutes dimensions, depuis de simples étangs jusqu'à des nappes d'eau de plusieurs dizaines de km. de long (Lac Baskatong, lac des 31 Milles), se comptent par centaines. Leur nombre indique assez combien le drainage naturel est imparfait, le système hydrographique ayant été totalement désorganisé sous l'influence des grandes glaciations pléistocènes. La plupart de ces lacs sont dus au surcreusement exercé par les glaces dans les aires calcaires déprimées et peu résistantes ou aux barrages morainiques édifiés dans les vallées. Il convient d'ajouter que le système hydrographique a aussi été récemment modifié par l'intervention de l'homme. Pour faciliter l'exploitation forestière, notamment en ce qui concerne le flottage du bois, la plupart des lacs ont eu leur niveau surélevé de quelques mètres au moyen de barrages de bois sommaires. Les modifications les plus notables résultent cependant de la création de plusieurs grands barrages-réservoirs destinés à régulariser le régime des principaux cours d'eau, telle que la Gatineau et la rivière du Lièvre, dont les chutes sont équipées plus en aval pour la production d'énergie électrique. Des réservoirs, comme ceux du lac Poisson-Blanc,

du lac des Sables et surtout du lac Baskatong, ont entraîné la submersion de vastes étendues de terres basses, parmi les meilleures de la contrée.

LE PAYSAGE VÉGÉTAL. — Au total, les lieux habités et les terres défrichées représentent à peine le quart du territoire envisagé. Si l'on s'écarte tant soit peu des vallées principales, on se trouve aussitôt en présence d'un paysage lacustre et forestier ayant conservé, du moins en apparence, sa physionomie sauvage. Et pourtant, rares sont les endroits où la nature ait pleinement gardé son caractère primitif. Déjà, la marque de l'homme est inscrite un peu partout. Les eaux courantes et les lacs ont été domestiqués pour la plupart, ceci afin de faciliter le flottage du bois. La forêt, exploitée sans merci depuis bientôt cent cinquante ans ou ravagée par des incendies répétés, trop souvent dus à l'imprévoyance, a perdu de sa majestueuse grandeur d'autrefois. A distance, elle peut faire illusion et passer pour inviolée, mais il suffit d'y pénétrer pour constater les ravages des bûcherons qui, derrière eux, la laissent partout affreusement mutilée et embarrassée.

Les prairies naturelles sont inconnues dans les Laurentides, comme dans tout l'Est du Canada, où la couverture végétale primitive est la forêt, qui s'étendait à l'origine sur toutes les collines et les terres basses, à l'exception de certaines tourbières de sphaignes et d'éricacées (savanes) qui ont envahi et parfois entièrement colmaté d'anciens lacs. Ces plaines marécageuses qui finissent d'ailleurs, au cours de leur évolution, par se couvrir de conifères (*Larix*, *Epicea*, *Thuya*), sont les seules formations végétales ouvertes de la contrée. Partout ailleurs règne la forêt et à cet égard, la région de Mont-Laurier appartient à la zone de la *forêt mixte*, où se mêlent les conifères et les feuillus.

Celle-ci présente suivant les lieux des caractères assez divers. A côté de la sombre forêt de conifères des fonds humides (épinette, sapin beaumier), nous trouvons des peuplements de pins (pin blanc et pin rouge), très diminués de nos jours, dans les plaines sablonneuses et sur les pentes rocheuses et sèches, tandis que les crêtes et les versants des collines sont occupés par les essences à feuilles caduques (érable, bouleau jaune ou merisier, orme, hêtre, etc...) et par des peuplements de grandes pruches (*Tsuga canadensis*). Enfin, presque partout où la forêt a été incendiée, elle finit tôt ou tard par se régénérer et les premières essences qui apparaissent dans les anciens brûlés sont le tremble et le bouleau blanc.

QUELQUES TRAITS DU CLIMAT. — Les conditions climatologiques sont, à peu de chose près, celles qui prévalent dans la plus grande partie des Laurentides. La région est soumise à un régime continental, avec des étés généralement très chauds et des hivers rigoureux. L'influence continentale est

moins accusée toutefois en ce qui concerne l'humidité. Le degré hygrothermique très élevé rend les chaleurs estivales pénibles. Quant aux précipitations, elles sont relativement abondantes, comprises entre 762 et 916 mm. par an et régulièrement réparties tout au long de l'année. A Nominingue, par exemple, pour la période 1942-43, le nombre moyen des jours de pluie a été de 65 par an, celui des jours de neige de 45.

Les températures extrêmes relevées dans le territoire, pendant les années 1933-37, ont été de — 42°7 et de + 37°8. En 1942, la température moyenne annuelle a été de + 3°5, les extrêmes enregistrés (Nominingue) ayant été de — 43°2 en janvier et de + 32°0 en août.

En toutes saisons peuvent se reproduire au cours d'une même journée de brusques sautes de température de l'ordre de 14° à 17°. Aucun mois n'est exempt de gelée, toutefois celles qui surviennent inopinément en été n'ont qu'un caractère très local.

Les vents dominants sont du secteur Ouest, ceux du NW au SW étant les plus fréquents en hiver, tandis que ceux du SW au S prévalent pendant les mois d'été.

Comme dans tout l'Est du Canada, le passage de l'hiver à l'été s'accompagne presque sans transition, le printemps, tardif et bref, n'ayant rien de comparable avec celui de nos pays.

La fonte des neiges s'amorce en mars pour s'achever en fin d'avril, époque à laquelle les lacs sont libérés de leur couche de glace. Mai connaît déjà des journées de chaleur excessive, mais qui alternent, comme encore en juin, avec des journées très fraîches et des nuits glaciales. C'est seulement à la fin de mai que la végétation s'épanouit et que les arbres se couvrent de feuilles.

L'été n'est qu'une succession de vagues de chaleur, accompagnées d'un ciel très brumeux et d'une mauvaise visibilité, auxquelles de très violents orages, amenant des pluies diluviales, suivies d'une ou deux journées plus fraîches, mettent brusquement fin. La région connaît de juin à septembre des journées vraiment tropicales et la chaleur humide y est aussi accablante que dans les plaines du Saint-Laurent. L'apparition des premiers signes de l'automne se manifeste dans le courant de septembre. Il faut cependant attendre la fin du mois pour assister à l'embrasement des érables, brève période où la forêt apparaît dans toute sa splendeur. Mais les grands vents du début d'octobre ne sont pas longs à la priver de sa parure éclatante en la dépourtant de ses feuilles.

L'apparition des premières fortes gelées et des premiers flocons de neige peut se produire en septembre déjà, mais plus souvent en octobre. Néanmoins, l'hiver ne s'installe sérieusement qu'à la fin de novembre, l'enneigement étant à son maximum en février, tandis que la couche atteint en moyenne de 75 à 90 cm. d'épaisseur.

II. — LE MILIEU HUMAIN

APERÇU DE LA COLONISATION.

La marque géographique de l'homme est toute récente dans la région de Mont-Laurier, car il ya cent ans à peine que les premiers groupes de colons sont venus s'y établir et en ont commencé le défrichement. Auparavant, les Laurentides de l'Ouest étaient encore une contrée sauvage, simplement parcourue par des Indiens, des trappeurs et des bûcherons.

Les premiers occupants du territoire appartenaient à des tribus indiennes de chasseurs nomades, dont les derniers représentants, des Algonkins très métissés, vivent aujourd'hui dans la réserve de Maniwaki, qu'ils ne quittent qu'en hiver pour gagner leurs terrains de chasse situés beaucoup plus au Nord. Ces anciens Indiens n'ont apparemment laissé aucune trace de leurs allées et venues, si ce n'est dans la toponymie locale où l'on relève quelques noms « sauvages » tels que Nominingué et Kiamika, villages du comté Labelle, Bitobi et Pémichangan, qui désignent deux lacs du comté de la Gatineau. Toutes mes recherches pour retrouver d'anciennes stations, des sépultures et des vestiges de leur industrie ont été jusqu'à présent absolument infructueuses.

La chasse des animaux à fourrure attira les premiers Européens dans ces solitudes boisées, dès le temps de l'occupation française. Ces trappeurs précédèrent l'armée des bûcherons qui, voici près de cent cinquante ans, commencèrent à s'attaquer à ces immensités forestières, en quête surtout, alors, des grands pins qui firent pendant tout le siècle dernier la renommée de la contrée. Leurs troncs énormes, flottés jusqu'à la rivière d'Ottawa, étaient ensuite assemblés en grands radeaux ou « cages » et conduits par voie d'eau jusqu'à Québec.

Tandis que l'exploitation de la forêt battait son plein, arrivèrent à la suite des bûcherons les premières familles de colons. Ces pionniers, auxquels on doit l'ouverture du territoire, commencèrent à s'établir, voici moins de cent ans, sur les deux rives du cours moyen de la Gatineau. D'autres groupes s'infiltrent ensuite le long de la rivière du Lièvre. A l'Est, la colonisation fut plus tardive. Sous l'impulsion du curé Labelle, elle remonta la rivière Rouge et atteignit l'emplacement du futur village de l'Annonciation il y a seulement cinquante ans. Obliquant vers l'Ouest, elle gagna le lac Nominingué d'où elle s'épanouit en différentes directions.

Quelques dates, se rapportant à la fondation des principaux villages, montrent combien furent rapides les progrès de la colonisation dans les cantons forestiers situés tout autour de Mont-Laurier.

BASSIN DE LA GATINEAU		BASSIN DE LA RIVIÈRE DU LIÈVRE		BASSIN DE LA RIVIÈRE ROUGE	
Fondation de la paroisse	Population actuelle	Fondation de la paroisse	Population actuelle	Fondation de la paroisse	Population actuelle
Maniwaki (1851)	3.347	N.-D.-du-Laus (1873)	1.100	Nominingue (1894)	1.100
Ste-Famille d'Aumond (1861)	787	N.-D.-Pontmain (1884)	665	Annunciation (1895)	1.441
Gracefield (1867)	2.676	Rapide de l'Orignal		Ste-Véronique (1901)	564
Bouchette (1872)	990	(1882)		Ascension (1903)	572
Bois-Franc (1879)	484	Lac des Ecorces (1898)	825	Lac Sagouay (1911)	343
Montcerf (1894) Point Comfort (1904)	307 180	Kiamika (1894)	1.116	Guénette (1918)	113
Messines (1906)	985	Ferme-Neuve (1901)	2.250		
Grand Remous (1929)	500	Mont-Laurier (1906)	4.106		
Ste-Thérèse de Gatineau (1933)	651	Lac-des-Îles (1916)	508		
Lac du Cerf (1939)	224	Ste-Anne-du-Lac			
		Mt. St-Michel (1918)	875		
		St. Jean-sur-Lac (1919)	660		

Il a suffi de moins d'un siècle à quatre générations de pionniers pour s'emparer de toutes les meilleures terres cultivables, les défricher et les mettre en valeur. En fait, le gros de ce travail a été réalisé en moins de temps encore, la majeure partie de la région ayant été ouverte entre 1880 et 1906.

Aujourd'hui, toutes les bonnes terres sont pratiquement occupées et s'il subsiste encore, ça et là, quelques espaces susceptibles d'être mis en culture, on ne peut attendre d'eux qu'ils nourrissent un nombre bien considérable de familles nouvelles. Certes, on pourrait être tenté de croire, du fait de la faible densité du peuplement, qui dépasse à peine 5 habitants par kilomètre carré et de la grande proportion de terrain boisé et inculte qui subsiste, que ce territoire peut encore accueillir une foule de colons. Mais il convient de se rappeler que les Laurentides, avec leur topographie si accidentée, leurs bosses rocheuses impropre à toute culture, leurs lacs et leurs marais sans nombre, sont loin d'être une contrée accueillante à l'homme. A côté de belles réussites, nous avons le témoignage de plus d'un échec pour nous faire une opinion sur la valeur réelle des Laurentides au point de vue agricole. A l'avenir, le rôle des nouveaux venus, pour augmenter le domaine utile déjà conquis sur la forêt, sera de s'attaquer non pas à réduire les larges taches boisées et désertes qui subsistent encore dans le district de Mont-Laurier, mais bien à la périphérie de celui-ci. C'est surtout vers le Nord et l'Ouest, on l'a vu, que l'on peut entrevoir de nouvelles perspectives de colonisation.

Actuellement, le territoire envisagé, qui couvre approximativement une superficie de 7.000 km. carrés, compte une population d'environ 33.000 habitants (1945). Il ne semble pas excessif de dire que ceux-ci, dans une

proportion de près de 90 %, sont des Canadiens français. Sur ce total, 30.800 sont catholiques et quelque 2.000, protestants. Parmi les premiers figurent un certain nombre de descendants d'Irlandais, groupés principalement dans l'Ouest du territoire, dans les cantons de Sicotte, Lytton et autour de Maniwaki, mais dont on rencontre également quelques familles dispersées ça et là parmi les Canadiens français avec lesquels les mariages ne sont d'ailleurs pas rares. L'élément canadien français comprend également un petit nombre de familles d'origine étrangère, dont quelques-unes françaises, installées dans le pays depuis une génération ou deux tout au plus. Elles sont établies de préférence autour de Nominingue et à l'Annonciation. Il en existe aussi à Gracefield. On trouve, d'autre part, à Mont-Laurier, quelques descendants d'Allemands, complètement assimilés aux Canadiens français dont ils parlent le langage pittoresque.

Parmi les 2.000 protestants, nous trouvons principalement des Canadiens anglais, la plupart employés des grandes compagnies forestières et résidant surtout à Mont-Laurier et à Maniwaki. Quelques Canadiens d'ascendance écossaise sont pourtant aussi fixés comme cultivateurs dans la contrée, de préférence dans le bassin de la Gatineau. Fait intéressant à signaler, plusieurs familles écossaises, isolées parmi les Canadiens français, ont été complètement assimilées par ceux-ci. Elles sont devenues catholiques et ne parlent plus aujourd'hui que le français. Seuls leurs noms tels que Baker, Goreman, Parker, etc..., révèlent leur origine. Signalons encore la présence de quelques petits groupes de *Suisses*, en particulier à l'Ouest du lac des Iles. Dans la province de Québec on désigne sous ce nom les Canadiens français de religion protestante et qui furent convertis par des pasteurs venus de la Suisse romande.

Alors qu'en certains endroits, notamment dans les cantons de Kiamika, Turgeon, Cameron et Dudley, où se trouvent des paroisses très jeunes, on en est encore réellement à la phase de la colonisation et du défrichement, d'où l'impression de régions encore presque vierges, les terres basses et fertiles, occupées depuis plus longtemps, semées de fermes prospères, ont déjà une physionomie très humanisée. Pourtant, l'ensemble du territoire est un pays très neuf, puisque les établissements les plus anciens n'ont pas cent ans. Il commence déjà à essaimer, d'une part vers Montréal, de l'autre vers les centres miniers de l'Abitibi. Cet exode, que la récente guerre n'a fait qu'accentuer, lui est antérieur ; il était déjà amorcé au cours des années qui la précédèrent. Les causes en sont diverses. Ici comme partout, l'attraction exercée par les grandes villes sur les campagnes a joué. Mais il y a aussi le fait que l'on a voulu installer ici, comme colons¹, des familles de chômeurs

1. L'usage est de désigner comme *colons*, les nouveaux venus qui défrichent effectivement

des villes qui n'avaient nullement la vocation de pionniers. Rebutés par la solitude, par le rude labeur et les faibles gains du début, plusieurs ont renoncé, malgré les encouragements et les facilités matérielles que leur procurait le gouvernement, préférant à une existence indépendante et saine, mais demandant de l'énergie et de la persévérance, une vie misérable dans la métropole. Il est arrivé aussi que les terres à défricher distribuées aux nouveaux colons se soient avérées peu propices à l'agriculture et d'un rendement très médiocre. Enfin, des familles canadiennes anglaises sans enfant s'en vont, cédant la place aux Canadiens français beaucoup plus prolifiques, chez qui il n'est pas rare de trouver encore des familles de dix enfants et davantage.

RÉPARTITION DE L'HABITAT. — Aucun centre manufacturier notable n'existe dans cette partie des Laurentides qui soit susceptible d'attirer la main-d'œuvre et d'accroître ainsi localement la densité de la population, qui, nous l'avons vu, est très clairsemée. L'habitat présente donc un caractère essentiellement rural.

Mont-Laurier et Maniwaki, les deux principales agglomérations de la contrée, nées l'une et l'autre de l'exploitation forestière, méritent à peine le nom de ville. En fait, par leur apparence et par le chiffre très modeste de leur population, qui atteint à peine quelques milliers d'âmes, ce ne sont que de gros villages, auxquels leur fonction respective de chef-lieu des comtés de Labelle et de la Gatineau confère seule une certaine importance. Ces deux localités ont une structure très lâche et couvrent une surface relativement étendue avec leurs petites maisonnettes, toutes séparées les unes des autres, même dans les rues commerçantes. Situées toutes deux à la jonction de nombreuses routes, elles s'étirent un peu dans toutes les directions le long de celles-ci.

La physionomie toute moderne et dépourvue de couleur locale de Mont-Laurier et de Maniwaki est typiquement nord-américaine et ces deux petits centres urbains du Canada français n'évoquent en rien de petites villes de France. Avec leurs maisons de bois, recouvertes de briques rouges, vraies ou fausses, ou peintes de couleurs vives, et leur traditionnelle galerie sur la façade, on se croirait absolument dans quelque petite agglomération de la campagne des États-Unis.

Mont-Laurier (3.000 h.), sur la rive gauche de la rivière du Lièvre, avec le quartier plus ancien du Rapide de l'Orignal sur la rive opposée,

le sol pour le cultiver. Les fermiers plus aisés, qui cultivent des terres déjà ouvertes depuis un certain temps, sont les *habitants*. Cette distinction est importante. En France, nous appelons ces derniers des paysans, mais ce terme est péjoratif au Canada où l'on emploie toujours à la place celui d'*habitant*.

possède d'imposantes constructions religieuses toutes très récentes : évêché, cathédrale, couvents et surtout un séminaire monumental.

Maniwaki (2.000 h.) s'étale autour d'une plaine marécageuse au confluent de la Gatineau et de la rivière Désert. C'est là le siège des bureaux et des entrepôts de la *Canadian International Paper Co.*, importante société qui détient d'immenses concessions forestières dans le bassin de la Gatineau. Maniwaki fait encore très « Far West » avec ses nombreux magasins où s'empilent les équipements pour bûcherons allant hiverner dans les camps lointains et pour les amateurs d'expéditions de chasse et de pêche. Leurs riches étalages attirent toujours une foule d'Indiens désœuvrés de la réserve algonkiene voisine, des *lumber jacks* (Bûcherons) attendant de monter sur les chantiers, ainsi que les campagnards des environs qui, le samedi soir, viennent faire leurs emplettes hebdomadaires les uns dans leur auto, les autres dans d'antiques carrioles à hautes roues.

Toutes les autres agglomérations ne sont que de simples villages, au nombre d'une trentaine au total, centres d'autant de paroisses dont les plus considérables (Nominingue, Ferme-Neuve, Gracefield) ont un peu plus d'un millier d'habitants. A ces villages, s'ajoutent une douzaine de hameaux.

Ces petits centres ruraux, sauf de rares exceptions, s'égrènent le long des vallées principales et des vallées adjacentes les plus importantes, là où s'étaient des terrasses alluviales fertiles. Quelques-uns occupent également des cuvettes de même nature un peu à l'écart des cours d'eau actuels, comme Nominingue et Val Barrette. Rares sont les villages perchés sur une colline et dominant les alentours. C'est cependant le cas de Guénette (alt. 364 m.), de Bois-Franc (266 m.), de Sainte-Thérèse-de-Gatineau (230 m.) et du petit hameau de Saint-Cajetan (330 m.) sur la route de Mont-Laurier à Maniwaki.

La faible élévation de tous les lieux habités de la contrée montre clairement que l'on ne saurait parler d'habitat montagnard. Tous les villages sont compris entre 150 et 364 m. d'altitude au-dessus du niveau de la mer. Rabotées par les anciens glaciers, les croupes des Laurentides n'ont, le plus souvent, sous leur manteau forestier, qu'une maigre couche de terre végétale et leurs pentes sont d'ordinaire couvertes de blocs erratiques, aussi ne les recherche-t-on guère pour y établir des cultures.

A l'origine de beaucoup de villages se trouve généralement une scierie, autour de laquelle sont venues par la suite s'agglomérer quelques familles de cultivateurs. Il en est ainsi de Lac Saguay, Kiamika (Pl. I, fig. 3), Lac-des-Îles, N.-D. de Pontmain, Sainte-Famille d'Aumond et d'autres, toujours établis à proximité d'une chute d'eau fournissant l'énergie hydraulique. Ferme-Neuve, Nominingue, Bouchette, Gracefield, etc..., ont, au contraire, une origine exclusivement agricole.

Pas plus que Mont-Laurier et Maniwaki, les deux chefs-lieux de comtés, ces villages ne rappellent par leur physionomie des villages français. Ils sont typiquement nord-américains, même là où la population est intégralement canadienne française.

L'habitat rural ici, comme dans tout le Québec, est essentiellement dispersé et le village proprement dit, situé au centre de la paroisse, ne groupe qu'une très faible partie de ses habitants, à peine le quart et souvent moins encore. Tous ces villages se ressemblent singulièrement. Au centre, l'église, souvent très imposante, pourvue d'un clocher pointu et argenté, construite sur une petite butte chaque fois que cela a été possible, qu'entourent le presbytère, le couvent, l'école des Pères ou des Frères, quelques magasins où l'on vend de tout, un ou deux petits hôtels, quelques échoppes d'artisans, un garage et des *restaurants* que leur façade constellée d'affiches publicitaires multicolores signale à l'attention des passants. Ces curieux petits établissements, si typiques de la campagne canadienne, où l'on vend un peu de tout mais où l'on ne sert ni repas, ni jamais de boissons alcooliques, sont par excellence le lieu de réunion de la jeunesse rurale pour passer la veillée. Quelques habitations, trop souvent en forme de cubes disgracieux, complètent ces petits villages dont les constructions espacées s'alignent en bordure de la route pour former une longue rue.

La grande majorité des habitants de la paroisse vivent dispersés, chacun demeurant sur sa terre, les plus éloignés à une dizaine de kilomètres, si ce n'est davantage, du village. L'étendue des paroisses est, en effet, très inégale.

En général, elle correspond à peu près à celle d'un canton, unité administrative mesurant environ 10 milles de côté (16 km.) La paroisse ne coïncide pas obligatoirement avec un canton et en chevauche le plus souvent plusieurs. Les cantons, de forme sensiblement quadrangulaire, sont divisés en *rangs* d'un mille de large (1 km. 650), eux-mêmes régulièrement subdivisés en *lots*, étroites bandes parallèles de terrain de même dimension. Dans les zones de colonisation non défrichées, l'administration accorde gratuitement avec d'autres avantages (animaux, semences), mais sous certaines réserves, un lot boisé, dit en *bois-debout*, à ceux qui le désirent. Dans les régions de *terres-faites*, il n'est pas rare que certains cultivateurs possèdent plusieurs lots contigus. Des chemins d'intérêts locaux, dit *chemins de conseil*, entretenus par la municipalité, desservent tous les rangs habités.

LES MAISONS DE PIÈCES. — Si les demeures villageoises sont très souvent banales et privées de couleur locale, très semblables à celles que l'on peut voir dans tout le Canada, il n'en est plus de même de beaucoup de fermes disséminées sur les rangs, surtout les plus anciennes qui forment un type d'habitation assez original. Ce sont les *maisons de pièces*, constructions rec-

tangulaires comprenant un rez-de-chaussée et un seul étage mansardé avec un toit à deux pans habituellement inclinés de 45°. Ces maisons sont faites de gros madriers ou *pièces* de pin, d'épinette ou de « cèdre », grossièrement équarris à la hache. Ces éléments sont empilés horizontalement les uns sur les autres « pièce sur pièce ». Chaque paroi en comporte en moyenne une dizaine. Si bien ajustées que soient ces pièces, il est d'usage de boucher les interstices qui les séparent avec de la mousse, comme on le fait pour les camps en bois rond qu'habitent les colons. Très souvent, au lieu de mousser ces fentes, on les cimente, afin que les murs soient parfaitement étanches. D'ailleurs les côtés de la maison, à l'exception des pignons faits de planches verticales ou horizontales, sont régulièrement blanchis à la chaux pour leur assurer plus de durée. C'est là l'opération du *bousillage*.

Le toit ou *couverture*, débordant en général très peu, est toujours recouvert de bardeaux et ceux-ci sont assez souvent préparés à la main, à l'aide d'un maillet et d'une lame, la « plaine », permettant de fendre les bûches de « cèdres » préalablement débitées à la longueur voulue. Ces *bardeaux de plaine*, ou *bardeaux fendus*, que certains continuent à préparer eux-mêmes, sont plus solides et durables que ceux livrés par les scieries. Avec le temps, le toit de bardeaux et les pignons de planches prennent une belle patine gris argenté qui contraste heureusement avec les murs très blancs de la maison et s'harmonise avec le ton cendré de la grange voisine et des puissantes clôtures de perches qui les entourent.

A côté du type habituel (Pl. II, fig. 3, 4), on rencontre des maisons de pièces présentant certaines variantes. Chacun a laissé libre cours à sa fantaisie et adopté la forme qui lui plaisait le mieux. On voit ainsi des habitations n'ayant aucun étage et semblant tapies contre le sol, souvent même à l'abri d'un repli de terrain, comme si l'on avait voulu les protéger des grands vents. D'autres, représentant un type archaïque devenu très rare aujourd'hui, au lieu d'être couvertes de bardeaux, ont un toit fait d'*anges* (Pl. II, fig. 1), c'est-à-dire de grandes tuiles de bois creuses, obtenues en partageant des troncs de « cèdres » dans le sens de la longueur et en enlevant le cœur. Malgré les différences qu'elles présentent, toutes ces maisons de pièces ont un air de famille bien caractéristique.

La maison de pièces des vallées des Laurentides occidentales dénote une parfaite adaptation au milieu et au climat. La forêt voisine a fourni le bois pour la construire et son aspect rustique et solide indique que l'on a voulu bâtir quelque chose de durable et de chaud, en prévision des grands froids de l'hiver. Elle peut défier les années et les intempéries. Les plus anciennes d'entre elles n'ont sans doute guère plus de 50 à 75 ans, mais en voyant leur bon état de conservation, on peut leur prédire encore une longue durée. A moins toutefois que leurs propriétaires, cédant à la tendance ac-

tuelle, ne les abandonnent pour leur substituer des demeures d'allure plus moderne. Les nouveaux venus trouvent, en général, ces maisons trop longues à construire, aussi n'en fait-on plus guère de nos jours. Il est bien certain que c'est une rude besogne d'équarrir à la hache des troncs d'épinettes ou de pins et il est plus simple de se procurer à la scierie la plus voisine les planches et les bardes nécessaires. Un autre reproche que l'on fait aux maisons de pièces est de faire « pauvre ». Il faut certainement voir là le motif pour lequel bien des gens éprouvent aujourd'hui une certaine honte à les habiter.

Les maisons de pièces de la Gatineau et des vallées voisines soulèvent un intéressant problème de géographie humaine. Il serait intéressant de savoir d'où vient exactement ce type d'habitation et quelle était son ancienne répartition. En cherchant bien, on trouverait sans doute en d'autres parties de la province de Québec des témoins de ce type, actuellement confiné, semble-t-il, aux Laurentides de l'Ouest et à la vallée de l'Ottawa, et particulièrement bien représenté dans la région de Mont-Laurier. Je n'ai pas observé personnellement de telles habitations ailleurs, même dans la péninsule de Gaspé, qui offre pourtant un caractère assez archaïque. Il existe bien dans la région de Québec d'anciennes maisons construites « pièce sur pièce », mais la forme du toit y est légèrement différente, la pente s'incurvant vers la base.

La région de la Gatineau a été, dans le courant du siècle dernier, le centre par excellence de l'exploitation du pin blanc en vue de l'exportation outremer. Les bûcherons qui débitaient et équarriassaient ces troncs maniaient leur hache avec une habileté rare. Certains parmi eux furent de véritables artistes dans leur genre. Ils rivalisaient d'adresse lorsqu'il s'agissait de tailler et d'ajuster les grands madriers employés dans la construction d'une maison de pièces ou d'une grange faite de la même façon, mais ayant des dimensions beaucoup plus considérables. Si l'art d'équarrir le bois et de construire de telles habitations s'est perpétué jusqu'à présent dans cette partie de la province, sans doute est-ce à l'influence des anciens bûcherons de l'époque du pin blanc qu'on le doit. Cette essence, si abondante jadis, semble pourtant avoir été assez peu employée dans la construction locale. On préférait vendre le pin et se servir d'épinette, de sapin ou de « cèdre », d'une valeur moindre, pour bâtir les maisons de pièces.

La ferme, quelle que soit son importance, se compose toujours de plusieurs constructions distinctes (Pl. II, fig. 6), construites le plus souvent en pièces également. La maison d'habitation sert exclusivement de demeure et s'entoure d'une ou plusieurs granges (Pl. I, fig. 2), d'une écurie et de divers hangars où sont rangés les instruments aratoires. Les fermes importantes ont également un silo pour le maïs. Cela fait donc tout un groupe

de constructions qui délimitent parfois une cour, à moins qu'elles ne soient au contraire disposées sans ordre régulier, ce qui est le cas le plus habituel. Plusieurs fermes disposent, en plus, d'un *cavreau à patates*, à demi souterrain, où les pommes de terre sont conservées à l'abri du gel et d'un four à pain extérieur (Pl. II, fig. 2), où l'on cuit le *pain d'habitant*, préféré à celui que livrent les boulangers des villes.

Dans ce pays si riche en rivières et en lacs, l'eau courante est inconnue dans les fermes et même dans certains villages. Chacun a son puits. Là où la nappe d'eau souterraine n'est pas trop profonde, et c'est ordinairement le cas dans beaucoup de plaines argileuses, on a recours à un puits à bascule (puits à brimbale). Les grandes fermes utilisent parfois des éoliennes ou des moteurs électriques pour éléver l'eau. Ceux dont la maison domine de près la rive d'un lac ou d'un cours d'eau, y puisent directement leur eau à l'aide d'un seau manœuvré au moyen de poulies.

Les abords immédiats de la plupart des fermes frappent par leur aspect négligé. Il est presque de règle, dirait-on, que la maison d'habitation paraisse avoir été simplement posée sur le sol. Nul parterre de fleurs ne l'agrémente et aucun verger n'est là pour l'égayer. En échange, de grands arbres, plantés trop près, l'assombrissent de manière excessive dans bien des cas.

Malgré tout, ces constructions rustiques ont du cachet dans leur simplicité, surtout lorsqu'elles s'entourent de ces imposantes barrières faites de troncs de « cèdres » désignées localement sous le nom de *clôtures de perches* ou *clôtures de boulins*, un type extrêmement répandu dans ce district forestier où l'on n'est pas encore réduit à économiser le bois. La plupart des champs et tous les pacages sont clos de la même façon (Pl. I, fig. 2).

LE RYTHME DE LA VIE RURALE. — Les travaux agricoles ne débutent qu'en mai et s'achèvent à la fin d'octobre. Comme dans beaucoup de paroisses le rendement de la terre est souvent insuffisant pour faire vivre le cultivateur et sa grande famille, nombreux sont ceux qui se rendent vers la fin de l'automne sur les chantiers forestiers travailler à la coupe du bois. Ce que l'on a souvent dit à propos d'autres parties des Laurentides s'applique donc aussi très justement à la région de Mont-Laurier : « C'est l'union de la culture l'été et du travail forestier l'hiver qui seule peut assurer des conditions d'existence convenables à beaucoup de colons des Laurentides ».

En plus des travaux des champs et du temps passé sur les chantiers forestiers, les occupations ne manquent pas aux colons et aux fermiers des Laurentides. Au printemps, il s'agit de préparer la provision de bois de l'hiver suivant, bois qui sera débité et fendu en automne. Chacun abat ce qu'il lui faut sur la partie boisée de sa terre, de préférence de l'étable et

du bouleau qui dégagent le plus de chaleur. Les hivers étant longs et rigoureux et le chauffage se faisant uniquement au bois, on conçoit qu'il en faille une provision énorme et ce sont alors d'interminables cordes de *bois de poêle* qui s'alignent devant chaque maison. On compte en moyenne de 30 à 40 cordes (110 à 130 m³) par famille pour un hiver. Pendant l'été, pour la cuisine, on se contente de brûler de la *croûte*, autrement dit des déchets de bois et d'écorce qui envahissent les abords des scieries, où chacun n'a que la peine d'aller chercher la quantité qu'il lui faut.

Une autre occupation du printemps est la préparation du sucre d'éable. La saison des « sucre » se place entre les *bûchages* et les semaines, en général vers la fin de mars et le début d'avril. Il faut, en effet, pour que les éables coulent, des alternances de journées ensoleillées et tièdes et de nuits froides. La région de Mont-Laurier n'est pas, comme d'autres parties de la province, un grand centre de production du sucre d'éable, mais d'assez nombreux habitants possèdent cependant de belles éablières aménagées avec une *cabane à sucre* où se fait la cuisson et la concentration de l'*eau* (*sève*) d'éable. Lors de la crise économique de 1929-1930, assez nombreux furent les gens du pays qui, pour augmenter leurs ressources, se mirent à préparer du sucre d'éable. La récolte se faisait souvent alors par des moyens sommaires, non pas dans des récipients d'aluminium, mais dans de simples auges en pin taillées à la main, que l'on retrouve encore abandonnées sur le sol de certains peuplements d'éables qui ne furent entaillés que temporairement.

D'une façon générale, depuis plusieurs années, la production du sucre d'éable de la région de Mont-Laurier, destinée uniquement à la consommation locale, ne fait que décroître, en grande partie par suite du manque de main-d'œuvre.

LES RESSOURCES DE L'AGRICULTURE ET DE L'ÉLEVAGE. — L'économie de la contrée, uniquement forestière au début, est actuellement mixte, à la fois forestière et agricole et l'on peut prévoir que le rôle de l'agriculture et de l'élevage sera prépondérant dans les années qui vont venir, avant que se régénèrent les forêts où l'on a multiplié les coupes durant ces récentes années de guerre, tellement était considérable la demande de bois.

Les cultures sont surtout rémunératrices dans le fond des vallées fertiles. On obtient parfois aussi d'assez bons rendements sur certaines collines en pentes douces, non rocheuses et recouvertes d'un ample manteau de moraines argileuses, de même que dans de nombreuses petites plaines alluviales (Pl. I, fig 4). Par contre, beaucoup de dépressions occupées par d'épaisses formations sablonneuses fluviatiles sont à peu près complètement stériles. Le contraste est d'ailleurs frappant entre les riches fermes qui jalonnent les rives de la Gatineau, de la rivière du Lièvre et de leurs affluents principaux, la

rivière Désert et la Kiamika, et les pauvres fermes, établies dans des secteurs trop montueux ou trop sablonneux dont beaucoup sont déjà abandonnées à l'heure actuelle.

Du fait de sa configuration tourmentée, le territoire n'appartient nullement au domaine de la grande culture et les rares grandes fermes-modèles, propriétés appartenant à des particuliers ou des communautés religieuses, comme celle du Portage des Six, près de Bouchette ou la ferme-école de Mont-Laurier, sont l'exception.

Le climat et la nature du sol, qui malgré l'extension des calcaires manque généralement de chaux par suite de la nature erratique et alluviale des dépôts superficiels, limitent considérablement les possibilités agricoles. L'été est chaud, mais bref et des gelées très tardives et précoces sont toujours à craindre.

L'arboriculture est inexistante ; à peine trouve-t-on, ça et là, quelques pommiers et pruniers, si rares qu'il font presque figure de curiosités. Pourtant, en ce qui concerne les pommiers, le rendement peut être bon. Il semble donc que ce soit principalement par suite du manque d'initiative que leur culture n'est pas plus développée.

Au début, les cultivateurs de la contrée trouvèrent avantageux de produire surtout de l'avoine et du foin dont les chantiers forestiers faisaient une ample consommation. Il en est encore ainsi dans une large mesure pour assurer le ravitaillement des grands chantiers qui se sont déplacés plus au Nord. La culture fourragère joue donc toujours un grand rôle et les prairies, qui se couvrent de fleurs à la fin de juin, sont fauchées seulement en juillet.

Parmi les céréales, seule l'avoine (*le grain*) occupe une place importante, la coupe se faisant dans le courant du mois de septembre. Il arrive, au cours de certains étés tardifs, que la récolte soit à peine rentrée au début d'octobre. Le blé est d'un rendement trop médiocre pour qu'on le sème, mais on voit parmi les *pièces de grain* (champs d'avoine) quelques champs d'orge et de sarrazin. Le maïs donne d'assez bons résultats, mais ce sont surtout des espèces fourragères, pour l'alimentation du bétail, qui sont cultivées. Une fois séchée, la paille de maïs est hachée, mélangée à de la mélasse et conservée dans de grands silos de bois pour l'hiver.

Le développement récent des moyens de communication a favorisé la diversité des cultures, car une partie notable de la production agricole peut être maintenant facilement dirigée vers les grands centres urbains que sont Montréal et Ottawa. Certaines étendues de terres jaunes, sablonneuses et légères, conviennent parfaitement à la pomme de terre. La région de Messines, spécialisée dans cette culture, en a expédié, en 1944, plus de 50.000 sacs.

Les cultures maraîchères, développées récemment pour le ravitaillement des milliers de touristes qui fréquentent la région, sont pourtant de relative-

ment peu d'importance, le Canadien français n'étant pas en général un gros consommateur de légumes. La place réservée aux tomates, concombres, salades, etc..., est très limitée ; seule la culture des choux, des navets (*rutabagas*), des carottes, des haricots et des pois a plus d'extension.

La culture mixte, en vue de l'industrie laitière et de l'élevage porcin qui est son complément naturel, est celle qui paraît le mieux répondre à l'économie de la région. L'élevage est, en effet, très prospère. Toutes les fermes ont leur troupeau de vaches et livrent en été leur production de crème à des beurreries locales. Il en existe une dizaine, réparties entre les principaux centres ruraux et des camions passent trois fois par semaine jusqu'à chez les colons les plus écartés prendre livraison de la crème. La plus grande partie de la production de beurre est expédiée à Montréal et Ottawa.

Des bovins sont élevés pour la boucherie, de même qu'un grand nombre de porcs. L'élevage des volailles est également prospère. Ainsi, pendant l'automne de 1944, les producteurs de la seule région de Maniwaki, Messines et Gracefield ont expédié plus de 60. 000 livres de volaille.

L'élevage du mouton permet à la région de produire une certaine quantité de laine, qui est en partie utilisée sur place pour des fins domestiques. L'importance des troupeaux est d'ailleurs en régression depuis une dizaine d'années, ceux-ci ayant été fort malmenés par les chiens, les loups et les ours. Terminons enfin cet inventaire en citant l'apiculture que pratiquent avec succès certains habitants.

L'agriculture et l'élevage sont donc aujourd'hui dans une situation très favorable. La production pourra certainement encore être accrue, car beaucoup d'agriculteurs ont un effort à faire pour amender et fertiliser leurs pâtrages, augmenter le rendement de leurs terres et améliorer leur cheptel. Les services du ministère de l'Agriculture de Québec s'emploient activement à le leur faire comprendre. Cependant, il ne faut pas oublier que nous sommes ici dans les Laurentides, contrée ingrate, où les terrains livrés aux cultures et à l'élevage ne représentent guère plus de la dixième partie de la superficie totale du territoire. C'est peu de chose et il ne semble pas que l'on puisse avec profit développer sensiblement la surface qui leur est dévolue parmi ce fouillis de collines boisées et la multitude des lacs et des marais.

Le piégeage des animaux à fourrure, qui, dans le pays, se dit *chasser à la trappe*, ne connaît plus la même vogue que dans le passé, mais se pratique cependant toujours. Sans doute ne rencontre-t-on plus guère ici de véritables trappeurs, en dehors de quelques Indiens de la Réserve algonquine de Maniwaki, Indiens dont le territoire de chasse s'étend d'ailleurs très au Nord des cantons colonisés entourant Mont-Laurier. Pourtant, dans beaucoup de paroisses encore, on trouve des cultivateurs qui, l'automne venu, et pendant tout l'hiver, consacrent une bonne partie de leur temps à la

chasse des animaux à fourrure. Il n'est pas rare, dans les endroits écartés de la forêt, de rencontrer les petites cabanes de rondins leur servant d'abris temporaires.

Les castors, si nombreux jadis, comme l'attestent encore leurs barrages, ont à peu près complètement disparu du territoire, où leur chasse est d'ailleurs strictement réglementée. Des ours noirs, des loups, dont les bandes sont relativement nombreuses à en juger par les carnages qu'ils font à l'occasion parmi les troupeaux de moutons, sont abattus de temps à autre. Les chasseurs capturent principalement au piège des renards roux et plus rarement des renards argentés, des putois (*Mephitis mephitica*), plus connus sous le nom de moufettes ou de bêtes puantes, des visons ou *foutreaux*, des chats sauvages ou *ratons*, à la longue queue touffue et zébrée dont la belle fourrure sert principalement à faire des pelisses (capots de poils). Les rats musqués, particulièrement nombreux, se chassent au printemps. Des loutres (*Lutra canadensis*) sont également capturées dans certains lacs (Pémichangan, Trente-et-Un-Milles, etc...)

L'EXPLOITATION FORESTIÈRE. — Malgré les défrichements entrepris en vue des cultures, la forêt couvre encore, nous l'avons dit, au moins les trois quarts de la surface des terres. Mais, ravagée par des incendies, et exploitée depuis environ cent vingt-cinq ans d'une façon intensive et souvent désordonnée, cela encore actuellement et en dépit des prescriptions officielles, elle est très appauvrie. Elle constitue néanmoins une réserve pour l'avenir.

Déjà, les grandes compagnies forestières ont depuis un certain temps transféré la plupart de leurs chantiers plus au Nord, en dehors des limites du territoire. Certes, on trouve encore à l'intérieur de celui-ci de beaux peuplements de bois durs (bois-francs) de même que de pruches (*Tsuga-canadensis*) situés sur des hauteurs peu accessibles, de vastes étendues d'épinettes (*Epiceas*) loin des lieux habités et même une assez forte proportion de terrains boisés sur les propriétés des gens du pays. Toutefois c'est peu de chose au total, en comparaison des immensités forestières auxquelles s'attaquent la C. I. P. dans le bassin supérieur de la Gatineau et la C^e Mac Laren dans la région des sources de la rivière du Lièvre. Ce qui reste autour de Mont-Laurier de bois tendre, le seul qui intéresse d'ailleurs ces compagnies forestières, est actuellement exploité pour leur compte par de petits *jobbeurs* (entrepreneurs). Le printemps venu, des équipes de *draveurs* assurent par flottage la descente du bois jusqu'aux usines de pulpe, de papier ou d'allumettes installées autour de Hull, près du confluent de la Gatineau et de l'Ottawa ou à Buckingham sur le cours inférieur de la rivière du Lièvre. D'autres petits exploitants se limitent à la coupe du bois dur. Celui-ci, ne flottant pas, doit être évacué par camions ou chemin de fer.

Une partie du bois coupé dans la contrée, surtout celui provenant des coupes faites chez les habitants et les colons, est débité sur place. Le nombre des scieries, moindre qu'autrefois, est encore élevé. On en compte actuellement une trentaine, sans parler des petites scieries portatives qui se déplacent d'un endroit à l'autre suivant les nécessités. Toutes les scieries de la région ne font que de la planche et des madriers, mais pas de bois ouvrés, sauf un établissement situé au lac du Cerf. Une faible partie de leur production est absorbée par les besoins locaux, le reste est expédié vers les grands centres de la plaine du Saint-Laurent.

Ces petites scieries, dont certaines marchent encore simplement avec l'énergie hydraulique, que d'autres ont remplacée par l'électricité ou la vapeur, ne peuvent travailler qu'une partie de l'année, d'avril à octobre en général.

L'INDUSTRIE. — Si l'on fait abstraction de l'exploitation forestière qui occupe, on vient de le voir, une place considérable dans l'économie locale, et du tourisme, une autre source de revenus très intéressante, l'industrie proprement dite se réduit à fort peu de chose. L'industrie minérale, à peu près négligeable actuellement, comme dans le passé, se limite à l'exploitation de quelques carrières de granite et à celle, très sporadique, de certains petits gisements de mica ambré¹. Quant à la grosse industrie métallurgique, chimique ou papetière, si florissante en d'autres secteurs des Laurentides, comme dans le Haut-Saguenay ou dans la vallée du Saint-Maurice, elle est totalement inconnue ici. Les rares petites entreprises industrielles fondées dans la région n'ont guère eu de chance, ayant toutes été détruites successivement par des incendies. Ce fut le cas d'une petite tannerie installée à Mont-Laurier et qui n'a jamais été reconstruite depuis. Le même sort est advenu récemment à la fabrication Talon-Lainage, une filature préparant des tissus bon marché en utilisant des déchets de laine en provenance de Montréal. Située près de Val Barette, elle utilisait l'énergie hydro-électrique produite par une chute de la Kiamika à sa sortie du lac des Écorces. Enfin, en 1944, le feu détruisit une usine de bois contreplaqué installée à Bellerive sur le lac Nominingué. On l'a reconstruite depuis peu, mais à Mont-Laurier.

La fabrication du charbon de bois sur un mode industriel a été tentée à Saint-Jean-du-Lac et dans la vallée de la rivière Serpent, à l'Est de N.-D.-du-Laus, mais sans succès. Une entreprise du même genre fonctionne par contre à l'Annonciation et dirige toute sa production vers Montréal.

Le territoire est riche en énergie hydro-électrique potentielle. Pour l'in-

1. Une mine de graphite a été exploitée jadis près de Guénette (Canton de Campbell) et des gisements d'ocre au Nord de l'Annonciation dans le bassin de la rivière Rouge (Cantons de Marchand et de Lynch).

tant, seule une minime partie de cette énergie est utilisée pour les besoins locaux. Le barrage du Rapide de l'Orignal, sur la rivière du Lièvre, alimente Mont-Laurier en électricité. Maniwaki utilise le courant fourni par la centrale du Rapide du Corbeau, propriété de la *Gatineau Power Co.* et située sur un bras de la Gatineau, à 8 km. en aval de cette localité. La hauteur de la chute aménagée est d'environ 5 m. et elle produit 2.500 chevaux.

Certains villages (Lac Saguay, Val Barrette, Sainte-Famille d'Aumond, etc...) sont éclairés par de petites installations hydro-électriques locales qui alimentent en même temps en énergie la scierie voisine.

Il faut cependant constater que dans une contrée aussi riche en eau courante que l'est celle-ci, à peu près tout reste encore à entreprendre en ce qui concerne l'électrification rurale. Plusieurs villages et tous les hameaux ignorent encore l'électricité et, à plus forte raison, son emploi est-il inconnu dans les campagnes, où la majeure partie des fermes s'éclairent toujours au pétrole. Ce fait s'explique par l'extrême dispersion de l'habitat, entraînant des frais d'installation beaucoup trop élevés.

Signalons qu'un projet de barrage, devant entraîner la submersion d'une assez grande étendue de terrain et dont la réalisation a été ajournée en 1939, est prévu sur la Gatineau. L'aménagement de cette centrale hydro-électrique se ferait au Rapide du Cheval-Blanc, à la hauteur du hameau de Lac Bitobig (canton de Cameron).

LE TOURISME. — Enclavée dans les Laurentides à l'écart des parties de la province qui s'industrialisent de plus en plus, la région de Mont-Laurier, de colonisation très récente, conserve un cachet et un charme particulier. Il se dégage de cette contrée, où se fondent en une harmonieuse synthèse, des paysages forestiers, lacustres et campagnards, une impression de calme reposant et de vie paisible et simple qui la rend très attachante.

Sa proximité relative des grands centres urbains de la plaine du Saint-Laurent et même des États-Unis et ses voies d'accès faciles font affluer vers elle de nombreux touristes.

Ce mouvement, amorcé il n'y a guère plus d'une vingtaine d'années, s'est rapidement développé et tend à devenir un appoint très intéressant pour l'économie de la région. Les habitants de la contrée englobent sous le nom de touristes différentes catégories de visiteurs. Les plus nombreux sont des citadins qui profitent des vacances d'été pour fuir les villes surchauffées de la plaine et venir chercher dans cette partie des Laurentides une fraîcheur, d'ailleurs toute relative à cet époque de l'année. Ce sont la construction des grandes routes d'accès et l'amélioration des chemins locaux qui ont si grandement favorisé cet afflux d'estivants toujours plus nombreux.

Les familles de citadins se rendant en villégiature près de Mont-Laurier

sont surtout canadiennes françaises. Celles venant de Montréal séjournent principalement autour du lac Nominingue, du lac Sagouay, du lac des Écorces, du lac Vert ainsi que dans la vallée de la rivière du Lièvre. Plus à l'Ouest, dans le bassin de la Gatineau viennent principalement des gens de Hull et d'Ottawa. De nombreux Canadiens anglais, tant de Montréal que d'Ottawa, fréquentent également la contrée. Mentionnons également que différentes communautés religieuses ont choisi certains lacs du territoire pour y établir des maisons de repos.

A l'élément touristique canadien s'ajoute un assez fort courant d'estivants américains, dont beaucoup sont membres de grands clubs de chasse et de pêche monopolisant de grands espaces forestiers avec de nombreux lacs poissonneux, comme celui des 31 Milles, le Pémichangan et bien d'autres, notamment dans le canton de Montigny.

Ailleurs, ce sont des particuliers, originaires également des États-Unis et plus spécialement de l'Ohio et de l'état de New-York, qui louent ou sont propriétaires de camps et de résidences d'été le long de certains lacs. Parmi les lacs attirant particulièrement les Américains, outre ceux déjà cités, il faut mentionner le lac Blue Sea près de Gracefield, le lac Heney, le Grand et le Petit lac du Cerf, le lac Victoria, le lac des Sables, le lac du Camp à Pontmain, le Baskatong et le lac Tapani au Nord de Mont-Laurier.

Si beaucoup de visiteurs, attirés par le charme paisible des Laurentides, séjournent plus ou moins longuement dans la région, ni Mont-Laurier, ni Maniwaki, les deux localités principales, privées en elle-mêmes de tout attrait, ne les retiennent. Ce sont simplement des lieux de passages, où les touristes s'arrêtent une nuit tout au plus à l'occasion d'un circuit. Ce sont avant tout les lacs qui exercent sur ces visiteurs la principale attraction. Il ne viendrait à aucun d'entre eux l'idée de s'établir en pleine campagne ou en forêt, les excursions dans le bois, infesté de moustiques, de simulies et de taons, ne tentant personne, si ce n'est tard en automne, au moment de la chasse. Ce que l'on demande donc aux lacs, c'est avant tout d'être aisément accessibles, d'être poissonneux et si possible d'avoir des rives propres où l'on puisse se baigner. Le territoire possède des lacs par centaines, mais seulement une partie d'entre eux répondent à ces conditions. Les meilleurs ont été concédés par le gouvernement à des particuliers ou à des clubs qui disposent du droit de pêche exclusif. D'autres, et ce sont les plus pittoresques et les plus sauvages, perdus dans les bois, exigent de longues heures de marche à travers la forêt pour s'y rendre. Beaucoup, enfin, ont des rives marécageuses ou embarrassées d'arbres morts et sont infestés de grosses sangsues, tandis que des tortues serpentines (*Chelydra serpentina*) parfois énormes, se cachent dans la vase. Finalement, le nombre des lacs propres, bordés de rives sablonneuses ou rocheuses, poissonneux et accessibles à tous,

se trouve sensiblement réduit. Les estivants y viennent en foule. A force de pêcher ils les appauvrisent et n'y laissent guère que des brochets, des perches (perchaudes) et des silures (barbottes), ces dernières assez appréciées des gens de la région malgré leur chair molle. Les espèces que recherchent plus particulièrement les amateurs de pêche dans les lacs de cette partie des Laurentides sont la Truite saumonée, la Truite grise ou Touladi, l'Achigan très recherché, inconnu dans les lacs du bassin de la rivière du Lièvre mais qui se trouve dans certains de ceux qui sont tributaires de la Gatineau, le Doré, la Corégone ou Poisson blanc. On prend également encore des Carpes et des Barbues, ces dernières à la chair très grasse, pesant jusqu'à 50 livres, parfois même 80 livres.

Certains touristes ne viennent que pour la pêche, en mai notamment pour la truite, tandis que d'autres ne fréquentent le territoire qu'au moment de la chasse, de fin septembre à novembre, dès que les feuilles commencent à tomber. Le gibier abonde dès que l'on s'écarte quelque peu des lieux habités. Sur les lacs, ce sont des bandes de canards sauvages, en forêt des perdrix et « chevreuils » (cerfs de Virginie), parfois un orignal, ce géant de la forêt canadienne.

Toute la contrée bénéficie largement de cet afflux de visiteurs canadiens et américains dont il est difficile d'évaluer le nombre. De plus en plus nombreux sont les habitants vivant principalement de l'industrie touristique. Il s'agit pour eux, en effet, de construire des chalets et des *cabines* (petits camps de bois), de les louer en même temps que des embarcations, d'assurer le ravitaillement de tous ces estivants, de préparer en hiver des réserves de glace prélevée sur les lacs et conservée dans de la sciure. D'autre part, beaucoup d'hommes trouvent sans peine un emploi rémunérateur comme guides de pêche et de chasse.

Toutefois, la région de Mont-Laurier est trop éloignée de Montréal et d'Ottawa pour bénéficier du tourisme d'hiver, les trains qui la desservent étant trop rares et trop lents, les petits hôtels de campagne trop sommaires pour attirer les nombreux skieurs qui envahissent, de décembre à avril, les stations d'hiver plus méridionales et mieux aménagées des Laurentides centrales, du côté de Montréal et de Québec.

TABLE

INTRODUCTION	171
I. LE CADRE PHYSIQUE.....	173
Aspects généraux	173
Le paysage végétal.....	175
Quelques traits du climat.....	175
II. LE MILIEU HUMAIN.....	177
Aperçu de la colonisation	177
Répartition de l'habitat.....	180
Les maisons de pièces.....	182
Le rythme de la vie rurale.....	185
Les ressources de l'agriculture et de l'élevage.....	186
L'exploitation forestière	189
L'industrie	190
Le tourisme.....	191

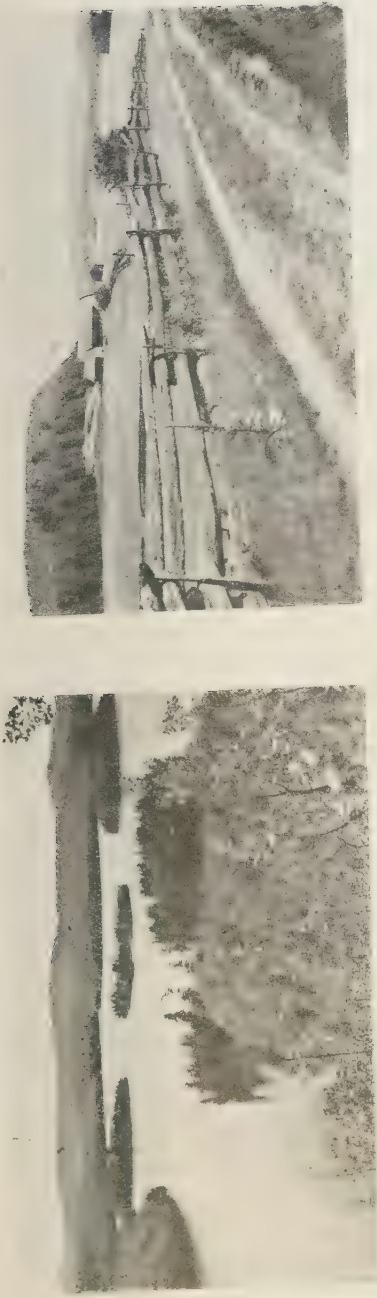


Fig. 1. — Le lac Vert, canton de Hincks (Gatineau). Aspect typique du Bouclier canadien dans les Laurentides de l'Ouest.
Fig. 2. — Ferme au bord du lac Pénichangan (Gatineau). A gauche de la route, bel exemple de clôture de boulins, en troncs de thuyas.
Fig. 3. — Kiamika, petit village caractéristique des Laurentides (Labelle).
Fig. 4. — Champs d'avoine cultivé dans une étroite plaine alluviale des Laurentides, Canton de Kiamika (Labelle).



1



2



3



4



5



6

LA RÉGION DE MONT-LAURIER, CANADA.

- Fig. 1. — Type archaïque de maison de pièces avec la toiture en auges. Canton d'Aumond (Labelle).
- Fig. 2. — Four à pain et son abri de planches séparé de l'habitation. Lac des Iles (Labelle).
- Fig. 3. — Maison de pièces, blanchie à la chaux et couverte de bardeaux faits à la main. Echelle permanente contre l'incendie. Puits.
- Fig. 4. — Autre type de maison de pièces près de Sainte-Thérèse-de-Gatineau (Gatineau).
- Fig. 5. — Type d'étable et de grange d'une ferme du canton de Cameron (Gatineau).
- Fig. 6. — Une ferme et ses annexes près de Sainte-Thérèse-de-Gatineau (Gatineau). À droite, maison d'habitation ; à droite, constructions servant de grange, d'étable et de hangars.

SISTEMA DE ENTIERROS ENTRE LOS HUAXTECOS PREHISPANICOS.

POR W. DU SOLIER.

(*Planches III-VI.*)

Las excavaciones emprendidas en las Huaxtecas han llevado una norma geográfica, o sea siguiendo las cuencas de los ríos que pudieron haber servido de rutas para el traslado de una población emigrante, en las diversas etapas de esa misma emigración o inmigración. Nosotros, en el presente trabajo, vamos a tratar los diversos sistemas de entierros por un orden de antigüedad; calculando las diversas épocas de entierro a través de la cerámica o de la arquitectura, a la cual estaban asociados; y esto en los casos en que ese mismo material cerámico y arquitectónico tuviera una posición cronológica.

Desgraciadamente para el estudio de la Antropología física de la Huaxteca prehispánica, el material recolectado es casi nulo, pues la fuerte humedad que reina en esa porción geográfica que se ha designado como la Huaxteca (que comprende casi la totalidad del Estado de San Luis Potosí, una pequeña porción del Sur del Estado de Tamaulipas, el Norte de Veracruz, el Norte de Hidalgo y muy probablemente el Norte de Puebla y el Norte del Estado de Querétaro) destruye el material óseo.

Las regiones que nos han permitido examinar el material antropológico son: la región de Huaxcama que se encuentra al Noreste del Estado de San Luis Potosí, y la de Tampico, material que fué estudiado por el Sr. Javier Romero, Antropólogo Físico del Instituto Nacional de Antropología e Historia y que no incluyo en este trabajo.

Por otra parte, el Dr. Krickberg, en su obra de los Totonacas, hace relación repetidas veces en el sentido de que los Huaxtecos practicaban una deformación en el cráneo, señalando diferencias entre la deformación de los Totonacas y de los Huaxtecas (el material que fué llevado a Alemania procedía de la región que, en su concepto, era Totonaca y Huaxteca) pero posteriores excavaciones y estudios, en esa región del Noroeste de México, han demostrado repetidas veces que mucho de lo que se creía región Totonaca, estuvo ocupado por diversas culturas a las cuales no puede arqueológicamente desgánárseles una filiación totonaca.

Así pues él presente trabajo, como su nombre lo indica, va a referirse *principalmente* a la manera de disponer de los muertos entre los Huaxtecos prehispánicos.

No podemos menos de felicitarnos por el abundante material que nos proporcionaron todas las excavaciones que emprendimos en las Huaxtecas, pues, en ninguno de los sitios en donde se trabajó, dejamos de encontrar nuevos datos para el estudios de la manera de disponer de los muertos por la cultura a que nos referimos.

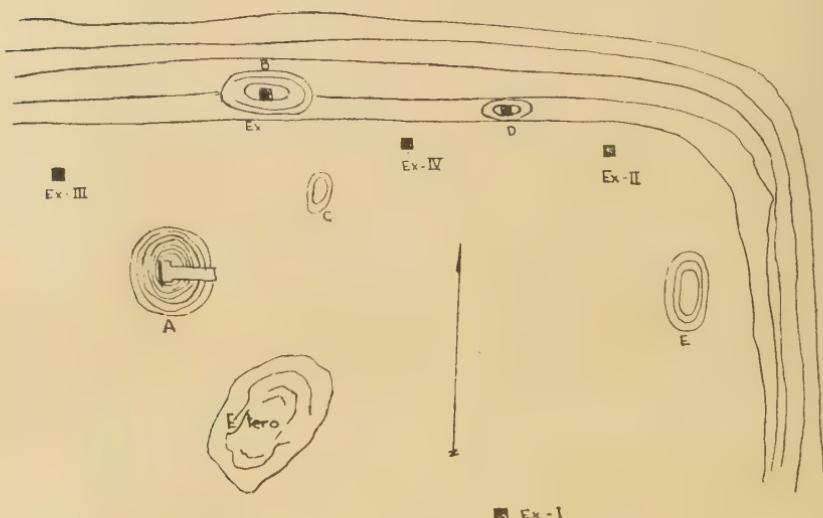


Fig. 4. — Planta de la zona arcaica huasteca de El Ebano.

En el transcurso de este trabajo procuraremos analizar los rasgos característicos y los períodos aproximados en que fueron hechos, para ver si, en una época determinada, se practicaba un solo sistema con una ideología bien definida.

Empezando con el orden cronológico que creemos haber indicado al principio, estudiamos los entierros encontrados en la zona arqueológica de Los Esteros, Ebano, S. L. P. De la cual creemos necesario dar una pequeña descripción por haber sido ésta explorada posteriormente a la publicación de 1945 titulada : « Estudio Arquitectónico Comparativo de los Edificios Huastecos »¹ donde están descritas únicamente las zonas arqueológicas exploradas hasta al año de 1944.

¹. Sobretiro del primer tomo de la época de los Anales del I. N. A. H.

La zona arqueológica de El Ebano se encuentra asentada sobre una ligerísima loma cuya cúspide forma una gran terraza sobre la cual se hicieron artificialmente « esteros » que sirvieron para recolectar agua y donde además se identificaron tres montículos, uno de los cuales fué explorado (fig. 4). La zona está situada al sur del campo petrolero del mismo nombre y a una distancia no mayor de 2 kms.

Los montículos sobresalen del plano general muy poco, dando la impresión de tratarse de pequeños amontonamientos de tierra natural. Posteriormente al practicarse trincheras en un montículo (en el plano lleva la letra A) nos dimos cuenta de que eran construcciones artificiales de un carácter completamente arcaico.

El sistema constructivo se concretó a una serie de pisos de barro, pulido probablemente cuando él barro estaba húmedo, y calcinado en su sitio posteriormente. Las calas que hicimos no nos enseñaron que los lados de esos pisos tuvieran ángulo alguno y aparentemente la forma de esos, es la de casquetes semiesféricos aplanados.

Este tipo de construcciones (por la cerámica encontrada en la zona, además de la que apareció dentro del montículo), nos revela que el sitio fué únicamente ocupado en el período arcaico de la Huaxteca, y por lo tanto, la construcción es de las más antiguas en la misma. En apoyo de esta hipótesis, están los pisos de bárro quemado encontrados por Ekholm en Pánuco en el período II de su clasificación, que corresponde a una etapa seguramente arcaica.

Aparentemente y hasta donde las excavaciones más modernas nos permiten, este tipo de construcción no ha sido, que nosotros sepamos, utilizado más que en estos dos sitios de la Huaxteca, Ebano y Pánuco, y un tercero que el autor encontró al Sur del Puerto de Veracruz en « El Tejar »; donde aparecen también asociados los pisos de barro quemado con cerámica de un tipo arcaico, único en su especie¹. Del otro lado de la frontera mexicana en el Sureste de los Estados Unidos, este tipo de construcción parece ser muy común, aun cuando con modalidades propias y asociadas con cerámica mucho más tardía.

Por lo que se refiere a los entierros en El Ebano, parecen haber sido colocados únicamente en la orilla Sur de esa terraza, no habiéndose encontrado hasta el presente que ningún edificio haya sido utilizado como tumba².

Los entierros, en número de 9, estaban en la posición fetal (fig. 5) y dentro de lo que podría ser el primer concepto de lo que más tarde fué una tumba o caja mortuoria; el muerto fué colocado sobre un piso más o menos regular

1. Nos referimos a la zona de Ebano únicamente.

2. Aparecen pisos semejantes en « Cerro de las Mesas », Drucker, 1943.

en su superficie, llevando precisamente sobre la cabeza una gran losa de barro de forma rectangular ligeramente convexa, fabricada con un barro rojo mal cocido y con gran cantidad de desgrasante vegetal. Todavía protegiendo el cráneo se colocó una vasija cuyo orificio quedaba hacia abajo (fig. 5 y lám. V, n°s 5, 7).

La característica peculiar de estos entierros consistía en unas figurillas preciosamente modeladas de barro (algunas veces policromadas de técnica arcaica), las cuales estaban aprisionadas aparentemente por el brazo izquierdo (lám. V, n°s 1, 3).

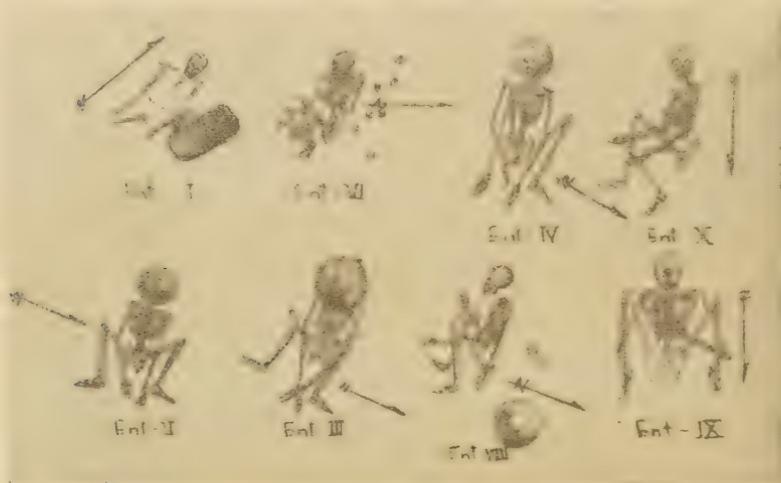


Fig. 5. — Posición dē los esqueletos en El Ebano.

El sexo de estas figurillas correspondía invariablemente al del esqueleto encontrado, sugiriéndonos se trataba de un retrato del personaje enterrado.

Este típico sistema de entierro no ha sido, hasta la fecha, encontrado en la Huaxteca más que en Ebano y como ya dijimos al principio, corresponde a una etapa arcaica. Por medio de las figurillas identificamos el período de cerámica al cual son contemporáneas y así notamos que la cerámica « Basal Flange » o moldura basal es la que estratigraficamente acompaña a dichas figurillas, tipo que puede ser incorporado al final del período de Chicanel de Oaxatún en época.

Por ser tan originales y definidos estos entierros, creemos necesario compararlos con otras zonas en las cuales se haya encontrado este mismo sistema; teniendo entonces que viajar hasta el Sureste del País y precisa-

mente a la Isla de Jaina en Campeche, donde el arqueólogo Hugo Moedano Koer encuentra entierros similares, menos en el detalle de estar cubiertos por una losa de barro, pero cabe hacer la aclaración de que en El Ebano encontramos que uno de los entierros no tenía esta peculiaridad.

El Sr. Moedano me indicó verbalmente, que el período de entierros con el sistema de colocar las figurillas que correspondían con el sexo del muerto, lo había encontrado en la etapa más antigua de Jaina, la cual según el citado arqueólogo corresponde al período Monte Albán II y al complejo Q, de Holmul. Aun cuando aventurada y no tratando de darle mayor importancia que la que pueda tener, cabe observar la coincidencia de que en épocas similares, y en dos culturas cuyas lenguas son afines, o sea la Huaxteca y Maya, se practicaban sistemas de entierro semejantes.

Un dato que confirma la identidad femenina en el entierro número 1 es que, estaba junto al esqueleto que llevaba el fetiche femenino, un enorme metate (en la región le llaman « huilanche » por carecer de patas en la parte inferior), con su correspondiente Metlapili (lám. III, nº 4).

La orientación de estos entierros parece no haber tenido un punto fijo como puede apreciarse fácilmente en la fig. 5.

Aun cuando por separado y formando parte de otros trabajos se estudia la cerámica que cubría los cráneos, creo necesario señalar que las formas de las vasijas variaban mucho en clase, color y forma (lám. V, nºs 2, 4, 5, 7). Por lo que se refiere a las figurillas que portaban los entierros, también nos están marcando diversidad de estilos y por lo tanto un período más o menos largo para este sistema de entierros, pero siempre dentro del período arcaico de la Huaxteca.

Con excepción del entierro número 8 que se trataba de un personaje masculino (con su figurilla masculina de barro) todos los demás entierros correspondieron a mujeres.

Para terminar con esta zona, nos referiremos a otro procedimiento empleado y que apareció únicamente en el montículo A. Se trata de la cremación.

Casi en el centro del montículo y a la profundidad de dos metros 25 cms., contando de la superficie del mismo hacia abajo, se encontró un piso de barro quemado y sobre él una capa gruesa de ceniza con un espesor de 25 cms., revueltas con la ceniza vasijas quebradas, y gran cantidad de restos de cráneos semi calcinados, no pudiendo identificar ningún otro hueso del cuerpo humano. Tal parece que esta cremación es igual que la que se practicaba en la cultura tarasca¹. Para la fecha en que dicho rito (si como tal puede tomarse) se efectuó en la Huaxteca, tenemos que el tipo de cerámica

1. Datos verbales proporcionados por el Dr. D. R. de la Borbolla.

correspondía exactamente al de las vasijas con moldura basal y por lo tanto contemporáneo de los entierros del mismo lugar.

La segunda zona arqueológica que nos proporcionó material óseo y que por su antigüedad trataremos, es la de Huichapa y Vinasco, en Huejutla, Hidalgo.

Durante muchos años teníamos la creencia de que los Huaxtecos no conocieron la tumba y no fué sino hasta fechas recientes en que tuvimos la oportunidad de localizarlas, construidas con sólidas piedras monolíticas como ya describimos someramente en el estudio arquitectónico de la Huaxteca.

Estas tumbas fueron edificadas invariablemente en la parte superior de los edificios y, en algunos casos, nos inclinamos a creer que tuvieron un carácter arquitectónico ajeno al templo o edificio público, dándonos la impresión de que el montículo fué construido ex profeso para la tumba.

Tres fueron las tumbas exploradas, estando únicamente una de ellas virgen, pues las otras o fueron saqueadas a medias o bien el material óseo se había desintegrado, quedando únicamente las partes más sólidas del esqueleto.

De las tres tumbas, una pertenece a la zona arqueológica de Huichapa y las otras dos a la zona de Vinasco, estando las dos zonas separadas por una distancia que no excede a 600 mts.

La zona de Huichapa es de mayores proporciones, tiene edificios más grandes y es en donde existe la construcción que fué explorada por sus cuatro lados; resultando que afecta la forma de pirámide truncada, con las esquinas redondeadas, y no contando con escalera alguna que diera acceso a la parte superior. La altura de este montículo es de ocho metros y la tumba que encontramos en su interior estaba aproximadamente a 6 mt. sobre el nivel del piso en que se asienta la pirámide.

La tumba está construida con un piso logrado por una sola laja monolítica, en tres de sus lados arrancan paredes construidas de pequeñas lajas, de las cuales únicamente la pared interior está labrada, quedando la parte al natural empotrada en el conglomerado de la pirámide. Las tres paredes soportaban una serie de grandes bloques monolíticos que formaban el techo plano de la tumba, no contando con antecámara alguna y habiendo indudablemente sido tapado con una laja de piedra, por haberse encontrado ahí cerca una grande que debía hacer las veces de puerta (lám. III, n°s 1 y 2).

En el interior se encontraron únicamente una olla fracturada de barro burdo mal cocido, fragmentos de un pequeño cajete y algunos huesos. No es ésto material suficiente para poder fijar cronología o sistema alguno.

La zona de Vinasco nos proporcionó mayor material para ensayar una cronología para estas tumbas.

El sistema constructivo de estas dos tumbas es, en todo, semejante a la de

Huichapa, únicamente que aquí las tumbas contaban con una pequeña antecámara cuya escalera rudimentaria daba acceso a la tumba. Las paredes, construidas también con lajas acomodadas y labradas en su cara interior, parecen haber tenido un cuatrapo y probablemente estuvieron asentadas en lodo. La antecámara era un poco más amplia que la cámara en sí, y este pequeño borde que formaba un compartimento con otro sirvió para apoyar las piedras o grandes lajas que tapaban la entrada de la tumba.

En la tumba número 1 había sido saqueada la cámara y al igual que en la de Huichapa únicamente encontramos restos de una olla y de huesos; sin embargo, en la antecámara y precisamente al pie de la escalinata se recuperó alguna cerámica que, aun cuando fracturada, estaba completa.

La tumba número 2 de Vinasco no había sido saqueada, pero el techo, formado al igual que los anteriores de grandes lajas monolíticas, se había desplomado, habiendo roto las piezas de cerámica, así como el esqueleto del interior.

Como la número 1, esta tenía probablemente un entierro secundario en la antecámara.

El entierro que se encontraba en la cámara estaba en posición cúbito dorsal y probablemente había sido cubierto con alguna tela, como nos sugiere el encontrado coloreado con almágre la mayor parte del esqueleto; no suponiendo se trate de un entierro secundario, cuyos huesos hubieran sido previamente coloreados con el color rojo almágre, porque todos se encontraban en su posición normal.

Por el tipo de cerámica que estaba en calidad de ofrenda con el esqueleto, podemos fácilmente incorporar este sistema de entierro al período II de Pánuco o Ebano III, y que correspondería en tiempo al período Chicanel de Uaxactún.

Y aquí volvemos a repetir que las tumbas de Vinasco y Huichapa, en Huejutla, Hidalgo, son las únicas que fueron encontradas en la Huaxteca aun cuando hay algunos autores que reconocen la existencia de tumbas en Chila, Tamaulipas, Tampolón, S. L. P., y San Antonio, S. L. P.; pero desgraciadamente no hemos podido ver fotografías de ellas.

En este caso, como en el anterior, para comparar sistemas de entierro, tenemos que salirnos de territorio huaxteco, encontrando tumbas construidas con una ideología en todo semejante a las nuestras, en Chimalacatlán, Estado de Morelos, precisamente en el cerro del Venado¹, si bien parece ser que las de Chimalacatlán son de proporciones menores que las de Huejutla y la rudeza para construirlas es aparente.

En el Estado de Oaxaca es donde podríamos encontrar mayor afinidad en

1. Exploraciones de la Sra. E. F. Muller (Véase lám. XI, nº 1).

cuanto a tipo de construcción, si bien el material empleado parece ser un poco diferente.

El Dr. Alfonso Caso en sus exploraciones ha logrado describir un número de tumbas inigualables con material suficiente para establecer una perfecta clasificación cronológica de ellas. Entre uno de los tipos de Monte Albán existe principalmente una, sin antecámara de techo plano, que según el

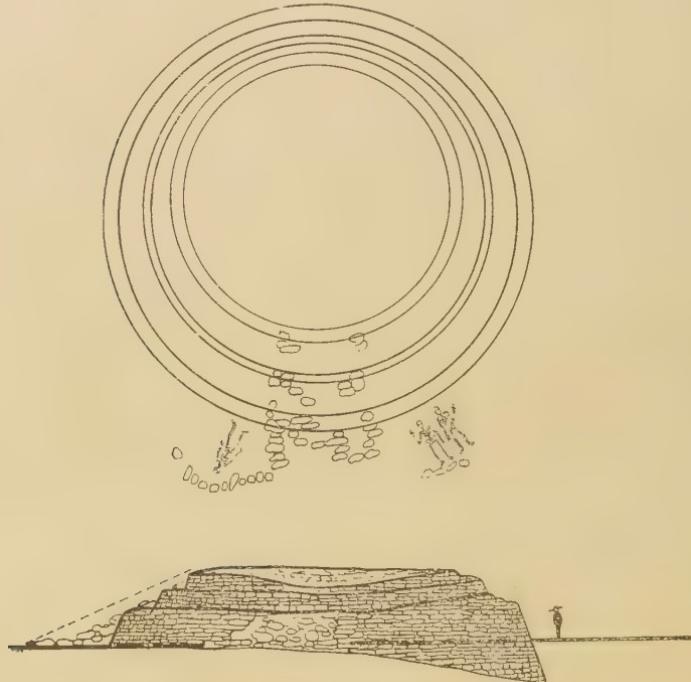


Fig. 6. — Planta y elevación del Edificio “A” de la zona arqueológica de Tancanhuitz, S. L. P.

arqueólogo Jorge Acosta parece ser característica de la primera época. Hay también tumbas en Monte Albán con antecámaras de techo plano semejantes a las encontradas por nosotros y que nunca son encontradas en el primer período de Monte Albán, teniendo comienzo en el segundo¹. Naturalmente nosotros no queremos en esta comparación indicar que la Huaxteca implícitamente haya recibido influencias ya sea de Morelos o de Oaxaca; únicamente queremos señalar que en otras regiones y en épocas contemporáneas se produjo este mismo elemento arquitectónico.

1. Datos verbales del Sr. Caso y del Sr. Jorge Acosta.

En el caso de las tumbas de la Huaxteca no podemos de una manera definitiva afirmar que el período o época a que perteneció esta manera de disponer de los muertos fuera exclusivamente el período II de Pánuco, porque como ya dijimos antes, sólo una de las tres tumbas nos proporcionó el material cerámico de comparación, y una sola no puede establecer regla alguna.

La tercera zona arqueológica con material del que aquí se estudia fué Tancanhuitz, S. L. P.

Los entierros en este sitio fueron encontrados únicamente en el edificio A¹ que tiene una forma muy semejante a la construcción, en forma de cono truncado, de Cuiculco. Los esqueletos estaban en posición decúbito dorsal, y radiales a la construcción (fig. 6) y no tenían ofrenda alguna que sirviera para marcarles una posición de secuencia cronológica.

Como dato complementario señalaremos que la cerámica encontrada en la zona es de tipo arcaico, probablemente del período último o más reciente.

Esta forma de entierros parece tener una gran difusión en las culturas mexicanas; el Dr. de la Borbolla encuentra entierros radiales en la región llamada tarasca y el arqueólogo don Eduardo Noguera los encuatra en el edificio de Cuiculco muy semejantes a los de Tancanhuitz. (Tanto en Cuiculco como en Tancanhuitz hay un tipo de figurillas común a los dos, o sea el llamado A, por Vaillant.)

La zona arqueológica de Tampozoque, S. L. P. (que a través de su arquitectura y de su cerámica podemos también creer fué habitada desde una época arcaica hasta épocas más recientes) nos proporcionó material que coincidía con lo que las crónicas nos indican de una costumbre netamente huaxteca, o sea que esta cultura no se preocupaba en las guerras por cautivar prisioneros sino únicamente cabezas.

Y así alrededor de un pequeño altar que hemos denominado D (fig. 7), encontramos cinco cráneos en bastante buen estado de conservación con ofrendas que consistieron únicamente en puntas de flecha preciosamente labradas sobre pedernal blanco, no encontrándose ningún otro fragmento de hueso alguno ni de cerámica que nos sirviera para poder fijar cronológicamente. Esta característica forma de ofrendas o entierros de cráneos bien pudieran ser como las crónicas lo indican, cráneos de prisioneros capturados.

Como ya dijimos antes, que los cráneos de Tampozoque no tenían cerámica alguna, tendremos que dejar estas ofrendas de cráneos sin fecha o período, señalando únicamente que el tipo más abundante de cerámica que se encontraba en el escombro del pequeño edificio corresponde a uno de los períodos más recientes de la secuencia cerámica de la Huaxteca².

1. Véase Du Solier, 1945.

2. Alrededor de los años 1000-1300.

Buenavista, Huaxcama, S. L. P., es la zona arqueológica más hacia el noroeste que hemos explorado y allí fueron hechos los trabajos en colaboración con el Museo de Historia Natural de New York, representado por el Dr. Gordon Ekholm.

Dos fueron los edificios explorados allí, pero únicamente uno nos proporcionó el presente material de estudio. Trátase de una estructura de

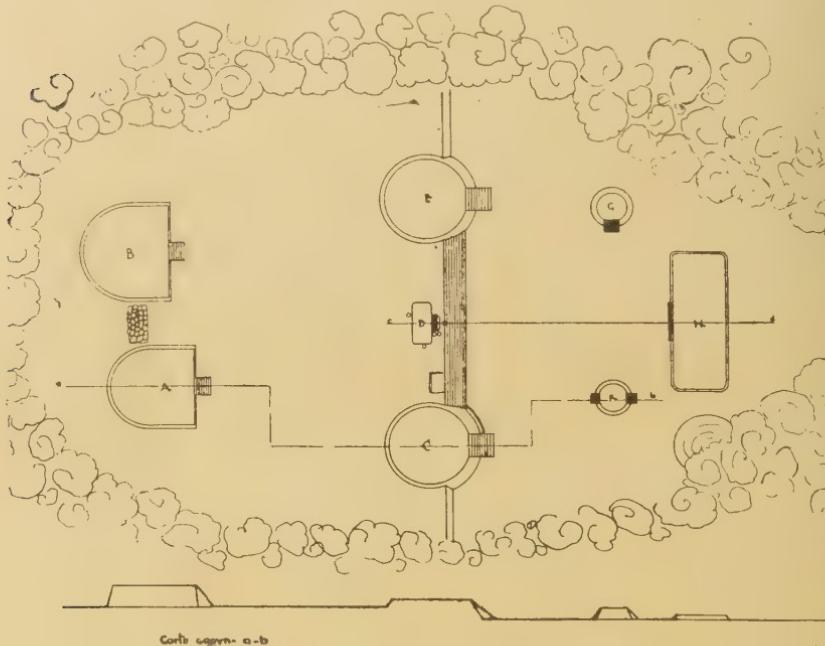


Fig. 7. — Planta y cortes de los edificios explorados y reconstruidos por W. Du Solier en la zona arqueológica de Tampozoque, S.L.P. (Julio de 1940).

planta circular, construida con piedras asentadas con lodo, formando dos hileras cuyas caras exteriores estaban medianamente labradas, de tal manera que la construcción sugiere que tenía una vista interior y exterior. Sobre la aplicación que se le dió a este edificio primordialmente es aun prematuro asegurarla, pero como ya dijimos el hecho de que la cara interior estuviera labrada no puede menos lógicamente de inducirnos a aceptar el haber tenido un uso interior, si bien no tiene entrada natural que indicara un uso continuo (fig. 8 y lám. IV, nº 1).

Todos los entierros encontrados en el interior de la estructura guardaban la posición fetal (fig. 9) y aparentemente no tenían ofrenda ninguna; única-

mente había gran cantidad de cerámica fracturada que pertenecía indudablemente al escombro que se utilizó para cubrir los entierros.

Por lo que se refiere al estudio de antropología física no está incluido en este trabajo.

Entierros con una posición semejante han sido encontrados en muchos

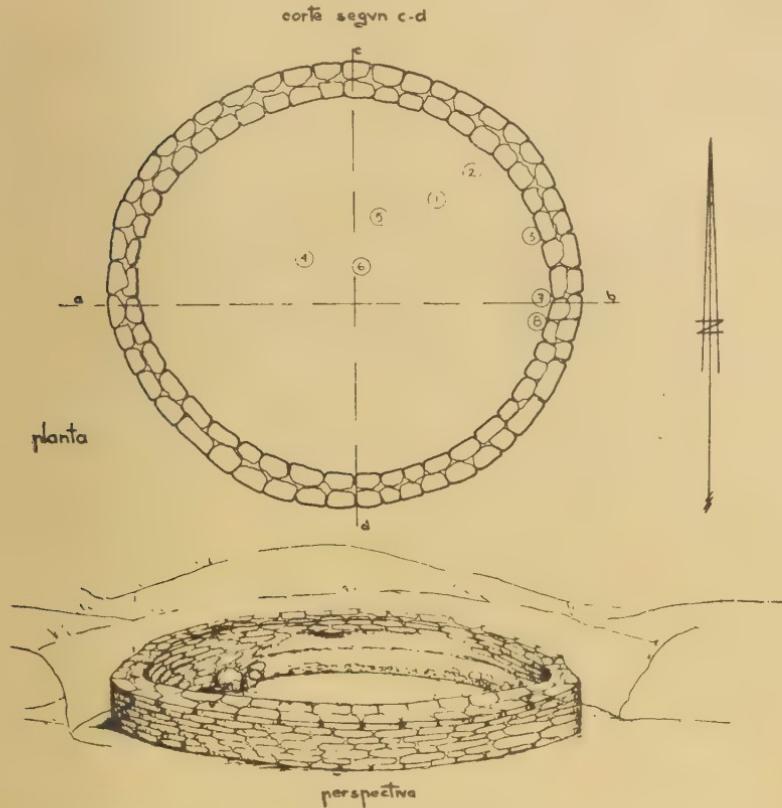


Fig. 8. — Buenavista, Huaxcama, S.L.P.
(Exploraciones Ekholm-Du Solier Agosto de 1941).

lados de la Huaxteca y eso parece ser uno de los sistemas o posiciones más usados entre los Huaxtecios, sin embargo anotaremos que la cerámica fracturada que se encontraba con estos esqueletos correspondía más o menos al periodo medio de El Tajín que a su vez es equivalente en tiempo, desde Teotihuacán II-III hasta el periodo Mazapan. Como estos entierros se encuentran más o menos al mismo nivel, todos ellos quedando colocados dentro de

una rudimentaria estratigrafía, nos inclinamos más bien a creer que puedan pertenecer al período Mazapan o tolteca, de Tula, Hgo.

Cabe mencionar que este tipo de construcción en el cual fueron encontrados los entierros no es común en las culturas mexicanas y únicamente

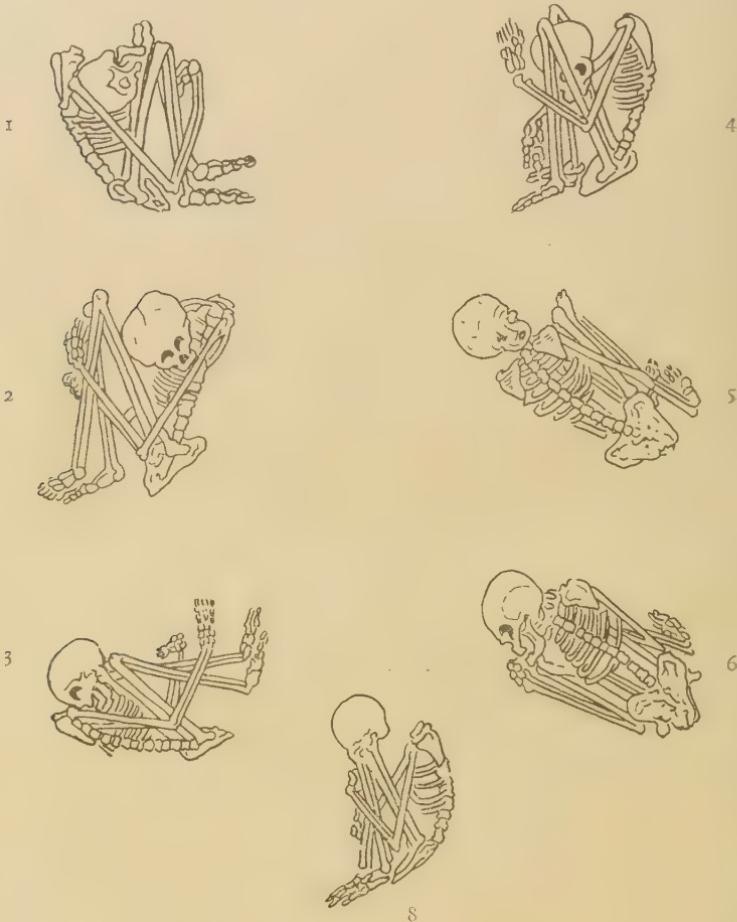


Fig. 9. — Entierros del interior del Edificio "A", Buenavista, Huaxcama, S.L.P.

recordamos una estructura semejante encontrada por la Sra. Muller en el mismo sitio de Chimalacatlán, Mor., a que ya hemos hecho mención en otro capítulo.

En la zona arqueológica de Coatlamayan, S. L. P., volvemos a encontrar entierros con una posición fetal, pero esta vez fueron colocados enfrente de

las escaleras de un edificio de planta rectangular y al igual que los de Buenavista parecen no haber tenido una ofrenda si exceptuamos un cráneo de jabalí (?) que estaba colocado sobre el cráneo de uno de los dos personajes enterrados; cabe hacer la observación que las dimensiones objetivas del

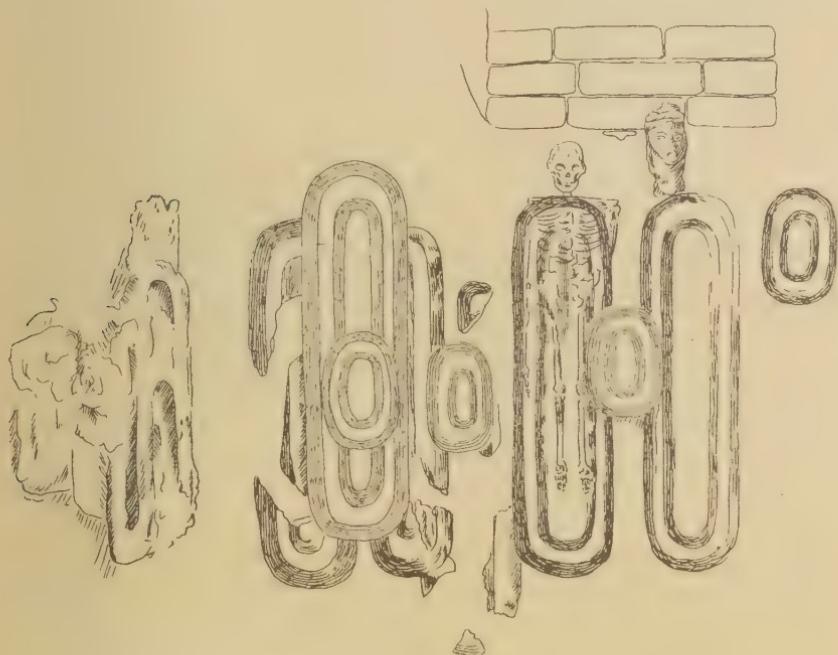


Fig. 10. — Detalle de las escaleras del Edificio "A" con los estucos que se encontraron enfrente. Tamos, S.L.P. (El dibujo gris representa lo que se ha encontrado hasta 35 cms. de profundidad; el dibujo más oscuro, hasta 45 cms.; el esqueleto estaba más abajo, a 60 cms de profundidad).

cráneo de jabalí son sensiblemente mayores que en cualquier jabalí contemporáneo.

Aquí volvemos a tropezar por la falta de objetos cerámicos con la sepultura para fijarle época determinada a este sistema de entierro, y volvemos a recurrir a la cerámica que se encontraba entre el escombro del edificio a cuyo pie se encontraron los entierros, la cual pertenece al período Tula-Mazapan en el primer caso (o sea el que tiene el cráneo de jabalí en la cabeza) y en el segundo caso (que parece tratarse de un entierro secundario) parece pertenecer al período que se ha llamado Azteca I (lám. IV, n°s 2 y 3).

Escaso fué el material de la índole que en este estudio tratamos, encon-

trado en Tamos, Ver., y se concretó únicamente a dos casos de entierro, no obstante lo cual tienen una forma muy peculiar.

El primero fué localizado al pie del edificio que por sus dimensiones podría ser considerado el principal de la zona, y precisamente enfrente de una pequeña escalera de piedra, sobre la cual estaba labrada, en el último peralte, una cara que simulaba al dios moletudo, tan común en la Huaxteca. Este entierro estaba colocado debajo de unas grandes losetas, construidas de fuerte estuco en forma de barra y puntos (lám. III, nº 5), constituyendo ello verdadero enigma; porque, quitando las dimensiones tan grandes de las mismas, nos encontraríamos enfrente de numerales mayas. Debajo de una de esas barras, construidas en diferentes épocas, como puede apreciarse en la fig. 10, se encontró el susodicho entierro, en posición decúbito dorsal, sin ninguna ofrenda (lám. III, nº 6 y fig. 10).

En la misma zona descubrimos otro tipo de entierro muy original; pues en la cúspide del edificio principal y al estar practicando una cala en el centro del mismo, encontramos una extraña figura, asentada sobre un piso de estuco, modelada en barro, cocida en el mismo lugar y cubierta posteriormente con una capa de caliche, o estuco muy delgado.

La figura antropomorfa está hecha en forma de una rana con brazos y piernas abiertos y con cara humana (lám. IV, nºs 4 y 5). Sobre la figura se encontró una ofrenda junto a un cráneo sumamente despedazado, pero que indudablemente perteneció a algún personaje de importancia, pues se le había sacado una mascarilla, hecha de un material que bien pudiera ser barro revuelto con chapopote, cuando el personaje o más bien dicho la cabeza aún tenía la piel, pues las huellas que quedaron impresas en la mascarilla corresponden a la parte carnosa de la nariz y de los labios, estando desgraciadamente la parte superior de la mascarilla sumamente fracturada no pudiendo certificar si dos círculos labrados en concha que estaban junto a la mascarilla estaban haciendo las veces de ojos o no (lám. V, nº 6).

Junto al cráneo y a la mascarilla, estaban unas vasijas consistentes en una olla grande y una pequeña, que tenían en su interior carbón y cenizas, las cuales vasijas, por su carácter utilitario no nos sirvieron para fijar cronológicamente estas ofrendas.

Como la cerámica que en abundancia apareció en la zona no ha sido aun clasificada, es difícil aun precisar la época para esta manera de disponer a los muertos, no obstante podemos arriesgarnos a decir que el tipo de construcción sobre el cual y cerca de él encontramos los entierros parecen pertenecer a una época tardía de la Huaxteca.

Parece que hubo un tercer entierro al frente de otro edificio más pequeño y de forma rectangular cercano al edificio a que hemos hecho mención; pero desgraciadamente la posición de este tercer entierro no la podemos fijar,

porque el material se encontró sumamente fracturado y bien pudiera tratarse de un entierro secundario.

Por lo que se refiere a las excavaciones hechas en Las Flores, el Dr. Ekholm ya ha publicado el material archeológico que se encontró en la zona de Las Flores en Tampico. En este trabajo nosotros únicamente nos referiremos al que apareció empotrado en la alfarda o más bien dicho « limón » de la escalera del edificio A, y correspondiente a un infante, en posición fetal y sin ninguna ofrenda aparente.

Para terminar este estudio en su parte descriptiva, incluimos los últimos



Fig. 11. — Personaje con dientes limados (Altar nº 1 policromado de Tamuin, S. L. P.).

descubrimientos realizados en la Huasteca por el autor, en el año de 1946, en la región del Tamuin, S. L. P. y los de 1947 en el mismo sitio con la cooperación del alumno de la Escuela Nacional de Antropología, Sr. Arturo Romano Pacheco.

El primer entierro es localizado sobre una banqueta que unía a un edificio de base rectangular con un altar policromado¹. El esqueleto era de adulto en posición fetal e inclinado sobre el lado izquierdo; alrededor del entierro habían sido colocadas piezas de canto rodado en forma de un círculo. No tenía ofrenda alguna aparente (lám. VI, nº 3).

1. Du Solier 1946, Cuadernos Americanos.

Société des Américanistes, 1947.

El segundo y probablemente el más interesante fué localizado en el centro dél altar policromado y a una profundidad de 30 cms., bajo la cubierta de estuco, y consistió en un cráneo orientado hacia el este (cuyos dientes superiores habían sido limados a la usanza huaxteca, estando tapado el cráneo con un cajete trípode, de una forma sumamente elegante).

Este entierro indudablemente pertenece a un personaje de gran importancia cuyo cráneo era digno de ser depositado en un altar que, por su decoración de pintura al fresco, puede ser considerado como uno de los más altos expónentes del arte prehispánico en México; y es lógico suponer que en un altar de tal magnitud no iba a ser enterrado un individuo que no fuera digno de tal tumba.

Es sumamente importante la conexión que tiene ese cráneo, independiente

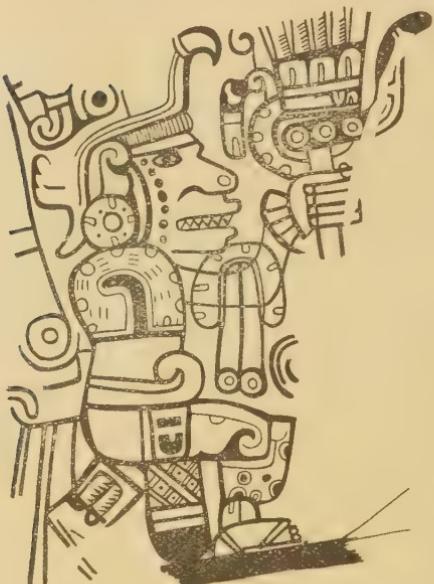
de su cuerpo, con los dientes limados, y la pintura mural del exterior. Puesto que uno de los personajes representados nos ilustra la idea que ya hemos expuesto antes sobre la costumbre de los Huaxtecos en tomar cabezas en vez de prisioneros (fig. 11).

Ahora bien si el personaje o más bien dicho la cabeza del personaje que se encontraba en el interior correspondía a un individuo capturado por los Huaxtecos, este indudablemente tiene que haber sido de gran jerarquía para ocupar un altar semejante; pero si tomamos en consideración que el cráneo tenía los dientes limados a la usanza huaxteca, entonces tenemos que admitir que el enterrado ahí era un Huaxteco y que esa misma cultura tenía la costumbre de la decapitación o una segunda ceremonia

Fig. 12. — Personaje con dientes limados
(Altar nº 1 policromado de Tamuin, S. L. P.).

monia que consistía en guardar, en forma de entierro secundario, únicamente el cráneo de la persona quien se le tributaba tal respeto.

En apoyo de que el cráneo encontrado en el interior se trataba de un Huaxteco, están otros dos personajes representados en la pintura del altar en cuestión y que según un estudio que hemos hecho por separado repre-



senta indudablemente a Huaxtecos y los cuales llevan los dientes limados como se ha venido asegurando practicaba esta cultura (fig. 12).

Por la tabla que figura al fin de esas páginas, podemos ver que el período « arcaico » en la Huaxteca fué encontrado en las zonas de Ebano, Vinasco y Tancanhuitz, habiéndose practicado el sistema de entierro con las dos posiciones fetal y cúbito dorsal además de la incineración. Claro está que el corto número de entierros por nosotros encontrados no nos permite establecer, por el presente, ninguna conclusiones definitivas, pero queremos hacer resaltar que la posición en decúbito dorsal parece más bien pertenecer a la época antigua o arcaica de la Huaxteca y que la fetal es encontrada más común, a partir del período Teotihuacán III y continuó hasta el período Azteca II; que el entierro de cabezas separadas no fué costumbre usada en la Huaxteca, sino a partir del período Teotihuacán III hasta épocas cercanas a la Conquista. Por lo que se refiere a la incineración, no tenemos más que un sólo caso y este en el período antiguo o arcaico de la Huaxteca.

Al referirnos a lugar u orientación del entierro, ello parece no tener una idea determinada, y únicamente notamos que la tumba fué encontrada en períodos antiguos y probablemente no fué usada posteriormente.

El problema principal que se presenta por ahora en la Huaxteca es ver si lo que nosotros llamamos período arcaico y cuya cerámica está muy caracterizada (que parece continuar su manufactura con evoluciones en algunos casos, probablemente por influencias de otras culturas, pero es aparentemente una misma cultura, que siguió desarrollándose) fué racialmente obra de la misma población, o si son diferentes gentes las que produjeron esa cultura post arcaica, pero conservando técnica semejante. Esto será factible cuando podamos reunir una cantidad suficiente de material oseo, de manera que un antropólogo físico pueda determinar con claridad si se trataba de los mismos hombres y sus progenitores, los que habitaron en el territorio de la Huaxteca, habiendo ellos mismos tenido diferentes cultos que motivaron alteraciones físicas en su conformación principalmente craneana.

Mientras estudios más avanzados y en mayor proporción no se hagan en la Huaxteca, queremos presentar este trabajo únicamente como una aportación estadística para futuros trabajos sobre el material tratado.

NOTA.

Posteriormente al trabajo en cuestión, se hicieron excavaciones en la zona arqueológica de Tamuín S. L. P., en la segunda temporada, pudiendo localizarse cerca de 17 tumbas. Dada la brevedad de tiempo con que se contaba, no pudimos incluir el estudio detallado de estas tumbas que, de por sí, ameritan un minucioso análisis; pues hasta la fecha no han sido encontradas,

en parte alguna tumbas con una forma tan peculiar como estas de Tamuín (lám. VI, n°s 1 y 2).

Queremos únicamente incluir una breve descripción de ellas : su forma es la de conos truncados con estructura de piedras de canto rodado asentadas con lodo, y recubierta toda la estructura con una fina capa de estuco ; en el interior y a una profundidad aproximada de 40 cms. aparecen los entierros en posición fetal y perpendicular. Sin una excepción, todos ellos estuvieron orientados con la cara hacia el Este y un 90 % de los cráneos tenían los dientes mutilados de una forma característica (lám. V, n° 8). Dos tumbas tenían forma rectangular pero con las esquinas redondas al estilo clásico huaxteco. Dentro de las tumbas de planta rectangular se encontraron entierros con la misma posición fetal, pero con la diferencia de que estas tenían ofrendas de vasijas, que nos indicaron una fecha para ellas ; o sea la época tolteca de Tula, Hgo. Por último señalaremos que la deformación antero-posterior fue encontrada en estos cráneos.

Durantes los trabajos de exploración en esta segunda temporada, fuimos eficazmente secundados por el antropólogo físico Arturo Romano Pacheco.

BIBLIOGRAFIA.

- ACOSTA (Jorge R.). *Exploraciones en Tula, Hgo., 1940.* Revista Mexicana de estudios antropológicos. México, t. IV, 1940, pp. 172-194.
- BEYER (Hermann). *Shell ornaments sets from the Huaxteca, Mexico.* Middle American research series. Tulane University, New Orleans, publication 5, 1933, p. 155-213.
- CASO (Alfonso). *La religión de los Aztecas.* México, 1936.
- *Exploraciones en Oaxaca, quinta y sexta temporada, 1936-1937.* Instituto panamericano de Geografía e Historia. México, publicación 34, 1938.
- CUMMING (Byron). *Cuicuilco and the archaic culture of Mexico.* Univ. of Arizona bulletin. Tucson, t. IV, n° 8, 1933.
- DRUCKER (Philip). *Ceramic Stratigraphy at Cerro de las Mesas, Veracruz,* México. Smithsonian Institution, Bureau of american ethnology, Bulletin 141, Washington, 1943.
- DU SOLIER (W.). 1939. — *Una representación pictórica de Quetzalcoatl en una cueva.* Revista mexicana de estudios antropológicos. México, t. III, 1939, p. 129-141.
- 1940. — *La cerámica y arquitectura de San Cristobal Ecatepec.* Manuscrito, 50 p., 43 ilustraciones.
- 1941. — *Recopilación y conclusiones sobre los problemas arqueológicos de Tula, Hgo.* Revista mexicana de estudios antropológicos. México, t. V, 1941, p. 185-192.
- 1942. — *Indumentaria antigua mexicana.* Manuscrito, 80 p., 50 ilustraciones.
- 1943 a. — *A reconnaissance on Isla de Sacrificios, Veracruz, Mexico.* Notes on middle american archaeology and ethnology. Carnegie Institution of Washington, Division of historical research, n° 14, March 30, 1943, p. 63-80.
- 1943 b. — *Conclusiones sobre el estudio arqueológico de la zona huaxteca.* In : El Norte de México y el Sur de Estados Unidos. Sociedad mexicana de antropología, México, 1943, p. 148-151.

- DU SOLIER 1945 a. — *Estudio arquitectónico de los edificios huaxtecos.* Anales del Instituto nacional de antropología e historia. México, t. I, 1945,
- 1945 b. — *La cerámica arqueológica de El Tajín.* Anales del Museo nacional de arqueología e historia. México, quinta época, t. III, 1945.
- 1946. — *Primer fresco mural huaxteco.* Cuadernos americanos. México, t. VI, 1946, no 6, p. 151-159.
- DU SOLIER (W.), KRÍEGER (A. D.), GRIFFIN (J. B.). *The archaeological zone of Buena Vista, Huaxcamana, San Luis Potosí, Mexico.* American antiquity. Menasha, t. XIII, 1947, p. 15-32.
- EKHOLM (Gordon F.). *Excavations at Tampico and Pánuco, in the Huasteca, Mexico.* Anthropological Papers of the American Museum of natural history. New York, t. XXXVIII, 1944, part. 5.
- GARCÍA PAYÓN (José). *Manera de disponer de los muertos entre los Matlatzincas del valle de Toluca.* Revista mexicana de estudios antropológicos. México, t. V, 1941, p. 64-78.
- KRICKEBERG (Walter). *Los Totonacas.* (Traducción de Porfirio Aguirre). Secretaría de Educación Pública. México, 1933.
- MUELLERIED (F. K. G.). *Algunas observaciones sobre los «cues» en la Huasteca.* El México antiguo. México, t. II, 1924, pp. 20-29.
- NEUMANN (George K.). *Types of artificial cranial deformation in the eastern United States.* American antiquity. Menasha, t. VIII, 1942, p. 306-310.
- NOGUERA (E.). *Ruinas de Cebadilla, Ver., probables vestigios huaxtecos.* Quetzalcoatl. México, t. I, 1931, p. 12-17.
- POLLOCK (H. E. D.). *The Casa Redonda, at Chichen Itza, Yucatan.* (Contributions to american archaeology, no 17. Carnegie Institution of Washington, 1936).
- RODRÍGUEZ (Blas E.). *Tampico, datos para la historia de la Huasteca.* México, 1932.
- *Una escultura huasteca.* Vigésimo séptimo Congreso Internacional de americanistas, Actas de la primera sección, celebrada en la ciudad de México en 1939. México, t. I, 1943, pp. 587-600.
- STAUB (Walther). *Archaeological observations in the Huasteca, eastern Mexico.* Maya research. New York, t. II, 1935, p. 33-36.
- STEWART (T. D.). *Skeletal remains from the Peachtree site, North Carolina.* Smithsonian Institution, Bureau of american ethnology. Washington, Bulletin 131, 1941.
- THOMPSON (J. Eric). *Dating of certain inscriptions of non-maya origin.* Theoretical approach to problems, no 1, Carnegie Institution of Washington, Division of Historical research. Washington, 1941.
- VAILLANT (George C.). *Excavations at Zacamtena.* (Anthropological Papers of the American Museum of natural history. New York, t. XXXII, 1930, part. 1. . .

CUADRO CRONOLÓGICO

NOTA. La letra X indica la existencia, en el lugar indicado, del elemento cultural mencionado al principio de las columnas.



ARQUEOLOGÍA EN LA HUANTE

1. — Tumba nº 1 de Huichapa, Huejutla, Hgo (durante su apertura).
2. — La misma tumba abierta.
3. — Entierro nº 8, Ebano. S. I. P.
4. — Entierro nº 1, Ebano. Ofrenda.
5. — Estucos encontrados enfrente de la escalinata del Edificio "A" de ...
6. — Entierro en contrado debajo de los estucos del n.º precedente.



ARQUEOLOGÍA EN LA HUAXTECA.

1. — Estructura "A" de Buenavista, S.L.P.
2. — Escaleras del Edificio "B" de Cuatlamayan, S.L.P.
3. — Entierro primario al norte de la escalera con alfarda del Edificio "B" de Cuatlamayan.
- 4 y 5. — Détalle de la escultura del Edificio "A" de Tamos, Ver.



ARQUEOLOGÍA EN LA HUANTECA.

1, 3. — Figurillas de barro. El Ebano, S. L. P.

2, 4, 5, 7. — Vasijas que cubrían los cráneos en El Ebano, S. L. P.

6. — Máscara tomada de una persona que conserva aun la carne. Tamos, Ver.

8. — Dientes limados provenientes de cráneos de la zona arqueológica de Tamuin, S. L. P.

8. — Dientes limados provenientes de cráneos de la zona arqueológica de Tamuin, S. L. P.



3
ARQUEOLOGÍA EN LA HUAXTECA.

1 y 2. — Tumbas rectangulares y circulares de Tamuin.

3. — Altar nº 1 policromado de Tamuin, S.L.P.

CONQUISTAS DE LOS ANTIGUOS MEXICANOS,

POR

R. H. BARLOW.

El estudio, del cual aquí se presenta un breve resumen, fue realizado principalmente con una ayuda de la Fundación Rockefeller, administrada a través de la Universidad de California, organizaciones a las cuales expreso mi gratitud.

Durante los noventa años anteriores a la invasión europea, los antiguos Mexicanos conquistaron desde cerca del Río Pánuco hasta la frontera moderna de Guatemala. Aquí se intenta esbozar como fueron sometidas, durante tres breves generaciones, las docenas de grupos étnicos y lingüísticos de los valles y sierras del México precortesiano.

Con la muerte de Tezozomoc en 1427 terminó la era tepaneca. Su hijo, el usurpador Maxtla, pronto perdió los amplios dominios tepanecas hasta Taxco y dejó un vacío político.

Fue destruida la capital tepaneca, Azcapotzalco, en 1428, por los señores de la ciudad doble que llamamos México, en alianza con el señor de Texcoco y los amigos de éste último, o sea los de Tlaxcala entre quienes se había refugiado largos años. La enemistad entre Tlaxcala y México, que le fue tan útil a Cortés en 1519, no existía noventa años antes.

I

ITZCOATL (1428-1440).

Durante tres años, 1428-1431, los señores de México, Itzcoatl y Cuauhtlah-toa, hicieron la paz con el principal heredero de Azcapotzalco, o sea Tlacopan, acabaron con los otros restos del poderio tepaneca en el valle de Méjico, vencieron al extenso y antiguo señorío de Xochimilco, y restauraron a Nezahualcoyotl a su trono en Tezcoco.

Tlacopan se rindió en 1430 y Coyoacan en 1431, junto con otros centros tepanecas menores. Xochimilco y Cuitláhuac cayeron en 1429 y 1430 de modo

(según la chismosa Crónica X) a que los habitantes no pudieron resistir el aroma delicioso del pescado que, durante el sitio, los mexicanos guisaron en frente de sus fortificaciones. Tezcoco fue libertado en 1431.

Empezó, entonces, formalmente, la Alianza Triple con un monarca gobernando desde Tezcoco, otro desde Tlacopan, y dos desde la ciudad doble de México-Tenochtitlan y México-Tlatelolco. En conjunto, o aparte, conquistarán durante 90 años a otros Nahuas, a Chontales de Guerrero, Cuitlatecos, Tepuztecos, Huaxtecos y Miztecos hasta que Cortés los sorprendió, sometiendo a ciertas de las infinitas tribus de Oaxaca.

Según nos avisa el oidor Zorita¹ « al señor de México habían dado la obediencia los señores de Tlezcuco y Tlacuba en las cosas de guerra, y en los demás eran iguales, porque no tenía el uno que hacer en el señorío del otro, aunque algunos pueblos tenían comunes, é repartían entre sí los tributos, los de unos igualmente, y los de otros se hacían cinco partes; dos llevaba el señor de México y dos el de Tlezcuco y una el de Tlacuba », y en efecto, vemos como mientrás ciertas conquistas figuran en las listas de los Mexica, otras son las que consignan los historiadores de Texcoco, coincidiendo las dos versiones en los casos de grandes campañas, como las en contra de los principados surianos y costeños entre 1459 y 1462, cuando empezó a moverse hacia el altiplano un corriente tribujo codiciado de orfebería, plumas verdes y cacao.

Tenemos cinco listas completas de las conquistas de los señores de México, y estas consignan las mismas conquistas en la misma secuela. Por otro lado, una lista tezcocana de importancia básica puede reconstruirse de los borraadores de ese historiador tan poco apreciado Ixtlilxochitl².

La comprobación y refinamiento de estas listas y múltiples detalles de intrigas, heroísmo y avaricio pueden agregarse a base de diversas crónicas, pero para no extenderme demasiado, aquí bosquejo solamente el cuadro dinámico de Imperio, o lo que equivale a ser su historia militar.

Con la formación ya aludida de la Triple Alianza, que ya se había realizado con la instalación de Nezahualcoyotl en Tezcoco en 1431, y contando con la amistad de Tlaxcala, que colaboró estrechamente con Tezcoco y que era señorío mucho más extenso e importante que lo que lentamente iba naciendo sobre las ruinas del Imperio tepaneca, se pudo pensar en campañas ya fuera del Valle de México. La conquista de Xochimilco, por cierto, trajo con la caída de la sede lacustre el dominio del noreste de Morelos, y tropas

1. Breve y sumaria relación ..., p. 79. In : García Icazbalceta, *Nueva colección de documentos para la historia de México*, t. III, México, 1891.

2. Ver BARLOW (R. H.). *Materiales para una cronología del imperio de los Mexica*. Revista mexicana de estudios históricos, t. VIII, 1946, p. 207-214.

de la Alianza pronto roderearon el sur del Popocatepetl hasta el Valle de Atlixco, donde tomaron a Huaquechula en 1432. Otros poderosos grupos nahuas quedaron más al sur : Cuernavaca y Xiuhtepec, conquistados en 1433 o posteriormente (la fecha varía en las fuentes) trajeron consigo una comarca extensa que colindaba con Iguala cuando menos. Aun más : podemos sospecharnos que incluía al gran centro de los Couixca, grupo del cual las fuentes hablan poco, pero que « eran Nahuas y ricos ». (Sahagún).

En Tepecoacuilco por un lado, el Ms. de 1528 habla de conquistas del señor de Cuernavaca entre los Couixca, en fecha poca clara, y por otro, al rebelarse la comarca de Cuernavaca a fines de este régimen de Itzcoatl, se rebeló también Tepecoacuilco.

De todas maneras, a la lista de grupos étnicos vencidos por Itzcoatl, tenemos que agregar a otros Couixcas — los de Iguala y de Cuetzala del Río, los cuales habían salido de Michoacan. Estos aprovecharon la llegada de sus primos del altiplano para subyugar a los aborigenes de la región, los misteriosos Chontales.

Por el sur, Itzcoatl llegó hasta el Río de las Balsas, donde empezó la conquista de los Cuitlatecos en Tetela del Río. Al tropezar, sin embargo, con la resistencia de otros grupos (Tepuztecos, Yopes y Tarascos), que le impidieron el paso hasta el Pacífico, estableció en esta parte una frontera que duró cincuenta años, hasta el advenimiento de Ahuizotl, sin avanzarse ni retroceder.

Por el norte, no lejos de Tezcoco y Azcapotzalco, quedaba el principado de Cuauhtitlan, que había decaído después de siglos de grandeza, y que fué sometido en 1439 por los Mexica, haciendo caso omiso de la amistad que los de Cuauhtitlan les habían mostrado en más de una crisis.

Así fueron las conquistas de Itzcoatl, con ayuda ocasional de Tezcoco y del vencido Tlacopan. Por la misma época (1431-1440) la dinastía legítima de Tezcoco, encabezada por Nezahualcoyotl, se dedicaba a reclamar antiguos dominios al noreste. Nezahualcoyotl tomó una faja de territorio por Tulanzingo y Huachinango, hasta el célebre Tziuhcoac, por la Huaxteca. En la conquista y administración de esta zona hubo poca intervención de parte de los Mexica que aun no fueron los señores de horca y de cuchillo que posteriormente llegarían a ser. Es probable que Tlaxcala interviera más como el aliado de Tezcoco en esta campaña¹.

A la muerte de Itzcoatl, México dominaba desde Cuauhtitlan en el norte del Valle de México hasta el Río de las Balsas, una zona de aproximadamente el tamaño de Tlaxcallan o del restituído señorío de Tezcoco. Fuera de sus límites, tenía por vecinos al señorío de Chalco, a los Otomies del norte, a los Matlatzincas, a los Chontales, y a otros grupos ya nombrados.

1. Como más tarde lo era en la campaña de Tuxpan.

II

ILHUICAMINA (1440-1468).

El primer Moteczuma se dedicó a extinguir al señorío de Chalco que sucumbió después de una larga guerra y hambre, hacia fines de su reinado. Reclama la conquista de Chalco como su primera hazaña, pero esto se refiere a la conquista de una parte de Chalco, ya que el resto no fué sometido definitivamente sino hasta 1465.

Por Morelos, tomó la zona agradable de Huaxtepec, donde el segundo Moteczuma tuvo posteriormente sus jardines, junto con pueblos circunvecinos. Por esta ruta llegó a Cuernavaca y Tepecoacuilco, donde tuvo que suprimir una de las poco numerosas rebeliones que experimentaron los Mexica, y amplificó sus conquistas por la zona Chontal con la toma de Taxco. Desde allí Nezahualcoyotl se aventuró más hacia el occidente hasta la fortaleza de Ozoman, que cayó en sus manos y que sufrió contra ataques de parte de los Tarascos en varias épocas posteriores. Esta fortaleza, cuya importancia se ha comprobado a través de la arqueología, cambió manos más de una vez, acontecimiento muy excepcional en la historia del Imperio, cuyas conquistas solían ser permanentes.

Fué Ilhuicamina quién metió una cuña por Izucar y los pueblos del Balsas superior hasta la Mixteca. Tomó a Coaixtlahuaca entre 1458 y 1461, y trajo como parte del botín a la mujer del cacique vencido, aunque con poco provecho.

Por el norte, los Mexicanos aprovecharon la faja de conquistas tezcocanas por Tulanzingo, para sus propias conquistas del « riñón de los Otomies » Xilotepec, y del centro poblano de Tlatlahuqui; e invadiendo la costa, tomaron a los importantes centros de Huatusco y Cotastla, (rebeldado 15 años después) por 1461 y 1462. Llegaron por este rumbo hasta Cozamaloapan y Tochtepec constituyendo el último, en los linderos oaxaqueños y veracruzanos, cabezera de la provincia tributaria más rica de todo el Imperio.

Al lado de las conquistas netamente mexicanas, otros pueblos de la Mixteca, así que Chilapá (que fue poblado por colonos del Valle en 1458, según su Relación) y los pueblos del Valle de Puebla, Huehuetlan (1465), Tepeaca (1466) Orizaba, y hasta Tehuacán fueron vencidos por Tezooco y Mexico-Tlatelolco, probablemente con la cooperación de Tlaxcala y sus aliados.

Fué en esta misma época de Ilhuicamina que Mexico empezó a dejar en eclipse a sus antiguos aliados, anexando las posesiones tezcocanas y entrando en abierta hostilidad contra Tlaxcala. Tenemos el caso de Cempoala,

Hidalgo, que, según Ixtlilxochitl, fué conquistado por Tezcoco entre 1428 y 1440. Entre 1440 y 1468 sirvió a los Mexicanos para la invasión de las regiones colindantes de Otomies y Totonacos; y en la Relación de Cempoala, leemos que, efectivamente, este pueblo perteneció primero al señor de Tezcoco, pero que después se lo quitó el señor de México.

III

AXAYACATL (1469-1481).

La conquista de Chalco (que había resistido en el mismo Valle de México, mientras se rindieron poderes tan lejanos como fueron Tetela del Río y Coaixtlahuaca) la anexión de pueblos previamente tributarios a Tezcoco, la inauguración de la Guerra Florida con Tlaxcala, y la muerte de Nezahualcóyotl en 1472 forman parte de un conjunto. El triunfo de México y el eclipse de sus antiguos aliados fué un hecho cuando Axayacatl se instaló en Tenochtitlán en 1469 — cuatro décadas después de que Tenochtitlán se libró de vasallaje a los Tepanecas. Pero hubo división entre los mismos vitoriosos. Desde tiempos de la fundación de México, habían existido dos grupos de Mexicanos: Mexica-Tenochca y Mexica-Tlatelolco. Los viejos rencores entre estos grupos produjeron el conflicto definitivo, y el vencimiento de México-Tlatelolco, la ciudad septentrional, en 1473. Desde aquel tiempo fué sujeto a México-Tenochtitlán e iba desvaneciendo su fama lentamente.

Aparte de vencer en la guerra civil de los Mexica, Axayacatl invadió con éxito todo el valle de Toluca, acabando con el señorío Matlatzinca que había resistido la presión mexicana — quizá con la ayuda tarasca — desde hace cuarenta años. Vistiendo el traje ceremonial de Xipe, en Xiquipilco tomó a tres prisioneros con su propia mano.

Tlacotepec cayó en 1477¹ y rebandoso este punto, Axayacatl se atrevó a bajar la sierra áspera que separa la comarca de los Matlatzinca de la de Michoacán, y se extendió por el plan hasta Tajimaroa. Esta extensión tan atrevida de las líneas, típicade los Mexica en sus invasiones², fracasó: los Tarascos cayeron sobre el punto con refuerzos, y los Mexicanos fueron rotundamente vencidos. Jamás volvieron a invadir territorio tarasco, aunque este mismo Axayacatl logró subyugar el punto avanzado de Oztoman en el sur.

Tropezando por el poniente con la oposición tenaz de los Tarascos, Axayacatl dedicó sus últimos años a completar el rodeo de Tlaxcala, cerrando las pinzas que había forjado Ilhuicamina. Esto se logró mediante la occupa-

1. Ixtlilxochitl, *Obras históricas*, t. I, *Relaciones*, México, 1891, p. 258.

2. Por ejemplo, la conquista de Coaixtlahuaca, o la de Soconusco.

ción de los pueblos del valle de Puebla que Tezcoco había tomado en tiempos de Ilhuicamina, durante campañas en las cuales probablemente figuró el mismo Axayacatl antes de ser monarca.

Como una parte de esta guerra para ligar a Izucar con Cotastla, Axayacatl suprimió la rebelión de este ultimo lugar, « porque enviaron [los Mexicanos] veinte hombres por el tributo — metieron los en una casa llena de ají y echáronles fuego »¹. Cotastla cayó nuevamente en 1476, y sus vencedores habían empujado hasta Orizaba por 1480. Tepeyacac, Tecalco y los demás pueblos del Valle de Puebla cayeron bajo el yugo de los Mexica-Tenocha por ésta época.

La tercera y ultima guerra del conquistador de los Matlatzincas y del valle de Puebla fue hacia la Huaxteca : primero Tuxpan y luego nombres tan claramente huaxtecos, como Tampatel, figuran entre las conquistas Mexicanas de estos años inmediatos a 1481. En 1481 murió Axayacatl, que fue padre del segundo Moctezuma, y se instaló Tizoc.

IV

TIZOC (1481-1486).

Según la tradición, Tizoc fue monarca débil, por cuya razón lo envenenaron sus súbditos al cabo de cinco años. Por cierto, la lista de sus conquistas no es muy impresionante. Tizoc atacó por todos rumbos, y no sostuvo ninguna campaña grande, lo cual hace difícil la identificación de sus conquistas, por la mayor parte lugares con nombres desconocidos como « Ehecatli-quauhpanco ».

Sin embargo, prosiguió la invasión de la Huaxteca, y (por el otro extremo del Imperio) efectuó la conquista de Tlappan y de una región entre las conquistas mixtecas de Ilhuicamina, y la parte de Puebla arrebatada a los Tezcocanos por Axayacatl. No es poco para cinco años.

V

AHUIZOTL (1486-1502).

Ahuizotl e Ilhuicamina fueron los formadores del Imperio. La obesión de Ahuizotl fué llegar al Pacifico, y en Guerrero y en el Istmo lo logró, y en el occidente de Oaxaca se acercó a esta meta. Aparte de sus campañas incansables por la costa del Pacifico, llegó a corta distancia del Río Panuco por el Golfo.

1. *Historia de los Mexicanos por sus pinturas*, p. 253. In : García Icazbalceta, *Nueva Colección de Documentos para la Historia de Mexico*, t. III, México, 1891.

En Guerrero partió de la cuenca de Balsas donde se había parado el fundador del Imperio, y penetrando la zona Tepuzteca, bajó por el Río de las Truchas a través de la Sierra Madre tan formidable, hasta la costa. Conquistó toda la Costa Grande, o sea la región entre Acapulco y Zácatula.

En el poniente de Oaxaca, efectuó la segunda y definitiva conquista de Tlapa en 1486, y siguió adelante por tres regiones de la Mixteca, hasta Cuilapa, donde estableció la famosa guarnición de Oaxaca en un cerro, para defender el comercio con el Istmo y Soconusco — ambas zonas que invadiría Ahuizotl con éxito después.

Por el Istmo, aprovechando la ruta del ferrocarril moderno, conquistó a lugares como Tehuantepec (1498) y Juchitán; avanzando por la playa del Pacífico distancias fantásticas, hasta las fronteras modernas de Guatemala, y tierra adentro hasta Chiapa de Corzo y Comitlán. Finalmente avanzó sobre la Huasteca, tomando a Tzicoac (antigua conquista de los Tezcocanos), y a Ayotochcuitlatlán, pueblo desaparecido que también tomaría Cortés durante su campaña para la fundación de Santisteban del Puerto. Llevó Ahuizotl la frontera del Imperio por el norte hasta la frontera con los Chichimecas nómadas que no valieron la pena de conquistar.

VI

MOTECZUMA II (1502-1520).

El joven Moteczuma, aparte de una pequeña campaña en Chiapas, dedicó los diez y ocho años de su gobierno a completar la subyugación de Oaxaca. Es el conquistador de los Mixtecos y Zapotecos serranos.

Partiendo de los puntos conquistados por Ilhuicamina (Coaixtlahuaca) y Ahuizotl (Cuilapa, Teo-Puctlán), este postrero señor de los Tenochca tomó a Achiutla en 1504, a Zozollán en 1506 (los habitantes de éste lugar fueron sacrificados en la fiesta de Tlacaxipehualiztli de 1506)¹. Así logró ligar el saliente de Coyolapan con el de Teo-Puctlán. (El bolsón que quedó hacia el norte fue cerrado en 1512, con la toma de Texopan). Por la misma época, que es la de sus principales campañas, se dedicó a la conquista de una faja al norte del saliente de Cuilapa: Quiauhtepéc y Piaztlan. Este último había sido conquistado y perdido (?) por los Tezcocanos mucho antes.

Tlaxiaco y Malinaltepec (ambos en 1512) fueron nuevos avances hacia el sur, donde Moctezuma tropezó con el fuerte estado mixteco de Tototepec. No pudo avanzar más por el sur de Centzontepec (1515), y la costa oaxa-

1. Entre otros documentos hay una pintura de ésto en el Códice Telleriano.

queña quedó independiente desde los linderos con Guerrero casi hasta Tehuantepec.

La ultima serie de conquistas de las 174 que efectuaron los Mexica (al principio, con sus aliados, y después más y más de su propia cuenta) fué por la región donde nació Benito Juárez. Xaltianquis fue el 171, los Yolos (pueblo Chinanteco) el 172, Itzcuintepec por el nudo frio del Cempoaltepec el 173, y en el momento en que pisó Hernan Cortes la playa de Veracruz, las tropas de Moctezuma regresaron del saqueo de Itztitlan, ahora Iztlán de Juárez, con lo cual los noventa años de salidas de capitanes y regresos de prisioneros, de recolección de oro y aguilas y plumería y conchas y turquesas, las nueve décadas de miedo y de valor, vinieron a terminar, a dar lugar a otras conquistas que no tratamos aquí.

México, 13 de Agosto de 1947,
426º aniversario
de la caida de Tenochtitlan.

C O N Q U I S T A S

de los
Antiguos Mexicanos

CHICHIMECA

- ## **CONQUISTAS DE :**

- — — • MOTECUZMA XOCOYOTZIN (1502-1520)
 - ♦ AHUIZOTL (1486-1502)
 - + + + ■ TIZOC (1481-1486)
 - □ AXAYACATL (1469-1481)
 - — — ▼ MOTECZUMA ILHUICAMINA (1440-1486)
 - x-x-x △ ITZCOATL (1428-1440)

TERRITORIOS INDEPENDIENTES RODEADOS POR EL IMPERIO MEXICANO



ACTES DE LA SOCIÉTÉ.

SÉANCE DU 4 FÉVRIER 1947.

(Assemblée générale).

PRÉSIDENCE DE M. DE CRÉQUI-MONTFORT, PRÉSIDENT.

Le procès-verbal de la séance précédente est lu et approuvé.

La secrétaire générale adjointe donne lecture du rapport moral pour l'année 1946, et le trésorier du compte rendu financier pour l'année 1946 et du projet de budget pour 1947. Ces rapports et projets sont approuvés à l'unanimité.

M. Guy STRESSER-PÉAN fait une communication accompagnée de projections sur *Les perspectives actuelles de l'ethnologie mexicaine*.

Sont présentés comme membres titulaires :

MM. Frederico BARATA, par M. d'Harcourt et M^{me} Reichlen ;
Mário BARATA, par M. Lehmann et M^{lle} Lussagnet ;
Eliécer SILVA CELIS, par M. Lehmann et M^{me} Reichlen.

La séance est levée à 18 h. 30.

SÉANCE DU 4 MARS 1947.

PRÉSIDENCE DE M. DE CRÉQUI-MONTFORT, PRÉSIDENT.

Le procès-verbal de la séance précédente est lu et approuvé.

M. Mário BARATA fait une communication accompagnée de projections sur *Les nouveaux Musées au Brésil, leur organisation*.

Sont nommés membres titulaires : MM. Frederico et Mário Barata et Eliécer Silva Celis.

Sont présentés comme membres titulaires :

M. CARDENAS CASTRO, par M. d'Harcourt et M^{lle} Lussagnet ;

Le colonel Louis VÉSIGNIÉ, par MM. d'Harcourt et Kelley ;

L'Institution PRÊT-REVUES de l'ABBAYE, représentée par son directeur, M. OUTRY, par M. d'Harcourt et M^{lle} Lussagnet.

La séance est levée à 18 h. 30.

SÉANCE DU 6 MAI 1947.

PRÉSIDENCE DE M. D'HARCOURT, TRÉSORIER.

Le procès-verbal de la séance précédente est lu et approuvé.

Le Président présente les excuses du Dr Rivet et de M. de Créqui-Montfort qui ne peuvent assister à la séance.

M. André HAUDRICOURT fait une communication accompagnée de projections sur *Les plantes cultivées de l'Amérique indigène*.

Sont nommés membres titulaires : M. Cárdenas Castro, le colonel Louis Vésignié et l'Institution Prêt-Revues de l'Abbaye, représentée par son directeur, M. Outry.

Est présenté comme membre titulaire :

M. Juan COMAS, par MM. d'Harcourt et Stresser-Péan.

La séance est levée à 18 h. 30.

SÉANCE DU 3 JUIN 1947.

PRÉSIDENCE DE M. DE CRÉQUI-MONTFORT, PRÉSIDENT.

Le Président souhaite la bienvenue au Dr Eduardo Santos, ancien Président de la République de Colombie, qui nous fait l'honneur d'assister à la séance.

Le Secrétaire général exprime au Président Santos sa joie de le recevoir parmi nous et rappelle les liens d'indéfectible amitié qui nous attachent au Président Santos et à la République de Colombie.

Le Président Santos remercie M. de Créqui-Montfort et le Dr Rivet de leurs paroles de sympathie.

Le procès-verbal de la séance précédente est lu et approuvé.

Le Président fait part à la Société du décès de deux de ses membres, MM. Larrabure i Correa et Arthur Posnansky.

M. Eliécer SILVA CELIS fait une communication accompagnée de projections sur *Les recherches archéologiques à Sogamoso, zone chibcha (Colombie)*.

Est nommé membre titulaire : M. Juan Comas.

Est présenté comme membre titulaire : M. Gastão FERREIRA DE ALMEIDA, par M. d'Harcourt et M^{me} Lussagnet.

La séance est levée à 18 h. 30.

SÉANCE EXTRAORDINAIRE DU 17 JUIN 1947.

PRÉSIDENCE DE M. DE CRÉQUI-MONTFORT, PRÉSIDENT.

Le procès-verbal de la séance précédente est lu et approuvé.

Le Président présente les excuses du Dr Rivet qui ne peut assister à la séance.

Le Président a le regret d'annoncer à la Société le décès de quatre de ses membres, MM. Enrique D. Tovar, Julio Tello, Georg Friederici et J. de la Agüero y Osma.

M. Gastão FERREIRA DE ALMEIDA fait une communication sur *La vie scientifique du continent américain avant et après Colomb.*

Est nommé membre titulaire : M. Gastão Ferreira de Almeida.

La séance est levée à 18 h. 30.

SÉANCE DU 4 NOVEMBRE 1947.

PRÉSIDENCE DE M. DE CRÉQUI-MONTFORT, PRÉSIDENT.

Le procès-verbal de la séance précédente est lu et approuvé.

Le Président a le regret d'annoncer le décès de plusieurs membres de la Société : Mrs Elsie Clews Parsons, MM. Callegari, Conde Affonso Celso, Juan A. Domínguez, Max Fleiuss, Ricardo E. Latcham, Truman Michelson, Aureliano Oyarzún, Karl Sapper, Jesús Galindo y Villa, Edouard Vergne, Thomas Osuna, R. P. Jacob Van Ginneken.

M. Juan FRIEDE fait une communication sur *Les problèmes de colonisation de l'Amazonie colombienne*, accompagnée de projections.

Sont présentés comme membres titulaires : M^{me} Odile Rodriguez, MM. Thomaz Oscar Marcondes de Souza, Antonio Requena, Walter Dupouy, José María Cruxent, Nicolás Fernández Naranjo, Harry Hoijer, George Kubler, Charles S. Dibble, Walter K. Wilbur, J. P. Dachsbech, Robert Dauvergne, Gonzalve de Reparaz-Ruiz, E. Saint-Paul, H. Freymann, Erwin Walter Palm, Wigberto Jiménez Moreno, Jorge Obregón de la Parra, Luis Limón Gutiérrez, A. Ortega et Jean Delale.

Suivant l'usage pour la séance de novembre, ces membres sont immédiatement soumis à l'élection. Ils sont élus à l'unanimité.

La séance est levée à 18 h. 15.

MÉLANGES ET NOUVELLES AMÉRICANISTES

Cinquantenaire de la Société des Américanistes. — En 1946, notre Société des Américanistes a vaillamment doublé le cap de la cinquantaine. Malgré les difficultés multiples qu'elle a rencontrées, elle n'en a pas moins poursuivi sa route et la parution de son journal, quelque peu ralenti par les événements, a repris sa cadence accoutumée. Mais nos sociétaires doivent le savoir, c'est grâce à une aide financière de deux organismes, l'un en France, le « Centre national de la recherche scientifique », l'autre aux États-Unis, le « Viking Fund », qui ont compris l'intérêt scientifique de notre publication, que nous sommes assurés de pouvoir traverser la dure période actuelle. Notre reconnaissance est grande envers ces institutions et nous tenons à la leur exprimer ici. Cette aide ne saurait pourtant être que temporaire. Il faut que notre Société puisse vivre de nouveau, comme autrefois, avec ses propres ressources. Or les frais d'impression sont exceptionnellement lourds à notre époque. Nous demandons donc à nos sociétaires de nous soutenir. Nous les prions, d'abord, de bien vouloir acquitter leur cotisation annuelle avec régularité, sans que nous soyons obligés de leur envoyer un rappel toujours coûteux. Nous nous sommes vus contraints de porter cette cotisation à 500 francs pour les personnes résidant en France et à 600 francs pour les personnes résidant à l'Étranger. Par ailleurs nous rappelons à nos membres que l'envoi du Journal reste subordonné, dans tous les cas, au paiement de la cotisation correspondante.

Nous sommes persuadés que tous auront à cœur de nous aider et nous les en remercions à l'avance.

R. d'H.

Index Général du Journal de la Société des Américanistes. — On nous a souvent demandé de réunir en un index les matières nombreuses et diverses contenues dans notre Journal. Jusqu'ici nous avions reculé devant ce long travail, tout en reconnaissant, d'ailleurs, la grande utilité qu'il présentait pour faciliter la tâche des chercheurs et pour épargner leur temps. Nous avons jugé que le cinquantenaire de notre Société représentait une date et qu'il ne fallait pas la laisser s'éloigner sans l'avoir marquée d'un jalon visible et durable. Ainsi l'index demandé a été réalisé. Nous espérons qu'il rendra les services qu'on attend de lui. Nos sociétaires le recevront gratuitement, en même temps que le présent volume, sous forme d'un fascicule distinct.

Cet index a un caractère général. Il embrasse les noms d'auteurs et les matières contenues dans les 40 tomes du Journal qui ont paru depuis l'origine de la Société, soit 5 tomes pour la série ancienne et 35 tomes pour la série nouvelle. Il sera ainsi divisé :

- I. Articles principaux : A) Noms d'auteurs.
B) Matières.
- II. Bulletin critique : A) Noms d'auteurs.
B) Matières.
- III. Nouvelles et Mélanges Américanistes : Matières.
- IV. Nécrologie.
- V. Conférences prononcées aux séances de la Société.
- VI. Bibliographie.

L'index est mis en vente au siège de la Société où il peut être acquis dans les mêmes conditions qu'un tome de notre Journal.

R. d'H.

XXVIII^e Congrès international des Américanistes. — La 28^e session du Congrès international des Américanistes s'est tenue à Paris du 24 au 30 août 1947, ainsi qu'il en avait été décidé à Mexico et à Lima en 1939, à la séance de clôture du précédent Congrès. Il s'est déroulé avec un plein succès dans une atmosphère de grande cordialité : 250 membres s'étaient fait inscrire appartenant à 35 nationalités différentes. Une centaine de communications ont été présentées. Le Comité d'organisation a vu ses fonctions confirmées par l'Assemblée d'ouverture et le Professeur Paul Rivet a gardé, par acclamation, la présidence effective du Congrès. Ont été nommés présidents d'honneur M. Alfonso Caso et M. Alfred Kroeber.

Les séances de travail eurent lieu dans le cadre attrayant du Musée de l'Homme qui, bâti sur la colline de Chaillot, voit se dérouler l'un des plus beaux panoramas de Paris. Ces séances étaient réparties en six sections. Elles eurent pour président et secrétaire respectifs,

pour l'anthropologie, MM. Requena et Hartweg,
pour l'ethnologie, MM. Métraux et Izikowitz,
pour l'archéologie (Amérique du Nord et Amérique Centrale), MM. Lavachery et Dietschy,
pour l'archéologie (Amérique du Sud), MM. de Aparicio et Gusinde,
pour la linguistique, MM. de Goeje et Ayrosa,
pour l'histoire et la géographie, M. Ballesteros et M^{me} Odile Rodriguez.

Les congressistes ont été successivement les hôtes de M. Vincent Auriol, Président de la République française, qui a bien voulu les recevoir au Palais de l'Elysée, de M. Edouard Herriot, Président de l'Assemblée Nationale et de M. Henri Vergnolle, Président du Conseil Municipal de Paris, à l'Hôtel de Ville.

Signalons, parmi les manifestations étrangères aux travaux du Congrès, un déjeuner au Parc zoologique de Vincennes qui réunit la plupart des congressistes et un voyage au centre préhistorique des Eyzies et de Lascaux, en Dordogne.

Parmi les vœux exprimés et adoptés par le Congrès dans sa séance de clôture, on peut noter :

- celui de voir promptement réalisée la création par l'Unesco d'un Institut international de l'Hylea amazonienne,
- celui de savoir que les documents inestimables enfermés dans la Bibliothèque nationale de Sucre (Bolivie) seront mis à l'abri d'une destruction par le feu et catalogués dans le délai le plus court possible,
- celui de préserver de toute exploitation mercantile les *Sambaquis* ou *Conchales* dont l'étude scientifique présente un si vif intérêt pour la connaissance de l'homme précolombien.

Le Congrès n'a pas fixé le lieu où se tiendra la 29^e session. Deux villes avaient officieusement fait connaître qu'elles seraient heureuses d'accueillir le prochain Congrès : New-York et São Paulo ; on avait aussi parlé de Bogotá. Mais à ce moment aucune invitation officielle n'ayant encore été transmise par les gouvernements intéressés, l'Assemblée Générale décida que le Comité permanent prendrait à cet égard une décision ultérieure.

R. d'H.

La traversée du Pacifique en radeau. — Nous avions signalé l'année dernière ici-même (N. S. T., XXXV, p. 182) la tentative hardie de six Norvégiens qui se proposaient de traverser l'Océan Pacifique des côtes du Pérou aux îles Tuamotou, à bord d'une simple *balsa* de construction indienne, afin de prouver que des communications entre l'Amérique et l'Océanie à l'époque précolombienne avaient pu être établies, comme semblait le prouver certaine tradition remontant à l'inca Tupac Yupanqui. Nous savons maintenant que l'expérience fut couronnée d'un plein succès. La navigation dura un peu plus de trois mois, soit exactement du 28 avril au 7 août, temps pendant lequel le radeau parcourut 4.300 milles marins. Voici les caractéristiques de ce flotteur auquel on donna le nom de « Kon-Tiki » : il avait 14 m. de long et 6 m. de large et était constitué par 9 troncs d'arbres légers, ayant environ 60 cm. de diamètre, que réunissaient entre eux des traverses perpendiculaires. Au centre s'élevait une sorte de chambre en bambous, mesurant 4 m. 1/2 sur 2 m. 1/2, dans laquelle étaient logés les appareils, les provisions et les sacs de couchage. Le radeau possédait une voile rectangulaire de 5 m. sur 7, fixée par une vergue à un mât central. Une longue rame servait de gouvernail primitif. Grâce à la constance des courants marins et des vents, le voyage, depuis le départ du Callao, s'effectua avec une régularité relative. L'équipage dut subir de gros temps, mais le radeau se comporta vaillamment. Le moment le plus périlleux semble avoir été l'atterrissement dans une petite île inhabitée des Tuamotou, entourée de récifs de corail sur lesquels une lame jeta la balsa ; celle-ci faillit chavirer avant d'entrer dans les eaux calmes du lagon. Le 18 août, des Polynésiens venaient ravitailler les navigateurs. Deux jours plus tard, un petit navire, le Tamara, envoyé par le Gouverneur général de l'Océanie française, prenait en remorque le radeau et le conduisait à Tahiti, terme du voyage. Pendant toute la traversée les Norvégiens purent communiquer par radio avec des postes des États-Unis ; ils ne virent

aucun navire. Le temps se passa à pécher et à faire des expériences marines et des vérifications. Un énorme cétacé, d'aspect horrible, faillit jouer un mauvais tour au radeau en venant le reconnaître de trop près, mais il s'éloigna heureusement.

Dans cette expérience, les six Norvégiens dont certains possédaient des connaissances nautiques réelles, firent preuve d'une endurance et d'une volonté peu communes et l'on peut louer sans réserve l'intelligent effort de ces hommes perdus sur un flotteur à travers le Pacifique. Mais ont-ils fait la preuve de relations anciennes entre le Pérou et l'Océanie ? Certainement non, Il eût fallu, pour cela, pouvoir revenir. Et c'est une tout autre histoire.

R. d'H.

La métallurgie en Amérique précolombienne, par P. Rivet et H. Assandjiau. Paris, 1946.

Ce livre était attendu impatiemment. Les événements en ont retardé la parution ; du moins le temps n'aura-t-il pas été perdu, puisque l'ouvrage s'est enrichi des découvertes et des observations les plus récentes. Il s'agit d'une vaste synthèse, d'une somme des connaissances que les Indiens avaient acquises en métallurgie avant l'arrivée des Espagnols et que l'étude de nombreux objets anciens en métal a permis de retrouver. Ici les analyses ont une importance de premier ordre et l'on sera reconnaissant aux auteurs de n'avoir pas craincé de reproduire, en les groupant, tous les chiffres déjà publiés par eux ou par d'autres, en y ajoutant leurs derniers travaux personnels. Après la lecture du livre, on a la certitude que si des points de détail peuvent encore recevoir des solutions nouvelles, les conclusions, dans leur ensemble, sont définitives et que des découvertes postérieures ne sauraient ébranler les assises du monument.

Avant d'aborder les techniques, les auteurs parlent d'abord des métaux que les Indiens ont connus et travaillés : l'or, l'argent, le cuivre et l'étain — voire le plomb et le platine — ainsi que de leurs alliages nettement intentionnels. Pour chaque métal, ils recherchent le foyer probable de son rayonnement, l'époque et l'étendue de ce rayonnement. On sait que les Indiens ont connu et utilisé certaines substances métalliques à l'état natif — l'or et le cuivre notamment — et depuis un temps très reculé ; mais ce qu'il importait de déterminer, c'était le moment où ils cherchèrent à transformer des minerais, à fondre le métal en vue d'une utilisation particulière, en un mot à faire œuvre de vrais métallurgistes. A ce point de vue on peut dire que le travail du métal en Amérique ne remontait pas à de nombreux siècles avant la découverte de Colomb. Tout porte à croire qu'il s'est d'abord développé dans les hautes vallées de la Colombie, de l'Équateur et du Pérou, riches en mines, avant de gagner le Mexique, à travers l'étroit couloir de l'Amérique Centrale. Le Nouveau Monde a connu une période de l'or pur et du cuivre pur, avant que les Indiens aient eu l'idée d'unir l'étain au cuivre pour le durcir (bronze) et l'or au cuivre pour le colorer et lui faire acquérir certaines propriétés (tumbaga). Il semble que ce soient les peuples côtiers du Pérou qui aient poussé le plus loin les mélanges de métaux : alliages cupro-argentifères, auro-argentifères et même auro-cupro-argentifères. Ils étaient naturellement tribu-

taires des montagnards quant à la matière première, mais ils ont dû élaborer sur place des techniques ignorées de ces derniers avant qu'elles se soient répandues et aient été utilisées uniformément à l'époque nivelleuse des conquêtes incasiques. Cette idée doit être logiquement admise, si l'on tient compte des nombreux bijoux et instruments de métal arrachés des mains indiennes par les Espagnols à l'époque de la conquête et détruits depuis lors ; ce qui fait qu'aujourd'hui, grâce aux fouilles pratiquées dans les tombeaux côtiers, nous possérons infinité plus de pièces des régions basses que des vallées hautes et que les pourcentages comparatifs perdent malheureusement de ce fait une partie de leur valeur.

Nous ne chercherons pas à décrire les techniques aussi nombreuses qu'imprévues que les auteurs ont si bien su expliquer et qui, sans doute, ne sont pas encore toutes reconstituées. Nous laisserons le lecteur admirer dans cette branche de la métallurgie — comme en d'autres — les découvertes dues au seul génie inventif des Indiens et les procédés personnels qu'ils ont mis en œuvre pour atteindre le but désiré, nouvelle preuve, s'il en était besoin, de l'état d'isolement dans lequel ils vécurent vis-à-vis du Vieux Continent.

R. D'H.

L'or à La Tolita, Ecuador. — M. Julio Aráuz a publié en 1946, à Quito, une petite brochure de 90 pages, consacrée à l'île de La Tolita, située dans le nord de la province d'Esmeraldas. On sait le gros intérêt de cette île — à peine détachée du continent — en raison des vestiges précolombiens qu'elle enferme. M. Aráuz a fait un séjour à La Tolita. Il n'est pas archéologue ; il l'avoue franchement lui-même, aussi le problème archéologique ne sera-t-il qu'effleuré par lui et d'une manière pas toujours heureuse, mais le travail et l'affinage de l'or lui sont professionnellement familiers, et ce qu'il nous dit des métaux précieux à La Tolita mérite d'être retenu.

L'or, dans la partie accessible de l'île, appelée la Hacienda — le reste est couvert de palétuviers baignant plus ou moins dans l'eau — se présente toujours sous forme de petites sphères *parfaites*, variant de la grosseur d'un grain de plomb de chasse à celle d'un grain de poussière impalpable. Sa teneur au mètre cube de terre, bien que n'ayant pas été calculée avec précision, serait assez constante : 1 à 2 grammes. La terre meuble rend le travail facile. L'or est extrait par des moyens primitifs, à la batée, et le fond de l'instrument, à chaque opération, contient quelques petites billes d'or et aussi quelques parcelles de platine, mais celui-ci, à l'inverse de l'or, se présente sous la forme de fragments de pépites naturelles. On trouve aussi au fond de la batée, en des proportions ne dépassant pas 5 % de l'or, des débris travaillés de ce métal, en feuille mince, en fil, en petits morceaux de bijoux.

Comment interpréter ces faits ? L'île ne contient aucun placer. D'autre part, jamais dans la nature l'or ne prend la forme de billes régulières, même quand les pépites ont leurs arêtes rôdées par de longs frottements. Il s'agit donc d'or importé et travaillé par l'homme ; ce qui le confirme, c'est que le métal jaune à La Tolita contient du cuivre (pas d'argent) et, tandis que l'or naturel des régions avoisinantes atteint normalement 20 carats, celui de l'île ne dépasse guère 14 à 16 carats. Le procédé d'obtention des petites sphères n'en reste pas moins mystérieux, car

tout travail à la main est naturellement exclu. L'auteur a cherché s'il n'aurait pas existé, à la disposition de l'Indien, un moyen mécanique simple qui lui eût permis de fabriquer ces perles parfaites et il croit l'avoir trouvé. D'abord il remarque que l'orfèvrerie de la région faisait un emploi très généralisé des ornements sphériques fixés par un point de soudure sur les bords d'une feuille découpée ou sur un objet massif. Il fallait donc disposer, en nombre considérable, de ces grains. M. Aráuz écarte le procédé qui aurait consisté à verser dans l'eau l'or en fusion. On aurait ainsi obtenu des fragments de métal, mais de formes très irrégulières. Par contre, si l'on verse d'un peu haut de l'or liquide sur une surface dure, lisse et froide, l'or se divise en gouttelettes parfaitement rondes, telles des gouttelettes de mercure versées sur une plaque de marbre. Voilà un moyen simple, à la portée de n'importe quel fondeur. Comme, jadis, l'or n'avait pas pour l'indigène la valeur que les Européens lui ont attribuée plus tard, il y avait dans l'opération des déchets négligés ; de petites boules roulaient à terre, trop minuscules pour mériter une récupération. Les ateliers, à La Tolita, devaient être nombreux et très rudimentaires. Au cours des années, ils se déplacèrent et ils imprégnèrent peu à peu le sol de ces perles d'or que l'on récupère aujourd'hui, mélées aux débris des bijoux défecueux. Les orfèvres d'Esmeraldas jouissaient d'une renommée certaine et leurs œuvres faisaient l'objet d'un commerce étendu.

Reste la question du platine. Ce métal est mêlé à l'or dans les placers du nord de l'Équateur en des proportions qui varient de 1 à 3 %. Dans les batées de La Tolita, la proportion du platine monte à 3, 4 et 6 % ; il atteint même, très exceptionnellement, il est vrai, 100 %. Le platine s'y rencontre, nous le répétons, sous des formes naturelles. Voici l'explication proposée : le métal gris, que l'Indien ne pouvait, pour ainsi dire, pas fondre, était jugé indésirable, d'autant plus qu'il rend l'or cassant, difficilement laminable et altère sa belle couleur jaune. Il était donc éliminé avec soin du minerai d'or recueilli, avant que celui-ci ne fût fondu, et l'on n'en conservait sans doute qu'une faible partie. M. Aráuz doute d'ailleurs que le platine ait jamais été utilisé par les indigènes. Sur ce point, il se trompe, les beaux travaux de Bergsøe et ceux de ses devanciers lui eussent montré le contraire, mais l'auteur dit ne pas les avoir lus, ce qui est regrettable. Quoi qu'il en soit, il nous semble que les explications que M. Aráuz donne, sur les conditions dans lesquelles l'or et le platine sont trouvés à La Tolita, offrent un réel intérêt.

R. D'H.

Note sur les Indiens de la Guyane française. — Grâce à l'obligeance de M. Pezet, Gouverneur de la Guyane française, j'ai pu, lors de ma visite à Cayenne en mai 1947, consulter quelques rapports d'administrateurs et d'ingénieurs des mines qui, au cours de ces dernières années, avaient fait des tournées d'inspection dans la région de l'Oyapock. J'ai trouvé dans ces documents des renseignements fort intéressants sur le nombre et la situation géographique des Indiens Émerillons, Oyampi et Marouanes de l'Oyapock. Comme ces informations peuvent être directement utiles à ceux qui se proposent d'entreprendre l'étude ethnographique de ces Indiens, je crois de mon devoir de les publier ici avec la permission du Gouverneur.

Ces pages constituent un post-scriptum à un article que j'ai publié autrefois dans ce journal¹. J'avais cherché à établir alors la date à laquelle les deux tribus tupi-guarani des Émerillons et des Oyampi avaient fait irruption dans la Guyane française pour s'y établir. La dernière migration des Émerillons est en quelque sorte l'épilogue de cette aventure.

LES ÉMERILLONS.

Ces Indiens appartiennent à la famille Tupi-Guarani et sont proches parents des Oyampi. Le Dr Marcel Heckenroth, dans un rapport écrit en 1942, donne à leur sujet les informations suivantes : « Leur pays d'origine est la région montagneuse qui se trouve entre les bassins du Maroni et de l'Inini (rivière Buaqui et Tampoc). A la suite d'une habile manœuvre des Brésiliens, avec l'aide du chef émerillon Caïman, ils sont venus s'installer au Brésil à l'embouchure de la crique Maroupi, à la hauteur du saut Keymou, sur l'Oyapock. Ce mouvement, commencé en 1938, s'est continué en 1939 et 1940. En 1939, le prédecesseur du Dr Heckenroth voulut diriger ces Indiens sur l'Approuague pour les soustraire à l'influence étrangère. Mais, à cause de leur chef Caïman, cette entreprise échoua. Seules les familles de Piston et de Petit Papa, une quinzaine de personnes en tout, se décidèrent à gagner Pierrette sur le moyen Approuague.

« Or, écrit le Dr Heckenroth, la paix est signée avec Caïman et les Émerillons du Maroupi se plaignent des autorités brésiliennes de la région, qu'ils accusent de les brimer sans leur donner d'avantages sensibles. Ils chercheraient à retourner en territoire français... Actuellement les 30 Émerillons qui se trouvent sur le territoire de la circonscription de l'Oyapock dans le moyen Camopi, proviennent en partie du Tampoc et en partie du village brésilien de Keymou, où se trouve le chef Caïman. »

Le retour des Émerillons ne s'est pas produit, comme nous l'apprend l'ingénieur des mines, M. Goupillaud, qui parcourut cette région en 1946. « Les seuls Émerillons qu'il nous fut donné de rencontrer sont établis un peu en aval du confluent du Tamouri dans le Camopi. Notre passage coïncida d'ailleurs, je crois, avec un nouvel exode de cette tribu particulièrement nomade, exode qui, je le crains, vient de les conduire au Brésil.

Si nous refaisons l'étude historique de cette peuplade, nous voyons qu'après avoir séjourné longtemps dans les parages des sources voisines de l'Approuague, du grand Inini et de l'Inipi, ils descendirent le grand Inini et s'installèrent dans le Tampoc où il en reste encore une vingtaine. Un groupe, alors, s'en alla et, passant par un chemin qu'ils connaissaient de longue date, se rendit sur le Camopi par le Ouaqui et le Tamouri sous la conduite d'un individu peu intéressant, appelé Caïman. Puis, poursuivant sa marche, celui-ci alla s'installer à l'embouchure du Maroupi, sur la rive brésilienne de l'Oyapock. Grâce à l'action du chef de circonscription de Pierrette sur l'Approuague, cet exode fut enrayer et deux familles — une quinzaine de personnes en tout — dont les chefs portaient les noms de Piston

1. A. Métraux, *Les migrations historiques des Tupi-Guarani*. T. XIX, 1927.

et de Papa se portèrent près du poste de l'Approuague. Ils restèrent dans le bassin de l'Approuague jusqu'au mois d'avril 1946, s'établissant aux sauts Batardeau et Gravier. Mais à cette époque, ils reçurent la visite de Caïman et ce fut l'occasion de fêtes interminables qui ruinèrent leur santé et le malheur commença à s'abattre sur cette pauvre tribu. D'abord Petit Papa, qui avait été nommé capitaine, mourut au Grand Camouri où il est enterré. Puis ce fut le tour de plusieurs autres. Piston, devenu chef, décida d'abandonner l'Approuague, bien que l'on s'approchât de la saison des récoltes et de fuir sur le Sapokaye et Bienvenu pour se réinstaller dans le Camopi. Il alla ainsi au confluent du Tamouri où, aussitôt après avoir coupé l'abatis, il mourut. On abandonna alors encore le pays pour descendre quelques pointes plus bas où nous les avons rencontrés. De grands abatis furent préparés et un beau village construit, mais la mort frappa de nouveau au moment de notre passage, en la personne de Joseph. Les survivants décidèrent alors de descendre le Camopi pour aller, dirent-ils, à Saint-Georges, mais en réalité nous sommes persuadés qu'ils allèrent rejoindre Caïman, bien qu'ils l'accusassent de les faire mourir.

A notre passage la tribu comprenait 20 individus dont 4 hommes, 4 femmes dont deux âgées, et 12 enfants, parmi lesquels ne figurent que 2 filles de 5 ans environ. Il semble que la tribu soit sur le point de disparaître ».

LES OYAMPI.

En 1942, le Dr Marcel Heckenroth estimait le nombre des Oyampi à environ 250, dont 110 seulement étaient établis en territoire français, dans la circonscription de l'Oyapock. Ils habitaient les villages suivants : Alicoto et Tacouane, sur la rive française du haut Oyapock et Ourouareu, Kuc et Piraouriri, sur le versant amazonien des Tumuc-Humac, bassin du Jari. Leur chef était le capitaine Eugène qui résidait à Alicoto.

M. Goupillaud nous donne à leur sujet des renseignements encore plus précis : le nombre total des Oyampi en territoire français était l'année dernière (1946) de 102. Ils se répartissaient comme suit :

Coumaloua (Aloupano).....	17
Alikoto.....	30
Paul	7
Tecouane	8
Petit Caïman	10
Ourouareu (au Brésil).....	<u>30</u>
	102

Une partie du village d'Ourouareu s'est déplacé sous la conduite de Petit Caïman vers les sources de l'Oyapock du côté français. Le chef actuel du village de Ourouareu est hostile aux Blancs. Le village de Lantan (anciennement Caolé Acara) a été abandonné. Il groupait 7 personnes en 1939. M. Goupillaud suppose que les habitants de ce village se trouvent maintenant au sud de Tacouane où il visita une case avec 7 Indiens, dont la vieille Dico et 2 enfants de moins de 7 ans.

À Tacouane même où, en 1939, il y avait 40 personnes, il ne rencontra que 4 Indiens qui d'ailleurs descendirent avec lui et sont maintenant à Alicoto. L'exode de Tacouane s'est fait en aval et à la suite des tournées du Dr Heckenroth, l'ancien chef de ce village, Aloupano, est maintenant le chef du petit village dans le saut Camalaoua. D'après le Dr Heckenroth, le village de Tacouane lui-même avait été formé vers 1934 à la suite du décès du capitaine Jean qui avait provoqué l'abandon des villages de Caolé et d'Abara (Lantan), signalés par Coudreau. Les habitants des villages se partagèrent en deux groupes, l'un formant Tacouane, et l'autre ralliant les villages du bassin amazonien.

En aval du Yaroupi se trouve maintenant un petit village dont le chef est Paul, le frère du capitaine Eugène, Indien fort sympathique, et lui-même descendu de Tacouane, comme Aloupano.

Le nombre des Oyampi en territoire brésilien est inconnu, mais il doit correspondre à peu près à celui des membres de cette tribu en territoire français. Ils vivent sur les hauts du Rouapir, du Kouc et du Yari.

LES MAROUANES.

Selon le Dr Heckenroth, ces Indiens ne font que des séjours temporaires dans la circonscription de l'Oyapock. Ils seraient descendants des anciens Arouaques. Ils sont encore nombreux, mais la plupart demeurent dans les villages brésiliens de Oussa, Rocaouá et Couripi qui seraient habités par plusieurs centaines d'individus.

Les Marouanes vivant sur territoire français sont répartis dans les petits villages de l'estuaire de l'Oyapock : Saint-Louis, Couman-Couman et sur la rivière Ouarnary, au village de Petit-Toucouchi; tout ce pays s'appelle d'ailleurs encore « Pays Indien ». Leur chef est le capitaine Mathias qui habite Saint-Louis. Ils sont essentiellement errants, mais jamais ils ne dépassent en hauteur le saut Cafesoca et voyagent dans des canots assez larges, recouvert d'un pomacari, où ils couchent et font de la cuisine. Toutefois, depuis quelque temps, à la suite d'un exode de Rocaouá vers l'Oyapock français, les autorités brésiliennes ont freiné les sorties de la rivière Ouassa. Les Marouanes sont doux et sympathiques, très paresseux et très imprégnés d'alcoolisme. L'état sanitaire de cette tribu est très défectueux et n'a rien de comparable avec celui des Oyampi qui sont robustes et sains.

Alf. MÉTRAUX.

Méthode dont les Indiens de la Guyane usent pour fabriquer les instruments du supplice des fourmis et des guêpes (maraké). — L'une des coutumes des Indiens Guyanais qui a été le plus souvent décrite est celle du supplice des fourmis ou des guêpes (*maraké*). Les jeunes gens, lors de leur initiation, les candidats à la profession de chamane, les chasseurs à la veille d'une expédition, ou simplement les personnes qui ont besoin de forces surnaturelles, doivent subir sans broncher la piqûre de fourmis et de guêpes dont le corps est pris dans les interstices d'une natte ou d'un manchon en vannerie appelé *maraké*. Chez les In-

diens de la Guyane ces objets ont la forme d'animaux et sont richement décorés de plumes. Personne, à ma connaissance, n'a décrit la méthode dont les Indiens usent pour capturer ces dangereux insectes et les introduire dans les mailles de la pièce de vannerie. Le R. P. Alhbrinck et le Dr G. Stahel m'ont fourni sur ce point des détails fort curieux qu'avec leur permission, je reproduis ici.

Pour se procurer les guêpes qu'ils insèrent dans le *maraké*, les Indiens préparent d'abord un narcotique avec les feuilles de la *Cecropia pellata* qu'ils écrasent et macèrent dans l'eau. Cela fait, ils élèvent à proximité d'un nid de guêpes une sorte d'écran qui sert d'abri à quelques Indiens. Ceux-ci attachent le vase contenant l'infusion de *Cecropia* à l'extrémité d'une longue gaule, qui repose sur un chevalet. Dissimulés derrière leur paravent, ils la soulèvent de façon à mettre le liquide en contact avec le nid de guêpes. Celles-ci tombent étourdies dans le récipient. Quand les Indiens jugent qu'ils en ont assez, ils les retirent du vase, les plongent rapidement dans l'eau et les insèrent dans le tuyau d'une plume pour les passer dans les interstices du *maraké*. Quelques heures après les guêpes se réveillent et reprennent toute leur vigueur.

Selon le R. P. Ahlbrinck, les jeunes gens seraient d'abord exposés à la morsure des fourmis et ce ne serait qu'un ou deux ans plus tard qu'ils subissent le supplice des guêpes. Avant d'affronter cette épreuve, ils dansent toute la nuit et boivent d'immenses quantités de *cachiri*. Chaque candidat s'avance accompagné d'un parrain. Lors d'une cérémonie, un parrain mit sa main sur la bouche de l'enfant pour l'empêcher de crier, mais le père de ce dernier intervint et lui ordonna de ne pas toucher l'enfant. Parfois les victimes de ce supplice s'évanouissent, mais ils ne font jamais entendre une plainte. Les adultes profitent de l'occasion pour se faire piquer et affectent alors la plus grande indifférence. Tel le chef qui, appuyé nonchalamment sur son arc, continuait à parler, alors qu'on appliquait le *maraké* sur sa poitrine, son dos et ses bras. Les vieillards qui reçoivent le *maraké* regardent autour d'eux en souriant.

Alf. MÉTRAUX.

Rapports des langues Chimila et Guña de Colombie. — A propos de l'étude de M. Reichel-Dolmatoff sur le Chimila, étude publiée dans le présent volume, nous recevons de M. Nils M. Holmer, professeur à l'Université d'Uppsala, en mission en Colombie, les observations suivantes sur les rapports existants entre le Chimila et le Cuna.

Mi impresión es que las analogías pertenecen más a aspectos primitivos (mientras el Kagaba tiene más en común con el cuna en respecto a formas especiales). Hay algunas formas del pronombre [Ch. *ante* 'yo' = C. *ante* 'en cuanto a mí', Ch. *ar*, *ante*, (*idem*), = C. *al ante*, etc.], las cuales quisiera identificar. Pero las analogías más importantes se hallan en los temas verbales. Así puedo anotar las siguientes :

Ch. <i>-n.giti-</i> 'apagar'	C. <i>kit-</i> , (<i>idem</i>)
Ch. <i>-guar-</i> 'bajar'	C. <i>kwa-</i> , (<i>idem</i>)
Ch. <i>-houva-</i> 'bañar'	C. <i>opa-</i> , (<i>idem</i>)
Ch. <i>-tuk-</i> 'ver, conocer'	C. <i>takka-</i> 'ver'

Ch. <i>u-kva-</i> 'cortar'	C. <i>o-kwa-</i> 'tumbar' etc. (caus. de <i>kwa-</i>)
Ch. <i>-nona-</i> 'entrar', <i>-nong-</i> 'venir'	C. <i>noni-kki</i> 'llegar'
Ch. <i>-ueva-</i> 'estar caliente !'	C. <i>ue-</i> 'estar caliente'
Ch. <i>-ueka-</i> 'enfermar'	C. <i>ue-leka-</i> 'tener fiebre, enfermar'
Ch. <i>u-hey-</i> 'olvidar'	C. <i>o-ee-</i> 'dejar, olvidar' (caus.)
Ch. <i>bara-</i> 'reir'	C. <i>alla-</i> , (<i>idem</i>)
Ch. <i>uixni-</i> 'saber hacer'	C. <i>wisi-</i> 'saber'

Se debe notar que la vocal de *tuk-* todavía recuerda el Kagaba (*tu-*) y que la correspondencia fonética entre *uixni-* y *wisi-* tiene todavía algunas dificultades. Por otro lado creo que las más de las analogías citadas se limitan a Chimila y Cuna. Sin embargo, como ya lo mencioné, me parece que otras fases de la lengua relevan más analogías entre Kagaba y Cuna.

P. R.

Indiennes «Auka». — M. Bruet, géologue à l'Institut polytechnique de Quito, m'a signalé, à son retour en France, que deux jeunes Indiennes, d'une tribu inconue, avaient été enlevées par des soldats équatoriens, amenées à Quito, sur l'ordre du ministre de la Guerre, et confiées aux religieuses du couvent du Bon Pasteur. Elles provenaient du rio Arajuno ou de la région située au Nord. M. Bruet m'en a remis la photographie (voir fig. 13).



Fig. 13.

J'ai aussitôt demandé à M. Aubert de la Rue, appartenant au même Institut, de rechercher ces deux petites Indiennes et d'obtenir quelques renseignements sur la langue qu'elles parlaient. Malgré ma diligence, ma demande est arrivée trop tard, l'une des fillettes était morte de tuberculose ; l'autre avait été confiée aux sœurs de la Charité de l'Hôpital militaire ; elle était, paraît-il, très indocile et avait disparu depuis 7 mois environ. La sœur qui s'occupait d'elle a retenu cependant les mots suivants de leur langue :

- apa*, eau
- unupo*, main
- akaga*, patate douce.

Par bonheur, ils suffisaient pour affirmer que les petites *auka* appartenaient à la tribu des *Tuei*, découverte par de Wavrin, entre le haut Curaray et le Napo¹, que Tessmann a décrite sommairement sous le nom de *Ssabela*. Suivant cet auteur, les *Ssabela* vivent sur le haut Yasuni, le haut Tiputini et le haut Chiripuno, affluents de droite du haut Napo et peut-être aux sources des affluents de gauche du haut Curaray. Ils sont divisés en deux sous-tribus : les *Tihuakuna* et les *Siripuro*².

L'identité de la langue des deux petites Indiennes *auka* avec celle des *Tuei* de de Wavrin et des *Ssabela* de Tessmann ressort des comparaisons suivantes :

	TUEI	SSABELA
eau . . .	<i>apa</i>	<i>eipé, epa</i>
main	<i>u-nupo</i>	<i>u-numpu</i>
patate douce <i>akaga</i>	?	<i>akasea</i>

Quant au nom « *auka* », il est d'origine *kičua*, langue dans laquelle il signifie « ennemi ».

P. RIVET.

Un canal de l'Orénoque à l'Amazone. — Le bassin du Rio Negro, affluent de l'Amazone, et celui de l'Orénoque offrent cette particularité rare, de communiquer entre eux par un plan d'eau commun qu'alimente le haut Orénoque et qui déverse son trop plein dans le Rio Negro. Ce plan d'eau, appelé canal Casi-quiare, n'est situé qu'à 114 mètres d'altitude. Pendant la dernière guerre, on songea quelque temps à l'utiliser pour soustraire aux dangers des sous-marins allemands certaines cargaisons qui, de l'embouchure de l'Orénoque, auraient ainsi pu gagner le Para à 4.720 kilomètres de là. Une commission américaine fut envoyée sur place pour étudier les possibilités d'aménagements du canal. Elle présenta, nous dit « La Nature » du 1^{er} septembre à qui nous empruntons ces renseignements, quatre projets qui auraient pu être successivement exécutés. Le plus simple consistait à améliorer la voie terrestre qui longe le canal en terre vénézuélienne, à y constituer des dépôts de carburants et à amener des chalands sur le plan d'eau nettoyé et approfondi ; le plus coûteux, et aussi le plus long à réaliser, aurait assuré le développement complet de la voie fluviale avec écluses, barrages, creusements à 3 m. sur tout le parcours, suppression des rapides et par suite des transbordements et du portage ; il aurait aussi comporté des installations hydro-électriques. Le tonnage annuel transporté aurait ainsi pu passer de 13.800 tonnes à 1.754.000 tonnes. Ce canal sera-t-il jamais aménagé et utilisé, comme on y avait songé un jour ? L'avenir le dira.

R. D'H.

1. Rivet (P.). *Contribution à l'étude des tribus indiennes de l'Orient équatorien*. Bulletin de la Société des Américanistes de Belgique. Bruxelles, mars 1930, p. 5-19.

2. Tessmann (Günter). *Die Indianer Nordost-Perus*. Hamburg, 1930, p. 298-303.

Le curare employé médicalement. — Ce poison, injecté à des doses infinitésimales dans un cas très grave d'encéphalite léthargique chez une enfant de Philadelphia, stimula la respiration de celle-ci et améliora progressivement son état au point qu'on espère maintenant la sauver.

N.

Sur un passage de Fr. Antonio de la Calancha. — Les belles pages du chroniqueur Fr. Antonio de la Calancha (*Crónica moralizada del Orden de San Agustín en el Perú*, Barcelone, 1638) sur la mort de Pizarre, reproduites dans la *Biblioteca de cultura peruana* (n° 4, *Los cronistas de convento*, Paris, 1938, p. 57-59) comportent un membre de phrase qui peut surprendre le lecteur. C'est la mention de « *Marco Claudio, que venció a Aníbal y saqueó a Zaragoza...* (p. 58). On voit bien que Saragosse est mis pour Syracuse : il s'agit du siège de cette dernière ville par Marcus Claudius Marcellus en 214-212 av. J.-C., siège qui fut marqué, comme chacun sait, par la mort d'Archimède. Quand j'ai lu ce texte, j'ai cru soit à un lapsus de l'auteur, soit à une méprise de l'imprimeur. En réalité, ce n'est ni l'un ni l'autre. La lecture récente d'un texte qui ne présente aucune équivoque m'a montré que la transformation de Syracuse en Saragosse était un déguisement habituel à cette époque. Dans les *Diálogos* de l'auteur portugais Fr. Amador Arrai (1530-1600), j'ai trouvé, en effet, ce qui suit : « Outros dizem que inventou este artificio Arquimedes no tempo que Marcelo tinha cercada a Saragoça de Sicilia ; porém, se este engenhoso velho Siracusano, etc. » (*Didálogos*, éd. Fidelino de Figueiredo, coll. Clássicos Sá da Costa, Lisbonne, s. d. 1944, 86-87). La forme employée par la Calancha ne représente donc qu'une assimilation sans doute amusante, mais qui était traditionnelle de son temps.

Robert RICARD.

Les indigènes au Canada. — La presse canadienne nous apporte, sur les Indiens du Dominion, des nouvelles qui, à première vue, semblent un peu contradictoires.

D'abord on constate, d'après le dernier recensement, que le nombre des indigènes vivant sur l'ensemble du pays s'élève actuellement à 125.686, ce qui montre un accroissement régulier de la population de près de 12 % en 10 ans. Si cette progression subsistait, les Indiens ne tarderaient pas à atteindre le nombre de 200.000 qui était le leur, estime-t-on, à l'époque de la découverte du Canada.

Mais en dépit de cette augmentation d'ensemble, les tribus du Manitoba, celles de l'extrême nord de la Colombie britannique et en particulier du territoire du Yukon sont ravagées par la tuberculose qui y provoque des pertes 14 fois plus élevées que chez les Blancs. Des équipes de médecins s'efforcent actuellement d'enrayer le fléau et d'en découvrir les causes. La vie plus sédentaire et surtout le changement du régime alimentaire moins riche en vitamine (en poisson, en gibier) devraient être accusés de cet état de choses. L'Indien s'approvisionne maintenant davantage chez le marchand que sur son territoire de chasse ou ses lieux de pêche ; sa résistance s'est affaiblie.

Chez les Eskimo qui ont conservé leur genre de vie traditionnel, les enquêtes médicales se poursuivent aussi, mais avec un autre but. On cherche à découvrir les raisons pour lesquelles ces gens se montrent tout à fait rebelles au cancer et à l'artériosclérose. Trouvera-t-on notamment une différence essentielle entre le métabolisme de l'Eskimo et celui du Blanc? Dans l'affirmative, celui-ci tirerait évidemment peu de profit de cette constatation; dans le cas contraire, l'immunisation de l'Eskimo contre certaines maladies pourrait permettre de nouvelles et fructueuses recherches médicales au profit du Blanc.

R. d'H.

Importante découverte d'ossements fossiles dans le Nouveau-Mexique. — L'American Museum of Natural History va recevoir prochainement du Nouveau-Mexique, d'où ils ont été extraits, des blocs de roche contenant les restes fossiles de plusieurs espèces d'animaux disparus, notamment de Dinosaur qui vivaient, croit-on, il y a quelque 200 millions d'années dans le sud des États-Unis. Le montage des squelettes demandera au moins un an de travail.

N.

Nouveau Centre archéologique en zone maya. — On annonce de Mexico la découverte d'un nouveau centre archéologique de la zone Maya. Le site, appelé Bonampak, est situé dans l'État de Chiapas. La découverte est due à M. Giles G. Healey qui, fort heureusement, signala le fait à l'Institut Carnegie et à l'Institut d'Anthropologie et d'Histoire de Mexico.

Le site se trouve sur une colline. Les différents bâtiments sont construits sur des terrasses qu'on atteint par des escaliers. Face à la colline, se trouve une grande place qui est bordée par de petites plates-formes et au centre de laquelle se trouve une stèle de 7 m. de hauteur.

L'intérieur du bâtiment n° 1, dont *Cuadernos Americanos*, tome 6, fascicule 4, 1947, donne une description sommaire, est couvert de peintures. Le fait est d'autant plus important qu'il s'agit des premières fresques connues de l'ancien empire Maya; nous ne connaissions jusqu'ici que des peintures sur vases. Les fresques sont en excellent état de conservation; elles représentent des scènes d'un réalisme parfait: processions de musiciens, prêtres revêtus de costumes de cérémonie, danse d'animaux aquatiques, etc.

La publication de l'ensemble de la découverte est en cours.

H. L.

Découverte d'un squelette vieux de 10.000 ans près de Mexico. — La chronologie de l'archéologie mexicaine pourrait bien être soumise à des changements profonds par la découverte qu'a faite Hellmut de Terra d'un squelette humain fossilisé à Tepexpan. La formation Becerra, terrain d'alluvions dont la couche supérieure est formée de carbonate de chaux et dans laquelle se trouvait le squelette, appartient au Pléistocène supérieur. Quelque temps auparavant, on avait trouvé, dans la même couche, le squelette d'un éléphant (*Archidisco imperialis*). Les ossements humains ont été trouvés dans le sol des anciennes rives du lac de Texcoco qui s'étendait autrefois plus au loin dans la vallée. La formation géologique exclut

la possibilité d'un enfouissement postérieur du squelette humain. Il semble que l'individu ait trouvé la mort accidentellement. Aucun instrument n'a été rencontré avec les ossements. Le crâne est brachycéphale, d'un type mongoloïde; il correspond à celui des habitants actuels. Le squelette remonterait au moins à 10.000 ans.

H. L.

Aide aux Navajo et aux Hopi. — Depuis la fin de la guerre, la situation des Indiens Navajo et Hopi, dans les réserves de l'Arizona septentrional et du New Mexico, est devenue critique. Le tiers de la population est atteint de tuberculose et d'autres maladies graves. La nourriture de ces populations n'est plus assurée. Le Gouvernement des États-Unis s'est ému d'une telle détresse et le Congrès vient de voter un crédit de 2 millions de dollars dont le quart serait employé immédiatement à soigner les malades et les enfants, tandis que les trois autres quarts aideraient la population adulte et saine dans ses travaux agricoles.

R. d'H.

Une enquête de l'U.N.E.S.C.O. en Amazonie Hyléenne. — Une enquête sur les tribus du bassin de l'Amazone va être entreprise par l'U.N.E.S.C.O. sous la direction de M. Bernard Mishkin, anthropologue américain. L'U.N.E.S.C.O. s'est fixé pour tâche de créer un organisme international, susceptible de recueillir et de coordonner toutes les informations relatives aux 240 tribus — au total 3 à 400.000 âmes — habitant la région de l'Amazonie Hyléenne, tribus primitives encore insuffisamment connues et en voie de disparition progressive.

R. d'H.

Décès du Dr Julio C. Tello. — La mort du Dr J. C. Tello — il avait 67 ans — sera ressentie profondément partout ceux qui ont suivi les grandes découvertes de l'archéologie péruvienne depuis une trentaine d'années, car son nom est intimement lié à toutes ces trouvailles. Tello avait l'orgueil du sang indien qui coulait dans ses veines; il aimait son pays avec une passion qui, parfois, gênait un peu son indépendance d'esprit, mais qu'importe ! On ne fait rien de bon sans amour. Il avait conquis ses grades de docteur en médecine à Lima, de docteur ès sciences à Berlin et de master of Arts à Harvard. Ses connaissances étaient très étendues et ses travaux à Huarochari, autour de Recuay, puis à Paracas, à Nazca et en ces dernières années dans la région de Chavín, lui auraient permis d'écrire beaucoup plus qu'il ne l'a fait. En tout cas, ses études, très ramassées, portent la marque d'une grande probité scientifique et contiennent toujours de hauts enseignements. Personnellement j'avais gardé pour Tello une profonde estime. Nous espérions le revoir cet été à Paris, à l'occasion du Congrès des Américanistes où il devait représenter le Pérou. Hélas ! la mort est venue trop tôt frapper à sa porte.

R. d'H.

Décès de George Grant Mac Curdy. — Le 15 novembre dernier mourait près de Plainfield, New Jersey, d'un accident d'automobile, George Grant Mac Curdy.

Société des Américanistes, 1947.

16

Il avait atteint l'âge de 84 ans. Ce grand préhistorien était aussi un américainiste de valeur et en particulier son livre *A Study of Chiriquian Antiquities* est encore entre toutes les mains. Les multiples travaux, effectués tant en Europe qu'en Amérique, ont motivé de sa part des publications nombreuses qui s'échelonnent de 1897 à 1945 et forment une très longue liste, car il était un travailleur infatigable. Il fonda en 1921 l'*American School of prehistoric research*, dont il était devenu directeur honoraire depuis quelques années. Cette institution se propose de publier dans son Bulletin n° 16, la bibliographie complète de son fondateur. Celui-ci laisse, parmi ses nombreux élèves, le souvenir d'un maître et d'un ami exquis.

R. d'H.

Un nouvel Institut d'Ethnologie en Colombie. — L'Université du département Atlantico (Colombie) vient de créer un Institut d'Ethnologie qui est rattaché en même temps au Museo Arqueológico Nacional de Bogotá. Le premier directeur de cet Institut est Carlos Angulo V., ancien élève de l'Institut d'Ethnologie de Bogotá.

H. L.

Fondation d'une société scientifique à Popayán, Colombie. — Pendant son séjour en Colombie, M. Henri Lehmann fonda à Popayáu la *Sociedad de amigos del Museo Arqueológico*. Cette association a pour but de favoriser les études ethnologiques et archéologiques dans la région. Les statuts s'inspirent de ceux de la Société des Américanistes à Paris. Ses membres se réunissent une fois par mois. La *Revista de la Universidad del Cauca* publie le compte rendu de ses séances.

R. d'H.

Nouvel institut d'études brésiliennes. — La Vanderbilt University annonce la création de *The Institute of Brazilian Studies* à Nashville 4, Tennessee. Les cours commenceront en septembre 1947. Ils permettront d'acquérir les titres de « Master of Arts » et de « Doctor of Philosophy ».

R. d'H.

R. P. Wilhelm Schmidt S. V. D. — Pour fêter son 80^e anniversaire, une séance académique aura lieu le 14 février 1948 à l'Université de Fribourg. Elle sera suivie d'un dîner à l'hôtel de ville.

N.

Musée du Congo belge à Tervueren. — M. Frans-M. Olbrechts a été appelé à prendre la direction de ce musée, en remplacement de M. H. Schouteden, nommé directeur honoraire.

R. d'H.

International Journal of American Linguistics. — Cette revue, fondée par Franz Boas en 1917, sera publiée désormais par les soins de l'Indiana University, sous les auspices de la « Linguistic Society of America » et de la « Ameri-

can Anthropological Association ». Elle paraîtra trimestriellement, en faisant suite au vol. 10 d'octobre 1944. Prix de l'abonnement \$ 4.

N.

Groupement des Universités et Grandes écoles de France pour les relations avec l'Amérique latine. Paris. — Dans son bulletin pour l'année scolaire 1947-1948, ce groupement nous fait connaître son activité scientifique et ses projets : conférences, recherches et publications, expositions de livres, ouverture d'une bibliothèque ; il est prévu des manifestations d'amitié envers les hôtes américains qui viendront en France pour y travailler ou y exposer le fruit de leurs recherches.

N.

Les études américanistes en Espagne. — Parmi les revues, instituts et groupements nouveaux mettant l'américanisme au premier plan de leur activité, nous pouvons citer :

La Revista de Indias,
L'Istituto Fernández de Oviedo (avec une section de culture précolombienne),
L'Escuela de Estudios americanistas à Séville,
Le Seminario de Historia de América à Valencia.

Cela montre le renouveau des études historiques et le prix qu'on attache actuellement en Espagne à ces études.

R. d'H.

Conférences américanistes au Collège de France. — Notre collègue, M. Guy Stresser-Péan, fera, en janvier et février 1948, une série de 12 conférences au Collège de France. Il a pris pour sujet : La civilisation du Mexique ancien ; ses origines, ses caractères, ses destinées.

R. d'H.

Congrès international des Sciences anthropologiques et ethnologiques. — La 3^e session de ce Congrès doit se tenir du 15 au 23 août 1948 à Bruxelles et à Tervueren. Pour tous renseignements, s'adresser au Secrétariat du Congrès, Musée du Congo belge, Tervueren, Belgique.

N.

Congrès international des linguistes, VI^e session. — Ce Congrès se tiendra du 19 au 24 juillet 1948. L'étude du problème de la Morphologie générale est inscrite à l'ordre du jour du Congrès. Secrétariat général, 36, rue Chardon-Lagache, Paris, XVI^e.

N.

Congrès des Sociétés Savantes de Paris et des Départements. LXXIV^e session. — Le congrès des Sociétés Savantes de Paris et des Départements tiendra sa soixante-quatorzième session à Paris du 30 mars au 3 avril 1948. Les mémoires et leurs annexes doivent être adressés au Ministère de l'Éducation Nationale (Comité des Travaux historiques et scientifiques, Congrès des Sociétés Savantes), 55, rue Saint-Dominique, Paris, VII^e, avant le 15 février 1948, dernière limite.

N.

BIBLIOGRAPHIE AMÉRICANISTE

PAR

S. LUSSAGNET

ANTHROPOLOGIE, PHYSIOLOGIE, PATHOLOGIE

Généralités.

- BENNEJEANT (Charles). *La composition de la denture persistante humaine et sa chronologie*. Sciences. Paris, t. LXVII, n° 34, 1940, p. 42-50.
- BOYD (William C.). *The use of genetically determined characters, especially serological factors such as Rh, in physical anthropology*. Southwestern Journal of anthropology. Albuquerque, t. III, n° 1, 1947, p. 32-49.
- COHN (Edwin J.). *Blood and blood derivatives*. Annual Report of the Board of regents of the Smithsonian Institution for the year 1945. Washington, 1946, p. 413-439.
- COMAS (Juan). *El mestizaje y su importancia social*. Acta americana. México-Los Angeles, t. II, n° 1-2, 1944, p. 13-24.
- *La biotipología de Arturo R. Rossi*. Boletín bibliográfico de antropología americana. México, t. VII, 1943-1944 (1946), p. 99-113.
- *Origen y evolución del hombre*. Biblioteca encyclopédica popular, n° 159. México, Secretaría de educación pública, 1947, 94 p., in-8º.
- *Valor y utilidad de la antropología física en el estudio de las ciencias sociales*. Acta americana. México-Los Angeles, t. IV, n° 1-2, 1946, p. 64-81.
- ELKIN (A. P.). *Anthropological and ethnological teaching in public education*. Man. London, t. XLVI, n° 78, 1946, p. 92-93.
- FLEURE (H. J.). *The distribution of types of skin color*. Geographical Review. New York, t. XXXV, n° 4, 1945, p. 580-595.
- FORD (Clellan Stearns). *A comparative study of human reproduction*. Yale University Publications in anthropology, n° 32. New Haven, Conn., 1945, 111 p., in-8º.
- GATES (Reginald Ruggles). *Human genetics*. New York, Mac Millan Co, 1946, 2 vol.
- HAMBLY (Wilfrid D.). *Cranial capacities, a study in methods*. Chicago natural history Museum. Fieldiana, anthropology. Chicago, t. XXXVI, n° 3, 1947, p. 25-75.

I. Les auteurs sont priés de vouloir bien adresser deux exemplaires de leurs travaux à la Société des Américanistes, Musée de l'Homme, Palais de Chaillot, Place du Trocadéro, Paris (XVI^e).

- HÖLZLE J. A. *Rassenkunde und Rassenpflege*. Künstlers Hilfsbüchlein, n° 132. Berlin-Lübeck, Künstler, 1940, 40 p.
- HÜLSEBETTER (Robert). *Representación gráfica e interpretación de las características serológicas (sistema ABO) en las razas humanas*. Boletín de informaciones científicas nacionales. Quito, t. I, n° 2, 1947, p. 28-44.
- JONES Harold E... *Sew 2,000,000 in 5 years*. Human Biology. Baltimore, t. XIX, n° 1, 1947, p. 12-25.
- JOUSSAIN (André). *Réalité des types ethniques*. Revue de la psychologie des peuples. Paris, t. II, n° 1, 1947, p. 2-11.
- LITSCHUTZ (Alejandro). *El indoamericano y el problema racial en las Américas*. Estudios y ensayos en honor al Dr. Héctor Santucho de Chile. Facultad de Nacimiento, 1944, 501 p., in-8°.
- MILLER D. W. *A comparison of the racial differences found in erupting teeth*. Journal of the Royal Anthropological Institute of Great Britain and Ireland. London, t. LXXI, 1941, p. 67-83.
- PALMIERI Giuseppe. *Sui criteri della rassificazione antropologica*. Atti dell' Accademia per l'antropologia e la etnologia. Firenze, t. LXXVI, 1946, p. 69-71.
- PARENTI (Rafaello). *Gli angoli di torsione e deviazione delle ossa dell'arto interno e del braccio e le loro rapporti con l'antropologia - la clinica*. Firenze, t. LXXVI, 1946, p. 5-61.
- PASQUETTI A. S. *Studi sui tendenti antropologici dei varioli di cui alla tubercolosi*. Atti del Congresso nazionale italiano di medicina. Firenze, t. III, nos 8-9, 1942.
- PISSOLERI (A.). *Morphologie du pied espagnol de l'Europeau*. Bulletins et Mémoires de la Société d'anthropologie de Paris. Paris, t. VI, 1945, p. 131-145.
- PISSOLERI (A.). *Le pied humain*. Bulletins et Mémoires de la Société d'anthropologie de Paris. Paris, t. VII, nos 1-3, 1946 (1947), p. 16-99.
- WEISSTEINER (Gerry). *Wissenschaft und Praxisgestaltung des menschlichen Fußes*. Archiv für Julius-Maximilians-Stiftung für Verkehrsfororschung, Sonderanthropologie und Rassenhygiene. Zürich, t. XVIII, nos 3-4, 1943, p. 497-600.
- WILHELMSEN C. L. *Planning ahead now*. Annual Report of the Board of Regents of the Smithsonian Institution for the year 1945. Washington, 1946, p. 363-378.
- ZARZUELA (Vicente M.) et CASTRO (Peir, F.). *Fuña de control bio-antrópico permanente*. Revista de la Universidad de La Libertad. Trujillo, diciembre 1943, p. 136-144.

Amérique en général.

- (1945). *Salvador. Una rápida revisión de población americana*. Anales del Instituto de etnología americana. Mendoza, t. VI, 1945, p. 11-33.
- HOLLANDER Paul. *An analysis of the racial and primitive peoples in north, central and south America*. East Lansing Michigan State College, 1940, IV-19 p., ronéo-typées.
- RODRIGUEZ Antonio. *El factor de racialismo en la América precolombina*. Acta venezolana. Caracas, t. I, n° 2, 1945 [Tirage à part : 20 p.]
- *Nuevas y más precisas series de las anomalias sexuales de los aborigenes americanos : sodomia*. Acta venezolana. Caracas, t. I, n° 1, 1945 [Tirage à part : 32 p.]

Amérique du Nord.

- A program of desirable scientific investigations in arctic north America.* Bulletin of the Arctic Institute of north America, n° 1. [Montreal], 1946, 65 p., in-8°.
- HOWELLS (W. W.). *Physical types of the northeast.* In : *Man in northeastern north America*, edited by Frederick JOHNSON. Papers of the Robert S. Peabody Foundation for archaeology, t. III. Andover, 1946, p. 168-177.
- SNOW (Charles E.). *Two prehistoric indian dwarf skeletons from Moundville.* Alabama Museum of natural history. Museum Papers, n° 21. Birmingham, 1943, 90 p., in-8°.
- STEWART (T. Dale). *A reexamination of the fossil human skeletal remains from Melbourne, Florida, with further data on the Vero skull.* Smithsonian miscellaneous Collections, t. CVI, n° 10. Washington, 1946, 28 p., in-8°.
- *Report on J. C. Putnam skeleton from Texas.* Bulletin of the Texas archaeological and paleontological Society. Abilene, t. XVI, 1944-1945, p. 31-39.
- TCHERNIA (M. P.). *Considérations d'anthropologie physiologique sur les Esquimaux. Alimentation. Maladies des voies respiratoires. Groupes sanguins.* Bulletins et Mémoires de la Société d'anthropologie de Paris. Paris, t. III, 1944, p. 44-55.
- THOMPSON (Laura) et JOSEPH (Alice). *The hopi way.* Chicago, University of Chicago Press, 1944, 151 p.

Amérique Centrale.

- Características antropométricas de los niños de Guatemala.* Guatemala, Departamento de estadística y escalafón, 1946, 22 p., in-8°.
- COMAS (Juan). *Osteometría olmeca. (Informe preliminar sobre los restos hallados en Cerro de las Mesas, estado de Veracruz, México).* Anales del Instituto de etnología americana. Mendoza, t. VI, 1945, p. 169-206.
- CRILE (George W) et QUIRING (Daniel P.). *Estudio del metabolismo del indígena maya quiche.* Boletín del Instituto indigenista nacional. Guatemala, t. I, n° 2-3, 1946, p. 57-62.
- GOLDSTEIN (Marcus S.). *Demographic and bodily changes of mexican immigrants, with comparable data on parents and children in Mexico.* Austin, Institute of latin-american studies of the University of Texas, 1943, 103 p.
- LECHE (Stella M.), GOULD (Harley N.) et THARP (Dixie). *Dermatoglyphics and functional lateral dominance in mexican Indians.* Middle american research Records of the Tulane University of Louisiana. New Orleans, t. I, n° 6, 1944, p. 21-88.
- WILLEMS (Emilio). *Estudos mexicanos de antropología física.* Sociologia. São Paulo, t. VIII, n° 2, 1946, p. 135-141.

Amérique du Sud.

- ÁRAUCO CAMACHO (Florencio). *La influencia de la presión masticatoria en la deformación de los cráneos khollas.* Cochabamba, Publicaciones de la Universidad autónoma, 1947, 82 p., in-8°.
- AVILA (José Bastos de). *Alguns dados decefalometria no escolar.* Arquivos do Museu nacional. Rio de Janeiro, t. XXXVII, 1943, p. 289-329.

- BONHOFFER, Willi. *Die Rassen der Südlichen Amerika. Ein Beitrag zur anthropologischen Erforschung des südlichen Amerikas*. Deutsches Museum für Völkerkunde, Berlin. 1930. 4 vols.
- Universidade de São Paulo. Faculdade de filosofia, ciências e lettras. Relatório nº LXXVII. *antropologia nº 2*. São Paulo, 1947. 48 p., in-8°.
- LASTARRETA, A. (ed.). *Actas del Congreso de Prehistoria y Antropología. XVII^e Congrès d'anthropologie et d'archéologie préhistorique, Bucarest 1-8 septembre 1937*. Bucarest. Imprimerie Socec et Cie, 1939. p. 346-357.
- LUJÁN, J. M. *Notas sobre la cultura de los indios de la Sierra de la Puna de Atacama*. Boletín de arqueología. Bogotá. t. II, nº 2, 1946. p. 157-177.
- GONZALEZ, María de la Merced. *La cultura de los indios de la Sierra de la Puna de Atacama*. Anales del Instituto de etnología americana. Mendoza. t. VI, 1945. p. 61-72.
- FLORNOY (Bertrand). Voir REICHLEN (P.) et FLORNOY (B.).
- GONZÁLEZ Alberto Rex. *Algunas observaciones sobre los caracteres antropológicos de los primitivos habitantes de Córdoba*. Publicaciones del Instituto de antropología, lingüística y folclor Pablo Cabrera. t. IX. Córdoba, 1944. 8 p., in-8°.
- GUSINDE Martin. *Urmenschen im Feuerland*. Berlin-Wien-Leipzig. Paul Zs. Inay Verlag, 1946. 329 p.
- HENCKEL (K. O.). *Contribuciones al estudio de la antropología chilena. XI : Observaciones histológicas acerca del integumento de los Indios Mapuches*. Boletín de la Sociedad de biología de Concepción. Concepción. t. XV, nº 1, 1941. p. 25-35.
- *Observaciones sobre el grupo sanguíneo en los Indios Mapuches*. Boletín de la Sociedad de biología de Concepción. Concepción. t. XVI, 1942. p. 25-30.
- HEINRICH H. J. (Schiff). *Argentina et Bolivie. I. — Les Indiens aborigènes acerca de la proporción de los grupos sanguíneos M y N en los Indios Mapuches*. Boletín de la Sociedad Argentina de Biología. t. XV, nº 1, 1941. p. 37-41.
- IMBELLONI José. *Síntesis antropológica*. In : *Los aborigenes de Santiago del Estero*. Revista de la Sociedad argentina de antropología. Buenos Aires. t. II, 1939. p. 70-115.
- LIZARDO CASTRO Gonzalo. *Estudio acerca de la segunda dentición en niños escolares chilenos*. Acta americana. México-Los Angeles. t. III, nº 4, 1945. p. 265-280.
- Los aborigenes de Santiago del Estero*. Semana de antropología, 26 de junio-1^{er} de julio de 1939. Relaciones de la Sociedad argentina de antropología. t. II. Buenos Aires, 1940. 263 p.
- PALMA (Ricardo). *Peculiaridades anatómicas en los cráneos paleo-peruanos*. Anales de la Facultad de medicina. Lima. t. XXVI, nº 4, 1943. p. 432-452.
- PEZO BENAVENTE Juventino. *Notas para la antropología del Cuzco*. Revista de la sección arqueológica de la Universidad nacional del Cuzco. Cuzco. t. 1, 1944. p. 168-205.
- QUEVEDO A. (Sergio A.). *Ensayos de antropología física. Los pobladores del Cuzco y región de Calca*. Revista del Museo nacional. Lima. t. X, nº 2, 1941, p. 282-309; t. XI, nº 1, 1942, p. 58-96.
- *La región cruentaria de los antiguos pobladores de Calca (región del Cuzco)*. Revista de la sección arqueológica de la Universidad nacional del Cuzco. Cuzco, nº 3, 1946, p. 5-120.
- REICHLEN Paul. et FLORNOY (Bertrand). *Contribution à l'étude anthropologique des Indiens Jivaro Equateur*. Journal de la Société des Américanistes. Paris, t. XXXV, 1943-1946-1947. p. 41-67.

- RUSCONI (Carlos). *El endo y mesonasion en los indígenas prehispánicos de Mendoza.* El día médico. Buenos Aires, t. XVI, n° 11, 1944.
- SANDOVAL S. (Luis). *El factor Rh en la población de Santiago y los tipos del factor Rh.* Boletín de la Sociedad de biología de Concepción. Concepción, t. XX, 1945, p. 3-9.
- SANDOVAL S. (Luis) et DOMÍNGUEZ (María). *Los grupos, subgrupos, tipos y factores sanguíneos en la población de Santiago.* Boletín de la Sociedad de biología de Concepción. Concepción, t. XX, 1945, p. 77-86.
- SANDOVAL S. (L.), HENCKEL (C. O.) et GIVOVICH (L.). *Grupos, subgrupos y factor Rh sanguíneos en los Indios Mapuches de la provincia de Cautín (Chile).* Notas del Museo de La Plata. La Plata, t. XI, antropología n° 35, 1946, p. 283-299.
- SANTIANA (Antonio). *La distribución pilosa como carácter racial : su modalidad en los Indios de Imbabura, Ecuador.* Quito, Imprenta de la Universidad central, 1941, 29 p.
- WEISS (Pedro). *Epidemiología y clínica de las leishmaniosis tegumentarias en el Perú.* Revista de medicina experimental. Lima, septiembre 1943, p. 209-248.

ARCHÉOLOGIE :

Généralités.

- CHILDE (V. Gordon). *Archaeology and anthropology.* Southwestern Journal of anthropology. Albuquerque, t. II, n° 3, 1946, p. 243-251.
- *What happened in history.* New York, Penguin Books, 1946, 280 p., in-8°.
- DEVOTO (Giacomo). *Preistoria e storia.* Rivista di scienze preistoriche. Firenze, t. I, n° 1-2, 1946, p. 7-18.
- GJESSING (Gutorm). *Circumpolar stone age.* Acta arctica, n° 2. København, 1944, 70 p., in-8°.
- WEIDENREICH (Franz). *Apes, giants, and man.* Chicago, University of Chicago Press, 1946.

Amérique en général.

- ANGULO IÑIGUEZ (Diego). *Historia del arte hispanoamericano.* Barcelone-Buenos-Aires, Salvat Editores, 1945, XVI-714 p., in-8°.
- Art of ancient America.* With foreword by Irwin BULLOCK and G. H. S. BUSHNELL. [London, Berkeley Galleries, 1947, 20 p.].
- BANDI (H. G.). *La répartition des tombes mégalithiques.* Archives suisses d'anthropologie générale. Genève, t. XII, 1947, p. 39-51.
- BARBEAU (Marius). *The aleutian route of migration into America.* Geographical Review. New York, t. XXXV, n° 3, 1945, p. 424-443.
- COLBERT (Edwin H.). *The association of man with extinct mammals in the Western Hemisphere.* Proceedings of the eighth american scientific Congress. Washington, t. II, 1942, p. 17-29.

1. Sous cette rubrique, sont rangés tous les travaux relatifs à la vie indigène précolombienne.

- COSCULLUELA (J. A.). *Sincronismo de las culturas indo-antillanas*. Revista de arqueología y etnología. La Habana, 2^a época, t. I, n° 3, 1946, p. 27-51.
- DAVIS (Harold E.). *Needed : a history of the Indian in America*. Acta americana. México-Los Angeles, t. III, n° 2, 1945, p. 91-95.
- FEBRES CORDERO G. (Julio). *Nuestras oleadas de migración arcaica*. Acta americana. México-Los Angeles, t. II, n° 8 1-2, 1944, p. 51-57.
- HARCOURT (Raoul d'). *La musique en Amérique*. In : *La musique de ses origines à nos jours*, éditée par Norbert DUFOURQ. Paris, Larousse, 1946, p. 465-473.
- HYUGHE (René). *Arts americana*. America. Paris, décembre 1945, p. 4-35.
- Indigenous art of the Americas. Collection of Robert Woods Bliss*. Washington, National Gallery of art, 1947, 159 p., 233 pl.
- LEWIS (Gilbert N.). *The beginning of civilization in America*. American anthropologist. Menasha, t. XLIX, n° 1, 1947, p. 1-24.
- NELSON (Eugene W.). *Metal arts of the Indians*. Natural history. New York, t. LVII, n° 2, 1947, p. 76-83, 95.
- PIJOÁN (José). *Summa artis, Historia general del arte*. T. X : *Arte precolombino, mexicano y maya*. Madrid, Espasa-Calpe, 1946, 610 p., 23 pl.
- PITTARD (Eugène). *Une salle consacrée à l'ethnographie précolombienne*. Les musées de Genève. Genève, t. II, n° 9, 1945, p. [3].
- POSNANSKY (Arthur). *Es o no oriundo el hombre americano en América ?* Boletín de la Sociedad geográfica de La Paz. La Paz, t. LV, n° 67, 1944, p. 60-81.
- *Las Américas son un nudo mundo : un mundo natal, nacido en Asia ? Pruebas incontrovertibles de que el hombre americano es originario de América*. La Paz, Instituto Tihuanacu de antropología, etnografía y prehistoria, 1943, 10 p., in-8°.
- *Mi credo referente al origen del hombre americano y el libro de P. Rivet*. Boletín de la Sociedad geográfica de La Paz. La Paz, t. LV, n° 67, 1944, p. 90-97.
- *Tiene el hombre americano origen asiático ?* Kollasuyo. La Paz, t. V, n° 47, 1943, p. 176-181.
- Recent advances in american archeology*. Proceedings of the american philosophical Society. Philadelphia, t. LXXXVI, n° 2, 1943, p. 205-327.
- RINGUET. *Un monde était leur empire*. Montréal, Editions Variétés, 1943, 350 p.
- RIVET (Paul) et ARSANDAUX (H.). *La métallurgie en Amérique précolombienne*. Travaux et Mémoires de l'Institut d'ethnologie, t. XXXIX. Paris, 1946, 254 p., in-8°.
- SAUER (Carl O.). *A geographic sketch of early man in America*. Geographical Review. New York, t. XXXIV, n° 4, 1944, p. 529-573.
- STIRLING (Matthew W.). *Concepts of the sun among american Indians*. Annual Report of the Board of regents of the Smithsonian Institution for the year 1945. Washington, 1946, p. 387-400.
- WHITING (Alfred W.). *The origin of corn : an evaluation of fact and theory*. American anthropologist. Menasha, t. XLVI, n° 4, 1944, p. 500-515.

Amérique du Nord.

A program of desirable scientific investigations in arctic north America. Bulletin of the Arctic Institute of north America, n° 1. [Montreal], 1946, 65 p., in-8°.

- ADAMS (William Richard). *Archaeological survey of Martin county*. Indiana history Bulletin. Indianapolis, t. XXIII, n° 6, 1946, p. 195-226.
- ASHLEY-MONTAGU (M. F.) et PETERSON (C. Bernard). *The earliest account of the association of human artifacts with fossil mammals in north America*. Proceedings of the american philosophical Society. Philadelphia, t. LXXXVII, n° 5, 1944, p. 407-419.
- BENNETT (John W.). *Middle american influences on cultures of the southeastern United States*. Acta americana. México-Los Angeles, t. II, n° 1-2, 1944, p. 25-50.
- *The interpretation of pueblo culture : a question of values*. Southwestern Journal of anthropology. Albuquerque, t. II, n° 4, 1946, p. 361-374.
- BERREMAN (Joel). *Chetco archaeology*. General series in anthropology, n° 11. Menasha, 1944, 40 p.
- BOISSEVAIN (Ethel). *Observations on a group of shell heaps of cape Cod*. Bulletin of the Massachusetts archaeological Society. Andover, t. V, n° 1, 1943, p. 6-11.
- BREW (John Otis). *Archaeology of Alkali Ridge, southeastern Utah*. With appendices by Alice BRUES and Volney H. JONES. Papers of the Peabody Museum of american archaeology and ethnology, t. XXI. Cambridge, Mass., 1946, xv-345 p., 192 fig., in-8°.
- BREWER (Jessie). *An important burial from Plymouth, Massachusetts*. Bulletin of the Massachusetts archaeological Society. Andover, t. VI, n° 1, 1944, p. 15-16.
- Brooks (Edward). *Pottery types from Hampden county, Massachusetts*. Bulletin of the Massachusetts archaeological Society. Andover, t. VII, n° 4, 1946, p. 78-79.
- BRYAN (Kirk). *Pre-columbian agriculture in the southwest, as conditioned by periods of alluviation*. Annals of the Association of american geographers. New York, t. XXXI, n° 4, 1941.
- BULLEN (Ripley P.). *An indian site in Andover, Massachusetts*. Bulletin of the Massachusetts archaeological Society. Andover, t. VII, n° 2, 1946, p. 37-42.
- *Suggestions of stratigraphy in eastern Massachusetts*. Bulletin of the Massachusetts archaeological Society. Andover, t. VII, n° 3, 1946, p. 54-59.
- *The Foster's Cove site*. Bulletin of the Massachusetts archaeological Society. Andover, t. VII, n° 2, 1946, p. 24-36.
- BULLEN (Ripley P.) et HOFMAN (Arthur). *The Stickney site, Ballardville, Mass.* Bulletin of the Massachusetts archaeological Society. Andover, t. V, n° 2, 1944.
- BUTLER (Eva L.). *Sweat-houses in the southern New England area*. Bulletin of the Massachusetts archaeological Society. Andover, t. VII, n° 1, 1946, p. 11-15.
- BYERS (Douglas S.). *A possible explanation of fire-beds or hearths*. Bulletin of the Massachusetts archaeological Society. Andover, t. V, n° 4, 1944, p. 64.
- BYERS (Douglas S.) et JOHNSON (Frederick). *Two sites on Martha's Vineyard*. Papers of the Robert S. Peabody Foundation for archaeology, t. I, n° 1. Andover, 1940.
- CALDWELL (Joseph) et MC CANN (Catherine). *Irene Mound site, Chatham county, Georgia*. Transactions of the american ethnological Society. Athens, University of Georgia Press, 1941.
- CHAMPE (John L.). *Ash Hollow Cave : a study of stratigraphic sequence in the central Great Plains*. Lincoln, University of Nebraska Press, 1946, ix-131 p.
- CHARD (C. S.). *Distribution and significance of ball courts in the southwest*. Papers of the Excavators Club, t. I, n° 2. Cambridge, Mass., 1940.
- CHELF (Carl). *Boat-shaped objects from Val Verde and Bosque counties, Texas*. Bulletin of the Texas archaeological and paleontological Society. Abilene, t. XVI, 1944-1945, p. 91-97.

- CHELF (Carl). *Grooved clubs from a peat bog in Milam county, Texas.* Bulletin of the Texas archaeological and paleontological Society. Abilene, t. XVII, 1946, p. 42-47.
- COLE (Fay-Cooper). *Chronology in the Middle West.* Proceedings of the american philosophical Society. Philadelphia, t. LXXXVI, n° 2, 1943, p. 299-303.
- COLLINS Jr. (Henry B.). *Eskimo archeology and its bearing on the problem of man's antiquity in America.* Proceedings of the american philosophical Society. Philadelphia, t. LXXXVI, n° 2, 1943, p. 220-235.
- COLTON (Harold S.). *A revision of the date of the eruption of Sunset crater.* South western Journal of anthropology. Albuquerque, t. I, n° 3, 1945, p. 345-355.
- *Reconstruction of Anasazi history.* Proceedings of the american philosophical Society. Philadelphia, t. LXXXVI, n° 2, 1943, p. 264-269.
- *The patayan problem in the Colorado river valley.* Southwestern Journal of anthropology. Albuquerque, t. I, n° 1, 1945, p. 114-121.
- COOPER (Paul L.). *The Institute explores the Norton site.* Cranfield Institute of science News-Letter. Bloomfield Hills, t. XV, n° 6, 1946, p. 71-73.
- CRESSMANN (L. S.). *Results of recent archaeological research in the northern Great Basin region of south central Oregon.* Proceedings of the american philosophical Society. Philadelphia, t. LXXXVI, n° 2, 1943, p. 236-246.
- CROSS (Dorothy). *The effect of the Abbott Farm on eastern chronology.* Proceedings of the american philosophical Society. Philadelphia, t. LXXXVI, n° 2, 1943, p. 315-319.
- DODGE (Ernest S.). *A stone knife from Salem Willows.* Bulletin of the Massachusetts archaeological Society. Andover, t. VII, n° 1, 1946, p. 16.
- DOUGLASS (A. E.). *Precision of ring dating in tree-ring chronologies.* University of Arizona Bulletin, t. XVII, n° 3. Tucson, 1946, 21 p., in-8°.
- EICHENBERGER (J. Allen). *Investigations of the Marion-Ralls archaeological Society in northeast Missouri.* Missouri archaeologist. Columbia, t. XIX, 1944, p. 1-68.
- FERGUSON (C. C.). *Heard Pond indian site.* Bulletin of the Massachusetts archaeological Society. Andover, t. VII, n° 1, 1946, p. 9-11.
- FORD (J. A.) et WILLEY (Gordon R.). *An interpretation of the prehistory of the eastern United States.* American anthropologist. Menasha, t. XLIII, n° 3, 1941, p. 325-363.
- FOWLER (W. S.). *Primitive wood working in the Connecticut valley.* Bulletin of the Massachusetts archaeological Society. Andover, t. VII, n° 4, 1946, p. 72-75.
- GBEBHARD (P. H.). *The excavation of an archaeological site on the Purgatoire river, southeastern Colorado.* Papers of the Excavators Club, t. II n° 2. Cambridge, Mass., 1943, 29 p.
- GILLIN (John). *Archaeological investigations in central Utah.* With an analysis of the animal bones by Glover M. ALLEN. Papers of the Peabody Museum of american archaeology and ethnology, t. XVII, n° 2. Cambridge, Mass., 1941, XII-50 p., in-8°.
- GLADWIN (Harold S.). *A review and analysis of the Flagstaff culture.* Medallion Papers, n° 31. Globe, 1943, 95 p.
- GRIFFIN (James B.). *Cultural change and continuity in eastern United States archaeology.* In : *Man in northeastern north America*, edited by Frederick JOHNSON. Papers of the Robert S. Peabody Foundation for archaeology, t. III. Andover, 1946, p. 37-95.

- GRiffin (James B.). *The Fort Ancient aspect*. Ann Arbor, University of Michigan Press, 1943, xv-397 p.
- HACK (John T.). *Prehistoric coal mining in the Jeddito valley, Arizona*. Papers of the Peabody Museum of american archaeology and ethnology, t. XXXV, n° 2. Cambridge, Mass., 1942, XII-24 p., in-8°.
- *The changing physical environment of the Hopi Indians of Arizona*. Papers of the Peabody Museum of american archaeology and ethnology, t. XXXV, n° 1. Cambridge, Mass., 1942, XI-85 p., in-8°.
- HALL Jr (Edward Twitchell). *Recent clues to athapaskan prehistory in the southwest*. American anthropologist. Menasha, t. XLVI, n° 1, 1944, p. 98-105.
- HARRIS (R. K.). *Bone implement burial, Collin county, Texas*. Bulletin of the Texas archaeological and paleontological Society. Abilene, t. XVI, 1944-1945, p. 84-89.
- HAURY (Emil W.). *A possible Cochise-Mogollon-Hokoham sequence*. Proceedings of the american philosophical Society. Philadelphia, t. LXXXVI, n° 2, 1943, p. 260-263.
- *Excavations in the Forestdale valley, east-central Arizona*. Bulletin of the University of Arizona, social science series, n° 12. Tucson, 1940.
- *The excavation of Los Muertos and neighboring ruins in the Salt river valley, southern Arizona*. Papers of the Peabody Museum of american archaeology and ethnology, t. XXIV, n° 1. Cambridge, Mass., 1945, XVI-223 p., in-8°.
- *The problem of contacts between the southwestern United States and Mexico*. Southwestern Journal of anthropology. Albuquerque, t. I, n° 1, 1945, p. 55-74.
- *The tree-rings continue to tell their story*. The Kiva. Tucson, t. IX, n° 2, 1944, p. 10-14.
- HEIZER (Robert F.) et HEWES (Gordon W.). *Animal ceremonialism in central California in the light of archaeology*. American anthropologist. Menasha, t. XLII, n° 4, 1940, p. 587-603.
- HESSELBERTH (Charles). *Notes on the Ogden-Fettie mounds*. Journal of the Illinois state archaeological Society. Urbana, t. IV, n° 1, 1946, p. 9-11.
- HIBBEN (Frank C.). *Discoveries in Sandia Cave and early horizons in the southwest*. Proceedings of the american philosophical Society. Philadelphia, t. LXXXVI, n° 2, 1943, p. 247-254.
- HOFMANN (Arthur). *A strange deposit of spearpoints*. Bulletin of the Massachusetts archaeological Society. Andover, t. V, n° 1, 1943, p. 11-15.
- HOLTVED (Erik). *Archaeological investigations in the Thule district. I : Descriptive part*. Meddelelser om Grønland, t. CXLI, n° 1. København, 1944, 308 p., 49 pl.
- HOWARD (Edgar B.). *Folsom and Yuma problems*. Proceedings of the american philosophical Society. Philadelphia, t. LXXXVI, n° 2, 1943, p. 255-259.
- HOWES (William J.). *Aboriginal New England pottery*. Bulletin of the Massachusetts archaeological Society. Andover, t. V, n° 1, 1943, p. 1-5.
- *Artifacts found on the Judd tract in South Hadley, Mass.* Bulletin of the Massachusetts archaeological Society. Andover, t. VII, n° 4, 1946, p. 68-70.
- HRDLIČKA (Aleš). *Alaska diary, 1926-1931*. Lancaster, The Jacques Cattell Press, 1943, 414 p.
- HURST (C. T.). *The 1945 Tabeguache expedition*. Southwestern lore. Gunnison, t. XII, n° 1, 1946, p. 7-15.
- IVES (Ronald L.). *Early human occupation of the Colorado headwaters region. An archaeological reconnaissance*. Geographical Review. New York, t. XXXII, n° 3, 1941, p. 448-462.

- JOHNSON (Frederick). *An indian grave in Chatham, Mass.* Bulletin of the Massachusetts archeological Society. Andover, t. V, n° 2, 1944, p. 26-27.
- *The Boylston Street fishweir.* Papers of the Robert S. Peabody Foundation for archaeology, t. II. Andover, 1942.
- KELLEY (J. Charles), CAMPBELL (T. N.) et LEHMER (Donald J.). *The association of archaeological materials with geological deposits in the Big Bend region of Texas.* Sul Ross state teachers College Bulletin. Alpine, t. XXI, n° 3, 1940.
- KINIEZ (W. Vernon). *Delaware culture chronology.* Indiana historical Society. Pre-history research series, t. III, n° 1. Indianapolis, 1946, 143 p.
- KNOWLES (Nathaniel). *Cultural stratification on the Trenton bluff.* American anthropologist. Menasha, t. XLIII, n° 4, 1941, p. 610-616.
- KRIEGER (Alex D.). *An inquiry into supposed mexican influence on a prehistoric « cult » in the southern United States.* American anthropologist. Menasha, t. XLVII, n° 4, 1945, p. 483-515.
- *Some suggestions on archaeological terms.* Bulletin of the Texas archaeological and paleontological Society. Abilene, t. XVI, 1944-1945, p. 41-51.
- LAGUNA (Frederica de). *The importance of the Eskimo in northeastern archaeology.* In : *Man in northeastern north America*, edited by Frederick JOHNSON. Papers of the Robert S. Peabody Foundation for archaeology, t. III. Andover, 1946, p. 106-142.
- *The prehistory of northern north America as seen from the Yukon.* Memoirs of the Society for american archaeology, n° 3. Menasha, 1947, x-360 p., in-8°.
- LETHBRIDGE (T. C.). *Archaeological data from the canadian Arctic.* Journal of the royal anthropological Institute of Great Britain and Ireland. London, t. LXIX, n° 2, 1939, p. 187-232.
- LEWIS (Thomas M. N.). *Late horizons in the southwest.* Proceedings of the american philosophical Society. Philadelphia, t. LXXXVI, n° 2, 1943, p. 304-312.
- LEWIS (Thomas M. N.) et KNEBERG (Madeline). *Hiwassee island.* Knoxville, University of Tennessee Press, 1946, vi-188 p.
- Man in northeastern north America.* Edited by Frederick JOHNSON. Papers of the Robert S. Peabody Foundation for archaeology, t. III. Andover, 1946, xi-347 p., in-8°.
- MARTIN (Paul S.), QUIMBY (George I.) et COLLIER (Donald). *Indians before Columbus.* Chicago, University of Chicago Press, 1947, xxiii-582 p., in-8°.
- MC GREGOR (John C.). *Burial of an early american magician.* Proceedings of the american philosophical Society. Philadelphia, t. LXXXVI, n° 2, 1943, p. 270-298.
- MC KERN (W. C.). *A cultural perspective of northeastern area archaeology.* In : *Man in northeastern north America*, edited by Frederick JOHNSON. Papers of the Robert S. Peabody Foundation for archaeology, t. III. Andover, 1946, p. 33-36.
- MERA (H. P.). *An outline of ceramic developments in southern and southeastern New Mexico.* Laboratory of anthropology Bulletin, n° 11. Santa Fe, 1943, 20 p.
- *Negative painting on southwest pottery.* Southwestern Journal of anthropology. Albuquerque, t. I, n° 1, 1945, p. 161-166.
- MOFFETT (Ross). *Some shell heaps in Truro, Massachusetts.* Bulletin of the Massachusetts archaeological Society. Andover, t. VII, n° 2, 1946, p. 17-23.
- *The Peaked Hill site.* Bulletin of the Massachusetts archaeological Society. Andover, t. VII, n° 3, 1946, p. 53-54.
- MORRIS (Earl H.). *Archaeological studies in the La Plata district, southwestern Colo-*

- rado and northwestern New Mexico.* With appendix : *Technology of La Plata pottery*, by Anna O. SHEPARD. Washington, Carnegie Institution of Washington, 1939, xxiv-298 p.
- ORR (Phil C.). *Archaeology of Mescalitan island and customs of the Chumash*. Occasional Papers of the Santa Barbara Museum of natural history, n° 5. Santa Barbara, 1943, 61 p.
- QUIMBY (George I.). *Toggle harpoon heads from the Aleutian islands*. Chicago natural history Museum. Fieldiana, anthropology. Chicago, t. XXXVI, n° 2, 1946, p. 1-23.
- RAINEY (Froelich). *The Ipiutak culture at Point Hope, Alaska*. American anthropologist. Menasha, t. XLIII, n° 3, 1941, p. 364-375.
- RAY (Cyrus N.). *Stream bank silts of the Abilene region*. Bulletin of the Texas archaeological and paleontological Society. Abilene, t. XVI, 1944-1945, p. 117-147.
- *Two buried multiple stone cist structures*. Bulletin of the Texas archaeological and paleontological Society. Abilene, t. XVII, 1946, p. 18-27.
- RED THUNDER CLOUD. *A study of a Long Island Indian problem*. Bulletin of the Massachusetts archeological Society. Andover, t. V, n° 2, 1944, p. 17-19.
- REED (Erik K.). *The distinctive features and distribution of the San Juan Anasazi culture*. Southwestern Journal of anthropology. Albuquerque, t. II, n° 3, 1946, p. 295-305.
- *The place of Citadel polychrome in San Juan orangeware. Late redware intrusions in the Mesa Verde focus*. Southwestern lore. Gunnison, 1944, p. 5-9.
- RENAUD (Etienne B.). *Archaeological survey of South Park, Colorado*. Archaeological series, fifth paper. Denver, University of Denver, 1945, 19 p.
- *Archaeology of the high western Plains. Seventeen years of archaeological research*. Denver, University of Denver Department of anthropology, 1947, 135 p., in-8°.
- *Archaeology of the upper Rio Grande basin in southern Colorado and northern New Mexico*. Archaeological series, sixth paper. Denver, University of Denver, 1946.
- *Boulder and Fence sites*. Southwestern lore. Gunnison, t. IX, n° 4, 1944, p. 2-5.
- *Classification and description of Indian stone artifacts*. Gunnison, Colorado archaeological Society, 1941.
- *Cultures of the Black's Fork Basin, S. W. Wyoming*. Proceedings of the eighth american scientific Congress, anthropological sciences. Washington, 1942, p. 49-52.
- *Further research work in the Black's Fork Basin, southwest Wyoming, 1938-1939*. Archaeological survey of the high western Plains, twelfth report. Denver, University of Denver, 1940.
- *Indian sites of the Cuchara Drainage*. Trail and Timberline. Denver, 1943.
- *Indian stone enclosures of Colorado and New Mexico*. Archaeological series, second paper. Denver, University of Denver, 1942.
- *Reconnaissance work in the upper Rio Grande valley, Colorado and New Mexico*. Archaeological series, third paper. Denver, University of Denver, 1942.
- RENAUD (E. B.) et CHATIN (Janet). *Archaeological sites of the Cuchara Drainage, southern Colorado*. University of Denver archaeological series, n° 4. Denver, 1943, 62 p., in-8°.
- RINALDO (John). *How prehistoric Pueblo Indians of southwest lived*. Chicago natural history Museum Bulletin. Chicago, t. XVIII, n° 8, 1947, p. 1-2.
- RITCHIE (William A.). *Archaeological manifestations and relative chronology in the northeast*. In : *Man in northeastern North America*, edited by Frederick JOHNSON.

- Papers of the Robert S. Peabody Foundation for archaeology, t. III. Andover, 1946, p. 96-105.
- RITCHIE (William A.). *Recent advances in New York state and the northeast*. Proceedings of the American Philosophical Society. Philadelphia, t. LXXXVI, n° 2, 1943, p. 313-315.
- *The pre-Iroquoian occupation of New York state*. Rochester Museum Memoirs, n° 1. Rochester, 1944, XVII-416 p.
- ROBBINS (Maurice) et BULLEN (Ripley P.). *An Indian burial at South Dartmouth, Massachusetts*. Bulletin of the Massachusetts Archaeological Society. Andover, t. VI, n° 3, 1945, p. 44-45.
- ROBERTS JR. (Frank H. H.). *A deep burial on the Clear Fork of the Brazos river*. Bulletin of the Texas Archeological and Paleontological Society. Abilene, t. XVI, 1944-1945, p. 9-30.
- ROGERS (Malcolm J.). *Aboriginal culture relations between southern California and the southwest*. San Diego Museum Bulletin. San Diego, t. V, n° 3, 1941.
- *An outline of Yuman prehistory*. Southwestern Journal of Anthropology. Albuquerque, t. I, n° 2, 1945, p. 167-198.
- ROUSE (Irving). *Styles of pottery in Connecticut*. Bulletin of the Massachusetts Archaeological Society. Andover, t. VII, n° 1, 1946, p. 1-8.
- SETZLER (Frank M.). *Archaeological explorations in the United States, 1930-1942*. Acta Americana. México-Los Angeles, t. I, n° 2, 1943, p. 206-220.
- SHERMAN (Charles F.). *A discussion of some sites in the southeastern coastal area*. Bulletin of the Massachusetts Archaeological Society. Andover, t. VI, n° 3, 1945, p. 33-35.
- SHETRONE (Henry C.). *An unique prehistoric irrigation project*. Annual Report of the Board of Regents of the Smithsonian Institution for the year 1945. Washington, 1946, p. 379-386. — *The Ohio Journal of Science*. Columbus, t. XLIV, n° 5, 1944, p. 203-212.
- SMITH (Benjamin L.). *Toward a chronology for Massachusetts*. Bulletin of the Massachusetts Archaeological Society. Andover, t. VII, n° 3, 1946, p. 49.
- SPAULDING (Albert Clanton). *Northeastern archaeology and general trends in the northern forest zone*. In : *Man in northeastern North America*, edited by Frederick Johnson. Papers of the Robert S. Peabody Foundation for Archaeology, t. III. Andover, 1946, p. 143-167.
- STRONG (William Duncan). *The occurrence and wider implications of a «ghost cult» on the Columbia river suggested by carvings in wood, bone and stone*. American Anthropologist. Menasha, t. XLVII, n° 2, 1945, p. 244-261.
- STUDLEY (Irving). *Camp sites in southeastern Massachusetts*. Bulletin of the Massachusetts Archaeological Society. Andover, t. VI, n° 3, 1945, p. 36-39.
- TORREY (Howard). *An unusual stone blade from Wellfleet, Massachusetts*. Bulletin of the Massachusetts Archaeological Society. Andover, t. VII, n° 4, 1946, p. 70-72.
- *Evidences of typological stratigraphy at Seth's Swamp site, Wellfleet, Massachusetts*. Bulletin of the Massachusetts Archaeological Society. Andover, t. VII, n° 3, 1946, p. 50-52.
- TORREY (Howard) et BULLEN (Ripley P.). *A burial pit at Taylor Hill, Wellfleet, Mass.* Bulletin of the Massachusetts Archaeological Society. Andover, t. VII, n° 4, 1946, p. 65-67.
- WEBB (C. H.). *Two unusual types of chipped stone artifact from northwest Louisiana*. Bulletin of the Texas Archeological and Paleontological Society. Abilene, t. XVI, 1946, p. 9-17.

- WEBB (William S.). *Indian knoll. Site Oh 2, Ohio county, Kentucky.* Publications of the Department of anthropology and archaeology of the University of Kentucky, t. IV, n° 3, part 1. Lexington, 1943, 251 p.
- *The Riley mound, site Be 15 and the Landing mound, site Be 15, Boone county, Kentucky.* Publications of the Department of anthropology and archaeology of the University of Kentucky. Lexington, t. V, n° 7, 1943, p. 585-672.
- WEBB (William S.) et SNOW (Charles E.). *The Crigler mounds, sites Be 20 and Be 27 and the Hartman mound, site Be 32, Boone county, Kentucky.* University of Kentucky Reports in anthropology and archaeology, t. V, n° 1. Lexington, 1943, 579 p.
- WEDEL (Waldo R.). *Prehistory and the Missouri valley development program : summary report on the Missouri river basin archeological survey in 1946.* Smithsonian miscellaneous Collections, t. CVII, n° 6. Washington, 1947, 17 p., in-8°.
- *The Missouri basin archaeological survey.* Nebraska history. Lincoln, t. XXVIII, n° 1, 1947, p. 32-40.
- WEDEL (Waldo R.) et HILL (A. T.). *Scored bone artifacts of the central Great Plains.* Proceedings of the United States national Museum. Washington, t. XCII, 1942, p. 91-100.
- WESTEZ (Carlos A. H.). *An ethnological introduction to the Long Island Indians.* Bulletin of the Massachusetts archaeological Society. Andover, t. VI, n° 3, 1945, p. 39-42.
- WHEELER (S. M.). *Archaeology of Elba Caves, Lincoln county, Nevada.* Carson City, Nevada state Park Commission, 1944, 92 p.
- WHEELER (S. M. et Georgia N.). *Cave burials near Fallon, Churchill county, Nevada.* Carson City, Nevada state Park Commission, 1944, 7 p.
- WHITING (W. W.) et BREWER (Jesse). *Pits at the Nook Farm camp site.* Bulletin of the Massachusetts archaeological Society. Andover, t. VII, n° 2, 1946, p. 43-47.
- YOUNG (James W.). *Some Americans of 700 A.D.* The american Indians. New York, t. II, n° 4, 1945, p. 7-9.

Amérique Centrale.

- A sacred almanac of the Aztecs (Tonalamatl of the Codex Borbonicus).* Edited by George C. VAILLANT. New York, American Museum of natural history, 1940.
- ARMILLAS (Pedro). *Expediciones en el occidente de Guerrero : II, el grupo de Armillas, Febrero-Marzo, 1944.* Tlalocán. Azcapotzalco, t. III, n° 1, 1945, p. 73-85.
- *La serpiente emplumada, Quetzalcoatl y Tlaloc.* Cuadernos americanos. México, t. IV, n° 1, 1947, p. 161-178.
- *Los dioses de Teotihuacán.* Anales del Instituto de etnología americana. Mendoza, t. VI, 1945, p. 35-61.
- BARLOW (Robert H.). *Coatlicamac.* Tlalocán. Azcapotzalco, t. II, n° 2, 1946, p. 190-191.
- *Coatlyauhcan.* Tlalocán. Azcapotzalco, t. II, n° 1, 1945, p. 94.
- *Dos relaciones antiguas del pueblo de Cuilapa, estado de Oaxaca, editadas con una introducción por —.* Tlalocán. Azcapotzalco, t. II, n° 1, 1945, p. 18-28.
- *Expediciones en el occidente de Guerrero : II, el grupo de Armillas, Febrero-Marzo 1944.* Tlalocán. Azcapotzalco, t. II, n° 1, 1945, p. 73-88.
- *Ixtlicuechahuac.* Tlalocán. Azcapotzalco, t. II, n° 1, 1945, p. 86-88.
- Société des Américanistes, 1947.

- BARLOW (Robert H.). *Pozos estratigráficos de Tlatelolco, nos I y II.* In : *Tlatelolco a través de los tiempos*, I. Memorias de la Academia de la historia. México, t. III, n° 2, 1944, p. 72-74.
- *Some examples of Yetzla-naranjo-geometric ware.* Carnegie Institution of Washington, Division of historical research. Notes on middle american archaeology and ethnology. Cambridge, Mass., n° 73, 1946, p. 79-81.
- *Stone objects from Cocula and Chilacachapa, Guerrero.* Carnegie Institution of Washington, Division of historical research. Notes on middle american archaeology and ethnology. Cambridge, Mass., n° 81, 1947, p. 151-155.
- *Straw hats.* Tlalocán. Azcapotzalco, t. II, n° 1, 1945, p. 94.
- *The codex of the derrumbe del Templo mayor.* Carnegie Institution of Washington, Division of historical research. Notes on middle american archaeology and ethnology. Cambridge, Mass., n° 72, 1946, p. 75-78.
- *The Tlacotepec migration legend.* Tlalocán. Azcapotzalco, t. II, n° 1, 1945, p. 70-73.
- *The « tortuga » of Coatlan del Río, Morelos.* Carnegie Institution of Washington, Division of historical research. Notes on middle american archaeology and ethnology. Cambridge, Mass., n° 76, 1947, p. 104-106.
- BARLOW (Robert H.) et Mc Afee (Bryan). *The Techialoyan códices : codex K (codex of Santa María Calacohuayan).* Tlalocán. Azcapotzalco, t. II, n° 2, 1946, p. 184-185.
- BOGGS (Stanley H.). *Notas sobre las excavaciones en la hacienda « San Andrés ».* Observaciones respecto a la importancia de « Tazumal » en la prehistoria salvadoreña. Tzunpame. San Salvador, t. III, n° 1, 1943, p. 104-126.
- BOSCH GARCÍA (Carlos). *La esclavitud prehispánica entre los Aztecas.* Publicaciones del Centro de estudios históricos del Colegio de México. México, Fondo de cultura económica, 1944.
- BRAND (Donald D.). *A historical sketch of geography and anthropology in the tarascan region : part I.* New Mexico anthropologist. Albuquerque, t. VI-VII, n° 2, 1943, p. 37-108.
- *The chihuahua culture area.* New Mexico anthropologist. Albuquerque, t. VI-VII, n° 3, 1943, p. 115-158.
- BURLAND (C. A.). *A 360-day count in a mexican codex.* Man. London, t. XLVII, n° 114, 1947, p. 106-108.
- CASO (Alfonso). *Calendario y escritura de las antiguas culturas de Monte Albán.* In MENDIZÁBAL (Miguel Othón de). *Obras completas*, t. I. México, Talleres gráficos de la Nación, 1947 [Tirage à part : 90 p., 18 pl.].
- *The eagle and the nopal.* The social sciences in Mexico and news about the social sciences in south and central America. México, t. I, n° 1, 1947 [Tirage à part : 15 p.].
- *The indigenous cultures of central America.* Proceedings of the Conference held in Albuquerque, february 24-25, 1944, under the sponsorship of the University of Texas and the University of New Mexico. Albuquerque, 1945, p. 1-7.
- CHARLOT (Jean). *Stone fountainhead in Museo Nacional.* Tlalocán. Azcapotzalco, t. II, n° 2, 1946, p. 127.
- COOKE (Sherburne F.). *The incidence and significance of disease among the Aztecs and related tribes.* Hispanic american historical Review. Durham, t. XXVI, 1946, p. 293-319.

- CORNYN (John). *Hieroglyphs of towns in northern Morelos*. Tlalocán. Azcapotzalco, t. II, n° 2, 1946, p. 182-184.
- COVARRUBIAS (Miguel). *Jade in Mexico. Asia and the Americas*. New York, t. XLVI, n° 2, 1946, p. 496-497.
- *Mexico south. The isthmus of Tehuantepec*. New York, Alfred A. Knopf, 1946, XXVIII-427-[8]-viii p., in-8°.
- CRIMMINS (M. L.). *The rattlesnake in the art and life of american Indian*. Bulletin of the Texas archaeological and paleontological Society. Abilene, t. XVII, 1946, p. 28-41.
- Dinastía mexicana de Tula : 1394-1521*. Tlalocán. Azcapotzalco, t. II, n° 2, 1946, p. 162.
- DUOTON (Bertha P.) et HOBBS (Hulda R.). *Excavations at Tajumulco, Guatemala*. Monographs of the School of american research, n° 9. Albuquerque, University of New Mexico, 1943.
- FERNÁNDEZ (Miguel Ángel). *Las ruinas de Tulum I*. Anales del Museo nacional de arqueología, historia y etnografía. México, 5^a época, t. III, 1945, p. 109-116.
- FERNÁNDEZ (Miguel Ángel), LIZARDI RAMOS (César) et Rozo (Rómulo). *Las pinturas de la galería sur del templo de los frescos, Tulum*. Anales del Museo nacional de arqueología, historia y etnografía. México, 5^a época, t. III, 1945, p. 117-132.
- FREUND (Georg). *Agrarrecht und Katasterwesen im alten Mexiko*. Ethnos. Stockholm, t. XI, 1946, p. 24-48.
- GANN (Thomas). *Painted stucco heads from Louisville, British Honduras*. Middle american research Records of the Tulane University of Louisiana. New Orleans, t. I, n° 4, 1943, p. 13-16.
- GARCÍA PAYÓN (José). *Problèmes archéologiques de la région totonaque*. Journal de la Société des américanistes. Paris, t. XXXV, 1943-1946 (1947), p. 69-88.
- GARIBAY K. (Ángel María). *Paralipómenos de Sahagún*. Tlalocán. Azcapotzalco, t. II, n° 2, 1946, p. 167-174.
- GIBSON II (Charles). *Lewis Henry Morgan and the aztec «monarchy»*. Southwestern Journal of anthropology. Albuquerque, t. III, n° 1, 1947, p. 78-84.
- HAGEN (Victor Wolfgang von). «Mr. Catherwood also is missing». Natural history. New York, t. LVI, n° 3, 1947, p. 104-111.
- HAURY (Emil W.). *The problem of contacts between the southwestern United States and Mexico*. Southwestern Journal of anthropology. Albuquerque, t. I, n° 1, 1945, p. 55-74.
- HERRERA FRITÓ (René). *Tres notas para la arqueología indocubana. Asas-sonajeros de Cuba. Tres épocas en un litoglifo. Notable similitud entre dos pendientes*. Revista de arqueología y etnología. La Habana, 2^a época, t. I, n° 1, 1946, p. 37-51.
- HURTATE M. (Jorge). *Hacia las ruinas de «Campana San Andrés»*. Tzunpame. San Salvador, t. II, n° 1, 1942, p. 9-11.
- JAKEMAN (M. Wells). *The origins and history of the Mayas*. Los Angeles, Research publishing Co, 1945, 250 p.
- JONES (Chester Lloyd). *Guatemala : past and present*. Minneapolis, University of Minnesota Press, 1940, XII-120 p.
- KELLY (Isabel T.). *Excavations at Apatzingán, Michoacán*. Viking Fund Publications in anthropology, n° 7. New York, 1947, 221 p., 24 pl.
- *The archaeology of the Autlan-Tuxcacuesco area of Jalisco. I : The Autlan zone*. Berkeley-Los Angeles, University of California Press, 1945.

- KIDDER (Alfred Vincent) et SHOOK (Edwin M.). « Rim-head » vessels from Kaminal-juyu, Guatemala. Carnegie Institution of Washington, Division of historical research. Notes on middle american archaeology and ethnology. Cambridge, Mass., n° 66, 1946, p. 54-58.
- KRIEGER (Alex D.). An inquiry into supposed mexican influence on a prehistoric « cult » in the southern United States. American anthropologist. Menasha, t. XLVII, n° 4, 1945, p. 483-515.
- LEHMANN (Henri). La civilisation maya. France-Illustration. Paris, n° 79, 1947, p. 333-337.
- LINNÉ (Sigvald). Mexican highland cultures. Archaeological researches at Teotihuacán, Calpulalpán and Chalchicomula in 1934-1935. The ethnographical Museum of Sweden Publications, n° 7. Stockholm, Statens etnografiska Museum, 1942, 223 p., in-4°.
- LISTER (Robert H.). Survey of archaeological remains in northwestern Chihuahua. Southwestern Journal of anthropology. Albuquerque, t. II, n° 4, 1946, p. 433-453.
- LONGYEAR III (John M.). Archaeological investigations in El Salvador. With an appendix by Stanley H. Boggs. Memoirs of the Peabody Museum of archaeology and ethnology. Cambridge, Mass., t. IX, n° 2, 1944, 90 p., 14 pl., in-4°.
- Cultures and peoples of the southeastern maya frontier. Carnegie Institution of Washington, Division of historical research. Theoretical approaches to problems. Cambridge, Mass., n° 3, 1947, 14 p. ronéotypées.
- LOTHROP (Samuel Kirkland). A chronological link between maya and olmeca art. American anthropologist. Menasha, t. XLIII, n° 3, 1941, p. 419-421.
- Coclé, an archaeological study of central Panama. Part II : Pottery of the Sitio Conte and other archeological sites. Memoirs of the Peabody Museum of archeology and ethnology, t. VIII. Cambridge, Mass., 1942, XIII-292 p., in-4°.
- MARTÍNEZ DEL RÍO (Pablo). El hombre fósil de Tepexpan. Cuadernos americanos. México, t. VI, n° 4, 1947, p. 139-150.
- MASON (J. Alden). The ancient civilizations of middle America. University Museum Bulletin, t. X, n° 1-2. Philadelphia, 1943, 64 p.
- MATEOS HIGUERA (Salvador). Códice de Coatlinchan, Texcoco. Tlalocán. Azcapotzalco, t. II, n° 1, 1945, p. 35-36.
- Lienzo de Cuauhtinchan, n° 1. Tlalocán. Azcapotzalco, t. II, n° 2, 1946, p. 175-177.
- Lienzo de Cuauhtinchan n° 2. Tlalocáni. Azcapotzalco, t. II, n° 2, 1946, p. 177-179.
- MIRANDA (Faustino). Algunos comentarios botánicos acerca de la fabricación del papel por los Aztecas. Cuadernos americanos. México, t. V, n° 5, 1946, p. 196-204.
- MOEDANO KOER (Hugo). Estudio preliminar de la cerámica de Tzintzuntzan. Temporada III. 1939-1940. Revista mexicana de estudios antropológicos. México, t. V, n° 1, 1941, p. 21-42.
- Tizatlán, asiento del señor Xochipilli. Cuadernos americanos. México, t. II, n° 5, 1943, p. 133-142.
- MORLEY (Sylvanus Griswold). Archaeological investigations of the Carnegie Institution of Washington in the maya area of middle America during the past twenty-eight years. Proceedings of the American Philosophical Society. Philadelphia, t. LXXXVI, n° 2, 1943, p. 205-219.
- NEYS (Horace) et WINNING (Hasso von). The treble scroll symbol in the Teotihuacan

- and zapotec cultures.* Carnegie Institution of Washington, Division of historical research. Notes on middle american archaeology and ethnology. Cambridge, Mass., n° 74, 1946, p. 82-89.
- NOGUERA (Eduardo). *El atlatl o tiradera.* Anales del Museo nacional de arqueología, historia y etnografía. México, 5^a época, t. III, 1945, p. 205-238.
- *Guide book to the national Museum of archaeology, history, and ethnology.* México, Central News Co, 1938, 56 p., in-8°.
- *Los monumentos arqueológicos de La Gloria, Guanajuato.* Anales del Museo nacional de arqueología, historia y etnografía. México, 5^a época, t. III, 1945, p. 79-82.
- *Vestigios de cultura teotihuacana en Querétaro.* Anales del Museo nacional de arqueología, historia y etnografía. México, 5^a época, t. III, 1945, p. 71-78.
- NOTTEBOHM (Karl-Heinz). *A second Tlaloc gold plaque from Guatemala.* Carnegie Institution of Washington, Division of historical research. Notes on middle american archaeology and ethnology. Cambridge, Mass., n° 51, 1945, p. 170-172.
- O'NEALE (Lila). *Early textiles from Chiapas, México.* Middle american research Records of the Tulane University of Louisiana. New Orleans, t. I, n° 1, 1942, p. 1-6.
- PALACIOS (Enrique Juan). *Exploración en Tuzapan y zonas comarcanas.* Anales del Museo nacional de arqueología, historia y etnografía. México, 5^a época, t. III, 1945, p. 133-137.
- *Los petroglifos de Xilitla.* Anales del Museo nacional de arqueología, historia y etnografía. México, 5^a época, t. III, 1945, p. 139-145.
- PASO Y TRONCOSO (Francisco del). *Los barrios de Tenochtitlan en un documento del Museo Británico.* Tlalocán. Azcapotzalco, t. II, n° 2, 1946, p. 180-182.
- PHILIPS (Philip). *Middle american influences on the archaeology of the southeastern United States.* In : *The Maya and their neighbors.* New York-Londres, D. Appleton-Century Company, 1940, p. 349-367.
- PROSKOURIAKOFF (Tatiana). *An album of maya architecture.* Publications of the Carnegie Institution of Washington, n° 558. Washington, 1946, 36 pl., in-4°.
- PROSKOURIAKOFF (Tatiana) et THOMPSON (J. Eric S.). *Maya calendar round dates such as 9 Ahau 17 Mol.* Carnegie Institution of Washington, Division of historical research. Notes on middle american archaeology and ethnology. Cambridge, Mass., n° 79, 1947, p. 143-150.
- ROGERS (Malcolm J.). *Aboriginal culture relations between southern California and the southwest.* San Diego Museum Bulletin. San Diego, t. V, n° 3, 1941.
- ROYS (Ralph L.). *The Book of Chilam Balam of Ixil.* Carnegie Institution of Washington, Division of historical research. Notes on middle american archaeology and ethnology. Cambridge, Mass., n° 75, 1946, p. 90-103.
- SATTERTHWAITE Jr. (Linton). *Concepts and structures of maya calendrical arithmetic.* Joint Publications of the Museum of the University of Pennsylvania and the Philadelphia anthropological Society, n° 3. Philadelphia, 1947, VII-168 p., in-8°.
- *Piedras Negras archaeology : architecture. Part. I, n° 1 : Introduction.* Philadelphia, University of Pennsylvania Museum, 1943, 35 p., in-8°.
- *Piedras Negras archaeology : architecture. Part II : Temples ; n° 1 : Structure R-9.* Philadelphia, University of Pennsylvania Museum, 1944, 27 p., in-8°.
- *Piedras Negras archaeology : architecture. Part IV, n° 1 : Ball court terminology ;*

- nº 2 : Structure R-II ; nº 3 : Structure K-6.* Philadelphia, University of Pennsylvania Museum, 1944, 44 p., in-8°.
- SATTERTHWAITE Jr. (Linton). *Piedras Negras archaeology : architecture. Part VI : Unclassified buildings and substructures ; nº 1 : Structure F-3 ; nº 2 : Structure F-4.* Philadelphia, University of Pennsylvania Museum, 1944, 20 p., in-8°.
- SCHELLHAS (P.). *Die Entzifferung der Mayahieroglyphen ein unlösbares Problem ?* Ethnos, Stockholm, t. X, 1945, p. 44-53.
- SCHULMAN (Edmund). *Dendrochronology in Mexico. Tree ring Bulletin.* Tucson, t. X, nº 3, 1944, p. 18-24.
- SMITH (Kenneth E.) et CRUMPLER (Thomas B.). *Report on El Salvador clays. Middle american research Records of the Tulane University of Louisiana.* New Orleans, t. I, nº 5, 1943, p. 17-19.
- SOLIER (Wilfrido du). *La cerámica arqueológica de El Tajín.* Anales del Museo nacional de arqueología, historia y etnografía. México, 5^a época, t. III, 1945, p. 148-191.
- STONE (Doris). *Archaeology of the north coast of Honduras. Memoirs of the Peabody Museum of archaeology and ethnology, t. IX, nº 1.* Cambridge, Mass., 1941, xi-103 p., in-4°.
- STRÖMSVIK (Gustav) et LONGYEAR III (John M.). *A reconnaissance of El Rincón del Jicaré, Honduras.* Carnegie Institution of Washington, Division of historical research. Notes on middle american archaeology and ethnology. Cambridge, Mass., nº 68, 1946, p. 44-53.
- TEJEDA (Antonio). *Drawings of Tajumulco sculptures.* Carnegie Institution of Washington, Division of historical research. Notes on middle american archaeology and ethnology. Cambridge, Mass., nº 77, 1947, p. 107-121.
- The titles of Tetzcotzinco (Santa María Nativitas).* Translated and annotated by Byron MC Afee and R. H. BARLOW. Tlalocán. Azcapotzalco, t. II, nº 2, 1946, p. 110-127.
- THOMPSON (J. Eric S.). *Fans and flowers.* Tlalocán. Azcapotzalco, t. II, nº 2, 1946, p. 192.
- *The dating of structure 44, Yaxchilan, and its bearing on the sequence of texts at that site.* Carnegie Institution of Washington, Division of historical research. Notes on middle american archaeology and ethnology. Cambridge, Mass., nº 71, 1946, p. 62-74.
- TOSCANO (Salvador). *Arte precolombino de México y de la América central.* Prólogo de Manuel TOUSSAINT. México, Instituto de investigaciones estéticas, 1944, xviii-557 p., in-4°.
- *La estética indígena.* Universidad. Monterey, nº 3, 1944, p. 13-26.
- VAILLANT (George C.). *The Aztecs, their cultural and historical position in middle american archaeology.* Proceedings of the american philosophical Society. Philadelphia, t. LXXXVI, nº 2, 1943, p. 320-322.
- VALENZUELA (Juan). *Las exploraciones efectuadas en Los Tuxtlas, Veracruz.* Anales del Museo nacional de arqueología, historia y etnografía. México, 5^a época, t. III, 1945, p. 83-108.
- Verba socrorum domini Petri Tlacauepanzti.* Traducido por Gregorio ROSAS HERRERA. Tlalocán. Azcapotzalco, t. II, nº 2, 1946, p. 150-161.
- VILLAGRA CALETI (Agustín). *Las pinturas de Bonampak.* Cuadernos americanos. México, t. VI, nº 4, 1947, p. 151-168.

Antilles.

- ALONSO (Orencio Miguel). *Fases constructivas del hacha pealtoide*. Revista de arqueología y etnología. La Habana, 2^a época, t. I, n° 3, 1946, p. 5-6.
- AUBOURG (Michel). *Les recherches archéologiques de M. Herbert Krieger dans le nord d'Haïti*. Bulletin du Bureau d'ethnologie de la République d'Haïti. Port-au-Prince, série II, n° 3, 1947, p. 41-49.
- COSCULLUELA (J. A.). *Sincronismo de las culturas indo-antillanas*. Revista de arqueología y etnología. La Habana, 2^a época, t. I, n° 3, 1946, p. 27-51.
- DESPRADEL I BATISTA (Guido). *Apuntes sobre arqueología quisqueyana*. Boletín del Archivo general de la Nación. Ciudad Trujillo, t. I, n° 5, 1939, p. 4-8.
- FISHER (Kurt A.). *La culture préhistorique d'Haïti (Ciboneys)*. Bulletin du Bureau d'ethnologie de la République d'Haïti. Port-au-Prince, mars 1947, p. 22-26.
- GONZÁLEZ MUÑOZ (Antonio) et AVELLO (Ignacio). « Asiento Cantabria » *Descripción del residuario de cultura alfarera más occidental de Cuba*. Revista de arqueología y etnología. La Habana, 2^a época, t. I, n° 3, 1946, p. 11-19.
- ORTIZ (Fernando). *Las cuatro culturas de los Indios de Cuba*. Acta americana. México-Los Angeles, t. II, n° 8 1-2, 1944, p. 79-84.
- PALM (Erwin W.). *Excavations of La Isabela, white man's first town in the Americas*. Acta americana. México-Los Angeles, t. III, n° 4, 1945, p. 298-303.
- RAINEY (Froelich G.). *Excavations in the Ft. Liberté region, Haïti*. Yale University Publications in anthropology, n° 23. New Haven, Conn., Yale University Press, 1941, 48 p., in-8°.
- ROUSE (Irving). *Ciboney artifacts from Ile à Vache, Haïti*. Bulletin du Bureau d'ethnologie de la République d'Haïti. Port-au-Prince, mars 1947, p. 16-21.
- *Culture of the Ft. Liberté region, Haïti*. Yale University Publications in anthropology, n° 24. New Haven, Conn., Yale University Press, 1941, 196 p., 35 pl., in-8°.
- VICTOR (Paul-Emile). *La poterie de Sainte-Anne (Martinique)*. Fort-de-France, Imprimerie officielle, 1941, 60 p., in-8°.

Amérique du Sud.

- APARICIO (Francisco de). *Exégesis*. In : *Los aborígenes de Santiago del Estero*. Relaciones de la Sociedad argentina de antropología. Buenos Aires, t. II, 1940, p. 147-151.
- *Síntesis arqueológica*. In : *Los aborígenes de Santiago del Estero*. Relaciones de la Sociedad argentina de antropología. Buenos Aires, t. II, 1940, p. 73-78.
- ARANGO C. (Luis). *Recuerdos de la guaqueña en el Quindío*. Bogotá, Editorial Cromos, 1943, 2 vol.
- ARAUJO CAMACHO (Florencio). *La influencia de la presión masticatoria en la deformación de los cráneos khollas*. Cochabamba, Publicaciones de la Universidad autónoma de Cochabamba, 1947, 82 p., in-8°.
- ARÁUZ (Julio). *Algo sobre disfraces prehistóricos*. Boletín de informaciones científicas nacionales. Quito, t. I, n° 2, 1947, p. 2-10.
- B. G. *Vestigios de la época incaica en Ancahuasi (Chamancalla, provincia de Anta)*. Revista del Instituto arqueológico. Cusco, t. VI, n° 8 10-11, 1942, p. 38-42.

- BADANO (Víctor M.). *Notas arqueológicas. II : Piezas enteras de aljarería del litoral existentes en el Museo de Entre-Ríos.* Memorias del Museo de Entre-Ríos, arqueología, nº 14. Paraná, Casa Predassi, 1940, 16 p., in-8º.
- *Pipas patagónicas de la colección Alessandri.* Publicaciones del Instituto de arqueología, lingüística y folklore Pablo Cabrera, nº XII. Córdoba, 1945, 31 p.
- BADARACO (Agustín J.). *La fauna regional en el totemismo de los antiguos Peruanos.* Revista del Museo nacional. Lima, t. IX, nº 1, 1940, p. 13-21.
- BECKER (Hans). *Die Schmuckplatten der Calchaqui.* Archiv für Völkerkunde. Wien, t. I, 1946, p. 164-188.
- BENNETT (Hope Ranslow). *Chanchan, the home of the Great Chimú.* Canadian geographical Journal. Montreal, t. XXVIII, nº 2, 1944, p. 89-101.
- BENNETT (Wendell C.). *Archeological regions of Colombia : a ceramic survey.* Yale University Publications in anthropology, nº 30. New Haven, Conn., Yale University Press, 1944, 115 p., 12 pl., in-8º.
- *Excavations in the Cuenca region, Ecuador.* Yale University Publications in anthropology, nº 35. New Haven, Conn., Yale University Press, 1946, 84 p., in-8º.
- *The position of Chavín in andean sequences.* Proceedings of the american philosophical Society. Philadelphia, t. LXXXVI, nº 2, 1943, p. 323-327.
- BIRÓ DE STERN (Ana). *Aspectos arqueológicos de una población hispano-indígena descubierta en el Chaco.* Anales del Instituto de etnología americana. Mendoza, t. VI, 1945, p. 103-115.
- BRAUNHOLTZ (H. S.). *A gold pendant from ancient Colombia.* The British Museum quarterly. London, t. XII, 1938, p. 19-21.
- CANALS FRAU (Salvador). *Exégesis.* In : *Los aborígenes de Santiago del Estero.* Relaciones de la Sociedad argentina de antropología. Buenos Aires, t. II, 1940, p. 153-169.
- CARTER (George F.). *Some archeologic cucurbit seed from Peru.* Acta americana. México-Los Angeles, t. III, nº 3, 1945, p. 163-172.
- CASANOVA (Eduardo). *Exégesis.* In : *Los aborígenes de Santiago del Estero.* Relaciones de la Sociedad argentina de antropología. Buenos Aires, t. II, 1940, p. 171-178.
- CHÁVES CH. (Milcáfades). *La colonización de la Comisaría del Putumayo. Un problema etno-económico-geográfico de importancia nacional.* Boletín de arqueología. Bogotá, t. I, nº 6, 1945, p. 567-598.
- CLOTHIER 2nd. (William J.). *Recuay pottery in the lower Santa valley.* Revista del Museo nacional. Lima, t. XII, nº 2, 1943, p. 239-242.
- CORNELY (F. L.). *Arqueología del río Hurtado superior.* Publicaciones de la Sociedad arqueológica de La Serena. La Serena, nº 1, 1945, p. 8-10.
- *Cementerio incásico en el valle de Elqui.* Publicaciones de la Sociedad arqueológica de La Serena. La Serena, nº 2, 1946, p. 10-12.
- *Contribución al estudio de la prehistoria de Coquimbo y Atacama.* La Serena. Talleres gráficos «El Día», 1947, 8 p., in-8º.
- *Cultura de El Molle.* Revista chilena de historia natural. Santiago de Chile, t. XLVIII, 1944 [Tirage à part : 21 p.].
- *Dos hachas indígenas de cobre de la provincia de Coquimbo.* Publicaciones de la Sociedad arqueológica de La Serena. La Serena, nº 1, 1945, p. 11.
- *Los Diaguitas.* Publicaciones de la Sociedad arqueológica de La Serena. La Serena nº 2, 1946, p. 6-9.

- CORNELY (F. L.). *Objetos de huesos tallados del litoral de Atacama*. Publicaciones de la Sociedad arqueológica de La Serena. La Serena, nº 1, 1945, p. 14-16.
- *Reconocimiento arqueológico en Quebrada Honda*. Publicaciones de la Sociedad arqueológica de La Serena. La Serena, nº 1, 1945, p. 12-13.
- COULIN WEIBEL (Adele). *La colección Elsberg de tejidos peruanos*. Revista del Museo nacional. Lima, t. X, nº 1, 1941, p. 63-70.
- CRULS (Gastão). *Hiléia amazônica*. São Paulo-Rio de Janeiro, Companhia editora nacional, 1944, XXIV-267 p.
- CUBILLOS CH. (Julio César). *Apuntes para el estudio de la cultura pijao*. Boletín de arqueología. Bogotá, t. II, nº 1, 1946, p. 47-81.
- DISSELHOFF (H. D.). *Acerca del problema de un estilo «chimú medio»*. Revista del Museo nacional. Lima, t. X, nº 1, 1941, p. 51-62.
- DOMÍNGUEZ (Juan A.) et PARDAL (Ramón). *El instrumental quirúrgico y los tipos de trepanación del cráneo en el Perú pre-colombiano*. Publicaciones del Ministerio del interior, nº 5. Buenos Aires, 1937, p. 23-55.
- ECKERT (Georg). *El culto a los muertos y la concepción de la vida en el valle del Cauca*. Revista de Indias. Madrid, t. VI, nº 19, 1945, p. 73-122.
- ESTEVÃO (Carlos). *A cerâmica de Santarem*. Revista do Serviço do patrimônio histórico e artístico nacional. Rio de Janeiro, nº 3, 1939.
- FEJOS (Paul). *Archaeological explorations in the Cordillera Vilcabamba, southeastern Peru*. Viking Fund Publications in anthropology, t. III. New York, 1944, 75 p., 80 pl., in-8°.
- *Descubrimientos arqueológicos en el Perú. Informe sobre los realizados en Cedrobamba (Departamento del Cuzco) por la misión Wenner Green*. Revista del Museo nacional. Lima, t. X, nº 1, 1941, p. 91-99.
- *Las ruinas «Wenner Green»*. Boletín del Museo de historia natural Javier Prado. Lima, t. V, nº 16, 1941, p. 109-126.
- FORD (James A.). *Excavations in the vicinity of Cali, Colombia*. Yale University Publications in anthropology, nº 31. New Haven, Conn., Yale University Press, 1944, 75 p., 4 pl., in-8°.
- FRANCO INOJOSA (J. M.). *Arqueología cusqueña. Un cateo en Cusipata (Plaza del Regocijo)*. Revista del Museo nacional. Lima, t. X, nº 1, 1941, p. 108-109.
- FRANCO INOJOSA (J. M.) et LLANOS (Luis A.). *Sajsawaman : una excavación en Muyumarca*. Revista del Museo nacional. Lima, t. IX, nº 1, 1940, p. 22-32.
- FREITAS (Carlos A. de). *Alfarería del delta del Río Negro*. Revista histórica. Montevideo, año XXXVI, t. XIII, 1942.
- FREITAS (Carlós A. de) et GERANIO (Silvio S.). *Informe sobre una vasija ornitorrínfora del Río Negro*. Revista de la Sociedad Amigos de la arqueología. Montevideo, t. LX, 1938-1941 [Tirage à part : 10 p.].
- GONZÁLEZ (Alberto Rex). *Arqueología del yacimiento indígena de Villa Rumipal*. Publicaciones del Instituto de arqueología, lingüística y folklore Pablo Cabrera, nº IV. Córdoba, 1943, 71 p., in-8°.
- *Investigaciones arqueológicas en las nacientes del Paraná Pavón*. Publicaciones del Instituto de arqueología, lingüística y folklore Pablo Cabrera, nº XVII. Córdoba, 1947, 41 p., 8 pl., in-8°.
- GUILLÉN (Víctor M.). *Andenes de Amoray*. Revista del Instituto americano. Cuzco, 1943, p. 68-72.
- HARCOURT (Raoul d'). *Archéologie de la province d'Esmeraldas (Équateur)*. Journal de la Société des américanistes. Paris, t. XXXIV, 1942 (1947), p. 61-200.

- HARTH-TERRE Emilio. *Fundación de la ciudad incaica*. Revista histórica. Lima, t. XV, 1943, p. 98-123.
- HERNÁNDEZ R. DÍNEZ (Guillermo). *La estructura social chibcha*. Revista trimestral de cultura moderna. Bogotá, t. VI, 1946, p. 187-249.
- HERRERA (Fortunato L.). *Environamiento. Plantas endémicas domesticadas por los antiguos Peruanos*. Revista del Museo nacional. Lima, t. XI, n° 1, 1942, p. 25-30.
- *En botánica. Plantas propias cultivadas por los antiguos Peruanos*. Revista del Museo nacional. Lima, t. XI, n° 2, 1942, p. 179-195.
- HOWARD George D. *Etno-áviums at Rorquin, Venezuela*. Yale University Publications in anthropology, n° 28. New Haven, Conn., Yale University Press, 1943, 90 p., 7 pl., in-8º.
- HUERTA RENDÓN (Francisco). *De nuestro pasado aborigen*. Biblioteca mínima de ecuatorianidad, n° 3. Guayaquil. Imprenta de la Universidad, 1946, 20 p., in-8º.
- IMBELLONI José. *Exigéesis*. In: *Los aborigenes de Santiago del Estero*. Relaciones de la Sociedad argentina de antropología. Buenos Aires, t. II, 1940, p. 183-200.
- *Pachacuti IX. El Inkaico crítico*. Buenos Aires, Editorial Humanior, 1946, 294 p., in-8º.
- JIMÉNEZ DE MUÑOZ Edith. *Los Quimbaya. Lecciones de prehistoria para los primeros conocimientos*. Boletín de arqueología. Bogotá, t. II, n° 1, 1946, p. 19-29.
- KILDER II (Alfred). *Archaeology in northwestern Venezuela*. Papers of the Peabody Museum of american archaeology and ethnology, t. XXVI, n° 1. Cambridge, Mass., 1944, VIII-178 p., in-8º.
- *Some new sites in the northern lake Titicaca basin*. Papers of the Peabody Museum of american archaeology and ethnology, t. XXVII, n° 1. Cambridge, Mass., 1943, VII-48 p., in-8º.
- KUNK Paul et REICHE María. *The mysterious markings of Nasca*. Natural history. New York, t. LVI, n° 5, 1947, p. 200-207, 237-238.
- KRIEGER A. L. et MUELLE (J. C.). *Cerámica paleofunda de Lambayeque*. Revista del Museo nacional. Lima, t. XI, n° 1, 1942, p. 1-24.
- LANGLOIS Louis. *Vicúsambía. Investigaciones arqueológicas en este valle del Departamento de Amazonas - Perú*. Revista del Museo nacional. Lima, t. IX, 1940, p. 33-72, 191-228.
- LARREA Juan. *El vauri inciencia incaica*. Revista del Museo nacional. Lima, t. X, n° 1, 1941, p. 25-50.
- LASTRES (Juan B.). *La medicina en la era de Guzmán Poma de Ayala*. Revista del Museo nacional. Lima, t. X, n° 1, 1941, p. 113-156.
- *Medicina aborigen peruviana*. Anales de la Facultad de medicina. Lima, t. XXVI, n° 4, 1943, p. 453-536, 44 pl. — Revista del Museo nacional. Lima, t. XII, n° 1, 1943, p. 61-80.
- LEHMANN Henri. *Statuette en bois de type agustinien - Colombie*. Journal de la Société des américanistes. Paris, t. XXXV, 1943-1946 (1947), p. 89-90.
- LLANOS Luis A. *Excavaciones arqueológicas en Quimsarumayo y Huancanhuayco. Calca*. Revista del Museo nacional. Lima, t. X, n° 2, 1941, p. 240-262.
- *Hallazgo en el Cusco*. Revista del Museo nacional. Lima, t. XII, n° 1, 1943, p. 109-118.
- *Las ruinas de Cicerhuayrashina*. Revista del Museo nacional. Lima, t. XI, n° 2, 1942, p. 233-239.

- LÓPEZ (Victor). *Geographical, geological and mining observations on the province of Antofagasta, northern Chile, S. A. Introduction.* Acta americana. México-Los Angeles, t. II, 1944, n° 3, p. 244-253 ; n° 4, p. 342-368.
- LÓPEZ M. (Tiberio). *Compilación de apuntes arqueológicos, etnológicos, geográficos y estadísticos del municipio de San Agustín.* San Agustín, s. ed., 1947, 217 p., in-80.
- *Ruinas arqueológicas de « Canoas ».* Boletín de arqueología. Bogotá, t. II, n° 1, 1946, p. 43-46.
- Los aborigenes de Santiago del Estero.* Semana de antropología, 26 de junio-1º de julio de 1939. Relaciones de la Sociedad argentina de antropología. Buenos Aires, t. II, 1940, 265 p.
- MÁRQUEZ MIRANDA (Fernando). *Exégesis.* In : *Los aborigenes de Santiago del Estero.* Relaciones de la Sociedad argentina de antropología. Buenos Aires, t. II, 1940, p. 201-217.
- MEDINA (Juan G.). *La historia de los pueblos de Canchis. Checca-Ccupe.* Revista del Instituto americano de arte. Cuzco, 1943, p. 53-58.
- MEJÍA XESSPE (Toribio). *Acueductos antiguos de la hoyada del Río Grande de Nasca.* Folklore. Lima, t. II, n° 16, 1946, p. 438-439.
- MÉTRAUX (Alfred). *Mourning rites and burial forms of the south american Indians.* América indígena. México, t. VII, n° 1, 1947, p. 7-44.
- MIDDENDORF (E. W.). *La antigua ciudad de Huadca.* Revista del Museo nacional. Lima, t. XII, n° 1, 1943, p. 81-96.
- MIÑANO G. (José Ángel). *Los primeros pasos en la arqueología y la conferencia de Chiclin.* Publicaciones de la Sociedad arqueológica de La Serena. La Serena, n° 2, 1946, p. 3-5.
- MORANTE (José María). *Antes que Mayta Cápac, Sinchi Roca conquistó Arequipa.* Estudios. Arequipa, diciembre 1942, p. 4-8.
- MUELLE (Jorge C.). *Concerning the middle Chimú style.* University of California Publications in american archaeology and ethnology. Berkeley-Los Angeles, t. XXXIX, n° 3, 1943, p. 203-222.
- *Dos ceramios paleteados.* Revista del Museo nacional. Lima, t. XI, n° 2, 1942, p. 245-248.
- *Espejos precolombinos del Perú.* Revista del Museo nacional. Lima, t. IX, n° 1, 1940, p. 5-12.
- NAVARRO DEL AGUILA (Víctor). *Los pukullos de Huayanay.* Revista del Museo nacional. Lima, t. XII, n° 1, 1943, p. 97-108.
- NIMO (Agustín F.). *Arqueología de Laguna Honda (Yucatán, provincia de Córdoba).* Publicaciones del Instituto de arqueología, lingüística y folklore Pablo Cabrera, n° XV. Córdoba, 1946, 71 p., in-80.
- O'NEALE (Lila M.). *Mochica (early Chimú) and other peruvian twill fabrics.* South-western Journal of anthropology. Albuquerque, t. II, n° 3, 1946, p. 269-294.
- OLIVA (Manuel G.). *Contribución al estudio de la arqueología del norte de la provincia de Córdoba.* Publicaciones del Instituto de arqueología, lingüística y folklore Pablo Cabrera, n° XVI. Córdoba, 1947, 28 p., in-80.
- OLIVEIRA (Carlos Estevão de). *O ossuário da « Gruta do Padre » em Itaparica.* Revista do Instituto arqueológico, histórico e geográfico pernambucano. Pernambuco, t. XXXVIII, 1943, p. 147-175.
- ORAMAS (Luis R.). *La elevada cultura artística que existió en Venezuela a la llegada de los primeros conquistadores.* Acta americana. México-Los Angeles, t. IV, n° 1-2, 1946, p. 45-63.

- ORDÓÑEZ (Pastor). *Las pictografías indigenas*. Revista del Museo nacional. Lima, t. XI, n° 1, 1942, p. 45-57.
- OSGOOD (Cornelius). *British Guiana archeology to 1945*. Yale University Publications in anthropology, n° 36. New Haven, Conn., 1946, 65 p., in-8°.
- *Excavations at Tocorón, Venezuela*. Yale University Publications in anthropology, n° 29. New Haven, Conn., 1943, 66 p., 16 pl., in-8°.
- OSGOOD (Cornelius) et HOWARD (George D.). *An archeological survey of Venezuela*. Yale University Publications in anthropology, n° 27. New Haven, Conn., 1943, 148 p., 15 pl., in-8°.
- PACHECO GARMENDIA (Elsa). *Aspectos del arte incaico. Música y danza*. Cuzco, H. G. Rozas, 1943, 56 p., in-8°.
- PALAVECINO (Enrique). *Exégesis*. In : *Los aborigenes de Santiago del Estero*. Relaciones de la Sociedad argentina de antropología. Buenos Aires, t. II, 1940, p. 217-219.
- *Síntesis histórica*. In : *Los aborigenes de Santiago del Estero*. Relaciones de la Sociedad argentina de antropología. Buenos Aires, t. II, 1940, p. 47-71.
- PARDO (Luis A.). *Sillustani, una metrópoli incaica*. Revista del Museo nacional. Lima, t. XI, n° 2, 1942, p. 203-215.
- *Un hallazgo en la zona arqueológica del Ausangati (Cusco)*. Revista del Museo nacional. Lima, t. X, n° 1, 1941, p. 110-112.
- PARDO (Luis A.) et ZUÑIGA (Toribio). *Ruinas de Canchis y Puno*. Revista del Museo nacional. Lima, t. X, n° 1, 1941, p. 100-107.
- PARODI BUSTOS (Rodolfo). *La presencia del género Palaeolama en los túmulos indígenas de Santiago del Estero*. Anales de la Sociedad científica argentina. Buenos Aires, t. CXLIII, n° 1, 1947, p. 3-9.
- PÉREZ DE BARRADAS (José). *El arte rupestre en Colombia*. Consejo superior de investigaciones científicas, Instituto Bernardino de Sahagún, serie A, n° 1. Madrid, 1941.
- RECASÉNS (Josep de). *Las esculturas de piedra blanda de «La Belleza»*. Revista del Instituto de etnología nacional. Bogotá, t. II, n° 1*, 1945, p. 117-152.
- *Persistencia en la cultura colima de una técnica paleolítica*. Revista del Instituto de etnología nacional. Bogotá, t. II, n° 1*, 1945, p. 153-155.
- REICHLEN (Henry). *Contribution à l'étude de la métallurgie précolombienne de la province d'Esmeraldas (Équateur)*. Journal de la Société des américanistes. Paris, t. XXXIV, 1942 (1947), p. 201-228.
- REICHLEN (Henry et Paule). *Contribution à l'archéologie de la Guyane française*. Journal de la Société des américanistes. Paris, t. XXXV, 1943-1946 (1947), p. 1-24.
- RENOUF (Edda V.). *La indumentaria en el Perú precolombino*. Revista del Museo nacional. Lima, t. IX, n° 2, 1940, p. 256-263.
- ROBERTS Jr (Frank H. H.). *Evidence for a Paleo-Indian in the New World*. Acta americana. México-Los Angeles, t. I, n° 2, 1943, p. 171-201.
- ROSSEL CASTRO (Alberto). *Sistema de irrigación antigua de Río Grande de Nasca*. Revista del Museo nacional. Lima, t. XI, n° 2, 1942, p. 196-202.
- RUSCONI (Carlos). *Investigaciones arqueológicas en el valle de Uspallata*. Boletín paleontológico. Buenos Aires, t. XII, 1941, p. 1-17.
- *Piedras con surcos para utensilios de hueso (Mendoza)*. Anales de la Sociedad científica argentina. Buenos-Aires, t. CXLII, n° 6, 1946, p. 257-260.

- RUSCONI (Carlos). *Ritos funerarios de los indígenas prehistóricos de Mendoza*. Anales de la Sociedad científica argentina. Buenos Aires, t. CXLIII, n° 3, 1947, p. 97-114.
- *Tokis líticos de Mendoza*. Publicaciones del Instituto de arqueología, lingüística y folklore Pablo Cabrera, n° X. Córdoba, 1945, 8 p., in-8°.
- *Un ajuar funerario de Mendoza*. Histonium. Buenos-Aires, n° 33, 1942.
- SALAS (Alberto Mario). *La labor arqueológico argentina en estos últimos años*. Acta americana. México-Los Angeles, t. I, n° 2, 1943, p. 202-205.
- SALAS VITANGURT (Dionisio). *De la meseta, nevados y ruinas de Parinacochas*. Sarasa. Coracora, juillet-août 1943.
- SERRANO (Antonio). *Exégesis*. In : *Los aborigenes de Santiago del Estero*. Relaciones de la Sociedad argentina de antropología. Buenos Aires, t. II, 1940, p. 221-225.
- *Las estatuillas de arcilla de Córdoba y su significado arqueológico*. Publicaciones del Instituto de arqueología, lingüística y folklore Pablo Cabrera, n° VII. Córdoba, 1944, 35 p., in-8°.
- *Los Comechingones*. Córdoba, Imprenta de la Universidad nacional, 1945, 372 p.
- SILVA (M. Paranhos da). *Céramiques de Marajó*. Les musées de Genève. Genève, t. II, n° 10, 1945, p. [3].
- SILVA CELIS (Eliécer). *Contribución al conocimiento de la civilización de los Lache*. Boletín de arqueología. Bogotá, t. I, n° 5, 1945, p. 371-424.
- *Relación preliminar de las investigaciones arqueológicas realizadas en «La Belleza», Santander*. Boletín de arqueología. Bogotá, t. II, n° 1, 1946, p. 33-41.
- SORIANO INFANTE (Augusto). *Monografía de Ancash : Nepeña (provincia de Santa)*. Revista del Museo nacional. Lima, t. X, n° 2, 1941, p. 263-277.
- STORNI (Julio S.). *Bromatología indígena*. Tucumán, Miguel Violetto, 1942, 413 p. in-8°.
- *El hombre de Tukma. Hortus tucumanensis*, t. I. Tucumán, Universidad nacional, 1946, 653 p., in-8°.
- STRONG (William Duncan), WILLEY (Gordon R.) et CORBETT (John M.). *Archeological studies in Peru, 1941-1942*. Columbia Studies in archeology and ethnology, t. I, n° 1. New York, Columbia University Press, 1943, 222 p., in-8°.
- TAULLARD (A.). *Platería sudamericana*. Buenos Aires, Editorial Peuser, 1941, 117 p., 167 pl., in-8°.
- The John Wise collection of ancient peruvian art*, Wadsworth Atheneum. Hartford, 1937, 40 p., in-8°.
- TRIMBORN (Hermann). *Menschenopfer im Caucatal. (Los sacrificios humanos en el valle del Cauca, Colombia)*. Revista de Indias. Madrid, t. II, n° 3, 1941, p. 71-84.
- *Tres estudios para la etnografía y arqueología de Colombia. Los reinos de Guaca y Nore*. Revista de Indias. Madrid, t. IV, n° 14, 1943, p. 629-681 ; n° 15, 1944, p. 26-39 ; n° 16, 1944, p. 199-226.
- UBBELOHDE-DOERING (Heinrich). *Auf den Königsstrassen der Inka*. Berlin, Ernst Wasmuth, 1941, vi-360 p.
- UHLE (Max). *Antigüedad y origen de las ruinas de Tiahuanaco*. Revista del Museo nacional. Lima, t. XII, n° 1, 1943, p. 19-23.
- *Un kipu moderno procedente de Cutusuma, Bolivia*. Revista del Museo nacional. Lima, t. IX, n° 2, 1940, p. 183-190.
- Una exposición sobre vida y arte de la región chimú*. Revista del Museo nacional. Lima, t. X, n° 2, 1941, p. 167-189.

- VALCÁRCEL (Carlos D.). *Supay. Sentido de la manera autóctona*. Revista del Museo nacional. Lima, t. XI, n° 1, 1942, p. 31-39.
- VALCÁRCEL (Luis E.). *Cultura de pueblos agrícolas*. Revista del Museo nacional. Lima, t. XII, n° 2, 1943, p. 141-166.
- *La agricultura entre los antiguos Peruanos*. Revista del Museo nacional. Lima, t. XII, n° 1, 1943, p. 1-7.
- VÁSQUEZ (Emilio). *Itinerario arqueológico del Kollao*. Revista del Museo nacional. Lima, t. IX, n° 1, 1940, p. 143-150.
- VIGNATTI (Milciades Alejo). *Alfaverías tubulares de la región de Punta Lara*. Revista de la Sociedad argentina de arqueología. Buenos Aires, t. III, 1942, p. 89-98.
- WAGNER (Emilio E.). *Notas arqueológicas sobre la provincia de Santiago del Estero*. In : *Los aborigenes de Santiago del Estero*. Relaciones de la Sociedad argentina de antropología. Buenos Aires, t. II, 1940, p. 227-237.
- WAGNER (Emilio R.) et RIGHETTI (Olimpia L.). *Archéologie comparée*. Buenos Aires, Editorial Peuser, 1946, 102 p., in-8°.
- WILLEY (Gordon R.). *The Viru valley program in northern Peru*. Acta americana. México-Los Angeles, t. IV, n° 4, 1946, p. 224-238.

ETHNOGRAPHIE, SOCIOLOGIE, FOLK-LORE

Généralités.

- ACKERNECHT (Erwin H.). *Primitive surgery*. American anthropologist. Menasha, t. XLIX, n° 1, 1947, p. 25-45.
- BASTIDE (Roger). *Sociologie et psychanalyse*. Cahiers internationaux de sociologie. Paris, t. II, 1947, p. 108-122.
- BENNETT (John W.). *The interaction of culture and environment in the smaller societies*. American anthropologist. Menasha, t. XLVI, n° 4, 1944, p. 461-478.
- BIDNEY (David). *On the concept of culture and some cultural fallacies*. American anthropologist. Menasha, t. XLVI, n° 1, 1944, p. 30-44.
- BLANC (Alberto Carlo). *Etnolisi. Sui fenomeni di segregazione in biologia ed in etnologia. Interpretazione genetico-storica degli attuali aggregamenti biologici ed etnologici*. Rivista di antropologia. Roma, t. XXXIII, 1940-1942, p. 5-113.
- *Il sacro presso i primitivi*. In : *Il mondo della fede*, t. I. Roma, Partenia, 1945, 141 p.
- BLUMENTHAL (Albert). *A new definition of culture*. American anthropologist. Menasha, t. XLII, n° 4, 1940, p. 571-586.
- COULBORN (Rushton). *Note on method in anthropology*. Southwestern Journal of anthropology. Albuquerque, t. I, n° 3, 1945, p. 311-317.
- DIETSCHY (Hans). *De deux aspects de la civilisation. Notes d'ethno-psychologie*. Archives suisses d'anthropologie générale. Genève, t. XII, 1947, p. 116-131.
- DUPRÉEL (Eugène). *Variété des groupes sociaux*. Cahiers internationaux de sociologie. Paris, t. II, 1947, p. 32-56.
- ELIADE (Mircea). *Le problème du chamanisme*. Revue de l'histoire des religions. Paris, t. CXXXI, nos 1-3, 1946, p. 5-52.

- ELKIN (A. P.). *Anthropological and ethnological teaching in public education*. Man. London, t. XLVI, n° 78, 1946, p. 92-93.
- EVANS-PRITCHARD (E. E.). *Applied anthropology*. Africa. London, t. XVI, 1945, p. 92-98.
- GILLIN (John). *Cultural adjustment*. American anthropologist. Menasha, t. XLVI, n° 4, 1944, p. 429-447.
- *La ciencia de la cultura*. Revista de la sección arqueológica de la Universidad nacional del Cuzco. Cuzco, n° 1, 1945, p. 64-86.
- GOEJE (C. H. de). *Primitieve volkjes gespiegeld aan den modernen mens (en omgekeerd). Intreerede*. Den Haag, M. Nijhoff, 1946, 19 p., in-8°.
- GOODENOUGH (Florence L.) et ANDERSON (John E.). *Psychology and anthropology : some problems of joint import for the two fields*. Southwestern Journal of anthropology. Albuquerque, t. III, n° 1, 1947, p. 5-14.
- GOODMAN (Mary Ellen). *Evidence concerning the genesis of interracial attitudes*. American anthropologist. Menasha, t. XLVIII, n° 4, 1946, p. 624-630.
- GOTTSCHALK (Louis), KLUCKHOHN (Clyde) et ANGELL (Robert). *The use of personal documents in history, anthropology and sociology*. New York, Social science research Council, 1945.
- GUIART (Jean). *La culture australienne, son développement et les influences qui ont agi sur elle*. Sciences et voyages. Paris, nouvelle série, n° 12, novembre 1946, p. 298-300.
- GURVITCH (Georges). *La vocation actuelle de la sociologie*. Cahiers internationaux de sociologie. Paris, t. I, 1946, p. 3-22.
- HALBWACHS (Maurice). *La mémoire collective et le temps*. Cahiers internationaux de sociologie. Paris, t. II, 1947, p. 3-31.
- HALLOWELL (A. Irving). *The Rorschach technique in the study of personality and culture*. American anthropologist. Menasha, t. XLVII, n° 2, 1945, p. 195-210.
- HOLM (Sverre). *Gestalt psychological interpretation of ornamental art*. Ethnos. Stockholm, t. XI, 1946, p. 49-62.
- HOMANS (George C.). *Anxiety and ritual : the theories of Malinowski and Radcliffe-Brown*. American anthropologist. Menasha, t. XLIII, n° 2, 1941, p. 164-172.
- HORNELL (James). *Balancing devices in canoes and sailing craft*. Ethnos. Stockholm, t. X, 1945, p. 1-16.
- HUNTINGTON (Ellsworth). *Mainsprings of civilization*. New York, Wiley and sons, 1945, XII-660 p.
- JENNINGS (Helen H.). *Notes sur quelques concepts sociométriques*. Cahiers internationaux de sociologie. Paris, t. II, 1947, p. 102-107.
- KLUCKHOHN (Clyde) et MOWRER (O. H.). « *Culture and personality* » : a conceptual scheme. American anthropologist. Menasha, t. XLVI, n° 1, 1944, p. 1-29.
- LEROI-GOURHAN (André). *L'homme et la matière*. Paris, Albin Michel, 1943, 367 p., in-8°.
- MAUSS (Marcel). *Manuel d'ethnographie*. Paris, Payot, 1947, 211 p., in-8°.
- MORENO (J.-L.). *La méthode sociométrique en sociologie*. Cahiers internationaux de sociologie. Paris, t. II, 1947, p. 88-101.
- MURDOCK (George Peter). *Bifurcate merging, a test of five theories*. American anthropologist. Menasha, t. XLIX, n° 1, 1947, p. 56-68.
- PEAKE (Harold J.-E.). *The early spread of agriculture*. Man. London, t. XXXIX, n° 8, 52-62, 1939, p. 51-55.

- RADCLIFFE-BROWN (A. R.). *Evolution social or cultural*. American anthropologist. Menasha, t. XLIX, n° 1, 1947, p. 78-83.
- *On social structure*. Journal of the royal anthropological Institute of Great Britain and Ireland. London, t. LXX, n° 1, 1940, p. 1-12.
- *The study of kinship systems*. Journal of the royal anthropological Institute of Great Britain and Ireland. London, t. LXXI, 1941, p. 1-18.
- SAUER (Carl O.). *Early relations of man to plants*. The geographical Review. New York, t. XXXVII, n° 1, 1947, p. 1-25.
- WALLIS (Wilson D.). *Inference of relative age of culture traits from magnitude of distribution*. Southwestern Journal of anthropology. Albuquerque, t. I, n° 1, 1945, p. 142-159.
- WHITE (Leslie A.). *History, evolutionism, and functionalism : three types of interpretation of culture*. Southwestern Journal of anthropology. Albuquerque, t. I, n° 2, 1945, p. 221-248.
- *Morgan's attitude toward religion and science*. American anthropologist. Menasha, t. XLVI, n° 2, 1944, p. 218-230.
- WILLIAMS (Elgin). *Anthropology for the common man*. American anthropologist. Menasha, t. XLIX, n° 1, 1947, p. 84-90.

Amérique en général.

- ACKERKNECHT (Erwin A.). *Origin and distribution of skull cults. Head trophies and skull cults in the Old World. Head trophies in America*. Ciba Symposia. Bâle, t. V, n° 10, 1944, p. 1654-1676.
- BRIEFER (F. G.). *Origem do milho*. Revista de agricultura. Piracicaba, São Paulo, t. XVIII, 1944, p. 409-418.
- BRUMAN (Henry J.). *Some observations of the cocoanut in the New World*. Acta americana. México-Los Angeles, t. II, n° 3, 1944, p. 220-243.
- CANALS FRAU (Salvador). *Una capa mesolítica de población americana*. Anales del Instituto de etnología americana. Mendoza, t. VI, 1945, p. 11-33.
- DAVIS (Harold E.). *Needed : a history of the Indian in America*. Acta americana. México-Los Angeles, t. III, n° 1-2, 1945, p. 91-95.
- DENSMORE (Frances). *Foreign influences in the music of the american Indians*. American anthropologist. Menasha, t. XLVI, n° 1, 1944, p. 106-112.
- HARCOURT (Raoul d'). *La musique en Amérique*. In : *La musique de ses origines à nos jours*, éditée par Norbert DUFOURCQ. Paris, Larousse, 1946, p. 465-473.
- HARNONCOURT (René d'). *Indian art of the hemisphere, part II*. The american Indian. New York, t. I, n° 3, 1944, p. 18-21.
- HARRINGTON (John P.). *Mollusca among the american Indians*. Acta americana. México-Los Angeles, t. III, n° 4, 1945, p. 293-297.
- HONIGSHEIM (Paul). *An outline for the study of primitive peoples in north, central and south America*. East Lansing, Michigan state College, 1940, IV-19 p. ronéo-typées.
- LADRÓN DE GUEVARA (Blanca A.). *El folklore en las Américas y su relación con el signo escalonado*. Boletín de la Sociedad geográfica de La Paz. La Paz, t. I, n° 64, 1941, p. 60-66.
- MANGELSDORF (P. C.) et REEVES (R. G.). *The origin of maize : present status of the problem*. American anthropologist. Menasha, t. XLVII, n° 2, 1945, p. 235-243.

- MYRES (John L.). *Nomadism*. Journal of the royal anthropological Institute of Great Britain and Ireland. London, t. LXXI, 1941, p. 19-42.
- REYES (Ángel). *El descubrimiento del Indio*. América indígena. México, t. VII, n° 1, 1947, p. 71-75.
- RINGUET. *Un monde était leur empire*. Montréal, Editions Variétés, 1943, 350 p.
- SÁNCHEZ (Luis Alberto). *Existe América latina?* México, Fondo de cultura económica, 1945, 289 p., in-8º.
- SATOLLI (Dino) et TENTÓRI (Tullio). *Miti e leggende sulla creazione dei primitivi nordamericani*. Roma, Arti grafiche Cossidente, 1941, 80 p., in-8º.
- STEARN (E. Wagner et Allen E.). *The effect of smallpox on the destiny of the Amerindian*. Boston, Bruce Humphries, 1945, 153 p.
- STEINMANN (Alfred). *Masques et chamanisme en Amérique*. Revue Ciba. Bâle, n° 57, 1947, p. 2050-2058.
- STEWARD (Julian H.). *American culture history in the light of south America*. Southwestern Journal of anthropology. Albuquerque, t. III, n° 2, 1947, p. 85-107.
- STEWART (Kenneth M.). *Spirit possession in native America*. Southwestern Journal of anthropology. Albuquerque, t. II, n° 3, 1946, p. 323-339.
- STIRLING (Matthew W.). *Concepts of the sun among american Indians*. Annual Report of the Board of regents of the Smithsonian Institution for the year 1945. Washington, 1946, p. 387-400.
- TANNENBAUM (Frank). *Slave and citizen : the Negro in the Americas*. New York, Alfred A. Knopf, 1947, XI-128-XI p.
- TSCHUDY (Blanca N.). *Leyendas de la tierra americana*. Buenos Aires, Ediciones Tridente, 1946, 124 p.
- VAILLANT (George C.). *Indians in a pan-american democracy*. Southwest Review. Dallas, t. XXVIII, n° 4, 1943, p. 384-393.

Amérique du Nord.

- A program of desirable scientific investigations in arctic north America*. Bulletin of the Arctic Institute of north America, n° 1. [Montreal], 1946, 65 p., in-8º.
- A treasury of american folklore*. Edited by B.A. BOTKIN. New York, Crown publishers, 1944, XXVII-932 p.
- AGINSKY (B. W.). *Culture element distributions. XXIV : Central Sierra*. Anthropological Records. Berkeley-Los Angeles, t. VIII, n° 4, 1943, p. 393-468.
- *The socio-psychological significance of death among the Pomo Indians. Comment by George B. Wilbur*. The american imago. Boston, t. I, n° 3, 1940, p. 1-18.
- AVERKIEVA (Y. P.). *Rabstvo u indeitsev severnoi Ameriki. (Esclavage chez les Indiens d'Amérique du Nord)*. Moscou-Leningrad, Akademia Nauk SSSR, 1941, 101 p.
- BARBEAU (Marius). *Bear mother*. Journal of american folklore. New York, t. LIX, 1945 [Tirage à part : 12 p.]
- *Indian trade silver*. Transactions of the royal Society of Canada. Ottawa, section II, t. XXXIV, 1940, p. 27-41.
- BARTON (Lucy). *Regional costume : a side issue of Arizona folklore*. University of Arizona general Bulletin. Tucson, n° 9, 1945, p. 43-45.
- BASCOM (William R.). *Acculturation among the Gullah Negroes*. American anthropologist. Menasha, t. XLIII, n° 1, 1941, p. 43-50.
- BEARDSLEY (Gretchen). *Notes on Cree medicines, based on a collection made by I. Société des Américanistes*, 1947.

- Cowie in 1892. Papers of the Michigan Academy of science, arts and letters for 1941. Ann Arbor, t. XXVII, 1942, p. 483-496.
- BENNETT (John W.). *The development of ethnological theory as illustrated by studies of the Plains sun dance*. American anthropologist. Menasha, t. XLVI, n° 2, 1944, p. 162-181.
- BENTHAM (Robert) et JENNESS (Diamond). *Eskimo remains in S. E. Ellesmere island*. Transactions of the royal Society of Canada. Ottawa, third series, section II, t. XXXV, 1941, p. 41-54.
- BERRY (Brewton). *The mestizos of south Carolina*. American Journal of sociology. Chicago, t. LI, n° 1, 1945, p. 34-41.
- BERRY (Stillman S.). *A shell necklace from the Havasupai Indians*. Plateau. Flagstaff, t. XIX, n° 2, 1946, p. 29-34.
- BEYNON (William). *The Tsimshians of Metlakatla, Alaska*. American anthropologist. Menasha, t. XLIII, n° 1, 1941, p. 83-88.
- BREYNAT (G.). *Cinquante ans au pays des neiges. I : Chez les mangeurs de caribou*. Montréal, Fides, 1945, 347 p., in-8°.
- BROOKS (John). *Spanish-American folklore in Arizona*. University of Arizona general Bulletin. Tucson, n° 9, 1945, p. 17-23.
- BROWER (Charles D.). *Fifty years below zero*. New York, Dodd, Mead and C°, 1944, x-310 p.
- BRUMAN (Henry S.). *The asiatic origin of the huichol still*. Geographical Review. New York, t. XXXIV, n° 3, 1944, p. 418-427.
- BRYAN (Nonahab G.) et YOUNG (Stella). *Navajo native dyes : their preparation and use*. Lawrence, Haskell Institute, 1940, 75 p.
- CARR (Emily). *Klee Wyck*. London-Toronto-New York, Oxford University Press, 1941, XIV-155 p.
- CARTER (George F.). *Plant geography and culture history in the american southwest*. Viking Fund Publications in anthropology, n° 5. New York, 1945, 140 p., in-8°.
- CASTETTER (Edward F.) et BELL (Willis H.). *Pima and Papago agriculture*. Inter-American Studies, t. I. Albuquerque, University of New Mexico Press, 1942, 245 p.
- COLTON (Harold S.). *Hopi deities*. Plateau. Flagstaff, t. XX, n° 1, 1947, p. 10-16.
- COOPER (John M.). *The culture of the northeastern Indian hunters : a reconstructive interpretation*. In : *Man in northeastern North America*, edited by Frederick Johnson. Papers of the Robert S. Peabody Foundation for archaeology, t. III. Andover, 1946, p. 272-305.
- CROWELL (Samuel P.). *Rites of the aborigines*. Northwest Ohio quarterly. Toledo, t. XVI, n° 3-4, 1944, p. 147-156.
- DAVIS (Allison) et GARDNER (Burleigh B. et Mary R.). *Deep South. A social anthropological study of caste and class*. Chicago, University of Chicago Press, 1946, xv-558 p., in-8°.
- DELORIA (Ella Cara). *Dakota treatment of murderers*. Proceedings of the American Philosophical Society. Philadelphia, t. LXXXVIII, n° 5, 1944, p. 368-371.
- DENNIS (Wayne). *The hopi child*. New York-London, D. Appleton-Century Company, 1945, xi-204 p., in-8°.
- DENSMORE (Frances). *Native songs of two hybrid ceremonies among the American Indians*. American anthropologist. Menasha, t. XLIII, n° 1, 1941, p. 77-82.
- DEVEREUX (George). *Mohave beliefs concerning twins*. American anthropologist. Menasha, t. XLIII, n° 4, 1941, p. 573-592.
- DOWNES (Randolph C.). *Council fires on the upper Ohio : a narrative of Indian*

- affairs in the upper Ohio valley until 1795. Pittsburgh, University of Pittsburgh Press, 1940, XII-369 p.
- DU-BOIS (W. E. Burghardt). *Black folk then and now*. New York, Henry Holt and Co, 1939, IX-401 p., in-8°.
- DYK (Walter). *A navaho autobiography*. Viking Fund Publications in anthropology, n° 8. New York, 1947, 218 p., 16 pl., in-8°.
- EIFERT (Virginia S.). *Lincoln on a totem pole*. Natural history. New York, t. LVI, 1947, p. 64-66.
- ELMENDORF (William W.). *Twana kinship terminology*. Southwestern Journal of anthropology. Albuquerque, t. II, n° 4, 1946, p. 420-432.
- ELMORE (Francis H.). *Ethnobotany of the Navajo*. Albuquerque, University of New Mexico Press, 1944, 136 p.
- EWERS (John C.). *Blackfeet crafts*. Lawrence, Haskell Institute, 1945, 66 p.
— *Plains Indian painting*. Palo Alto, Stanford University Press, 1939, XIV-84 p.
— *The blackfoot war lodge: its construction and use*. American anthropologist. Menasha, t. XLVI, n° 2, 1944, p. 182-192.
— *The case for blackfoot pottery*. American anthropologist. Menasha, t. XLVII, n° 2, 1945, p. 289-299.
— *The story of the Blackfeet*. Lawrence, Haskell Institute, 1944, 66 p.
- Expedición a la nación guaycura en California, y descubrimiento por tierra de la gran bahía de Santa María Magdalena en el Mar Pacífico, por el Sr. Capitán Don Estebán Rodríguez Lorenzo su primer conquistador*. Anales del Museo nacional de arqueología, historia y etnología. México, 5^a época, t. III, 1945, p. 53-69.
- FAUSSET (Arthur Huff). *Black gods of the metropolis: negro religious cults of the urban north*. Philadelphia, University of Pennsylvania Press, 1944, 126 p.
- FENTON (William N.). *Fish drives among the Cornplanter Seneca*. Pennsylvania archaeologist. Philadelphia, t. XII, n° 3, 1942, p. 48-52.
— *Samuel Crowell's account of a Seneca dog sacrifice near Lower Sandusky, Ohio, in 1830: a commentary*. Northwest Ohio quarterly. Toledo, t. XVI, n° 3-4, 1941, p. 158-163.
— *Simeon Gibson: iroquois informant, 1889-1943*. American anthropologist. Menasha, t. XLVI, n° 2, 1944, p. 231-234.
- FEWKES (Vladimir J.). *Catawba pottery-making, with notes on Pamunkey pottery-making, Cherokee pottery-making, and coiling*. Proceedings of the American philosophical Society. Philadelphia, t. LXXXVIII, n° 2, 1944, p. 69-124.
- FIELD (Clark). *Fine root runner basketry among the Oklahoma Cherokee Indians*. Tulsa, Philbrook art Center, 1943, 10 p.
- FISHER (Margaret W.). *The mythology of the northern and northeastern Algonkians in reference to algonkian mythology as a whole*. In: *Man in northeastern North America*, edited by Frederick JOHNSON. Papers of the Robert S. Peabody Foundation for archaeology, t. III. Andover, 1946, p. 226-262.
- FLANNERY (Regina). *The culture of the northeastern Indian hunters: a descriptive survey*. In: *Man in northeastern North America*, edited by Frederick JOHNSON. Papers of the Robert S. Peabody Foundation for archaeology, t. III. Andover, 1946, p. 263-271.
- FLANNERY (Regina) et COOPER (John M.). *Social mechanisms in Gros Ventre gambling*. Southwestern Journal of anthropology. Albuquerque, t. II, n° 4, 1946, p. 391-419.

- FORD (Clellan S.). *Smoke from their fires. The life of a kwakiutl chief.* New Haven, Conn., Yale University Press, 1941, XIII-248 p., in-8°.
- FOSTER (W. Garland). *The Kitsilano masks.* Canadian geographical Journal. Montreal, t. XXVIII, n° 2, 1944, p. 84-87.
- FRAZIER (E. Franklin). *A comparison of Negro-White relations in Brazil and in the United States.* Transactions of the New York Academy of science. New York, t. VI, 1944, p. 251-269.
- FREEMAN (Ethel Cutler). *Our unique Indians, the Seminoles of Florida.* The american Indian. New York, t. II, n° 2, 1944-1945, p. 14-28.
- GARTH Jr. (Thomas R.). *Emphasis on industriousness among the Atsugewi.* American anthropologist. Menasha, t. XLVII, n° 4, 1945, p. 554-566.
- GATSCHE (Albert S.), FRACHTENBERG (Leo J.) et JACOBS (Melville). *Kalapuya texts.* University of Washington Publications in anthropology. Seattle, t. XI, 1945, p. 145-369.
- GAYTON (A. H.). *Culture environment integration : external references in yokuts life.* Southwestern Journal of anthropology. Albuquerque, t. II, n° 3, 1946, p. 252-268.
- GESSION (Robert). *Les Esquimaux, du Groenland à l'Alaska.* Paris, Bourrelier, 1947, 121 p., in-8°.
- GETTY (Harry T.). *Some characteristics of the folklore of the Indians of Arizona.* University of Arizona general Bulletin. Tucson, n° 9, 1945, p. 29-32.
- GILLMOR (Frances). *Old-timers yarns and sayings.* University of Arizona general Bulletin. Tucson, n° 9, 1945, p. 5-9.
- GOLDENWEISER (Alexander). *Recent trends in american anthropology.* American anthropologist. Menasha, t. XLIII, n° 2, 1941, p. 151-163.
- GOLDFRANK (Esther S.). *Changing configurations in the social organization of a blackfoot tribe during the Reserve Period.* Monographs of the american ethnological Society, t. VIII. New York, J. J. Augustin, 1945, VIII-73 p.
- *Irrigation agriculture and navaho community leadership : case material on environment and culture.* American anthropologist. Menasha, t. XLVII, n° 2, 1945, p. 262-277.
- *Socialization, personality, and the structure of pueblo society (with particular reference to Hopi and Zuñi).* American anthropologist. Menasha, t. XLVII, n° 4, 1945, p. 516-539.
- GOLDMAN (Irving). *The Alkatcho Carrier : historical background of crest prerogatives.* American anthropologist. Menasha, t. XLIII, n° 3, 1941, p. 397-418.
- GOODWIN (Grenville). *A comparison of Navaho and White Mountain Apache ceremonial forms and categories.* Southwestern Journal of anthropology. Albuquerque, t. I, n° 4, 1945, p. 498-506.
- GRIFFIN (James B.). *The De Luna expedition and the « buzzard cult » in the southeast.* Journal of the Washington Academy of sciences. Menasha, t. XXXIV, n° 9, 1944, p. 299-303.
- GUNTHER (Erna). *Ethnobotany of western Washington.* University of Washington Publications in anthropology. Seattle, t. X, n° 1, 1945, p. 1-62.
- HAILE (Berard). *Origin legend of the navaho flintway.* Text and translation. University of Chicago Publications in anthropology, linguistic series. Chicago, 1943, 319 p., in-8°.
- *The navaho fire dance or corral dance.* St. Michaels, Ariz., St. Michaels Press, 1946, 57 p.
- HALLOWELL (A. Irving). *Some psychological characteristics of the northeastern Indians.*

- In : *Man in northeastern north America*, edited by Frederick JOHNSON. Papers of the Robert S. Peabody Foundation for archaeology, t. III. Andover, 1946, p. 195-225.
- HALLOWELL (A. Irving). *The role of the conjuring in Saulteaux society*. Publications of the Philadelphia anthropological Society, t. II. Philadelphia, University of Pennsylvania Press, 1942, XIV-96 p.
- *The spirits of the dead in Saulteaux life and thought*. Journal of the royal anthropological Institute of Great Britain and Ireland. London, t. LXX, n° 1, 1940, p. 29-51.
- HANKS Jr. (L. M.) et RICHARDSON (Jane). *Observations on northern Blackfoot kinship*. Monographs of the american ethnological Society, t. IX, New York, J. J. Augustin, 1945, VI-31 p.
- HARPER (Allan G.). *Canada's indian administration : the « Indian Act »*. América indígena. México, t. VI, n° 4, 1946, p. 297-314 ; t. VII, n° 2, 1947, p. 129-148.
- HATT (Robert T.). *Installing a Cayuga chief*. Cranbrook Institute of science, News-Letter. Bloomfield Hills, t. XV, n° 6, 1946, p. 65-71.
- HAWLEY (Florence) et SENTER (Donovan). *Group-designed behavior patterns in two acculturating groups*. Southwestern Journal of anthropology. Albuquerque, t. II, n° 2, 1946, p. 133-151.
- HAWLEY (Fred. G.). *The use of lead mineral by the Hokoham in cremation ceremonials*. Southwestern Journal of anthropology Albuquerque, t. III, n° 1, 1947, p. 69-77.
- HEIZER (Robert F.). *Francis Drake and the California Indians*, 1579. University of California Publications in american archaeology and ethnology. Berkeley-Los Angeles, t. XLII, n° 3, 1947, p. 251-302.
- *The hopi snake dance : fact and fancy*. Ciba Symposia. Bâle, t. V, n° 10, 1944, p. 1681-1684.
- HERZOG (George). *The Tutelo spirit adoption ceremony*. Harrisburg, Pennsylvania historical Commission, 1942, XIX-125 p., in-8°.
- HEWES (Leslie). *The Oklahoma Ozarks as the land of the Cherokees*. Geographical Review. New York, t. XXXII, n° 2, 1942, p. 269-281.
- HILL (W. W.). *The Navaho Indians and the ghost dance of 1890*. American anthropologist. Menasha, t. XLVI, n° 4, 1944, p. 523-527.
- HILL (W. W. et Dorothy W.). *The legend of the navajo eaglecatching-way*. New Mexico anthropologist. Albuquerque, t. VI-VII, n° 2, 1943, p. 31-36.
- *Two navajo myths*. New Mexico anthropologist. Albuquerque, t. VI-VII, n° 3, 1943, p. III-III.
- HODGES (T. L. and Mrs.). *Suggestion for identification of certain mid-ouachita pottery as cahinnio caddo*. Bulletin of the Texas archaeological and paleontological Society. Abilene, t. XVI, 1944-1945, p. 98-116.
- HOLTVED (Erik). *The eskimo legend of Navaranig*. Acta arctica, n° 1. København, 1943, 42 p., in-8°.
- HONIGMANN (John J.). *Ethnography and acculturation of the Fort Nelson Slave*. Yale University Publications in anthropology, n° 33. New Haven, Conn., 1946, 169 p., in-8°.
- HRDLÍČKA (Aleš). *The Aleutian and Commander islands and their inhabitants*. Philadelphia, The Wistar Institute of anatomy and biology, 1945, XX-630 p., in-8°.
- HUMPHREY (Norman D.). *A characterization of certain Plains associations*. American anthropologist. Menasha, t. XLIII, n° 3, 1941, p. 428-436.

- HUNT (George T.). *The wars of the Iroquois*. Madison, University of Wisconsin Press, 1940, 209 p., in-8°.
- Indian villages of the Illinois country*. Compiled by Sara Jones TUCKER. Illinois state Museum scientific Papers, t. II. Springfield, 1942, XVI-18 p., 54 pl.
- JACOBI (Frederick). *On Indian music*. The American Indian. New York, t. I, n° 4, 1944, p. 23-25.
- JACOBS (Melville). *Coos myth texts*. University of Washington Publications in anthropology. Seattle, t. VIII, n° 2, 1940, p. 127-260.
- *Santiam Kalapuya ethnologic texts*. In : *Kalapuya texts*. University of Washington Publications in anthropology. Seattle, t. XI, 1945, p. 5-81.
- *Santiam Kalapuya myth texts*. In : *Kalapuya texts*. University of Washington Publications in anthropology. Seattle, t. XI, 1945, p. 85-142.
- JEFFERYS (Charles W.). *The picture gallery of Canadian history*. T. I : *Discovery to 1763*. Toronto, Ryerson Press, 1942, XVI-268 p.
- Kalapuya texts*. University of Washington Publications in anthropology, t. XI. Seattle, 1945, 394 p., in-8°.
- KEWANWYTEWA (J.) et BARTLETT (Katharine). *Hopi moccasin making*. Plateau. Flagstaff, t. XIX, n° 2, 1946, p. 21-28.
- KINIEZ (W. Vernon). *The Indians of the western Great Lakes, 1615-1760*. Occasional Contributions from the Museum of anthropology of the University of Michigan, n° 10. Ann Arbor, 1940, XIV-427 p., in-8°.
- KINIEZ (W. Vernon) et VOEGELIN (Erminie W.). *Shawnee traditions*. Occasional Contributions from the Museum of anthropology of the University of Michigan, n° 9. Ann Arbor, 1939, XVIII-71 p., in-8°.
- KLAH (Hasteen). *Navajo creation myth*. Recorded by Mary WHEELWRIGHT. Navajo religion series, t. I. Santa Fe, 1942.
- KLUCKHOHN (Clyde). *A Navaho personal document with a brief pareian analysis*. Southwestern Journal of anthropology. Albuquerque, t. I, n° 2, 1945, p. 260-283.
- *Navaho witchcraft*. Papers of the Peabody Museum of American archaeology and ethnology, t. XXII, n° 2. Cambridge, Mass., 1944, x-149 p., in-8°.
- KLUCKHOHN (Clyde) et LEIGHTON (Dorothea). *The Navaho*. Cambridge, Mass., Harvard University Press, 1946, xx-258 p.
- KROEBER (A. L.). *A southwestern personality type*. Southwestern Journal of anthropology. Albuquerque, t. III, n° 2, 1947, p. 108-113.
- *A Yurok war reminiscence : the use of autobiographical evidence*. Southwestern Journal of anthropology. Albuquerque, t. I, n° 3, 1945, p. 318-332.
- *Stepdaughter marriage*. American anthropologist. Menasha, t. XLII, n° 4, 1940, p. 562-570.
- LA FARGE (John). *The race question and the Negro. A study of the Catholic doctrine on interracial justice*. New York-Toronto, Longmans, Green and Co, 1944, XIV-315 p.
- LAGUNA (Frederica de). *Eskimo lamps and pots*. Journal of the Royal Anthropological Institute of Great Britain and Ireland. London, t. LXX, n° 1, 1940, p. 53-76.
- LAVIOLETTE (Gontran). *The Sioux Indians in Canada*. Regina, Marian Press, 1944, IV-138 p.
- LEE (D. Demetracopoulou). *The place of kinship terms in wintu speech*. American anthropologist. Menasha, t. XLII, n° 4, 1940, p. 604-616.
- LEWIS (Oscar). *Manly-hearted women among the north Piegan*. American anthropologist. Menasha, t. XLIII, n° 2, 1941, p. 173-187.

- LIPS (Julius E.). *Notes on Montagnais-Naskapi economy (lake St. John and lake Mistassini bands)*. Ethnos. Stockholm, t. XII, n° 8 1-2, 1947, p. 1-78.
- *Tents in the wilderness : the story of a Labrador Indian boy*. Philadelphia-New York, Frederic A. Stokes Company, 1942, 297 p.
- LIZÉE (Marion N.). « U.N.O. » — *Circa 1535*. The American Indian. New York, t. III, n° 1, 1946, p. 10-11.
- LLEWELLYN (K. N.) et HOEBEL (E. Adamson). *The cheyenne way*. Norman, University of Oklahoma Press, 1941, x-360 p., in-8°.
- LOPATIN (Ivan A.). *Social life and religion of the Indians in Kitimat, British Columbia*. University of southern California, social science series, n° 26. Los Angeles, 1945, 118 p.
- LYFORD (Carrie A.). *Quill and beadwork of the western Sioux*. Lawrence, Haskell Institute, 1940, 116 p.
- *The crafts of the Ojibwa (Chippewa)*. Lawrence, Haskell Institute, 1943, 216 p.
- MALOUF (Carling and A. Arline). *The effects of Spanish slavery on the Indians of the intermountain west*. Southwestern Journal of Anthropology. Albuquerque, t. I, n° 3, 1945, p. 378-391.
- Man in northeastern North America*. Edited by Frederick JOHNSON. Papers of the Robert S. Peabody Foundation for Archaeology, t. III. Andover, 1946, xi-347 p., in-8°.
- MANNING (T. H.). *Igloo for the night*. London, Hodder and Stoughton, 1943, 232 p.
- MARRIOTT (Alice). *The ten grandmothers : a contribution to the ethnology of the Kiowa Indians*. Norman, University of Oklahoma Press, 1945, XIV-306 p.
- MASON (J. Alden). *Notes on the Indians of the Great Slave Lake area*. Yale University Publications in Anthropology, n° 34. New Haven, Conn., 1946, 46 p., 4 pl., in-8°.
- MAYER (Joseph R.). *Flintlocks of the Iroquois, 1620-1687*. Research Records of the Rochester Museum of Arts and Sciences, t. VI. Rochester, 1943, 59 p.
- MC ALLESTER (David). *Water as a disciplinary agent among the Crow and Blackfoot American anthropologists*. Menasha, t. XLIII, n° 4, 1941, p. 593-604.
- MC NICHOLS (Charles L.). *Crazy weather*. New York, Macmillan Co., 1944, 195 p.
- MERA (H. P.). *Pueblo Indian embroidery*. Memoirs of the Laboratory of Anthropology, n° 4. Santa Fe, 1943, 22 p., 26 pl.
- MILLING (C. J.). *Red Carolinians*. Chapel Hill, The University of North Carolina Press, 1940.
- MOOK (Maurice A.). *Algonkian ethnohistory of the Carolina Sound*. Journal of the Washington Academy of Sciences. Menasha, t. XXXIV, n° 7, 1944, p. 213-228.
- *The aboriginal population of Tidewater Virginia*. American Anthropologist. Menasha, t. XLVI, n° 2, 1944, p. 193-208.
- *The ethnological significance of Tindall's map of Virginia*. William and Mary College. Quarterly Historical Magazine. Williamsburg, t. XXXIII, n° 4, 1943, p. 371-408.
- NADEAU (Gabriel). *Indian scalping techniques in different tribes*. Ciba Symposia. Bâle, t. V, n° 10, 1944, p. 1677-1680.
- NEQUATEWA (Edmund). *A flute ceremony at Hoterville*. Plateau. Flagstaff, t. XIX, n° 2, 1946, p. 35-36.
- *Some Hopi recipes for the preparation of wild plant foods*. Plateau. Flagstaff, t. XVI, n° 1, 1943, p. 18-20.

- NICHOLSON (Helen S.). *Four songs from a yuma version of Los Pastores*. University of Arizona general Bulletin. Tucson, n° 9, 1945, p. 25-28.
- OAKES (Maud). *Where two came to their father : a navaho war ceremonial*. Bollinger series, n° 1. New York, Pantheon Books, 1943, 100 p.
- OPLER (Marvin K.). *The integration of the sun dance in ute religion*. American anthropologist. Menasha, t. XLIII, n° 4, 1941, p. 550-572.
- OPLER (Morris Edward). *Reaction to death among the Mescalero Apache*. Southwestern Journal of anthropology. Albuquerque, t. II, n° 4, 1946, p. 454-467.
- *The Jicarilla Apache ceremonial relay race*. American anthropologist. Menasha, t. XLVI, n° 1, 1944, p. 75-97.
- *The Lipan-Apache death complex and its extensions*. Southwestern Journal of anthropology. Albuquerque, t. I, n° 1, 1945, p. 122-141.
- OPLER (Morris Edward) et HOIJER (Harry). *The raid and war-path language of the Chiricahua Apache*. American anthropologist. Menasha, t. XLII, n° 4, 1940, p. 617-634.
- PAUL (Frances). *Spruce-root basketry of the Alaska Tlingit*. Lawrence, Haskell Institute, 1944, 80 p.
- Poor (Henry Varnum). *An artist sees Alaska*. New York, Viking Press, 1945, VIII-279 p., in-8°.
- POUND (Louise). *Old Nebraska folk customs*. Nebraska history. Lincoln, t. XXVIII, n° 1, 1947, p. 3-31.
- RANSOM (Jay Ellis). *Writing as a medium of acculturation among the Aleut*. Southwestern Journal of anthropology. Albuquerque, t. I, n° 3, 1945, p. 333-344.
- RAVENHILL (Alice). *A corner stone of canadian culture : an outline of the arts and crafts of the indian tribes of British Columbia*. Occasional Papers of the British Columbia provincial Museum, n° 5. Victoria, King's Printer, 1944, VI-104 p.
- RAY (Verne F.). *The contrary behavior pattern in american indian ceremonialism*. Southwestern Journal of anthropology. Albuquerque, t. I, n° 1, 1945, p. 75-113.
- REED (Erik K.). *Aspects of acculturation in the southwest*. Acta americana. México-Los Angeles, t. II, n° 8 1-2, 1944, p. 62-69.
- REICHARD (Gladys A.). *Distinctive features of navaho religion*. Southwestern Journal of anthropology. Albuquerque, t. I, n° 2, 1945, p. 199-220.
- *The story of the navajo hail chant*. New York, Columbia University, Barnard College, 1944, XIII-155 p.
- RICKARD (T. A.). *The use of meteoric iron*. Journal of the royal anthropological Institute of Great Britain and Ireland. London, t. LXXI, 1941, p. 55-66.
- ROBINSON (J. Lewis). *Eskimo population in the canadian eastern Arctic*. Canadian geographical Journal. Montreal, t. XXIX, n° 3, 1944, p. 128-142.
- ROEDIGER (Virginia Moore). *Ceremonial costumes of the Pueblo Indians*. Berkeley-Los Angeles, University of California Press, 1941, XVII-251 p., in-4°.
- ROSS (Winifred). *The present-day dietary habits of the Papago Indians*. University of Arizona Record. Tucson, 1945, p. 25.
- SETZLER (F. M.). *Samuel Crowell's account of a Seneca dog sacrifice : an introduction*. Northwest Ohio quarterly. Toledo, t. XVI, n° 8 3-4, 1944, p. 144-146.
- SHIMKIN (D. B.). *The uto-aztecian system of kinship terminology*. American anthropologist. Menasha, t. XLIII, n° 2, 1941, p. 223-245.
- SHREVE (Margaret B.). *Modern papago basketry*. University of Arizona Record. Tucson, 1945, p. 26.

- SMITH (Marian W.). *The coast Salish of Puget Sound*. American anthropologist. Menasha, t. XLIII, n° 2, 1941, p. 197-211.
- *The Puyallup-Nisqually*. Columbia University Contributions to anthropology, t. XXXII. New York, 1940, VI-336 p., in-8°.
- SMITH (Victor J.). *Evidence of european influence in the pictographs of west Texas*. Bulletin of the Texas archaeological and paleontological Society. Abilene, t. XVII, 1946, p. 48-62.
- SPECK (Frank Gouldsmith). *Catawba hunting, trapping and fishing*. Museum of the University of Pennsylvania, and the Philadelphia anthropological Society. Joint Publications, n° 2. Philadelphia, 1946, 33-[1] p., in-8°.
- *Eastern algonkian block-stamp decoration*. With an addendum by Eva L. BUTLER : *Some early indian basket makers of southern New England*. Research series, n° 1. Trenton, Archaeological Society of New Jersey, 1947, 62 p.
- *Penobscot man*. Philadelphia, University of Pennsylvania Press, 1940, XX-325 p., in-8°.
- SPECK (Frank G.) et SCHAEFFER (C. E.). *The mutual-aid and volunteer company of the eastern Cherokee : as recorded in a book of minutes in the Sequoyah syllabary compared with mutual-aid societies of the northern Iroquois*. Journal of the Washington Academy of science. Menasha, t. XXXV, n° 6, 1945, p. 169-179.
- SPECK (Frank G.), HASSRICK (Royal B.) et CARPENTER (Edmund S.). *Rappahannock taking devices : traps, hunting and fishing*. Museum of the University of Pennsylvania, and the Philadelphia anthropological Society. Joint Publications, n° 1. Philadelphia, 1946, 19-[9] p., in-8°.
- SPOEHR (Alexander). *Changing kinship systems*. Field Museum of natural history, anthropological series, Publication 583. Chicago, t. XXXIII, n° 4, 1947, p. 155-235.
- SULLIVAN (Robert J.). *The Ten'a food quest*. The catholic University of America, anthropological series, n° 11. Washington, 1942, XII-142 p., in-8°.
- TENTORI (Tullio). *Usi e credenze relative ai gemelli presso i primitivi della California*. Studi e materiali di storia delle religioni. Bologna, t. XIX-XX, 1943-1946 (1946) [Tirage à part : 13 p.].
- The Mackenzie Eskimos*. Edited by H. OSTERMANN, after Knud RASMUSSEN's posthumous notes. Report of the fifth Thule expedition 1921-1924, t. X, n° 2. København, Gyldendalske Boghandel, Nordisk Forlag, 1942, 164 p., in-8°.
- THOMAS (Sidney J.). *A Sioux medicine bundle*. American anthropologist. Menasha, t. XLIII, n° 3, 1941, p. 605-609.
- THOMPSON (Laura). *Logico-aesthetic integration in hopi culture*. American anthropologist. Menasha, t. XLVII, n° 4, 1945, p. 540-553.
- THOMPSON (Laura) et JOSEPH (Alice). *The hopi way*. Chicago, University of Chicago Press, 1944, 151 p.
- TITIEV (Mischa). *Hopi racing customs at Oraibi, Arizona*. Papers of the Michigan Academy of science, arts, and letters. Ann Arbor, t. XXIV, part 4, 1938 (1939), p. 33-42.
- *Notes on hopi witchcraft*. Papers of the Michigan Academy of science, arts, and letters. Ann Arbor, t. XXVIII, part 4, 1943.
- *Old Oraibi. A study of the Hopi Indians of Third Mesa*. Papers of the Peabody Museum of american archaeology and ethnology, t. XXII, n° 1, Cambridge, Mass., 1944, XI-273 p., in-8°.

- TITIEV (Mischa). *Two hopi tales from Oraibi*. Papers of the Michigan Academy of science, arts, and letters. Ann Arbor, t. XXIX, 1943 (1944), p. 425-437.
- TRAIN (Percy), HENRICHES (James R.) et ARCHER (W. Andrew). *Medicinal uses of plants by indian tribes of Nevada*. Contributions toward a flora of Nevada, n° 33. Washington, U. S. Department of agriculture, 1941, 199 p., in-8°.
- TSCHOPIK Jr. (Harry). *Navaho pottery making*. Papers of the Peabody Museum of american archaeology and ethnology, t. XVII, n° 1. Cambridge, Mass., 1941, VIII-85 p., in-8°.
- UNDERHILL (Ruth). *Indians of the pacific northwest*. Lawrence, Haskell Institute, 1945, 232 p.
- *Papago Indian religion*. New York, Columbia University Press, 1946, vi-359 p.
- *Pueblo crafts*. Lawrence, Haskell Institute, 1945, 147 p.
- *Workaday life of the Pueblos*. Edited by Willard W. BEATTY. Indian life and customs, t. IV. [Washington], U. S. Indian Service, 1946, 174 p.
- USEEM (John et Ruth H.). *Minority group pattern in Prairie society*. American Journal of sociology. Chicago, t. L, n° 5, 1945, p. 377-385.
- VESTAL (Paul A.) et SCHULTES (Richard Evans). *The economic botany of the Kiowa Indians as it relates to the history of the tribe*. With a foreword by Clyde KLICKHOHN. Cambridge, Mass., Botanical Museum, 1939, XIII-110 p., in-8°.
- VOEGELIN (Erminie Wheeler). *Mortuary customs of the Shawnee and other eastern tribes*. Prehistory research series, t. II, n° 4. Indianapolis, Indiana historical Society, 1944, 444 p.
- WALLACE (Paul A. W.). *The white roots of peace*. Philadelphia, University of Pennsylvania Press, 1946, 57 p.
- WALLIS (Wilson D.) et TITIEV (Mischa). *Hopi notes from Chimopovy*. Papers of the Michigan Academy of science, arts, and letters. Ann Arbor, t. XXX, 1944 (1945), p. 523-555, 20 pl.
- WEBB (C. H.). *A second historic caddo site at Natchitoches, Louisiana*. Bulletin of the Texas archaeological and paleontological Society. Abilene, t. XVI, 1944-1945, p. 52-83.
- WESLAKER (C. A.). *Delaware's buried past*. Philadelphia, University of Pennsylvania Press, 1944, 170 p.
- *Delaware's forgotten folk : the story of the Moors and Nanticokes*. Philadelphia, University of Pennsylvania Press, 1943, 215 p.
- *Wynicaco. A Choptank Indian chief*. Proceedings of the american philosophical Society. Philadelphia, t. LXXXVII, n° 5, 1944, p. 398-402.
- WYMAN (Leland C.) et BAILEY (Flora L.). *Navaho striped windway, an injury-way chant*. Southwestern Journal of anthropology. Albuquerque, t. II, n° 2, 1946, p. 213-238.
- *Patterns in navaho flintway*. Southwestern Journal of anthropology. Albuquerque, t. I, n° 3, 1945, p. 356-377.
- WYMAN (Leland C.) et THORNE (Betty). *Notes on navaho suicide*. American anthropologist. Menasha, t. XLVII, n° 2, 1945, p. 278-288.
- YOUNG (Donald). *Techniques of race relations*. Proceedings of the american philosophical Society. Philadelphia, t. XCI, n° 2, 1947, p. 150-161.

Amérique Centrale.

- AGUIRRE BELTRÁN (Gonzalo). *La medicina indígena*. América indígena. México, t. VII, n° 2, 1947, p. 107-127.
- *La población negra de México*. México, Ediciones Fuente cultural, 1946, 247 p.
- ARREAGA (Alberto). *Los Pocomames orientales*. Boletín del Instituto indigenista nacional. Guatemala, t. I, n° 2-3, 1946, p. 47-52.
- ASCHMANN (Herman). *Totonac categories of smell*. Tlalocán. Azcapotzalco, t. III, n° 2, 1946, p. 187-189.
- BARATTA (Augusto). *La unidad de medida en nuestra raza aborigen*. Tzunpame. San Salvador, t. III, n° 1, 1943, p. 89-103.
- BARLOW (Robert H.). *Some mexican figurines of the colonial period*. Carnegie Institution of Washington, Division of historical research. Notes on middle american archaeology and ethnology. Cambridge, Mass., n° 70, 1946, p. 59-61.
- *The Tlacotepec migration legend*. Tlalocán. Azcapotzalco, t. II, n° 1, 1945, p. 70-73.
- BARLOW (Robert H.) et Mc Afee (Byron). *The Techialoyan códices : codex K (codex of Santa María Calacahuayan)*. Tlalocán. Azcapotzalco, t. II, n° 2, 1946, p. 184-185.
- BEALS (Carleton). *Panorama mexicano*. Santiago de Chile, Editorial Zig-Zag, 1942, 377 p., in-8°.
- BEALS (Ralph L.) et CARRASCO (Pedro). *Games of the mountain Tarascans*. American anthropologist. Menasha, t. XLVI, n° 4, 1944, p. 516-522.
- BEISANZ (John et Mavis). *Costa Rican life*. New York, Columbia University Press, 1944, 272 p.
- BRAND (Donald D.). *A historical sketch of geography and anthropology in the tarascan region : part I*. New Mexico anthropologist. Albuquerque, t. VI-VII, n° 2, 1943, p. 37-108.
- CÁMARA BARBACHANO (Fernando). *Culturas contemporáneas de México*. América indígena. México, t. VII, n° 2, 1947, p. 166-171.
- CARRASCO PIZANA (Pedro). *Quetzalcoatl, dios de Coatepec de los Costales*, Guerrero. Tlalocán. Azcapotzalco, t. II, n° 1, 1945, p. 89-91.
- CHAPMAN (Anne). *Deux contes indiens*. Terres latines. México-Paris, n° 1, 1947, p. 7-14.
- *La mazorquita que habla. (Le petit épi de maïs qui parle)*. Terres latines. México, n° 6, 1946, p. 7-15.
- CHÁVEZ OROZCO (Luis). *Las instituciones democráticas de los indígenas mexicanos en la época colonial*. México, Instituto indigenista interamericano, 1943.
- *Manifestations of democracy among Mexican Indians during the colonial period*. Washington, National Indian Institute, 1944, 41 p.
- CHRISTENSEN (Bodil). *Otomi looms and quechquemills from San Pablo*, state of Puebla, and from Santa Ana Hueytlalpan, state of Hidalgo, Mexico. Carnegie Institution of Washington, Division of historical research. Notes on middle american archaeology and ethnology. Cambridge, Mass., n° 78, 1947, p. 122-142.
- CLINE (Howard F.). *The terrazgueros of Guelatáv, Oaxaca, Mexico*. Acta americana. México-Los Angeles, t. IV, n° 3, 1946, p. 161-184.
- CORONA NÚÑEZ (José). *Cuitzeo : estudio antropogeográfico*. Acta anthropologica, t. II, n° 1. México, Escuela nacional de antropología e historia, 1946.
- COVARRUBIAS (Miguel). *Mexico south. The isthmus of Tehuantepec*. New York, Alfred A. Knopf, 1946, xxviii-427-[8]-viii p., in-8°.

- COWAN (George M.). *Mazateco house building*. Southwestern Journal of anthropology. Albuquerque, t. II, n° 4, 1946, p. 375-390.
- DEDRICK (John M.). *How Jobe' eso Ro'i got his name?* Tlalocán. Azcapotzalco, t. II, n° 2, 1946, p. 163-166.
- DÍAZ HERNÁNDEZ (Vicente). *Nanawatzin. Hueyapan, Puebla*. Tlalocán. Azcapotzalco, t. II, n° 1, 1945, p. 64.
- FOSTER (George M.). *A primitive mexican economy*. Monographs of the american ethnological Society, t. V. New York, J. J. Augustin, 1942, VII-115 p.
- *Nagualism in Mexico and Guatemala*. Acta americana. México-Los Angeles, t. II, n° 1-2, 1944, p. 85-103.
- GÓMEZ DE OROZCO (Federico). *Costumbres, fiestas, enterramientos y diversas formas de proceder de los Indios de Nueva España*. Publicado por —. Tlalocán. México, t. II, n° 1, 1945, p. 37-63.
- GOUBAUD CARRERA (Antonio). *El grupo étnico indígena : criterios para su definición*. Boletín del Instituto indigenista nacional. Guatemala, t. I, n° 2-3, 1946, p. 13-30.
- *Estudio de la alimentación de Guatemala*. Boletín del Instituto indigenista nacional. Guatemala, t. I, n° 2-3, 1946, p. 31-46.
- GUITERAS HOLMES (C.). *Clanes y sistema de parentesco de Cancuc (Méjico)*. Acta americana. México-Los Angeles, t. V, n° 1-2, 1947, p. 1-17.
- IGLESIA (Ramón). *Invitación al estudio de Fr. Jeronimo de Mendieta*. Cuadernos americanos. México, t. IV, n° 4, 1945, p. 156-172.
- JENKINS (Joyce). *San Gregorio, an otomi village of the highlands of Hidalgo, México. América indígena*. México, t. VI, n° 4, 1946, p. 345-349.
- JONES (Chester Lloyd). *Guatemala : past and present*. Minneapolis, University of Minnesota Press, 1940, XII-420 p.
- KELLER (Kathryn) et HARRIS (Margaret). *Masculine crab and mosquito's. Two chontal texts*. Tlalocán. Azcapotzalco, t. II, n° 2, 1946, p. 138-140.
- La descripción de Alahuiztlán, 1789*. Tlalocán. Azcapotzalco, t. II, n° 2, 1946, p. 106-109.
- LA FARGE (Oliver). *Santa Eulalia. The religion of a Cuchumatán indian town*. Chicago, University of Chicago Press, 1947, XIX-211 p., in-8°.
- LA FUENTE (Julio de). *Definición, pase y desaparición del Indio en México. América indígena*. México, t. VII, n° 1, 1947, p. 63-69.
- La población de habla indígena en Guatemala*. Boletín del Instituto indigenista nacional. Guatemala, t. I, n° 4, 1946, p. 17-22.
- LAGO (Roberto). *Títeres populares mexicanos*. Cuadernos americanos. México, t. VI, n° 1, 1947, p. 191-197.
- LARDÉ Y LARÍN (Jorge). *Distribución geográfica de los pueblos pokomames y chorties de la República de El Salvador*. Tzunpame. San Salvador, t. III, n° 1, 1943, p. 134-143.
- MANGELSDORF (P. C.) et CAMERON (J. W.). *Western Guatemala, a secondary center of origin of cultivated maize varieties*. Botanical Museum leaflets of the Harvard University. Cambridge, Mass., t. X, 1942, p. 217-252.
- MATEOS HIGUERA (Salvador). *Códice de Coatlinchan, Texcoco*. Tlalocán. Azcapotzalco, t. II, n° 1, 1945, p. 35-36.
- MC DOUGALL (Elsie). *Easter ceremonies at San Antonio Palopo, Guatemala*. Carnegie Institution of Washington, Division of historical research. Notes on middle american archaeology and ethnology. Cambridge, Mass., n° 81, 1947, p. 156-165.
- MC KIM (Fred). *San Blas, an account of the Cuna Indians of Panama*. — The for-

- hidden land, reconnaissance of upper Bayano river, R. P., in 1936.* Two posthumous works edited by Henry WASSÉN. Etnologiska Studier, n° 15. Göteborg, 1947, 185 p., in-8°.
- MILLÁN (Alfonso). *Nota sobre el suicidio en México.* Revista mexicana de higiene mental. México, n° 2, 1947, p. 67-74.
- MILLÁN (Amalia). *El amor y la magia entre los indígenas.* Revista mexicana de higiene mental. México, n° 7-8, 1947, p. 22-24.
- MILLER (Walter S.). *Mixe toponimy.* Tlalocán. Azcapotzalco, t. II, n° 2, 1946, p. 185-187.
- MONTES DE OCA (José G.). *La Navidad en Querétaro.* Forest Hills, Las Américas, 1942, VII-67 p., in-8°.
- MONZON (Arturo). *Teogonía trique.* Tlalocán. Azcapotzalco, t. II, n° 1, 1945, p. 3-9. *Mu-igala or the way of Muu. A medicine song from the Cuna Indians of Panama.* With translation and comments by Nils M. HOLMER and Henry WASSÉN. Göteborg, Elanders Boktryckeri Aktiebolag, 1947, 95 p., in-8°.
- PASSIN (Herbert). *Some relationships in northwest mexican kinship systems.* El México antiguo. México, t. VI, n° 7-8, 1944, p. 205-218.
- PIKE (Kenneth L.). *The flea. Melody types and perturbations in a mixtec song.* Tlalocán. Azcapotzalco, t. II, n° 2, 1946, p. 128-133.
- PITTMAN (Richard S.). *La historia de Pedro Sa-kinemilea. Tetelcingo, Morelos,* México. Tlalocán. Azcapotzalco, t. II, n° 1, 1945, p. 10-17.
- RAMOS B. José et CONDE OCHOA (Julian). *Th' plaint in lover.* Tlalocán. Azcapotzalco, t. II, n° 1, 1945, p. 29-34.
- SCHWAB (Federico). *La fiesta de las cruces y su relación con antiguos ritos agrícolas.* Historia. Lima, t. I, n° 4, 1943, p. 363-385.
- SHOOK (Edwin M.). *Blowguns in Guatemala.* Carnegie Institution of Washington, Division of historical research. Notes on middle american archaeology and ethnology. Cambridge, Mass., n° 67, 1946, p. 37-43.
- SIEGEL (Morris). *Effects of culture contact on the form of the family in a guatemalan village.* Journal of the royal anthropological Institute of Great Britain and Ireland. London, t. LXXI, 1941, p. 55-68.
- *Religion in western Guatemala : a product of acculturation.* American anthropologist. Menasha, t. XLIII, n° 1, 1941, p. 62-76.
- STANISLAWSKI (Dan). *Tarascan political geography.* American anthropologist. Menasha, t. XLIX, n° 1, 1947, p. 46-55.
- The Techialoyan Codices : codex E (codex of Cempoallan, Hidalgo).* Paleographic version and translation by Byron Mc AFEE. Tlalocán. Azcapotzalco, t. II, n° 2, 1946, p. 141-149.
- THOMPSON (J. Eric S.). *The Lacandon of the 1790's.* Tlalocán. Azcapotzalco, t. II, n° 1, 1945, p. 70.
- TUDELA (José). *El « volador » mejicano.* Revista de Indias. Madrid, t. VII, n° 23, 1946, p. 71-88.
- VALLE (Rafael Heliodoro). *Imaginación de Méjico.* Colección Austral, n° 477. Buenos Aires, Espasa-Calpe, 1945, 216 p.
- VILLA ROJAS (Alfonso). *The Maya of east central Quintana Roo.* Carnegie Institution of Washington, Publication 559. Cambridge, Mass., 1945, XII-182 p., in-8°.
- *Unilateral organization and nagualism in southeastern Mexico.* Central states Bulletin. Ann Arbor, t. I, n° 1, 1946, p. 4.

- WEATHERS (Kenneth). *La agricultura de los Tzotzil de Nabenchauc, Chiapas, México-América indígena*. México, t. VI, n° 4, 1946, p. 315-319.
- WEIBEL (R.). *A la recherche du peyotl*. Les musées de Genève. Genève, t. I, n° 5, 1944, p. [1].
- WEITLANER JOHNSON (Irmgard) et JOHNSON (Jean Bassett). *Un cuento mazateco-popular*. Revista mexicana de estudios antropológicos. México, t. III, n° 3, 1939, p. 217-226.
- WONDERLY (William L.). *Textos en zoque sobre el concepto del nagual*. Tlalocán-Azcapotzalco, t. II, n° 2, 1946, p. 97-105.
- YURCHENCO (Henrietta). *La recopilación de música indígena*. América indígena. México, t. VI, n° 4, 1946, p. 322-331.

Antilles.

- DENIS (Lorimer). *Baptême de feu dans le culte vodouesque*. Bulletin du Bureau d'ethnologie de la République d'Haïti. Port-au-Prince, mars 1947, p. 1-6.
- FORBIN (Victor). *Les mystères du vaudou*. La Nature. Paris, n° 3128, 1947, p. 27-30.
- HERSKOVITS (Melville Jean et Frances S.). *Trinidad village*. New York, Alfred A. Knopf, 1947, VIII-351-XXV p., in-8°.
- LEYBURN (James G.). *The haitian people*. New Haven, Conn., Yale University Press, 1941, VIII-342 p.
- MENNESSON-RIGAUD (Odette). *The feasting of the gods in haitian vodu*. Translated by Alfred and Rhoda MÉTRAUX. Introduction by Alfred MÉTRAUX. Primitive man. Washington, t. XIX, n° 8 1-2, 1946, p. 1-58.
- MENNESSON-RIGAUD (Odette) et DENIS (Lorimer). *Cérémonie en l'honneur de Marinette*. Bulletin du Bureau d'ethnologie de la République d'Haïti. Port-au-Prince, série II, n° 3, 1947, p. 13-21.
- MÉTRAUX (Alfred). *The concept of soul in haitian vodu*. Southwestern Journal of anthropology. Albuquerque, t. II, n° 1, 1946, p. 84-92.
- PAUL (Emmanuel C.). *Les jeux à gage*. Bulletin du Bureau d'ethnologie de la République d'Haïti. Port-au-Prince, mars 1947, p. 7-15; série II, n° 3, 1947, p. 50-60.
- PRESSEUR (Charles Fernand). *Débats sur le créole et le folklore*. Port-au-Prince, Imprimerie de l'État, 1947, 80 p., in-8°.
- TAYLOR (Douglas). *Carib folk-beliefs and customs from Dominica, B.W.I.* Southwestern Journal of anthropology. Albuquerque, t. I, n° 4, 1945, p. 507-530.
- *Kinship and social structure of the Island Carib*. Southwestern Journal of anthropology. Albuquerque, t. II, n° 2, 1946, p. 180-212.

Amérique du Sud.

- ANTOLÍNEZ (Gilberto). *Apunte etnográfico de la relación geográfica de Nueva Segovia 1759*. Acta americana. México-Los Angeles, t. I, n° 4, 1943, p. 442-446.
- AZEVEDO (Thales de). *Gauchos. Notas de antropología social*. Bahia, Tipografía Naval, 1943, 76 p., in-8°.
- BALDUS (Herbert). *Comunicação e comércio entre os Índios do Brasil*. Sociologia. São Paulo, t. VI, n° 3, 1944, p. 237-249.

- BALDUS (Herbert). *Possibilidades de pesquisas etnográficas entre os Indios do Brasil.* Acta americana. México-Los Angeles, t. III, nº 4, 1945, p. 281-286.
- *Sinopse da cultura guayakí.* Sociologia. São Paulo, t. V, nº 2, 1943, p. 147-154.
- BASTIDE (Roger). *A macumba paulista.* Universidade de São Paulo. Faculdade de filosofia e letras, Boletim LIX. São Paulo, 1946, p. 51-112.
- *Contribuição ao estudo do sincretismo católico-fetichista.* Universidade de São Paulo. Faculdade de filosofia e letras, Boletim LIX. São Paulo, 1946, p. 11-43.
- *Structures sociales et religions afro-brésiliennes.* Renaissance. New York, t. II-III, 1944-1945 (1945), p. 13-29.
- BELTRÁN DE HEREDIA Y CASTRO (Pablo). *Mito y realidad del gaucho argentino.* Revista de Indias. Madrid, t. VI, nº 19, 1945, p. 125-144.
- BUITRÓN (Aníbal). *Situación económica y social del Indio otavaleño.* América indígena. México, t. VII, nº 1, 1947, p. 45-62.
- BUITRÓN (Barbara Salisbury). *Investigaciones etnológicas en el Ecuador.* Boletín de informaciones científicas nacionales. Quito, t. I, nº 2, 1947, p. 18-21.
- BUSTAMANTE (Manuel). *Apuntes para el folklore peruano.* Huamanga. Ayacucho, t. VIII, nº 48, 1942, p. 28-30; t. IX, nos 49-50, 1942, p. 7-11; nº 54, 1943, p. 13-18.
- CABRERA (Ana S.). *Rutas de América. El folklore, la música, la historia, la leyenda, las costumbres.* Buenos Aires, J. Peuser, 1941, 242-(4) p., in-8º.
- CANALS FRAU (Salvador). *Los Huarpes y sus doctrinas. Un documento.* Anales del Instituto de etnología americana. Mendoza, t. VI, 1945, p. 71-94.
- CARRIZO (Alfonso Juan). *Cancionero popular de La Rioja.* Buenos Aires, A. Baioco y Compañía, 1942, t. I, 298 p.; t. II, 455 p.; t. III, 446 p.
- CENITAGOYA (Vicente de). *Los Machiguengas. Contribución para el estudio de las razas amazónicas.* Lima, Sanmartí y Compañía, 1943, 211 p., in-8º.
- *Los Mashcos de ayer.* Misiones dominicanas del Perú. Lima, janvier-février 1944, p. 17-24.
- CHÁVES Ch. (Milciades). *La colonización de la Comisaría del Putumayo. Un problema etno-económico-geográfico de importancia nacional.* Boletín de arqueología. Bogotá, t. I, nº 6, 1945, p. 567-598.
- CORTÁZAR (Augusto Raúl). *Confluencias culturales en el folklore argentino.* Problemas de la cultura, fasc. III. Buenos Aires, Institución cultural española, 1944, 100 p.
- *Hacia la investigación folklórica integral; una tentativa en el valle Calchaquí de Salta.* Revista de la Universidad de Buenos Aires. Buenos Aires, 3ª época, t. II, nº 2, 1944, p. 244-267.
- *Panorama y perspectivas de nuestro folklore.* Verbum. Buenos Aires, nºs 2-3, 1942 [Tirage à part : 32 p.]
- COSSÍO DEL POMAR (F.). *Apuntes sobre el Indio peruano y su vida.* Cuadernos americanos. México, t. III, nº 6, 1944, p. 161-174.
- CRULS (Gastão). *Hiléia amazônica.* São Paulo-Rio de Janeiro, Companhia editora nacional, 1944, XXIV-267 p.
- Cuestiones indígenas del Ecuador.* Publicaciones del Instituto indigenista ecuatoriano, t. I. Quito, 1946, 302 p.
- DAVIS (Harold E.). *The Chinchereños.* Acta americana. México-Los Angeles, t. III, nº 3, 1945, p. 173-189.
- DRUMOND (Carlos). *Notas sobre os trocanos.* Universidade de São Paulo. Faculdade de filosofia, ciências e letras, Boletim LVIII. Etnografia e língua tupi-guaraní, nº 10. São Paulo, 1946, 32 p., in-8º.

- ELORRIETA (J.). *A los pocos días de la fundación. Trozos de crónicas.* Misiones dominicanas del Perú. Lima, octubre-décembre 1943, p. 198-204.
- *En San Miguel del Colorado.* Misiones dominicanas del Perú. Lima, juillet-septembre 1943, p. 133-149.
- FARFÁN (J. M. B.). *Una leyenda del mes de agosto en sus versiones quechua, castellana y inglesa.* Revista del Museo nacional. Lima, t. XII, n° 2, 1943, p. 235-238.
- FERNANDES (Florestan). *Aspectos mágicos do folclore paulistano.* Sociología. São Paulo, t. VI, 1944, p. 79-100, 175-196.
- FERNÁNDEZ (Wenceslao). *Rincones del Amazonas.* Diario de un misionero. Arequipa, Tipografía Valverde, 1942, XIII-569 p., in-8º.
- FERNÁNDEZ DE CÓRDOVA (Eduardo). *Ciudades muertas y hombres vivos.* Boletín de la Sociedad geográfica de La Paz. La Paz, t. LIII, n° 64, 1941, p. 156-158.
- FERNÁNDEZ YÉPES (Alberto). *Anotaciones sobre los Indios rionegrinos de Perija, Venezuela.* Acta americana. México-Los Angeles, t. III, nos 1-2, 1945, p. 64-70.
- Folklore musical del siglo XVIII.* Lima, Instituto de investigaciones artísticas, 1946.
- GABRIEL DE SAN JOSÉ DE COSTA RICA. *Los Indios Kaimito (familia Witoto). Datos mitológicos relacionados con el «tabaco» y algunas épocas de la vida entre dichos Indios.* Amazonia colombiana americanista. Sibundoy, t. II, nos 4-5, 1941.
- GÁLVEZ CARRILLO (Jesús). *Araskaska. Apunte ayacuchano.* Huamanga. Ayacucho, t. XI, n° 62, 1945, p. 34-36.
- GILLIN (John). *Some anthropological problems of the tropical forest area of south America.* American anthropologist. Menasha, t. XLII, n° 4, 1940, p. 642-656.
- GODÓI (Manuel Pereira de). *Los extinguidos Painguá de la cascada de Emas (estado de São Paulo, Brasil).* Publicaciones del Instituto de arqueología, lingüística y folklore Pablo Cabrera, n° XIV. Córdoba, 1946, 75 p., in-8º.
- GOEJE (C. H.). *Negers in Amerika.* De West-Indische Gids.'s-Gravenhage, t. XXVIII, 1947, p. 217-221.
- GUERRA (José Eduardo). *En las tierras Tihuanaco y Titicaca.* Kollasuyo. La Paz, t. V, n° 48, 1943, p. 292-298.
- GUSINDE (Martin). *L'homme-médecine chez les Indiens de l'Amérique du sud.* Revue Ciba. Bâle, n° 60, 1947, p. 2154-2158.
- *Une école d'hommes-médecine chez les Yamanas de la Terre de Feu.* Revue Ciba. Bâle, n° 60, 1947, p. 2159-2162.
- *Urmenschen im Feuerland.* Berlin-Wien-Leipzig, Paul Zsolnay Verlag, 1946, 389 p.
- HAGEN (Victor Wolfgang von). *The Tsáitchela Indians of western Ecuador.* Indian notes and monographs, n° 51. New York, Museum of the american Indian, 1939, 58 p.
- HELLMUND TELLO (Arturo). *En el bajo Orinoco.* Caracas, C. A. Artes gráficas, 1944, 286 p.
- HENRY (Jules and Zunia). *Doll play of Pilagá indian children.* Research monographs, n° 4. New York, American orthopsychiatric Association, 1944, 133 p.
- HERRERA (Fortunato L.). *La quihuicha no es el Amaranthus caudatus como impropiamente la denomina el profesor O. F. Cook.* Revista del Museo nacional. Lima, t. IX, n° 2, 1940, p. 229-235.
- *Plantas que curan y plantas que matan de la flora del Cuzco. Estudio folklórico.* Revista del Museo nacional. Lima, t. IX, 1940, p. 73-127.
- HERRMANN (Lucila). *A organização social dos Vapidiana do território do Rio Branco.* Sociología. São Paulo, t. VIII, 1946, p. 119-134, 202-215.

- HIERRO (Manuel A.). *Las fiestas de San Juan Bautista en Tambo*. Huamanga. Ayacucho, t. XI, n° 64, 1945, p. 11-20 ; n° 70, 1946, p. 8-13.
- HODGE (William H.). *Coca. Natural history*. New York, t. LVI, n° 2, 1947, p. 86-93.
- JIMÉNEZ BORJA (Arturo) et COLÁN SECAS (Hermógenes). *Mates peruanos (area Huaral-Chancay, departamento de Lima)*. Revista del Museo nacional. Lima, t. XII, n° 1, 1943, p. 29-35.
- KUCZYNSKI-GODARD (Maxime H.). *Estudio familiar, demográfico-ecológico, en estancias indias de la altiplanicie del Titicaca (Ichupampa). La condición social del Indio y su insalubridad. Miradas sociográficas del Cuzco. El Instituto médico-higiénico-social del sur: un proyecto organizador*. Lima, Ministerio de salud pública y asistencia social, 1945, 120 p.
- LA BARRE (Weston). *The Uru of the Rio Desaguadero*. American anthropologist. Menasha, t. XLIII, n° 4, 1941, p. 493-522.
- LAMBERTERIE (Roger de). *Notes sur les Boni de la Guyane française*. Journal de la Société des américanistes. Paris, t. XXXV, 1943-1946 (1947), p. 123-147.
- LAYTANO (Dante de). *As congadas do município de Osório*. Textos musicais e versos coligidos por Énio de FREITAS E CASTRO. Boletim de estudos do folclore do Rio Grande do Sul. Rio Grande do Sul, Edição da Associação riograndense de música, 1945, 112 p., in-8°.
- LÉVI-STRAUSS (Claude). *The social and psychological aspect of chieftainship in a primitive tribe: the Nambikuara of northwestern Mato Grosso*. Transactions of the New York Academy of sciences. New York, series II, t. VII, n° 1, 1944, p. 16-32.
- LÓPEZ M. (Tiberio). *Compilación de apuntes arqueológicos, etnológicos, geográficos y estadísticos del municipio de San Agustín*. San Agustín, s. éd., 1947, 217 p., in-8°.
- LÓPEZ RAMÍREZ (Tulio). *Apuntes sobre el piache indígena venezolano*. Acta americana. México-Los Angeles, t. II, n° 8 1-2, 1944, p. 70-78.
- LOWIE (Robert H.). *A note on the northern Gê tribes of Brazil*. American anthropologist. Menasha, t. XLIII, n° 2, 1941, p. 188-196.
- MAGALHÃES (Amílcar A. Botelho de). *Indios do Brasil. América indígena*. México, t. VI, 1916, p. 333-343 ; t. VII, 1947, p. 77-89, 149-163.
- MARKHAM (Clemente). *La impropiedad del nombre Aymara*. Kollasuyo. La Paz, t. V, n° 50, 1943, p. 112-133.
- MÁRQUEZ MIRANDA (Fernando). *El Indio argentino ante la legislación y la realidad*. Boletín de la Sociedad argentina de antropología. Buenos Aires, n° 5-6, 1943, p. 70-73.
- MÉTRAUX (Alfred). *A contribution to the ethnography of the Gran Chaco*. Acta americana. México-Los Angeles, t. III, n° 4, 1945, p. 287-292.
- *A myth of the Chamacoco Indians and its social significance*. Journal of american folklore. New York, t. LVI, n° 220, 1943, p. 113-119.
- *La civilisation guyano-amazonienne et ses provinces culturelles*. Acta americana. México-Los Angeles, t. IV, n° 3, 1946, p. 130-153.
- *Le shamanisme chez les Indiens de l'Amérique du Sud tropicale*. Acta americana. México-Los Angeles, t. II, 1944, n° 3, p. 197-219 ; n° 4, p. 320-341.
- *Mourning rites and burial forms of the south american Indians*. América indígena. México, t. VII, n° 1, 1947, p. 7-44.
- *Ritos de transito de los Indios sudamericanos. I : La pubertad de las mujeres*. Anales del Instituto de etnología americana. Mendoza, t. VI, 1945, p. 117-128.
- « *Tapirage* », *a biological discovery of south american Indians*. Journal of the Washington Academy of sciences. Menasha, t. XXXIV, n° 8, 1944, p. 252-254.

- MUSSOLINI (Gioconda). *Notas sobre os conceitos de moléstia, cura e morte entre os Indios Vapidiana*. Sociologia, São Paulo, t. VI, nº 2, 1944, p. 134-155.
- NAVARRO DEL AGUILA (Víctor). *Cuentos populares del Perú. El zorro y el ratón (y sus variantes)*. Revista de la sección arqueológica de la Universidad nacional. Cuzco, nº 2, 1946, p. 118-145.
- NIMUENDAJÚ (Curt). *Brinquedos dos nossos Indios. Os ladrões de jurumum*. Revista do Museu nacional. Rio de Janeiro, t. I, nº 3, 1945, p. 10-11.
- *Social organization and beliefs of the Botocudo of eastern Brazil*. Southwestern Journal of anthropology, Albuquerque, t. II, nº 1, 1946, p. 93-115.
- NUÑEZ DEL PRADO C. (Oscar). *Apuntes étnográficos sobre San Sebastián*. Revista de la sección arqueológica de la Universidad nacional. Cuzco, nº 3, 1946, p. 130-147.
- ORTIZ (Sergio Elías). *Los Indios Yurumangüies*. Acta americana. México-Los Angeles, t. IV, nº 8 1-2, 1946, p. 10-25.
- PANDO RAMOS (Lidia). *La ciencia folklórica y su aplicación pedagógica en el Perú*. Folklore. Lima, t. II, nº 8 14-15, 1945, p. 371-372.
- PANHUYSEN (L. C. van). *A most remarkable obeah from Surinam*. Ethnos. Stockholm, t. XII, nº 8 1-2, 1947, t. 93-94.
- Pequeñas canturias y danzas venezolanas*. Caracas, Radio-Caracas, 1942, 19 p., in-8º.
- PEREIRA (Fidel). *Leyendas machiguengas*. Revista del Museo nacional. Lima, t. XI, nº 2, 1942, p. 240-244.
- PHILIPSON (J.). *Nota sobre a interpretação sociológica de alguns designativos de parentesco do tupí-guarani*. Universidade de São Paulo. Faculdade de filosofia, ciências e letras, Boletim LXII, Etnografia e língua tupí-guaraní, nº 9. São Paulo, 1946, 31 p.
- *O parentesco tupí-guarani*. Universidade de São Paulo. Faculdade de filosofia, ciências e letras, Boletim LXIII, Etnografia e língua tupí-guaraní, nº 11. São Paulo, 1946, 17 p., in-8º. — *Sociologia*. São Paulo, t. VIII, nº 1, 1946, p. 53-62.
- PIERSON (Donald) et CUNHA (Mário Wagner Vieira da). *Research and research possibilities in Brasil with particular reference to culture and cultural change*. Acta americana. México-Los Angeles, t. V, nº 8 1-2, 1947, p. 18-82.
- PINO (J. J. del). *Cual es el sentido sicológico de la música folklórica ayacuchana?* Huamanga. Ayacucho, t. XI, nº 64, 1945, p. 23-28.
- PITTARD (Eugène). *Trophées guerriers (tzanzas) des Indiens Jivaros*. Les musées de Genève. Genève, t. I, nº 1, 1944, p. [3].
- POZO (Manuel Jesús). *La música vernacular ayacuchana*. Huamanga. Ayacucho, t. X, nº 57-58, 1944, p. 1-7.
- RAMOS (Arthur). *Introdução à antropologia brasileira*. T. I : *As culturas não-europeias*. Coleção Estudos brasileiros. Rio de Janeiro, Casa do estudante do Brasil, 1943, 540 p.
- REICHEL-DOLMATOFF (Gerard). *Etnografía chimila*. Boletín de arqueología. Bogotá, t. II, nº 2, 1946, p. 95-155, 15 pl.
- *Las zonas culturales de Colombia y sus elementos constitutivos*. Boletín de arqueología. Bogotá, t. II, nº 1, 1946, p. 3-16.
- *Los Indios Motilones (etnografía y lingüística)*. Revista del Instituto de etnología nacional. Bogotá, t. II, nº 1*, 1945, p. 15-115.
- ROWE (John Howland). *The distribution of Indians and indian languages in Peru*. Geographical Review. New York, t. XXXVII, nº 2, 1947, p. 202-215.

- SCHADEN (Egon). *Ensaio etno-sociológico sobre a mitologia heróica de algumas tribos indígenas do Brasil*. Universidade de São Paulo. Faculdade de filosofia, ciências e letras, Boletim LXI, Antropologia nº 1. São Paulo, 1946, 172 p., in-8º.
- SCHADEN (Francisco). *Magia e crenças populares numa comunidade teuto-brasileira. Sociologia*. São Paulo, t. VIII, nº 2, 1946, p. 77-87.
- *O mito do Sumé*. Sociologia. São Paulo, t. VI, nº 3, 1944, p. 230-236.
- Segundo cuaderno de canciones populares venezolanas*. Caracas, Radio-Caracas, 1942, 47 p., in-8º.
- SILVA (Fernando Altenfelder). *Terena religion*. Acta americana. México-Los Angeles, t. IV, nº 4, 1946, p. 214-223.
- SILVA (M. Paranhos da). *Collections brésiliennes*. Les musées de Genève. Genève, t. II, nº 4, 1945, p. [3].
- *L'industrie des plumassiers chez les Amérindiens du Brésil*. Les musées de Genève. Genève, t. IV, nº 2, 1947, p. [3].
- SILVA CELIS (Eliécer). *Contribución al conocimiento de la civilización de los Lache*. Boletín de arqueología. Bogotá, t. I, nº 5, 1945, p. 371-424.
- SIMPSON (George Gaylord). *Los Indios Kamarakotos*. Revista de fomento. Caracas, t. III, nº 8 22-25, 1940.
- SORIANO INFANTE (Augusto). *Monografía de Ancash : Nepeña (provincia de Santa)*. Revista del Museo nacional. Lima, t. X, nº 2, 1941, p. 263-277.
- STAHEL (Gerold). *Notes on the arawak indian names of plants in Surinam*. Journal of the New York botanical Garden. New York, t. XLV, nº 540, 1944, p. 268-275.
- TAMAYO (Francisco). *El mito de María Lionza*. Boletín del Centro histórico larense. Barquisimeto, t. II, nº 5, 1943.
- TESSMANN (Günther), HORNOSTEL (Erich M. von) et HADDON (Kathleen). *Chama string games (Peru)*. Journal of the royal anthropological Institute of Great Britain and Ireland. London, t. LXIX, nº 2, 1939, p. 163-186.
- THURNWALD (Richard). *Origem, formação e transformação de direito à luz das pesquisas etnológicas*. Sociologia. São Paulo, t. V, nº 2, 1943, p. 171-186.
- VALLOTTON (Henry). *Brésil, terre d'amour et de beauté*. Lausanne, Payot, 1945, 303 p., in-8º.
- VEGA (Anaximandro D.). *Oro vivo. (Leyenda chotana)*. Folklore. Lima, t. II, nº 8 14-15, 1945, p. 364-365.
- VIGNATI (Milcíades Alejo). *Los Indios Pampas según Strobel*. Boletín de la Sociedad argentina de antropología. Buenos Aires, nº 7, 1944, p. 104-105.
- *Los Indios Tehuelches según Larraín*. Boletín de la Sociedad argentina de antropología. Buenos Aires, nº 8, 1944, p. 120-122.
- VILLELA (Lavinia Costa). *Festa do Divino em São Luiz do Paraitinga em 27 a 29/5/1944*. Universidade de São Pau'o. Faculdade de filosofia, ciências e letras, Boletim LIX. São Pau'o, 1946, p. 115-122.
- WAGLEY (Charles). *Um Tapirapé atinge a maioridade*. Revista do Museu nacional. Rio de Janeiro, t. I, nº 3, 1945, p. 16.
- WATSON (James B.). *Historic influences and change in economy of a southern Mato Grosso tribe*. Acta americana. México-Los Angeles, t. III, nº 8 1-2, 1945, p. 3-25.
- WILKES (J. T.). *La rítmica específica del cantar nativo*. Boletín de la Academia argentina de letras. Buenos Aires, t. XIII, nº 47, 1944, p. 389-432.
- WISSLER (Clark). *The saga of the « earth nut »*. Natural history. New York, t. LVI, nº 3, 1947, p. 126-133.

ZAPATA GOLLÁN (Agustín). *Los Chaná en el territorio de la provincia de Santa Fe.* Publicaciones de estudios etnográficos y coloniales, nº 4. Santa Fe, Arg., 1945. 38 p.

LINGUISTIQUE

Généralités.

- CHRÉTIEN (C. Douglas). *The quantitative method for determining linguistic relationship.* University of California Publications in linguistics. Berkeley-Los Angeles, t. I, nº 2, 1943, p. 11-20.
- EDGERTON (Franklin). *Notes on early american work in linguistics.* Proceedings of the american philosophical Society. Philadelphia, t. LXXXVII, nº 1, 1943, p. 25-34.
- HENRY (Jules). *A method for learning to talk primitive languages.* American anthropologist. Menasha, t. XLII, nº 4, 1940, p. 635-641.
- JACOVLEV (N. A.). Древние языковые связи Европы, Азии и Америки. *Les connexions linguistiques anciennes entre l'Europe, l'Asie et l'Amérique.* Известия Академии наук СССР [Bulletin de l'Académie des sciences de l'U.R.S.S.]. Moscou, t. V, nº 2, 1946, p. 141-148.
- ROSETTI (A.). *Mélanges de linguistique et de philologie.* Société roumaine de linguistique, série II, Études, nº 5. København, Einar Munksgaard ; Bucarest, Institutul de lingvistică română, 1947, 666 p., in-8°.
- VOEGELIN (C. F.) et HARRIS (Z. S.). *Linguistics in ethnology.* Southwestern Journal of anthropology. Albuquerque, t. I, nº 4, 1945, p. 455-465.

Amérique en général.

- FRIEDERICI (Georg). *Amerikanistisches Wörterbuch.* Abhandlungen aus dem Gebiet der Auslandskunde, t. LIII. Hambourg, Cram, De Gruyter und C°, 1947, 722 p., in-8°.
- SAPIR (Edward). *The relation of american indian linguistics to general linguistics.* Southwestern Journal of anthropology. Albuquerque, t. III, nº 1, 1947, p. 1-4.

Amérique du Nord.

- A program of desirable scientific investigations in arctic north America.* Bulletin of the Arctic Institute of north America, nº 1. [Montreal], 1946, 65 p., in-8°.
- DUTILLY (Arthème). *An inexhaustible source of linguistic knowledge.* Proceedings of the american philosophical Society. Philadelphia, t. LXXXVII, nº 5, 1944, p. 403-406.
- ELMENDORF (William W.). *Tuana kinship terminology.* Southwestern Journal of anthropology. Albuquerque, t. II, nº 4, 1946, p. 420-432.

- FREELAND (L. S.). *Western miwok texts with linguistic sketch*. International Journal of american linguistics. Baltimore, t. XIII, n° 1, 1947, p. 31-46.
- GARVIN (Paul L.). *Christian names in kutenai*. International Journal of american linguistics. Baltimore, t. XIII, n° 2, 1947, p. 69-77.
- GOLDMAN (Irving). *The Alkatcho Carrier : historical background of crest prerogatives*. American anthropologist. Menasha, t. XLIII, n° 3, 1941, p. 397-418.
- GRANT (Rena V.). *The chinook jargon, past and present*. California folklore quarterly. Berkeley-Los Angeles, t. III, 1944, p. 259-276.
- HAILE (Berard). *Learning navaho*. St. Michaels, Ariz., St. Michaels Press, t. I, 1941, 184 p. ; t. II, 1942, 224 p.
- *Origin legend of the navaho flintway*. Text and translation. University of Chicago Publications in anthropology, linguistic series. Chicago, 1943, 319 p., in-8°.
- HALL Jr. (Robert A.). *A note on Taos h'owena horse*. International Journal of american linguistics. Baltimore, t. XIII, n° 2, 1947, p. 117-118.
- HALPERN (A. M.). *Yuma IV : verb themes*. International Journal of american linguistics. Baltimore, t. XIII, n° 1, 1947, p. 18-30.
- *Yuma V : conjugation of the verb theme*. International Journal of american linguistics. Baltimore, t. XIII, n° 2, 1947, p. 93-107.
- HARRINGTON (John P.). *The origin of our state names*. Journal of the Washington Academy of sciences. Menasha, t. XXXIV, n° 8, 1944, p. 255-259.
- *Three tewa texts*. International Journal of american linguistics. Baltimore, t. XIII n° 2, 1947, p. 112-116.
- HARRIS (Zellig S.). *Structural restatements : I*. International Journal of american linguistics. Baltimore, t. XIII, n° 1, 1947, p. 47-58.
- HERZOG (George). *The Tutelo spirit adoption ceremony*. Harrisburg, Pennsylvania historical Commission, 1942, XIX-125 p., in-8°.
- HOLMER (Nils M.). *An ofo phonetic law*. International Journal of american linguistics. Baltimore, t. XIII, n° 1, 1947, p. 1-8.
- JACOBS (Melville). *Coos myth texts*. University of Washington Publications in anthropology. Seattle, t. VIII, n° 2, 1940, p. 127-260.
- *Santiam kalapuya ethnologic texts*. In : *Kalapuya texts*. University of Washington Publications in anthropology. Seattle, t. XI, 1945, p. 5-81.
- *Santiam kalapuya myth texts*. In : *Kalapuya texts*. University of Washington Publications in anthropology. Seattle, t. XI, 1945, p. 85-142.
- Kalapuya texts*. University of Washington Publications in anthropology, t. XI. Seattle, 1945, 394 p., in-8°.
- KINIETZ (Vernon) et VOEGELIN (Erminie W.). *Shawnese traditions*. Occasional contributions from the Museum of anthropology of the University of Michigan, n° 9. Ann Arbor, 1939, XVIII-71 p., in-8°.
- KROEBER (A. L.). *Classification of the yuman languages*. University of California Publications in linguistics. Berkeley-Los Angeles, t. I, n° 3, 1943, p. 21-40.
- KURATH (William). *A brief introduction to papago, a native language of Arizona*. University of Arizona social science Bulletin. Tucson, t. XIII, 1945, p. 1-41.
- LEE (D. Demetracopoulou). *The place of kinship terms in wintu^c speech*. American anthropologist. Menasha, t. XLII, n° 4, 1940, p. 604-616.
- Linguistic structures of native America*. Edited by Harry HOIJER. Viking Fund Publications in anthropology, t. VI. New York, 1946, 423 p.
- OPLER (Morris Edward) et HOIJER (Harry). *The raid and war-path language of the*

- Chiricahua Apache*. American anthropologist. Menasha, t. XLII, n° 4, 1940, p. 617-634.
- RANSOM (Jay Ellis). *Aleut linguistic perspective*. Southwestern Journal of anthropology. Albuquerque, t. II, n° 1, 1946, p. 48-55.
- ROBINSON (Percy J.). *Some Cartier's place names, 1535-1536*. Canadian historical Review. Toronto, t. XXVI, n° 4, 1945, p. 401-405.
- *The origin of the name Hochelaga*. Canadian historical Review. Toronto, t. XXIII, n° 3, 1942, p. 295-302.
- SHIMKIN (D. B.). *The uto-aztec system of kinship terminology*. American anthropologist. Menasha, t. XLIII, n° 2, 1941, p. 223-245.
- SMITH (Marian W.). *The coast Salish of Puget Sound*. American anthropologist. Menasha, t. XLIII, n° 2, 1941, p. 197-211.
- *The Puyallup-Nisqually*. Columbia University Contributions to anthropology, t. XXXII. New York, 1940, VI-336 p., in-8°.
- SPENCER (Robert F.). *Spanish loan words in Keresan*. Southwestern Journal of anthropology. Albuquerque, t. III, n° 2, 1947, p. 130-146.
- SPIER (Leslie). *Comparative vocabularies and parallel texts in two yuman languages of Arizona*. University of New Mexico Publications in anthropology, n° 2. Albuquerque, University of New Mexico Press, 1946, 150 p., in-8°.
- SWADESH (Morris). *Atakapa-chitimacha *kʷ*. International Journal of american linguistics. Baltimore, t. XIII, n° 2, 1947, p. 120-121.
- THALBITZER (William). *Uhlenbeck's eskimo-indoeuropean hypothesis. A critical revision*. Travaux du Cercle linguistique de Copenhague. Copenhague, t. I, 1945, p. 66-96.
- The Mackenzie Eskimos*. Edited by H. OSTERMANN, after Knud RASMUSSEN'S posthumous notes. Report of the fifth Thule expedition 1921-1924, t. X, n° 2. København, Gyldendalske Boghandel, Nordisk Forlag, 1942, 164 p., in-8°.
- TITIEV (Mischa). *Old Oraibi. A study of the Hopi Indians of Third Mesa*. Papers of the Peabody Museum of american archaeology and ethnology, t. XXII, n° 1. Cambridge, Mass., 1944, XI-273 p., in-8°.
- TRAIN (Percy), HENRICHES (James R.) et ARCHER (W. Andrew). *Medicinal uses of plants by indian tribes of Nevada*. Contributions toward a flora of Nevada, n° 33. Washington, U. S. Department of agriculture, 1941, 199 p., in-8°.
- VESTAL (Paul A.) et SCHULTE (Richard Evans). *The economic botany of the Kiowa Indians as it relates to the history of the tribe*. With a foreword by Clyde KLUCKHOHN. Cambridge, Mass., Botanical Museum, 1939, XIII-110 p., in-8°.
- VOEGELIN (Carl F.). *Internal relationships of siouan languages*. American anthropologist. Menasha, t. XLIII, n° 2, 1941, p. 246-249.
- *Relative chronology of north american linguistic types*. American anthropologist. Menasha, t. XLVII, n° 2, 1945, p. 232-234.
- VOEGELIN (Carl F.) et E. W.). *Linguistic considerations of northeastern north America*. In : *Man in northeastern north America*, edited by Frederick JOHNSON. Papers of the Robert S. Peabody Foundation for archaeology, t. III. Andover, 1946, p. 178-194.
- VOEGELIN (Carl F.). *Map of north american indian languages*. Publications of the american ethnological Society in collaboration with Indiana University. New York, J. J. Augustin, 1944.
- YOUNG (Robert W.) et HARRINGTON (John P.). *Earliest navajo and quechua*. Acta americana. México-Los Angeles, t. II, n° 4, 1944, p. 315-319.

Amérique Centrale.

- ARMILLAS (Pedro). *Expediciones en el occidente de Guerrero : II, el grupo de Armillas, Febrero-Marzo 1944*. Tlalocán. Azcapotzalco, t. III, n° 1, 1945, p. 73-85.
- ASCHMANN (Hermann). *Totonac categories of smell*. Tlalocán, Azcapotzalco, t. II, n° 2, 1946, p. 187-189.
- BARLOW (Robert H.). *Algunos manuscritos en náhuatl de la biblioteca Bancroft*. Tlalocán. Azcapotzalco, t. II, n° 1, 1945, p. 91-93.
- *Expediciones en el occidente de Guerrero : II, el grupo de Armillas, Febrero-Marzo 1944*. Tlalocán. Azcapotzalco, t. II, n° 1, 1945, p. 73-88.
- BARRERA VÁSQUEZ (Alfredo). *Vocabulario del idioma cakchiquel*. Anales del Museo nacional de arqueología, historia y etnografía. México, 5^a época, t. III, 1945, p. 239-254.
- BRAND (Donald D.). *A historical sketch of geography and anthropology in the tarascan region : part I*. New Mexico anthropologist. Albuquerque, t. VI-VII, n° 2, 1943, p. 37-108.
- COVARRUBIAS (Miguel). *Mexico south. The isthmus of Tehuantepec*. New York, Alfred A. Knopf, 1946, xxviii-427-[8]-viii p., in-8°.
- DEDRICK (John M.). *How Jobe ' eso Ro ' i got his name ?* Tlalocán. Azcapotzalco, t. II, n° 2, 1946, p. 163-166.
- ELSON (Ben). *Sierra popoluca syllable structure*. International Journal of american linguistics. Baltimore, t. XIII, n° 1, 1947, p. 13-17.
- GARIBAY K. (Ángel María). *Paralipómenos de Sahagún*. Tlalocán. Azcapotzalco, t. II, n° 2, 1946, p. 167-174.
- GOUBAUD CARRERA (Antonio). *Distribución de las lenguas indígenas en Guatemala*. Boletín del Instituto indigenista nacional. Guatemala, t. I, n° 2-3, 1946, p. 63-76.
- GUITERAS HOLMES (C.). *Clanes y sistema de parentesco de Cancuc* (México). Acta americana. México-Los Angeles, t. V, n° 8 1-2, 1947, p. 1-17.
- HOLMER (Nils M.). *Critical and comparative grammar of the Cuna language*. Etnologiska Studier, n° 14. Göteborg, 1947, [8]-219 p., in-8°.
- IVES (Ronald L.). *Two nahuatl terms from northwestern Sonora*. International Journal of american linguistics. Baltimore, t. XIII, n° 2, 1947, p. 119.
- KELLER (Kathryn) et HARRIS (Margaret). *Masculine crab and mosquitoes. Two chontal texts*. Tlalocán. Azcapotzalco, t. II, n° 2, 1946, p. 138-140.
- MC KIM (Fred). *San Blas, an account of the Cuna Indians of Panama*. — *The forbidden land, reconnaissance of upper Bayano river, R. P., in 1936*. Two posthumous works edited by Henry WASSÉN. Etnologiska Studier, n° 15. Göteborg, 1947, 185 p., in-8°.
- MILLER (Walter S.). *Mixe toponymy*. Tlalocán. Azcapotzalco, t. II, n° 2, 1946, p. 185-187.
- Mu igala or The way of Muu. A medicine song from the Cuna Indians of Panama*. With translation and comments by Nils M. HOLMER and Henry WASSÉN. Göteborg, Elanders Boktryckeri Aktiebolag, 1947, 95 p., in-8°.
- PIKE (Kenneth L.). *The flea. Melody types and perturbations in a mixtec. song*. Tlalocán. Azcapotzalco, t. II, n° 2, 1946, p. 128-133.
- PITTMAN (Richard S.). *La historia de Pedro Sa-kinemilea. Tetelcingo, Morelos*, México. Tlalocán. Azcapotzalco, t. II, n° 1, 1945, p. 10-17.

- THOMPSON (J. Eric S.). *Pitfalls and stimuli in the interpretation of history through loan words*. Philological and documentary Studies. New Orleans, t. I, n° 2, 1943, p. 19-26.
- WEATHERS (Nadine). *Tsotsil phonemes with special reference to allophones of b*. International Journal of american linguistics. Baltimore, t. XIII, n° 2, 1947, p. 108-III.
- WEITLANER (Roberto J.). *Paul Radin's classification of the languages of Mexico-Tlalocán*. Azcapotzalco, t. II, n° 1, 1945, p. 65-70.
- WONDERLY (William L.). *Textos en zoque sobre el concepto del nagual*. Tlalocán-Azcapotzalco, t. II, n° 2, 1946, p. 97-105.

Antilles.

- PRESSOIR (Charles Fernand). *Débats sur le créole et le folklore*. Port-au-Prince, Imprimerie de l'État, 1947, 80 p., in-8°.
- TAYLOR (Douglas). *Kinship and social structure of the Island Carib*. Southwestern Journal of anthropology. Albuquerque, t. II, n° 2, 1946, p. 180-212.

Amérique du Sud.

- APOLINAR MARÍA (Hermano). *Vocabulario de términos vulgares en historia natural colombiana*. Revista de la Academia colombiana de ciencias exactas, físicas y naturales. Bogotá, t. VII, n° 25-26, 1946, p. 14-33.
- ARDISSONE (Romualdo). *Estudio de los nombres de lugar de la Argentina del punto de vista geográfico. Contribución metodológica*. Anales del Instituto de etnología americana. Mendoza, t. VI, 1945, p. 209-278.
- AUZA ARCE (Carlos). *Cosco*. Revista del Museo nacional. Lima, t. XII, n° 2, 1943, p. 212-224.
- BUSTAMANTE (Manuel E.). *Apuntes para el folklore peruano*. Huamanga. Ayacucho, t. VIII, n° 48, 1942, p. 28-30 ; t. IX, n° 49-50, 1942, p. 7-11 ; n° 54, 1943, p. 13-18.
- CABRERA (Néstor). *El gobernador Jeta de Oso*. Huamanga. Ayacucho, t. IX, n° 54, p. 3-6.
- CARCAGENTE (Ángel María de). *Guía goajiro*. Barranquilla, Lit. y tipografía, 1940, 150 p., in-8°.
- CASTRO VIZCARRA (Enrique). *Valle del Cuzco. Toponimias y etimologías*. Revista del Museo nacional. Lima, t. XII, n° 2, 1943, p. 225-227.
- CAVERO (Moisés). *Caipim tucun ñacarinai...* Huamanga. Ayacucho, t. IX, n° 54, 1943, p. 31-32.
- *Huamangamanta punoman*. Huamanga. Ayacucho, t. IX, n° 49-50, 1942, p. 11-12.
- CORONADO (P.). *Ccapacc Musuccta quicuna, Taitachaman, Mamachaman*. Lima, Empresa gráfica Scheuch, 1946, 32 p., in-8°.
- DÁVILA (Victor M.). *Los grupos lingüísticos de la Amazonia peruana*. Alpha. Lima, setembre 1943, p. 24-27.
- DRUMOND (Carlos). *Da partícula há.b.a do tupi-guarani*. Universidade de São Paulo. Faculdade de filosofia, ciências e letras, Boletim LXVI, Etnografia e língua tupi-guarani, n° 12. São Paulo, 1946, 63 p., in-8°.

- EGOAVIL ARRIETA (Pedro). *Algunas formas y modos de expresión usados en la provincia de Huánuco*. Tierra. Ambo, aout 1943, p. 10-11.
- EGRÍA (Constantino). *España en América : lenguas y lingüistas en el antiguo Paraguay español*. Revista de Indias. Madrid, t. VI, n° 21, 1945, p. 445-480.
- Explicaciones a los Indios feligreses de la misión dominicana en su idioma quichua*. El Oriente dominicano. Quito, t. XV, n° 11, 1942, p. 158-159.
- FARFÁN (J. M. B.). *Una leyenda del mes de agosto en sus versiones quechua, castellana y inglesa*. Revista del Museo nacional. Lima, t. XII, n° 2, 1943, p. 235-238.
- *Glosario patológico quechua de la «Corónica» de Guamán Poma (Waman Puma) y un breve vocabulario patológico quechua*. Revista del Museo nacional. Lima, t. X, n° 1, 1941, p. 157-164.
- *La clave del lenguaje quechua del Cusco*. Revista del Museo nacional. Lima, t. X, 1941, p. 215-239 ; t. XI, 1942, p. 117-134, 249-266.
- *Una leyenda del zorro en sus versiones quechua, castellana y inglesa*. Revista del Museo nacional. Lima, t. XII, n° 1, 1943, p. 119-122.
- GÁLVEZ CARRILLO (Jesús). *Araskaska. Apunte ayacuchano*. Huamanga. Ayacucho, t. XI, n° 62, 1945, p. 34-36.
- GUERRA (Lucas). *Traducción y comentario de una de las oraciones incaicas de Cristóbal de Molina*. Revista de la sección arqueológica de la Universidad nacional. Cuzco, n° 3, 1946, p. 148-167.
- HARRINGTON (J. P.). *La lengua aymara, hermana mayor de la quichua*. Anales del Instituto de etnología americana. Mendoza, t. VI, 1945, p. 95-101.
- *Ten ways in which the study of south american languages illuminates linguistic knowledge*. Acta americana. México-Los Angeles, t. II, n° 1-2, p. 104-108.
- HARRINGTON (J. P.) et VALCÁRCEL (Luis E.). *Quichua phonetics. A shortcut to the scientific writing of the language of the Incas of Peru*. Revista del Museo nacional. Lima, t. X, n° 2, 1941, p. 201-214.
- HAWKES (J. G.). *On the origin and meaning of south american indian potato names*. Journal of the Linnean Society of London. London, t. LIII, n° 350, 1947, p. 205-250.
- HERRERA (Fortunato L.). *Etnobotánica. Estudios lingüísticos. Enumeración de algunos nombres quechuas atendiendo a sua silaba terminal*. Revista del Museo nacional. Lima, t. X, n° 2, 1941, p. 190-200.
- *Glosario. Nomenclatura física de las plantas del Cuzco atendiendo a la índole de las lenguas de su origen*. Revista del Museo nacional. Lima, t. XII, n° 1, 1943, p. 40-60.
- *Glosario. Nomenclatura fitonímica. Sinonimias vulgares de los nombres vernaculares de las plantas del Cuzco*. Revista del Museo nacional. Lima, t. XII, n° 2, 1943, p. 167-181.
- *Plantas que curan y plantas que matan de la flora del Cuzco. Estudio folklórico*. Revista del Museo nacional. Lima, t. IX, 1940, p. 73-127.
- IBARRA GRASSO (Dick Edgar). *Contribuciones al estudio de las lenguas indígenas en la Argentina. Las numeraciones cuaternarias*. Boletín de la Academia argentina de letras. Buenos Aires, t. VII, n° 27, 1939, p. 585-606.
- *Contribuciones al estudio de las lenguas indígenas en la Argentina. Las numeraciones senario-decimales en Sudamérica*. Boletín de la Academia argentina de letras. Buenos Aires, t. VII, n° 25-26, 1939, p. 187-213.
- IMBELLONI (José). *Pachacuti IX. El nkari critico*. Buenos Aires, Editorial Humanior, 1946, 294 p., in-8°.

- INDIO ENELDA. *Say hualla rumi!* Huamanga. Ayacucho, t. XI, n° 70, 1946, p. 29.
- JIJÓN Y CAAMAÑO (J.). *El Ecuador interandino y occidental antes de la conquista castellana*, t. IV. Quito, Editorial ecuatoriana, 1947, 788 p., in-8º.
- LA BARRE (Weston). *Potato taxonomy among the Aymara Indians of Bolivia*. Acta americana. México-Los Angeles, t. V, n°s 1-2, 1947, p. 83-103.
- *The Uru of the Rio Desaguadero*. American anthropologist. Menasha, t. XLIII, n° 4, 1941, p. 493-522.
- LEHMANN (Henri). *Un confesionario en lengua páez de Pitayó*. Revista del Instituto de etnología nacional. Bogotá, t. II, n° 1a, 1945, p. 1-13.
- LEÓN (Agustín M.). *Compendio de gramática quichua*. El Oriente dominicano. Quito, t. XII, n° 85, 1940, p. 115-117.
- MELO (Mário). *O afro-indianismo na orografia pernambucana*. Revista do Instituto arqueológico, histórico e geográfico pernambucano. Pernambuco, t. XL, 1945 (1946), p. 278-291.
- MILÓN BENDEZÚ (Luis). *Hierray. Mo'ivo ayacuchano*. Huamanga. Ayacucho, t. VIII, n° 48, 1942, p. 25-27.
- NAVARRO DEL AGUILA (Ernesto). *Lago «Victoria» o «Urpitacce» del Mantaro*. Huamanga. Ayacucho, t. XI, n° 62, 1945, p. 13-19.
- NAVARRO DEL AGUILA (Victor). *Cuentos populares del Perú. El zorro y el ratón (y sus variantes)*. Revista de la sección arqueológica de la Universidad nacional Cuzco, n° 2, 1946, p. 118-145.
- ORTIZ (Sergio Elías). *Los Indios Yurumangues*. Acta americana. México-Los Angeles, t. IV, n°s 1-2, 1946, p. 10-25.
- PALAVECINO (Enrique). *Síntesis histórica*. In : *Los aborigenes de Santiago del Estero*. Relaciones de la Sociedad argentina de antropología. Buenos Aires, t. II, 1940, p. 47-71.
- PHILIPSON (J.). *Nota sobre a interpretação sociológica de alguns designativos de parentesco do tupí-guarani*. Universidade de São Paulo. Faculdade de filosofia, ciências e letras, Boletim LXII, Etnografia e língua tupí-guarani, n° 9. São Paulo, 1946, 31 p.
- *O parentesco tupí-guarani*. Universidade de São Paulo. Faculdade de filosofia, ciências e letras, Boletim LXIII, Etnografia e língua tupí-guarani, n° 11. São Paulo, 1946, 17 p., in-8º.— *Sociologia*. São Paulo, t. VIII, n° 1, 1946, p. 53-62.
- POZO (Manuel Jesús). *La música vernacular ayacuchana*. Huamanga. Ayacucho, t. X, n°s 57-58, 1944, p. 1-7.
- REICHEL-DOLMATOFF (Gerard). *Los Indios Motilones (etnografía y lingüística)*. Revista del Instituto de etnología nacional. Bogotá, t. II, n° 1a, 1945, p. 15-115.
- RIVERA (Felipe V.). *El último cancionero boliviano*. Jujuy, Imp. Gutenberg, 1945, 120 p., in-8º.
- RIVET (Paul). *Nouvelle contribution à l'étude de l'ethnologie précolombienne de Colombie*. Journal de la Société des américanistes. Paris, t. XXXV, 1943-1946 (1947), p. 25-39.
- *Un dialecte hoka colombien : le yurumangi*. Journal de la Société des américanistes. Paris, t. XXXIV, 1942 (1947), p. 1-59.
- ROMERO (E.). *Catecismo quichua*. El Oriente dominicano. Quito, t. VIII, n° 34, 1935, p. 25-28.
- ROWE (John Howland). *The distribution of Indians and Indian languages in Peru*. Geographical Review. New York, t. XXXVII, n° 2, 1947, p. 202-215.

- SERRANO (Antonio). *El idioma de los Comechingones y Sanavirones*. Boletín de la Academia argentina de letras. Buenos Aires, t. XIII, n° 47, 1944, p. 375-387.
- STAHEL (Gerold). *Notes on the arawak indian names of plants in Surinam*. Journal of the New York botanical Garden. New York, t. XLV, n° 540, 1944, p. 268-275.
- STORNI (Julio S.). *El hombre de Tukma. Hortus tucumanensis*, t. I. Tucumán, Universidad nacional, 1946, 653 p., in-8°.
- STOUT (D. B.). *Ethno-linguistic observations on San Blas Cuna*. International Journal of american linguistics. Baltimore, t. XIII, n° 1, 1947, p. 9-12.
- STRUVE (León). *Técnica etimológica y etimología andina*. Publicaciones del Instituto de arqueología, lingüística y folklore Pablo Cabrera, t. III. Córdoba, 1943, 48 p.
- Un abrazo fraternal en el campo poético*. Huamanga. Ayacucho, t. XI, n° 62, 1945, p. 25-27.
- VARA CADILLO (Saturnino). *Toponimia de las fuentes del Marañón*. Folklore. Lima, juillet-septembre 1943, p. 132-134; octobre-novembre 1943, p. 181-182 ; janvier-février 1944, p. 218-219.
- WILLEMS (Emilio). *Acculturation and the horse complex among German-Brazilians*. American anthropologist. Menasha, t. XLVI, n° 2, 1944, p. 153-161.
- YOUNG (Robert W.) et HARRINGTON (John P.). *Earliest navajo and quechua*. Acta americana. México-Los Angeles, t. II, n° 4, 1944, p. 315-319.

HISTOIRE

Généralités.

- CHILDE (Gordon). *What happened in history*. New York, Penguin Books, 1946, 280 p., in-8°.
- COSTA (Abel Fontoura da). *La science nautique des Portugais à l'époque des découvertes*. Lisboa, Agência geral das Colónias, 1941, 47 p., in-4°.
- FERNÁNDEZ POUSA (Ramón). *Una «Imago mundi» española*. Revista de Indias. Madrid, t. II, n° 6, 1941, p. 39-65.
- KROEGER (A. L.). *History and evolution*. Southwestern Journal of anthropology. Albuquerque, t. II, n° 1, 1946, p. 1-15.
- Les techniciens de la colonisation (XIX^e-XX^e siècles)*. In : *Colonies et Empires*, 1^{re} série, t. I. Publié sous la direction de Ch. A. JULIEN. Paris, Presses universitaires de France, 1946, 321 p., in-8°.
- LOWE (S. K.). *Paleographic guide for spanish manuscripts, fifteenth-seventeenth centuries : roman numerals*. New Orleans, Middle american research Institute, 1943, 12 p.
- MATEOS (F.). *Ecos de América en Trento*. Revista de Indias. Madrid, t. VI, n° 22, 1945, p. 559-605.
- MENÉNDEZ PIDAL (Gonzalo). *Imagen del mundo hacia 1570*. Madrid, Consejo de la hispanidad, 1944, 140 p.

- MERINO (Manuel). *El alistamiento misionero en el siglo XVII o avisos para los comisarios reclutadores*. Missionalia hispanica. Madrid, t. II, n° 5, 1945, p. 291-364.
- PARGEILLIS (Stanley). *The quest for political unity in world history*. Annual Report of the american historical association for the year 1942, t. III. Washington, 1944, xi-386 p., in-8°.
- PEREYRA (Carlos). *Quimeros y verdades en la historia*. Colección Crisol, n° 94. Madrid, M. Aguilar, 1945, 583 p., in-8°.
- RUMÉU DE ARMAS (Antonio). *Tratados de partición del Océano entre España y Portugal. Intervención de la diplomación española*. In : Conferencias pronunciadas en la Escuela diplomática durante el curso 1943-1944. Madrid, Imprenta del Ministerio de asuntos exteriores, 1944, p. 191-218.

Amérique en général.

- ALCÁZAR MOLINA (Cayetano). *Los virreinatos en el siglo XVIII. Historia de América y de los pueblos americanos*, t. XIII. Barcelone-Buenos Aires, Salvat Editores, XXVIII-496 p., in-4°.
- ÁLVAREZ LÓPEZ (Enrique). *Las plantas de América en la botánica europea del siglo XVI*. Revista de Indias. Madrid, t. VI, n° 20, 1945, p. 221-288.
- ANGULO IÑIGUEZ (Diego). *Historia del arte hispanoamericano*. Barcelone-Buenos Aires, Salvat Editores, 1945, t. I, xvi-714 p., in-8°.
- ASPURZ (Lázaro de). *Magnitud del esfuerzo misionero de España*. Missionalia hispanica. Madrid, t. III, n° 7, 1946, p. 99-173.
- ATARD (Vicente Palacio). *El tercer pacto de familia*. Publicaciones de la Escuela de estudios hispano-americanos de la Universidad de Sevilla, t. XVII, serie 2*, Monografías, n° 4. Madrid, 1945, xvii-377 p., in-8°.
- AUNÓS (Eduardo). *Como se perdió América*. Buenos Aires, Editorial La Facultad, 1942, 112 p., in-8°.
- AYALA (Javier de). *Ideas políticas de Juan de Solórzano*. Publicaciones de la Escuela de estudios hispano-americanos de Sevilla, t. XXII, serie 4*. Ensayos, n° 1. Madrid, 1946, xiii-583 p., in-8°.
- BALDWIN (Leland Dewitt). *The story of the Americas : the discovery, settlement, and development of the New World*. New York, Simon and Schuster, 1943, x-720 p.
- BALLESTEROS (Pío). *Los Indios y sus litigios, según la Recopilación de 1680*. Revista de Indias. Madrid, t. VI, n° 22, 1945, p. 608-633.
- BALLESTEROS BERETTA (Antonio). *Cristóbal Colón y el descubrimiento de América*. Barcelone, Salvat Editores, 1945, t. I, ix-566 p. ; t. II, vii-770 p.
- BALLESTEROS GAIBROIS (Manuel). *Historia de América*. Madrid, Ediciones Pegaso, 1946, xvi-504 p., in-8°.
- BARÓN CASTRO (Rodolfo). *Política racial de España en Indias*. Revista de Indias. Madrid, t. VII, n° 26, 1946, p. 781-802.
- BAYLE (Constantino). *El campo propio del sacerdote secular en la evangelización americana*. Missionalia hispanica. Madrid, t. III, n° 9, 1946, p. 469-510.
- *La comunión entre los Indios americanos*. Missionalia hispanica. Madrid, t. I, nos 1-2, 1944, p. 5-12.
- *Los clérigos y la extirpación de la idolatría entre los neófitos americanos*. Missionalia hispanica. Madrid, t. III, n° 7, 1946, p. 53-98.

- BAYLE (Constantino). *Ordenes religiosas no misioneras en Indias*. Missionalia Madrid, t. I, hispanica, n° 1, 1944, p. 517-558.
- BERMÚDEZ PLATA (Cristóbal). *Catálogo de pasajeros a Indias durante los siglos XVI, XVII y XVIII*. T. III : 1539-1559. Sevilla, Instituto Gonzalo Fernández de Oviedo, 1946, XIII-530 p., in-8º.
- BROWN (George W.). *A canadian view*. In : *Have the Americas a common history ?* Canadian historical Review. Toronto, t. XXIII, n° 2, 1942, p. 132-139.
- CALDERÓN QUIJANO (José Antonio). *El ingeniero Simón Desnaux y su proyecto de academias militares en América*. Revista de Indias. Madrid, t. VI, n° 22, 1945, p. 635-650.
- CARBIA (Romulo D.). *Historia de la leyenda negra hispano-americana*. Buenos Aires, Ediciones Orientación española, 1943.
- CARRO (Venancio D.). *El Indio y sus derechos y deberes según Francisco de Vitoria, O. P.* Revista de Indias. Madrid, t. VII, n° 24, 1946, p. 253-269.
- CASTRO SEOANE (José). *La expansión de la Merced en la América colonial*. Missionalia hispanica. Madrid, t. I, n° 1, 1944, p. 13-108 ; t. II, n° 5, 1945, p. 231-290.
- CEBREIRO BLANCO (Luis). *Colección de diarios y relaciones para la historia de los viajes y descubrimientos*. T. I : Camargo, 1530 ; Rodríguez Cabrillo, 1542 ; Pedro de Valdivia, 1552 ; Antonio de Vea, 1675 ; Iriarte, 1675 ; Quiroga, 1745. — T. II : Pedro de Valdivia, 1540-1550 ; Menéndez de Avilés, 1565-1566 ; Flores Valdés y Alonso de Sotomayor, 1581-1583 ; Bodega y Quadra, 1775. Madrid, Instituto histórico de marina, 1943, 133 p., in-8º.
- CESPEDES DEL CASTILLO (Guillermo). *La avería en el comercio de Indias*. Publicaciones de la Escuela de estudios hispano-americanos de la Universidad de Sevilla, t. XV, serie 1^a, Anuario, n° 9. Sevilla, 1945, VIII-187 p., in-8º.
- CIOLI (Lionello). *Historia económica*. México, Editorial América, 1944.
- COUTINHO (Gago). *Quem descobriu o continente americano ?* Revista do Instituto arqueológico, histórico e geográfico pernambucano. Pernambuco, t. XXXVIII, 1943, p. 248-258.
- Documentos inéditos para la historia de España*, t. V. Madrid, Imprenta y editorial Maestre, 1947, LXVII-260 p., in-8º.
- DONWORTH (Albert B.). *The reason why Columbus sailed*. Boston, Chapman and Grimes, 1939, XII-130 p.
- FERNÁNDEZ DE CASTILLEJO (Federico). *La ilusión en la conquista*. Buenos Aires, Editorial Atalaya, 1945, 157 p.
- FIGUERAS (Antonio). *Principios de la expansión dominicana en Indias*. Missionalia hispanica. Madrid, t. I, n° 1, 1944, p. 303-340.
- GARCÍA ARIAS (Luis). *Títulos con que se pueden justificar la adquisición y retención de las Indias occidentales por España. Según la Política india de Solórzano Pereyra*. Boletín de la Universidad de Santiago. Santiago de Compostela, n° 39-41, 1943 [Tirage à part : 45 p.].
- GARCÍA GALLO (Alfonso). *Los orígenes de la administración territorial de las Indias*. Madrid, Instituto Francisco de Vitoria, 1944, 99 p.
- GARCÍA GUTIÉRREZ (Jesús). *Apuntes para la historia del origen y desenvolvimiento del Regio Patronato indiano hasta 1857*. Publicaciones de la Escuela libre de derecho. México, Editorial Jus, 1941, 342 p., in-8º.
- GERBI (Antonello). *Viejas polemicas sobre el Nuevo Mundo*. Lima, Banco de crédito del Perú, 1946, 311 p., in-8º.

- GIMÉNEZ FERNÁNDEZ (Manuel). *Nuevas consideraciones sobre la historia, sentido y valor de las bulas alejandrinas de 1493 referentes a las Indias*. Publicaciones de la Escuela de estudios hispano-americanos de la Universidad de Sevilla, t. III. Sevilla, 1944, XVI-257 p.
- *Las doctrinas populistas en la independencia de Hispano-América*. Publicaciones de la Escuela de estudios hispano-americanos de Sevilla, t. XXXIII, serie I*, Anuario, nº 14. Sevilla, 1947, VIII-154 p., in-8º.
- GREENWOOD (Gordon). *Early american-australian relations from the arrival of the Spaniards in America to the close of 1830*. Melbourne-London, Melbourne University Press in association with the Oxford University Press, 1944, X-184 p.
- GRIFFIN (Charles C.). *La opinión pública norteamericana y la independencia de Hispanoamérica, 1810-1822*. Boletín de la Academia nacional de la historia. Caracas, t. XXIV, 1941, p. 7-29.
- GUILLÉN (Julio F.). *El primer viaje de Cristóbal Colón*. Madrid, Instituto histórico de marina, 1943, 162 p., in-8º.
- HANKE (Lewis). *Free speech in sixteenth-century spanish America*. Hispanic American historical Review. Durham, t. XXVI, nº 2, 1946, p. 135-149.
- Have the Americas a common history?* Canadian historical Review. Toronto, t. XXIII, nº 2, 1942, p. 125-156.
- HILL (Roscoe R.). *The national archives of Latin America*. Cambridge, Mass., Harvard University Press, 1945.
- IBARRA Y RODRÍGUEZ (Eduardo). *Los precedentes de la Casa de contratación de Sevilla*. Revista de Indias. Madrid, t. II, 1941, nº 3, p. 85-97; nº 5, p. 5-38.
- IRELAND (Gordon). *Boundaries, possessions and conflicts in central and north America and the Caribbean*. Cambridge, Mass., Harvard University Press, 1941, XV-432 p.
- JOHNSON (John H.). *Introduction of the horse into the Western Hemisphere*. Hispanic American historical Review. Durham, t. XXIII, 1943, p. 587-610.
- KONETZKE (Richard). *El mestizaje y su importancia en el desarrollo de la población hispano-americana durante la época colonial*. Revista de Indias. Madrid, t. VII, 1946, nº 23, p. 7-44; nº 24, p. 216-237.
- LA PEÑA CÁMARA (José de). *La Copulata de leyes de Indias y las ordenanzas ovidinas*. Revista de Indias. Madrid, t. II, nº 6, 1941, p. 121-146.
- *Las redacciones del Libro de la gobernación espiritual. Ovando y la Junta de Indias de 1568*. Revista de Indias. Madrid, t. II, nº 5, 1941, p. 93-115.
- Las leyes nuevas, 1542-1543*. Reproducción de los ejemplares existentes en la Sección de patronato del Archivo general de Indias. Transcripción y notas por Antonio MURO OREJÓN. Publicaciones de la Escuela de estudios hispano-americanos de la Universidad de Sevilla, t. XIV, serie I*, Anuario, nº 8. Sevilla, 1945, 25 p., in-8º.
- LASSO DE LA VEGA (Miguel). *Sigilografía hispano-americana (1562-1625)*. Revista de Indias. Madrid, t. II, nº 3, 1941, p. 99-113.
- LEVENE (Ricardo). *La primera Recopilación de Solórzano*. Buenos Aires, Imprenta de la Universidad, 1945, 25 p.
- MADARIAGA (Salvador de). *Christopher Columbus : being the life of the very magnificent lord don Cristóbal Colón*. New York, Macmillan Co, 1940, XIII-524 p.
- MANZANO MANZANO (Juan). *El derecho de la Corona de Castilla al descubrimiento y conquista de las Indias de Poniente*. Revista de Indias. Madrid, t. III, nº 9, 1942, p. 397-427.

- MARQUES (João Martins da Silva). *Descobrimentos portugueses. Documentos para a sua história*. Lisboa, Instituto para a alta cultura, 1944-1945, 2 vol.
- MARTÍNEZ VAL (José María). *El paisaje geográfico en los historiadores de Indias*. Revista de Indias. Madrid, t. VI, n° 20, 1945, p. 289-322.
- MATEOS (Francisco). *Antecedentes de la entrada de los Jesuitas españoles en las misiones de América (1538-1565)*. Missionalia hispanica. Madrid, t. I, n° 1, 1944, p. 109-166.
- *Primeros pasos en la evangelización de los Indios (1568-1576)*. Missionalia hispanica. Madrid, t. IV, n° 10, 1947, p. 5-64.
- MORISON (Samuel Eliot). *Portuguese voyages to America in the fifteenth century*. Cambridge, Mass., Harvard University Press, 1940, XVI-151 p.
- MURO OREJÓN (Antonio). *Leyes del Nuevo Código de Leyes de Indias vigentes en América*. Revista de Indias. Madrid, t. V, n° 17, 1944, p. 443-472.
- O'GORMAN (Edmundo). *A mexican view*. In : *Have the Americas a common history?* Canadian historical Review. Toronto, t. XXIII, n° 2, 1942, p. 139-148.
- PEREYRA (Carlos). *El Guadalquivir en la historia de América*. Revista de Indias. Madrid, t. I, n° 1, 1940, p. 15-34.
- *Las huellas de los conquistadores*. Madrid, Consejo de la hispanidad, 1942, 316 p.
- PÉREZ BUSTAMANTE (Ciriaco). *El problema lingüístico en la colonización de América*. In : Conferencias pronunciadas en la Escuela diplomática durante el curso 1943-1944. Madrid, Imprenta del Ministerio de asuntos exteriores, 1944, p. 165-189.
- *Las regiones españolas y la población de América (1509-1534)*. Revista de Indias. Madrid, t. II, n° 6, 1941, p. 81-120.
- PÉREZ EMBID (Florentino). *El alcaide de las Atarazanas de Sevilla a fines del siglo XVI*. Revista de Indias. Madrid, t. VI, n° 22, 1945, p. 651-663.
- PIGA PASCUAL (Antonio). *La lucha antialcohólica de los Españoles en la época colonial*. Revista de Indias. Madrid, t. III, n° 10, 1942, p. 711-742.
- RIOJA (Enrique). *Apostillas de un naturalista a la relación del primer viaje del «Almirante del mar océano»*. Cuadernos americanos. México, t. IV, n° 6, 1945, p. 137-148.
- RODRÍGUEZ CASADO (Vicente). *Política exterior de Carlos III en torno al problema indiano*. Revista de Indias. Madrid, t. V, n° 16, 1944, p. 227-266.
- SÁNCHEZ (Luis Alberto). *Existe América latina?* México, Fondo de cultura económica, 1945, 289 p., in-8º.
- SÁNCHEZ ALONSO (B.). *Fuentes de la historia española e hispanoamericana*. Madrid, Publicaciones de la Revista de filología española, 1945, 464 p., in-8º.
- SCHAFER (Ernesto). *Indice de la colección de documentos inéditos de Indias*, t. I. Madrid, Instituto Gonzalo Fernández de Oviedo, 1946, XII-569 p., in-8º.
- VERHOOG (P.). *Guanahani again. The landfall of Columbus in 1492*. Amsterdam, C. de Boer Jr, 1947, 66 p., in-8º.
- ZAPATA GOLLÁN (Agustín). *Los precursores*. Jornadas del Litoral. Santa Fe, Imp. de la Universidad nacional del Litoral, 1941, 131 p., in-8º.
- ZAVALA (Silvio). *Ensayos sobre la colonización española en América*. Prólogo de José TORRE REVELLO. Buenos Aires, Emecé Editores, 1944, 195 p.

Amérique du Nord.

A history of american life. Edited by Arthur M. SCHLESINGER and Dixon Ryan Fox. Toronto, Macmillan Co of Canada, 1928-1944, XII vol.

- A history of the American Revolution. Edward H. Carr. Edited by G. M. Trevelyan.* Canadian historical Review. Toronto, t. XXI, n° 1, 1940, p. 56-50.
- ADAIR (E. R.). *France and the beginnings of New France.* Canadian historical Review. Toronto, t. XXV, n° 3, 1944, p. 246-278.
- ADAMS Spencer Lionel. *The last days of the French in Utica.* Lambert Grant, 1944, 186 p.
- ALBION Robert Greenhalgh et PEARL Jeanne Barnes. *Sea lanes in wartime: the american experience, 1775-1942.* New York, W. W. Norton and Co, 1942, 367 p.
- ALBUM OF AMERICAN HISTORY: COLONIAL PERIOD. Edited by James Truslow Adams. New York, Charles Scribner's sons, 1944, XIII-411 p.
- ALSTYNE Richard W. van. *New England in the reign of King George III: Canada and the United States.* Canadian historical Review. Toronto, t. XXV, n° 2, 1944, p. 109-130.
- ARCHIVO GENERAL DE INDIAS. *Cedula de los instrumentos de la Sedena Norteamericana. T. I. 1724-1764. — San Domingo, Cuba, Puerto Rico, Luisiana; Florida.* Redactado bajo la dirección de Cristóbal BERMÚDEZ PLATA. Sevilla, Imprenta de la Gavidia, 1945, 285 p., in-8°.
- ATLAS OF AMERICAN HISTORY. Edited by James Truslow Adams and R. V. COLEMAN. New York, Charles Scribner's sons, 1943, XII-296 p.
- BAILEY (Thomas A.). *A diplomatic history of the american people.* New York, F. S. Crofts and Co, 1940, XXVI-806 p.
- BALLS (Herbert R.). *John Langton and the Canadian Audit Office.* Canadian historical Review. Toronto, t. XXI, n° 2, 1940, p. 150-176.
- BENNETT Eva. *Can history in maps.* Canadian geographical Journal (Montreal), t. XXII, n° 3, 1941, p. 141-145.
- BELTING (Natalie Mataé). *The French villages of the Illinois country.* Canadian historical Review. Toronto, t. XXIV, n° 1, 1943, p. 14-23.
- BENTLEY E. A. *The United States: an historical sketch.* Cambridge Mass., Harvard University Press, 1943, VIII-110 p.
- BISCHOFF William N. *The Jesuits in Old Quebec.* Caldwell, The Caxton Printers, 1945, XXV-258 p., in-8°.
- BRADY Lucien. *Ottawa old and new.* Ottawa, Ottawa historical information Institute, 1946, 349 p.
- BREBNER John Bartlett. *North Atlantic ports: the mercantile marine, the United States and Great Britain.* New Haven, Conn., Yale University Press; London, Oxford University Press, 1945, XXII-385 p.
- BRUCHÉSI (Jean). *De Ville-Marie à Montréal.* Montréal, Editions de l'Arbre, 1942, 154 p.
- *Histoire du Canada pour tous. T. II : Le régime anglais.* Montréal, Éditions de l'Action canadienne-française, 1940, 364 p.
- BURPEE (Lawrence J.). *The discovery of Canada.* Toronto, The Macmillan Co. of Canada, 1944, X-280 p.
- BURT Alfred Ledyard. *A short history of Canada.* Minneapolis, The University of Minnesota Press; Toronto, W. L. Gage and Co, 1942, XVI-279 p.
- *The United States, Great Britain and British North America prior to the Revolution to the establishment of peace after the war of 1812.* Toronto, The Ryerson Press; New Haven, Conn., Yale University Press, 1940, XVI-448 p.
- CEDAR'S STAFF PAPERS. *Colonial series. America and West Indies.* 1733. Edited by Cecil HEADLAM and Arthur Percival NEWTON. London, H. M. Stationery Office, 1939, LII-348 p.

- CESTRE (Charles). *La tragique épopée des Acadiens.* (*La trágica epopeya de los Acadianos*). Terres latines. México, n° 6, 1946, p. 18-31;
- CLARKE (Thomas Wood). *The bloody Mohawk.* New York, Macmillan Co, 1940, xx-372 p.
- COATS (R. H.). *Beginnings in canadian statistics.* Canadian historical Review. Toronto, t. XXVII, n° 2, 1946, p. 109-130.
- CREIGHTON (Donald Grant). *Dominion of the north : a history of Canada.* Boston, Houghton Mifflin Company, 1944, VIII-535 p.
- CURRAN (James W.). *Here was Vinland.* Sault Sainte-Marie, Sault Daily Star, 1939, XIV-359 p.
- DAWSON (C. A.) et YOUNG (Eva R.). *Pioneering in the Prairies provinces : the social side of the settlement process.* Toronto, Macmillan Co of Canada, 1940, XIV-338 p.
- DAY (A. Grove). *Coronado's quest : the discovery of the southwestern states.* Berkeley-Los Angeles, University of California Press, 1940, XVI-418 p.
- DELANGLEZ (Jean). *Frontenac and the Jesuits.* Chicago, Institute of jesuit history, 1939, VIII-296.
- DEROSRIERS (Leo-Paul). *Commencements.* Montréal, Editions de l'Action canadienne-française, 1939, 160 p.
- Dictionary of american history.* Edited by James Truslow ADAMS and R. V. COLEMAN. New York, Charles Scribner's sons, 1942, 6 vol.
- DUCHARME (Jacques). *The shadows of the trees : the story of French-Canadians in New England.* New York-London, Harper and brothers, 1943, XIV-258 p.
- ELLIOTT (Sophy L.). *The women pioneers of north America.* Gardenale, Garden city Press, 1941, XVIII-299 p.
- Essays in canadian history.* Presented to George Mackinnon WRONG for his eightieth birthday. Edited by R. FLENLEY. Toronto, Macmillan Co of Canada, 1939, XII-372 p.
- FAULKNER (Harold U.), KEPNER (Tyler) et BARTLETT (Hall). *Vida del pueblo norTEAMERICANO.* México, Fondo de cultura económica, 1945, 398 p., in-8°.
- FLENLEY (R.). *The first english translation of Champlain.* Canadian historical Review. Toronto, t. XXVIII, n° 2, 1947, p. 178-182.
- FOULCHÉ-DELBOSC (Isabel). *Women of New France.* Canadian historical Review. Toronto, t. XXI, n° 2, 1940, p. 132-149.
- FRÉGAULT (Guy). *La civilisation de la Nouvelle France (1733-1744).* Montréal, Société des Editions Pascal, 1944, 285 p.
- FURNISS (O. C.). *Some notes on newly discovered fur posts on the Saskatchewan river.* Canadian historical Review. Toronto, t. XXIV, n° 3, 1943, p. 266-272.
- GABRIEL (Ralph H.). *Main currents in american history.* New York-London, D. Appleton-Century Company, 1942, X-190-XXXI p.
- GAGNÉ (C.). *Seigniorial tenure in Canada.* Proceedings of the international Conference of agricultural economists, Macdonald College, Canada, aug. 21-28, 1938. London, 1939, p. 316-324.
- GANONG (William Francis). *Ste. Croix (Dochet) island : a monograph.* Edited by Susan Brittain GANONG. Royal Society of Canada monographic series, n° 3. Saint John, New Brunswick Museum, 1945, XIX-125 p.
- George Croghan's journal of his trip to Detroit in 1767 : with his correspondence relating thereto, now published for the first time from the papers of general Thomas.* Société des Américanistes, 1947.

- Gage in the William L. Clements library.* Ann Arbor, University of Michigan Press, 1939, VIII-61 p.
- GERIN (Léon). *Aux sources de notre histoire : les conditions économiques et sociales de la colonisation en Nouvelle-France.* Montréal, Éditions Fides, 1946, 275 p.
- GIPSON (Lawrence Henry). *A french project for victory short of a declaration of war, 1755.* Canadian historical Review. Toronto, t. XXVI, n° 4, 1945, p. 361-371.
- GIRAUD (Marcel). *Histoire du Canada.* Paris, Presses Universitaires, 1946, 134 p., in-8°.
- *Le métis canadien. Son rôle dans l'histoire des provinces de l'Ouest.* Travaux et Mémoires de l'Institut d'ethnologie, t. XLIV. Paris, 1945, LVI-1296 p., in-8°.
- GÓMEZ DEL CAMPILLO (Miguel). *Relaciones diplomáticas entre España y los Estados Unidos según los documentos del Archivo histórico nacional.* Madrid, Instituto Gonzalo Fernández de Oviedo, t. I, 1944, cxv-559 p., in-8° ; t. II, 1946, 665 p., in-8°.
- GOODRICH (Calvin). *The first Michigan frontier.* Ann Arbor, University of Michigan Press, 1940, X-344 p.
- GOODWIN (William B.). *The truth about Leif Ericson and the Greenland voyages to New England.* Boston, Meador publishing Co, 1941, 445 p.
- GRAHAM (Gerald S.). *Britain's defence of Newfoundland.* Canadian historical Review. Toronto, t. XXIII, n° 3, 1942, p. 260-279.
- *The origin of free ports in british north America.* Canadian historical Review. Toronto, t. XXII, n° 1, 1941, p. 25-34.
- GREEN (Gavin Hamilton). *The old log school and huron old boys in pioneer days.* Goderich, Ont., Signal-Star Press, 1939, 217 p.
- GREENE (Evarts B.). *Religion and the state : the making and testing of an american tradition.* New York, New York University Press, 1941, VIII-172 p.
- Guide to depositaries of manuscript collections in New York state (exclusive of New York city).* Albany, Work projects Administration, Historical Records Survey, 1941, t. I, xxiv-512 p.
- Guide to the manuscripts of the Wisconsin historical Society.* Edited by Alice E. SMITH. Madison, State historical Society of Wisconsin, 1944, XIV-290 p.
- HANSEN (Marcus Lee). *The atlantic migration, 1607-1860 : a history of the continuing settlement of the United States.* Edited by Arthur M. SCHLESINGER. Cambridge, Mass., Harvard University Press, 1940, xvii-391 p.
- *The immigrant in american history.* Edited by Arthur M. SCHLESINGER. Cambridge, Mass., Harvard University Press, 1940, XI-230 p.
- *The mingling of the canadian and american peoples. T. I : Historical.* Completed and prepared by John Bartlett BREBNER. New Haven, Conn., Yale University Press ; Toronto, Ryerson Press ; London, Oxford University Press, 1940, XVIII-274 p.
- HARPER (Laurence A.). *Mercantilism and the american Revolution.* Canadian historical Review. Toronto, t. XXIII, n° 1, 1942, p. 1-15.
- HATCHER (Harlan). *Lake Erie.* Indianapolis-New York, The Bobbs-Merrill Company, 1945, XIV-416 p.
- *The Great Lakes.* London-New York-Toronto, Oxford University Press, 1944, XII-384 p.
- HEIZER (Robert F.). *Francis Drake and the California Indians, 1579.* University of California Publications in american archaeology and ethnology. Berkeley-Los Angeles, t. XLII, n° 3, 1947, p. 251-302.

- HEWITT (J. N. B.). *The requickening address of the Iroquois condolence council*. Journal of the Washington Academy of sciences. Menasha, t. XXXIV, n° 3, 1944, p. 65-85.
- HOWAY (F. W.), SAGE (W. N.) et ANGUS (H. F.). *British Columbia and the United states : the north pacific slope from fur trade to aviation*. New Haven, Conn., Yale University Press ; Toronto, Ryerson Press, 1942, XVI-408 p.
- HUBERT-ROBERT (Régine). *L'épopée de la fourrure*. Montréal, Éditions de l'Arbre, [1945], 275 p.
- *L'histoire merveilleuse de la Louisiane française, chronique des XVII^e et XVIII^e siècles et de la cession aux Etats-Unis*. New York, Éditions de la Maison française, 1941, 374 p.
- IBARRA Y BERGE (Javier de). *De California a Alaska. Historia de un descubrimiento*. Colección «España ante el mundo». Madrid, Instituto de estudios políticos, 1945, 192 p., in-4^o.
- Illinois on the eve of the seven year's war, 1747-1755*. Edited with introduction and notes by Theodore Calvin PEASE and Ernestine JENISON. Collection of the Illinois state historical Library, t. XXIX, french series, n° 3. Springfield, Illinois state historical Library, 1940, LIV-977 p.
- JEFFERYS (Charles W.). *The picture gallery of canadian history*. T. I : *Discovery to 1763*. Toronto, Ryerson Press, 1942, XVI-268 p.
- JENSEN (Merrill). *The articles of Confederation : an interpretation of the social-constitutional history of the american Revolution, 1774-1781*. Madison, University of Wisconsin Press, 1940, VIII-284 p.
- JURY (Wilfrid). *Old Fairfield on the Thames*. Canadian historical Review. Toronto, t. XXV, n° 4, 1944, p. 409-416.
- KIDD (Gwendolen M.). *Historical museums in Canada*. Canadian historical Review. Toronto, t. XXI, n° 3, 1940, p. 285-297.
- LAMB (W. Kaye). *Records of the early proceedings of the legislature in British Columbia*. Canadian historical Review. Toronto, t. XXI, n° 4, 1940, p. 394-400.
- LANCTÔT (Gustave). *Cartier visite la rivière Nicolet en 1535*. Montréal, G. Ducharme, 1945, 9 p.
- *Cartier's first voyage to Canada in 1524*. Canadian historical Review. Toronto, t. XXV, n° 3, 1944, p. 233-245.
- LANDON (Fred). *Lake Huron*. Indianapolis-New York, The Bobbs-Merrill Company, 1944, 398 p.
- *Western Ontario and the american frontier*. Toronto, Ryerson Press ; New Haven, Conn., Yale University Press, 1941, XVIII-305 p.
- LAVIOLETTE (Gontran). *The Sioux Indians in Canada*. Regina, Marian Press, 1944, IV-138 p.
- LAYTON (C. M.). *Canadian refugee lands in Ohio*. Canadian historical Review. Toronto, t. XXIV, n° 4, 1943, p. 377-380.
- LEACOCK (Stephen). *Montreal, seaport and city*. New York, Doubleday, Doran and C°, 1942, XII-340 p.
- LEDUC (Gilbert F.). *Washington and «The murder of Jumonville»*. Boston, Société historique franco-américaine, 1943, 239 p.
- Les Canadiens français et leurs voisins du Sud*. Publié sous la direction de Gustave LANCTÔT. Montréal, Éditions Bernard Valquette ; Toronto, Ryerson Press ; New Haven, Conn., Yale University Press, 1941, XII-322 p.

- LONG (Morden H.). *A history of the canadian people. I : New France.* Toronto, Ryerson Press, 1942, XIV-376 p.
- LONGSTAFF (F. V.). *Esquimalt naval base : a history of its work and its defences.* Victoria, Victoria Book and Stationery Co, 1941, 189 p.
- LORD (Clifford L. et Elizabeth H.). *Historical atlas of the United States.* New York, Henry Holt and Company, 1944, XVIII-253 p.
- LORD (Robert H.), SEXTON (John E.) et HARRINGTON (Edward T.). *History of the archdiocese of Boston in the various stages of its development, 1604-1943.* New York, Sheed and Ward, 1944, t. I, xx-812 p. ; t. II, VIII-766 p. ; t. III, VIII-808 p.
- Lord Monck and the canadian constitution.* Edited by W. Menzies WHITELAW. Canadian historical Review. Toronto, t. XXI, n° 3, 1940, p. 298-313.
- LOWER (Arthur M.). *Colony to nation.* Toronto-London-New York, Longmans, Green and Co, 1946, XVI-600 p.
- LUNDIN (Leonard). *Cockpit of the revolution : the war of independence in New Jersey.* Princeton, Princeton University Press ; Londres, Oxford University Press, 1940, XVIII-463 p.
- MACLEOD (J. E. A.). *Piegan post and the Blackfoot trade.* Canadian historical Review. Toronto, t. XXIV, n° 3, 1943, p. 273-279.
- MALCHELOSSE (Gérard). *Deux tournants de l'histoire d'Acadie : 1713 et 1755.* Les Cahiers des Dix. Drummondville, n° 5, 1940, p. 107-120.
- MARCHAND (Sidney A.). *Acadian exiles in the golden coast of Louisiana.* Donaldsonville, S. A. Marchand, 1943, 12 p.
- MAURAUT (Olivier). *Propos et portraits.* Montréal, Éditions Bernard Valiquette, 1941, 229 p.
- McDOWELL (F. D.). *Fort Ste Marie then... and now.* Canadian national Magazine. Toronto, t. XXV, n° 3, mars 1939, p. 7, 33.
— *The Champlain road.* Toronto, Macmillan Co of Canada, 1939, XIV-421 p.
- MC INNIS (Edgar W.). *The unguarded frontier : a history of canadian-american relations.* New York, Doubleday, Doran and Co, 1942, VIII-384 p.
- MC LINTOCK (A. H.). *The establishment of constitutional government in Newfoundland, 1783-1832 : a study of retarded colonisation.* Royal empire Society Studies, n° 17. London-New York-Toronto, Longmans, Green and Co, 1941, XVI-246 p.
- MIKEL (W. C.). *City of Belleville history.* Picton, Ont., Picton Gazette publishing Company, 1943, XIV-322 p.
- MILLER (Hunter). *San Juan Archipelago : study of the joint occupation of San Juan island.* Bellows Falis, Wyndham Press, 1943, 203 p.
- MILLING (Chapman J.). *Exile without end.* Columbia, South Carol., Bostick and Thornley, 1943, XIV-88 p.
- Minutes of the Hudson's Bay Company, 1671-1674.* Edited by E. E. RICH. Hudson's Bay Company series, t. V. Toronto, Champlain Society, 1942, LXVIII-127 p.
- MONTPETIT (Edouard). *La conquête économique.* T. I : *Nos forces essentielles.* Montréal, Éditions Bernard Valiquette, 1938, 292 p. — T. II : *Étapes,* 1940, 268 p.
- MULLETT (Charles F.). *James Abercromby and french encroachments in America.* Canadian historical Review. Toronto, t. XXVI, n° 1, 1945, p. 48-59.
- NELSON (Bruce). *Land of the Dakotas.* Minneapolis, University of Minnesota Press, 1946, 354 p.
- NUTE (Grace Lee). *Caesars of the wilderness : Médard Chouart, sieur des Groseilliers, and Pierre Esprit Radisson, 1618-1710.* New York-London, D. Appleton-Century Company, [1943], XVIII-386 p.

- PÉREZ BUSTAMANTE (C.). *Fr. Bartolomé de Barrientos y su « Vida y hechos de Pedro Menéndez de Avilés »*. Revista de Indias. Madrid, t. I, n° 1, 1940, p. 73-88.
- PORTILLO Y DIEZ DE SOLLANO (Alvaro del). *Descubrimientos y exploraciones en las costas de California*. Publicaciones de la Escuela de estudios hispano-americanos de Sevilla, t. XX, serie 2^a, Monografías, n° 7. Madrid, 1947, 540 p., in-8°.
- PRATT (Julius W.). *James K. Polk and John Bull*. Canadian historical Review. Toronto, t. XXIV, n° 4, 1943, p. 341-349.
- PRIESTLEY (Herbert Ingram). *France overseas through the old regime : a study of european expansion*. New York-London, D. Appleton-Century Company, 1939, XX-393 p.
- PRITCHETT (John Perry) et HOROWITZ (Murray). *Five « Selkirk » letters*. Canadian historical Review. Toronto, t. XXII, n° 2, 1941, p. 159-167.
- Proceedings and debates of the british parliaments respecting north America. V : 1739-1754*. Edited by Leo Francis Stock. Washington, Carnegie Institution, 1941, XXVI-658 p.
- QUAIFE (Milo M.). *Lake Michigan*. Indianapolis-New York, The Bobbs-Merrill Company, 1944, 384 p.
- Readings in canadian history*. Edited by G. W. BROWN. Toronto-Vancouver, J. M. Dent and sons, 1940, XIV-378 p.
- REID (Allana G.). *Representative assemblies in New France*. Canadian historical Review. Toronto, t. XXVII, n° 1, 1946, p. 19-26.
- REID (W. Stanford). *An early french-canadian pension agreement*. Canadian historical Review. Toronto, t. XXVII, n° 3, 1946, p. 291-294.
- RICHARDSON (J.). *An early settler on the Ottawa*. Canadian historical Review. Toronto, t. XXI, n° 2, 1940, p. 177-179.
- ROBINSON (Percy J.). *Some Cartier's place names, 1535-1536*. Canadian historical Review. Toronto, t. XXVI, n° 4, 1945, p. 401-405.
- *The origin of the name Hochelaga*. Canadian historical Review. Toronto, t. XXIII, n° 3, 1942, p. 295-302.
- *Yonge Street and the North West Company*. Canadian historical Review. Toronto, t. XXIV, n° 3, 1943, p. 253-264.
- RODRÍGUEZ CASADO (Vicente). *O'Reilly en la Luisiana*. Revista de Indias. Madrid, t. II, n° 3, 1941, p. 115-138.
- ROOT (Winfred T.). *The american Revolution reconsidered*. Canadian historical Review. Toronto, t. XXIII, n° 1, 1942, p. 16-29.
- ROY (Antoine). *Rapport de l'archiviste de la province de Québec pour 1943-1944*. Québec, Secrétariat de la province, 1944, 482 p., in-8°.
- ROY (Pierre-Georges). *A travers les Anciens Canadiens de Philippe-Aubert de Gaspé*. Montréal, G. Ducharme, 1943, 279 p.
- *A travers les Mémoires de Philippe-Aubert de Gaspé*. Montréal, G. Ducharme, 1943, 296 p.
- *Inventaire des contrats de mariage du régime français conservés aux Archives judiciaires de Québec*. Québec, Archives de la province de Québec, 1937, t. I, 300 p. ; t. II, 300 p. ; t. III, 300 p., in-8°.
- ROY (Pierre-Georges et Antoine). *Inventaire des greffes des notaires du régime français*. Québec, Archives de la province de Québec, t. I, 1942, 322 p. ; t. II, 1942, 279 p. ; t. III, 1943, 300 p. ; t. IV, 1943, 255 p. ; t. V, 1944, 334 p. ; t. VI, 1945, 312 p. ; t. VII, 1946, 300 p. ; t. VIII, 1946, 287 p., in-8°.

- RUSSELL (Nelson Vance). *The british regime in Michigan and the old northwest, 1760-1796*. Northfield, Carleton College, 1939, XII-302 p.
- Russkie otkrytia v tikhom okeane i severnoi Amerike v XVIII-XIX vekakh. (Découvertes russes dans l'Océan Pacifique et en Amérique du nord aux XVIII^e et XIX^e siècles). Édité par A. I. ANDREEV et I. Y. KRACHKOVSKI. Moscou-Leningrad, Akademia Nauk SSSR, 1944, 224 p.
- SANTOS (Ángel). *Jesuitas en el Polo Norte. La misión de Alaska*. Madrid, Instituto Gonzalo Fernández de Oviedo, 1943, 546 p., in-8°.
- SAUNDERS (R. M.). *Courreurs de bois : a definition*. Canadian historical Review. Toronto, t. XXI, n° 2, 1940, p. 123-131.
- SAVILLE (Max). *The diplomatic history of the canadian boundary, 1749-1763*. Toronto, The Ryerson Press; New Haven, Conn., Yale University Press, 1940, XVI-172 p.
- *The foundations of american civilization : a history of colonial America*. New York, Henry Holt and C°, 1942, XVI-773 p.
- Selkirk's views on british policy toward the Spanish american colonies, 1806*. Edited by John Perry PRITCHETT. Canadian historical Review. Toronto, t. XXIV, n° 4, 1943, p. 381-396.
- SPEE TOR (Marion Margaret). *The american department of the british government 1768-1782*. Studies in history, economics and public law edited by the Faculty of political science of Columbia University, n° 466. New York, 1940, 181 p.
- Tabeau's narrative of Loisel's expedition to the upper Missouri*. Edited by Annie Heloise ABEL. Translated from the french by Rose Abel WRIGHT. Norman, University of Oklahoma Press, 1939, XIV-272 p.
- The Arthur papers : being the papers mainly confidential, private and demi-official of sir Georges Arthur, K. C. H., last Lieutenant-governor of Upper Canada, in the manuscript collections of the Toronto public libraries*. Edited by Charles R. SANDERSON. Toronto, Toronto public Libraries and Toronto University Press, 1943, 240 p.
- The era of the american revolution : studies inscribed to Evarts Boutell Greene*. Edited by Richard MORRIS. New York, Columbia University Press, 1939, XII-415 p.
- The letters of Lafayette to Washington, 1777-1799*. Edited by Louis GOTTSCHALK. New York, Helen Fahnstock Hubbard, 1944.
- The Vinland sagas*. Edited with an introduction, variants and notes by Halldór HERMANSSON. Ithaca, Cornell University Press, 1944, XIV-78 p.
- TOMPKINS (Stuart R.). *Drawing the alaskan boundary*. Canadian historical Review. Toronto, t. XXVI, n° 1, 1945, p. 1-24.
- VICUÑA (Pedro Félix). *Los Estados Unidos*. Buenos Aires, Editorial Saber Vivir, 1944, 391 p.
- Voyages of the « Columbia » to the northwest coast, 1787-1790 and 1790-1793*. Edited by Frederic W. HOWAY. Massachusetts historical Collections, t. LXXIX. Boston, 1941, XXXIV-518 p.
- WABEKE (Bertus Harry). *Dutch emigration to north America, 1624-1860 : a short history*. New York, The Netherlands information Bureau, 1944, 160 p.
- WALLACE (W. S.). *The first journalists in Upper Canada*. Canadian historical Review. Toronto, t. XXVI, n° 4, 1945, p. 372-381.
- WERTENBAKER (Thomas Jefferson). *Torchbearer of the Revolution : the story of Bacon's rebellion and its leader*. Princeton, Princeton University Press, 1940, VIII-237 p.

- WILCOX (Ray). *Feathers in a dark sky*. Woodstock, Woodstock Press, 1941, 223 p.
- WOOD (William). *The historic seaport of Quebec : from immemorability to the present day*. Canadian historical Review. Toronto, t. XXVI, n° 4, 1945, p. 392-400.
- WOODLEY (E. C.). *Canada's romantic heritage : the story of New France*. Toronto, J. M. Dent and sons, 1940, 288 p.
- WRIGHT (Esther Clark). *Cumberland township : a focal point of early settlement on the Bay of Fundy*. Canadian historical Review. Toronto, t. XXVII, n° 1, 1946, p. 27-32.
- *The Miramichi : a study of the New Brunswick river and of the people who settled along it*. Sackville, The Tribune Press, 1944, 79 p.
- *The Petitcodiac : a study of the New Brunswick river and of the people who settled along it*. Sackville; The Tribune Press, 1945, 76 p.

Amérique Centrale.

- AGUIRRE ELORRIAGA (Manuel). *La instrucción en las postrimerías de la Caracas colonial*. Boletín de la Academia de la historia. Caracas, t. XXVII, 1944, p. 113-120.
- ÁLVAREZ (Silvestre Santiago). *Defensa de los Americanos*. Anales del Museo nacional de arqueología, historia y etnografía. México, 5^a época, t. III, 1945, p. 7-52.
- ÁLVAREZ RUBIANO (Pablo). *Importancia político-social de las mercedes de 1519 concedidas a los labradores de Tierra Firme*. Revista de Indias. Madrid, t. II, n° 5, 1941, p. 133-148.
- Archivo general de la nación. *Corsarios franceses e ingleses en la Inquisición de la Nueva España. Siglo XVI*. México, Universidad nacional autónoma, 1945, xxv-510 p.
- BARLOW (Robert H.). *Algunos manuscritos en náhuatl de la biblioteca Bancroft*. Tlalocán. Azcapotzalco, t. II, n° 1, 1945, p. 91-93.
- *Dos relaciones antiguas del pueblo de Cuilapa, estado de Oaxaca, editadas con una introducción por —*. Tlalocán. Azcapotzalco, t. II, n° 1, 1945, p. 18-28.
- BERNSTEIN (Harry). *Regionalism in the national history of Mexico*. Acta americana. México-Los Angeles, t. II, n° 4, 1944, p. 305-314.
- CALDERÓN QUIJANO (José Antonio). *Belize 1663 (?)-1821*. Publicaciones de la Escuela de estudios hispano-americanos de la Universidad de Sevilla, t. V, serie 2^a, n° 1. Sevilla, 1944, XIX-503 p., in-8°.
- *El fuerte de San Fernando de Omöa : su historia e importancia que tuvo en la defensa del golfo de Honduras*. Revista de Indias. Madrid, t. III, n° 9, 1942, p. 515-548.
- Descripción de la ciudad de Antequera*. Tlalocán. Azcapotzalco, t. II, n° 2, 1946, p. 134-137.
- DUNNE (Peter M.). *Las misiones jesuíticas en el noroeste de México*. Boletín de la Academia de la historia. Buenos Aires, t. XVII, 1944, p. 249-259.
- ELGUERO (José). *España en los destinos de México*. Madrid, Consejo de la hispanidad, 1942, 182 p.
- GERARD (P.). *The arms of Mexico*. Tlalocán. Azcapotzalco, t. II, n° 2, 1946, p. 192.
- GÓMEZ DE CERVANTES (Gonzalo). *La vida económica y social de Nueva España al finalizar el siglo XVI*. Prólogo y notas de Alberto María CARREÑO. Biblioteca

- histórica mexicana de obras inéditas, nº 19. México, José Porrúa e hijos, 1944, 218 p.
- IGLESIAS (Ramón). *Invitación al estudio de Fr. Jerónimo de Mendieta*. Cuadernos americanos. México, t. IV, nº 4, 1945, p. 156-172.
- La descripción de Alahuiztlán, 1789*. Tlalocán. Azcapotzalco, t. II, nº 2, 1946, p. 106-109.
- LA MAZA (Francisco de). *Los restos de Hernán Cortés*. Cuadernos americanos. México, t. VI, nº 2, 1947, p. 153-174.
- LAFUENTE FERRARI (Enrique). *El virrey Iturrigaray y los orígenes de la independencia de México*. Madrid, Instituto Gonzalo Fernández de Oviedo, 1946, 450 p., in-8º.
- LEJARZA (Fidel de). *Conquista espiritual del Nuevo Santander*. Biblioteca «Missionaria hispanica», t. IV. Madrid, Instituto Santo Toribio de Mogrovejo, 1947, XVI-440-183 p., in-8º.
- *Métodos de apostolado en la evangelización del Nuevo Santander*. Missionaria hispanica. Madrid, t. I, 1944, nº 1, p. 213-302; nº 3, p. 399-494; t. II, nº 4, 1945, p. 109-161.
- MARTÍNEZ DURÁN (Carlos). *España en Centroamérica. Breve ensayo histórico*. Guatemala, Tipografía nacional, 1943, 76 p.
- MATEU Y LLOPIS (Felipe). *Navíos ingleses en el puerto de Vera-Cruz en 1763*. Revista de Indias. Madrid, t. IV, nº 14, 1943, p. 683-707.
- MATILLA TASCÓN (Antonio). *Los viajes de Julián Gutiérrez al golfo de Urabá*. Publicaciones de la Escuela de estudios hispano-americanos de la Universidad de Sevilla, t. XVI, serie 1*, Anuario, nº 10. Sevilla, 1945, VIII-83 p., in-8º.
- MELLO (Astrogildo Rodrigues de). *O trabalho forçado de indígenas nas lavouras de Nova-Espanha*. Universidade de São Paulo. Faculdade de filosofia, ciências e letras, Boletim nº LXIX, História da civilização americana, nº 3. São Paulo, 1946, 174 p., in-8º.
- NAVARRO B. (Bernabé). *La Iglesia y los Indios en el tercer Concilio mexicano (1585)*. México, Publicaciones de la revista Abside, 1945, 61 p.
- PASO Y TRONCOSO (Francisco del). *Los barrios de Tenochtitlan en un documento del Museo Británico*. Tlalocán. Azcapotzalco, t. II, nº 2, 1946, p. 180-182.
- PÉREZ DE RIBAS (Andrés). *Páginas para la historia de Sinaloa y Sonora*. México, Editorial Layac, 1944, 3 vol., in-8º.
- PÉREZ MARTÍNEZ (Hector). *Cuauhtemoc : vida y muerte de una cultura*. México, Editorial Leyenda, 1945.
- POWELL (Philip Wayne). *The Chichimecas : scourge of the frontier in sixteenth century Mexico*. Hispanic American Historical Review. Durham, t. XXV, 1945, p. 315-338.
- REED (Howard S.). *An account of sixteenth-century agriculture on the Mexican plateau*. Journal of the Washington Academy of Sciences. Menasha, t. XXXIV, nº 7, 1944, p. 209-213.
- RICARD (Robert). *Reflexiones acerca de la evangelización de Méjico por los misioneros españoles en el siglo XVI*. Revista de Indias. Madrid, t. V, nº 15, 1944, p. 7-25.
- RUBIO MAÑÉ (Jorge Ignacio). *Jurisdicciones del virreinato de Nueva España en la primera mitad del siglo XVIII*. Revista de Indias. Madrid, t. VII, nº 25, 1946, p. 463-502.
- SÁENZ DE SANTA MARÍA (Carmelo). *Dos grandes filólogos hispano-americanos : Fray*

- Francisco Ximénez, O. P., y Fray Ildefonso Joseph de Flores, O. F. M.* Revista de Indias. Madrid, t. II, nº 5, 1941, p. 117-132.
- SALAS (Alberto M.). *Armas de la conquista : venenos y gases*. Cuadernos americanos México, t. VI, nº 2, 1947, p. 135-152.
- SALVADOR Y CONDE (José). *La doctrina española-mexicana de 1548*. Missionalia hispanica. Madrid, t. III, nº 8, 1946, p. 321-382.
- SCHOLES (Walter V.). *The Diego Ramírez visita*. University of Missouri Studies, t. XX, nº 4. Columbia, 1946, 97 p., in-8º.
- The Techialoyan Codices : codex E (codex of Cempoallan, Hidalgo)*. Paleographic version and translation by Byron Mc Afee. Tlalocán. Azcapotzalco, t. II, nº 2, 1946, p. 141-149.
- The titles of Tetzcotzinco (Santa María Nativitas)*. Translated and annotated by Byron Mc Afee and R. H. BARLOW. Tla'ocán. Azcapotzalco, t. II, nº 2, 1946, p. 110-127.
- THOMPSON (J. Eric S.). *The Lacandon of the 1790's*. Tlalocán. Azcapotzalco, t. II, nº 1, 1945, p. 70.
- VALTÓN (Emilio). *Algunas particularidades tipográficas de los impresos mexicanos del siglo XVI*. México, Asociación de libreros de México, 1930, p. 241-277.
- *Impresos mexicanos del siglo XVI (incunable americanos)*. México, Imprenta universitaria, 1935, XXXI-244 p., in-4º.
- *Los orígenes de la imprenta en América*. Boletín de la Biblioteca americana y de bellas artes. México, t. I, nos 7-9, 1939, p. 3-9.
- VELASCO CEBALLOS (Romulo). *Visita y reforma de los hospitales de San Juan de Dios de Nueva España en 1772-1774*. México, Archivo histórico de la Secretaría de salubridad y asistencia, 1945, t. I, VIII-165 p.; t. II, 283 p., in-8º.

Antilles.

- Archivo general de Indias. Catálogo de documentos de la Sección Novena*. T. I : 1724-1834. Santo Domingo, Cuba, Puerto Rico, Luisiana y Florida. Redactado bajo la dirección de Cristóbal BERMÚDEZ PLATA. Sevilla, Imprenta de la Gavidia, 1945, 285 p., in-8º.
- CROUSE (Nellis M.). *French pioneers in the West Indies, 1634-1664*. New York, Columbia University Press, 1940, VI-294 p.
- *The french struggles for the West Indies*. New York, Columbia University Press, 1943, VIII-324 p.
- GONZÁLEZ-BLANCO (Pedro). *Trujillo ou Comment on relève une nation*. Paris, Comité français des amis de la République Dominicaine, 1947, 105 p., in-16.
- GUTIÉRREZ DE ARCE (Manuel). *La colonización danesa en las Islas Virgenes, estudio histórico-jurídico*. Publicaciones de la Escuela de estudios hispano-americanos, de la Universidad de Sevilla, t. XI, serie 1ª, Anuario, nº 4. Sevilla, 1945, VIII-151 p., in-8º.
- HADGIALY (Miguel). *Isla de Aves. Centinela del Mar Caribe. Geografía e historia*. Caracas, Tipografía Garrido, 1945.
- HENRÍQUEZ Y CARVAJAL (Federico). *Duarte. Próceres, héroes y mártires de la independencia*. Ciudad Trujillo, Academia dominicana de la historia, 1944, 244 p., in-8º.

- HOSTOS (Adolfo de). *The status of the Boriquenses under spanish sovereignty*. Acta americana. México-Los Angeles, t. IV, n° 4, 1946, p. 239-252.
- HUGHES (H. B. L.). *British policy towards Haiti, 1801-1805*. Canadian historical Review. Toronto, t. XXV, n° 4, 1944, p. 397-408.
- ROBERTS (W. Adolphe). *The French in the West Indies*. Indianapolis, Bobbs-Merrill Company, 1942, 335 p.
- ROIG DE LEUCHSENRING (Emilio). *La Habana. Apuntes históricos*. La Habana, Municipio de La Habana, 1939, 109 p., in-8º.

Amérique du Sud.

- A. M. Q. S. *El testamento de la madre del Inca Garcilaso de la Vega*. Revista de la sección arqueológica de la Universidad nacional. Cuzco, n° I, 1945, p. 56-73.
- ACUÑA (Luis Alberto). *Legislación sobre explotación, fundición, ensaye y beneficio del oro en las colonias españolas de América*. Boletín de arqueología. Bogotá, t. II, n° I, 1946, p. 85-94.
- ALTAMIRA (Luis Roberto). *El Seminario conciliar de Nuestra Señora de Loreto*. Publicaciones del Instituto de estudios americanistas, serie histórica, t. VI. Córdoba, 1943, XVI-465 p., in-8º.
- Apéndice de la obra de Camilo Destruge : Historia de la revolución de octubre y campaña libertadora de 1820-1822*. Boletín de la Academia nacional de la historia. Caracas, t. XXIV, 1941, p. 180-213.
- ARBELÁEZ URDANETA (Carlos). *Dos Wilson, en la guerra de independencia*. Boletín de la Academia nacional de la historia. Caracas, t. XXIV, 1941, p. 237-242.
- ARCILA FARIAS (Eduardo). *Economía colonial de Venezuela*. Prólogo de Rafael ALTAMIRA. Colección Tierra Firme, n° 24. México, Fondo de cultura económica, 1946, X-509 p.
- AZEVÉDO (Luiz Heitor Correa de). *La música en el Brasil*. Cuadernos americanos. México, t. VI, n° 3, 1947, p. 250-273.
- BARRETO (Carlos Xavier Paes). *A deposição de Jerônimo Furtado*. Revista do Instituto arqueológico, histórico e geográfico pernambucano. Pernambuco, t. XL, 1945 (1946), p. 112-117.
- BARROSO (Gustavo). *O Brasil na lenda e na cartografia antiga*. Biblioteca pedagógica brasileira, série 5ª, Brasiliiana, t. 199. São Paulo, Companhia editora nacional, 1941, 203 p., in-8º.
- BAYLE (Constantino). *El Dorado fantasma*. Madrid, Consejo de la hispanidad, 1943, 394 p.
- *IV Centenario del descubrimiento del Amazonas. Descubridores jesuitas del Amazonas*. Revista de Indias. Madrid, t. I, n° 1, 1940, p. 121-149.
- BELO (L. de Oliveira). *Algumas verdades acerca do descobrimento do Brasil*. Revista da Sociedade de geografia. Rio de Janeiro, t. L, 1943, p. 50-75.
- BIEDMA (Juan Martín). *Los bienes y la biblioteca del duán de la catedral de Córdoba, doctor Nicolás Videla del Pino, al ser electo obispo del Paraguay*. Boletín del Instituto de investigaciones históricas. Buenos Aires, t. XXIX, nos 101-104, 1944-1945, p. 194-226.
- BITTENCOURT (Luiz F. Feijó). *Dois tipos de colonização portuguesa : feitorias e capitâncias*. Revista da Sociedade de geografia. Rio de Janeiro, t. LI, 1944, p. 24-35.

- BOLÍVAR (Fernando). *Los últimos días del Libertador y la traslación de sus restos a Caracas*. Boletín de la Academia nacional de la historia. Caracas, t. XXV, 1942, p. 290-313.
- BRICEÑO IRAGORRY (Mario). *Discurso de Angostura*. Boletín de la Academia nacional de la historia. Caracas, t. XXVIII, 1945, p. 477-493.
- CABRERA (Néstor). *El gobernador Jeta de Oso*. Huamanga. Ayacucho, t. IX, nº 54, 1943, p. 3-6.
- CAILLET-BOIS (Ricardo R.). *El descubrimiento del territorio*. In : *Los aborígenes de Santiago del Estero*. Relaciones de la Sociedad argentina de antropología. Buenos Aires, t. II, 1940, p. 35-46.
- CANALS FRAU (Salvador). *Un interesante pleito entre encomenderos mendocinos del siglo XVI*. Anales del Instituto de etnología americana. Mendoza, t. VI, 1945, p. 129-167.
- CARBIA (Romulo D.). *La revolución de mayo y la Iglesia*. Buenos Aires, Editorial Huarpes, 1945, 147 p., in-8º.
- CARNEIRO (Edison). *Guerras de los Palmares*. México, Fondo de cultura económica, 1946, 182 p.
- Cartas del Libertador*. Boletín de la Academia nacional de la historia. Caracas, t. XXV, 1942, p. 38-58.
- CASTRO (Luis Gabriel). *Matrimonio Briceño Méndez-Santander y Omaña*. Boletín de la Academia nacional de la historia. Caracas, t. XXV, 1942, p. 209-214.
- CASTRO SEOANE (José). *La Merced en el Perú, 1534-1584*. Missionalia hispanica. Madrid, t. III, nº 8, 1946, p. 243-320 ; t. IV, nº 10, 1947, p. 137-169.
- COLL (Pedro Emilio). *El conspirador Picornell*. Boletín de la Academia nacional de la historia. Caracas, t. XXVI, 1944, p. 7-9.
- Constituciones de la Universidad de Córdoba*. Con una introducción de Enrique MARTÍNEZ PAZ. Publicaciones del Instituto de estudios americanistas, serie histórica, t. VII. Córdoba, 1944, XXXIII-572 p., in-8º.
- Copiadores del Libertador*. Boletín de la Academia nacional de la historia. Caracas, t. XXV, 1942, p. 249-275 ; t. XXVI, 1943, p. 80-89.
- Correspondencia de Telésforo de Orea*. Boletín de la Academia nacional de la historia. Caracas, t. XXVII, 1944, p. 348-372.
- CORTESÃO (Jaime). *Cartografia portuguesa e cartografia holandesa*. Revista do Instituto arqueológico, histórico e geográfico pernambucano. Pernambuco, t. XXXVIII, 1943, p. 328-331.
- Cristiano runa. *Huamanga San Francisco. Padricunapa allichascean*. Con licencia eclesiástica i de la Orden. Ayacucho, Imp. «González», 1945, [II + 172] p., in-16.
- DARÍO (Rubén). *Bolívar y sus cantores*. Boletín de la Academia nacional de la historia. Caracas, t. XXIX, 1946, p. 49-54.
- DELGADO (Jaime). *El pensamiento político de Mariano Moreno*. Revista de Indias. Madrid, t. VII, nº 26, 1946, p. 841-890.
- Dependencia de la provincia de Guayaquil*. Boletín de la Academia nacional de la historia. Caracas, t. XXIV, 1941, p. 214-216.
- Documentos*. Boletín de la Academia nacional de la historia. Caracas, t. XXVII, 1944, p. 170-208.
- Documentos auténticos sobre la campaña de Ayacucho*. Boletín de la Academia nacional de la historia. Caracas, t. XXIII, 1941, p. 443-456.

- Documentos auténticos sobre la conferencia de Guayaquil.* Boletín de la Academia nacional de la historia. Caracas, t. XXIII, 1941, p. 434-443.
- Documentos de arte colonial sudamericano.* Cuaderno I : *La villa imperial de Potosí.* Buenos Aires, Academia nacional de bellas artes de la República Argentina, 1943, XXIV-180 p., in-8º.
- Documentos inéditos del general Rafael Urdaneta.* Boletín de la Academia nacional de la historia. Caracas, t. XXVIII, 1945, p. 250-311.
- EGUÍA RUIZ (Constancio). *El espíritu militar de los Jesuitas en el antiguo Paraguay español.* Revista de Indias. Madrid, t. V, nº 16, 1944, p. 267-319.
- EVOCANDO GUARARAPES. Revista do Instituto arqueológico, histórico e geográfico pernambucano. Pernambuco, t. XL, 1945 (1946), p. 299-302.
- FEBRES CORDERO G. (Julio). *Los Dorados y el Parimé.* Acta americana. México-Los Angeles, t. IV, nºs 1-2, 1946, p. 26-44.
- FIGUERÉDO (Naasson). *A origem do nome da povoação Camêla.* Revista do Instituto arqueológico, histórico e geográfico pernambucano. Pernambuco, t. XXXVIII, 1943, p. 194-196.
- FRABOSCHI (Roberto O.). *Los comisionados regios españoles ante el gobierno de Salta.* Facultad de filosofía y letras. Boletín del Instituto de investigaciones históricas. Buenos Aires, t. XXIX, nºs 101-104, 1944-1945, p. 139-159.
- FRANCIA (Felipe). *La familia Palacios.* Boletín de la Academia nacional de la historia. Caracas, t. XXIX, 1946, p. 61-88.
- GANDÍA (Enrique de). *Las ideas políticas de Mariano Moreno.* Facultad de filosofía y letras. Publicaciones del Instituto de investigaciones históricas, nº XCVI. Buenos Aires, 1946, 135 p., in-8º.
- GARCÍA CHUECOS (Héctor). *Hacienda colonial venezolana.* Caracas, Editorial Crisol, 1946, 170 p., in-8º.
- Gobierno de Urdaneta en Colombia.* Boletín de la Academia nacional de la historia. Caracas, t. XXVIII, 1945, p. 326-344.
- GUILLÉN Y TATO (Julio F.). *Cuatro cartas jesuíticas de la región magallánica.* Revista de Indias. Madrid, t. II, nº 6, 1941, p. 67-80.
- *Monumenta chartographica india.* Prólogo de Pedro Novo y FERNÁNDEZ-CHICARRO. Madrid, Sección de relaciones culturales del Ministerio de asuntos exteriores, 1942, XXXV-100 p., 127 pl.
- *Una carta inédita del estrecho de Le Maire, e identificación de otras dos anónimas del siglo XVII.* Revista de Indias. Madrid, t. I, nº 1, 1940, p. 35-62.
- Historia de la Compañía de Jesús en la provincia del Paraguay.* T. VI : 1715-1731. Según los documentos originales del Archivo general de Indias, extractados por Pablo PASTELS y F. MATEOS. Biblioteca «Misionalia hispanica», t. V. Madrid, Instituto Santo Toribio de Mogrovejo, 1946, LXXII-686 p., in-8º.
- Historia de la nación argentina (desde los orígenes hasta la organización definitiva).* Colección dirigida por Ricardo LEVENE. Buenos Aires, Imprenta de la Universidad, t. V, sección I, 1939, 811 p., sección II, 1940, 986 p.; t. VI, 1944, 1141 p.
- Historia general de la Compañía de Jesús en la provincia del Perú. Crónica anónima de 1600 que trata del establecimiento y misiones de la Compañía de Jesús en los países de habla española en la América meridional.* Edición preparada por F. MATEOS. Madrid, Instituto Santo Toribio de Mogrovejo, 1944, t. I, 485 p.; t. II, 532 p., in-8º.
- JOS (Emiliano). *Centenario de Amazonas : la expedición de Orellana y sus problemas*

- históricos. Revista de Indias. Madrid, t. III, 1942, p. 661-709 ; t. IV, 1943, p. 1-42, 255-203, 479-526.
- JOS (Emiliano). *Juan Vicente Bolívar. Notas sobre su misión diplomática en los Estados Unidos, 1810-1811*. Boletín de la Academia nacional de la historia. t. XXVI, Caracas, 1943, p. 130-151.
- LA ERMITA (Juan de). *Bolívar, el vitalicismo y las revoluciones*. Boletín de la Sociedad geográfica Sucre. Sucre, t. XLII, nos^s 420-422, 1947, p. 382-390.
- LABOUGLE (Raúl de). *Litigios de antaño*. Buenos Aires, Imprenta y Casa editora Coni, 1941, 217 p., in-80.
- LASTRES (Juan B.). *Neurópatas y psicópatas ante el tribunal del Santo Oficio*. Revista del Museo nacional. Lima, t. XI, n° 2, 1942, p. 216-232.
- LAYTANO (Dante de). *História da propriedade das primeiras fazendas do Rio Grande do Sul, fronteira do Rio Pardo*. Anais da Faculdade católica de filosofia. Pôrto Alegre, 1945 [Tirage à part : 16 p.].
- *Notícia breve de pecuária do Rio Grande do Sul do século XVII*. Revista do Instituto histórico e geográfico. Pôrto Alegre, 1945 [Tirage à part : 15 p.].
- LECUNA (Vicente). *Campaña de Bomboná, 1822*. Boletín de la Academia nacional de la historia. Caracas, t. XXV, 1942, p. 215-239.
- *Campaña de Carabobo, 1821*. Boletín de la Academia nacional de la historia. Caracas, t. XXIV, 1941, p. 422-507.
- *Cartas del Libertador*. Boletín de la Academia nacional de la historia. Caracas, t. XXVI, 1943, p. 108-127.
- *Descomposición del Perú*. Boletín de la Academia nacional de la historia. Caracas, t. XXVI, 1943, p. 271-347.
- *Documentos inéditos para la historia de Bolívar. La guerra en 1819*. Boletín de la Academia nacional de la historia. Caracas, t. XXIII, 1940, p. 27-167.
- *En defensa de Bolívar. Estudio sobre las cartas apócrifas del señor Colombres Márquez*. Boletín de la Academia nacional de la historia. Caracas, t. XXIII, 1940, p. 409-433.
- *Gobierno del Sur. El Perú llama al Libertador, 1822-1823*. Boletín de la Academia nacional de la historia. Caracas, t. XXVI, 1943, p. 176-251.
- *La campaña admirable. Operaciones en Nueva Granada*. Boletín de la Academia nacional de la historia. Caracas, t. XXVII, 1944, p. 121-169.
- *La conferencia de Guayaquil*. Boletín de la Academia nacional de la historia. Caracas, t. XXVI, 1943, p. 3-80.
- *La cuestión de Guayaquil y la campaña de Pichincha*. Boletín de la Academia nacional de la historia. Caracas, t. XXV, 1942, p. 336-540.
- *La guerra a muerte*. Boletín de la Academia nacional de la historia. Caracas, t. XXVII, 1944, p. 374-413 ; t. XXVIII, 1945, p. 181-238, 371-405.
- *La guerra en 1820*. Boletín de la Academia nacional de la historia. Caracas, t. XXIV, 1941, p. 30-153.
- *La tragedia de 1814 en Cumaná y Carúpano*. Boletín de la Academia nacional de la historia. Caracas, t. XXVIII, 1945, p. 448-476.
- *Liberación de Guayana*. Boletín de la Academia nacional de la historia. Caracas, t. XXVIII, 1945, p. 423-430.
- *Papeles de Manuela Sáenz*. Boletín de la Academia nacional de la historia. Caracas, t. XXVIII, 1945, p. 494-525.
- LEITE (Duarte). *Quem descobriu a ilha de Fernando Noronha*. Revista do Instituto

- arqueológico, histórico e geográfico pernambucano. Pernambuco, t. XL, 1945-1946, p. 273-277.
- LESSA (Vicente Themudo). *Os quiris de Leonardo Bezerra*. Revista do Instituto arqueológico, histórico e geográfico pernambucano. Pernambuco, t. XL, 1945 (1946), p. 151-154.
- LEVENE (Ricardo). *Historia de la segunda Audiencia de Buenos Aires*. Revista de Indias. Madrid, t. VII, nº 24, p. 239-251.
- *Vida y escritos de Victoriano de Villava*. Facultad de filosofía y letras. Publicaciones del Instituto de investigaciones históricas, nº XCV. Buenos Aires, 1946, 44-CXXXIX-8 p., in-8º.
- LEVILLIER (Roberto). *Descubrimiento y población del norte argentino por Españoles del Perú*. Buenos Aires, Espasa-Calpe, 1943, 190 p., in-8º.
- LOHMAN VILLENA (Guillermo). *El arte dramático en Lima durante el virreinato*. Publicaciones de la Escuela de estudios hispano-americanos de la Universidad de Sevilla, t. XII, serie 2ª, Monografías, nº 3. Madrid, 1945, XVIII-647 p., in-8º.
- «*El Maraño*» de Diego de Aguilar y Córdoba. Revista de Indias. Madrid, t. VII, nº 24, 1946, p. 271-302.
- *El testamento de don Antonio de Léon Pinelo*. Revista de Indias. Madrid, t. VI, nº 19, 1945, p. 33-72.
- *Un cedulario peruano inédito*. Revista de Indias. Madrid, t. VII, nº 26, 1946, p. 803-826.
- LÓPEZ CONTRERAS (E.). *Páginas para la historia militar de Venezuela*. Caracas, Tipografía americana, 1944.
- LOS RÍOS (Juan Manuel de). *El plan de San Martín y Güemes en 1820 y 1821*. Boletín del Instituto de investigaciones históricas. Buenos Aires, t. XXIX, nºs 101-104, 1944-1945, p. 160-171.
- LUQUE COLOMBRES (Carlos A.). *Abogados en Córdoba del Tucumán*. Publicaciones del Instituto de estudios americanistas. Cuadernos de historia, t. V. Córdobas 1943, 56 p., in-8º.
- *El primer plan de estudios de la Real Universidad de San Carlos de Córdoba, 1808-1815*. Publicaciones del Instituto de estudios americanistas. Cuadernos de historia, t. XIII. Córdoba, 1945, 45 p., in-8º.
- MAGALHÃES (Amílcar A. Botelho de). *Indios do Brasil*. América indígena. México, t. VI, 1946, p. 333-343; t. VII, 1947, p. 77-89, 149-163.
- MAÑARICUA (Pedro). *Un siglo de historia del periodismo en Ayacucho*. Boletín bibliográfico de la Biblioteca central de la Universidad de San Marcos. Lima, t. XIV, nºs 1-2, 1944, p. 30-69.
- MARANHÃO (Gil de Methódio). *Descrição das capitaniaes do Brasil em 1545*. Revista do Instituto arqueológico, histórico e geográfico pernambucano. Pernambuco, t. XL, 1945 (1946), p. 312-317.
- *O açúcar no Brasil, antes das donatárias*. Revista do Instituto arqueológico, histórico e geográfico pernambucano. Pernambuco, t. XI, 1945 (1946), p. 90-106.
- MARTÍNEZ PAZ (Enrique). *El significado de la Conquista*. Publicaciones del Instituto de estudios americanistas. Cuadernos de historia, t. VIII. Córdoba, 1943, 20 p., in-8º.
- *Guerra de Mendoza contra Córdoba. Una interpretación de las guerras civiles argentinas*. Publicaciones del Instituto de estudios americanistas. Cuadernos de historia, t. XI. Córdoba, 1945, 46 p., in-8º.

- MARTÍNEZ PAZ (Enrique). *La formación histórica de la provincia de Córdoba*. Publicaciones del Instituto de estudios americanistas, serie histórica, t. V. Córdoba, 1941, xv-292 p., in-8º.
- MATEOS (Francisco). *Primera expedición de misioneros jesuitas al Perú (1565-1568)*. Missionalia hispanica. Madrid, t. II, nº 4, 1945, p. 41-108.
- *Una versión inédita de la conquista del Perú*. Revista de Indias. Madrid, t. V, nº 17, 1944, p. 389-442.
- MELO (Carlos R.). *La escuela jurídico-política de Córdoba*. Publicaciones del Instituto de estudios americanistas. Cuadernos de historia, t. IV. Córdoba, 1942, 46 p., in-8º.
- MÉLO (Mário). *Síntese cronológica de Pernambuco*. Revista do Instituto arqueológico, histórico e geográfico pernambucano. Pernambuco, t. XXXVIII, 1943, p. 9-146.
- Memoria de gobierno del virrey Abascal, 1806-1816*. Edición preparada por Vicente RODRÍGUEZ CASADO y José Antonio CALDERÓN QUIJANO, con un estudio preliminar de Vicente RODRÍGUEZ CASADO. Publicaciones de la Escuela de estudios hispano-americanos de la Universidad de Sevilla, t. I, serie 3ª, Memorias, relaciones y viajes, nº 1. Sevilla, 1944, t. I, cXL-495 p.; t. II, xi-584 p., in-8º.
- MENDONÇA (Renato de). *História da política exterior do Brasil*. T. I: 1500-1825, *Do período colonial ao reconhecimento do Império*. México, Instituto panamericano de geografía historia, 1945, 212 p., in-8º.
- MENDOZA (Cristóbal L.). *Las primeras relaciones diplomáticas de Venezuela con los Estados Unidos*. Boletín de la Academia nacional de la historia. Caracas, t. XXVII, 1944, p. 346-348.
- *Vida pública del Libertador*. Boletín de la Academia nacional de la historia. Caracas, t. XXIV, 1941, p. 411-421.
- Mensura general de tierras de Ginés de Lillo, 1602-1605*. Santiago de Chile, Imprenta universitaria, t. I, 1941, xc-344 p.; t. II, 1942, xx-379 p., in-8º.
- MOSQUERA (Joaquín). *La política del general San Martín, Protector del Perú, respecto a la ciudad y provincia de Guayaquil*. Boletín de la Academia nacional de la historia. Caracas, t. XXVI, 1943, p. 165-170.
- NAVARRO (Nicolás E.). *El duodécimo obispo de Venezuela*. Boletín de la Academia nacional de la historia. Caracas, t. XXIX, 1946, p. 3-24.
- OLIVARES (José-Manuel). *Monagas y Sedeño en Guayana*. Boletín de la Academia nacional de la historia. Caracas, t. XXVII, 1944, p. 82-99.
- Origem das relações políticas e comerciais entre o Brasil e os E. U.* Revista do Instituto arqueológico, histórico e geográfico pernambucano. Pernambuco, t. XL, 1945 (1946), p. 85-89.
- PÁEZ COURVEL (Juan E.). *Historia de las medidas agrarias antiguas*. Bogotá, Librería Voluntad, 1940, 350 p., in-8º.
- PALACIO ATARI (Vicente). *Arecibo y Guirior. Observaciones sobre el fracaso de una visita al Perú*. Publicaciones de la Escuela de estudios hispano-americanos de Sevilla, t. XXX, serie 1ª, Anuario, nº 12. Sevilla, 1940, viii-106 p., in-8º.
- *El asiento de la mina de Huancavelica en 1779*. Revista de Indias. Madrid, t. V, nº 18, 1944, p. 611-630.
- PERETTI (João). *Pôvo livre*. Revista do Instituto arqueológico, histórico e geográfico pernambucano. Pernambuco, t. XXXVIII, 1943, p. 197-274.
- *Um feitor no século XVI*. Revista do Instituto arqueológico, histórico e geográfico pernambucano. Pernambuco, t. XI, 1945 (1946), p. 90-95.

- PEREYRA (Carlos). *La mita peruana en el calumniioso prólogo de las «Noticias secretas»*. Revista de Indias. Madrid, t. II, n° 6, 1941, p. 5-37.
- PÉREZ RAMÍREZ (César). *Documentos para la historia colonial de Venezuela*. Caracas, Editorial Crisol, 1946, 230 p., in-8º.
- PERRIER (G.). *Histoire des pyramides de Quito*. Journal de la Société des américanistes. Paris, t. XXXV, 1943-1946 (1947), p. 91-122.
- PINTO (Mário Coêlho). *O episódio do Rio-Formoso*. Revista do Instituto arqueológico, histórico e geográfico pernambucano. Pernambuco, t. XXXVIII, 1943, p. 176-178.
- PLANCHART (Enrique) et LOYNAZ (José Agustín). *La familia Salcedo*. Boletín de la Academia nacional de la historia. Caracas, t. XXVII, 1944, p. 38-59.
- PORRAS BARRENECHEA (Raúl). *El testamento de Mancio Serra*. Revista de Indias. Madrid, t. I, n° 1, 1940, p. 63-72.
- *El testamento de Pizarro de 1539*. Revista de Indias. Madrid, t. II, n° 3, 1941, p. 39-70.
- PRIMERIO (O. M.) et CAPPUC (Fidelis M. de): *Capuchinos em terras de Santa Cruz, nos séculos XVII, XVIII e XIX*. São Paulo, Livraria Martins, 1942.
- RAMOS MEJÍA (Héctor G.). *Historia de la nación argentina*. Buenos Aires, Editorial Ayacucho, 1945, t. I, XLIV-420 p.; t. II, 470 p.
- RAMOS PÉREZ (Demetrio). *El problema caribe y la exploración de las tierras entre el Cuchivero y el Caura*. Revista de Indias. Madrid, t. V, n° 17, 1944, p. 473-522.
- *Un mapa inédito del río Orinoco*. Revista de Indias. Madrid, t. V, n° 15, 1944, p. 89-104.
- RAVIGNANI (Emilio). *Los bienes de Juan Manuel de Rosas según inventarios que conservan en el Archivo general de la nación*, Buenos Aires. Boletín del Instituto de investigaciones históricas. Buenos Aires, t. XXIX, n° 101-104, 1944-1945, p. 227-235.
- Reglas y constituciones que han de guardar los colegiales del Colegio real de N. S. de Monserrat. Notas preliminares por Enrique MARTÍNEZ PAZ. Precedidas por un estudio acerca de las mismas del R. P. Fray Buenaventura ORRO. Publicaciones del Instituto de estudios americanistas, Colección de la Imprenta jesuítica del Colegio de Monserrat, t. II. Córdoba, 1940, XXX-178 p., in-8º.
- RIVAS VICUÑA (Francisco). *Guerras de Bolívar*. Boletín de la Academia nacional de la historia. Caracas, t. XXIII, 1941, p. 3-26.
- ROA URQUÍA (Luis de). *El reyno de Chile (1535-1810)*. Estudio histórico, genealógico y biográfico. Valladolid, Instituto Jerónimo Zurita, 1945, 1035 p.
- RODRÍGUEZ CASALO (Vicente). *Huancavelica en el siglo XVIII*. Revista de Indias. Madrid, t. II, n° 5, 1941, p. 83-92.
- ROJAS (Ricardo). *La entrevista de Guayaquil*. In : *Historia de la nación argentina*, editada por la Academia nacional de la historia, t. VI, segunda sección. Buenos Aires, Imprenta de la Universidad, 1947, p. 813-925.
- ROMAY (Francisco L.). *La policía de Buenos Aires desde 1810 hasta 1815*. Boletín del Instituto de investigaciones históricas. Buenos Aires, t. XXIX, n° 101-104, 1944-1945, p. 24-56.
- ROMERO (Emilio). *El progreso histórico de la democracia peruana*. Cuadernos americanos. México, t. VI, n° 5, 1947, p. 157-172.
- ROSA (José Vieira). *A ilha de Santa Catarina e a invasão espanhola de D. Pedro de Ceballos*. Revista da Sociedade de geografia. Rio de Janeiro, t. LI, 1944, p. 36-48.

- RUIZ GUIÑAZU (Enrique). *Proas de España en el mar magallánico*. Buenos Aires, J. Peuser, [1945], 175 p.
- RUMAZO (José). *Guayaquil alrededor de 1809*. Revista de Indias. Madrid, t. V, nº 18, 1944, p. 631-691.
- *La región amazónica del Ecuador en el siglo XVI*. Publicaciones de la Escuela de estudios hispano-americanos de Sevilla, t. XXIX, serie 1^a, Anuario, nº 11. Sevilla, 1946, XI-268 p., in-8°.
- SALÁZAR DE CRISTO REY (José Abel). *Las provincias religiosas y sus casas de estudios en el Nuevo Reino de Granada*. Missionalia hispanica. Madrid, t. II, nº 6, 1945, p. 513-570.
- *Los estudios eclesiásticos superiores en el Nuevo Reino de Granada (1563-1810)*. Madrid, Instituto Gonçalo Fernández de Oviedo, 1946, XXIII-781 p., in-8°.
- SÁNCHEZ (M. S.). *La guerra de independencia en el Oriente de Venezuela*. Boletín de la Academia nacional de la historia, Caracas, t. XXVII, 1944, p. 60-81.
- SCHROETER (Víctor F.). *Expedición de Miranda en 1806*. Boletín de la Academia nacional de la historia. Caracas, t. XXIV, 1941, p. 405-410.
- *Visita a Saybrook*. Jeannette Hart. Boletín de la Academia nacional de la historia. Caracas, t. XXVIII, 1945, p. 418-422.
- SILVA CELIS (Eliécer). *Contribución al conocimiento de la civilización de los Lache*. Boletín de arqueología. Bogotá, t. I, nº 5, 1945, p. 371-424.
- SILVEIRA (Coelho da). *A família «Andrade Lima»*. Revista do Instituto arqueológico, histórico e geográfico pernambucano. Pernambuco, t. XL, 1945 (1946), p. 123-126.
- SORIANO INFANTE (Augusto). *Monografía de Ancash : Nepeña (provincia de Santa)*. Revista del Museo nacional. Lima, t. X, nº 2, 1941, p. 263-277.
- SUCRE (Luis Alberto). *Nuestras grandes familias coloniales*. Jerez de Arequipa. Boletín de la Academia nacional de la historia. Caracas, t. XXIV, 1941, p. 249-255.
- TAUNAY (Affonso de E.). *Esquadra francesa em Pernambuco (1666)*. Revista do Instituto arqueológico, histórico e geográfico pernambucano. Pernambuco, t. XL, 1945 (1946), p. 211-222.
- TORRE REVELLO (José). *Documentos relativos al ingeniero José Bermúdez, gobernador interino de Buenos Aires*. Boletín del Instituto de investigaciones históricas. Buenos Aires, t. XXIX, nos 101-104, 1944-1945, p. 173-194.
- Tricentenário do combate do Monte das Tabocas. Revista do Instituto arqueológico, histórico e geográfico pernambucano. Pernambuco, t. XL, 1945 (1946), p. 292-298.
- VARGAS (José M.). *Historia eclesiástica de Quito colonial*. El Oriente dominicano. Quito, t. XII, nº 85, 1940, p. 120-135.
- WILSON (William Jerome). *A narrative of the discovery of Venezuela (1494?)*, in the Thacher manuscript on Columbus and early Portuguese navigations. New York, H. W. Wilson Company, 1940.
- *The Spanish discovery of the south American mainland*. Geographical Review. New York, t. XXXI, nº 2, 1941, p. 283-299.
- ZAWADZKY C. (Alfonso). *Santa Ana de los Caballeros de Anserma*. Bibliotecas y libros. Cali, t. I, nº 13, 1937, p. 21-24 ; t. II, nº 14, 1938, p. 7-13.
- ZURETTI (Juan Carlos). *Historia eclesiástica argentina*. Buenos Aires, Editorial Huarpes, 1945, 340 p., in-8°.
- Société des Américanistes*, 1947.

GÉOGRAPHIE HUMAINE, VOYAGES

Généralités.

- AUBERT DE LA RUE (Edgar). *Essai d'une géographie des clôtures. Terres latines.* México, n° 6, 1946, p. 151-165.
- *L'homme et les volcans. Terres latines.* México-Paris, n° 1, 1947, p. 85-95.
- DAVIS (Darrell Haug). *The earth and man, a human geography.* New York, Macmillan Co., 1942, xxiii-675 p., in-8°.
- DESSERTEAUX (M.). *Droit comparé et géographie humaine.* Annales de géographie. Paris, t. LVI, n° 302, 1947, p. 81-93.
- DEVEREUX (George). *A conceptual scheme of society.* The american journal of sociology. Chicago, t. XLV, n° 5, 1940, p. 687-706.
- GOTTMANN (J.). *De la méthode d'analyse en géographie humaine.* Annales de géographie. Paris, t. LVI, n° 301, 1947, p. 1-12.
- GOUROU (Pierre). *Les pays tropicaux.* Colonies et empires, sér. I, Études coloniales, n° 3. Paris, Presses universitaires de France, 1947, VIII-199 p., in-8°.
- LAMBERT (Jacques) et COSTA-PINTO (L. A.). *Problèmes démographiques contemporains.* T. I : *Les faits.* Rio de Janeiro, Atlantica Editoria, 1944, 260 p., in-8°.
- MC CARTY (Harold H.). *A functional analysis of population distribution.* Geographical Review. New York, t. XXXII, n° 2, 1942, p. 282-293.
- STEWART (John Q.). *Empirical mathematical rule concerning the distribution and equilibrium of population.* Geographical Review. New York, t. XXXVII, n° 3, 1947, p. 461-485.

Amérique en général.

- BARÓN CASTRO (Rodolfo). *Españolismo y antiespañolismo en la América hispana.* Madrid, Estades, 1945, 110 p.
- DAVIS (Kingsley). *Intermarriage in caste societies.* American anthropologist. Menasha, t. XLIII, n° 3, 1941, p. 376-395.
- JAMES (Preston E.). *Latin America.* New York, The Odyssey Press, 1942, xviii-908 p., in-8°.
- KONETZKE (Richard). *El mestizaje y su importancia en el desarrollo de la población hispano-americana durante la época colonial.* Revista de Indias. Madrid, t. VII, 1946, n° 23, p. 7-44 ; n° 24, p. 216-237.
- MARTÍNEZ VAL (José María). *El paisaje geográfico en los historiadores de Indias.* Revista de Indias. Madrid, t. VI, n° 20, 1945, p. 289-322.
- PALM (Erwin Walter). *Ecos de arquitectura clásica en el Nuevo Mundo. (La formación de la casa dominicana).* Publicaciones de la Universidad de Santo Domingo, t. XV. Ciudad Trujillo, 1941, 324 p., in-8°.
- PLATT (Robert S.). *Latin America : countrysides and united regions.* New York-London, Mc Graw-Hill Book Co., 1942, x-564 p., in-8°.
- RICARD (Robert). *Note sur l'émigration des Israélites marocains en Amérique espagnole et au Brésil.* Revue africaine. Alger, n° 8 398-399, 1944.

STEIGER (Arnold). *Zur Kultur und Wirtschaft Iberoamerikas*. Zürich, Schweizerischen Institutes für Auslandsforschung, 1946, 30 p.

Amérique du Nord.

- ADAMS (John Q.). *Settlements of the northeastern canadian Arctic*. Geographical Review. New York, t. XXXI, n° 1, 1941, p. 112-126.
- ANTHONY (Sylvia) et CHARLES (Enid). *Population trends in relation to the social background on Prince Edward island*. Geographical Review. New York, t. XXXII, n° 4, 1942, p. 545-561.
- APPLETON (John B.). *Migration and economic opportunity in the Pacific northwest*. Geographical Review. New York, t. XXXI, n° 1, 1941, p. 46-62.
- BAIRD (P. D.) et ROBINSON (J. L.). *A brief history of exploration and research and the canadian eastern Arctic*. Canadian geographical Journal. Montreal, t. XXX, n° 3, 1945, p. 137-157.
- BARBEAU (Marius). *Le Peau-Rouge. Ethnologie de notre habitat*. Résumé d'une série de conférences servant d'introduction à l'étude de l'anthropologie, à l'Université de Montréal. Montréal, août 1945, 43 p. ronéotypées, in-4°.
- BEYNON (E. D.). *The Near East in Flint, Michigan. Assyrians and Druses and their antecedents*. Geographical Review. New York, t. XXXIV, n° 2, 1944, p. 259-274.
- BURPEE (Lawrence J.). *A road to Alaska*. Canadian geographical Journal. Ottawa, t. XXI, n° 5, 1940, p. 257-267.
- CAMSELL (Charles). *My home town*. Canadian geographical Journal. Ottawa, t. XXI, n° 3, 1940, p. 109-117.
- COATS (R. H.) et MACLEAN (M. C.). *The american born in Canada : a statistical interpretation*. New Haven, Conn., Yale University Press; Toronto, Ryerson Press, 1943, xxii-176 p.
- Diary of Dr. Joseph A. Paxson, physician, to the Winnebago Indians, 1869-1870*. Edited by James L. SELLERS. Nebraska history. Lincoln, t. XXVII, 1946, p. 143-204, 244-275.
- DOWNES (P. G.). *Sleeping island : the story of one man's travels in the Great Barren Lands of the canadian north*. New York, Coward-Mc Cann, 1943, viii-296 p.
- FINLEY (Robert) et SCOTT (E. M.). *A Great Lakes-to-Gulf profile of dispersed dwelling types*. Geographical Review. New York, t. XXX, n° 3, 1940, p. 412-419.
- FINNIE (Richard). *Canada moves north*. New York, Macmillan Co, 1942, ix-227 p., in-8°.
- FRIIS (Herman R.). *A series of population maps of the colonies and the United States, 1625-1790*. Geographical Review. New York, t. XXX, n° 3, 1940, p. 463-470.
- GIRAUD (Marcel). *Le métis canadien. Son rôle dans l'histoire des provinces de l'ouest*. Travaux et Mémoires de l'Institut d'ethnologie, t. XI-IV. Paris, 1945, lvi-1296 p., in-8°.
- HANSEN (Marcus Lee). *The atlantic migration, 1607-1860 : a history of the continuing settlement of the United States*. Edited by Arthur M. SCHLESINGER. Cambridge, Mass., Harvard University Press, 1940, xvii-391 p.
- *The immigrant in american history*. Edited by Arthur M. SCHLESINGER. Cambridge, Mass., Harvard University Press, 1940, xi-230 p.
- *The mingling of the canadian and american peoples*. T. I. Historical. Completed and prepared by John Bartlett BREBNER. New Haven, Conn., Yale Uni-

- versity Press; Toronto, Ryerson Press; London, Oxford University Press, 1940, XVIII-274 p.
- HEWES (Leslie). *The Oklahoma Ozarks as the land of the Cherokees*. Geographical Review. New York, t. XXXII, n° 2, 1942, p. 269-281.
- HEYE (Arthur). *Im letzten Westen. Mit Trappern, Fischern, Goldsuchern in Alaska*. Leiden, E. J. Brill, 1943, 254 p.
- HOFFMEISTER (Harold). *The Consolidated Ute Indian Reservation*. Geographical Review. New York, t. XXXV, n° 4, 1945, p. 601-623.
- HUGHES (Everett C.). *French Canada in transition*. Chicago, University of Chicago Press, 1943, x-227 p.
- JACKSON (Naomi). *With the Doctor Boat along the Greenland coast*. Geographical Réview. New York, t. XXXIII, n° 4, 1943, p. 545-568.
- JAMES (James Alton). *The first scientific exploration of Russian America and the purchase of Alaska*. Northwestern University Studies in the social sciences, n° 4. Evanston-Chicago, 1942, XII-276 p.
- KERR (Clark). *Migration to the Seattle labor market area, 1940-1942*. University of Washington Publications in the social sciences. Seattle, t. XI, n° 3, 1942, p. 129-188.
- KIBBE (Pauline R.). *Latin Americans in Texas*. Albuquerque, University of New Mexico Press, 1946, 304 p.
- KOHN (Clyde F.). *Population trends in the United States since 1940*. Geographical Review. New York, t. XXXV, n° 1, 1945, p. 98-106.
- MANNING (T. H.). *Notes on the coastal district of the eastern Barren Grounds and Melville peninsula from Igloolik to cape Fullerton*. Canadian geographical Journal Montreal, t. XXVI, n° 2, 1943, p. 84-105.
- MARTELL (J. S.). *Immigration to and emigration from Nova Scotia, 1815-1838*. Public Archives of Nova Scotia Publications, n° 6. Halifax, 1942, 112 p.
- MIRKOWICH (Nicholas). *Recent trends in population distribution in California*. Geographical Review. New York, t. XXXI, n° 2, 1941, p. 300-307.
- MIRSKY (Jeannette). *The westward crossings : Balboa, Mackenzie, Lewis and Clark*. New York, Alfred A. Knopf, 1946, xv-365-XIII p.
- MOOK (Maurice A.). *The ethnological significance of Tindell's map of Virginia*. William and Mary College, Quarterly historical Magazine. Williamsburg, t. XXXIII, n° 4, 1943, p. 371-408.
- Narrative of American voyages and travels of Captain William Owen, R. N., and settlement of the island of Campobello in the Bay of Fundy 1766-1771*. Edited by Victor Hugo PALTSITS. New York, The New York Public Library, 1942, XIII-169 p., in-8°.
- NELSON (Helge) et GLEERUP (C. W.). *The Swedes and the Swedish settlements in north America*. Kungl. Humanistika Vetenskapssamfundet i Lund, t. XXXVII. Lund, C. W. Gleerup; New York, A. B. Bonnier publishing House, 1943, t. I, x-441 p.; t. II, Atlas, 8 p., 73 cartes.
- NICHOLS (D. A.). *Greenland, our northeastern neighbour*. Canadian geographical Journal. Montreal, t. XXII, n° 1, 1941, p. 41-55.
- PROWSE (G. R. F.). *John Cabot sails for Hudson Strait, known before 1073*. Winnipeg, G. R. F. Prowse, 1944, II-23 p.
- REID (Ira De A.). *The negro immigrant : his background, characteristics and social adjustment, 1899-1937*. New York, Columbia University Press, 1939, 261 p.

- ROBERTS (Joseph K.) et BLOOMER (Robert O.). *Catalogue of topographic and geographic maps of Virginia*. Richm. nd. The Dietz Press, 1939, XVII-246 p.
- ROSENBERG (Louis). *Canada's Jews : social and economic study of Jews in Canada*. Montreal, Bureau of social and economic research, 1939, 418 p.
- SANDWELL (B. K.). *The canadian peoples*. London-New York-Toronto, Oxford University Press, 1943, 128 p., in-8°.
- SCHMID (Calvin F.). *Social trends in Seattle*. University of Washington Publications in the social sciences, t. XIV. Seattle, xi-336 p., in-8°.
- SHURTEFF (Harold R.). *The log cabin myth : a study of the early dwellings of the english colonists in north America*. Cambridge, Mass., Harvard University Press, 1939, XXII-243 p.
- SOMMERVILLE (S. J.). *Icelanders in Canada*. Canadian geographical Journal. Ottawa, t. XXI, n° 4, 1940, p. 193-200.
- SPENCER (J. E.). *House types of southern Utah*. Geographical Review. New York, t. XXXV, n° 3, 1945, p. 444-457.
- STANLEY (Georges F. G.). *Documents relating to the swiss immigration to Red River in 1821*. Canadian historical Review. Toronto, t. XXII, n° 1, 1941, p. 42-50.
- STEELE (C. Frank). *Canada's hutterite settlement*. Canadian geographical Journal. Ottawa, t. XXII, n° 6, 1941, p. 309-314.
- STEFANSSON (Vilhjalmur). *The friendly Arctic : the story of five years in polar regions*. New York, Macmillan Co, 1943, XXXVII-812 p., in-8°.
- TOWER (J. Allen) et WOLF (Walter). *Ethnic groups in Cullman county, Alabama*. Geographical Review. New York, t. XXXIII, n° 2, 1943, p. 276-285.
- TRUESELL (Leon E.). *The canadian born in the United States : an analysis of the statistics of the canadian element in the population of the United States, 1850 to 1930*. New Haven, Conn., Yale University Press ; Toronto, Ryerson Press, 1943, XVIII-263 p.
- WABEKE (Bertus Harry). *Dutch emigration to north America, 1624-1860 : a short history*. New York, The Netherlands information Bureau, 1944, 160 p.
- WEST (James). *Plainville, U. S. A.* New York, Columbia University Press, 1945, XIX-238 p., in-8°.

Amérique Centrale.

- AGUIRRE BELTRÁN (Gonzalo). *La población negra de México*. México, Ediciones Fuente cultural, 1946, 247 p.
- ARMILLAS (Pedro). *Expediciones en el occidente de Guerrero : II, el grupo de Armillas, Febrero-Marzo 1944*. Tlalocán. Azcapotzalco, t. II, n° 1, 1945, p. 73-85.
- ASKINASY (Siegfried). *México inédiga*. México, Imprenta Cosmos s, 1939, XI-288 p., in-8°.
- BARLOW (Robert H.). *Expediciones en el occidente de Guerrero : II, el grupo de Armillas, Febrero-Marzo 1944*. Tlalocán. Azcapotzalco, t. II, n° 1, 1945, p. 73-88. *Censo de población, 1940*, t. VII, VIII, IX. Panamá, Oficina del censo, 1944.
- DEASY (George F.) et GERHARD (Peter). *Settlements in Baja California : 1768-1930*. Geographical Review. New York, t. XXIV, n° 4, 1944, p. 574-586.
- GOLDSTEIN (Marcus S.). *Demographic and bodily changes of mexican immigrants, with comparable data on parents and children in Mexico*. Austin, Institute of latin-american studies of the University of Texas, 1943, 103 p.

- HOLDRIDGE (Desmond). *Toledo : a tropical refugee settlement in British Honduras.* Geographical Review. New York, t. XXX, n° 3, 1940, p. 376-393.
- MC BRIDE (George Mc Cutchon et Merle A.). *Highland Guatemala and its maya communities.* Geographical Review. New York, t. XXXII, n° 2, 1942, p. 252-268.
- ORDÓÑEZ Ezequiel. *El volcán de Paricutín. Mixcoac.* México, Editorial Fantasía, 1947, 181 p., in-40.
- PFEIFER Gottfried. *Sinaloa und Sonora : Beiträge zur Landeskunde und Kulturgeographie des nordwestlichen Mexico.* Mitteilungen der geographischen Gesellschaft in Hamburg. Hamburg, t. XLVI, 1939, p. 289-460.
- RUBÍO Ángel. *La dispersión demográfica en Panamá.* Acta americana. México-Los Angeles, t. IV, n° 1-2, 1946, p. 1-9.
- SAUER (Carl O.). *The personality of Mexico.* Geographical Review. New York, t. XXXI, n° 3, 1941, p. 353-364.
- TAX Sol. *Widow and social relations in Guatemala.* American anthropologist. Menasha, t. XLIII, n° 1, 1941, p. 27-42.
- TERMER Franz. *Zur Geographie der Republik Guatemala. II : Beiträge zur Kultur- und Wirtschaftsgeographie von Mittel- und Süd-Guatemala.* Mitteilungen der geographischen Gesellschaft in Hamburg. Hamburg, t. XLVII, 1941, p. 7-262.
- VASSE (Lionel). *Paysage aztèque.* New York, Brentanos, 1946, 180 p., in-16.

Antilles.

- BELLEGARDE (Dantès). *Haïti et ses problèmes.* Montréal, Editions Bernard Valiquette, [1941], 299 p., in-8°.
- CARLSON (F. A.). *American settlement in the isla de Pinos, Cuba.* Geographical Review. New York, t. XXXII, n° 1, 1942, p. 21-35.
- LEVEBURN James G. . *The haïtian people.* New Haven, Conn., Yale University Press, London, Oxford University Press, 1941, x-342 p., in-8°.
- OESCHRI Leonardo. *The columbian nomenclature of the Lesser Antilles.* Geographical Review. New York, t. XXXIII, n° 3, 1943, p. 397-414.

Amérique du Sud.

- ARCA PARRÓ (Alberto). *Census of Peru, 1940.* Geographical Review. New York, t. XXXII, n° 1, 1942, p. 1-20.
- BUITRÓN (Aníbal et Barbara Salisbury). *Indios, Blancos y mestizos en Otavalo, Ecuador.* Acta americana. México-Los Angeles, t. III, n° 3, 1945, p. 190-216.
- CASTRO (Josué de). *Areas alimentares do Brasil.* América indígena. México, t. V, 1945, p. 191-205.
- CHÁVES Ch. Milciades. *La colonización de la Comisaría del Putumayo. Un problema etnogeográfico de importancia nacional.* Boletín de arqueología. Bogotá, t. I, n° 6, 1945, p. 567-598.
- CONSTANZO María de las Mercedes. *La antropología y el problema de la población en Argentina.* Acta americana. México-Los Angeles, t. IV, n° 3, 1940, p. 154-160.
- CRIST (Raymond E.). *Cultural crosscurrents in the valley of the Rio São Francisco.* Geographical Review. New York, t. XXXIV, n° 4, 1944, p. 587-612.

- El Perú en marcha. Ensayo de geografía económica.* Publicado por el Banco de crédito del Perú. Lima, Casa editora Torres Aguirre, 1943, XXXVI-434 p., in-8º.
- FREYRE (Gilberto). *Brazil, an interpretation.* New York, Alfred A. Knopf, 1945, VI-179-IX p.
- GAVIRA (J.). *Un paisaje urbano : Buenos Aires.* Revista de Indias. Madrid, t. II, nº 5, 1941, p. 39-63.
- JAMES (Preston E.). *The expanding settlements of southern Brazil.* Geographical Review. New York, t. XXX, nº 4, 1946, p. 601-626.
- LÓPEZ M. (Tiberio). *Compilación de apuntes arqueológicos, etnológicos, geográficos y estadísticos del municipio de San Agustín.* San Agustín, s. éd., 1947, 217 p., in-8º.
- MONBEIG (Pierre). *Ensaios de geografia humana brasileira.* São Paulo, Livraria Martins, 1940, 292 p., in-8º.
- MORAIS (Alexandre de). *O Brasil de hoje.* Lisboa, Edições Universo, 1943, t. I, 244 p.; t. II, 284 p.
- OPPENHEIM (Victor). *First generalized geologic map of south America.* United States section of pan american Institute of mining, engineering and geology, nº 2. New York, 1945, 12 p., in-8º.
- PERRET (Maurice-Ed.). *Le Brésil, pays d'immigration.* Geographica helvetica. Berne, t. I, nº 2, 1946, p. 158-165.
- PIERSON (Donald) et CUNHA (Mário Wagner Vieira da). *Research and research possibilities in Brazil with particular reference to culture and cultural change.* Acta americana. México-Los Angeles, t. V, nºs 1-2, 1947, p. 18-82.
- RAMOS PÉREZ (Demetrio). *Un mapa inédito del río Orinoco.* Revista de Indias. Madrid, t. V, nº 15, 1944, p. 89-104.
- SCHADEN (Francisco). *Magia e crenças populares numa comunidade tente-brasileira.* Sociologia. São Paulo, t. VIII, nº 2, 1940, p. 77-87.
- VASCONCELOS (Torres). *Essay on the sociology of rural Brazil.* Rio de Janeiro, A. Coelho Branco, 1943, 89 p.
- VILA (Pablo). *Nueva geografía de Colombia.* Bogotá, Librería colombiana, 1945, 358 p.
- WATSON (Virginia Drew). *An example of rural Brazilian acculturation.* Acta americana. México-Los Angeles, t. III, nº 3, 1945, p. 152-162.
- WILLEMS (Emílio). *Acculturation and the horse complex among German-Brazilians.* American anthropologist. Menasha, t. XLVI, nº 2, 1944, p. 153-161.
- *O problema rural brasileiro do ponto de vista antropológico.* São Paulo, Directoria de publicidade agrícola, 1944, 36 p.
- *Problemas de aculturação no Brasil meridional.* Acta americana. México-Los Angeles, t. III, nº 3, 1945, p. 145-151.

RÉIMPRESSIONS, TRADUCTIONS

ACOSTA (José de). *Historia natural y moral de las Indias.* Con estudio preliminar por Edmundo O'GORMAN. México, Fondo de cultura económica, 1940, LXXXV-638 p., in-8º.

- AGIA (Miguel de). *Servidumbres personales de Indios*. Edición y estudio preliminar de Javier de AYALA. Publicaciones de la Escuela de estudios hispanoamericanos de Sevilla, t. XXV. Sevilla, 1946, LII-141 p.
- AGUADO (Pedro de). *Historia de la provincia de Sancta Marta y Nuevo Reino de Granada*. Madrid, Espasa-Calpe, t. I, 1930, 455 p.; t. II, 1931, 447 p.; t. III, 1931, 424 p., in-8º.
- ALVARADO TEZOZOMOC (Hernando). *Crónica mexicana*. México, Editorial Leyenda, 1944, 545 p., in-4º.
- Bartholomaei Juradi Palomini *Catechismus quichuensis*. Ad fidem editionis limensis anni MDCXLVI. Edidit, latine vertit analysi morphologica synopsis grammatica, indicibus auxit Hippolytus GALANTE. Hispanice e latino reddidit Eliseus B. VIEJO OTERO. Madrid, Instituto Gonzalo Fernández de Oviedo, 1943, xx-781 p., in-8º.
- BEAZLEY (C. Raymond). *O infante d. Henrique e o início dos descobrimentos modernos*. Tradução do inglês, anotada por Antonio ALVARO DORIA. Pôrto, Livraria Civilização, 1945, 318 p., in-4º.
- BIRKET-SMITH (Kaj). *Wir Menschen, einst und jetzt. Die Entwicklung der Menschheit und ihre Rassen*. Ubersetzt von Hans DIETSCHY. Zürich, Orell Füssli, 1944, 286 p., in-8º.
- CABELLO BALBOA (Miguel). *Obras*, t. I. Editadas por J. JIJÓN Y CAAMAÑO. Quito, Editorial Ecuatoriana, 1945, XII-451 p., in-8º.
- CARVAJAL (Gaspar de). *Relación del nuevo descubrimiento del famoso río grande que descubrió por muy grande ventura el capitán Francisco de Orellana*. Madrid, Consejo de la hispanidad, 1944, 54 p.
- Códice Chimalpopoca. Anales de Cuauhtitlan y leyenda de los soles*. Traducción del náhuatl por Primo Feliciano VELÁZQUEZ. México, Instituto de historia, 1945, XXI-162 p., in-4º.
- CÓRDOBA (Pedro de). *Doctrina cristiana para los Indios*. Prólogo de Ramón MENÉNDEZ PIDAL. Colección de incunables americanos. Madrid, Ediciones Cultura hispánica, 1944.
- DOREN (Carl van). *Benjamin Franklin*. Tradução portuguesa por Matos IBIPIANA. Pôrto Alegre, Livraria do Globo, 1943, 596 p.
- EICKSTEDT (Egon von). *Rassenkunde und Rassengeschichte der Menschheit*. I. Teil. *Die Forschung am Menschen*. Stuttgart, Ferdinand Enke, 1942.
- ELORZA Y RADA (Francisco de). *Conquista del Itza en la Nueva España*. Publicado de la edición de 1714 por Vicente FONTAVELLA. Valencia, Facultad de filosofía y letras, 1943, 79 p.
- First expedition of Vargas into New Mexico, 1692*. Translated, with introduction and notes, by J. Manuel ESPINOSA. Albuquerque, University of New Mexico Press, 1940, 319-6 p.
- FREYRE (Gilberto). *The masters and the slaves. A study in the development of Brazilian civilization*. Translated from the portuguese by Samuel PUTNAM. New York, Alfred A. Knopf, 1946, LXXI-537-XLIV p., in-8º.
- GARNEAU (François-Xavier). *Histoire du Canada*. Huitième édition entièrement revue et commentée par Hector GARNEAU. Montréal, Éditions de l'Arbre, 1944-1946, t. I, 285 p.; t. II, 301 p.; t. III, 305 p.; t. IV, 299 p.; t. V, 317 p.; t. VI, 371 p.; t. VII, 230 p.; t. VIII, 194 p.; t. IX, 293 p.

- HAGEN (Victor Wolfgang von). *The aztec and maya papermakers*. New York, J. J. Augustin, 1944, 120 p., 39 pl., in-8º.
- HUMBOLDT (Alejandro de). *Ensayo político sobre el reino de la Nueva España*. Edición crítica por Vito ALESSIO ROBLES. México, Editorial Pedro Robredo, 1941, 5 vol., in-4º.
- KIRKPATRICK (F. A.). *Los conquistadores españoles*. Traducción del inglés por Rafael VÁSQUEZ ZAMORRA. Buenos Aires, Espasa-Calpe argentina, 1940.
- KONETZKE (Richard). *El imperio español*. Versión del alemán por Felipe GONZÁLEZ VICÉN. Madrid, Ediciones Nueva Época, 1946, 298 p.
- KROEBER (A.). *Antropología general*. Versión española de Javier ROMERO. México, Fondo de cultura económica, 1945, 525 p.
- LA MOTA Y ESCOBAR (Alonso de). *Descripción geográfica de los reinos de Nueva Galicia, Nueva Vizcaya y Nuevo León*. Introducción por J. RAMÍREZ CABANAS. México, Editorial Robredo, 1940, 238 p., in-8º.
- LA VEGA (Garcilaso de). *Comentarios reales de los Incas*. Edición al cuidado de Ángel ROSENBLAT. Buenos Aires, Emecé Editores, [1943], 2 vol., in-4º.
- *Historia general del Perú (segunda parte de los Comentarios reales de los Incas)*. Edición al cuidado de Ángel ROSENBLAT. Buenos Aires, Emecé Editores, [1944], 3 vol., in-4º.
- *Los Comentarios reales de los Incas*, t. VI. Anotaciones y concordancias con las Crónicas de Indias por Horacio H. URTEAGA. Colección de historiadores clásicos del Perú, t. VI. Lima, Librería-Imprenta Gil, 1946, 400 p., in-8º.
- Landa's *Relación de las cosas de Yucatán. A translation*. Edited with notes by Alfred M. TOZZER. Papers of the Peabody Museum of American archaeology and ethnology, t. XVIII. Cambridge, Mass., 1941, XIII-394 p., in-8º.
- LAS CASAS (Bartolomé de). *Del único modo de atraer a todos los pueblos a la verdadera religión*. Advertencia preliminar, edición y anotación del texto latino por Agustín MILLARES CARLO. Introducción por Lewis HANKE. Versión española por Atenógenes SANTAMARÍA. México, Fondo de cultura económica, 1942, XLIX-593 p., in-8º.
- Las crónicas de los Molinas*. Edición de Francisco A. LOAYZA. Colección de los pequeños grandes libros de historia americana. Lima, Imprenta y Librería Domingo Miranda, 1945.
- LIZARRAGA (Fray Reginaldo de). *Descripción de las Indias. Crónica sobre el antiguo Perú, concebida y escrita entre los años 1560 a 1602 por el Padre dominico*—. Estudio bio-bibliográfico sobre el autor por Carlos ROMERO. Introducción y notas breves por Francisco A. LOAYZA. Los pequeños grandes libros de historia americana, serie I, t. XIII. Lima, Librería-Imprenta D. Miranda, 1946, 252 p., in-8º.
- LOREDO (Rafael). *La tercera parte de la Crónica de Pedro de Cieza de León*. Mercurio peruano. Lima, t. XXVII, nº 233, 1946, p. 409-440.
- LOWIE (Robert H.). *Historia de la etnología*. Traducción del inglés por Paul KIRCHHOFF. México, Fondo de cultura económica, 1946, 388 p.
- MAGNIN (Juan). *Breve descripción de la provincia de Quito, en la América meridional, y de sus misiones de succumbíos de religiosos de S. Francisco, v de Maynas de PP. de la Compañía de Jesús a las orillas del gran río Marañón, hecha para el mapa que se hizo el año 1740, por el P. —, de dicha Compañía, misionero en dichas misiones*. Revista de Indias. Madrid, t. I, nº 1, 1940, p. 151-185.
- MARTÍNEZ ARZANZ Y VELA (Nicolás de). *Historia de la villa imperial de Potosí (MDXLV-MDLXXVII). Riquezas incomparables de su famoso Cerro. Grandeza*

- de su magnánima población. Sus guerras civiles y casos memorables.* La publica con una introducción Gustavo Adolfo OTERO. Buenos Aires, Emecé Editores, 1945, XXXVI-488 p., in-4º.
- MOLINA (Cristóbal de). *Fábulas y ritos de los Incas.* In : *Las crónicas de los Molinas*, edición de Francisco A. LOAYZA. Colección de los pequeños grandes libros de historia americana. Lima, Imprenta y Librería Domingo Miranda, 1945.
- *Destrucción del Perú.* In : *Las crónicas de los Molinas*, edición de Francisco A. LOAYZA. Colección de los pequeños grandes libros de historia americana. Lima, Imprenta y Librería Domingo Miranda, 1945.
- MOLLIEN (G.). *Viaje por la república de Colombia en 1823.* Bogotá, Biblioteca popular de cultura colombiana, 1944, xv-458 p., in-8º.
- MOREAU DE SAINT-MIÉRY (M. L.). *Descripción de la parte española de Santo Domingo.* Traducción del francés por C. Armando RODRÍGUEZ. Ciudad Trujillo, Editora Montalvo, 1944, xv-491 p., in-4º.
- MURDOCK (George Peter). *Nuestros contemporáneos primitivos.* Versión de Teodoro ORTIZ. México, Fondo de cultura económica, 1945, 520 p.
- MURÚA Martín de). *Historia del origen y genealogía real de los reyes incas del Perú.* Introducción, notas y edición por Constantino BAYLE. Madrid, Instituto Gonzalo Fernández de Oviedo, 1946, 444 p., in-8º.
- *Los orígenes de los Inkas. Crónica sobre el antiguo Perú. escrita en el año de 1540 por el Padre mercedario —.* Estudio bio-bibliográfico sobre el autor por Raúl PORRAS BARRENECHEA. Colección de los pequeños grandes libros de historia americana, serie I, t. XI. Lima, Librería-Imprenta D. Miranda, 1946, XVII-228 p., in-8º.
- Nueva relación que contiene los viajes de Thomas Gage en la Nueva España.* Prólogo de Sinforsos AGUILAR. Guatemala, Sociedad de geografía e historia de Guatemala, 1946, 331 p.
- O descobrimento da América e a suposta prioridade dos Portuguêses.* Segunda edição correta e ampliada por Thomaz Oscar MARCONDES DE SOUZA. São Paulo, Editora brasiliense, 1944, 245 p., in-8º.
- PARKES (Henry Bamford). *Histoire du Mexique.* Traduction de l'anglais par Collin DELAVAUD. Paris, Payot, 1939.
- PEREYRA (Carlos). *La conquista de las rutas oceánicas.* Madrid, M. Aguilar, 1940, 307 p., in-8º.
- Popol Vuh. Das heilige Buch der Quiché-Indianer von Guatemala.* Nach einer wiedergefundenen alten Handschrift neu übersetzt und erläutert von Leonhard SCHULTZE-JENA. Quellenwerke zur alten Geschichte Amerikas, t. II. Stuttgart-Berlin, W. Kohlhammer, 1944, XX-314 p., in-8º.
- PREScott (William H.). *Historia de la conquista de Méjico.* Reproducción de la edición mexicana de 1844 y traducción del inglés por José María GONZÁLEZ DE LA VEGA. Buenos Aires, Ediciones Imán, 1944, 2 vol.
- RAYMOND (William O.). *The river St. John : its physical features, legends and history from 1604 to 1784.* Introduction by J. C. WEBSTER. Sackville, The Tribune Press, 1943, XII-280-VI p.
- Relación breve de la venida de los de la Compañía de Jesús a la Nueva España.* Versión paleográfica del original, prólogo, notas y adiciones por Francisco GONZÁLEZ DE COSSIO. México, Imprenta universitaria, 1945, XVI-128 p.
- Relaciones de Texcoco y de la Nueva España, de Juan Bautista Pomar y Alonso de Zurita.* México, Editorial Salvador Chávez Hayhoe, 1941, 290 p.

- SARMIENTO DE GAMBOA (Pedro). *Historia de los Incas*. Colección Hórreo. Buenos Aires, Emecé Editores, 1942.
- SCHREIDER (E.). *Los tipos humanos*. Traducción y prólogo de Juan COMAS. México, Fondo de cultura económica, 1944.
- SCHULTZE JENA (Leonhard). *La vida y las creencias de los indígenas Quiches de Guatemala*. Traducción de Antonio GOUBAUD CARRERA y Herbert D. SAPPER. Anales de la Sociedad de geografía e historia de Guatemala. Guatemala, t. XX, 1945 [Tirage à part : XII-85 p.].
- SOLÓRZANO PEREIRA (Juan de). *Libro primero de la Recopilación de las cédulas, cartas, provisiones y ordenanzas reales*. Noticia preliminar de Ricardo LEVENE. Buenos Aires, Instituto de historia del derecho argentino y americano, 1945, 2 vol.
- The south american Handbook*. London, Trade and travel Publications, 1946, LVI-810 p., in-8º.
- The voyages of sir James Lancaster to Brazil and the East Indies, 1591-1603*. Introduction and notes by William FOSTER. Hakluyt Society [Publications], ser. 2, t. LXXXV. London, 1940, XL-178 p., in-8º.
- Thomas Gage, the english American, a new survey of the West Indies, 1648*. Edited by A. P. NEWTON. Guatemala, El Patio, 1946, 407 p.
- TORQUEMADA (Juan de). *La monarquía india*. México, Editorial Salvador Chávez Hayhoe, 1943, 3 vol.
- VALERA (Blas). *Las costumbres antiguas del Perú*. Colección de los pequeños grandes libros de historia americana. Lima, Imprenta y Librería Domingo Miranda, 1945.
- Vera Historia de Ulrico Schmidl (1534-1554)*. Edición facsimilar, noticia preliminar de Raúl QUINTANA. Buenos Aires, Biblioteca nacional, 1942, XVIII-101 p., in-4º.
- Vocabulario segundo del castellano al índico por el padre Diego de Torres Rubio en 1619, aumentado después con los vocablos de la lengua chinchaisuyo, por el padre Juan de Figueredo*. Reedición dirigida por Luis A. PARDO. Revista universitaria. Cuzco, t. XXXIV, nºs 88-89, 1945, p. III-166.
- Voyages of Peter Esprit Radisson, being an account of his travels and experiences among the north american Indians, from 1652 to 1684*. Edited by Gideon D. SCULL. New York, Peter Smith, 1943, VI-385 p.
- WISSLER (Clark). *Indians of the United States*. The american Museum of natural history, science series. Garden City, Doubleday and Co, 1946, XVI-319 p., in-8º.

BIBLIOGRAPHIE, BIOGRAPHIE

Alaska : a selected list of recent references. Compiled by Grace Hadley FULLER under the direction of Florence S. HELLMAN. Washington, The Library of Congress Division of bibliography, 1943, 181 p., in-8º.

ÁLVAREZ RUBIANO (Pablo). *Pedrarias Dávila*. Madrid, Instituto Gonzalo Fernández de Oviedo, 1944, 729 p., in-8º.

- Archival materials for the anthropologist in the National Archives, Washington, D. C.* American anthropologist. Menasha, t. XLIII, n° 4, 1941, p. 617-644.
- BAETS (Maurice de). *The apostle of Alaska : the life of the most Reverend Charles John Seghers*. Translated from the french by Sister MARY MILDRED. Paterson, St. Anthony Guild Press, 1943, XII-292 p.
- BALLESTEROS BERETTA (Antonio). *Don Juan Bautista Muñoz : dos facetas científicas*. Revista de Indias. Madrid, t. II, n° 3, 1941, p. 5-37.
- BALLESTEROS GAIBROIS (Manuel). *Cristóbal Colón*. Madrid, Editora nacional, 1943, 203 p., in-8º.
- *Juan Caboto en España*. Revista de Indias. Madrid, t. IV, n° 14, 1943, p. 607-627.
- BARLOW (R. H.) et Mc AFE (B.). *The Techialoyan códices : codex K (codex of Santa María Calacohuayan)*. Tlalocán. Azcapotzalco, t. II, n° 2, 1946, p. 184-185.
- BARRET (P.) et LUSSAGNET (S.). *Bibliographie américainiste*. Journal de la Société des américanistes. Paris, t. XXXIV, 1942 (1947), p. 237-325.
- BARRIOS (Evaristo). *Santiago Miranda*. Buenos Aires, Biblioteca nueva, 1946, 63 p., in-8º.
- BAYLE (Constantino). *El protector de Indios*. Publicaciones de la Escuela de estudios hispano-americanos de la Universidad de Sevilla, t. X, serie 1ª, Anuario, n° 5. Sevilla, 1945, 175 p., in-8º.
- BELGRANO (Mario). *Belgrano*. Biblioteca «Hombres representativos de la historia argentina», t. II. Buenos Aires, Espasa-Calpe, 1944, 386 p.
- Bibliografía de antropólogos*. [Alfred Métraux, Herbert Baldus, José Bastos de Ávila, Salvador Canals Frau, María de las Mercedes Constanzo, Carleton S. Coon, Augusto Raúl Cortázar, R. Ruggles Gates, Marcus S. Goldstein, Wilton M. Krogman, Clyde Kay M. Kluckhohn, Ralph Linton, Grete Mostny, María Júlia Pourchet, Robert Redfield, Adolph H. Schutz, Thomas D. Stewart, Sol Tax, Mildred Trotter, Luis E. Valcárcel, C. F. Voegelin, Erminie W. Voegelin]. Boletín bibliográfico de antropología americana. México, t. VIII, 1945 (1946), p. 241-282.
- BOGGS (Ralph Steele). *Bibliography of latin american folklore*. Inter-American bibliographical and library Association Publications, serie I, t. V. New York, The H. W. Wilson Company, 1940, x-109 p.
- *Folklore bibliography for 1944*. Southern folklore quarterly. Gainesville, t. IX, n° 1, 1945, p. 13-88.
- BRANTE SCHWEIDE (Iso). *Federico Tomás Adlercreutz*. Boletín de la Academia nacional de la historia. Caracas, t. XXIV, 1941, p. 222-237.
- BREW (John Otis). *A selected bibliography of american indian archaeology east of the Rocky Mountains*. Papers of the Excavators Club, t. II, n° 1. Cambridge, Mass., 1943, v-90 p., in-8º.
- British possessions in caribbean area : a selected list of references*. Compiled by Ann Duncan BROWN under the direction of Florence S. HELLMAN. Washington, The Library of Congress Division of bibliography, 1943, 192 p., in-8º.
- CLAVERO (Ángel). *Fray José Antonio de San Alberto, obispo de Córdoba*. Publicaciones del Instituto de estudios americanistas, serie histórica, t. VIII. Córdoba, 1944, XIX-297 p., in-8º.
- COCKROFT (Grace Amelia). *The public life of George Chalmers*. New York, Columbia University Press ; London, P. S. King and son, 1939, 233 p.
- CORNEJO (Atilio). *Güemes*. Biblioteca «Hombres representativos de la historia argentina», t. IV. Buenos Aires, Espasa-Calpe, 1946, 333 p.

- COTARELO VALLEDOR (Armando). *Don Mateo Segade Bugueiro, arzobispo de Méjico, obispo de Cartagena (1605-1672)*. Revista de Indias. Madrid, t. IV, n° 14, 1943, p. 709-731.
- COWAN (Helen I.). *Charles Williamson, Genesee promotor, friend of anglo-american rapprochement*. Rochester historical Society Publications, t. XIX. Rochester, 1941, XX-356 p.
- DAVIAULT (Pierre). *Le baron de Saint-Castin : chef abénaquis*. Montréal, Éditions de l'Action canadienne-française, 1940, 209 p.
- ESCALANTE PLANCARTE (Salvador). *Fray Martín de Valencia*. México, Editorial Cossío, 1945, 300-XVIII p., in-8°.
- FARFÁN (J. M. B.). *El quechua bibliográfico*. Revista del Museo nacional. Lima, t. XII, n° 2, 1943, p. 228-234.
- FRÉGAULT (Guy). *Iberville le conquérant*. Montréal, Société des Éditions Pascal, 1944, 422 p.
- GABAGLIA (Raja). *Fernandes Vieira, patrono duma corveta brasileira*. Revista do Instituto arqueológico, histórico e geográfico pernambucano. Pernambuco, t. XL, 1945 (1946), p. 134-150.
- GIRAUD (Marcel). *Lord Durham*. In : *Les techniciens de la colonisation*, édité par Ch.-A. JULIEN. Paris, Presses universitaires de France, 1946, p. 194-210.
- *Lord Selkirk*, In : *Les techniciens de la colonisation*, édité par Ch.-A. JULIEN. Paris, Presses universitaires de France, 1946, p. 157-174.
- GÓMEZ DE OROZCO (Federico). *The Pomar Relación*. Tlalocán. Azcapotzalco, t. II, n° 1, 1945, p. 94-95.
- GONZÁLEZ SIMO (Blanca). *Frank Edward Johnson. Un arqueólogo norteamericano*. Revista de arqueología y etnología. La Habana, 2^a época, t. I, n° 3, 1946, p. 52-55.
- GROPP (Arthur E.). *Guide to libraries and archives in central America and the West Indies, Panama, Bermuda and British Guiana, supplemented with information on private libraries, bookbinding, bookselling, and printing*. New Orleans, Middle American research Institute, 1941, XV-721 p.
- HAGEN (Wolfgang von). *Waldeck*. Natural history. New York, t. LV, n° 10, 1946, p. 450-456.
- HERRÁEZ S. DE ESCARICHE (Julia). *Don Pedro Zapata de Mendoza, gobernador de Cartagena de Indias*. Publicaciones de la Escuela de estudios hispano-americanos de Sevilla, t. XXXII, serie 1^a, Anuario, n° 13. Sevilla, 1946, VIII-137 p., in-8°.
- IMBELLONI (José). *Recientes estudios craneológicos sobre los antiguos Peruanos*. Boletín bibliográfico de antropología americana. México, t. VII, 1943-1944 (1946), p. 85-99.
- JAMET (Albert). *Marguerite Bourgeoys, 1620-1700*. Montréal, La presse catholique panaméricaine, 1942, t. I, XIV-398-XII p.; t. II, VI-399-794-XX p.
- JOS (Emiliano). *Investigaciones sobre la vida, y obras iniciales de don Fernando Colón*. Publicaciones de la Escuela de estudios hispano-americanos de la Universidad de Sevilla, t. VIII, serie 1^a, Anuario, n° 6. Sevilla, 1945, XVII-164 p., in-8°.
- KIDDER (Alfred Vincent). *George Clapp Vaillant : 1901-1945*. American anthropologist. Menasha, t. XLVII, n° 4, 1945, p. 589-602.
- KROGMAN (Wilton M.). *A bibliography of human morphology, 1914-1939*. Chicago, University of Chicago Press, 1941, XXXI-385 p., in-8°.
- LAMALLE (Edmond). *Bibliographia de historia Societatis Iesu*. Archivum historicum Societatis Iesu. Rome, t. XIV, 1945 (1946), p. 198-245.

- LAMB (W. Kaye). *A library classification for canadian history*. Canadian historical Review. Toronto, t. XXVII, n° 3, 1946, p. 275-282.
- LEVENE (Ricardo). Mariano Moreno. Biblioteca « Hombres representativos de la historia argentina », t. III. Buenos Aires, Espasa Calpe, 1945, 250 p.
- *Vida y escritos de Victoriano de Villava*. Facultad de filosofía y letras. Publicaciones del Instituto de investigaciones históricas, n° XCV. Buenos Aires, 1946, 44-CXXXIX-8 p., in-8°.
- LINÉS (Jorge A.). *Bibliografía antropológica aborigen de Costa Rica*. San José de Costa Rica, Facultad de filosofía y letras, 1943, XIV-263 p., in-8°.
- LOHMANN VILLENA (Guillermo). *Don Diego de Villegas y Quevedo, individuo de la Real Academia española (1696-1751)*. Revista de Indias. Madrid, t. V, n° 15, 1944-p. 41-88.
- *El conde de Lemos, virrey del Perú*. Publicaciones de la Escuela de estudios hispano-americanos de la Universidad de Sevilla, t. XXIII, serie 2*, Monografías, n° 8. Madrid, 1946, 472 p., in-8°.
- LONG (Dorothy E. T.). *The elusive Mr. Ellice*. Canadian historical Review. Toronto, t. XXIII, n° 1, 1942, p. 42-57.
- LOPETEGUI (León). *El padre José de Acosta, S. I., y las misiones*. Madrid, Instituto Gonzalo Fernández de Oviedo, 1942, XLVI-624 p., in-8°.
- LOTHROP (S. K.). *Richard E. Latcham, 1869-1943*. American anthropologist. Menasha, t. XLVII, n° 4, 1945, p. 603-608.
- LUQUE COLOMBRES (Carlos A.). *Don Juan Alonso de Vera y Zárate, adelantado del Río de La Plata*. Publicaciones del Instituto de estudios americanistas, serie histórica, t. IX. Córdoba, 1944, 67 p., in-8°.
- *Libros de derecho en bibliotecas particulares cordobesas, 1573-1810*. Publicaciones del Instituto de estudios americanistas. Cuadernos de historia, t. IX. Córdoba, 1945, 78 p., in-8°.
- LUQUIENS (Frederick Bliss). *Spanish american literature in the Yale University Library. A bibliography*. New Haven, Conn., Yale University Press; London, Humphrey Milford, 1939, X-335 p., in-8°.
- LUSSAGNET (Suzanne). *Bibliographie américainiste*. Journal de la Société des américanistes. Paris, t. XXXV, 1943-1946 (1947), p. 185-322.
- MAC LEOD (Margaret Arnett). *Cuthbert Grant of Grantown*. Canadian historical Review. Toronto, t. XXI, n° 1, 1940, p. 25-39.
- MARINO FLORES (Anselmo). *Contribución a una bibliografía antropológica sobre los Tarascos, México*. Boletín bibliográfico de antropología americana. México, t. VIII, 1945 (1946), p. 80-100.
- MARTÍNEZ PAZ (Enrique). *El nacimiento del obispo Trejo y Sanabria, fundador de la Universidad*. Publicaciones del Instituto de estudios americanistas, serie histórica, t. XI. Córdoba, 1946, 136 p., in-8°.
- MARTÍNEZ SOLER (Benigno J.). *Bibliografía de José Imbelloni*. Boletín bibliográfico de antropología americana. México, t. VIII, 1945 (1946), p. 100-117.
- Martinique. A selected list of references*. Compiled by Linn R. BLANCHARD. Washington, The Library of Congress Reference Department, 1942, v-57 p., in-8°.
- MATEOS HIGUERA (Salvador). *Códice de Coatlinchan, Texcoco*. Tlalocán. Azcapotzalco, t. II, n° 1, 1945, p. 35-36.
- MATEOS HIGUERA (Salvador). *Lienzo de Cuauhtinchán n° 1*. Tlalocán. Azcapotzalco, t. II, n° 2, 1946, p. 175-177.

- MATEOS HIGUERA (Salvador). *Lienzo de Cuauhtinchan* nº 2. Tlalocán. Azcapotzalco, t. II, nº 2, 1946, p. 177-179.
- MAUSS (Marcel). *Lucien Lévy-Bruhl (1857-1939)*. Annales de l'Université de Paris. Paris, 14^e année, nº 4-5, juillet-octobre 1939, p. 408-411.
- MELO (Mário). *Antecedentes de autonomia em Pernambuco*. Revista do Instituto arqueológico, histórico e geográfico pernambucano. Pernambuco, t. XL, 1945 (1946), p. 7-19.
- MERINO (Manuel). *Semblanzas misioneras : Fr. Martín de Rada, Agustino*. Missionalia hispanica. Madrid, t. I, nº 1, 1944, p. 167-212.
- METCALFE (Grace). *Índice de la Crónica de Fray Alonso Ponce*. Boletín bibliográfico de antropología americana. México, t. VII, 1943-1944 (1946), p. 56-84.
- MILLER (Mamie Tanquist). *An author, title and subject check list of Smithsonian Institution publications relating to anthropology*. University of New Mexico Bulletin, nº 405. Albuquerque, 1946, 218 p., in-8º.
- MITRE (Bartolomé). *San Martín*. Biblioteca « Hombres representativos de la historia argentina », t. I. Buenos Aires, Espasa-Calpe, 1943, 326 p.
- MUELLE (Jorge C.). *Bibliografía antropológica del Perú*. Boletín bibliográfico de antropología americana. México, t. VIII, 1945 (1946), p. 48-64.
- MUNFORD (Kenneth). *John Ledyard : an american Marco Polo*. Portland, Oreg., Binfords and Mort, 1939, 311 p.
- MÚZQUIZ DE MIGUEL (José Luis). *El conde de Chinchón, virrey del Perú*. Publicaciones de la Escuela de estudios hispano-americanos de la Universidad de Sevilla, t. XVIII, serie 2^a, Monografías, nº 5. Madrid, 1945, 334 p., in-8º.
- OSBORNE (Lilly de Jongh) et MASON (J. Alden). *Robert James Burkitt, 1869-1945*. American anthropologist. Menasha, t. XLVII, nº 4, 1945, p. 609-610.
- PAULOTTI (Osvaldo L.). *Bibliografía argentina 1941-1942*. Boletín bibliográfico de antropología americana. México, t. VII, 1943-1944 (1946), p. 32-36.
- *Bibliografía argentina 1943-1944*. Boletín bibliográfico de antropología americana. México, t. VII, 1943-1944 (1946), p. 36-40.
- PAZOS (Manuel R.). *Semblanzas misioneras : el P. Pablo de Rebullida, O.F.M., apóstol y mártir de Costa Rica*. Missionalia hispanica. Madrid, t. II, nº 6, 1945, p. 417-512.
- PEREZA Y SARAUSA (Fermín). *Bibliografías cubanas*. Washington, The Library of Congress Hispanic Foundation, 1945, XIV-55 p., in-8º.
- PICÓN SALAS (Mariano). *Miranda*. Buenos Aires, Editorial Losada, 1946.
- PIERSON (Donald). *Survey of the literature on Brazil of sociological significance published up to 1940*. Cambridge, Mass., Harvard University, 1945, XVI-60 p., in-8º.
- PILLADO FORD (César). *Nicolás Anchorena. Su vida en Chile en los trágicos momentos de Rancagua. Correspondencia cifrada*. Boletín del Instituto de investigaciones históricas. Buenos Aires, t. XXIX, nos 101-104, 1944-1945, p. 1-9.
- POHL (Frederic J.). *Amerigo Vespucci : pilot major*. New York, Columbia University Press, 1944, X-249 p.
- POURCHET (Maria Júlia). *Boas e a antropología física*. Acta americana. México-Los Angeles, t. III, nº 4, 1945, p. 255-264.
- RAMOS (Demetrio). *Apuntes para la biografía del virrey de Nueva Granada d. José Solís*. Revista de Indias. Madrid, t. VII, nº 23, 1946, p. 45-70.
- RÍOS (Eduardo Enrique). *Fray Margil de Jesús, apóstol de América*. Prólogo de Rafael Heliodoro VALLE. México, José Porruá e hijos, 1941, 228 p., in-4º.

- RODRIGUES (Lysias). *Fernando de Noronha*. Revista do Instituto arqueológico, histórico e geográfico pernambucano. Pernambuco, t. XXXVIII, 1943, p. 291-327.
- SALVA (Jaime). *Semblanzas misioneras : el P. Pedro Juan Andréu S. I., Provincial del Paraguay*. Missionalia hispanica. Madrid, t. IV, n° 10, 1947, p. 65-136.
- SÁNCHEZ (M. S.). *Origen de Josefa Marín de Narváez*. Boletín de la Academia nacional de la historia. Caracas, t. XXVII, 1944, p. 105-109.
- SAUNDERS (Lyle). *A guide to material bearing on cultural relations in New Mexico*. Inter-American Bibliographies, t. III. Albuquerque, University of New Mexico Press, 1944.
- SCHROETER (Victor F.). *Miranda. 1809*. Boletín de la Academia nacional de la historia. Caracas, t. XXVIII, 1945, p. 174-177.
- SCOTT (James Brown). *Francisco de Vitoria*. Boletín de la Sociedad geográfica Sucre. Sucre, t. XLII, n° 8 420-422, 1947, p. 391-407.
- SEIJAS (R. F.). *Dolores Vargas de Urdaneta*. Boletín de la Academia nacional de la historia. Caracas, t. XXVIII, 1945, p. 312-320.
- Selected list of recent books and pamphlets on Canada*. Compiled by Ann Duncan BROWN under the direction of Florence S. HELLMAN. Washington, The Library of Congress Division of bibliography, 1941, 145 p., in-8°.
- SILVA MONTANER (Raúl). *El coronel Pedro Ramos, guerrero de la Independencia y conquistador del desierto*. Buenos Aires, Junta de estudios históricos, 1945, 97 p., in-8°.
- STUBBS (Roy St. George). *Lawyers and laymen of western Canada*. Toronto, The Ryerson Press, 1939, 197 p.
- TAURO (Alberto). *Bibliografía indianista peruana*. Boletín bibliográfico de la Universidad nacional mayor de San Marcos. Lima, t. XIX, n° 3-4, 1946, p. 283-308.
- TEMPLE (Ella Dunbar). *Los caciques Apoalaya*. Revista del Museo nacional. Lima, t. XI, n° 2, 1942, p. 147-178.
- THARP (Louise Hall). *Champlain : northwest voyager*. Boston, Little, Brown and Co, 1944, VIII-254 p.
- The northwest coast : a century of personal narratives of discovery, conquest and exploration from Bering's landfall to Wilkes' surveys, 1741-1841*. New York, Edward Eberstadt and sons, [1941], 127 p.
- The University of Chicago Press catalogue of books and journals, 1891-1941*. Chicago, University of Chicago Press, 1941, XXXI-432 p., in-8°.
- VALCÁRCEL (Luis E.). *El virrey Toledo, gran tirano del Perú*. Revista del Museo nacional. Lima, t. IX, n° 2, 1940, p. 153-174, 276-309.
- VIANA (Hélio). *Matías de Albuquerque*. Revista do Instituto arqueológico, histórico e geográfico pernambucano. Pernambuco, t. XL, 1945 (1946), p. 46-83.
- WALLACE (Paul A. W.). *Conrad Weiser, 1696-1760 : friend of colonist and Mohawk*. Philadelphia, University of Pennsylvania Press, 1945, XVI-648 p.
- WALLACE (W. S.). *Pierre-Georges Roy and the B. R. H. Canadian historical Review*. Toronto, t. XXV, n° 1, 1944, p. 29-32.

VARIA

- American historical Association. Annual Report for the year 1945*, t. I. Washington, 1947, XXII-155 p., in-8°.
- American philosophical Society. Yearbooks for the years 1941, 1942, 1943, 1944, 1945, 1946*. Philadelphia, 1942 to 1947, 423 p., 398 p., 446 p., 394 p., 440 p., 459 p., in-8°.
- BALLESTEROS GAIBROIS (Manuel). *Museología española*. Revista de Indias. Madrid, t. II, n° 5, 1941, p. 65-81.
- BENNETT (Wendell Clark). *The ethnogeographic Board*. Smithsonian miscellaneous Collections, t. CVII, n° 1. Washington, 1947, VIII-135 p., in-8°.
- BRICEÑO-IRAGORRY (Mario). *Régimen de los museos y archivos nacionales y legislación para proteger el tesoro artístico y monumental de la nación*. Caracas, Tipografía americana, 1946, 23 p., in-8°.
- Brooklyn Museum. *Annual Report for 1945*. New York, Brooklyn Institute of arts and sciences, 1947, IX-41 p., in-8°.
- CAILLET-BOIS (Teodoro). *El Museo de arqueología de Catamarca*. Anales de la Sociedad científica argentina. Buenos Aires, t. CXLIII, n° 1, 1947, p. 10-13.
- CARBONELL (Diego). *La Atlántida de Platón*. Boletín de la Sociedad geográfica de La Paz. La Paz, t. LIII, n° 64, 1941, p. 112-133. — Revista nacional de cultura. Caracas, t. V, n° 36, 1943, p. 11-34.
- Catálogo de la Exposición de libros de geografía e historia de Venezuela. Caracas, Instituto panamericano de geografía e historia, 1946.
- DAESSLÉ SEGURA (J.). *Le Mexique, pays de charme*. Paris, Hermann et Cie, 1947, 44 p., in-8°.
- XVII^e Congrès international d'anthropologie et d'archéologie préhistorique, Bucarest, 1-8 septembre 1937. Bucarest, Imprimerie Sococ et Cie, 1939, 1387 p., in-8°.
- Documentos inéditos relativos a la Universidad nacional mayor de San Marcos. Boletín bibliográfico de la Universidad nacional mayor de San Marcos. Lima, t. XIV, n° 8 1-2, 1944, p. 1-19.
- Field Museum of natural history. *Annual Report of the Director to the Board of trustees for the year 1939*. Field Museum of natural history, Publication n° 468, report series. Chicago, t. XII, n° 1, 1942, p. 1-173. — for the year 1940. Publication n° 497, report series. Chicago, t. XII, n° 2, 1942, p. 181-330. — for the year 1941. Publication n° 515, report series. Chicago, t. XII n° 3, 1942, p. 335-485. — for the year 1942. Publication n° 530, report series. Chicago, t. XIII, n° 1, 1943, p. 1-120.
- Fourth general Assembly of the panamerican Institute of geography and history. Acta americana. México-Los Angeles, t. IV, n° 3, 1946, p. 126-129.
- FRANCO INOJOSA (J. M.). *Informe sobre los trabajos arqueológicos de la misión Kidder en Pukara, Puno*. Revista del Museo nacional. Lima, t. IX, n° 1, 1940, p. 128-142.
- GAMIO (Manuel). *Actividades del Instituto indigenista interamericano*. México, Ediciones del Instituto indigenista interamericano, 1944, 42 p. [anglais, espagnol et portugais].
- GUSINDE (Martin). *Beitrag zur Forschungsgeschichte der Naturvölker Südamerikas*. Archiv für Völkerkunde. Vienne, t. I, 1946, p. 1-94.

- HARCOURT (Raoul d'). *Les chefs-d'œuvre de l'Amérique précolombienne au Musée de l'Homme*. La Nature. Paris, n° 3142, 1947, p. 271-272.
- HITCHCOCK (Charles B.). *Fourth general Assembly of the panamerican Institute of geography and history*. The geographical Review. New York, t. XXXVII, n° 1, 1947, p. 121-136.
- Jahrbuch des Bernischen historischen Museums in Bern. Ethnographische Abteilung. Jahrbuch des Bernischen historischen Museums in Bern 1945. Bern, t. XXV, 1945 (1946) [Tirage à part : 29 p.].
- La flore et la faune dans les arts appliqués*. Paris, Muséum national d'histoire naturelle, 1947, 28 p., 16 pl., in-8°.
- Library of Congress. *Annual Report of the Librarian*. Washington, 1947, 538 p., in-8°.
- LOWER (A. R. M.). *The social sciences in the post-war world*. Canadian historical Review. Toronto, t. XXII, n° 1, 1941, p. 1-13.
- MEANS (Philip Ainsworth). *Algunas ideas para la protección de la arqueología en el Perú*. Revista del Museo nacional. Lima, t. IX, n° 2, 1940, p. 175-182.
- Museo de América. *Güia de su instalación provisional*. Madrid, 1944, 80 p., in-8°.
- NICHOLS (Roy F.). *War and research in social science*. Proceedings of the american philosophical Society. Philadelphia, t. LXXXVII, n° 4, 1944, p. 361-364.
- Noticias de los países americanos. Boletín indigenista. México, t. IV, 1944, p. 190-243 ; t. V, 1945, p. 8-23, 116-191, 206-275, 306-419 ; t. VI, 1946, p. 12-77, 110-179, 196-264, 292-379 ; t. VII, 1947, p. 14-95 [espagnol et anglais].
- Noticias del Instituto indigenista interamericano. Boletín indigenista. México, t. IV, 1944, p. 172-189 ; t. V, 1945, p. 24-89, 102-115, 200-205, 294-305 ; t. VI, 1946, p. 6-11, 92-109, 192-195, 284-291 ; t. VII, 1947, p. 6-13 [espagnol et anglais].
- OSGOOD (Cornelius). *Anthropology in the Museums of south America*. Acta americana. México-Los Angeles, t. III, n° 8 1-2, 1945, p. 37-63.
- PHILIPSON (J.). *Um novo centro de estudos etnológicos sulamericanos*. Sociologia. São Paulo, t. VIII, n° 4, 1946, p. 309-316.
- PITTARD (Eugène). *Le Musée d'ethnographie de la ville de Genève. Les musées de Genève*. Genève, t. IV, n° 8, 1947, p. 3.
- RAMOS (Arthur). *As novas diretrizes da antropologia*. Acta americana. México-Los Angeles, t. II, n° 8 1-2, 1944, p. 3-12.
- RESNICK (William S.). *The dragon ship : a story of the Vikings in America*. New York, Coward-Mc Cann, 1942, x-214 p.
- Smithsonian Institution. *Annual Report of the Board of regents of the Smithsonian Institution for the year 1945. Report on the Bureau of american ethnology*. Washington, 1946, p. 57-107.
- Smithsonian Institution. *Annual Report of the Board of regents of the Smithsonian Institution for the year 1945. Report on the United States national Museum*. Washington, 1946, p. 21-31.
- Smithsonian Institution. *United States national Museum. Report, 1946*. Washington, 1947, 113 p., in-8°.
- Sociedades y Academias de historia y geografía en Venezuela. Caracas, Editorial Crisol, 1946, 59 p., in-8°.
- SPEISER (Félix). *Bericht über das Basler Museum für Völkerkunde und Schweizerische Museum für Volkskunde, für das Jahr 1946*. Bâle, 1947, 24 p., in-8°.

- Statens etnografiska Museum. Årsberättelse för 1945.* K. svenska Vetenskapsakademiens Årsbok för år 1946. Stockholm, 1946, p. 251-265.
- Survey of research on Latin America by United States scientists and institutions.* Washington, National Research Council, 1946, 133 p. miméographiées.
- University of Cambridge. Annual Report of the Faculty Board of archaeology and anthropology on the Museum of archaeology and ethnology, 1939-1945 and 1945-1946.* Cambridge, Mass., University Press, 1947, 7 p.
- WISSLER (Clark). *The american Indian and the american philosophical Society.* In : *The early history of science and learning in America.* Proceedings of the american philosophical Society. Philadelphia, t. LXXXVI, n° 1, 1942, p. 189-204.

TABLE DES MATIÈRES DU TOME XXXVI

NOUVELLE SÉRIE.

MÉMOIRES.

	Pages
AUBERT DE LA RUE (E.). La région de Mont-Laurier, province de Québec, Canada.	
Quelques aspects de géographie humaine d'un secteur du Bouclier canadien.....	169
BARLOW (R. H.). Conquistas de los antiguos Mexicanos.....	215
COOPER (John M.). Anthropology in the United States during 1939-1945.....	1
FLORNOY (Bertrand) et REICHLEN (Paule). Documents pour l'étude anthropologique des populations du Haut-Amazone.....	dépliant
GESSAIN (Robert). Contribution à l'étude des Tepehua de Huehuetla (Hidalgo, Mexique). La tache pigmentaire congénitale.....	145
MARCELIN (Émile). Les grands dieux du vodou haïtien.....	51
REICHEL-DOLMATOFF (Gérard). La lengua chimila.....	16
RIVET (Paul). La langue guarú.....	137
— Les Indiens Malibú.....	139
SOLIER (W. du). Sistema de entierros entre los Huaxtecos préhispanicos.....	195

ACTES DE LA SOCIÉTÉ.

Membres de la Société des Américanistes	1
Séance du 4 février 1947.....	223
Séance du 4 mars 1947.....	223
Séance du 6 mai 1947.....	224
Séance du 3 juin 1947.....	224
Séance extraordinaire du 17 juin 1947.....	225
Séance du 4 novembre 1947.....	225

MÉLANGES ET NOUVELLES AMÉRICANISTES.

Cinquantenaire de la Société des Américanistes (R. d'H.).....	227
Index général du Journal de la Société des Américanistes (R. d'H.).....	227

XVIII ^e Congrès international des Américanistes (R. d'H.).....	228
La traversée du Pacifique en radeau (R. d'H.).....	229
La métallurgie en Amérique précolombienne (R. d'H.).....	230
L'or à La Tolita, Ecuador (R. d'H.).....	231
Note sur les Indiens de la Guyane française (Alf. Métraux).....	232
Méthode dont les Indiens de la Guyane usent pour fabriquer les instruments du sup-	
plice des fourmis et des guêpes (maraké) (Alf. Métraux).....	235
Rapports des langues Chimila et Cuna de Colombie.....	236
Indiennes « Auka » (P. Rivet).....	237
Un canal de l'Orénoque à l'Amazone (R. d'H.).....	238
Le curare employé médicalement (N.).....	239
Sur un passage de Fr. Antonio de la Calancha (Robert Ricard).....	239
Les indigènes au Canada (R. d'H.).....	239
Importante découverte d'ossements fossiles dans le Nouveau-Mexique (N.).....	240
Nouveau centre archéologique en zone maya (H. L.).....	240
Découverte d'un squelette vieux de 10.000 ans près de Mexico (H. L.).....	240
Aide aux Navajo et aux Hopi (R. d'H.).....	241
Une enquête de l'U. N. E. S. C. O. en Amazonie Hyléenne (R. d'H.).....	241
Décès du Dr Julio C. Tello (R. d'H.).....	241
Décès de George Grant Mac Curdy (R. d'H.).....	241
Un nouvel Institut d'Ethnologie en Colombie (H. L.).....	242
Fondation d'une société scientifique à Popayán, Colombie (R. d'H.).....	242
Nouvel Institut d'études brésiliennes (R. d'H.).....	242
R. P. Wilhelm Schmidt S. V. D. (N.).....	242
Musée du Congo belge à Tervueren (R. d'H.).....	242
International Journal of American Linguistics (N.).....	242
Groupement des Universités et Grandes Écoles de France pour les relations avec	
l'Amérique latine, Paris (N.).....	243
Les études américanistes en Espagne (R. d'H.).....	243
Conférences américanistes au Collège de France (R. d'H.).....	243
Congrès international des Sciences anthropologiques et ethnologiques (N.).....	243
Congrès international des linguistes, VI ^e session (N.).....	243
Congrès des Sociétés Savantes de Paris et des Départements, LXXIV ^e session (N.)..	243

BIBLIOGRAPHIE.

Bibliographie américainiste, par S. LUSSAGNET.....	246
Anthropologie, Physiologie, Pathologie.....	246
Archéologie.....	249
Ethnographie, Sociologie, Folklore.....	270
Linguistique	292
Histoire.....	299
Géographie humaine, Voyages	322
Réimpressions, Traductions	328
Bibliographie, Biographie	331
Varia	337

ILLUSTRATIONS.

1. Courbe d'effacement de la T. P. C.	153
2. Schéma de l'innervation radiculaire. c, Territoires cervicaux; d, dorsaux; l, lombaires; s, sacrés	155
3. Formes et coloration de la T. P. C. chez des enfants Tepehua.....	158 à 168
4. Planta de la zona arcaica huaxteca de El Ebano.....	196
5. Posición de los esqueletos en El Ebano.....	198
6. Edificios de la zona arqueológica de Tancanhuitz, S. L. P.....	202
7. Planta y cortes de los edificios explorados y reconstruidos por W. du Solier en la zona arqueológica de Tampozoque, S. L. P. (Julio de 1940).....	204
8. Buenavista, Huaxcama, S. L. P. (Exploraciones Ekholm-du Solier, Agosto de 1941). .	205
9. Entierros del interior del Edificio « A » Buenavista, Huaxcama, S. L. P.	206
10. Detalle de las escaleras del Edificio « A » con los estucos que se encontraron enfrente. Tamos, S. L. P. (El dibujo gris representa lo que se ha encontrado hasta 35 cms de profundidad; el dibujo más oscuro, hasta 45 cms; el esqueleto estaba más abajo, a 60 cms de profundidad).....	207
11. Personaje con dientes limados (Altar nº 1 policromado de Tamuin, S. L. P.)...	209
12. Dº	210
13. Indiennes « Auka ».....	237

CARTES.

1. Indiens Malibú	142
2. Région de Mont-Laurier dans l'Ouest de la province de Québec.....	170
3. Région de Mont-Laurier	172
4. Conquistas de los antiguos Mexicanos (hors texte).....	222

PLANCHES.

I. 1. Le lac Vert, canton de Hincks (Gatineau). Aspect typique du Bouclier canadien dans les Laurentides de l'Ouest. — 2. Ferme au bord du lac Pénichangan (Gatineau). A gauche de la route, bel exemple de clôture de boulins, en troncs de thuyas. — 3. Kiamika, petit village caractéristique des Laurentides (Labelle). — 4. Champs d'avoine cultivée dans une étroite plaine alluviale des Laurentides. Canton de Kiamika (Labelle).	
II. 1. Type archaïque de maison de pièces avec la toiture en auges. Canton d'Aumont (Labelle). — 2. Four à pain et son abri de planches séparé de l'habitation. Lac des Iles (Labelle). — 3. Maison de pièces, blanchie à la chaux et couverte de bardeaux faits à la main. Échelle permanente contre l'incendie. Puits. — 4. Autre type de maison de pièces, près de Sainte-Thérèse-de-Gatineau (Gatineau). — 5. Type d'étable et de grange d'une ferme du canton de Cameron (Gatineau). — 6. Une ferme et ses annexes près de Sainte-Thérèse-de-Gatineau (Gatineau). A gauche, maison d'habitation; à droite, constructions servant de grange, d'étable et de hangars.	

- III. 1. Tumba nº 1 de Huichapa, Huejutla, Hgo (durante su apertura). — 2. La misma tumba abierta. — 3. Entierro nº 8, Ebano, S. L. P. — 4. Entierro nº 1, Ebano. Ofrenda. — 5. Estucos encontrados enfrente de la escalinata del Edificio «A» de Tamós, Ver. — 6. Entierro encontrado debajo de los estucos del nº 5 precedente.
- IV. 1. Estructura «A» de Buenavista, S. L. P. — 2. Escaleras del Edificio «B» de Cuatlamayan, S. L. P. — 3. Entierro primario al norte de la escalera con alfarda del Edificio «B» de Cuatlamayan. — 4 et 5. Detalle de la escultura del Edificio «A» de Tamós, Ver.
- V. 1, 3. Figurillas de barro. El Ebano. S. L. P. — 2, 4, 5, 7. Vasijas que cubrían los cráneos en El Ebano. S. L. P. — 6. Mascara tomada de una persona que conserva aun la carne. Tamós, Ver. — 8. Dientes limados provenientes de cráneos de la zona arqueológica de Tamuin, S. L. P.
- VI. 1 et 2. Tumbas rectangulares y circulares de Tamuin. — 3. Altar nº 1 policromado de Tamuin, S. L. P.

Le Gérant : M. A. DESBOIS.

IMPRIMERIE PROTAT FRÈRES, MACON. — AVRIL 1948.

Nº IMPRIMEUR : 6286. Nº ÉDITEUR : 3. — DÉPÔT LÉGAL : 2^e TRIMESTRE 1948.

JOURNAL
DE LA
SOCIÉTÉ DES AMÉRICANISTES

JOURNAL
DE LA
SOCIÉTÉ DES AMÉRICANISTES
(RECONNUE D'UTILITÉ PUBLIQUE)

NOUVELLE SÉRIE — TOME XXXVI

PUBLIÉ AVEC LE CONCOURS
DU CENTRE NATIONAL DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE ET DU VIKING FUND



AU SIÈGE DE LA SOCIÉTÉ
MUSÉE DE L'HOMME
PALAIS DE CHAILLOT — PLACE DU TROCADÉRO, PARIS, XVI^e

1947

MEMBRES DE LA SOCIÉTÉ DES AMÉRICANISTES¹.

BUREAU DE LA SOCIÉTÉ.

<i>Président</i>	Marquis de Créqui-MONTFORT.
<i>Vice-Présidents</i>	Georges LECOMTE. M. NEVEU-LEMAIRE.
	Warrington DAWSON.
<i>Secrétaire général</i>	P. RIVET.
<i>Secrétaire général adjoint</i>	M ^{me} P. REICHLEN.
<i>Trésorier</i>	R. d'HARCOURT.

MEMBRES DU CONSEIL.

MM. O. D. E. BUNGE.	M ^{me} S. LUSSAGNET.
H. FROIDEVAUX.	MM. Ch. RATTON.
M ^{me} d'HARCOURT.	H. REICHLEN.
MM. H. KELLEY.	R. RONZE.
H. LEHMANN.	M ^{me} G. SOUSTELLE.
P. LESTER.	MM. J. SOUSTELLE.
C. LÉVI-STRAUSS.	G. STRESSER-PÉAN.

COMMISSION DE PUBLICATION.

MM. H. FROIDEVAUX.	M ^{me} P. REICHLEN.
d'HARCOURT.	MM. P. RIVET.
P. LESTER.	J. SOUSTELLE.

1. La Société des Américanistes prie instamment ceux de ses membres dont l'adresse a changé de bien vouloir l'en aviser afin que les volumes du Journal des Américanistes puissent leur parvenir sans retard.

Les lettres *F.*, *H.*, *D.*, *R.*, *C.* et *G. T.*, qui figurent après certains noms, indiquent les membres fondateurs, membres d'honneur, membres donateurs, membres à vie, membres correspondants et membres correspondants titularisés.

AGUIAR (José), directeur honoraire de l'*Instituto de investigaciones geográficas*, calle Jaime Zudáñez, nº 2847, Montevideo (Uruguay) [décembre 1937].

ALBERTO TORRES (M^{le} Heloisa), *C.*, professeur suppléant au Musée national, Quinta de Boa Vista, Rio de Janeiro (Brésil) [novembre 1928].

ALFARO (Anastasio), *C.*, directeur du Musée national de Costa-Rica, San José (Costa-Rica) [avril 1941].

AMOROSO LIMA (Alceu), *R.*, 77, rua da Candelaria, Rio de Janeiro (Brésil) [juillet 1928].

ANDRÉ (Dr Charles), *R.*, 32, rue Waldeck-Rousseau, Lyon (Rhône) [mai 1926].

APARICIO (Francisco de), *T.*, *H.*, Ex-Director del Museo etnográfico de la Facultad de filosofía y letras, José C. Paz (F. C. P.), Provincia de Buenos Aires (République Argentine) [*T.*, octobre 1926 ; *H.*, février 1948].

ARCAYA (Pedro Manuel), *R.*, 2150, Wyoming avenue N. W., Washington, D. C. (États-Unis) [juin 1922].

ARREDONDO, hijo (Horacio), *R.*, secrétaire de l'Instituto histórico y geográfico, calle 18 de Julio, nº 1195, Montevideo (Uruguay) [mai 1927].

ARSANDAUX (H.), *R.*, professeur de minéralogie à l'École de physique et de chimie, 10, rue Vauquelin, Paris, V^e [janvier 1920].

AUBERT DE LA RUE (Edgar), 18, rue Ribera, Paris, XVI^e, Tél. Auteuil 98-81 [février 1948].

BALLESTEROS BERETTA (Antonio), miembro de la Real Academia de historia de Madrid, Fernando el católico, 44, Madrid (Espagne) [juin 1922].

BALLESTEROS GAIBROIS (Manuel), doyen de la Faculté des lettres, Université de Valence (Espagne) [avril 1934].

BALME (Jean), *R.*, apartado 1651, México, D. F. (Mexique) [novembre 1929].

BARATA (Frederico), rua Bolívar, 106, apt^o 101, Rio de Janeiro (Brésil) [mars 1947].

BARATA (Mário), Hôtel Versailles, 60, boulevard du Montparnasse, Paris, XI^e [février 1947].

BARBAGELATA (Hugo D.), Colonia, 1328, Montevideo (Uruguay) [mai 1920].

BARBEAU (C. M.), *C.*, chef adjoint du Service ethnographique, Geological Survey, Ottawa (Canada) [juin 1912].

BARRERA (Lieutenant Colonel Emilio de la), avenida Asunción nº 72, Chorrillos, Lima (Pérou) [mars 1935].

- BASADRE (Jorge), *C.*, Directeur de la Biblioteca nacional del Perú, apartado postal 2235, Lima (Pérou) [novembre 1939].
- BASSLER (Dr Harvey), *R.*, Myerstown, Penn. (États-Unis) [novembre 1930].
- BASTIDE (Roger), hôtel Saint-Simon, 14, rue Saint-Simon, VII^e [mars 1948].
- BAUER (Dr Ignacio), *R.*, 1, Pieter de Hoochstraat, Amsterdam Z (Pays-Bas) [décembre 1926].
- BAZZOCCHI (Giuseppe), Viserba (Rimini) (Italie) [novembre 1934].
- BELGRANO (Mario), *R.*, Melo, 1848, Buenos Aires (République Argentine) [février 1928].
- BERGE (François), 20, rue Raynouard, Paris, XVI^e, Tél. Jasmin 65.62. [janvier 1935].
- BIBLIOTECA DE LA ESCUELA MILITAR DE COLOMBIA, *R.*, Bogotá (Colombie) [juin 1923].
- BINGHAM (Hiram), Senator, Salem, Connecticut (États-Unis) [mai 1912].
- BIRKET-SMITH (Kaj), *C., H.*, 25, Drosselvej, Copenhague, F. (Danemark) [novembre 1924].
- BORDA ROLDÍN (Leopoldo), légation de Colombie, 22, rue de l'Élysée, Paris, VIII^e [juin 1924].
- BOUGE (Gouverneur Général), 4, rue de l'Armorique, Paris, XIV^e [novembre 1943].
- BOURIÈRE (Dr François), 2, square de Port-Royal, Paris, XIII^e, Tél. Port-Royal 13.48 [avril 1946].
- BOUTEILLER (M^{me} Marcelle), 2, villa Guibert, Paris, XVI^e [juin 1935].
- BRODRICK (Alan Houghton), 9, Weymouth street, Portland Place, Londres W 1 [juin 1932].
- BRUET (Edmond), Docteur ès sciences, chargé de conférences de géologie à la Faculté des sciences de Nancy, 16, rue Monge, Paris, V^e [janvier 1939].
- BUNGE (E.), 22, rue Marthe-Édouard, Meudon (Seine), Tél. Observatoire 19.45 [avril 1934].
- BUSANICHE (Dr José Luis), Edificio del Cabildo, Calle Bolívar, Buenos Aires (République Argentine) [juin 1927].
- BUSTILLOS SEVILLA (E.), Casilla 292, Oruro (Bolivie) [novembre 1930].
- CABRERA M. (Miguel Antonio), Pitalito, Huila (Colombie) [mai 1932].
- CADAVAL (Duchesse de), 24, rue du Bac, Paris, VII^e, Tél. Littré 09.63 [février 1933].
- CAILLET-BOIS (Ricardo R.), Instituto de investigaciones históricas, Reconquista, 575, Buenos Aires (République Argentine) [janvier 1932].
- CAPURRO (Fernando), *R.*, architecte, 2, rue Saint-Simon, Paris, VII^e [mai 1927].

- CÁRDENAS CASTRO (J.), 18, rue Vineuse, Paris, XVI^e [juin 1947].
- CARREÑO (Alberto M^a), C., a cargo de la Academia mexicana de la historia, Museo nacional, Moneda, 13, México, D. F. (Mexique) [juillet 1921].
- CASO (Alfonso), C., H., Mazatlán, 74, México, D. F. (Mexique) [C., février 1933 ; H., novembre 1938].
- CASTAÑON PASQUEL (Emilio), professeur d'histoire au Collège « Unanue », calle San Martín, n^o 734, Miraflores (Pérou) [novembre 1937].
- CASTELLANOS (Alfredo), professeur à la Faculté des sciences, Alem, 1626, Rosario (République Argentine) [janvier 1923].
- CASTELLVÍ (R. P. Marcelino de), C., Sibundoy (Colombie) [novembre 1938].
- CASTILLO (Noé M.), C., Huánueo (Pérou) [mai 1930].
- CASTRO (Juan B.), C., gouverneur de la province de Santiago del Estero, Santiago del Estero (République Argentine) [février 1933].
- CAVIGLIA, hijo (Buenaventura), R., avocat, calle Paraguay, n^o 1291, Montevideo (Uruguay) [janvier 1930].
- CERBELAUD SALAGNAC (G.), 29, rue Davioud, Paris, XVI^e [février 1931].
- CHABANIÈRE (Eugène), ingénieur, 6, rue de l'École de médecine, Paris, VI^e [avril 1929].
- CHABROL (Dr Léon), médecin de l'hôpital civil, consul du Venezuela, 54, rue Jean-Jaurès, Vichy (Allier) [mai 1929].
- CHAMBOST (P. J. E. E.), R., 21, boulevard Lefebvre, Paris, XV^e, Tél. Vaugirard 20.81 [mai 1911].
- CHAMPION (Pierre), Musée de l'Homme, Palais de Chaillot, Place du Trocadéro, Paris, XVI^e, Tél. Passy 74.46 [février 1932].
- CHARTIER (Lt-Colonel C.), R., c/o F. Kong, calle Calderón, Guatemala (Guatemala) [avril 1928].
- CHAYET (René), R., attaché commercial près la Légation de France, casilla 38 D, Santiago de Chile (Chili) [novembre 1929].
- CHEVALIER (François), professeur à l'Institut français d'Amérique Latine, Nazas, 43, México, D. F. (Mexique) [janvier 1946].
- CHINARD (Gilbert), Department of modern languages and literature, Princeton University, 93, Mercer street, Princeton, New Jersey (Etats-Unis) [avril 1919].
- CLARKE (Louis G. G.), Fitzwilliam Museum, Trumpington street, Cambridge (Grande-Bretagne) [juin 1924].
- GLAVERY (Édouard), ministre plénipotentiaire, 24, avenue Galliéni, Le Vésinet (Seine-et-Oise) [février 1921].
- CLÉMENT (André), 3, rue Gerbier, Paris, XI^e [avril 1932].

- CLÉMENT (M^{me} Hélène), 18, avenue de Lowendal, Paris, XV^e, Tél. Ségur 08.63 [novembre 1938].
- COLMONT (Bernard de), 32 bis, rue du Cotentin, Paris, XV^e [novembre 1935].
- COMAS (Juan), Liverpool, 2, México, D. F. (Mexique) [juin 1947].
- COOPER (Dr John M.), Caldwell hall, The catholic University of America, Washington, D. C. (États-Unis) [décembre 1925].
- CORNILLON (Dr Antonin), R., Balderas, 124, México, D. F. (Mexique) [novembre 1929].
- COUPARD (Christian), 29, avenue de Wagram, Paris, XVII^e, Tél. Étoile 53.45 [février 1939].
- COURTY (Georges), R., professeur de géologie, Chauffour, par Étrechy (Seine-et-Oise) [mai 1914].
- COUTARD (M^{me} Nicole), 6, cité Malesherbes, Paris, IX^e [février 1944].
- COZE (Paul), 31, rue Campagne-Première, Paris, XIV^e, Tél. Danton 31.42 [janvier 1929].
- CRÉQUI-MONTFORT (Marquis G. de), D., R., 166, boulevard Bineau, Neuilly-sur-Seine (Seine), Tél. Maillot 60. 19 [mars 1904].
- CRUXENT (Dr. José Marta), Museo nacional de ciencias, Caracas (Venezuela) [novembre 1947].
- CRUZ (Manuel), R., via Mugina, Uberlandia (Minas Gerais) aos cuidados do Sr. Negro Amencio (Para Lageado, Mato Grosso) (Brésil) [mars 1938].
- DACHSBECH (J.-P.), Collège Saint-Paul, Godinne (Meuse) (Belgique) [novembre 1947].
- DAUVERGNE (Robert), 49, rue Lagrange, Paris, V^e [novembre 1947].
- DÁVALOS HURTADO (Dr Eusebio), Secretario de la Escuela nacional de antropología e historia, Moneda 13, México, D. F. (Mexique) [novembre 1946].
- DAVIDSON (D. Sutherland), The College, University of Pennsylvania, Philadelphia, Penn. (États-Unis) [novembre 1926].
- DAVIS (Harold E.), Dean, Hiram College, Hiram, Ohio (États-Unis) [novembre 1945].
- DAWSON (Warrington), R., attaché spécial à l'Ambassade des États-Unis d'Amérique, 2, rue de la Paroisse, Versailles (Seine-et-Oise) [mai 1911].
- DEBENAIS (M^{me} G.), 43, rue Turbigo, Paris, II^e, Tél. Cen. 28.99 [février 1948].
- DELALE (Jean), Ayacucho, 29, Buenos Aires (République Argentine) [novembre 1947].
- DELAWARDE (R. P. Jean-Baptiste), R., Séminaire Collège Sainte-Marie, Fort-de-France (Martinique) [janvier 1938].
- DELMAS (Dr Armand), 2, rue de Metz, Dax (Landes) [février 1933].
- DIBBLE (Charles S.), University of Utah, Salt Lake City, Utah (États-Unis) [novembre 1947].

- DIETSCHY (Hans), Dornacherstrasse, 261, Bâle (Suisse) [février 1948].
- DOELLO JURADO (Martín), Museo nacional de historia natural, calle Bernardo de Irigoyen, 331, Buenos Aires (République Argentine) [juin 1927].
- DOUGLAS (Frederic H.), curator of indian art, The Denver Art Museum, 1300, Logan street, Denver, Colorado (États-Unis) [juin 1936].
- DRAPKIN (Dr. Israël), médico jefe del Hospital San Luis, casilla 3074, Santiago de Chile (Chili) [novembre 1935].
- DUNCAN (Jephtha B.), C., ministre de l'Instruction publique, Panamá (République de Panamá) [mai 1927].
- DUPOUY (Walter), Museo nacional de ciencias, Caracas (Venezuela) [novembre 1947].
- ENGERRAND (George Ch.), C., professor of anthropology, University of Texas, Austin, Texas (États-Unis) [novembre 1920].
- ESCOMEL (D^r Edmundo), R., Professeur à la Faculté des sciences médicales de Lima, apartado 2471, Lima (Pérou) [juin 1921].
- ESCRAGNOLLE TAUNAY (Alfonso d'), C., directeur du *Museu paulista*, rua Abilio Soares, 16, São Paulo (Brésil) [janvier 1924].
- ESPINAY (F. Dard d'), R., 23, rue Louis-le-Grand, Paris, II^e [avril 1921].
- EZZAOUI (Jacques René), 46, boulevard Magenta, Paris, X^e [avril 1934].
- FALAISE (Comtesse Richard de la), 42, rue de Tocqueville, Paris, XVII^e [février 1942].
- FAUCONNET (Max), 15, rue Hégésippe-Moreau, Paris, XVIII^e.
- FERNÁNDEZ NARANJO (Nicolás), Escuela de filosofía, Universidad de La Paz (Bolivie) [novembre 1947].
- FERNÁNDEZ-VALLIN (Louis), consul général honoraire de Cuba, 9, rue Pajou, Paris, XVI^e [février 1925].
- FERRARIO (Docteur Benigno), R., professeur à l'Université, directeur de l'*Instituto de investigaciones lingüísticas*, casilla de correo 445, Montevideo (Uruguay) [mai 1927].
- FERREIRA DE ALMEIDA (Gastão), Al. Lorenza, 1237, C. I, Jardim America, São Paulo (Brésil) [juin 1947].
- FITTE (Paul), 26, boulevard Voltaire, Paris, XI^e [mars 1936].
- FLORNOY (Bertrand), 5, rue Copernic, Paris, XVI^e, Tél. Kléber 86.10 [novembre 1944].
- FONTANA COMPANY (Mario A.), avenida 18 de julio, 1046, Piso 8^o, Montevideo (Uruguay) [novembre 1937].
- FOURQUET (André), Pavillon d'Indochine, Cité Universitaire, Paris, XIV^e [mars 1946].

- FRAZER (Lady), *C.*, Trinity College, Cambridge (Grande-Bretagne) [mars 1922].
- FRENGUELLI (Dr Joaquín), Ex-directeur du Musée de La Plata, La Plata (République Argentine) [juin 1923].
- FREYMANN (Henri), 6, rue de la Sorbonne, Paris, Ve [novembre 1947].
- FROIDEVAUX (Henri), doyen de la Faculté des lettres à l'Institut catholique, bibliothécaire-archiviste de la Société de géographie, 47, rue d'Angivillers, Versailles (Seine-et-Oise) [mars 1896].
- FURT (Dr Jorge M.), *R.*, Sarmiento, 1149, Buenos Aires (République Argentine) [juin 1927].
- GALLARDO (Carlos R.), *C.*, ex-gobernador en la Patagonia, Juncal, 1343, Buenos Aires (République Argentine) [juin 1931].
- GALLINAL (Dr Alejandro), *C.*, Montevideo (Uruguay) [décembre 1929].
- GAMIO (Manuel), *C.*, 44, plaza de Dinamarca, México, D. F. (Mexique) [mars 1921].
- GARCIA (Rodolpho), *C.*, rua Real Grandeza, 88, casa 5, Rio de Janeiro (Brésil) [janvier 1924].
- GARCIA ORTIZ (Laureano), *C.*, Carrera 5, 8-47, Bogotá (Colombie) [novembre 1938].
- GENGOUT (R. P.), *R.*, c/o R. P. Dykmans, 11, rue des Récollets, Louvain (Belgique) [mars 1943].
- GESSION (Dr Robert), 14, avenue Élisée-Reclus, Paris, VII^e [janvier 1942].
- GIFFEN-DUVVIS (Guda E. G. van), Heerensingel 15 a, Groningue (Pays-Bas) [novembre 1935].
- GIRARD (Rafael), Corquín, Departamento de Copán, Honduras (Amérique Centrale) [novembre 1936].
- GIRONDO (Alberto), Suipacha, 1444, Buenos Aires (République Argentine) [juin 1929].
- GIRONDO (Oliverio), Suipacha, 1444, Buenos Aires (République Argentine) [juin 1929].
- GISSOT (Émile), *R.*, 7, rue Jean-Bologne, Paris, XVI^e, Tél. Auteuil 21.77 [novembre 1930].
- GOBINEAU (Mme Hélène Serpeille de), 44, quai de Passy, Paris, XVI^e, Tél. Auteuil 85-23 [janvier 1947].
- GORLOT (Henri), *R.*, ingénieur civil des mines, Trafereg, avenue Pahlevi, Téhéran (Iran) [octobre 1931].
- GOEJE (C. H. de), *T.. C.*, ancien inspecteur général, chef du service pour la navigation dans les Indes néerlandaises, Prinsenvinkenpark, 26, La Haye (Pays-Bas) [*T.*, octobre 1925; *C.*, février 1948].
- GÓMEZ DE OROZCO (Federico), *C.*, Allende, 2, Tizapán, D. F. (Mexique) [juillet 1921].

- GONY M. (abbé Armaud), professeur de philosophie, Ecole Saint-Joseph, Sarlat (Dordogne) [novembre 1936].
- GONZÁLEZ ABREU (Rafael, vizconde de los Remedios), R., Rioja, 6, Séville (Espagne) [décembre 1930].
- GONZÁLEZ GARAÑO (Alfredo), R., Rodriguez Peña, 1820, Buenos Aires (République Argentine) [juin 1929].
- GONZÁLEZ QUINTANILLA (Mme Jacqueline), 20, avenue de Wagram, Paris, VIII^e [janvier 1944].
- GRESLEBIN (Héctor), Profesor de arqueología americana en el Instituto nacional del Profesorado secundario, casilla de correo 874, Buenos Aires (République Argentine) [janvier 1920].
- GRUBB (Kenneth E.), World Dominion Press, Mildmay Park, Londres N. 1 (Grande-Bretagne) [octobre 1923].
- GUÉNIN (Rév. Père Alfred), directeur des « Missions dominicaines », 21, rue des Otages, Amiens (Somme) [juin 1927].
- GUIDO (Angel), professeur à l'Université de Buenos Aires et à l'Université du Littoral, Colón, 1345, Rosario (République Argentine) [janvier 1939].
- GUIMARÃES (Argeu), R., chargé d'affaires du Brésil, 4, Gustav Adolphsgade, Copenhague-Østerbro (Danemark) [avril 1924].
- GUSINDE (Martín), C., T., professeur de l'Université de Santiago du Chili, Laxenburg bei Wien (Autriche) [T., janvier 1921; C., février 1933].
- GUSTAF ADOLF DE SUÈDE (Son Altesse Royale le Prince), H., Stockholm (Suède) [février 1926].
- HAEGEN (Raymond van der), Université de Bahia, Bahia (Brésil) et 48, rue Jacob, Paris, VI^e [janvier 1946].
- HALLOWELL (A. Irving), secrétaire de « The american anthropological Association », box 14, Bennett Hall, University of Pennsylvania, Philadelphia, Pa. (États-Unis) [janvier 1929].
- HARCOURT (Mme Marguerite d'), R., née Béclard, 138, avenue de Wagram, Paris, XVII^e, Tél. Carnot 85.78 [juin 1919].
- HARCOURT (Raoul d'), R., 138, avenue de Wagram, Paris, XVII^e, Tél. Carnot 85.78 [juin 1919].
- HARO (Silvio), cura de Punin, Riobamba (Équateur) [février 1948].
- HARRISSON (Leland), R., Legation of the United States of America, Bucarest (Roumanie) [juin 1920].
- HARTMAN (Prof. C. V.), C., ancien directeur du Musée d'ethnographie, Stockholm (Suède) [juin 1911].
- HATT (Dr Gudmund), C., National Museet, Copenhague (Danemark) [novembre 1924].

- HENCKEL (K. O.), Instituto de histología, Universidad de Concepción, casilla 29, Concepción (Chili) [mars 1938].
- HERNÁNDEZ DE ALBA (Gregorio), *R.*, Universidad del Cauca, Popayán (Colombie) [novembre 1938].
- HERNÁNDEZ DE ALBA (Guillermo), *C.*, miembro de la Academia de historia, apartado 26. 01, Bogotá (Colombie) [mars 1935].
- HERNANDO (José María), *C.*, Ayacucho (Pérou) [mai 1930].
- HEYE (George G.), *C.*, chairman and director of the Museum of the american Indian, Heye foundation, Broadway at 155th street, New York city (États-Unis) [novembre 1920].
- HODGE (Frederick Webb), *C.*, *T.*, Southwest Museum, Los Angeles, Californie (États-Unis) [*C.*, décembre 1912; *T.*, mai 1924].
- HOGSTREM (André), 131 bis, rue Saint-Jacques, Tél. Odéon 64.64, Paris, Ve [mars 1936].
- HOLZER (Harry), Department of anthropology, University of California, Los Angeles 24, Ca. (États-Unis) [novembre 1947].
- HOOTON (Dr Ernest Albert), *C.*, Peabody Museum, Cambridge, Mass. (États-Unis) [juin 1924].
- HOWELL (Maxwell D.), *D.*, *C.*, 1 West, 72nd street, New York city (États-Unis) [octobre 1925].
- HYDE (James H.), *D.*, 18, rue Adolphe-Yvon, Paris, XVI^e, Tél. Auteuil 81.00 [juin 1904].
- IMBELLONI (Dr José), *R.*, chef de la section d'anthropologie du Museo nacional de historia natural de Buenos Aires « B. Rivadavia », calle Chubut, 450, Buenos Aires (République Argentine) [octobre 1923].
- INSTITUTO ÉTNICO NACIONAL, casilla de correo 4544, Buenos Aires (République Argentine) [février 1948].
- IZIKOWITZ (Karl Gustav), *C.*, directeur du Musée d'ethnographie de Göteborg, Norra Hamngatan, 12, Göteborg (Suède) [février 1948].
- JAGUARIBE DE MATTOS (Lieutenant-colonel F.), *R.*, chef de la section de cartographie des services du général Rondon, 11, rua Fonte da Saudade, Humaytâ, Rio de Janeiro (Brésil) [mars 1929].
- JENNESS (D.), *D.*, *C.*, *R.*, Victoria Memorial Museum, Ottawa (Canada) [*T.*, mai 1924; *C.*, février 1933].
- JIJÓN Y CAAMAÑO (J.), *C.*, *R.*, apartado 187, Quito (Équateur) [*T.*, décembre 1912; *C.*, février 1933].
- JIMÉNEZ MORENO (Wigberto), *T.*, *C.*, Museo nacional, Moneda, 13, México, D. F. (Mexique) [*T.*, novembre 1947; *C.*, février 1948].
- JOLEAUD (Mlle Jeanne), *R.*, 11, rue Jules-Ferry, Casablanca (Maroc) [mai 1926].
- JORGE (Dr Adriano), *R.*, Manaos (Brésil) [mars 1927].

- JOSSELIN DE JONG (Dr J. P. B. de), *C.*, conservateur au Musée d'ethnographie, professeur d'ethnographie générale à l'Université de Leyde, Dorpstraat, 29, Oegstgeest (Pays-Bas) [novembre 1924].
- JULIEN (Charles-André), agrégé d'histoire, secrétaire de rédaction de la Revue historique, 4, square de Port-Royal, Paris, XIII^e, Tél. Gobelins 78.22 [février 1945].
- KARPP MÜLLER (Gabriel), apartado n° 176, Bogotá (Colombie) [janvier 1937].
- KELEMEN (Pál), *R.*, Norfolk, Connecticut (États-Unis) [mars 1938].
- KELLEY (Harper), 52, avenue de La Motte-Picquet, Paris, XV^e [mai 1929].
- KIDDER (A. V.), *C.*, 215, Main street, Andover, Mass. (États-Unis) [mai 1924].
- KIEFER-MARCHAND (Xavier), *R.*, Lima (Pérou) [janvier 1937].
- KIPPER (Anna), avenida Caracas, 23-40, Bogotá (Colombie) [janvier 1945].
- KNAUSS (Pierre), 10, rue Molière, Caudéran (Gironde) [novembre 1936].
- KOPPERS (Wilhelm), *C.*, professeur à l'Université de Vienne, Neue Hofburg, Institut für Völkerkunde, Wien I (Autriche) [février 1948].
- KRICKEBERG (Dr W.). *C.*, Kustos am staatlichen Museum für Völkerkunde, Detmolder Strasse, 10, Berlin-Wilmersdorf (Allemagne) [mars 1928].
- KRÖEGER (A. L.), *H.*, *C.*, *T.*, University of California, Department of anthropology, Berkeley, Californie (États-Unis) [*C.*, décembre 1912 ; *T.*, avril 1923 ; *H.*, février 1933].
- KUBLER (George), Yale University, New Haven, Conn. (États-Unis) [novembre 1947].
- KUTSCHER (Gerdt), Latein-amerikanische Bibliothek, Gärtner Strasse 25-32, Berlin-Lankwitz (Allemagne) [novembre 1938].
- LABRUYÈRE (M^{me} René), 6, villa Guibert, 83, rue de la Tour, Paris, XVI^e, Tél. Passy 35.77 [mars 1929].
- LAFUENTE MACHAIN (Ricardo de), *R.*, Guido, 1845, Buenos Aires (République Argentine) [décembre 1927].
- LAMBERTERIE (Roger de), Lycée Van Vollenhoven, Dakar (A. O. F.) [janvier 1946].
- LANCTÔT (Gustave), *C.*, Archives publiques du Canada, rue Sussex, Ottawa, Ont. (Canada) [octobre 1923].
- LARCO HERRERA (Rafael), *R.*, hacienda Chiclín, Trujillo (Pérou) [octobre 1925].
- LARCO HOYLE (Rafael), hacienda Chiclín, Trujillo (Pérou) [novembre 1938].

- LARRABEE (Harold A.), Union College, Schenectady, New York (États-Unis) [octobre 1931].
- LARREA (Juan), plaza de los Ferrocarrileros, 5, Depto. 3, México, D. F. (Mexique) [novembre 1939].
- LAVACHEY (Henri), *T.*, *C.*, 23, avenue de l'Orée, Bruxelles (Belgique) [*T.*, février 1933; *C.*, février 1948].
- LEBEUF (Jean-Paul), 8, rue Henner, Paris, IX^e [juin 1943].
- LECOMTE (Georges), ministre plénipotentiaire, 6, rue Oudinot, Paris, VII^e [juin 1929].
- LE GENTIL (George), 1, rue Monticelli, Paris, XIV^e [novembre 1928].
- LEGUINA (Dr Ezequiel), Moreno, 426, Buenos Aires (République Argentine) [décembre 1927].
- LEHMANN (Henri), Musée de l'Homme, Palais de Chaillot, Place du Trocadéro, Paris, XVI^e, Tél. Passy 74.46 [décembre 1937].
- LENOIR (Raymond), agrégé de l'Université, 19, rue Léon-Frot, Paris, XI^e [novembre 1924].
- LESTER (Paul), sous-directeur de laboratoire au Muséum, Musée de l'Homme, Palais de Chaillot, Place du Trocadéro, Paris, XVI^e, Tél. Passy 74.46 [janvier 1924].
- LETOURNEUR (Henri), 68, rue Erlanger, Paris, XVI^e [janvier 1947].
- LÉVI-STRAUSS (Claude), *R.*, agrégé de l'Université, 13, avenue d'Eylau, XVI^e, Tél. Passy 89.88 [novembre 1935].
- LIMÓN GUTIÉRREZ (Luis), calzada de Tlalpan, 648-A, México, D. F. (Mexique) [novembre 1947].
- LINÉS (Jorge A.), apartado 101, San José (Costa Rica) [novembre 1934].
- LINNÉ (Sigvald), Wallingatan, 1, Stockholm (Suède) [octobre 1923].
- LOOSER (Gualterio), casilla 5542, Santiago de Chile (Chili) [mars 1927].
- LÓPEZ (P. Atanasio), *C.*, directeur de l'*Archivo ibero-americano*, Joaquín Costa, 78, Madrid, 6 (Espagne) [avril 1925].
- LÓPEZ ÁLVAREZ (Leopoldo), *R.*, avocat, Pasto, Dépt de Nariño (Colombie) [mai 1932].
- LOTHROP (Samuel Kirkland), *C.*, *R.*, curator, Peabody Museum of archaeology and ethnology, Harvard University, Cambridge, Mass. (États-Unis) [*T.*, novembre 1930; *C.*, février 1933].
- LOUKOTKA (Čestmír), Křenická 1659, Strašnice, Prague XIII (Tchécoslovaquie) [janvier 1921].
- LOVÉN (Dr Sven), Etnografiska Riksmuseum, 1, Wallingatan, Stockholm (Suède) [mai 1926].
- LOWIE (Robert H.), *C.*, University of California, Berkeley, Californie (Etats-Unis) [novembre 1924].

- LOZA (León M.), *C.*, Oruro (Bolivie) [décembre 1930].
- LUGONES (Dr Manuel), calle San Lorenzo, 478, Mendoza (République Argentine) [décembre 1927].
- LUNARDI (Mgr Federico), *R.*, archevêque de Side, nonce apostolique, Tegucigalpa (Honduras, C. A.) [novembre 1933].
- LUSSAGNET (M^{le} Suzanne), 21, rue Gabriel-Péri, Montrouge (Seine) [novembre 1945].
- MAC LEOD (William Christie), *C.*, University of Pennsylvania, 36th and Locust streets, Philadelphie, Pennsylvanie (États-Unis) [février 1933].
- MAGAR (Louis), *R.*, Córdoba, 87, apartado 752, México, D. F. (Mexique) [novembre 1929].
- MAISONNEUVE (Adrien), libraire, 11, rue Saint-Sulpice, Paris, VI^e, Tél. Danton 86.35 [juin 1926].
- MALDONADO (Ángel), profesor en la Facultad de ciencias médicas, apartado 850, Lima (Pérou) [novembre 1935].
- MALEH (André), 37, boulevard Jourdan, Paris, XIV^e [mars 1947].
- MARCONDES DE SOUZA (Th. O.), rua General Fonseca Teles, 582, São Paulo (Brésil) [novembre 1947].
- MARIN (Louis), *R.*, député, professeur au Collège libre des sciences sociales, 95, boulevard Saint-Michel, Paris, V^e [mai 1898].
- MARTIN (M^{me} Hélène), *R.*, 3, cour de Rohan, Paris, VI^e [janvier 1939].
- MARTÍNEZ DEL RÍO (Pablo), Universidad nacional de México, Esquina de Berlin y Versalles, México, D. F. (Mexique) [novembre 1932].
- MASON (J. Alden), *C.*, *R.*, curator of the American Section, The University Museum, Philadelphie, Penn. (États-Unis) [*T.*, mai 1926; *C.*, février 1933].
- MATO (Silvestre), *C.*, président de l'*Instituto histórico y geográfico del Uruguay*, calle Ciudadela, Montevideo (Uruguay) [juin 1921].
- MAZZINI (Dr Giuseppe), 5, via G. B. Zappi, Imola (Italie) [juin 1931].
- MEDINA (T. Francisco), 9, rue Louis-David, Paris, XVI^e, Tél. Passy 28.99 [mai 1924].
- MEERBEKE (René L. van), *R.*, chargé d'affaires de Belgique, Légation de Belgique, apartado 296, Bogotá (Colombie) [juin 1926].
- MELO (Leopoldo), abogado, Victoria, 450, Buenos Aires (République Argentine) [février 1927].
- MELLO FRANCO (Alfonso Arinos de), de l'Académie brésilienne d'histoire, professeur à l'Université du District fédéral, Rio de Janeiro (Brésil) [mai 1939].
- MERWÄRT (Émile), *D.*, gouverneur des colonies en retraite, Les Lianes, Fontainebleau (Seine-et-Marne) et 49, avenue de l'Observatoire, Paris, XIV^e, Tél. Danton 78.87 [avril 1949].

- MÉTRAUX (Alfred), *C.*, Dept. Social affairs, United Nations, Box 1.000, New York, N. Y. (États-Unis) [R., janvier 1923 ; C., février 1933].
- MIRANDA (Henrique de Álmeida), 44, rue du Général-Galliéni, Viroflay (Seine-et-Oise) [janvier 1926].
- MISRACHI (Albert), avenida Juarez, 10, apartado 2430, México, D. F. (Mexique) [juin 1931].
- MIYAR (Carlos Alonso), *C.*, 9^a de Francisco I. Madero, n° 6, Puebla, État de Puebla (Mexique) [juillet 1921].
- MOLINARI (Dr Diego Luis), *R.*, O'Higgins, 1414, Buenos Aires (République Argentine) [janvier 1920].
- MONTANDON (Aimé), Parcs, 2, Neuchâtel (Suisse) [janvier 1939].
- MONTELL (Gösta), *R.*, Göteborgs Museum, Göteborg (Suède) [octobre 1925].
- MONTOCCHIO (Henri), 34, rue de la Faisanderie, Paris, XVI^e [mars 1937].
- MOORE (Clarence B.), *D.*, *C.*, 1321, Locust street, Philadelphie (États-Unis) [juin 1911].
- MORDINI (Nob. Antonio), comune di Barga, Lucca (Italie) [juillet 1929].
- MOREL (Robert), 14, rue des Volontaires, Paris, XV^e [janvier 1946].
- MORICE (Rev. A. G.), *C.*, 200, Austin street, Winnipeg (Canada) [décembre 1929].
- MORÍNIGO (Marcos C.), profesor en la Universidad nacional del Profesrando, Paraná (République Argentine) [janvier 1938].
- MORLEY (Sylvanus Griswold), *H.*, Carnegie Institution, Washington, D. C. (États-Unis) [avril 1922].
- MOURALIS (Louis), Bouchet (Drôme) [février 1928].
- MUSÉE D'ETHNOGRAPHIE, Göteborg (Suède) [mars 1934].
- MUSÉES ROYAUX D'ART ET D'HISTOIRE, Bruxelles (Belgique) [novembre 1946].
- MUSEO ANTROPOLOGICO MONTANÉ, Universidad de la Habana (Cuba) [novembre 1920].
- MUSEUM FÜR VÖLKERRUNDE, Maximilianstrasse, 26, Munich, N. 0.3 (Allemagne) [mai 1933].
- NESBITT (Paul), Logan Museum, Beloit, Wisc. (États-Unis) [janvier 1945].
- NEVEU-LEMAIRE (Dr M.), 78, rue Michel-Ange, Paris, XVI^e [novembre 1920].
- NIQUE (M^{me} Jeanne), Villemoustiers (Loire) [mai 1931].
- NOËL (L.-C.), 1, avenue de Chatou, Rueil-Malmaison (Seine-et-Oise), Tél. Malmaison 22.35 [mars 1945].

- NOGUERA (Eduardo), calle Londres, 25, México, D. F. (Mexique) [novembre 1929].
- NORDENSKIÖLD (Mme Olga), C., Dalbyö, Västerljung (Suède) [novembre 1920].
- NOURRY-SAINTYVES (Mme), R., Clair Logis, Verrières-le-Buisson (Seine-et-Oise) [mars 1939].
- NÚÑEZ Y DOMÍNGUEZ (José de J.), C., T., Légation du Mexique, 54, rue du Commerce, Bruxelles (Belgique) [T., mai 1937 ; C., novembre 1937].
- OBREGÓN DE LA PARRA (Jorge), Reforma 414-Tlacopac, Villa Obregón, D. F. (Mexique) [novembre 1947].
- OLBRECHTS (Frans M.), T., C., directeur du Musée du Congo belge, Ter-vueren (Belgique) [T., octobre 1926 ; C., février 1948].
- OLIVEIRA VIANNA (Francisco José), C., Theresopolis, Et. de Rio de Janeiro (Brésil) [janvier 1924].
- ORTEGA MARTÍNEZ (Alfonso), Juan de la Barrera, 66 bis, México, D. F. (Mexique) [novembre 1947].
- ORTIZ (Fernando), R., calle L, esq. 27, Vedado, Habana (Cuba) [juin 1922].
- ORTIZ (Sergio Elías), T., C., Centro de historia, Pasto (Colombie) [T., février 1933 ; C., novembre 1938].
- OUTRY (J.-B.), directeur du Prêt-Revues de l'Abbaye, Saint-Paul de Wisques, par Wizernes (Pas-de-Calais) [avril 1947].
- PAALEN (Wolfgang), Los Cedros, Villa Obregón, D. F. (Mexique) [mai 1939].
- PALM (Dr Erwin Walter), Avenida Independencia 94, Ciudad Trujillo (République Dominicaine) [novembre 1947].
- PANHUYSEN (le Jonkher L. C. van), C., R., maire de Vuren (Gueldre) (Pays-Bas) [T., juin 1905 ; C., janvier 1914].
- PARDO (Luis A.), jefe del Instituto arqueológico del Cuzco, Cuzco (Pérou) [juin 1936].
- PARIS (William Francklyn), R., docteur ès lettres, agrégé de l'Université, 522, fifth avenue, New York (États-Unis) [mars 1934].
- PATHIER-BONNELLE (F.), 9, rue de la Martinière, Lyon (Rhône) [octobre 1925].
- PAUL-BONCOUR (Guillaume), Benoordenhout, 416, La Haye (Pays-Bas) [mars 1934].
- PÉPIN (Eugène), R., 44, rue de Lévis, Paris, XVII^e [février 1928].
- PERALDI (Marise), calle Mayorazgo, 1027, Colonia del Valle, México, D. F. (Mexique) [novembre 1938].
- PEREGRINO DA SILVA (Manoel Cicero), C., rua das Palmeiras, 54, Rio de Janeiro (Brésil) [janvier 1924].
- PEREIRA FERRAZ (Antonio Leoncio), rua Japery, 32 A, ap. I, Rio de Janeiro (Brésil) [janvier 1937].

- PÉREZ KANTULE (Rubén), *C.*, Nargana, San Blas (Panamá) [mai 1932].
PERROT (Emilio), libraire, Santa Fe, 1783, Buenos Aires (République Argentine) [juin 1927].
PITAUD (E.), Tlemcen, Dépt d'Oran (Algérie) [novembre 1933].
PONCINS (Gontran de), La Porte, Sandillon (Loiret) [janvier 1941].
PORTER (Prof. Carlos E.), *C.*, directeur de la *Revista chilena de historia natural*, casilla 2974, Santiago de Chile (Chili) [mars 1911].
PORTIER (André), 24, rue Chauchat, Paris, IX^e [mai 1927].
POSPISIL (Professeur Docteur François), directeur de la Section ethnographique du Musée régional de Moravie, Brno, Moravie (République tchécoslovaque) [novembre 1930].
PROVOST (André), villa Claudenia, Anglet-Chambre d'Amour (Basses-Pyrénées) [novembre 1929].
QUELLE (Otto), *C.*, secrétaire de l'Ibero-amerikanisches Institut, Breite Strasse, 37, Berlin C. 2 (Allemagne) [mai 1933].
RAMÍREZ GARRIDO (Général J. D.), Irlanda, 56, Coyoacán, D. F. (Mexique) [mai 1939].
RATTON (Charles), 14, rue de Marignan, Paris, VIII^e, Tél. Élysées 58.21 [mars 1929].
RAVIGNANI (Dr Emilio), *R.*, ancien doyen de la Faculté de philosophie et lettres, calle Blandengues, 1130, Buenos Aires (République Argentine) [juin 1920].
REICHEL-DOLMATOFF (Gérard), Instituto etnológico del Magdalena, apartado nacional 29, Santa Marta (Colombie) [novembre 1946].
REICHLEN (Henry), Musée de l'Homme, Palais de Chaillot, place du Trocadéro, Paris, XVI^e, Tél. Passy 74.46 [novembre 1939].
REICHLEN (Paule), *R.*, Musée de l'Homme, Palais de Chaillot, place du Trocadéro, Paris, XVI^e, Tél. Passy 74.46 [novembre 1930].
REPARAZ-RUIZ (G. de), 99, avenue du Parc de Lescure, Bordeaux (Gironde) [novembre 1947].
REQUENA (Dr Antonio), Museo de ciencias naturales, Caracas (Venezuela) [novembre 1947].
REQUENA (Dr Rafael), *C.*, secretario del Presidente de la República, Caracas (Venezuela) [février 1933].
REVERT (Eugène), 10, rue du Fossé, Maisons-Laffitte (Seine-et-Oise [février 1943].
REYNIER (M^{me} Marcel), 6, rue Leclerc, Paris, XIV^e [mars 1945].
REYNIERS (Colonel François), 1, rue du Lieutenant-Robert, Tunis [mai 1946].
RICARD (Robert), *R.*, professeur à la Faculté des Lettres, 20 bis, avenue du Château, Bourg-la-Reine (Seine) [novembre 1924].

- RICE (Hamilton), C., 904, Fifth avenue, New York city, et « Miramar », Newport, Rhode Island (États-Unis) [juin 1926].
- RICKARDS (Lie. Constantino G.), c/o British Consulate general, Ia López, n° 1, México, D. F. (Mexique) [décembre 1912].
- RIVET (Dr Paul), R., professeur au Muséum, secrétaire général de l'Institut d'ethnologie de l'Université de Paris, directeur du Musée de l'Homme, Palais de Chaillot, Place du Trocadéro, Paris, XVI^e, Tél. Passy 11-13 [mars 1907].
- RIVIÈRE (Georges Henri), directeur du Musée de folklore, Palais du Trocadéro, Paris, XVI^e, Tél. Passy 03.75 [mars 1928].
- RIVIÈRE (M^{lle} Thérèse), R., 102, rue Lepic, Paris, XVIII^e [juin 1931].
- ROCHEREAU (Père Henri), C., Casa provincial de los Eudistas (Las Angustias), Carrera 14, n° 79, Bogotá (Colombie) [juin 1919].
- RODRÍGUEZ (M^{lle} Odile), 11, rue de la Chaise, Paris, VII^e [novembre 1947].
- ROJAS (Ricardo), C., ancien recteur de l'Université de Buenos Aires, calle Viamonte, 430, Buenos Aires (République Argentine) [décembre 1927].
- ROMERO (Carlos A.), C., casilla 635, Lima (Pérou) [janvier 1920].
- RONDÓN (General Cândido Mariano da Silva), H., Comissão de linhas telegraphicas estratégicas de Matto-Grosso ao Amazonas, rua das Laranjeiras, n° 232, Rio de Janeiro (Brésil) [mars 1923].
- RONZE (Raymond), professeur agrégé de l'Université, 5, rue Palatine, Paris, VI^e, Tél. Danton 16.96 [janvier 1925].
- ROQUETTE-PINTO (Dr Edgar), C., R., directeur honoraire du Musée national, Quinta de Boa Vista, Rio de Janeiro (Brésil) [T., février 1920 ; C., novembre 1928].
- ROSEN (Comte Eric von), C., Rockelstad, Sparreholm (Suède) [décembre 1920].
- ROSENBLAT (Ángel), Facultad de letras, Universidad central, Quito (Équateur) [novembre 1937].
- ROUAULT DE LA VIGNE (René), archiviste-bibliothécaire du *Journal de Rouen*, 4, rue Rampe Cauchoise, Rouen (Seine-Inférieure) avril 1934].
- ROUMA (Georges), docteur ès sciences sociales, 8, avenue de la Brabantonne, Bruxelles (Belgique) [décembre 1920].
- ROURE (Agenor de), C., rua Sorocaba, 206, Rio de Janeiro (Brésil) [janvier 1924].
- ROWE (John Howland), Université du Cauca, Popayán (Colombie) [janvier 1946].
- RUZ LHUILLIER (Alberto), Museo nacional de antropología, Moneda, 13, México, D. F. (Mexique) [novembre 1946].

- SAINTE-PÉRIER (Comte René de), Morigny, par Étampes (Seine-et-Oise) [juin 1924].
- SALAZAR (Dr Emeterio Oscar), *C.*, recteur de l'Université, San Salvador (San Salvador) [novembre 1930].
- SALLÉS (Georges), directeur des Musées nationaux, 24, rue du Chevalier de la Barre, Paris, XVIII^e [mars 1928].
- SARRAUT (Albert), 15, avenue Victor-Hugo, Paris, XVI^e, Tél. Passy 08. 17 [mars 1939].
- SAUPHAR (Mme Yvonne), 59, rue Scheffer, Paris, XVI^e, Tél. Passy, 23. 03 [février 1938].
- SAUVAGEAU (M.), professeur au Collège, Sousse (Tunisie) [mai 1938].
- SAVELLE (Max), department of history, Stanford University, Stanford, Cal. (États-Unis) [novembre 1930].
- SCHIAFFINO (Dr Rafael), *R.*, professeur agrégé d'hygiène, Sarandi, 283, Montevideo (Uruguay) [décembre 1925].
- SCHMIDT (Max), *C.*, Museo antropológico, Asunción (Paraguay) [juin 1930].
- SCHMIDT (Rév. Père W.), *H.*, professeur à l'Université de Fribourg, directeur de l'Institut Anthropos, Posieux-Froideville, canton de Fribourg (Suisse) [*C.*, février 1927; *H.*, février 1930].
- SELIGMANN (Kurt), 80 West, 40th street, New-York (États-Unis) [février 1939].
- SERA (G. L.), professeur à l'Université, Istituto di antropologia, via Università, 39, Naples, 43 (Italie) [mai 1923].
- SILVA CELIS (Eliécer), Instituto etnológico nacional, Bogotá (Colombie) [*T.*, février 1947; *C.*, février 1948].
- SKOTTSBERG (Prof. Carl), *C.*, directeur du Jardin botanique, Göteborg (Suède) [novembre 1924].
- SOCIEDAD DE GEOGRAFÍA E HISTORIA, *R.*, 3^a avenida Sur, nº 1, apartado 480, Guatemala (Guatemala) [novembre 1928].
- SOUSTELLE (Georgette), 85, avenue Georges-Mandel, Paris, XVI^e, Tél. Trocadéro 34.04 [janvier 1935].
- SOUSTELLE (Jacques), 85, avenue Georges-Mandel, Paris, XVI^e, Tél. Trocadéro 34.04 [janvier 1935].
- SPECK (F. G.), University of Pennsylvania, Philadelphie, Penn. (États-Unis) [mai 1924].
- SPEISER (Félix), *R.*, St-Alban Vorstadt, 108, Bâle (Suisse) [juin 1925].
- SPINDEN (Herbert J.), *C.*, director, The Brooklyn Museum, Eastern Parkway, Brooklyn, N. Y. (Etats-Unis) [novembre 1919].
- STECHERT G. E., 16, rue de Condé, Paris, VI^e, Tél. Littré 11.50 [janvier 1925].

- STRESSER-PÉAN (Guy), *R.*, 28, avenue du Maine, Paris, XIV^e, Tél. Littré 20.84 [novembre 1938].
- STRUBE (León), *R.*, professeur au Collège S. Tarsin, Villa Calzada, F.C. S. (République Argentine) [juin 1927].
- SUCRE (Juan Manuel), *C.*, Ciudad Bolívar (Venezuela) [décembre 1927].
- SWANTON (John R.), *C., H.*, Smithsonian Institution, Washington, D. C. (États-Unis) [*C.*, janvier 1920 ; *H.*, février 1946].
- SYDOW (Oscar von), *C.*, gouverneur de la province, Göteborg (Suède) [novembre 1924].
- TAVARES DE LYRA (Augusto), *C.*, rua Voluntarios da patria, 435, Rio de Janeiro (Brésil) [janvier 1924].
- TAYLOR (Douglas), c/o E. D. Taylor, Elmwood House, Badley, Yorkshire (Grande-Bretagne) [juin 1938].
- TERMER (Dr Franz), Friedensweg, 22, Hambourg-Hochkamp (Allemagne) [novembre 1929].
- THALBITZER (William), *C., H.*, Solgaarden, 10, Copenhague (Ö.) (Danemark) [*C.*, mai 1914 ; *H.*, février 1933].
- THALMANN (Dr Hans E.), geologist en palaeontologist, N. V. nederlandsch koloniale petroleum Maatschappij, Palembang (Sumatra) [novembre 1929].
- THÉVENIN (René), 14, rue des Patriarches, Paris, V^e [octobre 1925].
- THOMAS (Léon), agrégé de l'Université, 1, rue Carnot, Auxonne (Côte-d'Or) [novembre 1945].
- THOMSEN (Thomas), *C.*, directeur de la section d'ethnographie, National Museet, Copenhague (Danemark) [avril 1929].
- TOILLA (Mme Henri), 10, rue La Fontaine, Paris, XVI^e [février 1922].
- TORRE REVELLO (José), *C.*, Instituto de investigaciones históricas, calle Viamonte, 430, Buenos Aires (République Argentine) [juin 1929].
- TORRES LANZAS (Pedro), *C.*, ex-chef des Archives des Indes, Séville (Espagne) [mars 1914].
- TORROJA (José María), secretario general de la Sociedad geográfica nacional, León, 21, Madrid (Espagne) [novembre 1935].
- TOZZER (Alfred Marston), *C., T.*, 7, Bryant street, Cambridge, Mass. (États-Unis) [*C.*, avril 1914 ; *T.*, mai 1924].
- TRAGER (George L.), professeur de linguistique, Université d'Oklahoma, Norman, Okla. (États-Unis) [novembre 1938].
- TRAVIESO (Carlos), *R.*, director del Instituto histórico y geográfico, avenida 8 de Octubre, 102, Montevideo (Uruguay) [juin 1925].
- TRIMBORN (Dr Hermann), Doetschstrasse 2^a, Bonn-am-Rhein (Allemagne) [octobre 1926].

- TZARA (Tristan), *R.*, 10, rue de Condé, Paris, VI^e [juin 1928].
- UHLENBECK (Dr C. C.), *C.*, villa Eugenia, Lugano-Ruvigliana, Tessin (Suisse) [octobre 1923].
- UNIVERSITÉ DE MARBURG, Marburg (Allemagne) [octobre 1925].
- URTEAGA (Horacio H.), Universidad nacional mayor de San Marcos, Lima (Pérou) [janvier 1924].
- VACHER (Mme Caroline), *R.*, 44, quai de Passy, Paris, XVI^e, Tél. Jasmin 67.47 [novembre 1929].
- VALCÁRCEL (Luis E.), *C.*, *H.*, directeur del Museo nacional de arqueología, Alfonso Ugarte, 650, Lima (Pérou) [*C.*, mars 1931; *H.*, février 1948].
- VAZ FERREIRA (Elvira), Caiguá 3610, Montevideo (Uruguay) [mars 1940].
- VÉLEZ (Prof. Dr Daniel M.), *C.*, calle Donato Guerra, 11, México, D. F. (Mexique) [octobre 1923].
- VÉLEZ LÓPEZ (Dr-Lizardo), Trujillo (Pérou) [décembre 1912].
- VÉLEZ PICASSO (José M.), apartado 1262, Lima (Pérou) [juin 1932].
- VELLARD (Dr Jehan Albert), *R.*, aux bons soins de l'Ambassade de France, Lima (Pérou) [novembre 1928].
- VERCKEN (Mme Marie-Thérèse), 15, rue Grande-Fontaine, Saint-Germain-en-Laye (Seine-et-Oise) [février 1944].
- VÉSIGNIÉ (Colonel Louis), 22, rue du Général-Foy, Paris, VIII^e [juin 1947].
- VIGANOTTI-BUZZONI (Comtesse Nini), via Francesco Lana, 22, Brescia (Italie) [février 1934].
- WASSÉN (Henry), assistant au Département d'ethnographie, Musée de Göteborg, Göteborg (Suède) [janvier 1937].
- WAVRIN VILLERS-AU-TERTRE (Marquis de), *R.*, 201, avenue Louise, Bruxelles (Belgique) [décembre 1923].
- WEYMULLER (François), 1, rue Pierre-Louÿs, Paris, XVI^e [novembre 1932].
- WILBUR (Dr Walter K.), University Museum, University of Pennsylvania, Philadelphia, Pa. (États-Unis) [novembre 1947].
- WOLFF-KNIZE (Frédéric), 146, avenue des Champs-Élysées, Paris, VIII^e [novembre 1938].

